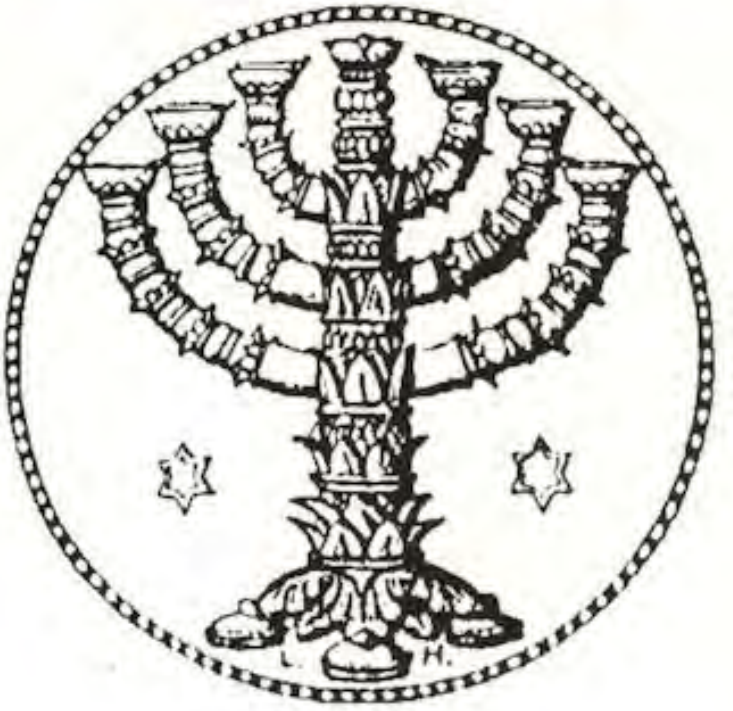
EMMANUEL RATIER
présente

MYSTÈRES ET SECRETS DU B'NAÏ B'RITH



La plus importante organisation juive internationale

FACTA

MYSTÈRES ET SECRETS DU B'NAÏ B'RITH

OUVRAGES D'EMMANUEL RATIER :

Encyclopédie Politique Française, tome I,
Faits & Documents, Paris, 1992.

Encyclopédie des Pseudonymes, tome I,
Faits & Documents, Paris, 1993.

© Facta

FACTA
37, rue d'Amsterdam
75008 Paris

EMMANUEL RATIER
présente

MYSTÈRES ET SECRETS DU B'NAÏ B'RITH

FACTA
1993

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE
3 000 EXEMPLAIRES
DONT 500 SUR PAPIER VÉLIN
NUMÉROTÉS DE 1 À 500,
LE TOUT CONSTITUANT
L'ÉDITION ORIGINALE.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction 9
Une histoire du B'naï B'rith 17
Le B'naï B'rith et la franc-maçonnerie 55
Une christianisme revu et corrigé
par le judaïsme 105
Freud, la psychanalyse,
la cabbale et le B'naï B'rith 135
Le B'naï B'rith et le communisme 151
Le B'naï B'rith en Allemagne 167
Israël, centre mondial du B'naï B'rith 179
Une tâche majeure : empêcher l'assimilation 207
La Ligue Anti-Diffamation,
« bras armé » du B'naï B'rith 227
Le plus grand réseau d'espionnage
privé aux Etats-Unis 239
Le B'naï B'rith en France et en Europe 277
Les étranges connections
de la Ligue Anti-Diffamation et de la L.I.C.R.A. 317
Le « serment des B'naï B'rith » 343
Annexes 367
Index des noms cités 405

AVANT-PROPOS

A la suite de la parution du premier tome de l'*Encyclopédie politique française*, j'ai reçu anonymement par la poste une étude du plus haut intérêt concernant le B'naï B'rith, la principale organisation juive mondiale, c'est-à-dire à la fois la plus ancienne, la plus nombreuse, et sans doute la plus influente. J'ai estimé que je n'avais pas le droit de conserver par devers moi cette étude réellement exceptionnelle qui lève pour la première fois le voile sur cette organisation à nulle autre pareille. Voici ce travail, comme je l'ai reçu.

Emmanuel Ratier

Le mot B'nai B'rith rappelle ce moment exaltant où nos ancêtres se trouvaient au pied de la montagne Horeb et entendirent le message : Vous devez être pour moi un empire de prêtres, un peuple sacré.
Document pour le 50e anniversaire
de la Fondation de l'Ordre international du B'naï B'rith.

Imagine-t-on la force du Judaïsme, si, à l'instar du B'nai B'rith, des milliers de loges, démocratiquement établies, prenaient sur elles la préoccupation portée aujourd'hui par quelques personnes quant à l'avenir de notre civilisation ? Choisir d'être Ben B'rith, c'est choisir d'être Juif à part entière.
Georges M. Bloch. *Une façon d'être juif,*
Revue du District XIX, octobre 1973.

INTRODUCTION

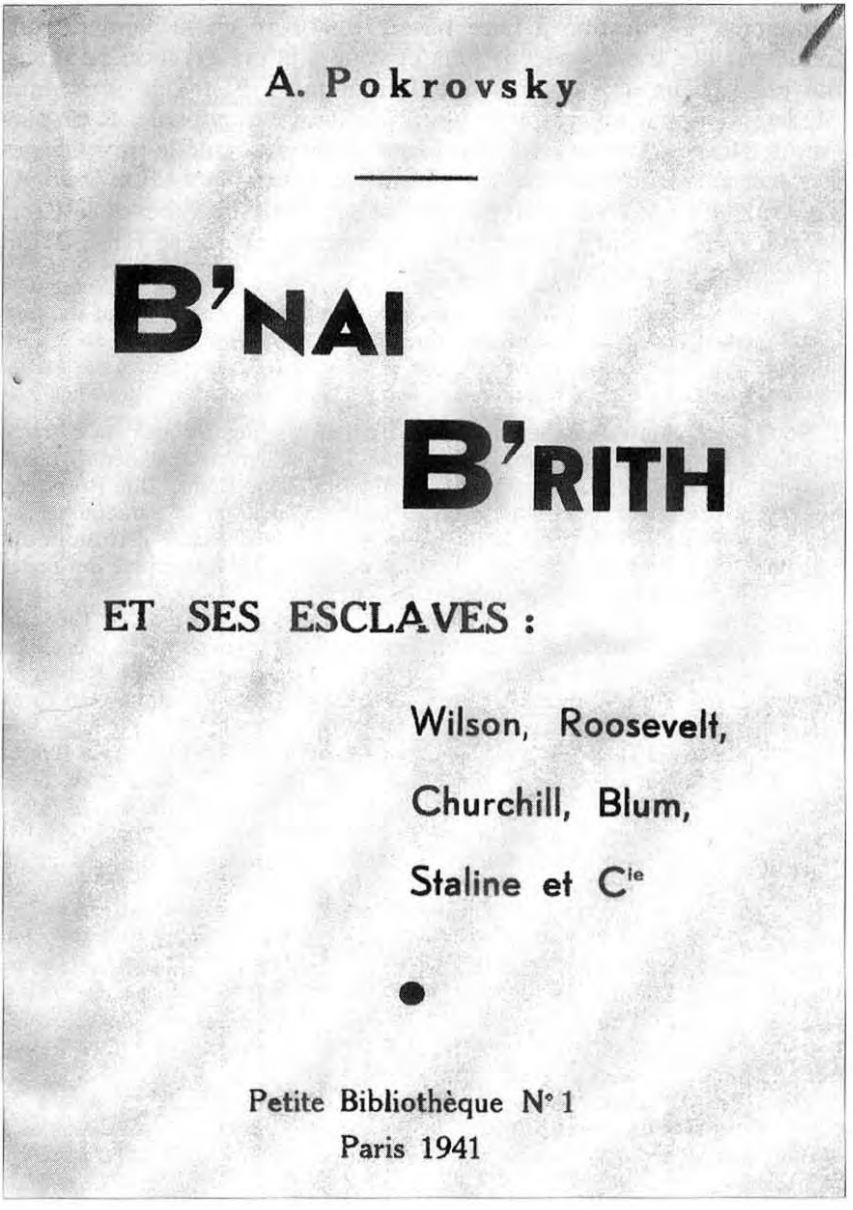
Rien à la Bibliothèque nationale sur le B'naï B'rith (1), hormis une modeste brochure en hébreu, une autre en anglais, une en allemand de 1932, et une quatrième d'un antisémitisme outrancier... Pratiquement rien à la Bibliothèque du Congrès à Washington et rien non plus à la British Library de Londres. Pourtant, selon l'*Encyclopaedia Judaica* (1970), le B'naï B'rith (ou Fils de l'Alliance) constitue « la plus ancienne et la plus nombreuse organisation juive d'entraide, organisée en loges et en chapitres dans 45 pays. Le nombre total de membres est d'environ 500 000 (hommes, femmes et jeunes). Il y a 1 700 loges masculines, 25 % se trouvent en dehors de l'Amérique du Nord, avec un nombre de 210 000 hommes, et un budget américain d'environ 13 millions de dollars. Ses programmes couvrent la totalité des centres d'intérêt juif et incluent plusieurs programmes dans l'intérêt plus large de la communauté. » Etrange tout de même, dans ce cas, qu'une telle association, fondée aux Etats-Unis en 1843 et en France en 1932, n'ait pratiquement jamais rien publié sur elle à l'étranger ou en France (2).

Si l'on consulte les collections de journaux qui doivent, rappelons-le, être légalement déposés à la Bibliothèque nationale à chaque parution en quatre exemplaires (même les obédiences maçonniques le font), on constate que le B'naï B'rith n'a jamais effectué de dépôt légal, hormis deux numéros en tout et pour tout d'une de ses revues, le *B'nai B'rith Journal* ! Cette organisation juive n'a, de même, jamais déposé en France aucune des brochures qu'elle a édi-

tées, aucune de ses plaquettes, etc. (3). C'est ce qui explique, sans doute, que la presse française non juive, faute de documents, n'ait consacré au B'naï B'rith, depuis qu'il a été fondé en France en 1932, que moins d'une cinquantaine d'articles (4).

Malgré ce boycott du dépôt légal, nous avons pu, après une enquête de longue haleine poursuivie sur plusieurs années, consulter une petite partie des publications du B'naï B'rith américain, français et européen. Nous avons donc souhaité que ces documents soient reproduits le plus fidèlement possible, afin qu'ils permettent aux lecteurs de se faire par eux-mêmes une idée sur la question. Certaines citations paraîtront sans doute donc fort longues. On voudra bien nous pardonner, car celui qui les lira avec attention, découvrira le cœur du problème du mystère d'Israël. Celui qui les pénétrera aura largement compris les buts de l'Ordre du B'naï B'rith, qui s'est donné pour tâche ultime, pas moins que d'« éclairer l'humanité » toute entière, c'est-à-dire le reste du monde hormis les tribus d'Israël. Dans une de ses nombreuses brochures de présentation (5), la Ligue Anti-Diffamation du B'naï B'rith (A.D.L.), qui constitue la « force de frappe » du B'naï B'rith, définit assez exactement les limites de cette « libération » : « L'A.D.L. croit dans l'intégration — c'est-à-dire l'acceptation des Juifs comme des égaux. Elle est opposée à l'assimilation — la perte de l'identité juive — qui représenterait, du point de vue de l'A.D.L., une défaite et non un triomphe du processus démocratique. »

Ces dernières années, le B'naï B'rith de France a attiré l'attention sur lui, et sans doute malgré lui, à la suite de l'adoption du désormais fameux « serment des B'naï B'rith » : au cours d'une réunion organisée par l'Ordre avec des hommes politiques de la droite parlementaire, ceux-ci s'engagèrent devant cette respectable assemblée à ne jamais passer à l'avenir d'alliance avec le Front national (6). Comme aucun accord, même de désistement de second tour, n'a eu lieu depuis lors, enfermant ainsi le Front national dans un ghetto politique, certains se sont inquiétés de l'ostracisme pratiqué à l'égard de 15 % des femmes et des hommes de France, traités comme des pestiférés. Malgré son important réseau relationnel, l'Ordre du B'naï B'rith s'en est inquiété et a fait publier, alors que notre livre devait être mis sous presse, un ouvrage de circonstance, *La Fantastique histoire du B'nai B'rith* (7). C'est le sous-titre, *La plus importante organisation humanitaire juive mondiale*, qui donne tout son sens au propos de l'auteur, un certain David Malkam. Ce dernier, incapable de recul et ne cachant à aucun moment ses sympathies (8) a commis un ouvrage, comprenant au demeurant de nombreuses coquilles typographiques, erreurs factuelles et



L'unique ouvrage en français consacré au B'naï B'rith détenu par la Bibliothèque nationale. Une brochure antisémite de 16 pages ! Il faut dire que le B'naï B'rith se dispense du dépôt légal de ses publications.

omissions (9), destiné à faire passer un ordre exclusivement juif, fondé par des francs-maçons juifs et voué à la préservation de l'identité juive, pour une organisation humanitaire du même ordre que Médecins sans frontière ou la Croix-Rouge internationale. Pour parfaire le tableau, c'est le B'naï B'rith qui aurait « inventé le droit d'ingérence et l'aide humanitaire bien avant la lettre (7) » . On s'étonne alors que le B'naï B'rith n'ait pas encore reçu le prix Nobel de la Paix.

On verra ici qu'il s'agit d'une vue partiale et que le B'naï B'rith, en réalité, c'est tout autre chose.

Notes

1. Nous avons choisi d'adopter la graphie B'naï B'rith, linguistiquement correcte et utilisée jusque dans les années cinquante. Un glissement s'est depuis opéré au profit de B'nai B'rith. On voit aussi Bnai Brith, Béné Bérith, Bné Brith, etc. Sur le sens de ces mots et leurs diverses acceptations, voir le paragraphe *Des francs-maçons fondent le B'naï B'rith,* dans le chapitre consacré à l'histoire du B'naï B'rith. De même nous avons choisi de conserver la typographie des textes cités en respectant leur origine (majuscules, etc.)

2. Aux Etats-Unis, le B'naï B'rith a fait paraître en tout et pour tout, en 1966, un précieux ouvrage historique de qualité retraçant son histoire : *The Story of a Covenant* (*L'Histoire d'une Alliance*), Edward E. Grusd, préface de Robert F. Kennedy, New York, Appleton-Century, 1966. Nous citons cet ouvrage au cours des chapitres, en général sans rappel de note. Depuis lors, deux ouvrages aux objectifs plus spécifiques ont été édités, toujours avec le soutien du B'naï B'rith : *B'nai B'rith and the challenge of ethnic leaderschip*, Deborah Dash Moore, State University of New York Press, 1981, et *Simon Wolf, Private Conscience and Public Image*, Esther L. Panitz, Madison, Fairleigh Dickinson University Press, 1987.

3. Parmi les ouvrages introuvables à la Bibliothèque nationale (et sans doute dans les bibliothèques européennes) utilisés par l'historien officiel/officieux du B'naï B'rith de France, David Malkam, on citera : Jean-Pierre Allali, *Dictionnaire des noms de loges,* B'naï B'rith européen, mai 1993 ; Hans W. Levy, *The Continental European B'nai B'rith Lodges after World War II* , Göteborg, 1974 ; Hans W. Levy, *B'nai B'rith in Scandinavia* (Göteborg) ; Ralph Mayer, *Historique fait à l'occasion du 40e anniversaire du B'nai B'rith au Luxembourg* (Luxembourg) ; Henry Schneider, *Histoire du B'nai B'rith allemand* ; Loge Elie Bloch, Metz : *Quarante années de B'nai B'rith (1952-1992)* ; *B'nai B'rith in Europe : A centenial Tribute, selected documents* (B'nai B'rith Archives) ; etc. Malkan a de même pu utiliser les diverses revues du B'naï B'rith de France, non déposées à la Bibliothèque nationale, dont nous connaissons certaines, comme *La Lettre du B'nai B'rith de France,* le *B'nai B'rith Journal, B'naï B'rith européen, le Bulletin de la loge France, Agir, Rapport pour l'Europe de l'A.D.L., L.A.B.B.Y. Magazine,* etc. Nous avons choisi d'en reproduire certaines pages, à titres d'exemples et d'illustrations, afin de permettre au lecteur de se faire une idée, bien que n'ayant pu contacter leur éditeur, la revue n'étant ni en vente libre, ni déposée légalement.

4. La littérature (en général hostile ou critique) consacrée au B'naï B'rith en langue

française est tellement réduite qu'on peut pratiquement la citer intégralement.
Livres et brochures qui traitent totalement ou partiellement du B'naï B'rith :
- *Le Péril juif, l'Impérialisme d'Israël*, Roger Lambelin (Grasset, 1924).
- *La Mystérieuse Internationale juive*, Léon de Poncins, Beauchesne, 1936.
- *B'nai B'rith et ses esclaves : Wilson, Roosevelt, Churchill, Blum, Staline et Cie.* Brochure de 16 pages, signée par A. Prokrovsky, Petite Bibliothèque N°1, Paris, 1941. « C'est très étonnant que jusqu'à présent personne n'a rien dit que l'ennemi principal du monde entier est l'Ordre judéo-maçonnique - B'nai B'rith. (...) Les fauteurs responsables dans cette guerre (...) sont les esclaves de la volonté étrangère (...) C'est le travail de l'Ordre judéo-maçonnique B'nai B'rith ! (...) la base de B'nai B'rith - la Palladium - c'est le service du Diable (...) Les chefs du Talmud ont fondé l'Ordre B'nai B'rith pour créer l'Empire Israélite universel et l'esclavage de l'humanité sous les paroles : la liberté, la fraternité et l'égalité ! Les paroles qui étaient et seront toujours le grand mensonge des juifs (...) Le démon de Charleston – Lucifer – tombe. Tous les truquages juifs sont dévoilés par le fuehrer allemand, le nouveau prophète du monde, Adolf Hitler, qui déclare la lutte aux gouvernements indignes et non aux peuples dont il est le sauveur. »
- *Les Professionnels de l'antiracisme*, Yann Moncomble, Faits et Documents, 1987 (certains passages du chapitre consacré au B'naï B'rith sont intégralement recopiés de Léon de Poncins).
- *Ce que l'on vous cache*, sous-titré *Qui a imposé ce diktat : ne s'allier en aucun cas au Front national* (Présent, première édition 1986, 20 pages, 4 éditions successives et augmentées). Les ventes ont dépassé les 80 000 exemplaires.
- *Mais qui gouverne l'Amérique ?*, Georges Virebeau, Publications Henry Coston, 1991.
Articles de presse (qui se recopient pratiquement tous les uns les autres) :
- *Les Fils de l'Alliance*, article de François Coty, *L'Ami du peuple*, 25 juillet 1933. « Il y a près de dix ans qu'un grand juge d'Israël a déclaré : " Les B'nai B'rith tiennent définitivement le globe terrestre dans les tentacules de leur organisation. " (...) Il n'est pas nécessaire de chercher ailleurs les raisons de l'influence que les Juifs ont exercée depuis près d'un siècle sur la Franc-maçonnerie, au point de faire finalement de celle-ci leur servante docile (...) Rien ne se faisant politiquement aux Etats-Unis qu'avec la permission de la Franc-Maçonnerie, et celle-ci étant pénétrée occultement par les B'naï B'rith, il n'est pas extraordinaire que la politique américaine, surtout depuis un demi-siècle, se soit identifiée avec celle des dirigeants de cette secte maçonnico-juive (...) Il n'est presque pas de pays comptant une Obédience maçonnique dont les francs-maçons juifs ou d'origine juive, qui ne soient groupés, à l'insu de tous, dans une Loge de B'naï B'rith relevant du grand quartier général de Chicago (...) Le sénateur Mac Fadden a montré comment la collusion de ce mauvais président (Hoover) avec un des chefs de la secte, Félix Warburg, de la banque Kuhn Loeb et Cie, est à l'origine de la crise économique. »
- *Les B'naï B'rith, La Bataille antimaçonnique,* juillet 1938 (qui reprend un article de *La Nouvelle voix d'Alsace et de Lorraine*, 11 juin 1938).
- *L'Ordre des B'nai B'rith. L'Action algérienne*, 8 février 1939.
- *Les Documents maçonniques* (n° 5, février 1943, p. 137 à 143, *L'Obédience maçonnique juive des B'nai B'rith*, Jean Marquès-Rivière ; n° 2, novembre 1943, p. 36 à 40, *Contribution à l'étude des B'nai B'rith aux Etats-Unis*, Georges Ollivier ; n° 5, février 1944, p. 125 à 128, *Pourquoi les B'nai B'rith d'Amérique s'in-*

téressent-ils à l'Europe ?, Georges Ollivier ; p. 119-120).
- *Juiverie et F.M., Bulletin d'information anti-maçonnique*, 4 juillet 1942.
- *L'Impérialisme juif, Il y a cent ans, douze Juifs d'Amérique fondaient l'Ordre des « B'naï B'rith » qui rêve aujourd'hui d'asservir le monde, Bulletin d'Inter-France*, n° 413, 13 octobre 1943. *Inter-France* étant l' *A.F.P.* de l'époque, le texte fut repris par de très nombreux journaux et périodiques. « Aujourd'hui nul n'a besoin d'être prophète pour reconnaître le but du Kahal et sa direction extérieure par Washington, comme pour reporter sur un numérateur général la définition de ce but : l'institution de l'hégémonie juive universelle sur les ruines de l'humanité non juive épuisée de sang versé, et qui, dans cette lutte allumée par le judaïsme, doit succomber crucifiée par le Moloch juif. »
- *L'Evolution nationale*, 30 septembre 1941, *L'Appel*, n°5, p. 5, n°7, p. 3 ; *Au Pilori*, n°20, p. 4 ; *Problème juif*, n°16, p. 129 ; *France-Révolution*, n° 82, p. 4
- Seule la revue *Lectures Françaises* a traité régulièrement du B'naï B'rith. Voir notamment : *Le Convent des B'naï B'rith*, juillet 1965, *La Plus grande force organisée des temps modernes : le B.B.*, mars 1978, article de Georges Virebeau (Henry Coston), *Le B'naï B'rith, organisation maçonnique*, mars 1990, *Le Deus ex machina du B'naï B'rith*, mai 1990.
- S'y ajoutent les multiples articles du quotidien *Présent*, que nous citons tout au long des différents chapitres (voir en particulier, *Le Serment des B'naï B'rith*, note 2).

5. *A.D.L. : Purpose and Program.*

6. Voir le chapitre sur le serment des « B'naï B'rith ».

7. Editions Montorgueil, 1993, Paris, tirage à 5 000 exemplaires. L'ouvrage est de facture médiocre (erreurs typographiques et d'interlignage multiples, etc.) donnant l'impression d'une grande précipitation. La « quatrième » de couverture est dénuée d'ambiguïté : « (...) Jusqu'à ce jour, le public a entendu parler du B'nai B'rith surtout par ses détracteurs, plus précisément ses calomniateurs. Il est grand temps de rétablir la vérité : le B'nai B'rith joue un rôle essentiel dans l'histoire contemporaine. Son action pendant les deux guerres mondiales, son rôle au Proche-Orient et dans le rapprochement judéo-chrétien sont à tout point de vue remarquable. » Nous ne pouvons que souscrire aux deux dernières phrases. De même, *Tribune juive* (7 octobre 1993) indique : « Ce récit alerte tombe à pic pour mettre à bas tous les fantasmes et toutes les élucubrations qui ont pu, ces dernières années, apparaître à propos du BB. » Malgré sa médiocrité, l'ouvrage a même bénéficié, pour assurer sa promotion, d'une dépêche A.F.P. de 22 lignes (AFP 081241 Nov93). Bien entendu, aucune allusion n'est faite à la franc-maçonnerie.

7. Malkan remercie quatre personnes pour la documentation fournie : toutes sont des dirigeants du B'naï B'rith. La préface est signée par Haïm Musicant. Il faut attendre la page 199 pour apprendre qu'il s'agit d'un permanent du B'naï B'rith, directeur de son bureau européen. Il est en outre vice-président de l'Union mondiale des journalistes juifs. Dans sa conclusion, p. 251, Malkan paraît s'identifier comme un Frère du B'naï B'rith : « Il faut lutter contre cette tendance (individualiste) et avoir l'envie de réaliser de grands projets en commun, qui nous feraient passer du rêve à la concrétisation du rêve, pour nous les " Fils de l'Alliance " : Am Ehad ! »

8. Exemples d'erreurs : La réunion, où fut adopté le « serment des B'naï B'rith » est indiquée comme s'étant déroulée le 26 mars 1986, alors qu'elle a eu lieu le

25 janvier. L'actuel président bulgare Jelio Jelev est orthographié Jelio Jeslev p. 237 et p. 244, Zheliu Zhelev. Omission : L'inspiration maçonnique, la pratique des rituels copiés sur ceux de la maçonnerie, l'origine maçonnique des fondateurs (hormis une allusion p.19), le port de tabliers, bijoux, colliers, la pratique de cérémonies d'initiation encore aujourd'hui, sont autant d'éléments totalement absents du livre. L'historien du B'naï B'rith américain, Edward Grusd, bien que soutenu lui aussi par l'Ordre, en parle longuement et à plusieurs reprises.

Ce regroupement de Juifs profondément engagés du Nouveau et de l'Ancien monde, étroitement unis dans une seule association et motivés par un idéal commun, représente la plus grande force organisée des temps modernes, luttant pour la promotion des intérêts du judaïsme.
Frère Paul Goodman, *Une façon d'être Juif.*

UNE HISTOIRE DU B'NAÏ B'RITH

La création de la franc-maçonnerie aux Etats-Unis

A peine quinze années après la réactivation de la franc-maçonnerie en Angleterre, le père de la franc-maçonnerie américaine, Henry Price (1), reçut en 1733 de lord Montague, le Grand Maître à l'époque des loges anglaises, la mission de réunir les frères se trouvant au service de la couronne britannique dans les principaux points d'appui anglais d'outre-mer, en particulier dans les Etats de Nouvelle Angleterre, le Massachusetts actuel, où ils avaient émigré et vivaient dispersés. En tant que premier Grand Maître provincial, Price posa le 30 juillet 1733 la première pierre de la première Grande Loge provinciale, de laquelle naquit le 21 août 1733 la S[t] John's Lodge de Boston, la première loge des Etats-Unis, encore active aujourd'hui. Lorsqu'on connaît le rôle de la franc-maçonnerie dans l'émergence des mouvements libéraux, ce n'est sans doute pas un hasard si c'est justement à Boston que fut organisé l'incident qui fut le prétexte à l'indépendance des Etats-Unis, la célèbre Tea Party de Boston. La loge provinciale fut rebaptisée en 1776 The Massachusetts Grand Lodge of Ancient Masons, gommant ainsi l'origine anglaise de 1733.

De même que les loges françaises et écossaises ont toujours polémiqué sur leur ancienneté respective, d'autres sources affirment

que c'est en 1730, à la demande du duc de Norfolk, que fut créée la première Grande Loge dans l'Etat de New Amsterdam (aujourd'hui Etat de New York), puis à Philadelphie (la ville de l'amitié, au nom maçonnique), la St John's Lodge 2, dans laquelle furent initiés George Washington, Benjamin Franklin, et que fréquenta, bien plus tard, le Frère La Fayette. Lorsque les loges de Boston eurent obtenu leur lettre de franchise, les petites loges résiduelles se soumirent peu à peu à leur juridiction. Mais il est peu connu que l'ensemble des Grandes Loges (une par Etat), créées à mesure que la conquête de l'Ouest se déroulait, reçurent leur soubassement spécifique (rituels, hauts grades, etc.) d'un membre du Grand Orient de France, Stephan Morin, Grand élu parfait et ancien Maître sublime, d'origine juive, qui avait été chargé le 27 août 1761 d'introduire les rites de perfection (ateliers supérieurs) aux Etats-Unis (2).

Les frères anglais rallièrent si rapidement ces ateliers supérieurs qu'il fallut introduire huit grades supplémentaires aux vingt-cinq qui existaient alors, pour atteindre le chiffre magique de 33. L'ensemble constitue ce que l'on rencontre aujourd'hui dans l'univers maçonnique, sur tous les continents, sous le nom de Rite écossais ancien et accepté (R.E.A.A.), dont la quasi-totalité du rituel est d'essence hébraïque. Sur l'autel de la Royal Arch (Arche royale) figurent par exemple les Tables de la loi mosaïque, le panier de Mannah et le bâton fleuri d'Aaron, ainsi qu'il est indiqué dans la Bible, avec Moïse (3-24/7-10). Particularité insigne, cette loge à hauts grades vit le jour dans une synagogue. Il existe deux grandes juridictions américaines des ateliers supérieurs, la nordiste et la sudiste, qui correspondent globalement à la ligne Mason-Dixon (39° 43' 26").

Le 31 mai 1801 fut fondée la plus importante, la juridiction du Sud à Charleston par John Mitchell, Frederick Dalcho, Abraham Alexander, T. B. Bowen, Israël Delieben, Emmanuel De La Motta (cofondateur de la fameuse Milkwe Israël Congregation), après délibérations avec Stephan Morin. La plupart d'entre eux étaient de religion israélite, appartenant à des congrégations hébraïques. Abraham Alexander devint le Grand Secrétaire du Conseil du 33e ; Isaac Cantor (membre de la Beth Elohim Congregation, comme la plupart des autres membres du Conseil) et Emmanuel De La Motta, également 33e, devinrent Grands trésoriers ; Jacob Deleon, Israël Delieben, les inspecteurs généraux ; les autres — comme Salomon Harby, Moses Michel Hayes, Morris Goldsmith, Abraham Sasporta, Moses C. Levy, Samuel Myers, David Labat appartenaient au Suprême Conseil. Cette juridiction du Sud, dont le siège a été transféré à Washington en 1875 pour être plus proche du gouvernement, se définit toujours aujourd'hui comme la

« Grande Loge maternelle du monde ». C'est avec cette juridiction que des accords seront passés par la suite entre le B'naï B'rith et les hauts grades de la maçonnerie américaine (3).

En parallèle, fonctionnaient les loges de rite Odd Fellows (textuellement « Les Excentriques »), dont le rituel a très largement inspiré celui des B'naï B'rith. Elles étaient considérées comme les loges « des petites gens », la cotisation ne s'y élevant qu'à un penny. C'est ce qui explique qu'elles avaient un caractère social très marqué (orphelinats, caisses de secours, aide aux malades, etc.). Leur fondateur, aux Etats-Unis, fut Thomas Wildey, un forgeron qui implanta la première, la Washington Lodge 1, à Baltimore le 26 septembre 1789. Ce jour est célébré comme date anniversaire par toutes les loges Odd Fellows de la terre, mis à part l'Allemagne (où l'ordre ne s'est implanté qu'en 1872), qui le fête le 26 avril, jour où Wildey eut l'idée de l'Ordre à l'Auberge des Sept étoiles de Baltimore. Conçues à l'origine comme loges d'appoint à la maçonnerie, les loges des Odd Fellows comptaient, dans les années1930-1940, environ 2,5 millions de membres aux U.S.A. Selon les sources maçonniques américaines, il semble que les Odd Fellows travaillaient à huit degrés, avec l'utilisation de couleurs de l'Ancien Testament, les cinq premier degrés étant blanc, rouge rosé, bleu, vert, rouge écarlate (4). Il existait le pendant féminin des Odd Fellows, comme le B'naï B'rith féminin, les Loges Rébecca, qui comptaient avant la Seconde Guerre mondiale près d'un million de femmes. Rébecca est, d'après la Bible, la femme qu'Isaac alla chercher, sur ordre d'Abraham, au pays des Juifs, afin qu'il ne prenne pas une Cananéenne.

Les loges juives aux Etats-Unis

Selon divers auteurs (dont Simon Wiesenthal), les juifs seraient arrivés aux Etats-Unis en même temps que Christophe Colomb... qui aurait été juif (5). Il demeure que Colomb s'embarqua le 3 août 1492 et que la veille, le 2 août, un décret royal bannissait d'Espagne les 300 000 juifs qui s'y trouvaient. Selon les mêmes historiens, le marin qui aperçut pour la première fois la côte américaine était également juif. Selon d'autres historiens, le premier groupe de juifs réellement identifié consisterait en 23 sépharades, qui quittèrent par bateau Recife, au Brésil, en 1654, pour la Hollande. Capturés par un vaisseau français, ils furent abandonnés sur la côte ouest, devant New Amsterdam, ex-Angoulême et future New York (le changement de nom se fit en 1664).

En 1658, quelques juifs de Hollande avaient déjà érigé une loge dans la ville de Newport, loge qui aurait été hébergée dans la mai-

son du frère juif Campurell jusqu'en 1742. Selon des indications de l'ancien Grand Maître de la Grande Loge du Massachusetts, Gould (de confession juive), des documents provenant d'héritages divers auraient été découverts en 1838, et on en aurait extrait les données suivantes : « Nous nous réunîmes (jour et mois effacés) de l'année 160 (6 ou 8) dans la maison de Mordechaï Campurell et fîmes l'initiation dans la franc-maçonnerie selon le rituel d'Abraham-Moïse ... ». Il semblerait donc que des loges juives aient existé avant le réveil officiel de la Grande Loge d'Angleterre. De fait, dans le royaume britannique, des loges et assemblées analogues fonctionnaient avant cette date de manière indépendante.

Par la suite, les juifs furent acceptés sans aucun problème dans les loges américaines, y compris les ateliers supérieurs (Suprême Conseil du Rite écossais ancien et accepté), dont on a vu précédemment que la plupart des fondateurs étaient de confession mosaïque. On peut citer le nom de grands maçons juifs comme Salomon Pinto, sépharade d'origine espagnole, qui fut initié à la Loge Hiram 1 de New Haven en 1763 et en devint maître en 1765. Moses Seixas fut également vénérable de la Loge du Roi David à New York, avant de devenir Grand Maître des loges du district de Rhode Island, dont la Grand Loge avait été fondée en 1791. C'est lui qui prononça l'allocution maçonnique de bienvenue lors d'une visite de George Washington à Rhode Island. Il était le petit-fils d'un important agent de change londonien, Abraham Seixas, qui s'était établi à New York au début du XVIII[e] siècle. Premier caissier de la Banque de Rhode Island, il présida la communauté juive de Newport. Par la suite, Edwin Marke fut Grand Maître de la Louisiane (1879-1880), H. Blum de la Grande Loge du Mississippi, Jacob Lampert de celle du Missouri, N. N. Washer de celle du Texas, Benjamin N. Jacobs de celle d'Alabama. On citera aussi Max Meyerhart, Grand Maître de la Grande Loge de Géorgie (durant sept années) et éditeur du *Masonic Herald.*

Des francs-maçons fondent le B'naï B'rith

C'est le 13 octobre 1843 que fut fondé, au Café Sinsheimer (6), dans la sombre Essenstrat du quartier de Wall Street, le premier B'naï B'rith, qui prit le nom de Bundes-Brueder, littéralement la Ligue des Frères, au nom allemand en raison de l'origine des fondateurs qui ne parlaient qu'allemand ou yiddish. Le choix du café israélite s'explique par le fait que le Lower East Side était alors le fief des immigrants juifs allemands. Cette date de 1843 fait du B'naï B'rith l'une des plus anciennes associations américaines toujours

existantes. Il fallut en effet attendre 37 ans pour voir la création de l'Armée du salut, 38 ans pour la Croix Rouge, 39 ans pour les Chevaliers de Colomb, 47 ans pour les Filles de la Révolution américaine, et plus de 70 ans pour le Kiwanis, le Lions Club ou l'American Legion. Très significativement, l'historien du B'naï B'rith, Edward E. Grusd (7), note que seules deux associations sont plus anciennes que le B'naï B'rith, « les Francs-Maçons et les Odd Fellows ». Et c'est seulement en 1859 que se créera la première association importante judaïque, l'Union des congrégations hébraïques américaines, qui regroupe les synagogues.

A l'époque, la communauté juive américaine comptait pourtant à peine 25 000 membres, et ce chiffre est sans doute exagéré (8). Il y avait d'abord une minorité sépharade, descendant comme on l'a vu des premiers colons (avec des noms comme Cardoza, Carvalho, Seixas ou Pereira). Etablie depuis longtemps, elle était de condition aisée. A la fin de la révolution américaine, cette minorité aux Etats-Unis comprenait moins de 3 000 familles, les deux tiers au moins habitant New York. Elle comptait déjà, toutefois, des personnalités de premier plan, comme Haïm Salomon, le plus important agent de change américain (d'origine polonaise) qui fut l'un des grands financiers de la Révolution américaine. S'y ajouta par la suite un flot d'immigrants venus d'Europe de l'Est, qui devinrent rapidement majoritaire. La plupart d'entre eux se trouvait pour l'heure dans une situation modeste, voire de pauvreté. Parmi eux, les juifs allemands (comme Schiff, Warburg, Oppenheimer, Guggenheim, Lehman, etc.) devinrent très largement majoritaires (200 000 juifs émigrèrent d'Allemagne de 1830 à 1880). La minorité aisée, souvent sépharade, était divisée en « familles » peu unies entre elles, sinon par leurs intérêts communs et leurs 34 synagogues. Elle ne fut jamais favorable à une forte immigration juive ashkénaze. A cette époque, à l'exception de la catégorie des entrepreneurs de pompes funèbres, il n'existait aucune association philanthropique de soutien entre juifs. Et encore, la plupart des communautés avaient leur propre cimetière. Ces « shetl » (communauté juive) étaient très divisées, avec des pratiques et des coutumes différentes, n'entretenant pas de contact entre elles : un mariage entre deux personnes issues de groupes juifs différents était même considéré par nombre de juifs comme un mariage mixte.

Il existait toutefois des associations spécifiques, à caractère plus ou moins secret, de solidarité (*Landsmanschaften*), telle la German Hebrew Benevolent Society, fondée en 1844 et qui fusionna dès l'année suivante avec le B'naï B'rith. Diverses tentatives d'unification avaient déjà eu également lieu, notamment celle du rabbin Isaac

Lesser de Philadelphie en 1841, lorsqu'il voulut réunir les diverses associations et congrégations dans une fédération des synagogues, appelée The Occident.

Le fondateur du B'naï B'rith, Henry Jones, s'appuya sur les mêmes principes, recrutant tout naturellement les fondateurs de l'Ordre au sein de la synagogue dont il était l'un des principaux responsables (9), la Congrégation Anshe Chesed, troisième synagogue de New York pour l'ancienneté, dans le but de fonder, un mois après la création de l'Ordre, le 12 novembre 1943 à 20 heures, la première loge, The New York Lodge n°1 (qui existe toujours). Entretemps, il s'était entouré symboliquement de onze autres immigrants allemands, composant ainsi les douze tribus d'Israël : Isaac Rosenbourg, William Renau, Reuben Rodacher, Henry Kling, Henry Anspacher, Isaac Dittenhoefer, Jonas Hecht, Michael Schwab, Hirsch Heineman, Valentine Koon (devenu Cohn) et Samuel Shaefer. Le B'naï B'rith reconnaît lui-même (7) qu'au moins quatre fondateurs (Henry Jones, Isaac Rosenbourg, William Renau et Reuben Rodacher) étaient des Francs-Maçons ou des Odd Fellows.

Il admet en outre que cette création d'un Ordre spécifiquement juif et réservé aux seuls juifs fut volontaire et nullement prise sous la contrainte (7) : « Il y a une légende, qui est occasionnellement mentionnée encore de nos jours, qui voudrait que le B'nai B'rith ait été fondé en 1843 parce que les Juifs étaient barrés dans les Ordres maçonniques et chez les Odd Fellows. Manifestement, ce n'est pas le cas, puisque plusieurs fondateurs de l'Ordre appartenaient à de telles organisations. Nous avons des fragments de mémoires de Jones, Rosenbourg et Renau, qui ne laissent aucun doute là-dessus. Incidemment, ces mémoires ont été écrits plusieurs années après que l'Ordre eut atteint un prestige certain et obtenu de brillants succès. Ils sont tous d'accord sur le point des Francs-maçons et des Odd Fellows, mais diffèrent sur un point, celui qui a le premier proposé de créer une organisation juive d'un type nouveau. Chacun donne son propre nom. Jones écrit que Renau et Rodacher l'ont contacté et lui ont demandé s'il serait intéressé par fonder une loge de Odd Fellows exclusivement composée de Juifs, depuis que certains se sont vus refuser l'entrée. Jones répondit que les Odd Fellows ne faisaient aucune distinction religieuse et qu'il s'opposait à une loge Juive dans cet Ordre, mais que si Rodacher pouvait lui présenter " douze hommes respectables ", il aiderait à fonder une organisation entièrement juive qui pourrait " avec l'aide de Dieu, être le moyen d'unir les Israélites d'Amérique " ». « Les autres, selon Grusd (7) — qui a consulté leurs mémoires — racontent exactement la même histoire, mais en se l'attribuant. »

Douze juifs émancipés

On dispose de peu d'éléments sur les fondateurs de l'Ordre, mais il semble certain que les fondateurs n'étaient pas de misérables immigrants, la quasi-totalité travaillant à leur compte. Henry Jones, de son vrai nom Heinrich Jonas, était né à Hambourg le 22 décembre 1811. Arrivé en 1829 à New York, il y mourut le 16 février 1866. Il avait fondé et dirigeait un petit atelier de mécanique. Marié à une femme de dix ans sa cadette, il n'eut pas d'enfant mais en adopta deux. Très impliqué dans la communauté juive, cet homme cultivé et pratiquant fut dans les années 1830-1840 le secrétaire de la synagogue Anshe Chesed, où il était connu (7) pour incarner dans cette communauté juive « le pouvoir derrière le trône », c'est-à-dire être son chef dans la coulisse. Il était également administrateur de la synagogue et professeur à l'école d'hébreu de la synagogue, alors considérée comme la meilleure de New York. Par la suite, il figura parmi les dirigeants de la synagogue Emanu-El. Premier secrétaire du B'naï B'rith, puis son deuxième président, il fut le grand organisateur de l'Association de la Bibliothèque Maïmonide, qui devint le principal centre culturel juif de la deuxième moitié du XIX[e] siècle. siècle.

Reuben Rodacher, Henry Kling et Isaac Dittenhoefer se connaissaient, étant arrivés aux Etats-Unis sur le même bateau en 1836. De formation autodidacte, Rodacher, qui était né à Hesse en 1805, fut très actif dans l'administration des synagogues de New York, dans les années 1840-1850. Etant le plus âgé des fondateurs, il mourut en 1866. Jonas Hecht, avait le titre de « révérend », car il était chantre de la synagogue Anshe Chesed, dont Jones était secrétaire. Par la suite, Hecht devint chantre d'une synagogue à Norfolk. Né en 1806, il mourut en 1899, et fut le premier Frère à avoir appartenu au B'naï B'rith durant plus de cinquante ans. Valentine Koon, né à Stuttgart en 1810, décédé en 1890, ouvrit d'abord un magasin de chaussures, avant de se lancer dans la construction. C'est son entreprise qui construisit la première maison de retraite du B'naï B'rith pour les personnes âgées, à Yonkers dans les années 1880. Passionné par la politique, il fit campagne contre les Etats du Sud et pour l'Union, et fut l'un des plus fervents supporters de Lincoln en 1860. William Renau, travailla d'abord comme coiffeur avant d'ouvrir un magasin de cigares. A l'époque où le B'naï B'rith fut fondé, il figurait parmi les animateurs de la Société de colonisation juive, association qui poussait les immigrants juifs à s'installer dans l'intérieur des Etats-Unis. Ayant figuré parmi les fondateurs de la synagogue Emanu-El, il partit en 1850 pour Cincinnati, où exis-

tait depuis l'année précédente une loge B'naï B'rith. Devenu un magistrat réputé, il se lança dans la politique et fut à plusieurs reprises conseiller municipal de Cincinnati. Isaac Rosenbourg était bijoutier, et sa femme était l'épouse de Reuben Rodacher. Kling travaillait dans le papier, Hirsch Heineman possédait un magasin de passementeries et Michael Schwab détenait un magasin de nouveautés, tout comme Isaac Dittenhoefer. On ne sait rien de Schaefer et d'Anspacher. Très croyants, la plupart d'entre eux, ainsi que d'autres Frères, initiés par la suite, fondèrent en 1844 la Congrégation Emanu-El, qui fut durant très longtemps la plus célèbre communauté de juifs réformée du monde. Elle eut par exemple à sa tête le Dr Leo Merzbacher (membre du B'naï B'rith depuis 1844) qui fut l'apôtre le plus connu du judaïsme libéral aux Etats-Unis.

Ces douze Frères furent durant quelque temps les uniques membres de l'Ordre, accumulant des fonds (versant la moitié de leur salaire) et préparant la fondation de la première Loge, son rituel et sa Constitution, tous deux rédigés en allemand. L'ensemble fut adopté par vote le 21 octobre, c'est-à-dire une semaine seulement après la première réunion de fondation. Dans ce court délai, Jonas et Renau avaient préparé la Constitution, le règlement intérieur et le rituel d'initiation. Ils les avaient très largement copiés sur les rituels et manuels organisationnels maçonniques, y compris dans le choix des « plateaux ». « Le rituel comptait six degrés qui communiquait les buts et les objectifs de l'Ordre, chacun d'entre eux étant illustré par des épisodes de l'histoire juive, afin de donner la connaissance qui faisait malheureusement défaut à la plupart des nouveaux membres (7). »

On décida aussi que New York serait le siège de l'Ordre (il déménagea en 1910). Les cotisations et toutes les dépenses furent minutieusement fixées, comme dans la maçonnerie traditionnelle : le coût de la charte de fondation d'une Loge était par exemple de vingt dollars, l'initiation coûtait cinq dollars, les cotisations allaient de un à six dollars, en fonction de la capacité financière des Frères. Le local choisi pour fonder la première Loge fut, ce qui devrait suffire à démontrer les origines maçonniques du B'naï B'rith, non une salle de la synagogue, une arrière-salle de taverne, une salle municipale, mais bien le temple maçonnique situé à l'angle d'Oliver Street et d'Henry Street. La cérémonie de fondation se déroula le 12 novembre 1843, à partir de 20 heures. « Pénétrées de solennité, ils conduisirent pour la première fois les impressionnantes cérémonies prescrites par le rituel, qui dut captiver, on peut le supposer, l'imagination de tous les présents (7). » Si Henri Jones avait été le premier président temporaire, il préféra demeurer dans la coulisse, comme secrétaire, et le poste de président échut à Isaac Dittenhoefer (mort en 1860), assisté de Reu-

DIVISION I.

THE CONSTITUTION GRAND LODGE.

ARTICLE I.

Powers.

§ 1. The Constitution Grand Lodge is the highest Tribunal of the Independent Order Bnai Brith.

§ 2. She is the legislative power of the order; all general laws and rules, the entire ritual and all the formulas of the order, as well as the ordinances relating thereto, emanate from her.

§ 3. She is invested with supreme judicial powers, is the court of appeal in controversies between subordinate lodges and District Grand Lodges, and in complaints of members of a District Grand Lodge against the action of such District Grand Lodge; she decides in all disputes between District Grand Lodges, and if doubts arise as to the true meaning of any part of the constitution or laws, she gives the true interpretation; her decision is final and conclusive in all cases.

§ 4. To her care is confided the welfare of the order and the faithful support of the constitution, she ordains and supervises the faithful execution of the laws, rules and ordinances, and endeavors by all proper and legal means to promote the objects of the order; examines all plans for the advancement of these objects by whatever body of the order the same may have originated, and if approved, directs the execution of the same.

§ 5. She institutes District Grand Lodges, grants charters to them and defines their jurisdiction, and upon good

La seule Constitution de l' « Ordre indépendant du B'naï B'rith » jamais déposée dans une bibliothèque, en l'occurrence celle du Congrès américain à Washington. Il s'agit du réglement de la Loge Jegar Sahadutha n°27 de New York, édité en 1860.

ben Rodacher (vice-président), Samuel Schaefer (trésorier), William Renau (premier chapelain), Isaac Rosenbourg (deuxième chapelain).

Destiné à fixer les buts de l'Ordre, le préambule du B'naï B'rith, est d'inspiration totalement maçonnique, évidemment avec une spécificité judaïque. Il n'a pratiquement pas changé, mis à part quelques modifications mineures. En voici le début : « L'Ordre des B'naï B'rith s'est donné pour mission d'unir les Israélites (passage devenu " les personnes de confession juive ") de manière à promouvoir leurs intérêts supérieurs ainsi que ceux de l'humanité, de développer et d'élever le caractère moral du peuple de la même foi, d'inculquer les plus purs principes de la philanthropie, de l'honneur et du patriotisme, d'aider la science et les arts, de soulager les besoins des pauvres et des nécessiteux, de rendre visite et de soutenir les malades, de venir à l'aide des victimes des persécutions, d'apporter protection et assistance à la veuve et l'orphelin, sur les principes de l'humanisme au sens le plus large. »

Les fondateurs, estimant finalement qu'une organisation juive devait avoir un nom hébreu, nettement moins explicite pour les profanes et parlant en revanche pour les juifs, conservèrent les initiales BB, mais changèrent le nom de l'Ordre : les Bundes-Brueder (Ligue des Frères) devinrent les B'naï B'rith (Fils de l'Alliance). B'naï B'rith, donne en yiddish Bne Briss, et c'est sous cette dénomination qu'il est connu en Allemagne (Unabhängiger Orden B.B.). On connaît aussi en sépharade Beni Berith. L'ensemble vient de Ben (fils, enfant, mais aussi prince, disciple, communauté) et de B'rith (originellement Bérith, les morceaux d'animaux des sacrifices rituels, puis par glissement alliance, union, promesse) : soit les Fils de l'Alliance, mais aussi les Enfants de l'Alliance, les Princes de la Promesse, les Fils de l'Union, etc. Jusqu'en 1850, les travaux continuèrent toutefois à se dérouler en allemand (et non en anglais). L'Ordre adopta aussi une devise : *Wohlthätigkeit, Bruderliebe, und Eintracht* (qui devint *Benevolence, Brotherly Love, and Harmony* en anglais, et Bienveillance, Amour fraternel et Harmonie en français). La ménorah (3), ou chandelier à sept branches, fut adopté comme symbole de l'Ordre dès la deuxième réunion, « parce qu'elle symbolise la lumière ».

Jusqu'en 1868, le B'naï B'rith utilisa systématiquement des termes religieux hébreux : le Président était le Grand Nasi Abh ; le vice-président, le Grand Aleph ; le Secrétaire, le Grand Sopher, etc. L'enracinement religieux apparaît donc très clairement : comme le diront constamment ses dirigeants, le nom de B'nai B'rith « rappelle cet instant privilégié où nos ancêtres se trouvaient au pied de la montagne Horeb (le Sinaï) et entendirent le message : " Vous devez

PREMIÈRE ANNÉE. SEPTEMBRE-OCTOBRE 1923 NUMÉROS 9/10

آمنورا

HAMENORA

Organe mensuel des Bené Bérith du District d'Orient No. XI.

Rédaction et Administration: Constantinople-Péra-Rue Minaret No. 11.

L'O. I. B. B.

Discours prononcé par le Frère Dr. V. Béhar au cours de la Tenue Blanche qui a eu lieu dans la Loge de Constantinople No. 678, le Dimanche 14 Octobre 1923.

Nous célébrons aujourd'hui le 80ème anniversaire de la fondation de l'O. I. B. B. Cette Association compte un passé relativement récent; toutefois elle tire son origine des temps les plus immémoriaux, qui se confondent avec la création du monde, et puise sa sève aux différentes phases de la vie plusieurs fois millénaire du peuple d'Israël. Sa doctrine est celle des premiers patriarches; ses devoirs sont conformes à ceux qui ont été révélés sur le Sinaï pour tous les temps; ses aspirations trouvent leur essence dans les prières, les psaumes et les cantiques qui résonnèrent dans l'enceinte du Temple; sa tendance à harmoniser les besoins de l'âme juive avec les obligations patriotiques est propre au deuxième exil babylonien lorsque le prophète recommande (depuis 2500 ans déjà) de s'adonner à la prospérité du pays; ses mesures de préservation sociale sont identiques à celles qui ont été préconisées par les scribes et les dirigeants de Yechouroun *(le peuple de la droiture)*. Ses devises n'expriment que des idées bibliques, israélites, humaines.

***

Mon discours, si c'en est un, n'a d'autre prétention que de présenter une simple esquisse, nécessairement incomplète et pâle, de l'Association dont nous fêtons une date marquante dans le Judaïsme contemporain. Cette date, c'est le 14 Octobre 1843, où quelques idéalistes, enfants d'Israël, jetèrent à New-York (" trop bruyant et hanté par des aventuriers venus de tous les points du globe y chercher fortune ou asile") les bases de l'Ordre.

Les résultats des recherches historiques modernes ont établi que la découverte du Nouveau Monde est due en grande partie aux moyens d'action, à l'influence, à l'enthousiasme, à la foi, au sacrifice des marranes et israélites d'Espagne. Ce fut un Juif, Rodrigue de Triana, qui entrevit de loin, le premier,le nouveau continent et annonça la nouvelle aux matelots de l'équipage. Israël, le premier,a pris contact avec la terre américaine, avant les autres représentants des religions de l'ancien monde. Les flots des colons européens, qui formèrent plus tard les Etats-Unis, ne le savaient pas; mais le mystère des lois historiques, qui n'a pas été dévoilé encore, forgeait déjà l'avenir d'un foyer clément pour les masses juives obligées à porter, dans les ghettos d'Europe, un vetêment distinct,de se confiner dans un quartier séparé,de se voir interdire l'exercice des métiers et des professions libérales, d'être obligées de renoncer à cultiver la terre qu'Israël a labourée depuis l'antiquité, vouées toujours à la

La revue (en français) du District de Palestine.
Pour les Frères de l'Ordre, les Etats-Unis ont été découverts par des juifs.
Pendant longtemps, les U.S.A. furent la « Nouvelle Sion ».

m'être un royaume de prêtres, un peuple sacré ". "Pour tout l'univers, pour son salut et pour l'honneur d'Israël ", agir, c'est ainsi que se conçoit le but élevé de l'Ordre. » Le B'naï B'rith puise ses sources et son nom à deux alliances, essentielles dans la religion du « peuple élu », celle de Dieu avec Abraham et Isaac, mais aussi — et peut-être surtout — celle de Dieu avec Moïse sur le Sinaï, scellée dans le feu par un « sacrifice de salut », comme « sang de l'alliance » (cf. Moïse, V.1 ; 17-2, 24 et suivants). Et, encore après 1868, nombre des appellations furent conservées au sein même des Loges.

Constituer des élites

Le génie d'Henry Jones fut, à la différence des autres chefs juifs, de comprendre très tôt la nécessité d'une meilleure union de la communauté juive américaine, de son futur renforcement par l'arrivée de vagues d'immigrants et d'une organisation sociale pourvoyant à leur installation, leur organisation et leur soutien. Il sut allier les principes religieux du judaïsme à ceux de l'entraide fraternelle, de la maçonnerie et de la formation intellectuelle et morale (11). De même que dans les ghettos européens, ses composants les plus doués arrivaient à s'émanciper, Jones savait qu'il pourrait sélectionner parmi les immigrants les meilleurs éléments, de manière à constituer les élites indispensables au rôle que le judaïsme américain, héritier de la nouvelle Terre promise, allait peu à peu jouer dans le monde. C'est ce qu'indique l'article 2 du règlement : « Notre Ordre s'est fixé pour tâche d'unir les juifs en vue de la promotion de leurs intérêts les plus élevés et du bien de l'humanité. » Les Frères devaient servir de phare à l'humanité tout entière, comme l'écrit un responsable de l'Ordre dans un style messianique : « Depuis les temps les plus reculés, alors que la superstition et les ténèbres recouvraient encore de leur nuit la splendide terre, les enfants d'Israël avaient de la lumière dans toutes leurs demeures (...) Israël était l'intermédiaire divin qui proclamait la liberté à travers tout le pays et pour tous ses habitants (...) Ses adeptes s'imprégnèrent profondément de la parole de notre père Abraham, qui par lui nous a été donnée à tous, de devenir une bénédiction non pas seulement pour nos propres frères mais une bénédiction pour tous les peuples. »

L'idée centrale était l'union de tous les Fils de l'alliance. Toutes les autres idées étaient subordonnées à la fermeté de cette union. Son domaine était volontairement limité à l'Amérique et son but était de fournir une représentation de haut niveau des juifs américains dans les domaines religieux et l'élévation du niveau des masses

dans les directions morales et intellectuelles, en jouant des ressorts spécifiques de la maçonnerie. C'était la première fois dans l'histoire des juifs qu'on les organisait selon des axes semblables, qui n'étaient plus seulement religieux et locaux. Leurs faiblesses, dès lors, pouvaient être changées en forces, et leurs meilleurs éléments pouvaient être utilisés pour améliorer le niveau de vie moyen de la communauté. Il fallait conserver un caractère religieux tout en évitant les querelles synagogales : « La synagogue ne pouvait pas accomplir ce travail ! En effet la synagogue souffrait de nombreuses divisions qu'il fallait combattre. Le combat faisait rage dans la synagogue. La Loge devait s'interposer et unifier ce que les âges avaient divisé, ce que les séparations locales avait mis de côté. La Loge devint le grand éducateur. Si aujourd'hui, en Amérique, le Juif peut tenir son rang à côté du citoyen non-Juif, il le doit à l'éducation, lente mais constante, qu'il a reçu dans la vieille Loge (10) ». De même, Deborah Dash Moore explique dans son livre (12) sur le B'naï B'rith l'origine de l'Ordre par des besoins spécifiques : « Parce que les Juifs nés aux Etats-Unis étaient trop américanisés et pas assez juifs, la communauté juive installée était incapable d'intégrer les immigrants. Ce qui stimula la créativité des nouveaux venus. La situation devait aboutir finalement à la création du B'nai B'rith. Face à une communauté américano-juive incapable de répondre à ses besoins, la communauté juive allemande dut créer ses propres institutions, détruisant par là l'unité du Kahal (le conseil suprême juif) et de la congrégation — de la communauté et de la synagogue — qui avait été créée précédemment par les Juifs de New York. »

Les débuts de l'Ordre

A chaque réunion de la première loge, vingt à vingt-cinq candidatures étaient présentées. Signe de la volonté d'élitisme, près de 40 % étaient rejetées. Divers noms ont été retenus par l'histoire : Baruch Rothschild, le Dr James Mitchell, Leo Merzbacher, etc. La plupart d'entre eux appartenaient à la meilleure société juive, tel Merzbacher, un Bavarois arrivé aux Etats-Unis en 1841, ancien enseignant dans la congrégation Rodeph Chalom, puis dans celle d'Anshe Chesed, qui fonda la première synagogue réformée des Etats-Unis, le temple Emanu-El, en 1845. Le 11 février 1844, la seconde Loge fut installée par Isaac Rosenbourg, sous le nom Loge de Sion. Puis ce fut le tour de la Loge Jérusalem n° 3 à Baltimore à la fin de 1844, et, seulement cinq ans plus tard, la Loge de Bethel n° 4 à Cincinnati (la première majoritairement anglophone). Douze Loges finirent par fonctionner, dont plus de la moitié à New York (Loge

d'Hebron, Loge d'Emanuel, etc.). Tout comme la première, elles se réunissaient dans les locaux de la Masonic Room, où les francs-maçons avaient coutume d'organiser leurs tenues. Quelques mois plus tard, Henry Jones fut nommé président de l'Ordre.

En 1851, l'Ordre comptait 12 Loges et 1 202 Frères. En 1855, il y avait 20 Loges et 2 218 membres. En 1865, il comprenait 66 Loges et 5 831 membres (et disposait d'un budget total de 267 341 dollars). En 1874, il comprenait 16 000 membres et 205 Loges (puis 17 800 en 1875, 19 200 en 1876, 20 113 en 1877, 21 480 en 1878). Ce développement très rapide s'expliquerait pour certains historiens conformistes (13) par la forte pénétration israélite dans les Loges maçonnique classiques et son rejet par celles-ci, car « les juifs émancipés par des lois libérales étaient nombreux à souhaiter entrer dans les loges maçonniques. Or nombre d'entre elles, aux Etats-Unis et en Allemagne principalement, refusaient l'entrée aux juifs. Cela permit une extension rapide des B'naï B'rith. »

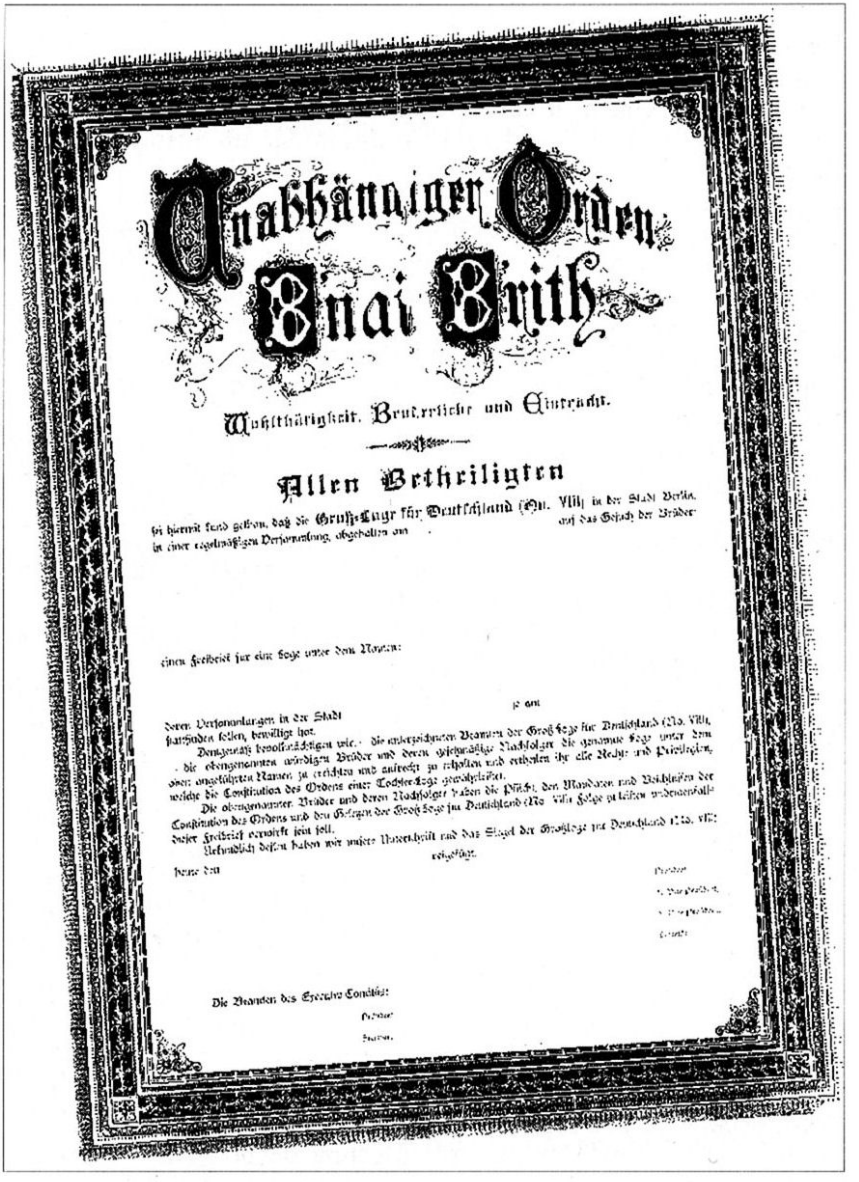
En réalité, cette analyse est totalement erronée. La réussite repose essentiellement sur l'idée centrale des fondateurs de l'Ordre. Tout en demeurant un « bastion contre la sécularisation de la vie juive », le B'naï B'rith refusa, tout comme l'avaient toujours fait les loges maçonniques traditionnelles, de risquer de provoquer des divisions parmi ses membres par des oppositions théologiques, oppositions qui n'avaient cessé de toujours opposer les dirigeants juifs entre eux et les associations juives entre elles. Se situant au-delà des partis et des congrégations, le B'naï B'rith devint rapidement (14) « le centre de toutes les affaires juives, et le rendez-vous où se retrouvent juifs orthodoxes et réformateurs, ashkénazes et séphardes ». C'est ce qui explique que l'orientation était largement non orthodoxe et réformiste. En parallèle, l'influence du B'naï B'rith fut renforcée dans la communauté israélite par la création de nombre de congrégations et de synagogues réformistes et libérales par les nouveaux initiés. C'est qu'à la fin des années 1840 étaient arrivés les révolutionnaires libéraux juifs, obligés d'émigrer après les révolutions de 1848. Nombre d'entre eux rejoignirent le B'naï B'rith, tel le Viennois Isidor Bush, fondateur du premier journal juif en allemand aux Etats-Unis, l'*Israel's Herald*. Il appartenait à cette catégorie d'immigrants surnommés les « quarantehuitars », des militants juifs révolutionnaires européens comme Ferdinand Lassale, le rabbin Moses Hess, le rabbin David Einhorn, etc.

Alors que la première Loge avait été créée en 1843, la réunion en Grande Loge de District se produisit en 1851, avec la création du District de New York (n° I) et celui de Cincinnati (n° II). Le préambule de la Constitution de l'Ordre fut revu, ainsi que le sys-

tème organisationnel, avec la création d'une structure complexe de direction par district. L'Ordre inaugura en 1852 le Hall de l'Alliance d'Amérique à New York, premier centre communautaire du pays. Construit par l'Ordre, il comprenait la première bibliothèque juive des Etats-Unis, la Bibliothèque Maïmonide, un restaurant, des Temples pour les tenues de Loges, le siège de l'Ordre (qui ouvrit une importante annexe à Washington en 1907, avant que le siège y soit transféré en 1938), etc. Dès 1865, l'épidémie de choléra fut l'occasion de mettre en application les principes de l'entraide du B'naï B'rith. En 1868, à la suite d'une inondation à Baltimore, le B'naï B'rith organisa sa première campagne d'aide aux victimes. Par la suite, le B'naï B'rith devait multiplier les campagnes philanthropiques : orphelinats, écoles du soir, maisons de retraite, aide à domicile, hôpitaux, etc.

Dès 1851, le B'naï B'rith eut assez d'influence auprès du Congrès américain pour lancer une vigoureuse campagne, relayée par de nombreux sénateurs, contre des mesures jugées discriminatoires à l'égard de l'établissement de juifs dans certains cantons helvètes, l'abandon de ces mesures étant la condition de la signature d'un traité de commerce entre les Etats-Unis et la Suisse. La campagne dura jusqu'en 1857 (et fut un échec). Ceux qui menèrent la campagne furent Sigismund Waterman, futur président de l'Ordre, et David Einhorn, avec son journal *Sinaï*. Rabbin bavarois favorable au judaïsme réformé, il était devenu grand rabbin du Mecklembourg-Schwerin, avant d'émigrer en raison de ses opinions radicales, voire révolutionnaires, qui avaient attiré sur lui l'attention de la police de Berlin. Il s'établit d'abord à Budapest en 1852, mais trois ans plus tard, les Hongrois souhaitant eux aussi s'en débarrasser, il partit aux Etats-Unis et devint l'un des principaux dirigeants du B'naï B'rith. Selon Jean Marquès-Rivière, c'est ce rabbin révolutionnaire qui aurait renforcé le côté maçonnique du B'naï B'rith, par l'adoption d'un rituel beaucoup plus complexe.

En 1855, Mosely Ezechiel, succédant au fondateur Henry Jones, devint Grand Saar de la Grande Loge de Constitution, c'est-à-dire Grand Président de l'organe suprême du B'naï B'rith. Il fut remplacé en 1856 par Julius Bien. Bien, une des très grandes figures du B'naï B'rith, occupa ce poste de Grand Saar jusqu'en 1860, date où il fut remplacé par Henri Marcus, puis l'occupa de nouveau de 1868 à 1900. Né à Naumbourg, près de Cassel en 1826, Julius Bien avait fait ses études à l'école rabbinique réformée, puis à l'Ecole des beaux-arts de Cassel et à l'Institut Staedel de Francfort. Venu aux Etats-Unis en 1849 pour y exercer la profession de lithographe, il y réussit si bien qu'il devint le premier lithographe des Etats-Unis, avec


Unabhängigen Orden
Bnai Brith
Wohlthätigkeit. Brüderliche und Eintracht.
Allen Betheiligten

Le Premier District non américain fut le District d'Allemagne.
Ici, une charte destinée aux Loges du Reich à Berlin. Son intitulé a été recopié de celui des loges franc-maçonniques.

une entreprise employant plus de deux cents personnes. Cartographe réputé, c'est lui qui illustra durant la fin du XIXe siècle les plus beaux livres publiés aux Etats-Unis, notamment le très célèbre ouvrage d'Audubon, *Les Oiseaux d'Amérique* (1860).

C'est à partir de 1881 qu'arriva la troisième vague d'immigration juive notable, celle des juifs d'Europe de l'Est (Pologne, Roumanie, Russie, etc.), qui provoqua une nouvelle montée en puissance du B'naï B'rith. Les statistiques montrent que de 1790 à 1840, la population américaine passa de 4 à 17 millions, soit une augmentation de 325 % en cinquante ans. Durant la même période, la population juive aux Etats-Unis passa de 3 000 à 15 000, soit une augmentation de 400 %. Par conséquent, pendant l'immigration des juifs espagnols, les deux taux d'accroissement étaient très comparables. Pendant les quarante années qui suivirent, tout changea. La population nationale passa de 15 à 50 millions, soit 200 % d'augmentation, tandis que la population juive passait de 15 000 à 250 000, soit un accroissement de 1 400 %. Enfin, pendant les quarante années suivantes, de 1880 à 1920, les chiffres passent de 50 à 106 millions, soit un accroissement de 112 %, et pour les juifs de 250 000 à 3 500 000, soit un accroissement de 1 300 %. C'est-à-dire que pendant la période d'immigration des juifs russes, la population juive a multiplié ses effectifs par quatorze. Ces nouveaux immigrants ne s'intéressent pas d'abord au B'naï B'rith, qu'ils considéraient comme dominé par les juifs allemands. Ils créèrent alors leur propre organisation sociale, l'Arbeiter Ring, le Cercle des travailleurs. Mais, peu à peu, avec l'intégration des juifs dans la classe moyenne, les ressortissants d'Europe de l'Est finirent par rejoindre l'Ordre. Globalement, en 1900, la communauté juive américaine comptait un million de personnes, soit 9,1 % de la population juive mondiale, en 1939, ils étaient 4,9 millions, soit 29,3 % et, en 1945, 5,2 millions, soit 47,3 % (15).

Un rôle philanthropique

La puissance et la survie de l'Ordre ont toujours largement reposé sur son étonnante capacité à adapter ses programmes en fonction des changements survenus à chaque génération. Comme l'a écrit Robert F. Kennedy (le frère du président des Etats-Unis, John F. Kennedy), « le B'nai B'rith n'a négligé ou laissé de côté aucun aspect de l'influence civilisatrice de l'homme ». C'est pourquoi, aux Etats-Unis, un accent particulier fut très longtemps porté aux institutions philanthropiques, de manière à compenser la perte des avantages sociaux du ghetto par l'émancipation. Le rôle de l'Ordre

Loge Mansourah

PROCÈS VERBAL

de la Tenue Solennelle d'installation de la Resp. Loge MAGHEN-DAVID No. 968 à Mansourah de l'O. I. B. B.

L'an mil neuf cent vingt-trois et le jour de Dimanche dix Juin à trois heures et demie p. m. au Temple Bené Bérith à Mansourah.

Se sont présentés :

Le Frère David Botton *Président de la Loge,*
» David Arripol *Vice-Président,*
» Sédaka Lévy *Mentor,*
» Menahem Cohen *Secrétaire,*
» Félix Cohen *Trésorier,*
» Joseph Eman *Secrétaire des Finances,*
» Jacques Chonchol *Huissier,*

et les Frères Moussa Penso, Mayer Waïche, Rahmin Waïche, Elie Sam. Cohen, Elie Choua Cohen, Joseph Waïch et Elie Misrahi, ainsi que le Fr. Visit. Abramino Botton.

Les Frères Maurice Ebbo et Isaac Chalom ont été empêchés, le premier absent de la ville et l'autre malade.

Le précédent procès verbal a été lu et approuvé.

Lecture a été donnée d'une lettre du 7 crt. de la Loge Maïmonide No. 366 du Caire déléguant les Frères J. Blau et le Dr. Goldenberg pour assister à l'installation de notre Loge et d'une autre lettre de la Cairo Loge No. 687 regrettant de ne pouvoir assister à cette Tenue, vu que la susdite date coïncide avec celle de l'Assemblée générale des œuves de bienfaissance de leur Loge et par conséquent, elle donne mandat aux délégués de la Loge Maïmonide de la représenter en même temps.

Il est procédé ensuite à l'installation de la Loge.

Les Frères délégués arrivés des autres Loges sont les suivants :

1°. Très cher Fr. Joseph E. de Picciotto Bey accompagnés des Frères Victor Misrahi, Issac Arditti et Raphaël Harari pour la Loge Eliahon-Hannabi No. 68: d'Alexandrie.

2°. Très cher Fr. Jacques Blau Président de la Loge Maïmonide pour les deux Loges Cairo et Maïmonide du Caire.

Personne ne s'est présentée pour la Loge Ohel Moché de Tantah et nul avis de leur part, malgré notre lettre d'invitation.

Le Fr. Joseph E. de Picciotto Bey présida aux formalités de l'installation et le Fr. J. Blau a été choisi officier chargé de la dite installation.

Le Fr. J. Picciotto confie à chaque dignitaire de notre Loge la charge qui lui incombe et lui désigne la place qu'il devra dorénavant occuper et ce conformément au Rituel de l'Ordre.

Après cette cérémonie, le Fr. Picciotto Bey prend la parole et adresse des remerciements et des félicitations de la part de tous les Frères de sa Loge.

Il engage à l'union et au travail assidu tous les membres à l'effet d'atteindre le noble but visé par la Loge. Il montre aussi que la création de notre Loge donne le droit et le motif d'avoir en Egypte une Grande Loge de District.

Suit le Fr. J. Blau prononçant un long discours dont la copie a été gardée aux archives, adressant aussi des remerciements et félicitations de la part de tous les Frères du Caire, exhortant à l'énergie collective, à l'union, à la droiture et il souhaite à tous la réalisation de l'idéal judaïque.

Suit le Fr. David de Botton Président de la Loge Maghen David No. 968 de Mansourah, prononçant un discours gardé aux archives, remercie vivement les délégués d'Alexandrie et du Caire pour l'accomplissement de la Cérémonie d'installation et exprime la vive joie causée par leur présence et le bon exemple du travail et du dévouement qu'ils nous procurent. Il remercie spécialement le Fr. J. de Picciotto et ses collègues d'Alexandrie de l'initiative prise par eux pour la création de notre Loge.

Suit le Fr. David Arripol, le Vice-Président de la Loge Maghen David No. 968, qui développe d'une façon attrayante le but visé par notre noble institution savoir: Bienfaisance, Amour Fraternel et Harmonie. Il expose tout ce que contiennent ces vertus de principes de philosophie, de logique et de démocratie qui assurent la stabilité et le progrès de notre œuvre. Il termine en exhortant à l'union parfaite qui fera notre force pour l'avenir.

Clôture le Frère Sédaka Lévy, Mentor de la Loge Maghen David No. 968 qui expose les beautés des sept vertus de la Menorah et encourageant au travail et à l'appui mutuel.

Clos à cinq heures p. m.

Signé
le Fr. Secrétaire
MENAHEM COHEN

Signé
le Fr. Président
DAVID BOTTON

Procès-verbal d'une « tenue solennelle d'installation » d'une « respectable loge »... du B'naï B'rith. Il est pratiquement impossible, vu les termes utilisés, de ne pas croire qu'on lit un compte-rendu de tenue maçonnique (extrait de *Hamenora*, n°7-8, VII-VIII 1923).

fut toujours double : américaniser les immigrants juifs et rejudaïser les Américains juifs. A partir de 1881, quand l'immigration de masse en provenance d'Europe de l'Est devint très importante, le B'naï B'rith multiplia les écoles communautaires, les orphelinats, les maisons de retraite, etc. En 1924, fut fondée à l'université d'Illinois la B'naï B'rith Hillel Foundation (16), encore aujourd'hui très active sur l'ensemble des campus des universités américaines. En 1925, furent créés les Aleph Zadik Aleph (A.Z.A.), qui réunirent les jeunes du B'naï B'rith entre 16 et 21 ans (35 à 40 000 aujourd'hui). En 1927, le B'naï B'rith américain contrôlait ou avait fondé le Monument de la liberté religieuse à Fairmont, l'orphelinat juif de Cleveland, l'hôpital juif pour tuberculeux de Denver, la maison de retraite et d'infirmes de Yonkers, l'orphelinat et la maison des isolés à Erie, le foyer d'orphelins et de veuves juifs de La Nouvelle-Orléans, l'hôpital du souvenir Leo N. Levi à Hot Springs, le foyer d'orphelins hébraïques d'Atlanta, etc.

Des campagnes sur des sujets spécifiques (la Palestine notamment) furent également menées de concert avec l'Alliance israélite universelle, fondée en 1863 par Isaac Adolphe Crémieux, haut responsable de la maçonnerie française (Souverain Grand Commandeur du Suprême Conseil pour la France, Grand Maître du Rite écossais ancien et accepté, 33e), ainsi qu'avec la Fondation du baron de Hirsch. Cette fondation créa même en 1901 une branche spécifique afin de faciliter le transfert des juifs installés dans les villes de l'Est, en particulier New York, dans le reste des Etats-Unis. La première année, grâce au B'naï B'rith, 2 000 juifs s'établirent dans 250 nouvelles localités. Quinze ans plus tard, à la dissolution de la branche, 100 000 juifs s'étaient dispersés dans tout le pays.

Le B'naï B'rith à Hollywood

Afin de montrer l'importance du B'naï B'rith dans la vie sociale communautaire aux Etats-Unis, en dehors des actions charitables, nous avons choisi de montrer un exemple d'influence dans un secteur spécifique, le cinéma. Dès les années trente, le B'naï B'rith avait créé des « loges professionnelles » dans les secteurs où l'Ordre disposait d'une implantation suffisante ou souhaitait en disposer d'une. Dès 1927, le B'naï B'rith avait ainsi signé un accord avec le principal syndicat de production et de distribution de films américains, la Motion Picture Producers and Distributors of America. Le prétexte en fut le film *Le Roi des rois* de Cecil B. De Mille, qui raconte la vie de Jésus. Alfred M. Cohen, président à l'époque du B'naï B'rith, obtint du célèbre cinéaste qu'il rectifie divers passages et modifie

certaines scènes, de manière à « corriger » la fiction, en particulier le passage sur la Passion du Christ, afin de dédouaner de toute responsabilité les juifs. Il fut obtenu en outre que le film ne serait pas diffusé « dans les pays européens ou dans les communautés dans lesquels le jugement du Conseil des sages (le Sanhédrin) pourrait créer des sentiments anti Juifs, et là non plus où il risquerait d'être la cause de désordre, en raison du sujet du film (17) ». Le B'naï B'rith créa rapidement, à l'image des organisations maçonniques, sa propre Fraternelle du cinéma, qui regroupa tous les Frères dans cette profession, des acteurs aux cinéastes, des producteurs aux distributeurs, des scénaristes aux techniciens. La fine fleur du cinéma s'y retrouva, avec des hommes aussi puissants qu'Alfred W. Schwalberg, président de Paramount Pictures, Barney Balaban, président de la firme Paramount, ou Harry Goldberg, de la Warner Brothers. Dans les années 1925-1935, cette Fraternelle était déjà si puissante que Will Hays, surnommé « Le Tsar du cinéma », invita le président du B'naï B'rith, Alfred M. Cohen (juriste, élu sénateur en 1896, à la tête du B'naï B'rith de 1925 à 1938), aux studios de production de New York afin de lui demander de devenir son conseiller en filmographie, de manière à surveiller tous les scénarios en rapport plus ou moins direct avec le judaïsme.

La Loge fut enregistrée auprès du B'naï B'rith le 16 novembre 1939 sous le numéro distinctif 1 366. Elle comprenait alors environ cent cinquante Frères fondateurs. Sous l'influence de Schwalberg, qui en fut le premier président, la Loge compta dans les années quarante plus de 1 600 Frères (acteurs, réalisateurs, producteurs, scénaristes, etc.) qui exerçèrent une influence certaine sur nombre des films de cette époque, en particulier durant la Seconde Guerre mondiale. Dans les années soixante, la Loge perdit de son importance, en raison surtout du fait qu'elle demeurait réservée aux hommes. En 1974, son nouveau président, Herbert Morgan, la transforma en Loge mixte, la Cinema Unit 6 000. Elle retrouva alors une nouvelle vigueur. En 1977, ce chapitre fusionna avec la Loge Radio-Télévision, pour devenir l'actuelle Cinema-Radio-TV Unit 6 000, qui regroupe tous les membres du B'naï B'rith influents dans les médias, les spectacles et le cinéma (y compris les critiques de cinéma), afin de leur permettre de mieux coordonner leurs projets (18). Comme le dit l'un de ses anciens présidents, Ted Lazarus, cette Loge donne à ses membres « une raison pour identifier la judéité avec un lien professionnel ».

Dans les soirées de bienfaisance du B'naï B'rith ou dans les spots publicitaires (destinés à ramasser des fonds) de sa filiale, la Ligue Anti-Diffamation (A.D.L.), interviennent des acteurs

célèbres, membres de la Loge 6 000 ou de l'A.D.L., comme Larry Hagman, qui interprète J.R. Ewings dans la fameuse série *Dallas*. Dans le spot, Hagman, jouant sur son image de « méchant » demande aux téléspectateurs de se méfier dans la vie des « méchants », et d'aider les « bons » (c'est-à-dire l'A.D.L.) à gagner le bon combat. On peut aussi citer le héros de la série *Hooker*, William Shatner (ex-capitaine Kirk de *Star Trek*), ou Leonard Nimrod, le célèbre Monsieur Spock de *La Guerre des étoiles* (*Star Trek*).

Dès 1946, la filiale spécialisée du B'naï B'rith, l'A.D.L., diffusait son programme quotidien sur 216 radios. Ce chiffre a au moins doublé depuis cette date. De manière significative, le président national de l'A.D.L. fut d'ailleurs dans les années soixante Dore Schary, un célèbre scénariste et producteur de cinéma d'Hollywood. Une série de prix Dore Schary « pour les relations humaines » sont désormais décernés chaque année, depuis 1983, par l'A.D.L. A l'instar du B'naï B'rith, l'A.D.L. influence également les productions cinématographiques, telle la série *We, the people*, dans les années cinquante.

A l'occasion, l'A.D.L. et le B'naï B'rith lancent de grandes campagnes, comme lors de la diffusion sur les réseaux américains du « docu-drama » *Holocauste*, où la fiction était intimement mêlée à la réalité historique, sans que l'on puisse vraiment distinguer l'une de l'autre. A l'occasion de la diffusion de cette série, du 16 au 19 avril 1978, qui devait être regardée par plus de 120 millions d'Américains, le B'naï B'rith envoya à l'ensemble des membres du Sénat et de la Chambre des représentants l'intégralité du scénario, et diffusa un supplément de seize pages (*The Record*) à onze millions d'exemplaires, principalement auprès des écoles. Un *Guide du spectateur d'Holocauste* fut également publié par la chaîne *N.B.C.*, en liaison avec le Comité juif américain, contrôlé par le B'naï B'rith.

Le B'naï B'rith a également été à l'origine d'un genre nouveau, amplement relayé par les réseaux de la planète, le film « blanc terroriste », à base de savants désaxés, de nazis plus vrais que nature et autres skinheads, réalisé à partir d'enquêtes et de rapports de l'A.D.L. On peut citer *Into the Homeland* (1987), qui met en scène des chrétiens fondamentalistes opposés à l'impôt sur le revenu réalisé, à partir d'un rapport spécial de l'A.D.L. publié en 1986 et intitulé *Les Fermiers américains et les extrémistes*. Autres exemples, les « docu-dramas néo-nazis» comme *Trahis, Les Skinheads, La Deuxième montée de la haine, Dead Bang* ou *Nous saluons avec orgueil*, qui s'inspirent directement des rapports de l'A.D.L. *Rasés pour la bataille : les cibles des skinheads* (1987) et *La Jeunesse et la violence : la menace grandissante des skinheads américains néo-nazis* (1988).

C'est sans doute cette volonté pédagogique qui a amené en 1982 la Fondation européenne de la Ligue Anti-Diffamation (A.D.L.E.F.), peu après sa création en Europe, à lancer en 1982, en liaison avec le Centre pédagogique juif de Paris, un vaste programme audiovisuel destiné aux écoles françaises pour être utilisé dans les programmes scolaires. Trois films devaient être diffusés dans un premier temps, sur les thèmes suivants : les stéréotypes, les boucs émissaires, le mythe de la race supérieure.

Une influence politique majeure dès le XIX[e] siècle

Toutefois, comme l'expliquait dès 1936 le Frère Paul Goodman, « les résultats ont sans doute été les plus spectaculaires en matière d'influence politique. Sur les bases de l'humanisme et de la justice, le B'naï B'rith a été capable d'exercer, à travers le canal diplomatique du gouvernement américain, des pressions en faveur des Juifs persécutés en Russie, en Roumanie, en Allemagne et ailleurs. En coopération avec l'Alliance israélite universelle et diverses associations juives nationales et internationales, le B'naï B'rith a, depuis des décennies, été reconnu comme un représentant des Juifs américains et comme bénéficiant spécialement de la confiance et du soutien du gouvernement américain pour la protection des intérêts juifs à l'étranger. Dès 1857, le B'naï B'rith a réussi à supprimer les discriminations à l'égard des Juifs américains dans certains cantons de Suisse (19). »

Voici une série des premières interventions « politiques » du B'naï B'rith, dont certaines sont développées plus complètement dans les pages suivantes :

- 1851. En liaison avec d'autres structures juives, le B'naï B'rith entrave la signature d'un traité de commerce entre les U.S.A. et la Suisse, pour obtenir l'abandon de clauses restrictives vis-à-vis des juifs dans certains cantons suisses.
- 1865. Demande adressée au gouvernement des Etats-Unis de mettre un terme aux pogroms en Roumanie.
- 1870. Offrande « au peuple américain » d'un Monument à la Liberté religieuse, « en souvenir permanent et en hommage du fondement lumineux sur lequel s'est accompli le progrès et le développement de l'Amérique », au Fairmont Park de Philadelphie.
- 1884. Tentative d'union des juifs orientaux et occidentaux.
- 1888. Renforcement des efforts menés depuis 1865 pour rétablir Israël. Création de la Bibliothèque nationale hébraïque à Jérusalem.
- 1903. Requête au président Roosevelt pour qu'il intervienne contre les pogroms de Kichinev, en Russie. 50 000 dollars sont mis

à la disposition des victimes par l'Ordre en relation avec un comité présidé par O. Strauss, Jacob Schiff, Cyrus Sulzberger.

- 1905. Négociations avec le tsar pour limiter la discrimination à l'égard des juifs. Campagne contre le traité de commerce franco-russe. Financement de la machine de guerre japonaise par Jacob Schiff pour ébranler le tsarisme.

- 1914-1918. Création durant la Première Guerre mondiale, alors que le judaïsme — en forte croissance — apparaît pour la première fois de manière visible, d'une importante organisation de secours juive, le Joint Distribution Committee. Participation à la fondation de l'American Jewish Congress et aux négociations de paix de Versailles, avec attribution des droits des minorités aux juifs d'Europe. Participation de certains éléments du B'naï B'rith au financement de la révolution bolchevique, puis de l'Etat bolchevique.

- 1933-1939. Campagnes contre l'Allemagne nationale-socialiste. Boycott économique et financier.

- 1939-1945. Soutien aux puissances occidentales, aide aux victimes de guerre. Vastes campagnes de l'A.D.L., surtout à partir de 1941, contre l'ennemi intérieur américain (Américains pro-allemands). Participation à l'effort de guerre, collecte de fonds et de biens.

La guerre de Sécession

« La relation entre le B'naï B'rith et la guerre civile présente un certain mystère. Durant la Première et la Seconde Guerre mondiale, l'Ordre se convertit largement en service de soutien aux armées. Mais de 1861 à 1865 (...) les données disponibles sont totalement silencieuses sur la participation de l'Ordre à l'effort de guerre (7). » Ainsi, le compte-rendu du convent de la Grande Loge de Constitution à New York à la fin de juillet 1861, ne comprend pas une seule allusion à la guerre, déclarée depuis plusieurs mois. Sigismund Waterman devint Grand Président à cette date (Benjamin F. Peixotto lui succéda en 1864). Durant la guerre civile, en 1863, le B'naï B'rith obtint également la nomination du premier rabbin militaire. Sur 10 000 juifs engagés, 7 000 servirent le Nord et 3 000 le Sud. Il faut pourtant savoir (7) que, durant la guerre civile, la communauté juive fut accusée de travailler pour le compte des confédérés. C'est ainsi que le général Ulysse S. Grant soupçonnait le B'naï B'rith de fonctionner comme un réseau d'espionnage. Son ordre n°11, en 1862, juste après sa prise de commandement du front ouest (Tennessee, Missouri, et divers Etats du Middle-West et du

Sud) est consacré à l'expulsion du secteur de tous les juifs, « qui, dans leur ensemble, violent toutes les règles édictées par le Département du Commerce » (en particulier pour le commerce du coton), du district militaire dans les vingt-quatre heures. L'ordre fut finalement annulé par Abraham Lincoln, après que des pétitions eurent inondé la Maison-Blanche, expédiées en particulier par le B'naï B'rith.

Le chef des services secrets du Nord, le colonel LaFayette Baker, devait par ailleurs faire arrêter Simon Wolf, un jeune avocat membre du B'naï B'rith (qui en devint plus tard le Grand Président), qui était le défenseur aussi bien du B'naï B'rith que de nombreux juifs des Etats sudistes arrêtés à Washington. Très étrangement, on apprit après l'assassinat du président Abraham Lincoln, le 14 avril 1865, que son assassin, John Wilkes Booth connaissait très bien divers dirigeants ou futurs dirigeants du B'naï B'rith, comme Simon Wolf ou Benjamin F. Peixotto, car il jouait dans la même troupe de théâtre amateur qu'eux. Sans qu'on en connaisse une explication plausible et sans doute par le fruit du hasard, on sait que Wolf rencontra Booth le matin même de l'exécution de Lincoln, comme Wolf l'indique dans son autobiographie (20).

L'animosité de Grant à l'égard des juifs explique sans doute aussi qu'au convent de 1863, le préambule de la constitution de l'Ordre fut revu, faisant disparaître toute allusion aux « plus hauts intérêts du judaïsme » et ne retenant que les « plus hauts intérêts de l'humanité ». Juste après la guerre civile, un rabbin orthodoxe, Isaac Leeser, fonda deux loges en Virginie, à Richmond. Fondateur du journal *The Occident* en 1843, ce responsable du B'naï B'rith devait fonder la Société des éditeurs juifs d'Amérique. Il édita le premier livre d'hébreu pour enfants, traduisit le rituel de prières sépharades en anglais, fonda la première école juive américaine en 1849, la première école rabbinique américaine en 1867, etc.

Benjamin F. Peixotto

L'une des principales figures du B'naï B'rith demeure le Frère Benjamin Franklin Peixotto. Né à New York en 1834 dans une illustre famille sépharade d'origine espagnole, connue sous le nom de Maduro, il était entré, très jeune, dans l'intimité de Stephen Douglas, s'étant installé à Cleveland après la mort de son père, Daniel, qui avait été rédacteur en chef du *New York Medical and Physical Journal*, fondateur de l'Académie de médecine de New York, professeur à l'université Willoughby, etc. Douglas fut candidat à l'élection américaine, et Peixotto devait le soutenir avec son journal, le

Cleveland Plain Dealer. Initié de bonne heure au B'naï B'rith, il en devint Grand Saar (Grand secrétaire), à seulement 29 ans, en 1863. Dans les années 1860, à plusieurs reprises, la très importante communauté juive de Roumanie s'était plainte auprès de ses coreligionnaires américains des difficultés qu'elle rencontrait. Les Etats-Unis ne souhaitant pas créer un poste de consul, par mesure d'économie, le B'naï B'rith obtint du président Ulysse S. Grant (le même, pourtant, qui avait pris un arrêté d'expulsion des juifs durant la guerre de Sécession) la nomination en 1870 de Peixotto comme consul américain à Bucarest, à la condition que le B'naï B'rith acquitte son salaire (soit 10 000 dollars durant cinq ans, somme renouvelée par la suite, et acquittée en partie par les frères Seligman, de gros industriels). Peixotto déclara plus tard à propos de Grant qu' « il avait fait plus pour les juifs américains que tous les présidents des Etats-Unis qui l'avaient précédé ».

En Roumanie, Peixotto créa en 1872, avec Adolphe Stern, la Confrérie de Sion. Cela se déroulait quelques années avant le Congrès de Berlin, en 1878, qui proclama l'indépendance de la Roumanie, sur l'intervention de Benjamin Disraeli, le Premier ministre anglais d'origine israélite. On notera, qu'en relations étroites à l'époque avec Peixotto, l'aide de camp franc-maçon de Disraeli était le fameux Lord Balfour, celui qui devait devenir le ministre anglais des Affaires étrangères et devait être l'auteur de la fameuse déclaration du 2 novembre 1917 sur la création d'un Foyer national juif en Palestine. Habile négociateur et agitateur de poids, Peixotto eut assez de poids et d'influence pour faire inclure dans la déclaration d'indépendance de la Roumanie de 1878 l'octroi de droits civils et politiques aux juifs totalement identiques à ceux des Roumains de souche. La Confrérie de Sion se transforma en Grande Loge de Sion n°9 en 1888. L'année suivante, la Roumanie prit la tête du district IX. Peixotto créa alors, à partir du B'naï B'rith, l'Association des juifs roumains, « principal représentant des intérêts politiques des Juifs roumains » (21). L'association comptait alors 544 membres répartis en treize communautés. En 1927, le District IX comptait 1 750 Frères dans 15 Loges, dont 11 dans l'ancien royaume et 4 dans les provinces rattachées à la Roumanie (22).

Par la suite, Peixotto fut notamment consul des Etats-Unis à Lyon, avant de rentrer au pays en 1885. En juillet 1886, il lança le premier journal du B'naï B'rith, *The Menorah*, qui était sous-titré « organe officiel du B'ne B'rith ». Ce magazine devint successivement *The B'nai B'rith Bulletin* (1903), *The B'nai B'rith News* (1909), *B'nai B'rith Magazine* (1923), *B'nai B'rith National Jewish Monthly* (1934), *The National Jewish Monthly* (1939), *The Jewish Monthly*

(août 1981). Peixotto mourut en 1890 et fut remplacé à la tête du journal par Moritz Ellinger, ancien secrétaire de l'Ordre.

La Révolution bolchevique prévue quinze ans à l'avance

En 1903, le président Theodore Roosevelt prépara avec l'Ordre (ses chefs furent reçus plus d'une heure à la Maison-Blanche, et par la suite à la maison de campagne de Roosevelt), et plus particulièrement avec Leon Napoleon Levi, Grand Président de l'I.O.B.B., une lettre de protestation auprès du tsar de Russie pour condamner les pogroms russes de Kishineff (19 avril 1903). La lettre de protestation fut transmise par le secrétaire d'Etat américain John Hay le 14 juillet suivant, accompagnée d'une pétition de 30 000 signatures de membres du B'naï B'rith ou de personnes qui en étaient très proches. Le tsar refusa d'en accuser réception.

A peu près au même moment, ce dernier, qui voyait les juifs à la tête des révolutionnaires, décida de soumettre les israélites étrangers à un régime spécial de passeports afin de faciliter la surveillance des agitateurs professionnels et empêcher l'entrée des révolutionnaires. L'I.O.B.B. demanda alors au Congrès, par la bouche d' Henry Mayer Goldfogle, Grand président du District n°I, ancien juge à la Cour municipale de New York et représentant démocrate de l'Etat de New York à la Chambre des représentants, d'obtenir le retrait de cette mesure humiliante. Theodore Roosevelt, franc-maçon de la Matinecock Lodge n°806, fit bon accueil aux délégués du B'naï B'rith, Leo Napoleon Levi et Sulzberger. « Il est naturel, leur dit-il, que les sentiments qui se sont emparés du monde civilisé, aient trouvé leur expression la plus puissante, la plus intense, dans les Etats-Unis, car de toutes les puissances, les Etats-Unis ont le plus fait, depuis le commencement de leur existence nationale, pour réparer les injustices faites à la race juive et pour rendre justice aux citoyens américains d'origine et de religion juive. Aucun événement de ces temps derniers n'a attiré et n'attirera davantage mon attention. Toute mesure promettant un résultat quelconque sera prise pour prouver la sincérité de la devise historique des Etats-Unis, d'après laquelle chacun doit être jugé selon ses mérites, sans égard pour sa religion, sa race ou son origine (23). »

Malgré les pressions diplomatiques, le tsar Nicolas II refusa une nouvelle fois de recevoir la délégation du B'naï B'rith. Mais, peu après, à la suite de la guerre nippo-russe, il dut négocier à Washington, par le biais du comte de Witte (marié à une israélite), une paix humiliante, connue sous le nom de traité de Portsmouth. De Witte dut alors recevoir une forte délégation du B'naï B'rith (24)

qui exigea des facilités pour les juifs, qu'ils soient sujets russes ou citoyens étrangers. La note qu'ils lui remirent indiquait notamment : « On prétend que dans les rangs de ceux qui, en Russie, cherchent à miner l'autorité des pouvoirs publics, les Juifs se trouvent en grand nombre. C'est peut-être exact. Il serait en réalité surprenant que quelques-uns de ceux qui ont été si terriblement éprouvés par la persécution et les lois d'exception ne se fussent pas finalement tournés contre leurs oppresseurs. Mais on peut affirmer avec certitude que, dans son ensemble, la population juive de Russie est loyalement respectueuse de la loi et il est difficile de mettre en doute que, le jour où ils auront obtenu les droits de citoyen avec tous les avantages qui s'y rattachent, les Juifs de Russie ne montrent pour le bien public le même amour que les Juifs des autres pays où ils ont été complètement émancipés. »

Le Grand Président du moment, Kraus note : « De Witte nous déclara seulement que le Tsar, certainement, pourrait aider les Juifs, mais que néanmoins, en raison des circonstances, de longues années devraient s'écouler avant qu'on accorde aux Juifs l'égalité des droits. Alors un des membres de notre comité lui dit : " Si le Tsar ne veut pas donner à notre peuple la liberté désirable, alors une révolution instituera la république au moyen de laquelle ces droits seront obtenus. " »

C'est ce qui se produisit quelques années plus tard. Or, il faut savoir que le membre du comité du B'naï B'rith auquel fait allusion Adolf Kraus, c'est le fameux banquier Jacob Schiff, considéré par les historiens comme le plus important bailleur de fonds de la Révolution bolchevique, et que l'on retrouvera plus loin. Schiff fut en outre le trésorier de l'Association de collecte de fonds pour les juifs russes, lancée par le B'naï B'rith en 1905. Cet argent servit aux juifs russes, même si le Comité exécutif de l'Ordre s'y opposa officiellement, à acheter notamment des armes contre les troupes tsaristes (7). Schiff (25) fut en outre un énorme bailleur de fonds du Japon, peu avant le prévisible conflit congrès nippo-russe de 1905. Cela, dans le but d'affaiblir la Russie tsariste. Le B'naï B'rith devait reconnaître cette incroyable « prémonition » de son président Adolf Kraus (en fait celle de Jacob Schiff), qui ne manqua pas de susciter des questions de la part des contre-révolutionnaires : « Les prévisions du Premier de Witte, qui passait pour un grand diplomate, sur la domination des Romanoff au moins encore pour un siècle, ont été détruites par la révolution rouge, que le Président Adolf Kraus avait prévue, lors de son entretien de 1906 avec lui. En moins de quinze ans, le tsarisme a été abattu et les Romanoff errent de par le monde (26). »

Entre-temps, dès l'année suivante, au printemps 1906, le président du B'naï B'rith, Leo Strauss, avait envoyé, avec l'appui des autres organisations juives américaines, un avertissement menaçant très net au comte de Witte, en cas de nouveaux pogroms. L'échange de correspondance fut bientôt connu, publié par les journaux et fit sensation, le comte de Witte ayant annoncé l'intention de son gouvernement d'employer « toutes les méthodes possibles pour empêcher la violence contre de paisibles habitants, sans considération de la nationalité à laquelle ils appartiennent. »

Le président Taft

Au printemps 1912, le B'naï B'rith décerna au président William Howard Taft (élu depuis 1909), Grand Maître pour l'Ohio de la franc-maçonnerie et membre de la Kilwinning Lodge n°356 de Cincinnati, la médaille de la Tolérance, qui venait d'être créée afin d'être remise chaque année à « celui qui, chrétien ou juif, sera intervenu au cours de l'année écoulée le plus activement pour la cause du judaïsme ». La remise de la médaille à Taft n'intervint que le 5 janvier 1913, juste après l'élection présidentielle « afin de ne pas exposer la décoration citée à une controverse politique » pendant la campagne électorale.

Le discours de Taft, lorsque le président Kraus le décora dans les salons de la Maison-Blanche, mérite d'être très largement cité pour avoir une idée de l'ampleur de l'influence du B'naï B'rith dès cette époque aux USA : « Honorable M. Kraus (alors Grand Président de l'U.O.B.B.), Membres du Comité exécutif du B'naï B'rith, Je me sens extraordinairement honoré et je suis très ému de cette belle preuve de reconnaissance que vous m'avez octroyée pour mes actions. Pendant mon (premier) mandat de président, j'ai voulu fournir au peuple américain, et au reste du monde, la preuve qu'au moins dans notre pays, tout homme, toute femme et tout enfant est égal devant la loi et a qualité pour jouir de ces droits que nous qualifions d'inaliénables ; que dans notre patrie ces droits ne sont pas seulement formulés légalement et explicitement mais également que vit dans notre peuple un esprit qui reflète les principes de notre Constitution de l'Etat et qui les concrétise. Maintenant, en ce qui concerne la communauté religieuse juive, je n'ai vraiment pas besoin de lui faire un discours laudateur. En regard de la fierté légitime d'un passé plein de gloire, il nous faut, à nous qui n'appartenons pas à la communauté juive, être modestes. L'esprit, la force des vôtres, la patience et la persévérance avec laquelle vous avez poursuivi vos buts, afin de protéger vos droits et de promouvoir le mou-

vement de progression du peuple juif, tout ceci rend votre histoire unique en son genre dans le monde entier. Les persécutions qu'il vous a fallu souffrir pour votre foi ont, en un certains sens, développé, sans aucun doute supérieurement, la ténacité de votre peuple. Mais seul un pays libre, comme le sont les Etats-Unis, peut faire mûrir la semence et vous mettre en mesure de prouver au monde entier que vos coreligionnaires possèdent une adresse merveilleuse à soutenir la loi et l'ordre dans une communauté libre, sous la réserve de la protection d'un gouvernement qui se fonde sur l'égalité devant la loi. Rien qu'un souvenir personnel ! Mon père était unitarien (27), j'ai été élevé dans la même croyance. La synagogue juive, où œuvrait le révérend Isaac M. Wise, en tant que rabbin, se trouvait juste en face de l'Eglise unitarienne de Cincinnati. Nos prêtres se remplaçaient les uns les autres souvent à la chaire. Et c'est ainsi que j'étais assis dans mon enfance aux pieds du Dr Wise dans l'Eglise unitarienne et que j'écoutais ses prêches. Par là, il est à peine imaginable qu'un préjugé de quelque sorte que ce soit ait pu se loger dans mon coeur. Les gens à l'horizon assez étroit pour qu'ils accordent de la place aux préjugés, je n'ai pu toujours que les plaindre (28). »

Déjà, en avril 1910, Taft avait assisté à la neuvième Convention générale des Grandes loges du B'naï B'rith à Washington, où à l'issue du banquet, il se leva et prononça notamment ces mots : « Je connais depuis longtemps l'Ordre des B'nai B'rith et je l'estime (...) Si vous déduisez de mes paroles ma très grande admiration pour la race que vous représentez, pour la plus belle race du monde, qui, à bon droit, peut se nommer l'aristocratie de l'humanité, et qui, cependant, fournit les meilleurs républicains, mon discours aura atteint son but (29). » Taft fut le premier président des Etats-Unis à assister à des convents du B'nai B'rith, et son exemple a été suivi depuis lors par ses successeurs (30).

Qu'avait donc fait le président Taft, pour mériter cette médaille ? Ce fut tout simplement le président américain qui dénonça le traité commercial signé en 1832 avec l'Empire russe, et ce, sur la demande du B'naï B'rith qui avait combattu en ce sens depuis des lustres. Bien que les Rothschild de Londres eurent financé les premiers chemins de fer russes (1856) et qu'Adolf Rothschild eut obtenu l'honneur d'être présent aux fêtes du couronnement, il n'en persistait pas moins à la cour du Tsar un fort antijudaïsme. Nicolas II se méfiait en effet, comme on l'a vu, des juifs qu'il estimait, avec quelque raison, être à la tête des mouvements révolutionnaires qui voulaient abattre la monarchie russe. C'est pourquoi, il avait refusé de changer le règlement sur les passeports des étrangers israélites,

comme cela lui avait été demandé depuis des années. Le 15 février 1911, Simon Wolf, qui était le représentant conjoint à Washington du B'naï B'rith et de l'Association des congrégations juives d'Amérique, déjeuna à la Maison-Blanche avec Taft, avant le lancement d'une campagne nationale pour l'abrogation du traité.

Convaincu, Taft fit alors voter quelques mois plus tard l'abrogation par le Congrès (300 voix contre une) du traité. Il proclama alors le traité caduc, alors qu'il aurait dû attendre que le Sénat vote l'abrogation dans les mêmes termes. Malgré cette irrégularité flagrante, le Sénat ne protesta pas. Par la suite, Taft donna au secrétaire du Commerce et du Travail, Chas Nagel, la plume avec laquelle il avait rompu le traité, pour que ce dernier la donne au B'naï B'rith lors d'un banquet des Loges à Chicago le 6 janvier 1912. Taft voulait ainsi montrer au monde que c'était à la demande du B'naï B'rith qu'il avait agi.

L'homme dans la coulisse, pour toutes les opérations russes, était le Frère du B'naï B'rith Jacob Schiff, représentant général des Rothschild pour les Etats-Unis. Il avait été le voisin des Rothschild à Francfort-sur-le-Main, et devait organiser à partir de 1875 la fameuse banque Kuhn, Loeb et Compagnie. Grâce à une panique artificiellement provoquée sur les actions des sociétés de chemins de fer américains, il devint en 1901 propriétaire de plus de 20 000 miles du réseau (Baltimore et Ohio, Union Pacific, etc.). Il possédait aussi la Western Telegraph Company (première société de télégraphe-téléphone) et diverses banques comme la National Bank of Commerce, la National City Bank, la Morton Trust Bank, la Columbia Bank, etc. (31). En 1905, Schiff fut capable de placer à lui seul au Japon trois grands emprunts, ce pour quoi il reçut du Mikado l'Ordre du Trésor sacré. Il est historiquement considéré comme l'un des principaux financiers de la Révolution bolchevique, bien qu'ayant affirmé ne pas avoir de sympathie pour le communisme. Toutefois, « il fit cela afin d'empêcher un retour de l'ancien régime et parce qu'il prévoyait une vie meilleure pour les Juifs (...) Schiff fut jusqu'à sa mort un Juif orthodoxe et un soutien chaleureux des intérêts juifs » (32).

Au moment de sa mort, en 1920, il militait toujours au sein de la communauté juive, comme dirigeant national de l'American Jewish Committee. Cette association comptait alors 278 membres. La condition pour y être admis était d'avoir collecté ou donné plus de 250 000 dollars aux fonds juifs. Schiff fut remplacé après sa mort par le célèbre agent de change et banquier Felix M. Warburg (qui avait épousé en 1896 la fille de Jacob Schiff, Frieda Schiff), lui aussi grand financier de la Révolution bolchevique. Comme devait l'écrire une petite feuille new-yorkaise (33), « les intérêts Warburg contrôlent

l'American Jewish Committee sans que la grande majorité des autres membres le sachent ». Par la suite, Taft mérita encore du B'nai B'rith, puisqu'à la demande de l'Ordre, durant la guerre des Balkans en 1912-1913, il demanda une enquête sur le traitement des juifs de Salonique. Après cette guerre, il obtint pour les juifs de la région des droits égaux à ceux des autres citoyens, à la suite d'une note insérée par les Etats-Unis dans le traité de paix lors de la conférence de Bucarest en 1913.

Lorsque l'Amérique déclara le 6 avril 1917 la guerre à l'Allemagne, le B'naï B'rith créa dès le 30 juillet une Ligue pour le bien-être des soldats et des marins. Cela valut à son président, Adolf Kraus, de figurer parmi les neuf juifs américains choisis pour figurer dans les délégations juives aux différentes conférences de paix, notamment à Versailles. Empêché, il fut finalement remplacé par Herbert Bentwich de Londres, qui joua un grand rôle dans la création du futur Etat hébreu (34). Après la guerre, le B'naï B'rith développa de nouvelles branches : Hillel Foundation en 1923 avec Boris Bogen, B'naï B'rith Youth Organization la même année ou A.Z.A., Vocational Service Bureau en 1938, etc.

Durant l'entre-deux-guerres, le nombre de membres américains varia largement, et souvent à la baisse, sans que cela lui enlève une quelconque influence, bien au contraire : 27 600 en 1913, 32 500 en 1915, 42 000 en 1920 (plus 17 500 membres étrangers, dont 13 000 Allemands), 56 300 en 1925, 51 600 membres en 1930 (22 000 membres étrangers), 46 300 en 1931, en 1933 moins de 30 000, 43 000 en 1934. En 1949, le B'naï B'rith devint une organisation non gouvernementale consultative reconnue par l'Unesco (rang 2). Le B'naï B'rith est également enregistré comme organisme consultatif auprès du Conseil de l'Europe, de l'Organisation des Etats américains, des Nations unies ou de l'Office mondial de la santé.

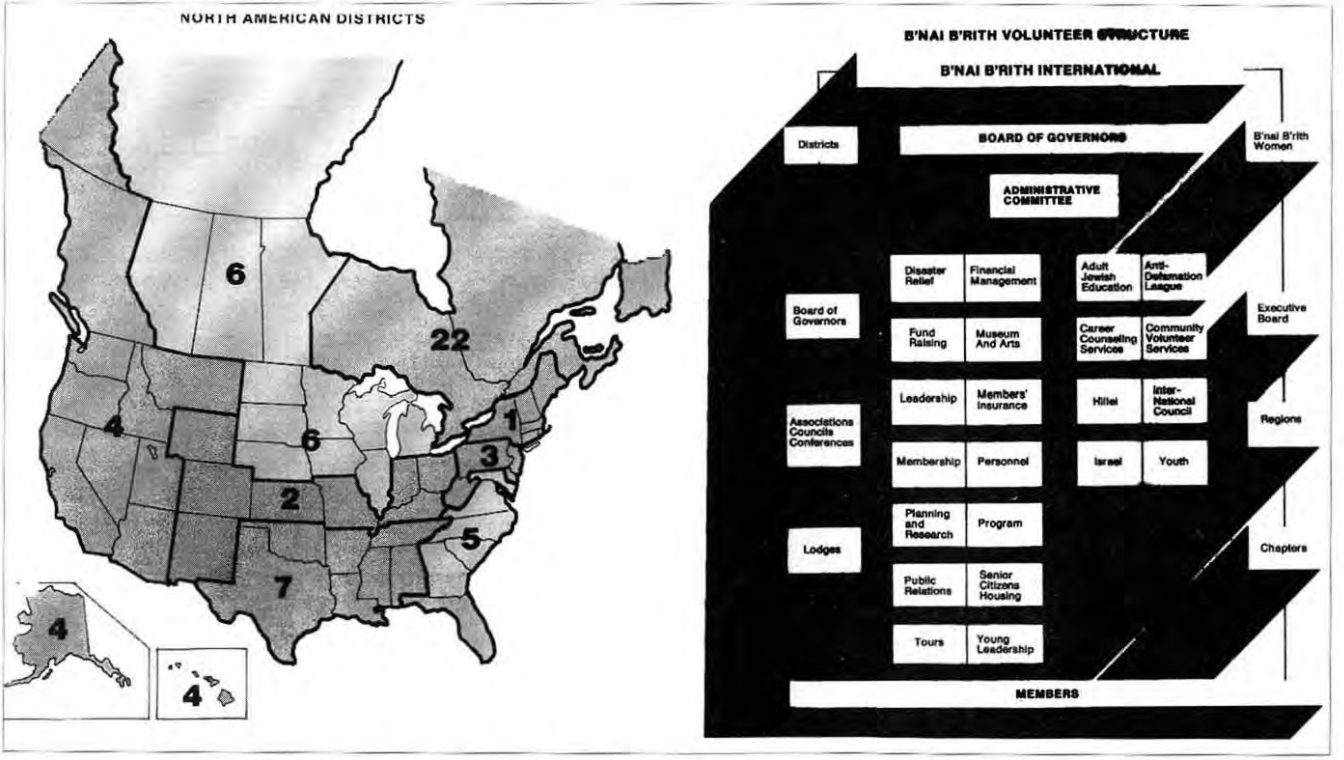
La Seconde Guerre mondiale et l'après-guerre

En 1938, fut élu, après une longue lignée de présidents d'origine allemande, le premier président du B'naï B'rith d'origine russe, Henry Monsky. Né en Russie dans une famille de juifs orthodoxes, il était arrivé aux Etats-Unis à moins d'un an, et devint un avocat réputé. Sioniste patenté, il fut également président de la Conférence nationale de prévention de la délinquance juvénile, directeur du Bureau de la protection civile (à partir de 1941), cofondateur de la National Conference of Christians and Jews (l'équivalent des Amitiés judéo-chrétiennes). Par ailleurs, après la Seconde Guerre mondiale, comme représentant des Etats-Unis à la Conférence de San Fran-

cisco, il joua un rôle essentiel dans la création de l'Organisation des Nations unies (O.N.U.). Sous sa houlette, et à la faveur de la guerre, le nombre des Frères augmenta très rapidement, passant durant les dix premiers mois de sa présidence de 60 à 80 000. Puis à 95 000 en 1941 (plus 42 000 femmes, 12 00 A.Z.A. et 6 000 jeunes filles). Dès le début de l'engagement américain, et même avant Pearl Harbor, le B'naï B'rith mit au point toute une série de comités, aussi bien pour récolter des fonds que pour soutenir les troupes, préserver le moral de l'arrière ou trouver des volontaires pour les usines d'armement. Le 7 décembre 1941, jour de l'attaque de Pearl Harbor, Monsky envoya un télégramme à Roosevelt lui indiquant que son organisation était prête « à tous les sacrifices de sang, d'argent, de talents et de travail pour la défense du pays ». 50 000 dollars furent rapidement envoyés à la Croix-Rouge, et durant quatre années d'énormes sommes d'argent et de grandes quantités de matériels et de marchandises de toutes sortes furent collectées.

Cela permit à Henry Jr Morgenthau, lui-même Frère, de remettre un diplôme d'honneur au B'naï B'rith et d'obtenir que trois Liberty ships soient baptisés du nom de personnalités du B'naï B'rith (Benjamin F. Peixotto, Cyrus Adler, Josiah Cohen). « En reconnaissance des efforts exceptionnels pour soutenir la marine américaine et sa contribution méritoire à l'effort de guerre », le B'naï B'rith reçut une citation de l'US Navy le 7 décembre 1945, très exactement quatre ans après Pearl Harbor. Secrétaire au Trésor sans interruption de 1934 à 1945, Morgenthau joua un rôle discret mais influent au sein de l'Ordre (notamment par le biais des associations de réfugiés), tout comme l'avait fait son père, Henry Morgenthau. Ce dernier, membre du Comité exécutif du B'naï B'rith, fut notamment président du comité de collecte pour les campagnes électorales du président démocrate Woodrow Wilson en 1912 et 1916, ambassadeur en Turquie (1913-1916), président de la Commission des réfugiés de la Société des nations (1923), président de la Croix-Rouge américaine.

Cette citation était une distinction insigne puisque c'était la première fois qu'une association civile était citée à l'ordre de la Marine américaine. Peu après, le 4 février 1946, le général Dweight D. Eisenhower, alors commandant en chef de l'armée américaine, accorda une citation similaire au B'naï B'rith, citation qui était également la première à être accordée à une association civile. La citation indique : « Le département de la Guerre exprime sa gratitude à l'effort patriotique du B'nai B'rith, en reconnaissance de ses réalisations éminentes en faveur du personnel militaire et sa contribution méritoire à son bien-être et à son moral. » Durant la même période,



A gauche les différents Districts américains du B'naï B'rith.
A droite, organigramme de l'Ordre international du B'naï B'rith (*This is B'naï B'rith*, 1979).

Monsky s'était largement entremis pour la cause sioniste et le futur Etat hébreu (34), suscitant la création en 1943 de la Conférence juive américaine : sur les 502 délégués présents lors de la fondation, 65 étaient officiellement enregistrés comme membres du B'naï B'rith, mais en réalité, au titre des autres organisations, 200 seulement l'étaient. Officiellement, le B'naï B'rith ne voulut pas toutefois prendre position sur la question du sionisme, afin de ne pas se couper d'une partie de ses membres. Il fallut attendre septembre 1947 pour que le nouveau président du B'naï B'rith, Franck Goldman, lui aussi sioniste, envoie — avec l'accord du Comité exécutif — un télégramme au président Truman, « l'appelant à faire une déclaration publique immédiate soutenant les propositions de l'O.N.U. sur la partition de la Palestine ».

Courant 1943, le chiffre magique de 100 000 Frères américains avait été atteint. En septembre 1945, il y avait 163 000 hommes et plus de 70 000 femmes. A la mort de Monsky, le 2 mai 1947, le nombre des membres frôlait le quart de million dans le monde. Le B'naï B'rith revendiqua par la suite 200 000 membres aux Etats-Unis et au Canada (exclusivement masculins) en 1949, 190 000 en 1950, 181 000 en 1952, 178 000 en 1953, avant de remonter à 196 000 en 1959 (plus 130 000 femmes). En septembre 1957, le B'naï B'rith international et ses associations annexes (mis à part l'A.D.L.) s'installèrent dans un nouvel immeuble de Washington, dont la construction avait coûté 1,6 million de dollars. Le nouveau siège fut inauguré par Richard Nixon et la veuve du président Roosevelt, Eleanor Roosevelt.

Depuis lors, les divers présidents américains, les plus hautes personnalités de l'Etat et bien d'autres chefs d'Etat à l'étranger, ont constamment suivi et appuyé l'Ordre du B'naï B'rith dans ses diverses initiatives visant à donner au judaïsme mondial un rayonnement, une organisation, une puissance et une influence qu'il était loin de connaître lors de l'initiative prise par ses douze fondateurs dans un modeste café de New York en 1843. Les campagnes présidentielles passent désormais inévitablement par les assemblées du B'naï B'rith, où les candidats, démocrates comme républicains, viennent délivrer leurs messages de soutien à Israël (accusant toujours leurs adversaires de tiédeur pour la cause sioniste). En 1953, le vice-président Richard Nixon fut le principal orateur politique du banquet de la Convention, et le président Dwight Eisenhower envoya un chaleureux message d'encouragement. Ce fut la première fois que les principaux responsables du B'naï B'rith, leur président Philip Klutznick en tête, appelèrent à voter pour un candidat. En novembre de la même année, le même président Eisenhower parti-

cipa au banquet du quarantième anniversaire de la Ligue Anti-Diffamation, y consacrant toute une soirée. En 1963, pour les cinquante ans de l'A.D.L., l'invité d'honneur fut le président John Kennedy. Il reçut, comme Eisenhower, la plus haute décoration de l'A.D.L., l'American Democratic Legacy Award. Ce fut également le cas, quelques mois plus tard, du nouveau président, Lyndon Johnson.

Nombre de dirigeants du B'naï B'rith occupent des places éminentes dans l'administration américaine, en particulier dans les équipes présidentielles. Membre de la plupart des administrations depuis Roosevelt, le banquier Philip Klutznick, par exemple, Grand Président du B'naï B'rith et ancien président de son organisation de jeunesse, devint en 1979 ministre du Commerce de Jimmy Carter. Sous Kennedy, il avait été représentant des Etats-Unis auprès des Nations Unies, avec rang d'ambassadeur. On peut remarquer qu'un prix portant son nom fut remis en février 1981 à un ami de longue date du B'naï B'rith, le sénateur républicain Jacob K. Javits. Durant plusieurs années, l'assistante particulière de Javits, Anne D. Spiwak, supervisait les attributions de poste dans l'administration fédérale. En février 1981, elle devint directrice du personnel du B'naï B'rith International. De même, Samuel Rosenman fut en même temps président du B'naï B'rith de New York et le principal rédacteur des discours de Roosevelt, dont il était un conseiller intime.

Sur le plan religieux, et particulièrement sur celui des relations entre le judaïsme et le christianisme, les B'naï B'rith ont poursuivi méthodiquement un plan et des initiatives qui, non seulement, tendaient à effacer l'ancien antagonisme entre chrétiens et juifs, mais aussi à instituer des rapports et des notions entre eux, absolument nouveaux et révolutionnaires. Le B'naï B'rith, avec le président Label Katz qui rencontra en audience privé le pape Jean XXIII en janvier 1960, a joué un rôle capital dans la préparation des résolutions du II[e] Concile (Vatican II), qui visait à modifier officiellement l'attitude religieuse et liturgique catholique envers les juifs, et vieille de 2 000 ans (35).

Depuis la 30[e] Convention internationale du B'naï B'rith, qui se déroula en grande pompe à Washington du 31 août au 5 septembre 1980 (36), l'accent a été mis, encore plus que précédemment, sur l'ouverture internationale du B'naï B'rith, sans doute pour concurrencer des organismes en rapide développement comme le Congrès Juif Mondial, et sur une plus grande dynamique (interventions dans la vie politique, enquêtes sur les extrémistes, soutien aux associations annexes, etc.). Le thème des débats était tout un programme : « Une alliance avec demain » (« *A covenant with tomorrow* »). Il fut alors décidé de créer quatre nouveaux postes de vice-présidents adjoints, l'un d'eux étant nécessairement non américain.

Durant les dernières années, le B'naï B'rith a dû faire face à de graves difficultés financières, en raison de la diminution des recettes, la chute du nombre de membres (en raison d'une mauvaise pyramide des âges, avec une sur-représentation des retraités), et des dissensions avec l'A.D.L. (qui s'est développée de manière largement autonome) et l'organisation féminine du B'naï B'rith. En 1969, le B'naï B'rith comptait environ 200 000 membres aux Etats-Unis, et n'en comptait plus que 136 000 en 1987. Le facteur clé de cette diminution aux Etats-Unis repose sur l'organisation et l'animation des loges, qui se fondent sur le bénévolat à la différence de nouvelles associations, orientées plus directement encore vers le soutien à Israël et dirigées par des permanents professionnels. Les 120 000 Sœurs du B'naï B'rith (B.B.W.) ont de leur côté choisi de demeurer indépendantes, refusant d'entrer, comme cela leur était proposé, dans le B'naï B'rith International. Bien que participant statutairement au B'naï B'rith, elles conservent leur indépendance internationale, le contrôle de leurs finances, etc. Il semble donc que le chiffre de 500 000 membres soit exagéré. Le président actuel, Kent Schiner, agé de 56 ans lors de son élection en août 1990, est propriétaire d'une compagnie d'assurances. Ancien premier vice-président mondial, il appartenait au comité directeur du B'naï B'rith International depuis quinze ans. On remarquera que le district européen continental devait voter pour son adversaire, Richard Heideman. Tout comme ses récents prédécesseurs, Schiner doit faire face à deux problèmes : la baisse des effectifs et les problèmes financiers.

Notes

1. *Histoire générale de la franc-maçonnerie*, tome I.
2. *Publications of The American Jewish Society*, tome XIX, et *History of Freemasonry in South Carolina*, De Saussure, 1878.
3.Voir le chapitre sur la franc-maçonnerie et le B'naï B'rith.
4. *Astrâa, Taschenbuch für Freimaurer* (*Livre de poche pour les Francs-maçons*), J. Fr. Fuchs, Leipzig, 1884.
5. Pour une histoire récente des juifs aux Etats-Unis, on consultera *A History of the Jews in America*, Howard M. Sachar, Knopf, 1993, et surtout *The Jewish People in America*, Eli Faber, Hasia R. Diner, Gerald Sorin, Henry L. Feingold, Edward S. Shapiro, John Hokpins University Press, cinq volumes, 1993.
6. Apposée en hauteur sur un mur de briques qui entoure la cour de récréation de l'Ecole supérieure de Seward Park, une plaque a été inaugurée par le B'naï B'rith en 1976, sur le site de l'ancien Café Sinsheimer (dont un descendant actuel, John Sinsheimer, avocat de Seattle, est un membre actif du B'naï B'rith), au 60, Essex Street. En 1983, pour les 140 ans du B'naï B'rith, une nouvelle

cérémonie de dédicace s'est déroulé devant la plaque, en présence de 110 responsables de l'Ordre. Dans son message à cette « noble organisation », le président américain de l'époque, Ronald Reagan, espérait, en cette occasion, que le B'naï B'rith « continuerait d'être une force majeure pour l'amélioration de l'humanité dans les années futures ».

7. *The Story of a Covenant* (*L'Histoire d'une Alliance*), Edward E. Grusd, préface de Robert F. Kennedy, New York, Appleton-Century, 1966. C'est à partir de cet ouvrage que nous avons retenu les dates officielles du B'naï B'rith. Selon les textes, y compris internes au B'naï B'rith, les dates, fonctions, etc. varient largement. Commandé par le B'naï B'rith (et donc manquant de distance et de tout avis critique), il s'agit de l'ouvrage consacré au B'naï B'rith le plus complet. Ce qui est assez naturel puisqu'il n'existe pratiquement aucun livre sur la question... D'autant que le livre en français de David Malkam gomme systématiquement les détails de Grusd sur la maçonnerie et est d'une beaucoup plus grande imprécision historique.

8. Le *Jewish and Directory Almanach* donne le chiffre de 20 000 juifs et l'*Encyclopaedia Judaica* seulement 15 000.

9. Jones aurait été le « chef religieux » de cette synagogue selon la brochure officielle *This is B'naï B'rith*. Il en était en fait le secrétaire.

10. *The Menorah*, 1896.

11. D'autres organisations de solidarité juives ont longtemps coexisté avec le B'naï B'rith, ce qui démontre que ce n'est pas dans le seul axe de la solidarité ou des services rendus qu'il faut rechercher la spécificité du B'naï B'rith, mais plutôt dans sa fusion avec une religion laïque, la maçonnerie juive. En 1885, le B'naï B'rith comptait 25 000 membres. Mais on comptait alors 11 000 membres à l'Ordre indépendant des libres fils d'Israël, 9 000 au Kesher Shel Barzel, 3 300 à l'Ordre d'amélioration des libres Fils d'Israël.

12. *B'nai B'rith and the challenge of ethnic leadership*, Deborah Dash Moore, State University of New York Press, 1981.

13. *Dictionnaire universel de la Franc-Maçonnerie*, sous la direction de Daniel Ligou, p. 154, Paris, 1974. Ce dictionnaire, qui fait autorité, est pourtant particulièrement mal informé sur le B'naï B'rith.

14. *New York Jewish News*, 19 mai 1939. Article du rabbin Harry Epstein, vice-président de la Gate City Lodge du B'naï B'rith et président de district de l'Organisation sioniste d'Amérique.

15. *The Political World of American Zionism*, Samuel Halperin, Information Dynamics, 1985.

16. Voir le chapitre sur la préservation de l'identité juive.

17. *B'naï B'rith Magazine*, janvier 1928.

18. Certains de ses membres ne sont pas nécessairement installés aux Etats-Unis, tel David Schoenbrun, qui fut longtemps le correspondant à Paris de la chaîne américaine *CBS*.

19. *B'nai B'rith, The first Lodge of England*, 1910-1935, Paul Goodman (ancien Président de cette loge), imprimé par la Loge, Londres, 1936.

20. *Les Présidents que j'ai connus* (*Presidents I have known*).

21. *Dictionnaire juif*, tome III, p. 1198.

22. *Jüdisches Lexicon.*

23. *L'Alliance israélite universelle*, N. Leven, t. I, p. 450-451.

24. *B'nai B'rith News*, mai 1920, article du président Adolf Kraus, et *Hamenora*,

n° 1, janvier 1925.
25. Sur Jacob Schiff, on pourra consulter *Jacob Schiff, his life and letters*, 2 tomes, de Cyrus Adler. Dans la littérature « hostile » et « datée » figure *L'Empereur Nicolas II et les Juifs, Essais sur la Révolution russe dans ses rapports avec l'actualité universelle du Judaïsme contemporain*, de A. Netchvolodow, lieutenant-général de l'Armée impériale russe (Chiron, 1924). En dépit d'un antisémitisme virulent, il contient diverses références intéressantes. On citera seulement un télégramme envoyé par Schiff à Paul Milioukow, ministre révolutionnaire des Affaires étrangères de Russie, reproduit par le *New York Times* du 10 avril 1917 : « Permettez-moi, en qualité d'ennemi irréconciliable de l'autocratie tyrannique qui poursuivait sans pitié nos coreligionnaires, de féliciter par votre entremise le peuple russe de l'action qu'il vient d'accomplir si brillamment, et de souhaiter, à vos camarades du nouveau gouvernement et à vous, plein succès dans la grande tâche que vous avez assumée avec tant de patriotisme. Que Dieu vous bénisse ! » Pour une critique du conspirationnisme et du « complot juif », voir *Les Protocoles des Sages de Sion, Faux et usage de faux*, tome I, p. 80 et suiv. et 167 et suiv., Pierre-André Taguieff, Berg International, 1992.
26. *Haménora*, mars 1925.
27. Les Unitariens sont des protestants qui suivent à la virgule près les préceptes de l'Ancien Testament. Ils sont souvent très proches du judaïsme comme les Unitariens de Transylvanie. Sur le sujet, consulter *La Religion et la théologie des Unitariens*, 1906.
28. *Archives israélites*, 30 janvier 1913, p. 35.
29. *Archives israélites*, 3 novembre 1910, p. 347-348.
30. Toutefois, le premier président à avoir envoyé un message de soutien au B'naï B'rith fut Grover Cleveland, pour le convent de New York en octobre 1893 : « Je regrette de ne pas avoir pu accepter votre invitation en raison d'obligations officielles pressantes. Une société fondée pour la réalisation de buts aussi nobles que ceux du B'nai B'rith ne doit pas entraîner l'enthousiasme de ses seuls membres mais aussi inspirer des souhaits de succès de tous ceux qui désirent voir l'humanité s'améliorer et les instincts supérieurs de notre nature cultivés. Acceptez pour votre Ordre mon vœu sincère que les résultats gratifiants obtenus grâce à vos efforts durant le demi-siècle passé, pourront être multipliés à de nombreuses reprises dans les années à venir. »
31. *Jewish Encyclopaedia.*
32. *Grande Biographie nationale juive.*
33. *Jewish Examiner*, Brooklyn, 1er février 1935.
34. Voir le chapitre sur Israël.
35. Voir le chapitre sur l'Eglise.
36. Pas moins de trois candidats à l'élection présidentielle s'y déplacèrent : John Anderson, Jimmy Carter et Ronald Reagan.

Trois cents ans auparavant, les descendants d'Abraham se sont chargés de la responsabilité sacrée de consacrer leur vie aux principes de la liberté, de l'égalité, et de l'amour fraternel de l'homme. A travers les âges, alors que la tyrannie et le fanatisme osaient montrer leurs têtes horribles, nos pères, les Fils de l'Alliance, demeurèrent stoïquement, et malgré des sacrifices, fidèles à leurs engagements. Ils furent les champions de la justice sociale, et rêvaient secrètement au jour où la vérité et l'équité pourraient déchirer le voile de l'arrogance et de l'injustice. Accorde, O Dieu, que tous ceux qui sont ralliés sous la bannière du B'naï B'rith puissent obtenir la réalisation de ce pourquoi notre peuple s'est battu depuis si longtemps. Puisse notre conduite quotidienne toujours refléter la dignité et l'honneur au travers de l'universelle Maison d'Israël.

Extrait du rituel d'initiation du B'naï B'rith,
toujours pratiqué en 1993.

LE B'NAÏ B'RITH ET LA FRANC-MAÇONNERIE

Des francs-maçons ?

« Association internationale, en partie secrète, de caractère mutualiste et philanthropique, dont les membres se reconnaissant à certains signes et emblèmes. » Telle est la définition donnée par le *Petit Robert* de la franc-maçonnerie. Elle correspond très exactement à ce qu'a été et à ce qu'est encore aujourd'hui le B'naï Brith. De même, philosophiquement, qu'est-ce que la maçonnerie ? Une conception de l'homme laïque, c'est-à-dire non exclusiviste ou pluraliste (ce qui n'empêche pas la croyance individuelle du maçon en un Dieu), qui repose sur une série de concepts initiatiques et de concepts profanes : le secret initiatique, en particulier la connaissance de symboles dont la signification n'est connue que des frères, requiert l'initiation ; les concepts profanes fondamentaux sont connus des non-initiés, comme la liberté, la tolérance, la fraternité et la transcendance. En tant que telle, la maçonnerie n'est donc pas une religion. Il est en effet typique de toute religion de présupposer l'existence réelle de la divinité. Au contraire la Maçonnerie requiert seulement comme condition minimale l'acceptation de la valeur régulative de l'« Etre suprême » (le Grand architecte de l'univers). Il est indispensable en outre de bien faire la distinction entre la Maçonnerie considérée en soi (laïque, non exclusiviste et régulati-

viste) et chaque maçon pris individuellement auquel est laissé la liberté d'être religieux et même de croire à l'existence réelle et ontologique de Dieu, pourvu qu'il soit non exclusiviste, c'est-à-dire qu'il ne prétende pas la présenter aux autres comme l'unique vérité. La seconde définition correspond également parfaitement au B'naï Brith actuel.

Pourtant les intéressés rejettent et démentent aujourd'hui tout lien avec la franc-maçonnerie. Il y a quelques années, par exemple, Roland Green, secrétaire général du B'naï Brith, devait demander un rectificatif au *Figaro* qui avait publié un entrefilet sur l'Ordre. Il y affirmait que le B'naï Brith « n'a aucun lien avec la Franc-Maçonnerie (1) ». Le Dr E. L. Ehrlich, directeur du District d'Europe occidentale, amateur de syllogisme, écrit (2) également : « Cette union de Juifs n'est pas un Ordre secret, pas une Loge, même si l'on emploie encore ce concept en référence à une certain terminologie du XIXe siècle. » Qu'en est-il exactement, le B'naï Brith a-t-il été un Ordre maçonnique, l'est-il toujours ? C'est ce à quoi s'attachera ce chapitre, où pour la première fois seront décrits une partie des symboles, des rituels, des signes de reconnaissance secrets des Frères du B'naï B'rith.

On se reportera également au chapitre sur l'histoire du B'naï B'rith, en particulier les premières pages, où est décrit dans le détail la manière dont est issu historiquement le B'naï B'rith de la franc-maçonnerie (la plupart des fondateurs l'étaient, ils se réunirent dans des temples maçonniques, le rituel fut copié de la maçonnerie, etc.). On consultera aussi le chapitre sur le B'naï B'rith en Allemagne, où il est démontré de manière certaine que ce sont des francs-maçons juifs allemands qui demandèrent aux Loges américaines de créer un district outre-Atlantique. Rappelons seulement ce qu'indiquait une publication du B'naï B'rith dans les années trente (3) pour resituer les débuts de l'ordre : « Leurs réunions étaient fréquentes et plusieurs d'entre eux appartenaient à des sociétés de bienfaisance, comme l'ordre des Francs-Maçons et des Odd Fellows. Ils conclurent finalement qu'une organisation à peu près similaire, mais fondée sur l'" idée juive ", leur permettrait d'atteindre leur but. La religion juive implique de nombreuses observances et des coutumes qui correspondent aux sociétés secrètes que nous connaissons. La synagogue, par exemple, peut être comparée à une loge. Il est d'usage de l'ouvrir deux fois par jour. Pour un Juif qui désire retrouver un ami, il leur suffisait d'aller là et de faire un certain signe ou une poignée de main connus d'eux seuls (...) Le signe consistait en une poignée de main avec les doigts en forme de griffe et le mot magique *Sholem Alachem*. Le " messussah " sur le montant de la porte était le signe de reconnaissance. *Shema Israël* (*Ecoute, O Israël*) était le mot de passe. »

A l'époque des débuts de l'Ordre, chacun considérait le B'naï B'rith comme une société secrète. Ainsi Israël Joseph Benjamin, un juif européen qui effectua un voyage aux Etats-Unis, rapporte (4) que le B'naï B'rith « est une société secrète, comme la franc-maçonnerie, avec ses mots de passe et le reste ». Que le Bn'aï B'rith nie ou reconnaisse ensuite qu'il relève de la franc-maçonnerie est de peu d'intérêt. Le lecteur aura pu se faire, par lui-même, une véritable opinion à partir des nombreuses citations, parfois complexes, que nous avons choisi de citer longuement afin de ne pas être accusé de partialité.

DIVISION I.

THE CONSTITUTION GRAND LODGE.

ARTICLE I.

Powers.

§ 1. The Constitution Grand Lodge is the highest Tribunal of the Independent Order Bnai Brith.

§ 2. She is the legislative power of the order; all general laws and rules, the entire ritual and all the formulas of the order, as well as the ordinances relating thereto, emanate from her.

§ 3. She is invested with supreme judicial powers, is the court of appeal in controversies between subordinate lodges and District Grand Lodges, and in complaints of members of a District Grand Lodge against the action of such District Grand Lodge; she decides in all disputes between District Grand Lodges, and if doubts arise as to the true meaning of any part of the constitution or laws, she gives the true interpretation; her decision is final and conclusive in all cases.

§ 4. To her care is confided the welfare of the order and the faithful support of the constitution, she ordains and supervises the faithful execution of the laws, rules and ordinances, and endeavors by all proper and legal means to promote the objects of the order; examines all plans for the advancement of these objects by whatever body of the order the same may have originated, and if approved, directs the execution of the same.

§ 5. She institutes District Grand Lodges, grants charters to them and defines their jurisdiction, and upon good

Extrait de la Constitution de 1860. Si le mot « B'naï B'rith » n'y figurait pas, on croirait lire la constitution d'un ordre maçonnique quelconque. Ce qui est normal puisqu'elle été copiée sur la Constitution de l'Arche Royale.

Examinons d'abord ce que les auteurs favorables à la franc-maçonnerie, pour l'essentiel des maçons eux-mêmes (et donc devant taire certains secrets), disent du B'naï B'rith. Pour le Frère Daniel Ligou (5), la réponse est ambiguë : « Les membres (du B'naï B'rith) s'appellent Frères, reçoivent une initiation et se réunissent en loges. Malgré ce vocabulaire emprunté à la franc-maçonnerie, ainsi que la pratique des signes de reconnaissance, le B'naï Berith (sic) n'est pas une organisation maçonnique, les obédiences maçonniques et le B'naï Berith s'ignorent et par conséquent, rien n'empêche un franc-maçon d'être membre des B'B' et réciproquement. » De même, le *Dictionnaire de la franc-maçonnerie* (1932) indique : « L'Ordre est apolitique et n'a rien d'autre de commun avec la franc-maçonnerie que des tendances de l'éducation éthique de ses membres et de la bienfaisance, du même type, mais limitées à un cercle fraternel. »

Ce qui n'empêche pas qu'il existe encore aujourd'hui des rapports officieux entre les Frères B'naï B'rith et les autres obédiences, ce qui explique que l'*Almanach maçonnique de l'Europe* (6), indique l'U.O.B.B. (Union internationale de l'Ordre du B'naï B'rith), comme une obédience maçonnique (dans le chapitre « organisations fraternelles apparentées ») au même titre que la Rose-Croix ou l'A.M.O.R.C. Le Frère Jean-Pierre Bayard, particulièrement documenté (7), est du même avis : « Cet ordre rassemble une quarantaine de loges (en France) dont les membres sont exclusivement israélites. Bien que sans relation officielle avec les autres obédiences maçonniques, cette organisation permet à ses adhérents de fréquenter les autres groupes. » Dans un autre ouvrage (8), ce docteur ès lettres en maçonnologie de l'université de Haute-Bretagne, est plus direct, estimant que « la société paramaçonnique, le B'naï B'rith, exclusivement réservées aux juifs, fort répandue aux U.S.A., pratique des rites provenant de l'écossisme (et que) le rite Emulation et celui de Royal Arch seraient (également) pratiqués. »

Les diverses publications et livres communautaires ou paracommunautaires sont d'un avis identique. *Globe*, dirigé par Georges-Marc Benhamou, indique (9) qu'il s'agit de la « branche juive de la franc-maçonnerie », recoupant ainsi étonnamment le *Dictionnaire de la politique* d' Henry Coston qui parle (10) d'« organisation maçonnique, fondée en 1843, exclusivement composée d'israélites ». Pour le polygraphe Daniel Beresniak (11), « c'est donc comme un " Ordre " que se présente le B'nai B'rith à la manière des fédérations de Loges maçonniques (...) L'organisation en " Loges " est calquée sur la Franc-Maçonnerie. » Il en est de même des éditions successives du très officiel *Guide de la vie juive en France* qui,

à propos de l'I.O.B.B., parle de « franc-maçonnerie aux couleurs du judaïsme, avec toute la fascination et les interrogations qu'elle suscite (12) ». Dans un même esprit, *Tribune juive* (dont nombre des collaborateurs sont des Frères du B'naï B'rith), en retraçant l'histoire du B'naï B'rith, écrit à propos de sa fondation (13) : « Ils projettent de créer une obédience maçonnique réservée aux seuls juifs. Curieux. Puisque la franc-maçonnerie se proclame au-dessus de toutes les religions et de toutes les races, pourquoi ne se joignent-ils pas à une loge déjà existante ? Il semble qu'en ce milieu du XIX^e^ siècle, la société protestante new-yorkaise ne soit pas exempte d'un certain antisémitisme. On peut supposer que les douze fondateurs du B'naï B'rith étaient déjà des francs-maçons affiliés à des loges américaines, car ils choisissent un rituel qui est un mélange de rite d'York et de rite américain d'Odd Fellows. »

Le Frère Albert Pike

Comme le rappelle Yann Moncomble (14), à la suite d'autres historiens spécialistes en maçonnologie, il existerait au moins une relation directe entre Franc-Maçonnerie régulière et B'naï B'rith. En 1874 (il s'agirait du 12 septembre), un accord de « reconnaissance mutuelle » aurait été signé à Charleston entre Armand Levy, pour le B'naï B'rith, et Albert Pike, chef suprême du Directoire dogmatique du Rite écossais ancien et accepté, pour la franc-maçonnerie universelle. Lorsqu'Albert G. Mackey, considéré comme « the best informed Mason in America », 33^e^ et Grand maître des Royal and Select Masters de Caroline du Sud, Grand prieur de l'Arche royale de Chicago et secrétaire général du Suprême Conseil de la juridiction méridionale des Etats-Unis (15), devint secrétaire général du Conseil suprême Maternel du Rite écossais ancien et accepté, « il persuada Pike de s'affilier à l'Ordre ; celui-ci fut bientôt Grand Inspecteur souverain et décida de se consacrer au Rite ; il réussit à reconstruire de fond en comble l'organisation, révisa ou réécrivit ses grades, entretint une énorme correspondance ; de plus, il écrivit la Bible du Rite écossais, *Morals and Dogma*, véritable montagne de matériaux qu'il n'a jamais achevée et qu'il n'aurait peut-être jamais pu achever (16) ».

Selon la même source, Pike, qui était membre d'honneur de la plupart des Suprêmes Conseils du monde, fut reçu au Suprême Conseil de France en 1889, et « quoique américain, Pike est universellement reconnu comme étant une des plus hautes, sinon la plus haute autorité maçonnique ». L'accord signé entre Pike, qui utilisa

pour l'occasion son nom maçonnique — Limoude Ainchoff — et Armand Levy indique : « Nous, le Grand Maître, le Conservateur de Saint Palladium, le Patriarche suprême de la maçonnerie de tout l'Univers avec l'approbation du grand et Sérénissime Collegium des Maçons Emérites comme l'exécution de l'acte de Concordat conclu entre Nous et les trois Consistoires fédéraux suprêmes du B'naï B'rith d'Amérique, d'Angleterre et d'Allemagne, qui est signé par Nous aujourd'hui, ont pris cette résolution : une seule clause : " La Confédération Générale des Loges Israélites Secrètes est fondée à partir d'aujourd'hui sur les bases qui sont exposées dans l'Acte du Concordat ". Juré sous la sainte Voûte dans le Grand Orient de Charleston dans la vallée chère du Maître Divin en la première journée de la Lune Ticshru le 12 juin du 7e mois de l'année 00874 de la Vraie lumière. »

C'est peut-être ce qui explique que longtemps le Ku Klux Klan fut épargné par le B'naï Brith. Fondé en effet par Albert Pike, général de l'armée confédérée, et les dirigeants maçons des hauts grades du Sud, le KKK, qui comptait, dans les années vingt, entre trois et cinq millions de membres, ne faisait pas l'objet de critiques virulentes de la part de l'A.D.L. et du B'naï B'rith. A l'occasion d'un dialogue établi entre le Président du B'naï B'rith, Adolf Kraus, et le Sorcier impérial H. W. Evans, ce dernier écrivit dans une lettre ouverte (17) de manière assez sidérante : « Tout homme — qu'il soit Américain de naissance ou de naturalisation, chrétien ou juif de confession, blanc ou noir de race — tout homme qui contracte un devoir de fidélité envers ce pays, sans réserve et sans arrière-pensée, qui se dévoue tout entier à son drapeau, n'est pas l'ennemi, mais l'ami du Chevalier KKK (...) S'il était permis d'appliquer au Juif, un des titres qualificatifs de l'Ordre des Chevaliers du Ku-Klux-Klan, on pourrait dire qu'il est lui-même " Klansman " et que c'est lui-même qui a maintenu et montré le " Klanisme " pratique. » Ce qui permit de lire en retour dans les publications du B'naï B'rith, des déclarations également étonnantes (18) : « Le Ku-Klux-Klan peut devenir un instrument de progrès et de bienfaisance, utile à la fois aux pays et à ses citoyens, s'il commence par éliminer de son sein les quelques milliers de fanatiques qui le font verser dans l'intolérance, la lâcheté et dans le crime. »

Les étroites relations du judaïsme et de la maçonnerie

Quoi qu'il en soit, par-delà ce côté anecdotique les relations entre judaïsme et franc-maçonnerie sont particulièrement étroites. Tout dans la maçonnerie est d'inspiration judaïque, son histoire, son

rituel, ses mots de passe, etc. Dans le bulletin interne de la Grande Loge de France, *Les Cahiers de la Grande Loge de France* (19), figure une très intéressante planche intitulée *Judaïsme et franc-maçonnerie.* On y lit notamment : « Tout autorise à penser que la Franc-Maçonnerie écossaise, et particulièrement celle des Hauts Grades, a emprunté aux livres sacrés hébraïques une partie de ses symboles. Rien d'étonnant à cela, quand on sait que la littérature sacrée ou profane antérieure à l'ère chrétienne était l'œuvre des rabbins, des philosophes et des poètes qui marquèrent, de leur empreinte, à jamais l'humanité. L'hébreu et l'araméen furent, par ailleurs, les seules langues véhiculaires des grands cerveaux du monde antique proche (...) La religion israélite ne fait aucune obligation de prier dans le temple. Le culte peut se dérouler aussi bien dans un local qu'aux champs, à la condition que les fidèles soient au moins dix. La synagogue, comme le grand Temple de Jérusalem, doit être tournée vers l'Est ; le judaïsme ne connaissant pas la distinction entre le clerc et le laïque, tout fidèle peut en être le ministre officiant (...) Le rituel a puisé dans la Bible de nombreux textes de prières qui demandent un monde meilleur, le règne de la justice et l'amour du prochain. » C'est sans doute ce qui explique la réflexion du Frère Magnin (20) : « Les B'nai B'rith ne sont qu'un pis aller. Partout où la maçonnerie peut avouer sans danger qu'elle est juive par nature comme par fin, les loges ordinaires suffisent à la tâche. » De même, le père du rabbin du B'naï B'rith Stephan S. Wise, qui avait fondé l'Union of American Hebrew Congregations en 1873, aboutissait à la même conclusion (21) : « La maçonnerie est une institution juive dont l'histoire, les degrés, les fonctions, les mots de passe et le catéchisme sont juifs du début à la fin, à l'exception d'un grade intermédiaire et de quelques mots dans l'engagement. » Et Bernard Shillmann, dans un livre édité par *The Masonic News*, à Londres en 1929 (22), est à l'unisson : « J'espère avoir suffisamment prouvé que la maçonnerie en tant que système de symbolisme repose entièrement sur une formation qui est essentiellement hébraïque. »

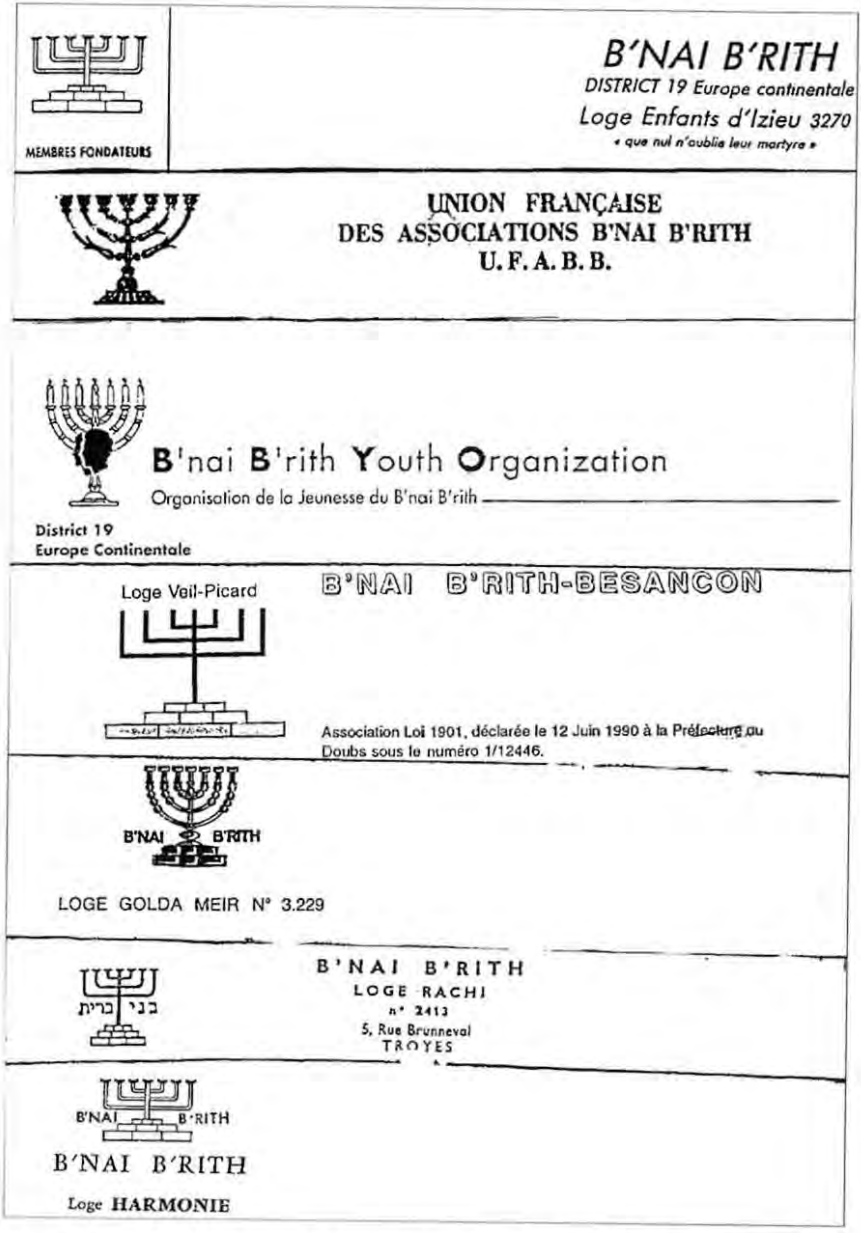
Il faut toutefois admettre que depuis plusieurs décennies, les dirigeants du B'naï B'rith se sont attachés à gommer la spécificité maçonnique de leur Ordre. Non par machiavélisme comme le diront certains, mais pour mieux permettre à l'Ordre de s'adapter aux circonstances du moment et à l'évolution du monde. C'est ce qui ressort d'un passage de la proclamation lue à tous les nouveaux Frères (23) : « Malgré des changements fondamentaux dans le monde, les principes fondamentaux du B'nai B'rith et sa raison d'exister demeurent les mêmes, même si ses formes et ses expres-

sions actuelles seraient méconnaissables par ses fondateurs. Il a survécu grâce à sa flexibilité et parce que ses membres, bien qu'ayant toujours eu des vues différentes sur la nature du judaïsme, ne se sont jamais opposés sur le fait qu'ils étaient Juifs. » L'un des présidents du B'naï B'rith, Philip M. Klutznick, résumait très justement cette double alliance de la modernité et du respect des racines : « Dans le B'nai B'rith, on trouve la synthèse de l'héritage américain du judaïsme avec les qualités inspirées du rêve américain lui-même. »

Quoi qu'il en soit, on en arrive à une conclusion claire si l'on part des buts poursuivis par les deux organisations secrètes, la Franc-maçonnerie et le B'naï B'rith : elles poursuivent toutes deux les mêmes buts, avec une supériorité évidente du second sur le premier. D'un point de vue magico-religieux, les deux « unions » travaillent à la reconstruction du grand Temple de Salomon. Mais ce rapport particulier d'Israël avec le dieu de l'Ancien Testament détermine une position particulière des Fils de l'Alliance envers les Frères francs-maçons de tous les degrés d'initiation. Tous les ouvrages consacrés à la communauté juive ont toujours noté cette spécificité du B'naï B'rith : « A la différence de tous les clubs du pays, le B'nai B'rith tente d'incorporer des valeurs religieuses et ethniques dans son programme de fraternisation (24) ». Aucune action du B'naï B'rith, de même, n'est exempte de religiosité et de mysticisme. Nous reproduisons ci-contre une illustration parue dans *The National Jewish Monthly* durant la Seconde Guerre mondiale (25), montrant ce côté religieux dans la lutte entre deux « peuples élus », voire deux « races élues » (la germanique et la juive) , avec une citation de l'Ecclésiaste : « Le soleil se lève aussi, puis décline. »

La Ménorah, symbole de l'Ordre

La structure du B'naï B'rith, son inspiration, ses secrets, comme on va le voir à partir d'ici, plonge ses racines dans l'univers maçonnique. Le symbole fondamental du B'naï B'rith est la ménorah, le candélabre à sept branches, que l'on retrouve sur tous ses imprimés, ses convocations et sur l'autel dans les loges. On en jugera à la fin de ce chapitre avec la description du rituel d'allumage de la ménorah. La ménorah a été choisi comme symbole officiel de l'Ordre par le Grand Président Adolf Kraus. Symboliquement, il fut le titre de son premier bulletin, lancé par le Frère Benjamin F. Peixotto. Lorsque les Loges d'Orient créèrent le journal *Hamenora*, une variante de la ménorah, ses dirigeants expliquèrent ainsi leur choix : « Elle porte le nom d'un emblème historique qui remonte à la construction du Tabernacle. Elle s'appelle Hamenora :



Quelques en-têtes de papier à lettres de loges du B'naï B'rith de France. Il y figure toujours la ménorah, le chandelier à sept branches du Temple de Salomon, qui permettra aux tribus d'Israël d'éclairer le monde.

le chandelier, le luminaire d'or pur fait tout entier d'une seule pièce — branches, calices, pommes et fleurs, — aux sept lampes allumées continuellement par une huile pure d'olives délicatement broyées et de manière à projeter la lumière toujours en avant. » Selon certaines sources juives, la ménorah serait issue d'une plante d'Israël, la Moriah, qui présente une ressemblance physique avec la ménorah, dont la description figure dans le livre de l'Exode (25 : 31-32). Symboliquement, cette plante recouvre la tombe supposée des Maccabées, les Gardiens d'Israël, Néot et Kedumin, à Modi'in. Pour le B'naï B'rith, la ménorah, présente dans le Temple de Salomon, apporte la lumière, symbole fondamental des rituels maçonniques, qui illustre en général, sous la forme d'un catéchisme, les visées de la maçonnerie (« éclairer le monde de ses lumières », disent les maçons). La ménorah symbolise les sept planètes, les sept esprits qui sont toujours devant le Trône de Dieu, les sept anges reconnus de l'Ancien Testament.

Prouvant a fortiori l'influence souterraine du B'naï B'rith, Israël a adopté ce symbole comme emblème de l'Etat hébreu, en lui ajoutant deux rameaux d'olivier entourant le mot Israël en hébreu. Représentée sur le Bouclier de David ou Magen David, c'est-à-dire le blason du drapeau de l'Etat d'Israël, la ménorah est un très ancien symbole juif (à la différence de l'étoile à six branches, dite sceau de Salomon, dont la création est en réalité très récente). Son dessin fut popularisé au XV[e] siècle, à la suite de la diffusion de l'écriture du psaume 67 en forme de ménorah. C'était la coutume de lire ce psaume durant les sept semaines entre Pessah et Shavuot. Figurant dans tous les livres de prières spéciaux, il devint d'usage de l'utiliser dans toutes les synagogues et « les cabbalistes avaient pour sa vertu talismanique une estime illimitée ». Selon la légende, « le roi David avait coutume de porter ce psaume inscrit, représenté et gravé sur son bouclier, sur un drap d'or, sous forme de ménorah. Quand il allait au combat, il méditait sur son mystère et remportait la victoire. (26) ».

Le B'naï B'rith, avant-garde de la communauté

Le discours du Grand Rabbin Akiba Eisenberg au 80[e] anniversaire de la Loge de Vienne, en 1975, donne une idée de la dimension messianique que s'attribuent les B'naï B'rith, comme avant-garde du peuple élu, que n'importe quelle personne s'intéressant aux idéaux de la franc-maçonnerie considérera comme identique aux textes sur la symbolique maçonnique de la lumière et de l'illumination. « La première communauté de frères B'nai B'rith a été fondée à

New York en 1843. Le but de cette communauté était de s'efforcer à la perfection humaine, et elle visait à parvenir à une compréhension des hommes entre eux par-delà toutes les luttes politiques ou idéologiques. Comme symbole fut choisi la ménorah, le chandelier à sept branches. Ainsi devait être exprimé que l'Ordre du B'nai B'rith veut contribuer à répandre la pensée de l'humanisme, qui est universel et répandu, comme la lumière qui illumine toute l'humanité. La lumière a une signification particulière dans notre religion. Dans l'histoire de la création dans notre Ecriture sainte, c'est la première parole que Dieu a prononcée : " Que la lumière soit (Genèse 1.3) ". Dans cette parole biblique que le Seigneur a prononcée, il ne pouvait s'agir des corps célestes, du soleil, de la lune et des étoiles, car ceux-ci ne furent créés, selon le récit de la Bible, que le quatrième jour. Par conséquent, nous pouvons prendre la parole divine au sens spirituel : " Que la lumière soit. " Et c'est précisément cette lumière, incorporée dans la ménorah, qui est le symbole de notre B'nai B'rith. Nous voulons répandre la lumière. Il convient également de citer le 4e verset du premier chapitre dans le premier livre de Moïse : " Et Dieu vit la lumière, qu'elle était bonne, et sépara la lumière et les ténèbres. " La lumière signifie donc dans notre religion l'amour, le droit et la justice, et les ténèbres, au contraire, représentent la haine, la violence et la terreur. L'Ecriture dit au sujet de la ménorah qu'elle n'est pas formée d'éléments mais qu'elle a été fabriquée à partir d'un bloc d'or. Cette unité de la ménorah symbolise l'unité de l'Ordre du B'nai B'rith dont la devise est : Bienfaisance, Tolérance, Unité (BBH en allemand-yiddish). Nous pourrions interpréter aussi autrement les lettres BFU : Vérité, Modestie, Honorabilité. »

Le président Ivan Hacker devait abonder dans le même sens : « Le B'nai B'rith est un phare par lequel passent tous les courants du judaïsme et qui répercute ensuite cette lumière dans le monde pour toute l'humanité, afin d'encourager le bien intellectuel, moral et social de l'individu et de tous, ainsi que s'efforcer à faire disparaître les préjugés de toutes sortes. Les rayons de cette source lumineuse mettent clairement en valeur que le B'nai B'rith, par son activité et son engagement que la tradition, l'histoire et la culture nous imposent, s'évertue dans l'esprit de la lumière à être une bénédiction pour toute l'humanité. » Le rabbin Edgar Magnin (27) remarque : « Je presse chacun des Juifs éligibles de venir tout de suite pour qu'il puisse se tenir avec ses frères à la lumière de la Ménorah et être illuminé mentalement, spirituellement par ses rayons. »

Le président du B'naï B'rith de Vienne devait également déclarer : « Nous sommes bien fils de l'Union et cela a été aussi le sym-

bole de cette communauté fraternelle, qui repose sur les fondements éthiques du judaïsme, en excluant toute question sur des points de foi ou de politique générale (...) Nous constituons une union de juifs, mais jamais une séparation de l'environnement non-juif (...) sans rupture avec les intérêts qui nous relient à l'humanité non-juive dans l'universel. Notre Ordre ne connaît pas de point de vue exclusif, il conserve l'esprit de la Bible, qui accorde sa reconnaissance à celui qui est véritablement noble et bon, quel que soit le sol dont il est issu, et se laisse volontiers féconder par les réalisations intellectuelles d'autres communautés. Nous nous appuyons sur les principes de la Bible qui ont posé les fondements du développement moral de l'humanité et signifient une telle profusion, que les générations et les millénaires n'ont pu en épuiser le contenu (...) Nous voulons maintenir intangible la tradition et notre histoire depuis cent cinquante ans, et renforcer la conscience qui nous conduit à l'accomplissement le plus strict du devoir. »

La Destinée d'Israël : éclairer les Gentils

« La voie, les buts du judaïsme, ont commencé avec la sortie d'Egypte et avec la consécration d'Israël à la prêtrise ; ils aboutiront avec la consécration de toute l'humanité » a écrit le Frère Manuel Joel, philosophe religieux et enseignant au séminaire théologique juif et rabbinique de Breslau. « Consacrer », c'est « sanctifier » (ou « relier ») ; le verbe « consacrer » est traduit par le *Dictionnaire biblique* au moyen de « prendre solennellement en usage » les cabanes à reliques ou l'autel des sacrifices. Voici un discours du Frère A. Goldschmidt, à propos du district allemand en 1932 (28), qui éclairera cette idée : « Notre ordre doit être l'un des ponts pour la fraternisation de l'humanité. Il nous faut être conscient que nous sommes les réceptacles d'une grande tâche historique. Nous avons perdu notre sang sur tous les champs de bataille des idées. Nous étions l'opposition la plus fidèle à Dieu contre tout ce qui est corporatif, figé, encroûté. Nous avons porté la lumière dans l'obscurité de ce monde et nous pouvons bien oser la formule : que serait le monde sans les juifs ! Etre juif, c'est être chargé d'une grande mission historique. Tous les pays et les peuples de la haine envers les juifs se sont toujours écroulés dans l'histoire. Malheureusement, notre chère patrie, l'Allemagne, à la reconstruction de laquelle nous voulons collaborer de toutes nos forces, est aussi tombée de toute sa hauteur. Mais nous devons aller de par le monde, comme des martyrs et des héros, si nous comprenons bien notre devoir, et porter l'enseignement des opprimés à travers le monde : l'enseignement de

la justice, de l'amour, l'enseignement de l'humanité... Notre vengeance (face au blasphème) c'est : en tant que juifs, en tant que B'ne Briss, répandre et entretenir les droits de l'Homme et l'amour de l'humanité. Nous voulons nous affronter avec tous les bons esprits, pour la bénédiction du judaïsme, de la patrie, de l'humanité. Bne Briss — combattant de Dieu. Israël. »

Cette idée de la destinée religieuse du peuple d'Israël illuminant le monde des goyim revient systématiquement dans les textes du B'naï B'rith, tout échec étant ressenti comme un péché commis envers Dieu. C'est ce qu'explique symboliquement le Grand rabbin Akiba Eisenberg, président de la loge B'naï B'rith de Vienne en 1975, assimilant pratiquement la politique antijuive national-socialiste à un châtiment lié au mystère d'Israël : « Une seconde question brûlait encore dans le cœur de chacun d'entre nous, la question que Hiob a déjà posée, la question de l'être souffrant et innocent — Théodicée ! Seigneur, que m'as-tu infligé ? Seigneur, pourquoi as-tu toléré la destruction de millions d'être humains ? Mon Dieu, pourquoi nous as-tu abandonnés ? Pourquoi sommes-nous restés en vie et pourquoi les meilleurs d'entre nous durent-ils mourir ? A cette question, il n'y a pas encore de réponse, de même que les Juifs déportés par les Babyloniens il y a 2 500 ans ne savaient pas pourquoi Dieu avait abattu ce désastre sur eux. Nous, après 2 500 années aujourd'hui, nous savons certes que sans cet exil babylonien le peuple des Judéens ne serait pas devenu le peuple de la Bible, et n'aurait pu influencer de manière décisive l'histoire intellectuelle de l'humanité. Le bien le plus précieux, que nous appelons humanisme et culture occidentale, n'aurait pu se développer, de la manière dont il s'est développé. Dans dix, dans cent, dans mille ans, peut-être comprendrons-nous ce que la sagesse qui mène le monde a visé avec nos souffrances. Mais nous n'avons pas, il est vrai, posé correctement la question. Celle-ci ne doit pas s'énoncer : " Pourquoi as-Tu toléré l'anéantissement de millions d'êtres humains ? ", Mais : " Dans quel but Dieu nous a-t-il laissés en vie ? " Nous ne pouvons questionner : " Seigneur, que m'as-tu infligé ? " Il nous faut demander au contraire : " Dieu, qu'envisages-tu avec moi, qu'attends-tu de moi ? Quel est maintenant mon chemin, quel est mon devoir ? " »

Cette vision messianique est très proche de celle développée deux décennies auparavant, par exemple par le Frère Yakir Behar : « Le Christianisme humanise Dieu ; le Judaïsme divinise l'homme. La religion de Jésus fait descendre Dieu sur terre ; la doctrine de Moïse élève l'homme vers la Providence. Ce sont les actions qui comptent dans l'œuvre séculaire et idéale d'Israël ; ce sont les faits divins qui témoignent de la grandeur du Créateur. » Le conseiller

de santé, Dr Maretzki, ancien président du B'naï B'rith du District VIII-Berlin, écrit à propos de cette destinée d'Israël : « On n'a vraiment pas besoin d'être un exégète moyenâgeux ou moderne pour trouver inscrite toute l'histoire du judaïsme et de sa mission dans la première révélation dont fut gratifié notre ancêtre Abraham : " Va hors de la terre de tes pères, hors de ta cité de naissance, hors de la maison de ton père, vers le pays que je te montrerai, et je ferai de toi un grand peuple ; je te bénirai et je ferai de toi un grand nom et tu deviendras une bénédiction... et par toi seront bénis tous les peuples de la terre ! " Depuis des millénaires la parole du Sinaï et de Sion agit toujours à travers l'histoire du monde. Quoi que puissent objecter ses adversaires à cela, Israël a été une bénédiction pour les peuples. »

Le Grand Rabbin Eisenberg, lors des 80 ans du B'naï B'rith de Vienne qu'il présidait, devait déclarer, devant le président de la république d'Autriche, à propos de l'exposition de livres organisée à cette occasion : « Je considère comme le point central de notre exposition la Bible source vivante de la littérature mondiale, qui en définitive a influencé les plus grands auteurs de la littérature mondiale, Juifs ou non-Juifs. Car ce ne sont pas le temple d'Athéna sur l'Acropole, ni la Porte des Lions de Mycènes, qui annoncent le but de l'histoire du monde voulu par Dieu, ni les pyramides des Pharaons, ni l'Alhambra de Grenade, ni les châteaux des chevaliers du Moyen-Age, mais le Livre, le Livre des Livres, ta Biblia, la Bible ! Mesquineries, préjugés, jalousies et envie peuvent nier la vérité de cette thèse. Mais nous les Juifs, avec notre sentiment pour la vérité historique, qui avons assisté à l'agonie de cultures et de cultes, d'empires et de nations, d'idées et de système, nous y croyons — non — nous savons, que la haine et la jalousie ne peuvent subsister éternellement, et que la vérité qui est dans le Livre triomphera ! » Et c'est pour cela que la Bible, Livre des Livres, figure aussi bien sur l'autel des loges juives du B'naï B'rith que sur celui des loges maçonniques classiques.

Ce mystère d'Israël a été résumé dans une brochure éditée par le B'naï B'rith européen: « Le Juif pourrait être défini par ses responsabilités devant Dieu, devant l'histoire, devant son peuple, devant l'humanité... L'éthique juive est l'une de celles qui donnent à l'homme la place la plus élevée dans la création. C'est pour lui que le monde, et tout ce qu'il contient, existe. C'est pour qu'il s'accomplisse, réalisant ainsi l'époque messianique, que l'univers a été créé (...) L'histoire juive est d'ailleurs un rappel constant à cette responsabilité juive. D'Abraham intercédant pour Sodome et Gomorrhe aux sacrifices présentés au Temple pour les soixante-dix nations du

monde, les exemples ne manquent pas dans nos textes bibliques de l'intervention des Juifs en faveur de leurs frères non-juifs. Depuis lors, à tort ou à raison, le monde non-juif a souvent (trop souvent) considéré que le peuple juif était responsable de tous les événements (principalement des mauvais). La tradition juive nous enjoignant d'être un exemple pour les nations, de nous comporter comme un peuple de prêtres, souligne bien quel doit être notre rôle dans l'humanité (...) C'est ce sens de la responsabilité qui a donné naissance au B'nai B'rith et qui explique sa longue histoire. »

Le Dr E. L. Ehrlich, directeur du District d'Europe occidentale, s'est expliqué sur les symboles, éléments dont le sens est caché au profane, mais qui, reliés entre eux (sumbolon), apportent la lumière à l'initié. Rejetant la cabbale numérique, il se livrait pourtant aussitôt, avec brio, à une étonnante interprétation numérique, montrant qu'il maîtrisait parfaitement les arcanes de cette même cabbale : « Le monde serait plus pauvre s'il n'y avait plus de compréhension pour les symboles. Nous n'accordons, à vrai dire, guère de sens à la mystique des nombres, mais précisément en cette heure solennelle, un nombre nous vient à l'esprit, le nombre 37. Il y a eu 37 années que, d'un jour à l'autre, la vie judaïque constructive dans ce pays fut terminée brutalement, et c'est par hasard le 37e chapitre du prophète Ezéchiel qui nous transmet de profondes réflexions de ce qui a été autrefois dans notre pensée et, en définitive aussi, de ce qui est. Il serait malhonnête de notre part si nous taisions justement en cet instant que des Juifs souffrirent ici dans les années 1938-1945. Et précisément personne d'autre que le prophète n'avait, déjà en son temps, donc à la fin du VIe siècle avant le Christ, éprouvé quelque chose d'analogue, puisqu'on lit chez lui : " Nos ossements seront desséchés, détruite est notre espérance, nous sommes désemparés. " (37.11), etc. »

Dans une « planche » sur la signification du mot B'naï B'rith (31), le Frère Bernstein, président de la Loge de Bâle, exprime très clairement cette idée de l'Ordre B'naï B'rith considéré comme l'avant-garde du judaïsme, lui-même avant-garde de l'humanité : « D'après la relation biblique, Dieu conclut une alliance avec toute l'humanité lorsque Noah et ses fils eurent quitté l'Arche après le Déluge. Ce n'est que dans le cadre de cette alliance que d'autres alliances avec notre aïeul Abraham et avec tout le peuple juif au Sinaï furent conclues. Cette connexion — installation de l'Alliance avec le peuple juif dans l'alliance générale de l'humanité — me semble avoir une grande signification dans l'interprétation du sens de " B'nai B'rith ". Ainsi peut-on détourner au-delà des frontières du peuple même une responsabilité du B'nai B'rith, comme il est dit

dans les paroles suivantes : " Nous voulons travailler à l'élévation spirituelle et sociale de notre peuple et de toute l'humanité. " Dans un tel état d'esprit les juifs se trouvaient à l'avant-garde, là où il était question de progrès tant dans le domaine social que dans le domaine scientifique, où il fallait livrer bataille pour la justice et la liberté spirituelle. Même pour les protagonistes il ne s'agissait pas seulement d'une affaire d'Etat concernant l'existence nationale du peuple juif. Ils considéraient la renaissance du peuple juif dans son propre pays comme une contribution à la solution d'un problème de l'humanité. En créant de nouvelles formes d'association, ils associèrent leurs aspirations et expériences au progrès universel dans le domaine social (...) La sincérité envers le monde et l'unité dans les valeurs spirituelles et religieuses du judaïsme ne sont en aucun cas inconciliables. Leur connexité a, au contraire, une base biblique et caractérise la réalité de notre Ordre. »

La Constitution du B'naï B'rith

Le B'naï B'rith s'étant disposé de tout dépôt de ses constitutions, rituels, etc. (comme la plupart des organisations maçonniques), on ne dispose pas de ses statuts originaux de 1843. Toutefois figure, miraculeusement, à la Bibliothèque du Congrès des Etats-Unis, à Washington, un petit opuscule intitulé *Constitution de l'Ordre indépendant B'nai B'rith et ordonnances de la Loge Jegar Sahadhuta n° 27*, édité à New York en 1860, qui reprend de manière pratiquement identique à l'origine le règlement, la Constitution et les buts poursuivis par les fondateurs de l'Ordre. On y lit : « L'Ordre des B'nai B'rith a pris sur lui de mener à bien la tâche consistant à unir les Israélites des Etats-Unis de l'Amérique du Nord, de manière à permettre de développer le plus tôt possible les intérêts supérieurs du judaïsme parmi le plus grand nombre possible de ceux qui le professent. Quotidiennement, nous avons des démonstrations du fait que les efforts individuels d'hommes, bien qu'appelés à agir en obéissant aux motifs les plus honorables, demeurent sans fruits, alors qu'une réussite remarquable ou un succès triomphal couronnent sûrement les efforts de sociétés dont les membres sont unis pour collaborer. L'expérience dont notre ordre a bénéficié n'a pas seulement pleinement démontré ce fait, mais nous a fourni beaucoup d'encouragements pour l'avenir, en même temps qu'elle nous incite à nous attendre à ce que les espérances les plus optimistes dans cet ordre d'idées soient réalisées. Notre ordre prône l'amitié et les sentiments fraternels, console les malades et leur apporte de l'aide, tend une main secourable aux malheureux et à ceux qui sont courbés

sous le poids des soucis, sèche les larmes de la veuve et de l'orphelin, suscite de la sympathie à l'égard d'un frère dans toutes les phases de sa vie et lors des divers changements par lesquels celui-ci passe, en même temps qu'il essaie de soulager le fardeau suscité par un sort défavorable. L'Ordre fait tout cela, mais cependant, il a un autre objectif en vue, à savoir l'amélioration intellectuelle de ses membres, en leur inculquant les principes de la vraie morale, tels qu'on peut les apprendre par l'intermédiaire des doctrines pures et sublimes du judaïsme. Assurément, les efforts déployés par l'Ordre semblent être accomplis seulement en faveur de ses membres, mais son ultime sphère d'activité ne se limite pas aux murs de la salle de la Loge ; en fait l'Ordre peut fort bien être une école préparatoire pour la vie, où il est enseigné aux membres d'œuvrer pour le bien de l'Humanité en général et d'élever la gloire et l'honneur d'Israël par l'intermédiaire de leur exemple et de leurs actes. »

On relèvera l'étonnante parenté des règlements de la maçonnerie traditionnelle. Citons par exemple le paragraphe 5 de l'article 3 de la Constitution du Suprême Conseil du Rite écossais ancien et accepté : « Il enseigne et soutient le culte divin, la vérité et la justice, la liberté et l'édification par la lumière, la fraternité et la philanthropie. Il entend que son but est l'amélioration et le renforcement du caractère de l'individu, et à travers l'individu, de la communauté. »

La règle du secret

Plus qu'avec aucun autre organisme, il y a avec le B'naï B'rith d'une part, l'histoire officielle, de l'autre, l'histoire véritable. Ainsi, lorsque le gouvernement polonais voulut interdire le B'naï B'rith en 1937, le conseil d'administration de l'Ordre câbla à la juridiction suprême de l'Etat polonais que « le B'nai B'rith n'est pas une loge de francs-maçons, mais une société de bienfaisance ordinaire (32) ». Mais il ne s'agissait en réalité que d'un leurre, comme le précise par exemple le *Jüdisches Lexicon* (33) : « Les communautés sectorielles particulières s'appellent des Loges (cabane, hutte, loggia, logioum). Dans les pays où existaient des réserves contre le nom de loge, du fait de considérations ecclésiastiques, la désignation d' " association humanitaire " ou de " société humanitaire " fut choisie, ainsi par exemple en Autriche, en Tchécoslovaquie ou en Pologne. » On parle même dans les revues du B'naï B'rith de « respectable Loge » (34), ce qui est très exactement les termes utilisés dans la franc-maçonnerie régulière.

SOUTH AFRICAN
B'NAI B'RITH
REPORTER
FOR MEMBERS ONLY!
Quarterly Newsletter of the S.A. National Council of B'nai B'rith. Editor: Bro. Xavier Piat — All correspondence to P.O. Box 3575, Cape Town, South Africa. 8000
MAY, 1977

La revue du B'naï B'rith d'Afrique du Sud. « Pour les membres seulement ! » est-il précisé à droite. En France, le B'naï B'rith se dispense de tous les dépôts légaux. Sans que la police de MM. Joxe ou Pasqua y trouve quoi que ce soit à redire.

Il faut savoir que langage du B'naï B'rith est constamment codé. Comme nous l'expliquons, d'après des documents internes du B'naï B'rith, dans le chapitre sur l'Allemagne, les fondateurs de l'Ordre dans le Reich étaient tous des francs-maçons, qui, largement en raison de la montée de l'antisémitisme, rencontraient des difficultés croissantes dans leurs loges habituelles. Ils décidèrent alors de créer leur propre organisation maçonnique. Or qu'en dit l'ouvrage, accessible aux profanes, du Frère A. Goldschmidt de Berlin (35) ? Exactement la même chose, sinon que le mot Franc-Maçonnerie a entièrement disparu au profit d' « association humanitaire », celui de Francs-Maçons au profit de « collègues » ou « confrères » : « les Israélites d'Allemagne, grâce à un rang social élevé, prenaient une part des plus actives dans les sociétés et institutions humanitaires. Mais bientôt un courant hostile commença à se dessiner contre eux, là même où les idées d'égalité et de fraternité auraient dû se donner libre carrière. L'antisémitisme devint plus prononcé après la guerre de 1870. Ils furent obligés, par la force malveillante et le caprice délétère de leurs confrères et collègues non juifs à se séparer d'eux pour travailler dans une atmosphère de sincérité et de liberté. Ils furent amenés ainsi à s'enrôler dans l'armée des Fils de l'Alliance, des Bené Bérith, qui existait depuis 40 ans déjà en Amérique. »

De même, une brochure historique (36) passe rapidement sur les origines du B'naï B'rith, sans jamais évoquer le mot « maçonnerie », mais écrit sans complexe que le B'naï B'rith était « déguisé » en maçonnerie : « Le rituel avait été adopté de manière délibérée pour mieux capter l'imagination des initiés, une approche qui a été abandonnée dans les cérémonies actuelles. A cette époque toutes les sociétés avaient des pratiques mystérieuses et spectaculaires, et l'Ordre du B'nai B'rith les suivit extérieurement. Il y avait des bijoux avec sautoirs de couleurs, des degrés impressionnants, des mots de passe, etc. Etant donné les conditions de l'époque, il (l'Ordre) aurait disparu s'il n'avait pas adopté cette démarche. En fait le secret ne

fut pas officiellement abandonné au B'nai B'rith avant 1920. » Lorsqu'on examine les minutes des tenues, on constate que reviennent régulièrement les demandes d'exclusion ou les mises à l'amende de Frères pour avoir enfreint la règle du silence absolu, comme dans les sociétés secrètes et la maçonnerie. Le premier fut Salomon Buckmann qui « en violation des lois et coutumes des Ben B'rith, avait dévoilé à des personnes non-initiées le signe de reconnaissance et d'autres secrets de l'Ordre ».

Maintien du secret.— Le Comité Général avait été interpellé vers la fin de 1919 par le Président de l'Ordre sur la question suivante: «*Doit-on abolir le cachet secret de l'Ordre?*»

Les Loges qui ont répondu à l'appel du Fr. Président du District ont déclaré toutes à l'unanimité: «*Qu'il faut garder le secret de l'Ordre.*»

Bibliothèque des Bené Bérith. — La Grande Loge a demandé au Comité Exécutif, des directives pour jeter les bases d'une bibliothèque essentiellement alimentée par des livres, journaux, publications qui traitent de l'O. I. B. B. et de son activité, dans toutes les langues employées par ses Districts. La Bibliothèque ainsi visée conti-

« Les Loges (...) ont déclaré toutes à l'unanimité : " Qu'il faut garder le secret de l'Ordre. " » (*Hamenora*, n°6, juin 1924). Pourtant, le B'naï B'rith affirme que la règle du secret a été abolie en 1920. Les loges maçonniques sont les seules sociétés légales à pratiquer la règle du secret.

Paul Goodman, président de la première Loge de Londres, indique dans son opuscule rédigé en 1936 sur l'histoire de cette Loge un article de son règlement, celui du secret ou du silence sur les activités en loge : « Chaque membre devra soigneusement faire attention à considérer toutes les procédures (en Loge) comme confidentielles et ne devra pas les communiquer, directement ou indirectement, à toute personne qui ne serait pas membre de l'Ordre. » Une révélation d'autant plus intéressante qu'officiellement le B'naï B'rith a abandonné la règle du secret maçonnique en 1920 !

De la même manière, le B'naï B'rith et ses associations spécialisées — comme la Ligue Anti-Diffamation — ou ses sections locales, notamment en Europe, évite, toujours aujourd'hui, soigneusement de déposer ses publications, afin d'empêcher toute fuite en direction des profanes. En France, malgré l'obligation de dépôt des publications, revues, opuscules, etc. auprès de la Bibliothèque nationale, le B'naï Brith n'en a pratiquement déposé aucune (deux numéros sur plus de soixante publiés du *B'naï Brith Journal*, aucun exemplaire du journal de l'A.D.L., etc.). De même, les publications de certains Districts comportent la mention « ne pas diffuser aux profanes » ou « pour les membres seulement ».

Le *Jüdisches Lexicon* indique encore : « Chaque Frère s'engage à garder secrètes pour toujours et sur l'honneur les signes et symboles par lesquels sont régies les relations des Frères entre eux (...) Pour contrer les rumeurs apparues également en Amérique selon lesquelles la " société fermée " de l'I.O.B.B. serait semblable à une " société secrète ", les réunions de loges en Amérique ont été rendues accessibles à un cercle plus élargi. Des invités chrétiens y trouvent ainsi accès à l'occasion. Les signes symboliques n'ont été réservés que pour les tenues internes, en particulier pour l'initiation de nouveaux Frères. » Ce qui revient à dire qu'il y a des « tenues ouvertes » où les « profanes » peuvent assister, et les vraies réunions, les « tenues fermées » réservées aux seuls Frères et Sœurs. Ce secret n'a en fait jamais été abandonné depuis 1920, puisqu'encore aujourd'hui les convocations du B'naï B'rith ou ses comptes-rendus précisent s'il s'agit de « tenues ouvertes » ou de « tenues fermées », voire de « tenues blanches (37) », ce qui est très exactement la dénomination des tenues ouvertes dans la franc-maçonnerie régulière. Il en est de même pour les organisations annexes, comme l'A.D.L., qui ont leurs tenues ouvertes et fermées. Ce qui prouve que l'ensemble des organismes du B'naï B'rith sont liés. Même dans les commissions de la Ligue Anti-Diffamation règne une religiosité certaine : dans le rapport du congrès de Florence 1966, on peut lire au chapitre « commission A.D.L. » : « Elle recommande aussi de

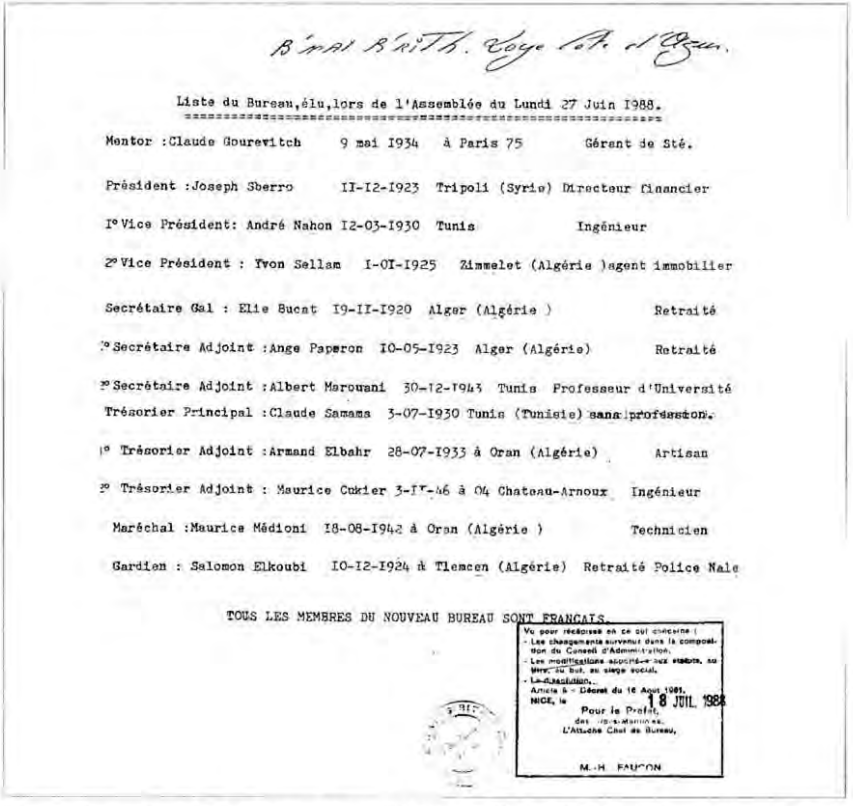
réaliser les observations de sermons, préconisées à certains jours bien déterminés (38) ».

Les signes de reconnaissance et les mots de passe

Le premier président du B'naï B'rith en Palestine, au détour d'un article (39) parle « des signes spéciaux connus seulement des frères ». Que sont-ils, sinon les fameux signes de reconnaissance des francs-maçons ? Comme l'indique Grusd, dans son histoire du B'naï B'rith, les fondateurs de l'Ordre disposaient d' « un arsenal complet de décorations en sautoir et de signes de reconnaissance pour chacun des différents degrés, ainsi que pour la Grande Loge de Constitution, les loges locales d'officiers (ateliers supérieurs, N.D.A.), et tout pareillement des signes, des attouchements et des mots de passe pour les membres en général. » On distingue certains signes et postures rituéliques au détour de photos publiées à usage interne, comme lors de la cérémonie rituélique de fondation de la Loge Carmel à Sofia le 15 mars 1992 (40) : le corps est droit, le bras droit est descendu le long du corps, la main est pliée en équerre, le pouce en équerre sur le chakrah du ventre, les autres doigts rapprochés à plat. Ce qui est très exactement la posture d'ordre au grade de compagnon au Rite écossais ancien et accepté !

Deux postures « à l'ordre », correspondant au grade de compagnon dans le Rite écossais ancien et accepté. Dessins effectués à partir de photos parues dans le *B'nai B'rith Journal* de juin 1992, lors de la cérémonie de fondation de la Loge Carmel à Sofia le 15 mars 1992.

Bien que régulièrement, le B'naï B'rith de France affirme n'être qu'une « classique association loi de 1901 », ce qui, soit dit en passant, est exactement le cas des obédiences maçonniques classiques comme le Grand Orient de France ou la Grande Loge nationale française, il existe dans les bureaux déposés régionalement auprès des préfectures des fonctions totalement inconnues de n'importe quelle autre association loi de 1901, et qui ne peuvent correspondre qu'aux charges dans les Loges maçonniques comme « gardien » , « mentor », « chapelain », « économe » ou « maréchal ». En outre dans les circulaires et les règlements, ces postes sont indiqués de manière abrégée, comme dans la maçonnerie : « Les Officiers de la Grande Loge de Constitution sont le G.S., le D.G., le M.G. et A. (...) Le G.S. est le premier officier de l'Ordre, etc. (41) ».



B'nai B'rith. Loge Côte d'Azur.

Liste du Bureau,élu,lors de l'Assemblée du Lundi 27 Juin 1988.

Mentor :Claude Gourevitch 9 mai 1934 à Paris 75 Gérant de Sté.

Président :Joseph Sberro 11-12-1923 Tripoli (Syrie) Directeur financier

1° Vice Président: André Nahon 12-03-1930 Tunis Ingénieur

2° Vice Président : Yvon Sellam 1-01-1925 Zimmelet (Algérie)agent immobilier

Secrétaire Gal : Elie Bucat 19-11-1920 Alger (Algérie) Retraité

1° Secrétaire Adjoint :Ange Paperon 10-05-1923 Alger (Algérie) Retraité

2° Secrétaire Adjoint :Albert Marouani 30-12-1943 Tunis Professeur d'Université

Trésorier Principal :Claude Samama 3-07-1930 Tunis (Tunisie) sans profession.

1° Trésorier Adjoint :Armand Elbahr 28-07-1933 à Oran (Algérie) Artisan

2° Trésorier Adjoint : Maurice Cukier 3-11-46 à 04 Chateau-Arnoux Ingénieur

Maréchal :Maurice Médioni 18-08-1942 à Oran (Algérie) Technicien

Gardien : Salomon Elkoubi 10-12-1924 à Tlemcen (Algérie) Retraité Police Nale

TOUS LES MEMBRES DU NOUVEAU BUREAU SONT FRANCAIS.

Vu pour récépissé en ce qui concerne :
- Les changements survenus dans la composition du Conseil d'Administration.
- Les modifications apportées aux statuts, au titre du but, au siège social.
- La dissolution.
Arrêté n - Décret du 16 Août 1901.
NICE, le 18 JUIL. 1988
Pour le Préfet,
des Alpes-Maritimes,
L'Attaché Chef de Bureau,

M.-H. FAUCON

L'organigramme de la Loge Côte-d'Azur du B'naï B'rith déclaré auprès de la préfecture de Nice est très exactement celui d'une loge maçonnique.
A noter les deux derniers « plateaux » : « Maréchal » et « Gardien ».

Les bijoux, sautoirs et tabliers

A chacun d'eux correspond un bijou de Loge, pour certains sans doute aujourd'hui disparus. Les Ordonnances du B'naï B'rith (41) indiquent à l'article 3 : « Tout frère, qui désire être admis (en loge), doit être vêtu de la manière adéquate et pourvu de l'insigne, correspondant à son rang dans l'Ordre. » *Les Documents maçonniques* (42) présentent d'ailleurs la photo d'un rare bijou d'ancien Président de Loge. Les bijoux étaient portés sur des sautoirs de couleurs différentes (43). Rappelons qu'il n'existe aucune association, à part la maçonnerie, où les membres sont porteurs de bijoux et insignes spécifiques, fixant la hiérarchie, lors de leurs réunions. Ces décorations en sautoir étaient enveloppées de crêpe noir lorsque les Frères participaient à l'enterrement d'un des leurs.

Bijou d'ancien président de Loge. Dans la franc-maçonnerie, on dit « passé maître ».

Au convent de 1857, une partie des éléments les plus ostentatoires du rituel du B'naï B'rith furent abandonnés : le port de sautoirs des officiers fut diminué et disparut de nombre des cérémonies habituelles ; le serment sur l'honneur lors de l'initiation fut remplacé par une déclaration sur l'honneur. Toutefois en 1866, les Loges votèrent pour un retour à plus de rituélisme : « Une motion fut votée demandant que les titulaires des différents degrés, portent des tabliers de différentes couleurs, avec en outre des tabliers distinctifs pour les anciens présidents. Chaque tablier devait porter le sigle I.O.B.B. (44). » Cela ne fut pas du goût de certains rabbins réformés, tel le rabbin E. M. Friedlein qui dénonça ces bijoux et ornements divers « comme s'opposant tant à la lettre qu'à l'esprit du judaïsme ». Il les qualifia même de « chukot hagoyim », c'est-à-dire

de « pratiques insensées des Gentils ». « Mais, comme le précise toujours Grusd, la majorité (des Frères) voulait des tabliers. » Et, parfois, on distingue encore aujourd'hui au détour d'une photo un bijou, rituellement porté par le Président de la Loge, un sceau de Salomon porté en sautoir, avec au centre, sans doute, « les quatre lettres du vocable ineffable de Dieu que l'on ne prononce jamais, que l'on pense, et qui se lit Elohim par conviction (45) ».

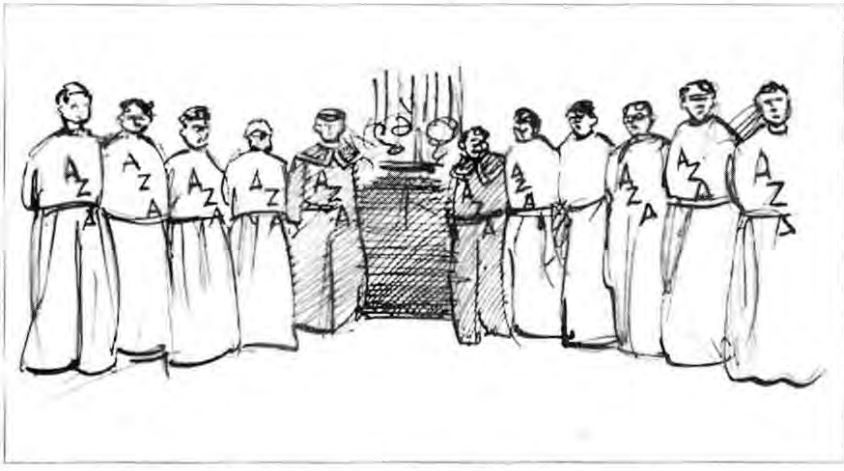
members assessed for all expenses. The Grand Secretary of DGL No. 1 performed the ceremony.

Four years before, the CGL session had abolished regalia for all except the officers, but in 1866 the advocates of more ritual won their fight. A motion was passed requiring holders of the ritual degrees to wear different-colored aprons, with even more distinctive ones for past presidents. Every apron had to have "I.O.B.B." printed on it. In a thunderous minority report, Rabbi E. M. Friedlein denounced regalia as "against the letter and spirit of Judaism." He called them *chukot hagoyim* (foolish practices of the Gentiles) and quoted from Deuteronomy that "no man shall put on a woman's garment: for all that do so are abomination unto the Lord thy God." But the majority wanted aprons.

Un extrait de l'ouvrage d'Edward Grusd sur le B'naï B'rith et publié par l'Ordre : « Une motion fut votée demandant que les titulaires des différents degrés rituels portent des tabliers de couleurs différentes, avec en outre des tabliers encore plus distincts pour les anciens présidents. »
Simple question : Qui, à part les francs-maçons, porte des tabliers rituels ?

Il s'en conserve toujours un souvenir dans les bijoux, épinglettes, etc. figurant sur les catalogues de vente du B'naï B'rith et de l'A.Z.A. (l'organisation des jeunes Frères). Les bijoux et épinglettes proposés comprennent ceux d'ancien vénérable, (Past Aleph Godol, en maçonnerie, on dit « passé maître »), de Conseiller (Advisor), de Vénérable (Godol), etc., avec une spécification pour savoir s'il s'agit d'un officier local, régional ou de District. Les responsables des loges portent également, si ce n'est des tabliers, des étoles de couleur, brodées de fils d'or, frappées de chaque côté du sceau de Salomon (46). Le mouvement de jeunesse des B'naï B'rith (de seize à vingt et un ans), l'A.Z.A., créé en 1924 aux Etats-Unis par le District 6, impose même

le port d'un costume spécial rituélique, une sorte de robe de bure, de différentes couleurs en fonction des grades, avec une corde à la ceinture et les lettres A.Z.A. en escalier sur la poitrine (47). La lettre *A* symbolise le Aleph, le début de toutes les choses, le *Z*, la lettre hébraïque Zedaka, qui signifie la charité et la responsabilité à l'égard de l'humanité, et le dernier *A* est l'abréviation de Achdus, l'unité qui doit régner entre les Fils d'Israël. Il existe aussi une médaille de Loge. On en trouve un exemple dans le *B'nai B'rith Magazine* (48) qui présente une illustration d'une médaille distinctive de la Loge n° 21 de San Francisco, remise à chaque Frère parrainant un nouvel initié.



Equipe de direction du chapître n°10 de l'A.Z.A. (Minnesota)
(*B'nai B'rith Magazine*, mars 1926).

Le président de Loge, l'équivalent du Vénérable Maître, utilise toujours un maillet comme dans les Loges maçonniques, et lors de chaque changement de Président, il y a un « passage de maillet ». Le maillet, qui symbolise le travail du maçon, est l'un des éléments essentiels de la maçonnerie. Il n'y a aucune justification autre que maçonnique pour qu'on le retrouve au B'naï B'rith : « Dans la matinée, le maillet de notre frère président d'honneur du District, Joseph H. Domberger, nous rassemblera pour une tenue fermée solennelle et régionale (49). » A l'origine, tous les titres étaient également purement maçonniques, à partir de dénominations hébraïques. Jusqu'en 1868, le Grand Président était comme on l'a vu le Grand Nazi, c'est-à-dire le titre que portaient autrefois à Babylone les « princes » de l'exil, et le Grand Secrétaire était le Grand Saar.

Rare médaille distinctive réservée aux membres de la Loge de San Francisco du B'naï B'rith. (*B'nai B'rith Magazine*, février 1928).

Comme dans les loges maçonniques, il n'y avait à l'origine dans les loges B'naï B'rith que des hommes, recrutés sur des critères fixés par l'Ecriture, très proches de ceux de la maçonnerie : « Seigneur, qui peut séjourner dans Ta tente, qui peut habiter sur Ta montagne sacrée ? Celui qui se comporte irréprochablement, exerce le droit, dit la vérité dans son coeur, ne calomnie personne, ne fait pas de mal à son voisin, ne fait pas honte à son ami. » Le recrutement, malgré les protestations d'usage, est profondément élitiste. Pour le Grand Président Kraus, « que notre organisation soit démocratique dans ses rapports et son activité, mais aristocratique dans son caractère » (50). « Si nous sommes en mesure d'avoir vivants trente-six aristocrates juifs, nous serons en mesure de propager notre évangile » explique l'avocat londonien David Goiten (51).

Mais qui dit qualité, dit moindre nombre. De là, des discussions constantes dans les revues du B'naï B'rith, tout à fait identiques aux préoccupations maçonniques : « L'I.O.B.B. a besoin de réunir l'élite des communautés juives pour l'intéresser aux grands problèmes de notre peuple. Elle a pour mission d'associer des valeurs, de grouper des énergies, de sélectionner des consciences pour atteindre les résultats envisagés. Le Béné Bérith accepte dans ses rangs tout Juif pouvant contribuer par ses capacités intellectuelles, par son concours financier, par son ascendant moral à relever le prestige d'Israël (...) Le prestige de notre Ordre n'est pas accusé par le nombre de ses adhérents, mais par leurs hautes qualités juives et humanitaires. Cependant la grande Association ne néglige pas le nombre, puisqu'elle a besoin de moyens d'action complexes et puissants pour exercer son action bienfaisante sur tous les déshérités d'Israël. Nous pouvons dire que la qualité de ses adeptes ne doit pas céder le pas à leur nombre. Le salut de l'Ordre en général et de notre District en particulier réside dans le mariage d'amour

et de raison entre la qualité et le nombre. (52) ». C'est pourquoi l'initiation de chaque frère est un « haut privilège », comme le note le président de la première Loge de Londres, Paul Goodman. Comme dans les obédiences maçonniques, et uniquement là, les Frères peuvent « s'affilier » à une autre loge que leur Loge mère, où ils ont été initiés (53). Le système de vote pour les initiations se fit longtemps par boules noires et blanches, méthode que l'on retrouve dans les loges maçonniques classiques (ce système a été abandonné dans le District I en 1948).

Comme dans les obédiences maçonniques, la structure est complexe (54) : la Grande Loge de District se compose des Frères qui ont été présidents de loge pendant une année au moins. A la tête de cette Grande Loge, il y a un Grand Président. Il constitue la direction de la Grande Loge avec le Grand Secrétaire, les vice-présidents et le Grand Trésorier. Les représentants des districts composent le comité exécutif, avec à sa tête le président de l'Ordre. La Constitution instituait un pouvoir central, connu en tant que Grande Loge de Constitution, dite aussi Loge Suprême, en vue de diffuser les chartes de fondation aux nouvelles Loges, de faire appliquer les lois et les règlements de l'ordre, ses Ordonnances, etc. La dénomination, Ordre international du B'naï B'rith, n'a été remplacée qu'en 1975 (Convention de Tel-Aviv) par le B'naï B'rith International ; c'est alors que la Loge suprême a disparu au profit de la convention internationale, le Président Suprême est devenu le président international et le Grand Président est devenu le président de district.

De même qu'en maçonnerie, toutes les Loges se voient attribuées solennellement une Charte de fondation, qui doit être présentée lors des travaux. Les termes qui y sont employés sont absolument identiques à ceux des loges des classiques. En voici un exemple, celle de la First Lodge de Londres :

« Ordre indépendant du B'nai B'rith.

Bienveillance, Fraternité et Harmonie.

A tous ceux que cela peut concerner : Sachez qu'en vertu des pouvoirs qui m'ont été conférés par la Constitution de l'Ordre et sur la demande des Frères (ici une liste de noms), nous avons accordé une charte à la Loge dont le nom, la dénomination et le titre seront First Lodge of England, 1 663, et qui sera installée dans la ville de Londres, Angleterre.

En conséquence, nous autorisons et donnons le pouvoir aux Frères susnommés, leurs associés et leurs successeurs dûment et légitimement élus de constituer la dite Loge sous le nom ci-dessus attribué, et leur conférons les droits et privilèges qui sont garantis à une Loge par la Constitution de l'Ordre.

Les dits Frères, leurs associés et leurs successeurs auront l'obligation de toujours se soumettre à la Constitution et aux lois de l'Ordre, et respecteront fidèlement les devoirs qu'ils se sont librement imposés, avec les sanctions qui s'imposent s'il y avait forfaiture de cette Charte.

Donné par nos mains et recouvert du sceau de la Grande Loge constitutionnelle dans la ville de Chicago, Illinois, Etats-Unis, ce 11e jour de février 1910/5670.

(Signé) Adolf Kraus, Président. A.B. Seelenfreund, Secrétaire. »

On notera la référence au sceau de la Grande Loge et à l'année 5670, reprise dans toutes les constitutions maçonniques, évocation du calendrier juif.

L'influence maçonnique directe est également présente dans les locaux du B'naï B'rith. Les réunions avaient lieu, du moins à l'origine, dans des temples maçonniques. Ainsi lorsque la première Loge du B'naï B'rith en Angleterre fut solennellement créée le 19 mars 1910 en présence de représentants de la Grande Loge d'Amérique, la cérémonie de fondation se déroula dans le grand Temple maçonnique de l'Hôtel Grand Central de Marylebone (55), tout comme avait eu lieu le lancement du B'naï B'rith d'Amérique dans la Masonic Room de New York. Le mot « temple » est d'ailleurs régulièrement utilisé dans la littérature de l'Ordre. L'entrée du siège du B'naï B'rith à Berlin, jusqu'en 1937, était une entrée de temple maçonnique, avec quatre piliers, surmontés d'un fronton triangulaire, conforme en tous points à la maçonnerie (56). D'après les gravures encore conservées aux Archives d'Etat de Hambourg, les locaux d'apparat de la Loge Henry Jones d'Hambourg, du nom du fondateur du B'naï B'rith, installée Hartungstrasse 9-11, qui avaient été inaugurés en août 1904, comptaient symboliquement trois fenêtres à vitraux. Réalisés d'après les esquisses d'Ephraïm Moses Lillen, artiste reconnu du Jugend Style, ils représentaient Moïse, annonçant la liberté et le droit, Hillel, prêchant l'amour de l'humanité, et la Ménorah, le chandelier sacré (57). Aujourd'hui encore sur le mur de l'Ordre à Washington est toujours écrit : « Le Monde repose sur trois piliers » (la connaissance, le service [de Dieu] et la bonté). Tout comme la franc-maçonnerie qui repose, elle aussi, sur trois grands piliers.

Le rituel

Il existe en outre un rituel du B'naï B'rith ultrasecret (58), mélange de rite d'York (tendance de la maçonnerie, qui aurait été, soi-disant, fondée en Angleterre au XIVe siècle) et de rite Odd Fellows, du nom d'une association fraternelle maçonnique (59). Et l'on ne connaît

pas d'association autre que maçonnique, même fraternelle du type Rotary ou Lyons, qui possède un rituel, à la différence d'un règlement intérieur ou d'un code de bonne conduite. Le rituel, c'est une des clés majeures de la maçonnerie, voire sa clé : « Les rituels et règlements des loges constituent l'expression et l'application des principes qui sont à la base de l'Ordre. Ils doivent préciser les règles de conduite, les sentiments et les idées élevées qui sont nos seuls guides. Ils représentent en quelque sorte l'aimant qui doit d'abord attirer vers notre Ordre les profanes et ensuite retenir et maintenir les frères dans le respect et la considération de l'œuvre à laquelle ils ont consenti volontairement à s'associer (60). »

A la différence de toute autre association philanthropique ou charitable, mis à part la franc-maçonnerie, il existe ou a existé également des degrés au B'naï B'rith, c'est-à-dire des niveaux de connaissance rituélique différents. « Le rituel, indique Grusd, comptait six degrés qui communiquaient les buts et les objectifs de l'Ordre, chacun d'entre eux étant illustré par des épisodes de l'histoire juive, afin de donner la connaissance qui faisait malheureusement défaut à la plupart des nouveaux membres. » Il en existe, ou en a longtemps existé au moins trois, puisque le chapitre VI des *Lois générales de l'I.O.B.B.* (1860), que nous avons réussi à consulter, s'intitule *Des Grades* :

– paragraphe 1 : « Aucun frère ne pourra recevoir un brevet de second degré, s'il n'est pas membre de l'Ordre depuis au moins un mois. »

– paragraphe 2 : « Aucun frère ne pourra recevoir de brevet de troisième degré s'il n'a pas été admis précédemment et n'a reçu son certificat de second degré. »

Et les *Ordonnances des Loges de l'I.O.B.B.* (1860) indiquent au chapitre 10, *Les Degrés*, paragraphe 1 : « Pour obtenir un brevet de degré, il est nécessaire d'être en règle avec le trésor, d'assister régulièrement aux tenues de la Loge, d'être capable de comprendre et d'expliquer le travail des différents degrés dans lesquels on a été reçu, et d'obtenir le consentement de la Loge. »

Le rituel originel a été revu en 1857 par le rabbin révolutionnaire David Einhorn, qui s'est largement inspiré du rituel anglais Royal Arch. Il a été, semble-t-il, revu régulièrement par la suite, et plus ou moins « révisé ». Il semble que les six degrés, passés à trois, furent unifiés en un seul en 1879, lors de la troisième Convention générale de l'Ordre. L'une des dernières révisions paraît être intervenu à la Convention de Tel-Aviv de 1975, où nombre des termes maçonniques furent supprimés : « Ce qui n'a pas changé (...), c'est que la notion de fraternité a été maintenue intégralement. Au

niveau des loges et du travail de toutes les cellules de notre Ordre, de notre ancien Ordre, de notre B'nai B'rith, la Loge, le chapitre restreint restent, car tout le monde s'est rendu compte que la fraternité, le rituel sont des ciments qui permettent de travailler de façon différente, de façon beaucoup plus constructive que dans d'autres organisations. Notre rituel reste et il n'y a donc pratiquement pas de changement au niveau de nos loges. (61) »

Le *Jüdisches Lexicon* précise que le « rituel » est constitué des « formes sous lesquelles se déroulent la vie communautaire de la Loge, les signes et symboles par lesquels les rapports des Frères s'accomplissent entre eux ». On a déjà vu qu'une partie du rituel est consacrée aux initiations, que nous examinons ci-après. Il en existe d'autres parties, contrairement à ce que prétendent certaines revues ou certains auteurs, qui affirment que seul subsiste celui d'initiation, au surplus qu'il s'agirait d'une rapide formalité. Les tenues B'naï B'rith se déroulent en fait très exactement comme les tenues maçonniques (62) : rituel d'ouverture, lecture de l'acte des travaux de la réunion précédente et approbation, information sur les travaux de la Loge, lecture des correspondances, informations des commissions spécialisées, affaires particulières, informations sur les frères absents, divers, rituel de clôture. La même source indique : « Ceux qui participent à la lecture du rituel doivent bien le connaître, afin de faire de cette lecture un acte inspiré. » On est évidemment loin du Rotary ou du Lyons Club.

Ce rituel impose la croyance en Dieu, et exclut les athées, comme l'indique cet extrait d'une revue du B'naï B'rith (63) : « Pendant une initiation, un des candidats interrompit le Fr. Président au milieu de son discours d'initiation rituélique où il est clairement exprimé notre foi en Dieu, lui déclarant qu'il était un athée convaincu. Devant ce fait, le Fr. Président, conformément au paragraphe 1, art. 3 de la Constitution de l'Ordre s'est vu obliger de suspendre l'initiation et de renvoyer le candidat ne pouvant l'accepter comme membre de l'I.O.B.B. Le cas fut soumis à l'appréciation du Comité exécutif qui approuva la conduite du Fr. Président. » Les tenues de Loges ne peuvent pas d'ailleurs se dérouler les jours et les veilles de fêtes juives (Rosch Hashana, Yom Kippour, Soucoth, Pessah, Pourim, etc.) ainsi que les jours de jeûne.

Le rituel d'initiation

La cérémonie d'initiation, dont nous ne disposons malheureusement pas du rituel complet, a toutefois de très fortes connotations religieuses, qui font qu'il n'a strictement rien à voir avec la réception

statement in writing, and present the same through a brother to the Lodge with the tender of five dollars in lieu of all arrears; and if there is no charge pending against him a card of withdrawal shall be granted.

§ 4 A brother, whose card is lost or run out, may apply to his former Lodge for a certificate, proving that he withdrew from the Lodge in a legal manner by card, stating the time such card was granted, for which he shall pay a fee not exceeding two dollars

VI.

Of Degrees.

§ 1. No brother shall be entitled to a certificate for the second degree, until he has been at least one month a member of the Order.

§ 2. No brother shall be entitled to a certificate for the third degree, who has not previously been actually admitted to and has received the second degree.

VII.

Of Charges and Trials.

§ 1. A Lodge which may become cognizant of any violation of the cardinal principles of the Order, of any immoral conduct, or of any misbehaviour by any brother of any Lodge, may institute preliminary inquiries through a committee, who shall report to the Lodge and upon sufficient cause shall prefer charges in due form against such derelict brother and act during the subsequent trial as plaintiff in behalf of the Lodge.

§ 2. Charges may also be preferred by any brother of a Lodge against a brother of the order, but for such causes only as stated in the preceding section.

Règlement de l'Ordre du B'naï B'rith en 1860. Le paragraphe VI est consacré aux « degrés » initiatiques. Il est indiqué qu'il existe trois degrés, ce qui correspond, dans la maçonnerie traditionnelle, aux trois premiers grades d'apprenti, de compagnon et de maître.

§ 7. A brother, who wishes to draw his card of clearance, can get the same by paying his dues, and 12c. for the card, providing there are no other charges against them.

IX.

Dues.

§ 1. Every member shall pay monthly 54c., being at the rate of $6 48 per annum, from which $3 75 is to be appropriated to the Lodge fund, $2 25 to the W. and O. fund, and 48c. to the education fund, and in addition 25 cents quarterly in advance to the general fund.

§ 2. At the death of a brother every member shall pay 25c. as funeral dues, and at the death of a brother's wife 10c.

X.

Degrees.

§ 1. To obtain a certificate of degrees, it is necessary to be clear of the books, to attend the meetings of the Lodge regularly, to be capable of understanding and explaining the working of the degree which the brother has already received, and to obtain the consent of the Lodge.

§ 2. The sum of $3 for each degree shall be charged.

XI.

Penalties.

§ 1. A brother who is on the Visiting Committee, and neglects his duty, shall be fined 50 cents.

§ 2. A brother who is on the Watch Committee, and neglects his duty, shall be fined $1 50.

§ 10 : « Pour obtenir son diplôme, il est nécessaire d'être en règle avec le trésor, d'assister aux tenues de Loge régulièrement, de comprendre et d'être capable d'expliquer le travail des différents degrés. » (Règlement de l'Ordre, 1860).

V. LA CONDUCCION DE LAS REUNIONES CERRADAS

1°) "Reuniones Cerradas son las de trabajo de una Logia. Se llaman "cerradas" porque en ellas pueden participar solo los hermanos de la Logia y hermanos de otras Logias que se encuentren de paso en su ciudad.

En nuestro Distrito es regla general, llamar a una reunión cerrada por mes, pero hay algunas Logias que encuentran que pueden trabajar con menos reuniones cerradas.

Vea también "Silabario del Director de Programas").

Ud. q.h. Presidente, debe hacer el programa de estas reuniones y dirigirlas. Sus finalidades principales son:

discutir los asuntos administrativos;
informar sobre los trabajos de la Orden;
procesar la admisión de nuevos hermanos (según reglamento interno de cada Logia o Capítulo);
todos los demás asuntos que se relacionen con la buena marcha de su Logia o Capítulo.

2°) La "Logia Cerrada" se abre y clausura con el Ritual especial, que Ud. encuentra en el Libro de Rituales de nuestro Distrito. Este Ritual deberá servir a que los qq.hh. adquieran a través de él plena conciencia de su pertenencia a la Organización mundial B'nai B'rith, hecho que debe inspirar su conducta y su actuación hasta en la vida diaria. Por eso recomendamos a los Presidentes de Logias y Capítulos, dar al Ritual el debido uso y respeto.

Lea Ud. el Ritual antes de su uso, para estar familiarizado con el.

3°) Para la Reunión Cerrada recomendamos el siguiente orden del día:

(a) Ritual de abertura
(b) Lectura del Acta de la sesión anterior y su aprobación
(c) Informe sobre trabajos de la Logia (Vea las circulares "Entre Bastidores" que le llegarán con regularidad y que cubren generalmente este punto)
(d) Correspondencia
(e) Informe de comisiones
(f) Materias especiales
(g) Informe sobre hermanos ausentes, enfermos, etc.
(h) Varios
(i) Ritual de clausura.

A continuación encuentra Ud. algunos consejos respecto a este Orden del Día.

(a) Los que participen en la lectura del Ritual, deben conocerlo bien, para que puedan darle la articulación debida y hacer de la lectura un acto inspirador.

La Conduite des « tenues fermées », c'est-à-dire réservées aux seuls initiés. Le paragraphe 3 indique le déroulement de la Tenue avec « rituel d'ouverture » et « rituel de fermeture ». (Extrait du *Programme pour les présidents de Loges du District XXIII.)*

d'un nouveau membre dans un club quelconque. Cette religiosité est évidente à la lecture de ce discours de réception pour de nouveaux Frères du rabbin Marcus (52) : « Lorsque les accords du chœur de l'initiation sont entonnés, nous croyons entendre les sons amis de la Patrie. Non seulement les citations de la Bible, tout le texte de la cérémonie ainsi que ces symboles nous rappellent le temps où Dieu conclut l'alliance avec nos aïeux, où il se révéla à eux, et où il leur ordonna ce qu'ils doivent faire et ce qu'ils doivent abandonner. Ce sont des sentiments religieux que la célébration de l'initiation fait revivre en nous, des sensations religieuses telles qu'elles furent inspirées par Moïse à nos ancêtres, enfin, cette religiosité héritée de père en fils dans la suite des siècles. Pour moi, qui ai eu l'occasion de faire la connaissance personnelle des auteurs de ce rituel, et qui sais que ce sont presque tous des personnes qui ne fréquentent jamais, ou bien très rarement, les synagogues, et dont la religion se manifeste tout autrement que dans le sens conventionnel du mot — pour moi, dis-je, ce nouveau rituel de l'initiation est une preuve que l'ancien esprit Juif et l'ancien sentiment Juif ont gardé toute leur vitalité. » Encore aujourd'hui, les initiations sont toujours très complètes et riches en symboles, comme le prouve la lecture du début des impressions d'initiation, planche traditionnelle maçonnique, d'une jeune sœur française en 1973 (63), que nous reproduisons ici.

Elément majeur de l'apparentement B'naï B'rith/maçonnerie, l'entrée ne se fait pas par une simple signature, mais par le biais d'une initiation, c'est-à-dire d'une nouvelle vie. Il ne s'agit nullement d'une simple cooptation comme dans un club, mais d'une véritable cérémonie avec rituel (64) : « Dans les Loges B'nai B'rith, tous les Juifs sont les bienvenus et se sentent chez eux. Ils étaient " Frères " avant d'avoir goûté la poésie du rituel de l'initiation. Ils étaient " Fils de l'Alliance " dès leur naissance et l'Alliance n'a pas été tracée par quelques hommes assemblés en Loges ; elle a été faite par Dieu et Israël au pied du Mont Sinaï. Abraham, le père de la race hébraïque fonda la première Loge, dirions-nous au figuré, et trouva son rituel lorsqu'il leva les yeux vers les myriades d'étoiles brillant sous la voûte des cieux et vit en elles l'œuvre d'un Créateur. Les étoiles lui parlèrent ; elles dirent : " Vois, ton peuple sera comme les étoiles du ciel... Sois béni... ". »

Nous n'avons pu obtenir ni rituel complet ni rituel d'initiation en français car ils sont évidemment secrets. Toutefois, nous avons obtenu le rituel d'initiation actuellement utilisé aux Etats-Unis (65), brochure interne du B'naï B'rith, dont nous proposons ici les passages clés dans une traduction aussi littérale que possible, des archaïsmes ayant été conservés dans les rituels (les majuscules ont été respectées).

1) Discours de réception du candidat, prononcé par le Président de Loge.

Père de tous les Hommes,

Empli d'un esprit de fraternité et de bienveillance, nous nous somme réunis ce soir pour accueillir ceux de notre foi qui ont décidé de frapper aux portes du B'nai B'rith, les Fils de l'Alliance, qui sont fondés sur les pierres angulaires que constituent la justice, la miséricorde, l'amour fraternel et la rectitude.

Trois cents ans auparavant, les descendants d'Abraham se sont chargés de la responsabilité sacrée de consacrer leur vie aux principes de la liberté, de l'égalité, et de l'amour fraternel de l'homme. A travers les âges, alors que la tyrannie et le fanatisme osaient montrer leur têtes horribles, nos pères, les Fils de l'Alliance, demeurèrent stoïquement, et malgré des sacrifices, fidèles à leurs engagements. Ils furent les champions de la justice sociale, et rêvaient secrètement au jour où la vérité et l'équité pourraient déchirer le voile de l'arrogance et de l'injustice. Accorde, O Dieu, que tous ceux qui sont ralliés sous la bannière du B'nai B'rith puissent obtenir la réalisation de ce pourquoi notre peuple s'est battu depuis si longtemps. Puisse notre conduite quotidienne toujours refléter la dignité et l'honneur au travers de l'universelle Maison d'Israël. Puisse notre dévotion au bien-être de notre pays ne faiblisse jamais. Puisse notre Ménorah toujours prodiguer en avant les chauds rayons réparateurs de la Lumière, la Vérité, la Justice, la Bienveillance, l'Amour fraternel et la Paix. Renforce-nous, ensemble avec les amis de partout de la liberté, pour apporter notre pierre à l'accélération de l'arrivée de l'ère, attendue depuis si longtemps, où la justice s'écoulera comme un courant puissant et que la paix universelle sera l'héritage à jamais de tous Tes enfants. Amen !

2) Prestation de serment dans la Loge B'naï B'rith.

Mettez votre main droite devant votre cœur.

En présence du Dieu tout-puissant et de tous ceux présents ici, vous jurez solennellement de protéger et de défendre le renom du Judaïsme et vous promettez de soutenir le programme du B'nai B'rith, du mieux de vos possibilités. Ce programme est une règle de vie, c'est la servante de Zéduka (la justice) et de la justice, elle a été rendue chère à notre nation, à la communauté Juive et à toute l'humanité. Si vous ressentez tout cela, mon frère, dites « Oui, je le promets. »

En symbole de l'alliance faite entre Dieu et les Enfants d'Israël, je vous déclare maintenant membre de la Loge XXX n° YYY du B'nai B'rith.

Vous êtes invités à assister à toutes nos réunions et à prendre part aux activités de la Loge. Acceptez, s'il vous plaît, ces présents

U.F.A.B.B.
B.P. 53
94100.St Maur

(7)

Bulletin n°10
Juin 1973

Celle du mois de juin permettra à Sœur GLUCK d'entretenir les membres de la Loge des problèmes posés par le "Ghetto Noir".

CHAPITRE HARMONIE - MARSEILLE -

Impressions de l'Initiation du Chapitre à Marseille.

Toutes un peu émues, nous nous retrouvions ce dimanche 29 octobre au Centre Communautaire Edmond Fleg. La plupart des visages nous étaient déjà familiers et d'autres l'étaient un peu plus : des amies étaient là. Des badges dévoilaient l'identité des rares inconnues.

Puis, on nous prévint que le moment de l'Initiation était arrivé. Le "trac" tout-à-coup se fit sentir un peu plus. Deux Frères que nous connaissions toutes plus ou moins nous demandèrent de nous mettre en double rangée puis nous firent tenir une cordelière tricolore. Le mystère commençait. L'un des Frères frappa à la porte : un coup, deux coups un coup. Les portes s'ouvrirent nous laissant voir une salle plongée dans une obscurité complète tandis qu'une bande magnétique déroulait une musique solennelle qui ne faisait qu'accroître le mystère et notre trac. La solennité et le mystère c'est ce que l'atmosphère de cette salle emplie de visages amis dégageait. Les lumières des bougies allumées nous permirent de les reconnaître et de voir nos Frères et Sœurs de Marseille et d'ailleurs, debout, à l'ordre.

De plus en plus impressionnées, on nous fit lâcher la cordelière et nous restâmes debout, attentives aux paroles de bienvenue que nous adressa le Frère Président Sam HOFFENBERG.

Après avoir entendu l'exposé et les commentaires apportés au rituel, le Président nous posa globalement une question sur notre fidélité et notre obéissance à l'Ordre dans lequel nous allions entrer. Un peu plus émues encore, nous nous approchâmes du bureau présidentiel afin d'affirmer notre vo-

Première page des « impressions d'initiation » de nouvelles Sœurs à Marseille en 1973. Est-ce qu'on est reçu au Rotary ou au Lyons Club de cette manière ?

avec les compliments de la Loge XXX. Lisez attentivement les documents que vous y trouverez. Cela vous aidera à en savoir plus sur le B'nai B'rith. A ce moment, j'ai le plaisir de vous présenter votre insigne du B'nai B'rith. C'est l'emblème du Juif, du Fils de l'Alliance. Portez-le avec fierté. Mes félicitations. Shalom.

3) Cérémonie de l'allumage de la ménorah.

- Les sept branches de la ménorah se dressaient dans le premier tabernacle érigé pour la gloire de Dieu, dans le splendide temple de la cité sacrée. Il a été choisi comme emblème de l'Ordre du B'nai B'rith, et dans chaque Loge, on en trouve un, que je vous demande de regarder maintenant avec attention. La ménorah symbolise les missions d'Israël. C'est de remplir le monde avec la lumière de la divine vérité. Chaque branche symbolise un noble idéal.

– (En allumant la première bougie) Lumière. Au début les ténèbres étaient au-dessus de l'océan et l'esprit de Dieu se penchait au-dessus des eaux, et Dieu dit qu'il y ait la lumière et il y eut la lumière. Ce fut l'acte décisif de la création. Cela créa l'univers et le rendit merveilleux et chaud avec la lumière. Depuis le premier jour, la nature atteste l'existence du Dieu vivant.

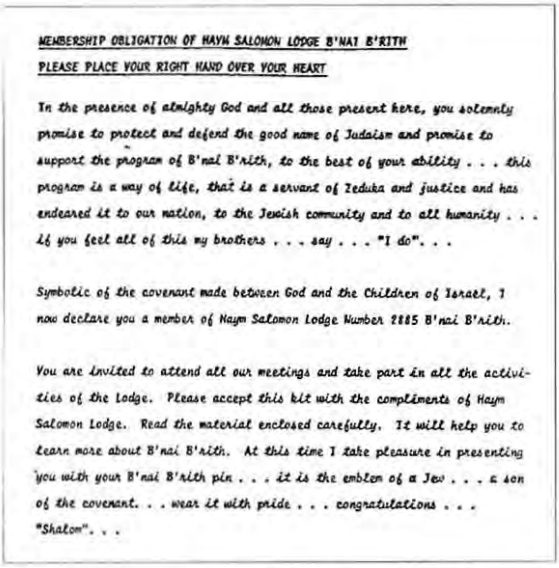
– (En allumant la deuxième bougie) Justice. La justice doit être ce que tu poursuis. La justice soutient le monde et ordonne les affaires des hommes. Elle protège les faibles et freine les puissants. Elle maintient la balance entre des droits égaux et nous renforce pour des devoirs égaux.

– (En allumant la troisième bougie) Paix. Le travail de la rectitude apportera la paix, et sa conséquence sera la quiétude et de la tranquillité à jamais. Le labeur et le travail des hommes, ainsi que la jouissance des fruits de leur travail, nécessitent la garantie de la paix. La sécurité de la maison, son caractère sacré et le maintien des vertus ne sont assurés qu'avec le sourire de la paix seulement.

Ces trois premières lumières sont représentées par une moitié de la ménorah ; l'autre moitié est dédiée aux trois vertus qui sont les buts du B'nai B'rith.

- (En allumant la quatrième bougie) Vérité. La vérité est la marque distinctive de Dieu. La vérité est le cœur de la vie. Sans elle, le travail n'a pas de valeur ; aucun mot n'a de crédit ; sans moralité, pas de respect ; sans talent, pas de pouvoir. Israël a levé la bannière de la vérité dans les âges ténébreux de l'ignorance du monde et sa mission est de toujours porter et brandir cette bannière, le sceau du Dieu vivant.

– (En allumant la cinquième bougie) Bienfaisance. Celui qui a un œil bienfaisant sera béni pour avoir donné de son propre pain



MEMBERSHIP OBLIGATION OF HAYM SALOMON LODGE B'NAI B'RITH

PLEASE PLACE YOUR RIGHT HAND OVER YOUR HEART

In the presence of almighty God and all those present here, you solemnly promise to protect and defend the good name of Judaism and promise to support the program of B'nai B'rith, to the best of your ability . . . this program is a way of life, that is a servant of Tzeduka and justice and has endeared it to our nation, to the Jewish community and to all humanity . . . If you feel all of this my brothers . . . say . . . "I do". . .

Symbolic of the covenant made between God and the Children of Israel, I now declare you a member of Haym Salomon Lodge Number 2885 B'nai B'rith.

You are invited to attend all our meetings and take part in all the activities of the lodge. Please accept this kit with the compliments of Haym Salomon Lodge. Read the material enclosed carefully. It will help you to learn more about B'nai B'rith. At this time I take pleasure in presenting you with your B'nai B'rith pin . . . it is the emblem of a Jew . . . a son of the covenant. . . wear it with pride . . . congratulations . . . "Shalom". . .

Formule de prestation de serment de l'initiation rituélique à la loge du Roi Salomon (Etats-Unis, début des années 1990). Rien n'a changé depuis 150 ans.

aux pauvres. Que Dieu honore chaque lumière. De diverses manières, chacun d'entre nous peut rendre service aux autres. La mauvaise fortune peut se draper dans des habits variés, elle nous amène à donner une aide généreuse et régulière ainsi qu'une sympathie fraternelle.

– (En allumant la sixième bougie) Amour fraternel. Tu dois aimer ton prochain comme toi-même. L'amour fraternel nous enseigne de ne pas travailler seulement pour nous-mêmes mais d'être utile aux autres et de contribuer à leur félicité. L'amour fraternel unit les hommes entre eux, et dans l'exercice de cette vertu, nous réalisons la commune fraternité avec Dieu et avec l'homme.

– (En allumant la septième bougie) Harmonie. Voyez comme il est bénéfique et plaisant aux frères de vivre ensemble dans les liens de l'unité. C'est la solidarité, et non la contestation ou l'exercice de la force, qui rend une belle vie possible. L'harmonie entre les citoyens est la source de la force d'un peuple. Cet esprit a donné à Israël aussi bien le pouvoir dans son passé que la promesse de son futur.

Un faux problème

En conclusion, comme on le voit, savoir en réalité si le B'naï B'rith est un Ordre maçonnique ou non est de peu d'intérêt. Il s'agit en réalité d'un faux problème. Même si l'organisation refuse de se reconnaître officiellement aujourd'hui comme un Ordre maçonnique,

éloignés du travail de notre Loge par des malentendus de toute sorte, et nous espérons fermement que vous réussirez dans la tâche de nous ramener ces frères que nous cherchons.

Mais il y a d'autres grands travaux, que votre personnalité influente et votre perspicacité pourront mener à bonne fin.

Pourtant, nous devons nous abstenir d'énumérer, dès ce jour, à l'aube de votre activité, les multiples qualités qui vous caractérisent. Nous autres Juifs nous ne fêtons pas le Chabbath Béréchith, mais le jour du Vézzoth Abéraha.

Je tiens à exprimer un seul vœu : puissiez-vous réussir à réaliser entièrement les espérances que nous fondons sur votre activité.

(Cérémonie d'initiation)

Mes chers Frères,

Le ciel de l'Italie et les chaînes de montagnes de la Suisse ; les champs de Marathon ainsi que les vagues sauvages des océans ; la lecture d'un drame poignant et l'audition d'une mélodie captivante – tout ébranle l'homme sensible, qui, au-delà du temps et de l'espace éprouve le souffle de l'éternité.

A ces frissons de l'au-delà ressemblent aussi les sensations que suscite en nous une initation d'après le nouveau rituel. Mais elles ne lui sont pas tout-à-fait identiques. Là — c'est l'immensité, le mystère, qui nous touchent et nous secouent. Ici — c'est le familier, l'intime et le connu qui nous attire, nous soulève, nous réconforte et nous satisfait. Lorsque les accords du chœur de l'*initiation* sont entonnés, nous croyons entendre les sons aimés de la Patrie.

Non seulement les citations de la Bible, tout le texte de la cérémonie ainsi que ses symboles nous rappellent le temps où Dieu conclut l'alliance avec nos aïeux, où il se révéla à eux, et où il leur ordonna ce qu'ils doivent faire et ce qu'ils doivent abandonner.

Ce sont des sentiments religieux que la célébration de l'*initiation* fait revivre en nous, des sensations religieuses, telles qu'elles furent inspirées par Moïse à nos ancêtres, enfin, cette religiosité héritée de père en fils dans la suite des siècles.

Pour moi, qui ai eu l'occasion de faire la connaissance personnelle des auteurs de ce rituel, et qui sais que ce sont presque tous des personnes qui ne fréquentent jamais, ou bien très rarement, les synagogues, et dont la religion se manifeste tout autrement que dans le sens conventionnel du mot — pour moi, dis-je, ce nouveau rituel de l'*initiation* est une preuve que l'ancien esprit Juif et l'ancien sentiment Juif ont gardé toute leur vitalité.

Nous les retrouvons dans toutes les couches de la population, n'importe à quel état et à quel degré de culture qu'elles soient ; toujours ces sentiments juifs sont présents et se manifestent d'une manière ou de l'autre.

Cet ordre d'idées nous apparaît d'une façon merveilleuse dans un des récits de nos sages :

L'*esprit du mal* voulait une fois retrouver le tombeau de Moïse. On lui dit de le chercher sur le mont Néboh. Mais, arrivé sur la cime, la tombe semblait se trouver au fond de la vallée. A peine retourné dans la plaine on crut de nouveau voir planer la tombe dans les hauteurs. Enfin, on constata qu'aucun homme ne pouvait éclairer ce mystère.

Ainsi l'ennemi mortel du judaïsme voulait connaître l'endroit où notre maître Moïse était mort, la partie de notre peuple obstiné où notre maître Moïse avait cessé d'exister, le coin de terre où on l'avait déjà entièrement oublié et enterré. Alors, on lui suggéra que là-haut, dans ces sphères supérieures, chez les privilégiés du monde qui planent sur les plus hauts échelons de la vie sociale et culturelle, que c'est là-haut que l'esprit de Moïse est déjà mort. Mais le regard scrutateur ne put y découvrir le sépulcre de Moïse, car, même si nos richards et nos frères instruits se tiennent souvent loin de la synagogue, toujours un cœur bien juif bat sous cette apparence d'indifférence.

Alors, serait-ce dans les basses couches, chez ceux qui vivent dans la pauvreté, la misère et l'ignorance que notre maître Moïse est déjà oublié et enterré ? Non. L'esprit Juif est immortel, il vit dans toutes les couches de notre peuple, n'importe sous quelle forme il se manifeste. Et même, si, comme Rabbin j'aimerais bien voir que les Juifs fréquentent plus assidûment la Synagogue, comme frère de la Loge je porte la même estime à tous ceux qui fréquentent le temple de notre Loge pour se réconforter et pour prouver et affirmer leur zèle concernant tout ce qui est Juif et humanitaire.

C'est pourquoi je vous félicite, mes chers frères nouvellement initiés, à l'occasion de votre entrée dans notre Loge. Ici nous nous reconnaissons tous comme frères, nous sommes tous animés de la même volonté de tenir en honneur notre judaïsme et de faire honorer notre judaïsme et, croyez-moi : jamais plus qu'aujourd'hui les Juifs n'ont eu besoin de se réunir, de se serrer les uns contre les autres et d'agir en commun que dans ces terribles temps de crise ; et voilà pourquoi tout nouvel apport d'éléments précieux venant augmenter la phalange de notre Ordre renforce notre espoir de réussite dans nos œuvres.

Mes chers Frères. Aujourd'hui avec la fête d'introduction de nouveaux frères nous commémorons aussi une autre fête, celle du douzième anniversaire de notre Loge de Constantinople. La fête de l'entrée dans la treizième année, c'est l'année de la Bar-Mizvah. C'est à cette occasion qu'il s'agit de saisir et d'appliquer le sens et la signification des Tefillim, que le Bar-Mizwah doit porter sur la tête et sur le bras. La tête et le bras, se sont les couches supérieures et les simples artisans de notre peuple, qui doivent être unis et travailler harmonieusement d'un commun accord pour le bien de la communauté. La tête et le bras, c'est la prise en considération et la réalisation matérielle de tout ce vaste idéal conçu pendant les douze ans d'existence de notre Loge. Nous espérons et nous désirons qu'il nous soit donné de résoudre cette tâche sublime.

(Bénoth-Bérith)

Mesdames, Mesdemoiselles,

Vous savez certainement toutes qu'en 1911, il y a de cela 12 ans, fut posée à Constantinople la pierre fondamentale de l'œuvre grandiose : la Grande Loge du XI[me]

Un discours du « Rév. Fr. Dv. Marcus » lors de l'initiation d'un nouveau Frère (*Hamenora*, n°4/6, avril-mai-juin 1923).

La vie de nos Loges

Vu l'abondance des matières nous reprendrons cette rubrique qui semble intéresser toutes nos Loges, à partir du prochain numéro. En attendant nous publions la Circulaire No. 17 du 28 Avril, l'allocution du Fr. A. Alhalel et celle de Mme R. Goldstein, une lettre qui nous a été adressée par l'Orphelinat des Bené Bérith de Bulgarie, la photographie de la Loge de Varna et l'intéressant discours du Fr. J. M. Finzi, le Secrétaire de la Loge de Sofia et du Comité Régional des Loges B. B. de Bulgarie.

CIRCULAIRE No. 17

A toutes les Loges des Bené Bérith d'Orient

Cher Frère Président, Chers Frères :

Nous avons le plaisir de vous annoncer qu'au cours de ces derniers mois, la Grande Loge No. XI a créé quatre Loges. Ce sont :

La Loge « ISRAEL » No. 990, à Port Saïd (Egypte), dont le Président est le cher Frère MOISE PADOVA, *Box 139 ;*

La Loge « ADOLPHE CRÉMIEUX » No. 991 à Damas (Syrie), dont le Président est le cher Frère JOSEPH FARHI :

La Loge « YESHURUN » No. 992, à Alep (Syrie), dont le Président est le cher Frère MÉNACHÉ ABOUDI, *B. P. No. 17 ;*

La Loge d'Athènes (Grèce). No. 993.

Nous vous communiquerons ultérieurement le nom de cette dernière Loge et l'adresse de son Président.

Veuillez, au reçu de la présente, féliciter chaleureusement les nouvelles Loges de notre District et entrer en relations fraternelles avec elles.

Nous prions instamment les Loges de nous faire parvenir les procès-verbaux relatifs aux séances auxquelles a assisté notre cher Fr. Grand Secrétaire et les rapports pour la prochaine Assemblée Générale.

A ce sujet, nous nous référons à notre dernière Circulaire du 9/1/24 et attirons derechef votre attention sur les dispositions concernant l'Assemblée Générale, que vous pouvez lire aux pages 128, 129 et 130 du Bulletin de la Grande Loge du District XI (Février 1913-Décembre 1921).

Comme vous le savez, l'Assemblée Générale aura lieu à Constantinople du 19 au 23 Juin. L'Ordre du jour y relatif vous sera envoyé au cours des premiers jours de Mai. Le Comité Général de la Grande Loge tient fréquemment des Séances pour la préparation de ces travaux, qui s'annoncent très importants. D'éminents Frères ont déjà annoncé leur participation. Que toutes les trente Loge de notre District contribuent à la réussite de cette Assemblée Générale, dans l'intérêt de l'Ordre et du Judaïsme.

Salutations fraternelles.

Le Secrétaire — Le Président
Dr. YAKIR BÉHAR — J. NIÉGO

Allocution prononcée par le Fr. A. Alchalel à la séance d'initiation du 22/2/24

de la Loge de Constantinople

Chers Frères, Chers Nouveaux Frères,

Nous pouvons à présent vous désigner de ce doux nom de «Frère». — En venant vous joindre à nous, vous n'êtes pas devenus seulement nos compagnons, nos amis, vous êtes devenus nos «Frères— Notre association ne veut pas se contenter d'unir des volontés, des forces, des intelligences; — elle veut sans doute tout cela! — mais elle veut encore davantage: elle veut unir les cœurs! --Les membres qui la composent, comme ceux qui forment la famille, sont liés par le plus puissant des liens humains, par le sentiment de la Fraternité— La joie et la tristesse de chacun sont partagés par tous les autres; si on se sent faible et découragé, comme on l'est toujours à certains moments de la vie, quelles que soient les faveurs que le sort vous ait prodiguées, on trouve toujours conseils et réconfort auprès des Frères *Béné Bérith* dont le cœur et les bras vous sont ouverts. Le sentiment de la fraternité est si bien à la base de l'Ordre B. B. que quatre de nos Commissions statutaires n'ont d'autre objet que de le maintenir, de le fortifier, de le garantir, de répondre aux devoirs qu'il nous impose. Ce sont: la Commission de la Paix, la Commission des Malades, la Commission de Secours, la Commission des Veuves et Orphelins. Un vrai «Ben Bérith» qui en rencontre un autre se sent tout épanoui; son regard, son attitude dénotent la plus vive satisfaction, la plus complète confiance: c'est un frère qui retrouve un frère!

Il est évident que le sentiment de fraternité ne pousse pas tout d'une pièce dans le cœur d'un «Ben Bérith» et la cérémonie de l'initiation ne

Discours lors de la « séance d'initiation du 22 février 1924 ».
On appréciera la haute valeur symbolique des termes utilisés.

suffit pas à lui donner instantanément toute sa force : il faut le cultiver, le soigner, le faire grandir ! L'initiation vous a faits nos frères ; mais nous ne le deviendrons réellement, dans toute l'acception du terme, que lorsque nous nous serons connus, lorsque nous nous serons appréciés, lorsque nous nous serons prodigué les preuves d'un attachement, d'une sympathie sincères. C'est vous dire qu'il faut nous fréquenter ! Ce local est à nous, et nous nous efforçons de le rendre aussi confortable, aussi attrayant que possible pour que tous nous trouvions quelque plaisir à y venir passer quelques moments, si ce n'est tous les jours, du moins aussi souvent que possible. Fréquentez-le autant que vous le pourrez, aussi bien les jours de séances que les autres jours. Vous n'y trouverez pas les distractions que d'autres lieux de réunion procurent ; mais vous y trouverez ce que vous chercheriez vainement ailleurs : un milieu sympathique, affectueux, où votre esprit et vos nerfs surmenés par tous les soucis de la journée se détendent en liberté et se reposent, des amis avec lesquels vous pouvez échanger vos idées en toute confiance !

Ce ne sera pas là, bien entendu, la seule satisfaction que vous procurera votre initiation à la B. B. Vous aurez encore, vous aurez surtout, celle de travailler au développement des vieux et sublimes principes du Judaïsme, au progrès des idées juives, à la défense de ceux de nos frères qui sont persécutés à cause de leur religion et de leur race, au relèvement de ceux qui sont demeurés en retard, à leur instruction, à leur émancipation. Vous êtes désormais enrôlés dans une armée nombreuse, comptant près de 80.000 membres, qui poursuivent tous ce même but, qu'ils soient, en Amérique, en Europe, en Asie ou en Afrique ! Ce but est digne de vous ! Vous avez des idées larges ; vous vous intéressez à la cause de l'humanité, car vous êtes, pensez-vous, des hommes avant tout, et rien de ce qui est humain ne saurait vous laisser indifférents ! Cela est vrai ; mais vous êtes aussi des Juifs ! Pour sauvegarder, à travers les siècles, l'indépendance de la foi juive, le caractère de la nationalité juive, vos ancêtres ont consenti des sacrifices immenses, jusque, et y compris, celui de leur vie. Ne devez-vous rien à cet idéal ? « Mais, dites-vous, en travaillant à la libération de tous les hommes, nous travaillons par là-même au bonheur des Juifs ». Sans doute, les Juifs n'ignorent pas et ne nient pas ce qu'ils doivent à l'esprit qui vous anime ; ils savent qu'ils profitent de tous les progrès des idées libérales. Mais ils n'ont pas seulement à se défendre contre le fanatisme et l'intolérance ; ils ont aussi besoin de travailler à leur propre perfectionnement dans le plan de leurs idées traditionnelles, et pour ce travail, ils ne peuvent compter que sur eux-mêmes. C'est à ce travail surtout que vous convie la B.B.

« Perfectionnez votre âme, nous dit-elle, pour que vous soyez une bénédiction pour l'humanité ».

C'est un travail lent, qui ne se manifeste point par des actes éclatants et ne donne point des fruits hâtifs. Les idées qu'il met en action agissent tout doucement, je dirai presque imperceptiblement, mais elles ne s'arrêtent pas d'agir et à la longue, les effets se font immanquablement sentir. Il faut naturellement, pour arriver à ce résultat, se laisser pénétrer par elles ; il faut suivre régulièrement les travaux de la Loge, assister à ses séances, s'intéresser à ses discussions lire ses publications, y mettre du sien.

Vous venez parmi nous à un moment intéressant. Nous nous sommes rendu compte qu'en ne travaillant que pour nous, hommes, nous n'accomplissions que la moitié de notre tâche, que nous restions, en quelque sorte, à mi-chemin du but à atteindre. Nos compagnes, qui nous suivent tout le long de notre vie et nous soutiennent de leur affection, qui partagent nos joies et nos peines, qui nous donnent souvent d'excellents conseils, ont, autant que nous, le droit d'aspirer aux bienfaits de la morale bené-bérithienne, et le devoir aussi de nous faire profiter de leurs facultés particulières. Autre chose ! Une famille où il n'y a que des frères se présente sous un aspect trop austère, trop rude, qui inspire peut-être le respect et la considération, mais n'attire pas les cœurs. Une sœur y apporte un charme particulier : les cœurs s'attendrissent, les esprits se détendent. Par sa grâce, sa tendre bonté et sa délicatesse, elle rend la famille plus aimable et lui gagne de nouvelles sympathies.

Nous avons donc voulu compléter notre famille en fondant la Loge « Bénoth Bérith ». Nous attendons beaucoup de l'initiative et du dévouement de nos sœurs.

Ainsi va se développant notre Loge. En recrutant de nouveaux membres, qui ont donné, dans leurs carrières, des preuves d'intelligence, de volonté, de savoir-faire, qui y ont acquis une expérience précieuse, et de qui nous attendons un surcroît d'idées et d'influence ; en nous adjoi-

Y a-t-il une « association humanitaire », puisque c'est ainsi que se présente le B'naï B'rith, où on procède à des initiations rituéliques ?
(*Hamenora*, n° 4-5, avril-mai 1924).

B'NAI B'RITH

CANDLE LIGHTING CEREMONY-INTRODUCTION

The story of B'nai B'rith is the story of a very human and unique institution, not only America's largest, oldest, and most representative national Jewish organization, but also the nation's oldest native-born major service organization. B'nai B'rith is older than the Salvation Army, American Red Cross, Knights of Columbus, Daughters of the American Revolution, Kiwanis, Lions, or American Legion.

Beginning in 1843 as a fraternal organization with 12 founding members, all in their 20's or 30's, and a treasury of $60.00, its organizers took upon themselves the incredible mission of uniting Jews in the work of promoting their highest interests and those of humanity; of developing and elevating the mental and moral character of the people of our faith; of inculcating the purest of principles of philanthropy, honor and patriotism: and of alleviating the wants of the victims of persecution.

Extrait du Rituel américain pratiqué actuellement qui décrit la cérémonie de l'allumage de la ménorah lors de chaque Tenue de Loge.

1. The seven branched menorah stood in the first tabernacle erected to the worship of God, and in the splendid temple of the holy city. It has been made the emblem of the order of B'nai B'rith, and in each lodge we find its counterpart, to which I now direct your attention. The menorah is typical of the missions of Israel. It is to fill the world with the light of the divine truth. Each branch symbolizes a noble ideal.

2. (1st light) LIGHT. In the beginning darkness was upon the face of the deep, and God said let there be light and there was light. This was the decisive act of creation. It fashioned a universe and made it brilliant and warm with light. Since the first day, nature testifies to a living God.

(2nd light) JUSTICE. Justice shalt thou pursue. Justice upholds the world and orders the affairs of men. It supports the weak and restrains the arrogant. It holds the balance between equal rights and strengthens us for equal duties.

(3rd light) PEACE. The work of righteousness shall be peace and the effect thereof quietness and rest forever. The labors and employment of men and the enjoyment of the fruits of their handiwork require the guarantee of peace. The safety of the home and its sanctity and the maintenance of virtue are assured under the smile of peace alone.

These three lights are represented by one arm of the menorah: the other arm is dedicated to the three virtues which make up the motto of B'nai B'rith.

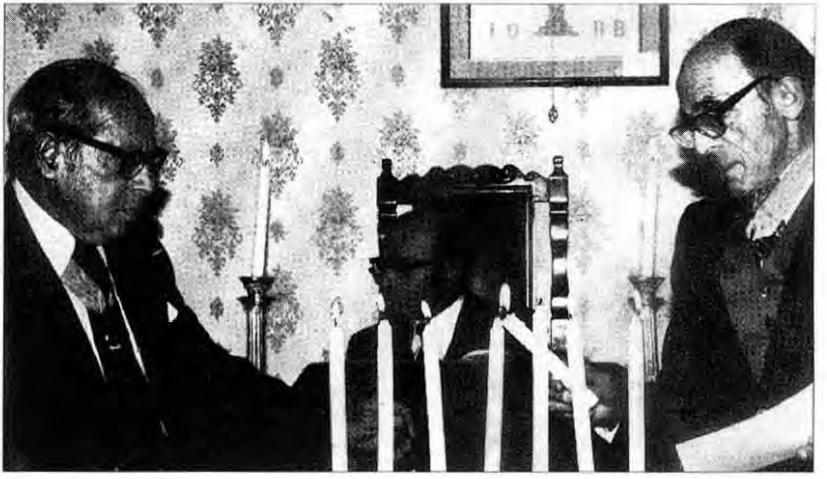
Première page des textes rituéliques à réciter lors de l'allumage des bougies. A chacune d'entre elles est attachée une valeur spirituelle particulière. Ici, les trois premières vertus : lumière, justice, paix.

elle l'est de fait par son origine, son inspiration déiste, sa constitution, son rituel, ses grades, ses initiations, ses méthodes, sa technique d'enseignement, ses buts, son organisation, ses secrets, ses signes distinctifs et de reconnaissance, son esprit, etc. On dira tout au plus qu'il s'agit simplement d'un ordre maçonnique à part, en raison de sa spécificité première : l'obligation pour ses membres d'être juif, ce qui, à la différence de la franc-maçonnerie traditionnelle, lui enlève le principe de l'universalité humaine. La seule question que l'on peut se poser est de savoir si le B'naï B'rith conserve une véritable spécificité maçonnique, ou si celle-ci se dissout peu à peu.

Nous ne conclurons pas, laissant la parole au Frère Robert Béhara, ancien président de la Loge Edwin Guggenheim de Villeurbanne, qui répondait, il y a peu, à cette question dans une « planche » qu'on croirait recopiée d'une revue maçonnique (66) : « On dit que le B'nai B'rith était historiquement une société initiatique dont il reste quelques lambeaux. Combien de ses membres connaissent la signification de ce mot ou de celui de " rituel " ? Qui a engagé une réflexion sur le bien-fondé de cette démarche, qui en a eu même la velléité ? (...) A l'aube des années quatre-vingt, le Conseil international du B'nai B'rith estimait que, pour affronter le XXIe siècle et pour donner à notre peuple " un avenir et un espoir ", il fallait s'affranchir de la notion de " société exclusive ". Son président avait, le 12 mars 1983 à Jérusalem, encouragé le B'nai B'rith à recruter avec force, en supprimant les barrières de toutes sortes. Mus par un sentiment noble, à partir d'une peinture de la situation juste, les Sages du B'nai B'rith se sont, à mon avis, trompés quant aux moyens, tout au moins en France, voire en Europe peut-être (...) Le travail en loge avec sa discipline et son rituel sont obligatoires. Cela suppose en amont des filtres dans une loge qui vit, et tient pour cela plusieurs tenues fermées ; parce que le B'nai B'rith n'est pas une sorte de Lions Club. Ensuite seulement, on s'ouvre de plus et plus et l'effet de masse peut jouer. »

Notes

1. *Le Figaro*, 11 avril 1989.
2. Brochure sur les 80 ans du B'naï B'rith de Vienne.
3. *Menorah*, cité dans *The Ugly Truth about the A.D.L.*, Editors of Executive Intelligence Review, 1993 (opuscule à utiliser avec précaution).
4. *Three Years in America*, 1859-1962.
5. *Dictionnaire universel de la Franc-Maçonnerie*, P.U.F., 1987.
6. Edité à Baden-Baden en 1966.



L'illumination de la ménorah à l'occasion de l'initiation de nouveaux Frères. A noter, par exemple, le bijou rituélique porté par le Frère à gauche, les deux chandeliers entourant la chaire du président de Loge, et le fil à plomb accroché sur le tableau représentant la ménorah derrière lui. (D.R.)

Posture rituélique, dite « à l'ordre », correspondant dans la franc-maçonnerie anglo-saxonne au grade de maître. Le Frère porte ici l'un des couvre-chefs traditionnels juifs, la yarmulkah. (D.R.)

Une Tenue de Loge, avec initiation. A noter le chandelier à sept branches, la ménorah, décoré d'une étoile à six branches, les bijoux rituéliques des trois officiers, le tableau à décors à gauche, et la posture des mains. (D.R.)

Il est rare de voir aussi nettement un bijou d'officier du B'naï B'rith. Au bout d'un cordon de couleur figure une étoile à six branches en métal, décorée elle-même par la ménorah (Toutes les photos présentées ici ont été prises en 1977). (D.R.)

Cérémonie d'installation d'un nouveau président de Loge. A noter le bijou avec cordon qui lui est remis, le chandelier allumé, et les deux yarmulkahs. (D.R.)

Le nouveau président du District XV (Angleterre-Irlande) du B'naï B'rith, Stewart Cohen, lors de son élection en 1989, présentant le cordon de couleur et son bijou, l'étoile à six branches, correspondant à son rang dans l'Ordre. (D.R.)

7. *Le Guide des sociétés secrètes*, Editions Philippe Lebaud, 1990.
8. *Le Symbolisme maçonnique traditionnel*, Edimaf (maison d'édition du Grand Orient de France), 1981.
9. Octobre 1989, p. 69.
10. Tome I, p. 139.
11. *Juifs et Francs-Maçons*, Editions Bibliophane, 1989. A noter que l'hebdomadaire juif *Le Chroniqueur* (22 septembre 1993) présente Daniel Berezniak (autre orthographe) comme « juif et franc-maçon, détenteur d'un trente troisième niveau franc-maçonnique (sic) ». On consultera aussi *Behind The Lodge Door : Church, State and Free-Masonry in America*, Paul A. Fisher, Shield Publishers, Washington.
12. Edition 1983.
13. N° 997, 1986.
14. *Les Professionnels de l'antiracisme*, Faits et documents. Nous mettrons l'ensemble au conditionnel, car, malgré les sources multiples, il s'agit pour l'essentiel d'auteurs hostiles à la maçonnerie.
15. Voir le chapitre sur l'histoire du B'naï Brith.
16. *Dictionnaire universel de la Franc-Maçonnerie*, Daniel Ligou, vol. II, p. 789.
17. Lettre ouverte publiée dans son journal, *The New Orleans Item.*
18. *Hamenora*, n° 1-3, janvier 1923.
19. N° 25, 1953.
20. *B'nai B'rith Magazine*, vol XLIII, P. 8.
21. *The Israelite*, 3 août 1855, selon les *Publications of the Jewish Society*, Philadelphie, T. XIX, la source n'étant pratiquement jamais donnée.
22. *Hebraïc influences on masonic symbolism.*
23. *L'Admission des nouveaux membres*, Neil C. Rosen, vice-président exécutif, édition sans date mais édité au début des années 90.
24. *Jewish Identity on suburban frontier*, Marshall Klare et Joseph Greenblum, Basic Books.
25. Janvier 1943.
26. *Revue de la pensée juive*, octobre 1950, Gershom Sholem, *La Curieuse histoire de l'Etoile à six branches.*
27. *B'nai B'rith Magazine*, mai 1929.
28. *Weltpolitik vom Sinai im 20. Jahrhundert (Politique internationale du Sinaï, Un regard dans l'atelier des pères invisibles)*, Arnold Cronberg, Editions Hohe Warte, Pähl, 1991.
29. Discours à la Loge de Constantinople n°678 pour l'anniversaire d'Adolf Kraus, grand président, *Hamenora*, mars 1925.
30. *B'naï B'rith, Une façon d'être Juif*, Gabriel Vadnaï, directeur du Bureau francophone, 1975, Editions du B'naï B'rith.
31. *Bulletin du B'naï B'rith*, n°3, mai 1964.
32. Agence télégraphique juive, 19 avril 1939.
33. Article « Logen, Jüdische ». Edité à Berlin en 1927.
34. *Hamenora*, n°7, juillet 1923.
35. *Der deutsche District des ordens Bne Briss*, cité d'après *Hamenora*, juillet 1923.
36. *This is B'nai B'rith.*
37. *Hamenora*, septembre 1923.
38. *Bulletin B'naï B'rith*, décembre 1966.

39. *B'nai B'rith Magazine Supplement*, février 1925.
40. *B'nai B'rith Journal*, juin 1992.
41. *Constitution de l'I.O.B.B.*, 1860, Bibliothèque du Congrès.
42. N°2, novembre 1943, p.36 à 40, *Contribution à l'étude des B'naï B'rith aux Etats-Unis*, Georges Ollivier.
43. « Colorful regalias » selon *This is B'nai B'rith.*
44. Grusd, op. cit., p. 64.
45. *Judaïsme et Franc-Maçonnerie, Les Cahiers de la Grande Loge de France*, bulletin intérieur n°25, avril 1953.
46. On en voit portées très distinctement par plusieurs nouveaux initiés sur une photo, parue dans le *B'nai B'rith Magazine*, mai 1926.
47. Photo parue dans le *B'nai B'rith Magazine*, mars 1926.
48. Février 1928.
49. *B'nai B'rith Journal*, avril 1989.
50. *Hamenora*, mars 1925.
51. *B'nai B'rith Magazine, Wanted : a Jewish Aristocracy*, décembre 1929.
52. *Hamenora*, juin 1924.
53. *B'nai B'rith Magazine, Why the B'nai B'rith ?*, mai 1929, p. 274.
54. La structure donnée ici est celle de 1927.
55. *The First Lodge of England*, Paul Goodman, B'nai B'rith, Londres, 1936.
56. Une photo est parue dans le *B'nai B'rith Magazine*, février 1926.
57. *Allgemeine*, n°42/27, 3 juillet 1987.
58. Aucun rituel n'est déposé, à notre connaissance, dans une bibliothèque internationale, à commencer par la Bibliothèque nationale, bien que les rituels figurent en toutes lettres dans les listes d'ouvrages du B'naï B'rith, disponibles exclusivement pour les Loges.
59. Voir le chapitre sur les origines du B'naï B'rith.
60. Loge du Caire, 1924, *Hamenora*, juin 1924.
61. *B'naï B'rith Journal*, avril 1976.
62. *Cahiers du B'nai B'rith du District XXIII, Les Présidents de Loges et de Chapitres*, édités sans date mais parus dans les années 70.
63. *U.F.A.B.B.*, juin 1973.
64. *Hamenora*, avril 1923.
65. *The Induction of new members* (*L'Admission des nouveaux membres*), Neil C. Rosen, vice-président exécutif, sans date mais édité dans les années 90. D'après nos recherches, ce rituel est largement simplifié et allégé par rapport au rituel toujours pratiqué en Europe, et en particulier en France, mais qui, bien évidemment, n'a jamais été déposé.
66. *B'nai B'rith Journal*, juillet 1989.

Non, Pilate ne s'est pas lavé les mains à la mode juive. Non, Pilate n'a pas protesté de son innocence. Non, la foule juive n'a pas crié :
« Son sang sur nous et sur nos enfants. »
Mais à quoi bon insister davantage ? La cause est entendue.
Elle l'est pour tous les hommes de bonne foi.
Jules Isaac, historien français et Frère du B'naï B'rith.

UN CHRISTIANISME REVU ET CORRIGÉ PAR LE JUDAÏSME

Serait-on antisémite simplement parce que l'on raconte l'Evangile ?

Une affaire exemplaire, impliquant des Français, s'est déroulée à New York en mai 1993. En 1992-1993, le metteur en scène français Robert Hossein, homme aux sympathies de gauche (auteur de *Danton*, *Robespierre*, etc.), monte en France avec un grand succès (800 à 900 000 spectateurs) une pièce inspirée des Evangiles, *Jésus était son nom*. Le scénario est signé de concert par l'historien et académicien Alain Decaux, ancien ministre délégué à la Francophonie du gouvernement socialiste de Michel Rocard (1988-1991). Il est également membre d'honneur de la L.I.C.R.A. et du M.R.A.P., les deux principales associations antiracistes françaises. Une soixantaine de comédiens participent à ce show, mêlant théâtre mimé sur fond de cinéma et de musique, pour raconter la vie du Christ d'après les Evangiles. La pièce reçoit notamment le soutien de la Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme (avec une lettre personnelle du président de la L.I.C.R.A., Jean Pierre-Bloch, membre du B'naï B'rith français). Il en est de même du clergé, en particulier

de sœur Emmanuelle (« Je reprends espoir dans l'homme. Je repars gonflée à bloc. ») et de M^gr Jean-Marie Lustiger, archevêque de Paris. Rappelons que, d'origine juive, ce dernier s'est converti au catholicisme dans sa jeunesse, à Orléans en 1940. Aucune critique n'est émise, au contraire. Fort de sa réussite, Hossein décide alors de monter la pièce aux Etats-Unis. Lancée le 6 avril, elle remporte un succès triomphal à Baltimore, Boston, Minneapolis, etc. Mais lorsque la pièce doit être jouée à partir du 2 juin au célèbre Radio City Hall de New York, l'A.D.L. entreprend une campagne d'intimidation (boycott devant la salle) pour obtenir, à défaut de son interdiction, de nombreuses modifications, arguant que certains passages de la pièce seraient antisémites, la communauté juive y étant présentée comme responsable de la mort du Christ (le dogme du déicide a été abandonné par l'Eglise en 1965).

On peut toutefois lire en toutes lettres dans l'Evangile selon Saint-Matthieu (versets 24, 25, 26 du chapitre XXVII) dans le passage où Ponce Pilate, s'adressant au peuple juif, dit : « Je ne suis pas responsable de ce sang, à vous de voir. » Et tout le peuple répondit : « Que son sang soit sur nous et sur nos enfants ». Alors il relâcha Barrabas. « Quant à Jésus, après l'avoir fait flageller, il le livra pour être crucifié. » Pourtant, dans un communiqué, l'A.D.L. estima qu' « il ne faut pas montrer le peuple juif comme un peuple coupable de déicide ». Pour le rabbin James Rudin, « la pièce est antijuive par ses éléments visuels plus que par le texte (...) Tout est fait pour que les prêtres juifs soient identifiés comme les méchants. Robes de velours sombre, satin brillant et bijoux en or. Air macabre et pervers. (Le spectacle) fait passer un message puissant et dévastateur (1) ». En réalité, les costumes s'inspirent tout simplement des peintures de Rembrandt et du Caravage. Pour Robert Hossein (2), on assiste là « à une opération de déstabilisation et à un protectionnisme ridicule de la part du lobby juif new-yorkais ». L'ancien acteur pensait pourtant avoir pris ses précautions : « Je suis scandalisé et étonné. Jamais je n'aurais imaginé cela. Quand on sait qu'il n'y a pas un seul mot du texte qui ne soit pas tiré des quatre Evangiles. Pas une seule fois, on ne prononce le mot juif. Jamais, on ne parle de Judée, de grands prêtres, de pharisiens. C'est lamentable ! » Dans un autre entretien (3), Hossein explique : « Je ne couperai rien, pas même une image. Pour un enfant de huit ans, l'interprétation est d'une clarté absolue. Je ne suis pas le responsable des Evangiles ; ils sont ce qu'ils sont depuis des siècles. Ce qui a pu heurter, c'est notre intransigeance avec laquelle nous l'avons monté, avec un regard tolérant sur le christianisme. Que voulez-vous couper ? »

Hossein et Decaux refusent donc d'abord toute coupe, puis les acceptent, en raison des enjeux financiers, après qu'une négociation ait été conduite par un avocat franco-américain, M[e] Arnaud Klarsfeld, haut responsable de la L.I.C.R.A. et fils de Beate Klarsfeld et Serge Klarsfeld (fondateur de l'Association des fils et filles de déportés juifs de France et de l'Association juive pour le jugement des criminels de guerre nazis, secrétaire général du Centre de documentation juive contemporaine). Devant les conditions imposées, Hossein et Decaux demandent que leur nom soit retiré de l'affiche. En réalité, il n'y a plus d'affiche : aucune affiche lumineuse sur Times Square (le fronton titre sur la prochaine venue des Gypsie Kings), aucun encart publicitaire dans la presse locale, location fermée une semaine auparavant, remboursement des billets déjà achetés pour ceux qui le souhaitent, « première » devant une salle particulièrement clairsemée. Pourtant 30 000 billets avaient déjà été vendus pour les dix représentations finalement prévues, dont deux en espagnol. Il n'y en aura finalement que six. Hossein fera lire ce texte lors de la « première » : « Des ligues contestataires ont voulu interdire le spectacle, un accord a été trouvé, tout le monde est content mais il va manquer bien des choses ce soir, à commencer par le public. » Parmi les quelques changements figurent la couleur du costume des prêtres et grands prêtres juifs, qui passe du noir au marron ; les masques mortuaires sont remisés ; un passage où un grand prêtre statue sur la mort de Jésus est occulté.

Surtout, un long texte doit être lu avant chaque représentation, accordant une victoire totale à l'A.D.L. : « Jésus, fils de Dieu pour les chrétiens, a été juif durant toute sa vie. Il était né dans une famille juive et a passé sa vie entière dans la société juive. Les enseignements de Jésus étaient donnés selon les coutumes du judaïsme de l'époque. Il parlait dans les synagogues et dans les temples. Malheureusement, jusqu'à des années très récentes, les juifs étaient tenus pour responsables de la mort de Jésus. Aucune accusation n'a jamais fait couler autant de sang. Il faut rappeler, une fois pour toutes, que Jésus a été condamné par un tribunal romain présidé par un gouverneur romain. Nous avons connu trop d'inquisitions, trop d'Auschwitz pour l'oublier. Il est possible que certaines spécificités de la production que vous allez voir suggèrent une image négative de certains officiels juifs. Les producteurs souhaitent affirmer clairement qu'en montant cette production, ils n'ont eu aucune intention de dénigrer ou de critiquer le peuple juif vivant au temps de Jésus ou celui du monde contemporain. Nous espérons que cette production apportera sa contribution à la tolérance entre les peuples de la terre. »

« Etait-il vraiment nécessaire de désormais habiller ces prêtres en marron au lieu de noir, de bannir du texte les mots de pharisiens, de grand prêtres et de scribes, de ne plus voir leurs masques sur l'écran de cinéma en fond de scène (désormais caché par un rideau pendant les passages incriminés), pour mieux comprendre le spectacle et n'y pas voir une intention antisémite ? (...) N'était-il pas possible, compte tenu de l'accueil enthousiaste de la tournée aux Etats-Unis, de tenter un forcing au nom de la liberté d'expression et d'attendre les réactions du public, plutôt que faire des concessions superfétatoires ? » s'interroge *Le Figaro* (4). Théo Klein, ancien président du Conseil représentatif des institutions juives de France, est du même avis (5) : « Je connais Robert Hossein. Il me paraît totalement dépourvu d'antisémitisme ou d'intention antisémite (...) Je n'ai pas vu la pièce en entier. J'ai seulement assisté à une demi-heure de répétition, mais il ne m'a pas semblé qu'elle contenait des propos antisémites (...) Quoi qu'il en soit, si cette pièce avait eu un caractère franchement antisémite, au regard du nombre de personnes qui l'ont vue, les réactions n'auraient pas manqué en France. »

Dans son style si personnel, Delfeil de Ton (6) résume parfaitement l'affaire : « Les Français n'avaient pas réagi. Les représentations parisiennes avaient même été triomphales. Honte sur nous. Comment avons-nous pu supporter que dans leur spectacle *Jésus était son nom*, Robert Hossein et Alain Decaux aient pu prétendre que c'était des juifs qui avaient condamné Jésus-Christ à mort ? Heureusement des militants américains ont dénoncé cette manifestation d'antisémitisme (...) Hossein-Decaux fascistes ! Hossein-Decaux, nazis ! »

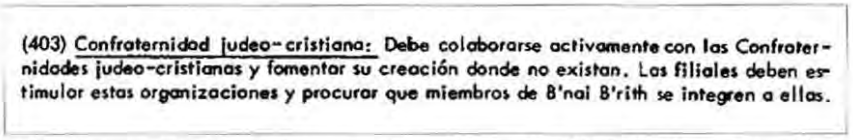
Révisionnisme évangélique

Pourtant le porte-parole de l'A.D.L., Myrna Shinbaum, se défend de toute censure à l'encontre du tandem Decaux-Hossein dans un pied de nez étonnant (7) : « Nous n'avons jamais cherché à interdire le spectacle. C'est une démarche éducative, nous travaillons maintenant avec les producteurs pour modifier le texte afin qu'il ne soit une offense ni pour les juifs ni pour les chrétiens. » Et pourquoi, se diront certains, ne pas modifier les Evangiles dans un sens plus favorable au judaïsme ? C'est là bien l'avis de l'intellectuel Raphaël Draï (8) : « Aujourd'hui encore, on ne peut lire l'Evangile sans devenir antisémite. Les Passions que l'on donne dans les patronages sont des appels au meurtre. » Les virulentes critiques contre les différentes Passions du Christ ne sont pas nouvelles. Ainsi le *B'nai B'rith Magazine* (9) recense dans le bilan annuel 1937 de

l'A.D.L. 750 cas d'antisémitisme, parmi lesquels « 51 livres, 41 licenciements, 74 articles ou pamphlets, 115 discours, etc. » et « 23 représentations de la Passion ». Depuis plus de quarante ans, l'A.D.L. et le B'naï B'rith mondial n'ont eu de cesse d'obtenir de constantes modifications de la plus célèbre Passion du monde, la Passion d'Oberammergau (Bavière, Allemagne), jouée tous les dix ans par la population selon un texte de 1634, revu au XIX[e] siècle (en souvenir de l'arrêt d'une épidémie de peste). L'A.D.L. a d'ailleurs édité un ouvrage exclusivement destiné à descendre en flammes les représentations de la Passion du Christ, *The Oberammergau Passionsspiel* (qui ne porte pas que sur la Passion dans cette commune), de Leonard Swidler et Gerard S. Sloyan. Et, en 1980, le département américain de la Défense, sous la pression du B'naï B'rith, demandait par circulaire aux forces armées américaines en Allemagne de cesser toute promotion pour la Passion d'Oberammergau, en raison de sa « tonalité antisémite ». Mais les Passions et Vies du Christ ne sont pas les seules visées, comme le rapporte par exemple le *B'nai B'rith Magazine* (10) qui se félicite de l'interdiction dans les écoles supérieures de New York Ouest et de Baltimore du *Marchand de Venise* de Shakespeare. A l'inverse, le B'naï B'rith a passé très tôt des accords pour promouvoir les « bons » livres, les « bonnes » pièces, les « bons » films, comme avec *Les Dix Commandements* de Cecil B. De Mille.

Les Etats-Unis ne sont pas une nation chrétienne

L'A.D.L. et le B'naï B'rith ont constamment mené la lutte pour une stricte séparation de l'Eglise et de l'Etat, comme l'A.D.L. s'en félicite dans un livre publié par ses soins (11) : « Depuis 1948, l'A.D.L. a été partie prenante (sous la forme d'" amicus brief ") dans pratiquement chacun des procès majeurs relatifs aux relations entre Eglise et Etat, plaidant toujours pour une interprétation stricte de la clause de séparation... L'A.D.L. travaille constamment à une stricte séparation de l'Eglise et de l'Etat, un engagement qui remonte à la première participation de la Ligue dans un procès scolaire : Mc Collum contre le ministère de l'Education... Le mur qui sépare l'Eglise et l'Etat doit être reconstruit et renforcé, de manière à ce que la liberté religieuse rêvée par Jefferson et les autres pères fondateurs demeure aujourd'hui et toujours un exemple pour le monde. » Derrière cette profession de foi de tolérance ou de laïcité stricte se dissimule en réalité une mise en cause systématique par le B'naï B'rith et l'A.D.L. des pratiques religieuses majoritaires, c'est-à-dire la religion chrétienne (catholiques, protestants, orthodoxes) au sein


(403) Confraternidad judeo-cristiana: Debe colaborarse activamente con las Confraternidades judeo-cristianas y fomentar su creación donde no existan. Las filiales deben estimular estas organizaciones y procurar que miembros de B'nai B'rith se integren a ellas.

« Confraternité judéo-chrétienne ». Les Frères du B'naï B'rith sont incités à « susciter sa création là où elle n'existe pas. Les filiales doivent favoriser ces organisations et faire en sorte que les membres du B'naï B'rith s'y intègrent ». (Extrait de *B'naï B'rith y los Derechos Humanos, compendio de acuerdos y resoluciones del Distrito XVIII de la B'naï B'rith*).

des écoles publiques (et même privées, du type universités), dans l'administration, les communes, la vie locale, etc. Le but étant d'obtenir, au nom d'une utilisation extrême du droit, le rejet officiel des bases de la civilisation occidentalo-américaine, fondée en particulier sur la Bible.

– Temps libre. L'A.D.L. s'est constamment opposée à la mise à disposition de temps aux élèves afin de leur permettre de participer à des activités religieuses, même sur une base volontaire (accord des parents pour une instruction religieuse par exemple).

– Ecole privée. L'A.D.L. s'est constamment opposée au versement de subventions et d'aides publiques aux écoles privées confessionnelles.

– Prière. La Cour suprême, à la demande l'A.D.L., a fait bannir les prières (même volontaires et silencieuses) aussi bien dans les écoles, les prétoires, et dans toutes les instances locales, communales, fédérales ou étatiques. On peut rappeler que le président des Etats-Unis, pays pétri de religiosité depuis sa création par les pères fondateurs, prête toujours serment sur la Bible. L'A.D.L. a obtenu successivement l'abandon de tout serment de croyance en Dieu pour un fonctionnaire public (1961), l'interdiction de la lecture d'un verset de la Bible au début de la classe le matin (1963), l'interdiction de la présence visible d'une Bible dans les classes, etc. En revanche, lorsque c'est une partie de l'Ancien Testament (la Bible de la religion juive) qui s'applique, l'A.D.L. ne s'y oppose pas. Ainsi en 1980, l'A.D.L. ne rejetait pas l'affichage des Dix Commandements dans les écoles du Kentucky : « L'application séculière des Dix Commandements est vue très clairement dans son adoption comme le code légal fondamental de la civilisation occidentale et la loi commune des Etats-Unis. »

– Chansons de Noël, hymnes religieux. L'A.D.L. a tenté de faire bannir des écoles les chants de Noël (*Christmas carols*) ou psaumes religieux. Sans succès pour l'instant.

– Cercles religieux. En vertu de l'E.A.A.A.(Equal Access Act), les animateurs de clubs religieux (lecture de la Bible, etc.) ont

obtenu un « accès identique » aux facilités accordées aux autres clubs dans les écoles et lycées, les activités religieuses (hors horaires de cours) étant considérées comme une forme de liberté d'expression. L'A.D.L. a tenté d'interdire cet accès en vertu de la laïcité. Elle s'est par exemple, au début de 1993, opposé à ce qu'une école prête du matériel de projection de film à une association évangélique, pour diffuser un film, en dehors des heures de cours.

– Symboles religieux. Il est désormais inconstitutionnel aux écoles et aux diverses instances représentatives des Etats-Unis de célébrer Noël ou toute autre fête religieuse chrétienne, en exhibant des symboles religieux comme la croix, les crèches de nativité ou des portraits du Christ. On peut, en revanche, leur substituer Santa Claus, les rennes de Noël ou les sapins de Noël, qui sont considérés comme de nature séculière. L'A.D.L. a ainsi intenté un procès en 1991 à une municipalité qui présentait dans un jardin public des scènes de la vie du Christ, arguant que la municipalité ne se contentait pas de célébrer Noël mais soutenait la religion chrétienne. De même l'A.D.L. et le Congrès juif américain combattent les municipalités qui patronnent ou subventionnent des crèches (12). En revanche, lorsque les Loubavitch (secte juive intégriste) érigèrent une immense ménorah (chandelier à sept branches) sur un terrain communal de Beverley Hills, pour célébrer la fête juive d'Hanoukah, l'A.D.L. jugea qu'un compromis acceptable était la pose à proximité d'un sapin de Noël (et non d'une croix).

– Bible. Depuis 1992, il est désormais inconstitutionnel à un instituteur de lire silencieusement la Bible durant ses cours (pendant une période d'examen ou de lecture individuelle par exemple). La *Bible* ne peut pas non plus être exposée sur la table d'un professeur. Il est également inconstitutionnel pour une bibliothèque de classe de comprendre des livres religieux : un jugement a interdit la présence de deux livres religieux (*La Bible en images*, *L'Histoire de Jésus*) parmi 240 autres livres comme *Tom Sawyer* ou *Le Magicien d'Oz*. En revanche, la Cour ne s'est pas encore opposée à la présence d'un manuel de mythologie grecque ou d'un livre portant sur la religion indienne.

A l'inverse, l'A.D.L. a soutenu le capitaine Simcha Goldman dans son combat contre les règlements de l'Armée américaine. Durant ses trois premières années d'engagement, cet officier de l'armée de l'air, psychologue de formation, portait durant ses heures de service une yarmulkah (petite toque sur la chevelure). Il violait ainsi les règlements de l'Air Force qui définissent très précisément l'uniforme, mais ses supérieurs le laissaient faire. Une circulaire ayant recommandé le port strict de l'uniforme, il se vit prier d'abandonner sa yarmulkah. Goldman engagea alors un procès, estimant que sa

liberté religieuse était violée. La Cour lui donna raison, jugeant que le port de la yarmulkah était de peu d'importance, « n'érodant pas le moral et l'obéissance » aux règlements militaires. Toutefois, la Cour d'appel de Washington en jugea autrement, estimant qu'il n'y avait qu'un code pour l'uniforme. L'A.D.L. et cinq autres organisations juives ont alors demandé à la cour de rouvrir le dossier et de revoir son jugement. Le rapport juridique de l'A.D.L. fait remarquer que les restrictions à l'exercice libre de la religion « doivent être examinées strictement et justifiées par une comparaison avec les intérêts gouvernementaux ». Seuls les intérêts « de l'ordre le plus élevé » pourraient légitimer une telle interdiction. De même, l'A.D.L. a soutenu (*amicus brief Church of the Lukumi Babalu v. Hialeah*) les églises au culte vaudou à dominante diabolique (Santeria) qui pratiquent des sacrifices rituels d'animaux vivants au cours des cérémonies sataniques (poulets, chiens, etc.). Sans doute afin d'éviter que ne soient remises en cause des pratiques rituelles religieuses juives (chehita par exemple).

– Références religieuses. L'A.D.L. a obtenu d'un tribunal de Californie le 3 novembre 1981 l'interdiction d'un annuaire professionnel confessionnel, intitulé *Christian Yellow Pages*. Son directeur fut condamné à verser des dommages et intérêts à plusieurs chefs d'entreprise de confession juive qui avaient demandé des encarts de publicité, semble-t-il à la demande directe de l'A.D.L., puisque ce sont des avocats de l'A.D.L. qui les représentèrent lors du procès. Leurs publicités avaient évidemment été refusées. En revanche, lorsque parut un annuaire exactement du même type, mais destiné à la communauté juive, le *Jewish Yellow Pages*, l'A.D.L. estima que l'annuaire n'était pas discriminatoire puisque toute personne pouvait y acheter des encarts de publicité, et notamment les juifs qui croyaient à Jésus comme messie, et que toute personne vendant des produits en direction des juifs, sans être de religion juive, pouvait de même y figurer !

Le cardinal du B'naï B'rith

Le 16 novembre 1991, le cardinal Albert Decourtray, archevêque de Lyon et ancien président de la Conférence épiscopale, se voyait remettre le Prix international de l'action humanitaire du district XIX (Europe) du B'naï B'rith (13). La remise du prix se déroule dans le cadre prestigieux du Musée gallo-romain de Lyon. Le maire de Lyon Michel Noir (ex-R.P.R., fondateur de la Nouvelle Démocratie), accompagné de son épouse Danièle, figure parmi les deux cents personnalités présentes. On remarque Michel Mercier, président

U.D.F. du conseil général du Rhône (qui avait mis le musée public à disposition exclusive du B'naï B'rith pour cette soirée de gala), Jean Kahn, président du Conseil représentatif des institutions juives de France et du Congrès juif européen, René Samuel Sirat, président de la Conférence européenne des rabbins, le grand rabbin Wertenschlag, le père Dujardin. C'est Maurice Honigbaum qui remet la plus haute distinction du B'naï B'rith à Decourtray, « ce gardien vigilant de notre mémoire ». Le primat des Gaules avait en effet donné par le passé de nombreux témoignages d'amitié aux organisations juives : membre des Amitiés judéo-chrétiennes, il avait déjà été l'invité de la Maison lyonnaise du B'naï B'rith en janvier 1988. Considéré comme « l'un des évêques les plus philosémites de France » (14), il figurait parmi la délégation de trois cardinaux chargée de régler l'affaire du carmel d'Auschwitz : des sœurs avaient installé un carmel de prière dans un ancien théâtre du camp de concentration d'Auschwitz, où avaient été essentiellement détenus des catholiques polonais (à la différence du camp d'Auschwitz-Birkenau, à plusieurs kilomètres de là, où furent majoritairement détenus des juifs). Diverses organisations juives, le B'naï B'rith (avec l'A.D.L.) étant la plus virulente, souhaitant néanmoins la fermeture de ce carmel, Decourtray fut leur principal défenseur et obtint gain de cause. Signe de l'importance que le B'naï B'rith de France apportait à cette question, un important groupe composé de 180 Frères et Sœurs français s'était par exemple rendu à Auschwitz le 14 janvier 1990. Organisée par Odette Lang, Monique Sander et Georges Blumberg, la mission était conduite par Marc Aron, avec les rabbins Marc-Alain Ouaknine et Daniel Fahri. Elle était accompagnée de M. Wulkanowicz, médiateur du gouvernement polonais pour le carmel (15).

M^gr^ Albert Decourtray s'était également prononcé pour la reconnaissance d'Israël par le Vatican et n'avait pas hésité à ouvrir les archives du diocèse à une commission d'enquête sur l'attitude de l'Eglise vis-à-vis de l'ancien responsable milicien Paul Touvier, poursuivi pour crimes contre l'humanité (exécution de sept otages juifs à la suite de l'assassinat de Philippe Henriot alors que les Allemands voulaient une cinquantaine d'exécutions).

A l'occasion de cette remise de médaille, furent définis assez exactement dans les discours du D^r^ Marc Aron, président de la section française du B'naï B'rith, et du grand rabbin René Samuel Sirat, ainsi que dans la réponse de Mgr Decourtray l'évolution des relations de l'Eglise de France et de la communauté juive. Ils témoignent d'un extraordinaire glissement du dogme catholique vers la reconnaissance du judaïsme comme « sœur aînée (16) ». En résumé,

pour Decourtray, « la mémoire chrétienne se fonde sur la mémoire juive » et pour Marc Aron, « en vingt-cinq ans fut accompli plus de progrès dans le rapprochement judéo-chrétien qu'en 2000 ans ». On trouvera en annexe ces discours assez stupéfiants qui furent totalement passés sous silence par la presse (17). Nous vous recommandons leur lecture, ces textes se suffisant par eux-mêmes pour appréhender ce qu'est le judéo-christianisme vu du côté catholique romain conciliaire et du côté judaïque.

L'Isaac de « Malet-Isaac »

L'une des allusions les plus intéressantes du discours de Marc Aron est celle faite à propos de Jules Isaac quant à l'évolution des relations entre les juifs et le Vatican : « Puis vint Jules Isaac, un B'nai B'rith ; sa rencontre avec le Pape, c'est l'iceberg ; Vatican II, Nostra Aetate, les directives conciliaires visant à l'éradication dans la catéchèse et dans la liturgie de tous les concepts antijuifs. » Quel est donc ce Jules Isaac si influent pour convaincre Jean XXIII ? Il est bien connu de tous les Français, mais pas comme Frère du B'naï B'rith : on lui doit la co-rédaction des « Malet-Isaac », ces célèbres manuels d'histoire du secondaire, étudiés durant des décennies.

Mais pour la communauté juive, il est l'homme qui a obtenu que les dogmes catholiques, sur lesquels l'Eglise se fondait depuis deux millénaires, soient changés. Juif d'Aix-en-Provence (où son nom a été donné à une loge du B'naï B'rith), l'écrivain et historien Jules Isaac est né à Rennes le 18 novembre 1877, où son père était militaire (chef d'escadron malgré ses sympathies républicaines sous le Second Empire). Jules Isaac, agrégé d'histoire en 1902, milita dès sa prime jeunesse dans les rangs dreyfusards avec son ami Charles Péguy. Sa devise était « *pro veritate pugnator* » (« combattant de la vérité »). Affecté à Nice, ce républicain de gauche devait gravir rapidement tous les échelons, sa carrière culminant comme inspecteur général de l'Instruction publique en France en 1936, nommé par Jean Zay au moment du Front populaire. Dès 1920, il rédigeait son *Nouveau Cours d'histoire* en sept volumes. Choisi en 1939 pour présider le jury d'agrégation d'histoire, il fut également choisi par le maréchal Philippe Pétain pour être son biographe, détail généralement soigneusement occulté. Finalement radié de l'université (ainsi que de la Légion d'honneur — dont il était commandeur —), il s'installe à Aix-en-Provence puis au Chambon-sur-Lignon en 1942, et enfin à Riom en 1943.

A la suite de la disparition de sa femme et de sa fille, mortes en déportation, il va vouer les vingt dernières années de sa vie à l'étude

critique des rapports entre le judaïsme et le christianisme, publiant notamment deux ouvrages considérés comme majeurs : *Jésus et Israël* (1946, et réédition Fasquelle, 1959), *Genèse de l'antisémitisme* (1948). Il signera aussi : *L'Enseignement du mépris* (1962, traduit et édité par l'A.D.L. aux États-Unis) et *L'Antisémitisme a-t-il des racines chrétiennes ?* (Fasquelle, 1960). Dès 1941, pour pallier son oisiveté forcée, il s'est attelé à une étude sur les divergences entre les textes évangéliques et leur enseignement, qui présentent, selon lui, une version déformée du judaïsme. La première étude, *Quelques considérations basées sur la lecture des Evangiles*, rédigée en 1941 avec des rabbins et des membres du B'naï B'rith, aboutit finalement à *Jésus et Israël*, commencé en 1942-1943.

Le déicide n'existe plus

Quelles sont les thèses ? A la suite de l'holocauste, il faut en finir une fois pour toutes avec l'antisémitisme. L'antisémitisme le plus dangereux est l'antisémitisme chrétien à base théologique, qui a modelé la conscience occidentale. La base de cet antijudaïsme repose sur les quatres Evangiles et l'enseignement des Pères de l'Eglise (saint Jean Chrysostome, saint Ambroise, saint Augustin, saint Grégoire le Grand, saint Agobard, etc.). C'est donc cette base théologique fondamentale qu'il faut changer, en particulier en contestant la valeur historique des Evangiles, et remettre en cause les enseignements qui en ont été tirés afin de préserver les juifs, accusés de nourrir en permanence des desseins subversifs contre l'ordre chrétien. Dans *Jésus et Israël*, Jules Isaac, remet en cause et révise les écrits de saint Jean et saint Matthieu, opérant un véritable retournement au nom d'arguties aussi subtiles que spécieuses : « L'historien a le droit et le devoir, le devoir absolu, de considérer les récits évangéliques comme des témoignages à charge, avec cette circonstance aggravante qu'ils sont les seuls témoignages et pèsent tous les quatre du même côté : nous n'avons ni témoignages juifs ni témoignages païens à mettre en regard et en balance. Or nulle part ce parti pris des évangélistes n'est plus apparent, plus accentué, nulle part cette absence de documentation non chrétienne plus déplorable que dans l'histoire de la Passion (...) Il n'y a pas plus acharné que les frères ennemis : or Matthieu est juif, foncièrement juif, le plus juif des évangélistes (...) L'accusation chrétienne portée contre Israël, l'accusation de déicide, accusation de meurtre elle-même meurtrière, est la plus grave, la plus nocive : elle est aussi la plus inique (...) Jésus a été condamné au supplice de la croix, supplice romain, par Ponce Pilate, procurateur romain (...) Mais les

Hommage à Jules Isaac

Le 21 octobre dernier, l'«Amitié Judéo Chrétienne» et la B'nai B'rith de France ont organisé une manifestation du Souvenir à la mémoire de Jules Isaac.

La réunion s'est tenue en présence d'une nombreuse assistance où figuraient, outre les membres de la famille de Jules Isaac, la plupart des membres du Bureau de la Loge France-Paris et de nombreux membres de la Loge.

M. Diomède Catroux, Ancien Ministre, devant se rendre le soir même à l'Assemblée Nationale, après quelques paroles de bienvenue, a cédé le fauteuil présidentiel à M. Samy Lattes.

Ce dernier, après avoir rappelé qu'il était lié à Jules Isaac par une profonde vénération et une amitié de 20 ans, évoque les rapports qu'il eût, sous l'occupation, avec l'Amitié chrétienne et le Révérend Père Chaillet, puis il retraça l'historique des fameux dix points de Seelisberg, auquel il a été lui-même directement associé.

A peu de distance, poursuit-il, le judaïsme français a perdu ses deux plus hautes personnalités: Edmond Fleg, le Prophète en Israël de notre temps, et Jules Isaac, son Juge: celui qui désirait la justice, proclamait la vérité qui le menait au combat. Pour Jules Isaac, la justice et la vérité étaient les deux faces d'une même réalité.

Il avait lutté pour la vérité en défendant l'innocence de Dreyfus, aux heures héroïques, où Charles Peguy combattait à ses côtés, puis il défendit le peuple juif, injustement accusé de déicide. A cette tâche de réhabilitation du peuple juif, il consacra 20 ans de sa vie; peu d'esprits ont été capables d'un aussi prodigieux effort.

Au milieu d'un profond recueillement furent projetées quelques scènes essentielles du Colloque télévisé avec Jules Isaac, instauré à propos de son ouvrage Jésus en Israël. Ce fut l'occasion de revoir, indiqua peu après M. Pierre Bloch, ancien Ministre, la silhouette racée, le visage rempli de bonté, d'entendre la voix pathétique de Jules Isaac. Puis M. Pierre Bloch évoqua le mémorable entretien à Rome de Jules Isaac avec Jean XXIII, moment historique auquel ont tant contribué le Centre d'Etudes et les B'nai B'rith.

Le professeur Alba, continuateur de l'œuvre de Jules Isaac, esquissa quelques traits du Maître disparu. Jules Isaac aimait l'enfance et la jeunesse. L'exactitude, jusque dans les plus petits détails, était pour lui un véritable besoin. La tâche historique qu'il avait entreprise était à ses yeux une véritable obligation de conscience. Sans cesse préoccupé de voir clair, il remontait aux sources, vérifiant les affirmations produites, afin qu'elles ne débordent pas les textes. Le R.P.Marie-Benoit, dont l'action magnifique sous l'occupation contribua à sauver tant de juifs, évoqua à son tour, quelques souvenirs personnels, se portant garant de la foi de Jules Isaac, dont beaucoup, à tord, considèrent qu'il était resté athée.

Les lycéens français seraient sans doute surpris de savoir que le Jules Isaac qui a écrit leur manuel d'histoire était aussi un haut responsable du B'naï B'rith. (*Bulletin du B'nai B'rith*, n°1/2, février 1964).

quatre évangélistes, pour une fois d'accord, affirment : C'est par les Juifs que Jésus a été livré aux Romains ; c'est sous l'irrésistible pression des Juifs que Pilate, désireux d'innocenter Jésus, l'a néanmoins fait supplicier (...) Matthieu est seul à savoir et à dire que le procurateur Pilate s'est lavé les mains, solennellement, à la mode juive, pour dégager sa responsabilité du sang innocent qu'il se voyait contraint de verser. Seul également à noter que " tout le peuple " s'est écrié : " Son sang sur nous et sur nos enfants. " Marc, Luc et Jean ne savent rien, ne disent rien, ni du fameux lavement de mains ni de la terrifiante exclamation (...) Ce verset qui a fait tant de mal, qui a été exploité contre le peuple juif depuis tant de siècles par tant d'auteurs chrétiens n'appartient qu'à l'évangile de Matthieu, ne s'apparente qu'aux évangiles apocryphes et ne correspond à aucune réalité historique. «

Bref, les Evangiles, base même de l'Eglise, sont faux, ce qui permet à Jules Isaac de s'exclamer : « Non, Pilate ne s'est pas lavé les mains à la mode juive. Non, Pilate n'a pas protesté de son innocence. Non, la foule juive n'a pas crié : " Son sang sur nous et sur nos enfants." Mais à quoi bon insister davantage ? La cause est entendue. Elle l'est pour tous les hommes de bonne foi. J'oserai dire : elle l'est aussi devant Dieu. »

Dans le second de ses ouvrages, *Genèse de l'antisémitisme*, Isaac s'attache à discréditer en 350 pages de la même manière les écrits des Pères de l'Eglise (18). A propos de saint Jean Chrysostome (IV^e^ siècle) : « On y trouve réunis tous les griefs, toutes les injures. C'est chez lui qu'apparaît le mieux, avec une violence et parfois une grossièreté inégalées, cette fusion d'éléments empruntés à la veine antisémite populaire et de griefs spécifiquement théologiques, cette utilisation de textes bibliques qui sont la marque propre de l'antisémitisme chrétien (...) Osons le dire tout net : quel qu'ait été le but visé, cette démesure dans l'outrage et la calomnie est chose révoltante de la part d'un orateur sacré (...) De tels germes de mépris et de haine lèvent toujours. Beau travail, belles moissons (...) Et après les prédicateurs chrétiens, voyez venir les hideux libellistes, les Streicher nazis. » En quelques lignes, la boucle est bouclée, la filiation est directe de Saint-Pierre à Hitler, thèse reprise ailleurs : « Dès maintenant, nous voyons la différence radicale qui sépare le système chrétien d'avilissement et de son imitateur moderne, le système nazi — aveugles et ignorants ceux qui méconnaissent leurs mille liaisons profondes — : celui-ci n'a été qu'une étape, une brève étape précédant l'extermination massive ; celui-là au contraire impliquait la survie, mais une survie honteuse, dans le mépris et la déchéance ; il était donc fait pour durer, et pour nuire,

supplicier lentement des millions de victimes innocentes... (19) ». En conclusion, l'Eglise est coupable, les juifs sont innocents, injustement calomniés.

Il importe donc à l'Eglise, et à l'Eglise seule, de changer son enseignement. Il faut donc condamner toute discrimination, abandonner le dogme du déicide, modifier ou abandonner les prières liturgiques concernant les juifs, celles du Vendredi saint en particulier, la mise en sommeil des passages défavorables aux juifs dans les Evangiles, etc. Isaac reprenait là, en les formalisant sous une apparence plus théologique, des thèmes chers au B'naï B'rith, qui entendait depuis longtemps changer substantiellement le christianisme sans rien changer au judaïsme (commentaires du Talmud-Torah, etc.). On peut citer quelques extraits de l'introduction de *La Dette du christianisme à l'égard du judaïsme* (20) : « Le christianisme est né du judaïsme. Ses premiers écrits sont saturés de références au volume sacré du judaïsme. Le contenu du Nouveau Testament ne peut être compris sans les références de l'Ancien Testament. Un problème du Nouveau Testament est résolu quand ses solutions sont conformes à l'Ancien Testament. La terminologie du christianisme primitif et son approche à la religion est juive (...) L'horizon du christianisme primitif, c'est le nationalisme juif. Le principal legs du judaïsme au christianisme, c'est Jésus (...) Le christianisme s'est approprié le " plus vieux livre de l'humanité " (l'Ancien Testament) (...) Si toutes ces choses sont vraies, les enseignements de Jésus demandent que les chrétiens modernes avouent leur erreur et confessent leur faute parce que des milliers et des milliers de jugements infondés ont trouvé leur origine dans leur littérature comme pour les attaques sous toutes leurs formes contre le judaïsme. »

Dans l'optique d'Isaac, dans le couple judéo-chrétien, c'était le christianisme qui devait être corrigé, évidemment pas le judaïsme. L'impasse était faite sur l'origine de la religion juive qui, pour nombre de chercheurs actuels, est en réalité postérieure à la formation du christianisme (21), le judaïsme étant une copie inversée du christianisme. Après la destruction de Jérusalem, la secte des Pharisiens survécut. Titus, pour être agréable à sa maîtresse, la juive Bérénice, obtint de son père, l'empereur Vespasien, que ces Pharisiens s'installent à Dispolis, au nord-ouest de la Ville sainte. Là, sous la direction de Gamaliel II, le fils du maître de saint Paul, ils réorganisèrent entièrement leur culte en le centrant sur les Prophètes et la Torah (le Pentateuque et la Loi mosaïque), imitant la liturgie chrétienne tout en la contredisant largement et en éliminant les « mauvais » passages de la Bible (Livres de Baruch, de Tobie, de Judith, les 1er et 2e livres des Macchabées, la Sagesse, l'Ecclésiaste,

les parties grecques de Daniel et Esther). S'y ajouta par la suite (environ cinq siècles après le Christ) le Talmud, vaste recueil de commentaires sur les passages de la Bible ou de la Torah, ouvrage soigneusement oublié par Isaac, qui, selon Bernard Lazare (22), fit d'Israël « un peuple farouche, aigri par son isolement, corrompu par un injustifiable orgueil ». Destiné à former les rabbins, le Talmud, au milieu d'une masse disparate de jugements et de prescriptions, contient des centaines d'attaques et blasphèmes à l'égard du Dieu chrétien et des chrétiens. Citons-en un : « Le Christ a été conçu par un esprit diabolique forniquant avec sa mère » (Kall, I, b-18b). Comme l'écrit Bernard Lazare, « il fait du juif un antichrétien, là où il vit sous l'autorité des docteurs ». Dans cette lignée, nombre d'ouvrages juifs très critiques à l'égard du christianisme ont continué à paraître ou à être réédités, comme celui du rabbin Isaac-Marc Choukroun, destiné à combattre les conversions et au titre parfaitement explicite, *Le Judaïsme a raison* (23).

La conférence de Seelisberg

Dès 1947, bénéficiant de l'appui de personnalités philosémites comme le père Daniélou, Henri Marrou, l'abbé Vieillard, secrétaire de l'Episcopat, etc., Jules Isaac rédige un mémoire en dix-huit points sur le *Redressement de l'enseignement chrétien concernant Israël.* La même année, il participe à la très importante conférence internationale de Seelisberg, en Suisse, où se retrouvèrent soixante-dix personnalités religieuses (comme le grand rabbin Jacob Kaplan) venues de dix-neuf pays (30 juillet 1947). La conférence adopte, en séance plénière, les *Dix points de Seelisberg*, suggérant aux églises chrétiennes les mesures à prendre pour purifier l'enseignement religieux à l'égard des juifs. « Cette réunion était placée sous l'évocation du génocide hitlérien de six millions de juifs présent à tous les esprits. Le travail de la commission religieuse, destinée à évaluer la part de responsabilité de l'Eglise dans la Shoah, s'appuyait sur des propositions de Jules Isaac que celui-ci devait publier ultérieurement dans son livre *Jésus et Israël.* Malgré l'opposition du R.P. Calixte Lopinot, cette commission lança un *Appel adressé aux Eglises*, qui reçut l'approbation des autorités religieuses chrétiennes (24). » Le communiqué final indique en effet que « c'est le même Dieu vivant qui parle à tous dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament », insistant sur le fait que « Jésus est né d'une mère juive ». Il prévoit toute une série de mesures, comme « introduire ou développer dans l'enseignement secondaire et extra-scolaire à tous les degrés une étude plus objective et plus approfondie de l'histoire biblique et post-biblique du peuple

juif ainsi que du problème juif ; promouvoir en particulier la diffusion de ces connaissances par des publications adaptées aux différents milieux chrétiens ; veiller à rectifier dans les publications chrétiennes, surtout dans les manuels d'enseignement, tout ce qui s'opposerait aux principes énoncés plus haut (25). »

Peu après, Isaac fonde avec le grand rabbin de France Jacob Kaplan (membre du B'naï B'rith), les israélites Edmond Fleg et Léon Algazi, les catholiques Jacques Madaule, Henri Marrou et Jacques Nantet, les protestants Jacques Martin et le professeur Lovsky, la première Amitié judéo-chrétienne, qui obtiendra le patronage du cardinal Liénart. Les interférences entre B'naï B'rith et Amitié judéo-chrétienne sont nombreuses, puisqu'en 1988 le secrétaire de l'Amitié judéo-chrétienne de Suisse, Ernst Ludwig Ehrlich, était en même temps le directeur du district européen du B'naï B'rith. Dès 1949, Isaac est reçu en audience privée par Pie XII pour plaider la cause du judaïsme. Il lui remet les *Dix points de Seelisberg.* En 1959, Isaac est en relations suivies avec divers prélats de la Curie romaine, notamment le cardinal Tisserand, le cardinal Ottaviani, et surtout le cardinal Bea.

Il est enfin reçu le 13 juin 1960 par Jean XXIII, grâce à l'intervention du président français Vincent Auriol, par l'entremise de Jean Pierre-Bloch, qui soutenait Isaac depuis 1953. Lors de la rencontre papale, « Jules Isaac est accompagné de Georges Jacob et de Gaston Kahn, les responsables français du B'naï B'rith (26) ». « Lorsque nous conçûmes, avec Cletta Mayer (épouse de Daniel Mayer), l'idée d'une rencontre Jules Isaac - Jean XXIII, écrit Jean Pierre-Bloch, ex-président de la L.I.C.R.A. et du B'naï B'rith (27), nous fîmes part de notre projet à Vincent Auriol. Lui seul était capable de préparer cet entretien historique. Au cours d'une visite, après lui avoir montré l'intérêt de la visite de Jules Isaac, Vincent Auriol, qui avait gardé des relations suivies avec le nonce du pape, Roncali, devenu Jean XXIII, n'hésita pas, et dans une longue lettre au Saint-Père lui expliqua les raisons de cette demande d'audience (28). Nous connaissons la suite : Jules Isaac fut longuement reçu par Jean XXIII. Et, après les décisions du Concile qui ont lavé le peuple juif de l'accusation absurde de déicide, si l'on doit souligner l'action de Jules Isaac, il faut rappeler aussi que c'est Vincent Auriol qui prépara le voyage historique de Rome. »

La collecte des fonds nécessaires au voyage d'Isaac et à l'établissement du dossier à donner au pape fut organisée par Marcel Bleustein-Blanchet, président de Publicis et membre de la L.I.C.R.A. (26), et par le B'naï B'rith. Isaac, fut accompagné par Gaston Kahn, président honoraire de la loge France, afin de mieux préparer l'entretien

historique. La réussite à l'issue du voyage fut telle que ce voyage représente pour Pierre-Bloch (26) « la plus grande fierté de sa vie ». Isaac était clairement mandaté par le B'naï B'rith, comme l'a reconnu le D' Ernst Ludwig Ehrlich, directeur du district 19 du B'naï B'rith (29), insistant sur le fait que son organisation souhaitait peser et a pesé de tout son poids sur le déroulement du Concile : « Dès le début du Concile, il s'est posé pour nous la question capitale que voici : Sera-t-il possible de faire de la catéchèse et du sermon quelque chose qui ne sera plus une source de préjugés contre les Juifs, étant donné que la catéchèse chrétienne, faite dans un sens positif, et dans une certaine mesure aussi dans un sens négatif, est nécessairement liée aux Juifs et au Judaïsme (...) Or nous désirons que cela se fasse enfin de sorte que les âmes des enfants ne soient pas de prime abord prévenues contre les juifs. C'est dans ce sens que nous avons œuvré dès le début du Concile et si Jules Isaac est allé chez Jean XXIII, c'est pour qu'il y ait un tournant décisif dans la pensée traditionnelle des chrétiens. A plus d'un point de vue cela est chose faite, grâce au document conciliaire (...) Il n'y a pas de doute que ce document est de nature à provoquer de profonds changements. Qu'il me soit permis de rappeler à ce propos que lors de la dernière session du C.O.J.O. à Genève, le président de l'Association des rabbins orthodoxes d'Amérique, le rabbin Israël Miller, a exprimé ses remerciements au docteur Riegner du Congrès mondial et à moi-même pour ce que nous avons fait au sujet du Concile et qu'il a déclaré que nous avons défendu dignement les intérêts juifs. »

Le B'naï B'rith au Concile

Isaac, envoyé du B'naï B'rith demanda en effet au pape la condamnation de l'« enseignement du mépris » et suggéra la création d'une sous-commission chargée de cette question. Son dossier contenait un programme de redressement de l'enseignement chrétien concernant Israël, un exemple de mythe théologique (la dispersion d'Israël, châtiment providentiel), des extraits du catéchisme du Concile de Trente entendant montrer que l'accusation de déicide est contraire à la tradition de l'Eglise. La suggestion fut retenue et confiée pour étude à son ami, le cardinal Bea. Ce dernier créa alors au sein du Secrétariat pour l'unité des chrétiens, un groupe de travail spécialement chargé d'examiner les rapports entre Israël et l'Eglise. Les travaux aboutirent à l'occasion du Concile. Dans l'évolution des relations judéo-chrétiennes, la rencontre Jean XXIII-Jules Isaac est considérée comme majeure, voire essentielle, en tout cas du point de vue judaïque (30). Le 20 novembre 1964, l'Assemblée des

Quels sont les changements qui se sont opérés dans l'attitude de l'Eglise?

Une conférence d'Ernst Ludwig Ehrlich sur les tendances nouvelles qui se dessinent entre juifs et catholiques

Le 13 avril 1986, Elio Toaff, Grand Rabbin de Rome et d'Italie, et le Pape Jean Paul II se tenaient côte à côte devant l'autel de la synagogue de Rome, absolument bondée. Le pape prononça alors ces paroles: «Les liens qui nous unissent à la religion juive ne nous unissent à aucune autre religion.» Cet événement historique peut être considéré comme le résultat de 21 ans de dialogue judéo-chrétien.

Ernst Ludwig Ehrlich, dans la synagogue de Luxembourg, a évoqué ce dialogue et ce qui a changé dans l'attitude de l'Eglise catholique envers les juifs. Les auditeurs, attentifs et engagés, au nombre desquels on comptait des personnalités telles que l'archevêque Jean Hengen, le président de l'association interconfessionnelle, Edmond Israël, le président du Consistoire Israélite, Guy Aach et le président d'honneur du B'nai B'rith Ralph Mayer, ont assisté à

Le pape à la synagogue de Rome (13 avril 1986): «Le voyage de l'avenir n'aura lieu que si nous le faisons ensemble.»

La conférence épiscopale française s'est penchée en 1973 sur le dialogue judéo-chrétien. En 1975, le Vatican publiait les orientations, qui définis-

ment doivent constituer la matière d'un dialogue au sein de l'Eglise, et ceci sur le même niveau, sans domination aucune de l'une ou l'autre partie. Le

LE CARDINAL DECOURTRAY, LAUREAT DU PRIX D'ACTION HUMANITAIRE DU B'NAI B'RITH EUROPEEN

Deux cent personnes ont participé, le 16 Novembre à une soirée exceptionnelle : La remise du prix d'action humanitaire du District 19 au Cardinal Albert Decourtray, Archevêque de Lyon et ancien président de la conférence épiscopale. Dans le cadre prestigieux du Musée gallo-romain de Lyon, Maurice Honigbaum a remis la

sur les lieux mêmes du drame inouï. On voit s'écrouler dans le vide, la ruine ou la honte, les espérances placées par tant d'hommes dans des messianismes de substitution. On voit

sacralisation idolâtrique du profane médiatisé, la profanation du sacré par un néo-paganisme agressif. Si nous n'y prenons garde, ensemble, nous pourrions aboutir à cette

Le Directeur du District européen, Ernst Ludwig Ehrlich, est également secrétaire général de l'Amitié judéo-chrétienne de Suisse. En haut, le compte-rendu d'une conférence où il souligne l'importance de la déclaration « Nostra Aetate » à Vatican II, déclaration obtenue grâce à Jules Isaac (*B'nai B'rith Journal*, juin 1988). En bas, le compte-rendu de la remise du prix du B'naï B'rith à M^gr^ Albert Decourtray (*B'nai B'rith Journal*, hiver 1991).

évêques, archevêques et cardinaux du monde entier, réunis en concile à Rome (troisième session) adopta donc par vote (99 non, 651 oui, 242 oui avec réserves) le schéma concernant l'attitude et la position de l'Eglise catholique vis-à-vis des juifs et du judaïsme, au sein de la *Déclaration sur les religions non chrétiennes*. Comme devait le noter M^gr^ de Provenchères, évêque d'Aix (31), « l'origine de ce schéma vient d'une demande de Jules Isaac au Vatican, étudiée par plus de deux mille évêques. L'initiative de cet événement fut prise par un laïc, et un laïc juif » (c'est-à-dire Isaac). Il avait été la cheville ouvrière de ce revirement aux côtés de Nahum Goldman, président du Congrès juif mondial, ou de Label Katz, président mondial des B'naï B'rith.

Globalement, le texte adopté, sous l'apparence d'unité œcuménique, de réconciliation des Eglises et de charité chrétienne, enterrait deux mille ans de pratiques religieuses et enterrait pour une bonne part la spécificité du christianisme. On y lisait notamment : « Scrutant le mystère de l'Eglise, le Concile rappelle le lien qui lie le peuple du Nouveau Testament et la descendance d'Abraham. En effet l'Eglise du Christ reconnaît volontiers que l'origine de sa foi et de son élection se trouve chez les patriarches, Moïse et les prophètes. Elle confesse que tous les fidèles du Christ, fils d'Abraham selon la Foi sont compris dans la vocation de ce patriarche et que le salut de l'Eglise est mystiquement présignifié dans la sortie du peuple élu de la terre des servitudes. C'est pourquoi l'Eglise ne peut pas oublier qu'elle a reçu la révélation de l'Ancien Testament de ce peuple avec lequel Dieu, par sa miséricorde ineffable, a daigné faire l'antique alliance. Elle ne peut pas oublier qu'elle se nourrit de la racine du bon olivier sur lesquels sont greffés les rameaux des oliviers sauvages des gentils (...) Elle se rappelle que les apôtres sont nés du peuple Juif, eux qui sont les fondements et les colonnes de l'Eglise, et elle se rappelle aussi plusieurs de ses premiers disciples qui annoncèrent au monde l'Evangile du Christ (...) Comme le patrimoine spirituel commun aux chrétiens et aux juifs reste grand, le Concile veut encourager et recommander une connaissance et une estime mutuelles entre eux (...) Le Concile déplore et condamne la haine et les persécutions contre les juifs perpétrées soit dans le passé, soit de notre temps. Que tous aient donc soin de ne rien enseigner dans les catéchismes ou la prédication de la parole de Dieu qui puisse faire naître dans le cœur des fidèles la haine ou le mépris envers les juifs : que jamais le peuple juif ne soit présenté comme une race réprouvée ou maudite, coupable de déicide. Ce qui a été fait dans la Passion du Christ ne peut nullement être imputé à tout le peuple alors existant et encore moins au peuple

d'aujourd'hui. De plus, l'Eglise a toujours tenu et tient que le Christ s'est soumis volontairement à la Passion et à la mort à cause des péchés de tous les hommes, en vertu de son immense amour. »

Les organisation juives, et notamment laïques — alors qu'il s'agissait d'un problème religieux — émirent alors un communiqué de satisfaction dans lequel étaient réaffirmés les buts personnels du judaïsme (31) : « Les Juifs du monde entier ont pris connaissance avec satisfaction du premier scrutin écrasant et positif pour le décret *Eglise et religions non chrétiennes* (...) Lorsque les Pères Conciliaires auront définitivement voté cette déclaration, et que celle-ci aura été promulguée, l'Eglise Catholique aura apporté une contribution historique à l'établissement de relations harmonieuses entre les adhérents des grandes religions. Nous voulons espérer que l'acceptation définitive du Décret sera l'événement marquant qui aura pour conséquence l'extermination de la haine contre les Juifs, mais aussi une meilleure compréhension entre les peuples. Nous réitérons notre conception du Judaïsme comme étant une communauté religieuse indépendante, qui apporte sa propre contribution à la réalisation des fins, communes à l'humanité entière. »

La Ligue Anti-Diffamation du B'naï B'rith précisera même son propos, démontrant qu'il s'agit bien là d'une campagne orchestrée, assimilée à une bataille au vu des nombreux termes guerriers (32) : « Après le vote par le Concile du texte sur les Juifs, le Centre (de l'A.D.L.) reste toujours en contact étroit avec les personnalités bien informées, afin de surveiller de très près les réactions et toutes les interventions possibles auprès du Pape pendant l'intersession, car, il ne faut pas oublier qu'une partie de la bataille engagée par Jules Isaac est gagnée, mais que tout n'est pas fini, et il est nécessaire, pendant cette intersession, de continuer à agir avec beaucoup de fermeté, de gagner à notre cause les indécis, en un mot de persuader l'opinion publique du bien-fondé de ce texte et de sa nécessité. »

A la suite de ce vote révolutionnaire véritablement pris à la sauvette, car les progressistes tout comme les israélites avaient gardé le silence sur les négociations en cours, une opposition violente se fit jour chez les représentants des catholiques de rite oriental et dans le monde musulman. Le président Soekarno, au nom des Etats musulmans, fit le voyage à Rome pour attirer l'attention du pape sur les conséquences d'un tel vote. Le Souverain Pontife refusa alors de le ratifier et remit la décision à la dernière session du Concile, fixée fin 1965. Les catholiques « traditionalistes », qui avaient été pris par surprise à l'occasion de ce vote à la sauvette, provoquèrent alors un grand débat dans la presse mondiale. En France, *Le Figaro* et *Le Monde* y consacrèrent de longs articles. A Rome, furent imprimés

des dizaines de libelles « pro » ou « anti ». Le cardinal Bea, entouré de théologiens progressistes, s'opposait à M^gr Carli, à M^gr de Proenza Sigaud, à M^gr Marcel Lefebvre. Finalement, un texte fut à nouveau élaboré et soumis en octobre 1965 au vote des Pères conciliaires. Il était largement édulcoré, par rapport à la première mouture, et beaucoup plus conforme aux canons de l'Eglise catholique. Il fut alors adopté le 14 octobre 1965 à une très large majorité (1 773 pour, 250 contre) et fut alors promulgué par le Pape (33).

Les tractations avec le cardinal Bea

Du côté catholique, l'homologue d'Isaac avait été en l'affaire le cardinal Bea, jésuite d'origine allemande devenu le chef du secrétariat qui joua un rôle capital durant le Concile. Ancien confesseur de Pie XII et ami personnel de Jean XXIII, il fut élu provincial des Jésuites d'Allemagne en 1921, avant de devenir directeur des études supérieures ecclésiastiques de la Compagnie à Rome (1924-1928), puis recteur de l'Institut biblique pontifical (1930-1949). Il était soutenu notamment par M^gr Oesterreicher, directeur de l'Institut judéo-chrétien de Seton-Hall (A.D.L.). Son attitude profondément philosémite valut à Bea d'être accusé par certains opposants d'être un « agent du B'naï B'rith ». On notera avec intérêt que le B'naï B'rith (34) devait souligner son rôle très positif envers le judaïsme, remarquant que le cardinal avait tenu à présenter lui-même le chapitre sur les Juifs au Concile, alors que les trois premiers l'avaient été par le cardinal Cicognani et le cinquième par M^gr De Smedt, car Bea considérait ce chapitre comme essentiel.

L'écrivain traditionaliste Léon de Poncins (35), a résumé, tout en ne les reprenant pas à son compte, les attaques contre Bea : « 1° D'être d'origine juive (son nom serait en réalité Béja ou Béhar, et ses deux adjoints convertis immédiats, M^gr Baum et M^gr Oesterreicher sont des Juifs convertis). 2° D'avoir été pendant toute la durée du Concile un agent secret des B'naï B'rith, la puissante et redoutable organisation juive dont le siège est aux U.S.A. 3° D'avoir reçu des B'naï B'rith et autres organisations juives des sommes considérables pour soutenir et défendre la cause juive à Rome. » Plus intéressant, le même Poncins cite longuement un reportage sur le problème juif au Concile, paru dans la revue américaine bien connue *Look*, tirant à 7 500 000 exemplaires (36). Signé par le rédacteur en chef de la revue, J. Roddy, l'article fort long et documenté — qui ne fut jamais démenti par le Vatican — était illustré de photos montrant le cardinal Bea en discussion avec le rabbin Heschel et autres

La Commission ad hoc a étudié ensuite la proposition de la Loge Henry Dunant, présentée de façon fort documentée par le Frère Jichlinski. La discussion permit de lever un certain nombre de malentendus, et de préciser le sens général de notre action:
– Pas question de servir à diffuser un texte catholique, mais profiter de ses bons côtés pour les faire améliorer.
– Ne jamais paraître en tant que B'nai B'rith.
– Eviter l'Ecueil du «refus du dialogue».
– Agir avec vigilance et discrétion.
Dans ces conditions, l'unanimité de la Commission ad hoc s'est faite sur le texte suivant:
«La Commission a entendu les explications du Frère Jichlinski sur les motifs ayant provoqué les propositions de la Loge Henri Dunant. La discussion fit ressortir une convergence des vues concernant les lacunes et les dangers des textes conciliaires, mais aussi les moyens d'utiliser au mieux des intérêts du Judaïsme, dans la discrétion et hors de toute apparence B'nai B'rith les rares aspects positifs de ces textes et la bonne volonté actuelle de certains milieux chrétiens.
Sur ces explications, la Loge Henri Dunant accepte de retirer sa proposition».
La Commission entendit ensuite Frère Maurice Rosen, de Rome, proposer la création d'une commission interconfessionnelle de théologiens et de sociologues chargée de condamner définitivement l'antisémitisme. Les difficultés de mise sur pied d'une telle réunion ayant été soulignées (en particulier l'inutilité d'une réunion de théologiens juifs et chrétiens), la Commission ad hoc a décidé de renvoyer cette proposition, pour étude, au Comité Directeur européen de l'ADL.

Dans les relations avec l'Eglise catholique, les Frères ont pour consigne de « ne jamais paraître en tant que B'naï B'rith » et d' « agir avec vigilance et discrétion ». (Compte-rendu de la Commission A.D.L. au Congrès de Florence en août 1966. *Bulletin du B'naï B'rith*, n°21-22, décembre 1966).

dirigeants du B'naï B'rith. Ces photos avaient été fournies par des organisations juives, semble-t-il après le vote final du Concile. Roddy révélait comment des négociations secrètes avaient été conduites par le cardinal Bea, à New York, avec des dirigeants du B'naï B'rith et du Congrès juif américain. On lisait notamment : « L'affirmation (faite à Rome) que les Juifs s'étaient infiltrés dans l'Eglise inquiétait les antisémites. Car, effectivement parmi les prélats juifs travaillant à Rome sur la déclaration juive, il y avait M^gr^ Baum et M^gr^ Oesterreicher, qui faisaient partie de l'état-major de Bea, et Bea lui-même, selon le quotidien *Al Gomhuria* du Caire, était un Juif appelé Béhar. Ni Baum, ni Oesterreicher n'étaient avec Bea à la fin de l'après-midi du 31 mars 1965, lorsqu'une limousine vint chercher le cardinal à l'hôtel Plazza à New York pour le mener six blocs plus loin aux bureaux du Congrès juif américain. Là un Sanhédrin attendait le chef du Secrétariat pour l'Unité des religions chrétiennes. La réunion fut tenue secrète vis-à-vis de la presse. Bea voulait que ni le Saint-Siège ni la Ligue arabe nè sachent qu'il était là pour écouter les questions auxquelles les Juifs désiraient une réponse. » Suit ensuite un résumé des discussions ainsi qu'une

longue recension sur le suivi des négociations par les organisations juives. On y apprend que les deux principales organisations communautaires juives américaines, le B'naï B'rith et le Congrès juif américain, disposèrent durant toute la préparation du Concile et son déroulement, de correspondants à Rome avec lesquels la direction américaine était en relation permanente. Après le vote, indique *Look*, « la presse mondiale simplifia le contexte avec des titres tels que : *Le Vatican pardonne aux Juifs*, *Les Juifs ne sont pas coupables*, *Les Juifs exonérés de toute culpabilité à Rome*. Les B'naï B'rith firent des déclarations flamboyantes en ce sens, mais chacune de ses déclarations avait une note de désappointement parce que la première et forte déclaration avait été édulcorée ».

Tout ceci fut corroboré au congrès européen du B'naï B'rith de Florence en 1966 dans un discours de son directeur, le Dr Ehrlich, qui révéla que la tâche du cardinal avait été soigneusement balisée par le B'naï B'rith, parvenant jusqu'à participer à l'élaboration de la nouvelle catéchèse : « Nous devons (...) une grande reconnaissance au cardinal Bea pour son dévouement, son humanité, son savoir ; mais il ne nous a pas paru indiqué que la rencontre entre catholiques et Juifs se fasse dans le cadre du secrétariat pour l'unité des chrétiens. Sans doute le cardinal a personnellement une grande compréhension pour ces problèmes et aussi pour les émotions et susceptibilités juives, mais il fallait tout de même trouver d'autres structures après le Concile. Nous sommes heureux de constater que le cardinal s'est rendu compte de cette nécessité. On a créé un nouveau bureau qui travaillera sous sa direction (...) Ce qui nous intéresse avant tout, c'est la catéchèse, qui est la clé de tous les problèmes. Il s'agit là d'un complexe qu'il faut combattre systématiquement en allant au fond des choses (...) Qu'est-ce à dire, sinon qu'on nous donnera de bonnes paroles pendant que, dans l'instruction religieuse des enfants et dans le sermon dominical on insistera sur la culpabilité des Juifs ou on dépréciera le judaïsme. Voilà pourquoi nous nous sommes efforcés d'élaborer un projet de catéchèse pour toute l'Europe (...) Vous ne pouvez peut-être pas vous empêcher de vous demander en quoi tout cela regarde au fond les Juifs. S'agit-il, direz-vous, de notre catéchèse ? Sont-ce là nos livres ? Voici la réponse : Ce n'est certes pas à nous de financer ou d'effectuer nous-mêmes de pareilles entreprises, mais ce serait une faute grave et impardonnable de se soustraire à des contacts proposés par des experts catholiques (...) Nos efforts ne visent pas seulement à éliminer des passages anti juifs, mais à transmettre aux jeunes une authentique image du Judaïsme, image qui aura sa valeur et sa dignité autonomes à côté et en dehors de l'Eglise et qui ne s'effacera pas. »

U.F.A.D.B.
B.P.53
94100.Saint Maur

(1)

Bulletin n°10
Juin 1973

PROPOS DU PRESIDENT

L'effort déployé par le B'naï B'rith pour développer les relations judéo-chrétiennes vient d'être couronné de succès par la publication de la note d'orientation pastorale, élaborée par le Comité Episcopal pour les relations avec le judaïsme.

Les nouvelles interprétations des textes catholiques concernant la vocation du judaïsme, la permanence de l'ancienne Alliance, la reconnaissance au peuple Juif du droit à un regroupement sur la Terre Promise par La Bible, placent enfin le dialogue entre Chrétiens et Juifs à un niveau qui n'est plus seulement de la tolérance ou de la charité.

Cette déclaration a eu un écho très favorable dans le monde et le B'naï B'rith a contribué à la faire connaître partout où notre Ordre est représenté par la diffusion des commentaires très élogieux rédigés par le Dr. EHRLICH.

Nous sommes fiers que notre pays soit cité en exemple, grâce au courage de son Episcopat, et que le prestige de la France se trouve ainsi rehaussé.

Il nous reste à souhaiter que des clichés diffamants, projetés par la chrétienté sur notre peuple, soient effacés à jamais et que l'image du Juif, synonyme du pharisien hypocrite, orgueilleux, sournois et imposteur, n'apparaisse plus dans l'esprit des nouvelles générations. Cet enseignement diffusé pendant des siècles, a causé tant de souffrances et ce n'est pas la réhabilitation des valeurs du judaïsme que nous saluons dans la déclaration, mais le courage avec lequel elle aborde le redressement de l'injustice.

SAM HOFFENBERG

Le B'naï B'rith a toujours suivi de très près l'évolution des textes catholiques relatifs au judaïsme. L'Ordre revendique ici la paternité des changements obtenus auprès du Comité épiscopal pour les relations avec le judaïsme en 1973. (*Bulletin de l'Union française des associations B'naï B'rith*, juin 1973).

A la mort de Jules Isaac en 1963, le B'naï B'rith organisa, de concert avec l'Amitié judéo-chrétienne, une manifestation du Souvenir le 21 octobre 1963 (37). On devait y mettre en exergue « le mémorable entretien à Rome de Jules Isaac avec Jean XXIII, moment historique auquel ont tant contribué le Centre d'études et les B'naï B'rith ». Comme devait le préciser l'un des orateurs, « c'est à lui (Jules Isaac), sans cesse, qu'on se réfère, quand la question qui nous préoccupe (la question juive) est envisagée ». Cette déclaration a donné le coup d'envoi du dialogue judéo-chrétien (38). « Un hommage dont le fondement est devenu parole d'Eglise le 13 avril 1986, lorsqu'un Pape, en l'occurrence Jean-Paul II, a pénétré pour la première fois dans une synagogue (celle de Rome, où il fut accueilli par le Grand Rabbin Elio Toaff), prononçant ses paroles mémorables : « Les liens qui nous unissent à la religion juive ne nous unissent (de cette manière) à aucune autre religion (...) Le voyage de l'avenir n'aura lieu que si nous le faisons ensemble. »

L'allocution papale faisait suite à de multiples « avancées » de l'Eglise catholique vers le judaïsme, en particulier de l'Episcopat français comme en témoigne par exemple un document interne du B'naï B'rith sur la note d'orientation pastorale de 1973 du Comité épiscopal pour les relations avec le judaïsme. Si « bien des choses dans le dialogue judéo-chrétien ont été réglées » (38) , il demeure toutefois des « questions anodines » (on appréciera le qualificatif), comme la reconnaissance de l'Etat d'Israël par le Vatican, et de Jérusalem, comme capitale de l'Etat hébreu. Le 6 décembre 1990, l'ancien président mondial du B'naï B'rith et président du Comité juif international pour les consultations inter-religieuses, Seymour Reich, accompagné d'une délégation de l'Ordre, était reçu en audience privée par le pape Jean-Paul II à l'occasion du XXV[e] anniversaire de *Nostra Aetate.* Il appelait directement à la reconnaissance d'Israël. Cette rencontre faisait suite à un des entretiens menés par le B'naï B'rith (Maurice Honigbaum, E.L. Ehrlich, etc.) et des catholiques à Prague en septembre 1990, pour développer un plan contre l'antisémitisme dans les pays de l'Est. Dans sa réponse au Pape, Reich devait souligner, avec un certain orgueil, que si les catholiques étaient les « fils spirituels de Rome », les juifs étaient les « fils spirituels de Jérusalem ». Dans le document *L'Eglise et le racisme,* publié par la Commission pontificale pour la justice et la paix, l'antisionisme est identifié comme écran de l'antisémitisme : « Au cœur du judaïsme, réside l'amour pour la Terre sainte d'Israël et pour la Ville sainte de Jérusalem ; l'Etat moderne d'Israël est l'incarnation de l'identité juive. Comme vous, nous croyons qu'une paix véritable sera instaurée dans cette région troublée et nous pen-

Dialogue

LE PAPE ET LES JUIFS

Reçu par Jean-Paul II à l'occasion du 25e anniversaire de Nostra Aetate, Seymour Reich a demandé au Pape de reconnaître Israël.

Le 6 décembre dernier, le Pape a accordé une audience à une délégation au plus haut niveau, conduite par Seymour Reich, président du Comité juif international pour les consultations inter-religieuses, et ancien président du B'nai B'rith International.

Jean Kahn, le président du CRIF faisait également partie de cette délégation qui a été reçue par Jean-Paul II à l'occasion du 25e anniversaire de Nostra Aetate. Voulu par Jean XXIII et adopté en 1965 sous le pontificat de Paul VI, Nostra Aetate ("notre temps" en latin) définit les relations de l'Eglise catholique avec les religions non-chrétiennes.

La réunion avec le Pape intervenait quelques mois après une rencontre à Prague entre catholiques et juifs, en septembre 1990. Maurice Honigbaum, président du District 19 et E.L. Enrlich, directeur européen du B'nai B'rith avaient alors pris part à ces travaux. Lors de la réunion de Prague, les délégués catholiques avaient condamné "l'antisémitisme... péché contre Dieu et l'humanité". Un plan de lutte contre "antisémitisme, en particulier en Europe centrale et orientale, avait été adopté. Il prévoit la diffusion des textes de base du Vatican sur les relations avec le judaïsme, une meilleure formation des prêtres sur ces thèmes, l'élimination d'éléments antisémites dans les livres d'école, un "support actif" à l'adoption des lois anti-racistes...

LE DIALOGUE JUDEO-CHRETIEN NE PEUT IGNORER LA SHOAH

On lira ci-dessous les principaux passages du discours du Pape et la réponse de Seymour Reich.

Pour Jean-Paul II, Nostra Aetate "conserve toute sa force parce qu'il s'adresse à tous les peuples dans une perspective religieuse, où l'homme est à l'image du Créateur.

Cependant le caractère universel de "Nostra Aetate" dérive du sentiment élevé de l'absolue singularité du choix que D. a fait d'un peuple particulier, "son" peuple, Israël. Il s'ensuit que la réflexion de l'Eglise sur sa mission est liée à sa réflexion sur la postérité d'Abraham et la nature du peuple juif.

Seymour Reich — *Jean-Paul II*

Pour l'Eglise, le peuple juif participe intimement au mystère de la révélation et du salut.

Quand nous considérons la tradition juive, nous voyons comoien vous vénérez l'Ecriture Sainte et en particulier la Torah. Vous vivez avec elle une relation spéciale. Vous l'étudiez avec amour au Talmud Torah pour la pratiquer dans la joie. Son enseignement sur l'amour, la justice et la loi, est repris par les prophètes -Nevi'im- et l'histoire du salut est contenue dans les livres historiques : Ktouvim.

D., sa Torah, la liturgie synagogale, la tradition familiale et la Terre Sainte, caractérisent le peuple juif d'un point de vue religieux et constituent le fondement de notre dialogue et de notre coopération.

Au Centre de la Terre sainte, se trouve Jérusalem, ville sainte pour trois religions et dont le nom évoque la paix. Prions pour que les droits des trois communautés qui l'habitent soient respectés dans la paix, la justice et le respect.

Aucun dialogue entre juifs et chrétiens ne peut ignorer la Shoah. Les conclusions des membres du comité de liaison réunis à Prague en septembre sont de la plus grande importance et nous espérons qu'elles seront mises en œuvre.

D. nous accorde que cette commémoration produise un renouveau spirituel et moral, facteur de justice et de paix. Le Talmud dit : "Le monde repose sur une colonne unique : le Juste". Dans l'Evangile, Jésus dit : "Béris soient les pacificateurs".

D. entende nos prières".

NOUS, LES FILS SPIRITUELS DE JERUSALEM, VOUS CEUX DE ROME

En réponse au Pape, Seymour Reich a fait une déclaration, dont on lira ci-dessous l'essentiel :

"Nous voici réunis ici, à Rome, pour commémorer le 25e anniversaire de la Déclaration "Nostra Aetate".

Le 25e anniversaire témoigne de la possibilité d'un dialogue entre chrétiens et juifs, égaux et conscients des défis de notre temps.

Depuis 1965, nous avons beaucoup progressé dans le respect mutuel, la compréhension et l'estime. Mais il reste beaucoup à faire.

Nous sommes les fils spirituels de Jérusalem, vous ceux de Rome. En même temps, je suis certain que nous partageons la croyance dans la valeur de la vie humaine et que nous désirons faire avancer la paix parmi les nations.

Le document de Vatican II sur le peuple juif et le judaïsme a marqué un retour sur soi, un repentir, une réponse posi-

Le 6 décembre 1990, le pape Jean-Paul II a reçu en audience privée une délégation « au plus haut niveau » du B'naï B'rith. Le président du C.R.I.F., Jean Kahn, était de la partie.
(*B'nai B'rith Journal*, n°57).

sons que des relations diplomatiques entre le Saint-Siège et l'Etat d'Israël peuvent faire avancer cette cause. La normalisation serait un signal adressé aux nations qui veulent la destruction d'Israël. A une époque où s'écroulent des idéologies longtemps cultivées, le moment est mûr pour nouer des liens entre le Saint-Siège et Israël. »

Notes

1. *Actualité juive*, 3 juin 1993.
2. *Le Parisien*, 29 mai 1993.
3. *Le Figaro*, 31 mai 1993.
4. 4 juin 1993.
5. *VSD*, 3 juin 1993.
6. *Le Nouvel observateur*, 17 juin 1993.
7. *La Croix*, 10 juin 1993.
8. *Lettre ouverte au cardinal Lustiger*, Alinéa, 1989.
9. Mars 1938, p. 239.
10. Février 1933, p.131.
11. *Friend of the Court 1947-1982 : To Secure Justice and Fair Treatment for All*, Jill Donnie Snyder et Eric K. Goodman, au chapitre « Séparation de l'Eglise et de l'Etat. »
12. *The Jewish Monthly*, décembre 1983, par exemple.
13. Decourtray Albert. Ecclésiastique, né le 9 avril 1923 à Wattignies (Nord). Ordonné prêtre le 29 juin 1947, il est passé par l'Université grégorienne et l'Institut biblique de Rome. Directeur du grand séminaire de Lille (1952-1962), il est devenu évêque auxiliaire (1971) puis évêque de Dijon (1974-1981). En 1981, Jean-Paul II l'a nommé archevêque de Lyon et primat des Gaules. Il a été vice-président (1981) puis président, élu seulement au cinquième tour de scrutin, de la Conférence épiscopale française (1987-1990). Il est également prélat de la Mission de France depuis 1982, membre de la Congrégation pour la doctrine de la foi, du Secrétariat pour l'unité des chrétiens, du Secrétariat pour les relations avec les religions non chrétiennes. Il a été élevé cardinal le 25 mai 1985. Ce prélat progressiste a multiplié les déclarations et les actes parapolitiques : parrainage du journal des détenus de la prison Saint-Paul à Lyon, *L'Ecrou;* appel pour la reconnaissance du génocide arménien; « incompréhension » lors de la visite de Kurt Waldheim à Jean-Paul II; défense du C.C.F.D.; soutien au F.L.N.K.S.; soutien aux « beurs » lyonnais, dont Toumi Djaidja (amnistié par François Mitterrand); manifeste contre la réforme du code de la nationalité, etc. Il a en outre approuvé le port du foulard islamique dans les écoles laïques et la construction d'une mosquée à Lyon. Tout en condamnant le film de Martin Scorcese sur le Christ, il a fait preuve de compréhension à l'égard de l'écrivain Salman Rushdee. Très influent auprès de Raymond Barre, il passe pour avoir été l'artisan du retournement de l'ancien Premier ministre sur la réforme du code de la nationalité. Egalement ami de Charles Hernu, il a présidé les obsèques religieuses de ce franc-maçon le 20 janvier 1990. Très lié aux charismatiques, parfois à la limite du mysticisme, il « est l'un des évêques les plus philosémites de France (...) Il avait sur sa table de chevet toute l'œuvre d'Elie Wiesel » (*Le Monde*, 26 juin 1987). Il a exigé du

père Boyer de se retirer de la défense de l'ancien officier du SD allemand Klaus Barbie. Membre des Amitiés judéo-chrétiennes, il a été l'invité de la maison du B'naï B'rith de Lyon en janvier 1988. Figurant parmi les trois cardinaux de la délégation catholique, il a été le principal soutien des organisations juives pour obtenir la fermeture du carmel installé dans le camp de concentration polonais d'Auschwitz (et non du camp juif de Birkenau). A ce propos, parlant de Jean-Paul II, il a déclaré: « Pourquoi ne donne-t-il pas un ordre clair et net en leur disant : partez ! » (*Radio-Judaïque*, octobre 1991). A cette occasion, il s'est également prononcé pour la reconnaissance de l'Etat d'Israël par le Vatican. Il a été l'unique premier prix des Droits de l'homme (créé par Claude Malhuret en février 1988, ce prix a été supprimé l'année suivante). Il a ouvert les archives du diocèse à un groupe d'historiens pour faire la lumière sur les relations entre l'ancien milicien Paul Touvier et le clergé lyonnais. Lorsque ce dernier bénéficia d'un non-lieu (annulé par la suite), il regretta qu'un procès n'ait pas eu lieu pour « en servant la justice, servir aussi à la réconciliation » avec les juifs (*Le Monde*, 18 avril 1992).Il s'est prononcé à plusieurs reprises contre les thèses défendues par le Front national dont le discours lui « paraît contraire absolument à l'esprit chrétien » (*Le Nouvel Observateur*, 17 octobre 1991). « Nous en avons assez de voir grandir dans notre pays le mépris, la défiance et l'hostilité contre les immigrés, a-t-il expliqué le Mercredi des cendres 1985. Nous en avons assez des idéologies qui justifient ces attitudes. » De même il « réprouve absolument l'usage du mot invasion, évidemment tout à fait insupportable » utilisé par Valéry Giscard d'Estaing à propos de l'immigration. A la veille des élections régionales de mars 1992, il a appelé les catholiques, agitant l'épouvantail du nazisme, à voter contre le F.N. : « Sans un sursaut de notre peuple (...) nous allons vers l'aventure, une aventure qui peut aboutir à l'avènement de quelque nouvel Hitler. Est-ce ce que nous voulons ? » Quelques prises de position hétérodoxes ont fait toutefois perdre à ce cardinal médiatique, concurrent de M[gr] Lustiger, la présidence de la Conférence épiscopale : condamnation de la pilule abortive, strict refus de l'avortement, visites au Liban chrétien (1985 et 1987), dénonciation des « pasteurs qui avaient fait preuve d'une certaine connivence avec le marxisme » (*Le Figaro*, 9 janvier 1990) et appui à la guerre contre l'Irak. « S'il faut absolument choisir entre la guerre et le déshonneur, entre la guerre et l'injustice, mieux vaut encore la guerre, même si c'est le drame le plus épouvantable qu'on puisse imaginer » (*Europe 1*, novembre 1990). » Il a publié un recueil de *Vingt-deux entretiens avec André Sève* (Centurion, 1986) et Bruno Bouillot lui a consacré une biographie, *Albert Decourtray, un évêque au fil des jours* (Editions ouvrières, 1989).

14. *Le Monde*, 26 juin 1987.

15. Le compte-rendu du voyage est longuement rapporté dans le *B'nai B'rith Journal*, avril 1990, p. 25-26.

16. Pour un point de vue catholique traditionaliste, consulter *Dieu est-il antisémite ? L'infiltration judaïque dans l'Eglise conciliaire*, H. Le Caron, Fideliter, 1987.

17. *Ecrits de Paris* (avril 1992) a été la seule revue à en publier le texte, mais dans une version malheureusement incomplète et comportant diverses erreurs de graphie (car reprise d'une cassette magnétique).

18. Pour une approche traditionaliste, voir *Le Problème juif face au Concile*, Léon de Poncins, Ediciones Acervo, Espagne, 1965.

19. *Genèse de l'antisémitisme*, p.172.
20. Volume XII des *Fireside discussion group* de la Ligue Anti Diffamation du B'naï B'rith, série parue sans date aux Etats-Unis dans les années 50.
21. Le dernier en date est André Paul, *Leçons paradoxales sur les juifs et les chrétiens*, Desclée de Brouwer, 1992.
22. *Histoire de l'antisémitisme*, édition de 1894, p. 14.
23. Quatrième édition, association Sefer, Paris, 1991.
24. *Tribune juive*, 10 juillet 1987.
25. Sur cette conférence de Seelisberg, voir *Le Vrai visage du judaïsme*, Jacob Kaplan, Stock, 1987, et *Revue des sciences morales et politiques*, 1987.
26. *Des hommes libres, Histoires extraordinaires de la L.I.C.R.A.*, Jean-Pierre Allali et Haïm Musicant.
27. *Droit et liberté*, 15 janvier 1965.
28. Roncali n'avait rien à refuser à Vincent Auriol, lui étant largement redevable de son chapeau de cardinal.
29. *Bulletin du B'nai B'rith*, 1966, discours au congrès du B'naï B'rith à Florence.
30. Ainsi dans *Des hommes libres, Histoires extraordinaires de la L.I.C.R.A.*, les auteurs Jean-Pierre Allali et Haïm Musicant (directeur du bureau francophone du B'naï B'rith) n'y consacrent pas moins d'un chapitre.
31. *Terre de Provence*, 23 janvier 1965.
32. *Bulletin interne du B'nai B'rith de France*, n°9/10, février 1965.
33. Voir *L'Eglise et les juifs à Vatican II*, abbé René Laurentin, Casterman, 1967, ouvrage très complet sur la question théologique, avec reproduction des divers textes (d'un point de vue conciliaire).
34. *Bulletin interne du B'nai B'rith de France*, n° 1/2, février 1964.
35. *Infiltrations ennemies dans l'Eglise de France.*
36. *Comment les Juifs ont changé la pensée catholique*, 25 janvier 1966.
37. Le compte-rendu est paru dans le *Bulletin interne du B'nai B'rith*, n° 1/2, février 1964 (voir document en annexe).
38. *B'nai B'rith Journal*, juin 1988.

Je vous apporte la peste.
Sigmund Freud à son arrivée aux Etats-Unis.

FREUD, LA PSYCHANALYSE, LA CABBALE ET LE B'NAÏ B'RITH

Un discours du Frère Freud

« Vénérable Grand Président, distingués Présidents, chers Frères, Merci pour les honneurs dont vous m'avez gratifié aujourd'hui ! Vous savez pourquoi je ne puis répondre de vive voix. Vous avez entendu l'un de mes amis et disciples parler de mes travaux scientifiques, mais le jugement sur ces choses est difficile et peut-être encore longtemps non formulable avec une sûreté complète. Permettez-moi d'ajouter au discours de l'autre Frère, qui est aussi mon ami et mon médecin attentionné (D[r] Hitschmann). J'aimerais vous communiquer brièvement comment je suis devenu un Frère du Ben B'rith et ce que j'ai cherché chez vous. Cela s'est produit dans les années après 1895, où deux forts sentiments se combinèrent en moi pour aboutir au même effet. D'une part, j'avais acquis les premiers aperçus dans les profondeurs de la vie sensuelle de l'homme et avais vu de nombreux éléments qui pouvaient être désenchanteurs, qui pouvaient même en effrayer plus d'un à la première approche. D'autre part, la publication de mes déplaisantes recherches eut pour résultat que je perdis la plus grande partie de mes relations person-

nelles du moment ; je me sentis comme banni, évité par tous. Dans cette solitude s'éveilla en moi le désir de fréquenter un cercle d'hommes choisis et d'intelligence supérieure, qui puissent m'accueillir amicalement, en dépit de mes témérités. Votre association me fut indiquée comme le lieu où de tels hommes se trouvaient.

Que vous soyez Juifs ne pouvait que m'être bienvenu, car je suis moi-même Juif, et cela m'a toujours paru non seulement indigne mais insensé de le nier. Ce qui me reliait au judaïsme n'était pas, je dois le reconnaître, la foi, car j'ai toujours été un incroyant (j'ai grandi sans religion, même si cela n'a pas été sans respect des exigences éthiques de la culture humaine). Quelle que soit ma fierté nationale, je me suis efforcé de la supprimer, considérant cela comme désastreux et partial, étant inquiet et averti par l'exemple de ce que la fierté nationale a apporté aux nations parmi lesquelles vivent les Juifs.

Mais il demeurait suffisamment d'autres choses qui rendaient irrésistible l'attraction du judaïsme et des Juifs : beaucoup de forces de sentiments sombres, d'autant plus puissantes qu'elle se laissent moins réduire en paroles, de même que la claire conscience de l'identité intérieure, de la construction spirituelle semblable. En outre me vint rapidement la conviction que je ne devais qu'à ma nature juive les deux qualités qui m'étaient devenues indispensables tout au long de ma vie difficile. Parce que j'étais Juif, je me trouvais libre de beaucoup de préjugés qui limitaient d'autres hommes dans l'usage de leur intellect, et, en tant que Juif, j'étais prêt à passer à l'opposition et à renoncer à un accord avec la « majorité silencieuse ».

Aussi devins-je l'un des vôtres ; je participais à vos intérêts humanitaires et nationaux, je gagnais des amis parmi vous et je déterminais par la suite le peu d'amis qui me restaient (le Dr Hitschmann et le Dr Rie) à entrer dans votre association. Il ne fut pas du tout question que je vous convainque de mes enseignements. Mais à une époque où personne en Europe ne m'écoutait, vous m'accordiez une intention bienveillante. Vous fûtes mon premier auditoire.

Depuis mon adhésion, durant les deux premiers tiers de cette période, j'ai été assidu à vos réunions et en retirais un encouragement à vous fréquenter. Vous avez été aujourd'hui assez aimable pour ne pas me reprocher d'avoir été éloigné de vous durant le dernier tiers de ce temps. Le travail m'a submergé, la journée ne supportait plus d'être prolongée par la venue à la réunion ; peu après, le corps lui-même refusa le retard des repas. Enfin vinrent les années de la maladie, qui aujourd'hui m'empêche également d'être parmi vous.

Je ne sais pas je suis un vrai Fils de l'Alliance, dans votre sens. J'allais presque en douter, trop de restrictions existent dans mon cas. Mais que vous ayez signifié beaucoup pour moi, que vous ayez réalisé beaucoup dans les années où je vous fréquentais, cela, je puis vous en assurer. Et recevez donc pour hier, comme pour aujourd'hui, mon plus chaleureux remerciement.

Votre, Sigmund Freud. »

Le B'naï B'rith, premier auditoire de Freud

Sigmund Freud étant malade et n'ayant pu se déplacer, ce discours fut lu par son propre frère, Alexandre Freud, lors de la fête de l'Ordre du B'naï B'rith donnée en son honneur, à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire (1). Le fondateur de la psychanalyse était en effet, élément essentiel comme on le verra et pourtant totalement méconnu, membre de la Loge du B'naï B'rith de Vienne (2). D'après les documents que nous avons pu consulter, il semble que le B'naï B'rith a eu un apport majeur chez Freud tant dans la création du corpus psychanalytique que dans son développement mondial. A peine plus d'une année après la fondation de la Loge Vienne du B'naï B'rith de Vienne, Freud, alors âgé de quarante et un ans et professeur de faculté en neuro-pathologie, fut initié le 23 septembre 1897 « dans la communauté fraternelle ». Cette année-là, Freud en était encore aux balbutiements de ses recherches, venant à peine de commencer à développer ses théories sur la psychanalyse, théories qui ne rencontraient que peu d'échos ou de considérations dans l'école médicale viennoise de l'époque. Les arguments soulevés contre Freud provenaient pour partie de l'hostilité à toute novation de l'Ecole médicale viennoise ultra-conservatrice, et pour partie de l'origine juive de Freud, qui a certainement joué un rôle dans la résistance et le rejet de son enseignement.

Né le 6 mai 1856 à Freiburg (Moravie), Freud vint tout enfant à Vienne, où il effectua ses sept années de lycée comme « primus » (prix d'excellence). Entré à l'université de Vienne à dix-sept ans, en 1875, il travailla de 1876 à 1892 à l'Institut physiologique de Brucke. Ayant obtenu son doctorat de médecine universitaire en 1881, il devint chargé de cours en neuro-pathologie en 1885 (à vingt-neuf ans), avant de partir pour Paris (avec le professeur Charcot), puis Berlin (avec le professeur Baginsky), avant de revenir à Vienne, où il travailla à l'Institut du professeur Kassowitz. Entre-temps, en 1886, il s'était marié. En 1891, Freud publia son travail sur les paralysies du cerveau chez les enfants, avec la collaboration du Dr Oskar Rie (devenu lui aussi Frère du B'naï B'rith).

En 1895, commencèrent ses premiers travaux et publications avec le Dr Josef Breuer. Ses premières études sur l'hystérie parurent la même année.

Freud fut coopté par le Frère Edmund Kohn, qui avait eu des discussions avec lui, dès la création de la loge Vienne (3). Dès le 7 décembre 1897, il prononça sa première « planche », non comme la coutume le voulait sur ses « impressions d'initiation », mais sur l'interprétation des rêves, travail psychanalytique qui fut poursuivi par la suite. « Du début à la fin, rapporte Edmund Kohn, chacun fut suspendu avec une attention marquée aux paroles de Freud, qui nous expliquait à l'époque les nouveaux résultats de ses études, non seulement de la manière la plus élaborée, mais aussi d'une manière facile à comprendre par tout le monde. De même que Freud est un Juif conscient, il s'est également mis tout au service de la loge à partir du premier jour (...) Sa parole agréable, sa manière de parler de tous les thèmes les plus difficiles avec clarté, ses connaissances générales immenses, et — *last but not least* — le thème de la conférence elle-même, lui gagna tous les cœurs. Freud est, ce faisant, un fanatique de la vérité ; il s'efforce d'être complètement vrai, envers lui-même et envers les autres. Aussi était-il naturel qu'une conférence de lui fut constamment un jour de fête pour la Loge, et que des applaudissements tumultueux, refusant de s'achever, lui exprimaient la vénération, l'amour et la reconnaissance des Frères. » Cette planche sur l'interprétation des rêves est essentielle : il s'agit de la première présentation connue devant un public choisi du fondement de la psychanalyse, le dévoilement de « la clé des songes », un thème cher à la cabbale comme on le verra plus loin.

Dès 1926, le B'naï B'rith s'est flatté de l'apport de Freud à l'Ordre, lorsque celui-ci a fait quasi publiquement état de son appartenance (4) : « Les doctrines psychologiques établies par Sigmund Freud ont été prêchées pour la première fois devant un auditoire du B'naï B'rith. » On sait aujourd'hui que Freud a appartenu durant quatre décennies au B'naï B'rith et a participé durant de longues années « de manière très active à la vie des loges ». Il ne manqua pratiquement aucune réunion durant les dix premières années, participant activement aux discussions et aux travaux du Comité de la Loge (sa structure directionnelle). Il appartint durant de longues années au Comité des intérêts intellectuels de la Loge, et en fut même président, ainsi qu'au Comité de la Paix et au Comité des Recherches. Chaque année, il prononçait au minimum un discours sur un sujet spécifique. Par suite de sa maladie, et devenu entre-temps mondialement célèbre, il lui devint moins aisé d'être aussi actif que dans les premières années de son adhésion. Toute-

fois, en 1928, après près de onze années d'absence, Freud se présenta à nouveau à la tribune de la loge. Sa conférence porta alors, comme en témoignent les registres, sur *La Superstition chez les Juifs*. Le texte n'en a pas malheureusement pas été conservé, tout comme il en avait été des précédentes. On sait néanmoins que la plupart d'entre elles furent « recyclées » dans les livres ultérieurs de Freud (4). On n'en conserve que les titres. Elles portèrent par exemple sur *La Vie spirituelle de l'enfant* (1900), *Fécondité de Zola* (1900), *Hasard et superstition* (1901), *Buts et moyens de l'Ordre du B'naï B'rith* (1901), *La Situation de la femme dans le cadre de notre vie de loge* (1902), *Hammourabi* (1904), *La Psychologie au service du Droit* (1907), *Le Baptême des enfants* (1908), *Le Problème d'Hamlet* (1911), *Qu'est-ce que la psychanalyse ?* (1911), *Nous et la mort* (1915), *La Révolte des anges* (en français dans le texte) [1916], *Fantaisie et art* (1917).

Par la suite, le B'naï B'rith de Vienne ne devait jamais cesser son soutien à l'œuvre de son illustre membre comme en témoigne le B'naï B'rith lui-même : « Lorsqu'après la fin de la guerre en 1945, la vie juive s'organisa à nouveau à Vienne, le B'naï B'rith fut réactivé en 1960 avec la Loge Zwi Peretz Chajes. On ressentit douloureusement que la pensée du grand Frère B'naï B'rith Freud fut presque totalement oubliée chez lui, dans sa ville. Seul le petit carré des psychanalystes de l'Association psychanalytique viennoise conservait encore son héritage. C'est pourquoi le B'naï B'rith prit à sa charge le devoir de rendre possible une renaissance de Freud en Autriche, car, pour nous, Freud ne fut pas seulement le grand chercheur, mais aussi l'homme juif qui, loin de tout lien confessionnel, et même en opposition à toute religiosité, a été cependant un Juif conscient et fut un fier B'naï B'rith. » Le président de l'Ordre du B'naï B'rith, le Dr William Wexler, accompagné du président du B'naï B'rith Europe, Georges Bloch, ainsi que du Dr E.L. Ehrlich, et le Dr Herz, furent à deux reprises les invités du gouvernement autrichien pour fixer les modalités de création d'une Société Sigmund Freud. La « grande somme d'efforts du Frère Otto Herz » permit d'aboutir en 1969 au succès final : la fondation de ladite association à Vienne, présidée par l'Austro-Américain Frederick Hacker, lui-même Frère du B'naï B'rith. La Société gagna à son projet la propre fille de Freud, Anna Freud, qui vivait à Londres.

Rien ne fut négligé puisque le B'naï B'rith viennois remit même en état la tombe des parents de Freud, au cimetière central de Vienne. Anna Freud séjourna alors à Vienne, en juin 1971, à l'occasion du Congrès mondial de psychanalyse, où fut lancée officiellement la Société Sigmund Freud, dans la Berggasse. La fille de

Freud offrit une partie de la bibliothèque personnelle de son père, ainsi qu'une partie des objets personnels de Freud qu'elle détenait. Elle se déplaça même au siège de la Loge du B'naï B'rith pour y prononcer une conférence. Le 17 mars 1975, le B'naï B'rith fut par ailleurs déclaré officiellement, en assemblée générale, membre d'honneur de la Société Sigmund Freud. Le résultat était atteint : « Lorsqu'on pense à Vienne, on songe immédiatement à Freud (5). » Très curieusement, on notera que Freud habitait au numéro 6 de la Berggasse, tandis que Theodor Herzl, le père du sionisme (qui fut défendu par le B'naï B'rith), habitait au numéro 19. Freud n'ignorait rien des thèses sionistes politiques et les approuvait, comme le démontre notamment une lettre qu'il envoya pour un compte-rendu en septembre 1902, avec son livre *L'Interprétation des rêves*, à Herzl, alors en charge de la rubrique littéraire de la *Neue Fraie presse*. En 1925, Freud devait également envoyer un tiré à part de son autobiographie à Lord Balfour, à la suite de son discours pour l'inauguration de l'université de Jérusalem. Il sera par la suite en contact régulier avec diverses associations sionistes comme le Keren Ha-Yesod ou la Kadima, dont son fils Martin Freud sera membre. Sigmund Freud lui-même en deviendra membre honoraire en 1936. Ses fils seront profondément sionistes : son fils, Ernst Freud, devenu architecte, partira en Palestine en 1927 pour y construire la maison de Haïm Weizmann. En 1924, un premier psychanalyste, Moshe Har-Even s'installe à Tel-Aviv. Dès 1933, se crée la première Société psychanalytique de Palestine, avec Max Eitingon, intime de Freud qui présidera à partir de 1926 la prestigieuse Association internationale de psychanalyse. Personnage à double vie, Eitingon était également un espion travaillant pour le compte de la Guépéou, la police secrète soviétique. Né en Russie en 1891, il était en effet le frère de Léonid Eitingon, haut responsable du G.P.U., plus connu sous le nom de général Kotov. Mandaté par Staline, ce même Kotov deviendra au Mexique l'amant de Carridal Mercader, et recrutera son fils, Ramon Mercader, lequel assassinera Trotski !

La psychanalyse, dernier avatar de la kabbale juive ?

Pour le B'naï B'rith, « Freud a exaucé le message biblique du Faire ici et maintenant, en toute plénitude ». Il ne faut pas oublier, même si le fait est toujours soigneusement passé sous silence par ses disciples, que Freud avait une attirance étonnante pour les pratiques magiques et occultes (6). Nous ne nous livrerons ici ni à une défense apologétique ni à une attaque virulente de la psychanalyse comme science médicale ou fausse science, mais tenterons plutôt de

montrer les rapports entre les aspects « mystiques », « magiques » et « religieux » de la psychanalyse avec la philosophie juive et les enseignements du B'naï B'rith. Il ne faut jamais oublier que, comme l'a révélé Emil Ludwig, Freud ira jusqu'à pratiquement créer son propre ordre secret, analogue à ceux des fraternités maçonniques, avec réunions et langage secret. Une photo de cette « loge » (ou, si l'on préfère, de « cénacle ») fait partie des collections du palais de la Découverte. On y voit Otto Rank, Karl Abraham, Max Eitingon, Ernest Jones, Sandor Ferenczy, Hanns Sachs, curieusement tous des disciples tardifs, après la rupture de Carl Gustav Jung, Alfred Adler, Wilhel Stekel, etc. En 1920, six de ses disciples se virent même remettre par le maître un anneau rituélique, avec chaton d'agate à zones concentriques, de teinte trouble.

Divers apports inattendus ont nourri les recherches de Freud. Dans les années entourant 1880, Freud fut par exemple en rapport régulier (7) avec Adolph Jellinek, « le plus grand des prêcheurs juifs modernes », qui prêcha à Vienne, jusqu'à sa mort, en 1883. Il avait publié bon nombre d'ouvrages sur la kabbale et la mystique kabbalistique. Second apport chez Freud, le Dr Wilhelm Fliesse, avec lequel Freud entretiendra une importante correspondance de 1887 à 1901. Fliesse était un fervent de numérologie. Pour lui, le cycle mâle était de 23 jours, le cycle femelle de 28. La mort de Goethe était survenue au 30 156e jour de sa vie, soit 1 077 cycles de 28 jours... féminin (type de bisexualité). « Goethe est mort quand la 1 077e menstrue féminine eut épuisé la dernière parcelle de sa merveilleuse constitution. » Ce n'est que tardivement, au bout de plusieurs années, que Freud finit par « désespérer des extravagances scientifiques de Fliess » et abandonna ses relations avec ce dernier, dont on peut noter qu'il avait pourtant publié un ouvrage très « particulier » en 1887, étudiant la relation entre le nez et les organes sexuels de la femme.

Dans un passionnant essai, l'Américain David Bakan, après une étude méticuleuse et approfondie, conclut, de manière nullement hostile, que le « freudisme est un avatar de la mystique juive », un « travestissement laïcisé » de la mystique juive. Selon cet universitaire, qui évoque « l'hypothèse très convaincante » d'un « pacte avec le diable (...), Freud passa toute sa vie dans un ghetto virtuel, un monde composé presque exclusivement de Juifs ». De même, Manès Sperber (8) décrit la psychanalyse comme « la mise en psychologie de l'Ancien Testament » ; Marthe Robert, dans un essai pénétrant, voit dans son œuvre « en quelque sorte le dernier en date des commentaires du Talmud ». Quant à Percival Bailey, il voit en Freud un « rabbin laïc (9) ». Un autre spécialiste,

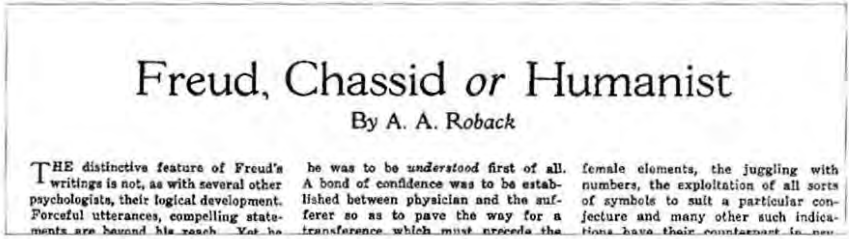
le professeur Baruk, pourtant hostile au freudisme, arrive à une conclusion identique, estimant que la psychanalyse est « plutôt une religion qu'une science. Elle a ses dogmes, elle a ses rites, et surtout son interprétation presque mystique, en tout cas, fort peu contrôlée. Le propre de la Science, c'est que l'hypothèse doit ensuite être passée au feu de la vérification. Alors seulement, elle se transforme en fait scientifique. Dans la psychanalyse, l'hypothèse, c'est-à-dire l'interprétation fournie par son auteur, le médecin, doit être contrôlée par le résultat thérapeutique. Or, sur ce point, les résultats sont bien maigres. On ne connaît que très peu de cas d'obsessions guéris par la psychanalyse, malgré l'intense propagande de ses disciples (10) ».

La clé des songes, rêve des magiciens

Comme l'écrit le préfacier de Bakan, le Dr F. Pasche, « pour Freud, le surmoi avait un visage, celui de Moïse, et un langage, les interdits et les injonctions du Décalogue. N'est-ce pas le dogme kabbalistique d'une énergie divine, créatrice, sexualisée qui est à l'origine du concept de libido ? N'en est-il pas de même des notions freudiennes d'instinct de mort, sécularisation de l'esprit du Mal — de bisexualité — le Dieu de la Kabbale est bisexuel - de l'inceste comme crime mythique, de l'assimilation de la connaissance à l'inceste, etc. »

Mystique juive, Kabbale, numérologie : des termes peu courants pour aborder de nos jours la psychanalyse, mais qui étaient des banalités dans les années vingt et trente. Qu'est la Kabbale en effet, sinon l'étude symbolique des chiffres et des lettres ? Qu'est-ce que la psychanalyse, sinon une explication symbolique des chiffres et des lettres, l'interprétation des rêves, la *Traumdeutung* (la fameuse « Clé des songes », rêve des magiciens kabbalistes) ? Cette analogie ne devait pas échapper au B'naï B'rith, qui prit très tôt la défense de Freud et popularisa ses théories, alors même que son appartenance au B'naï B'rith était encore méconnue. Le spécialiste attitré pour le B'naï B'rith international en fut A. A. Roback, qui consacra à la psychanalyse toute une série d'articles (11). Les titres sont particulièrement révélateurs : *La Psychologie freudienne et les commentateurs juifs de la Bible, La Psychologie des proverbes yiddish, Est-ce que les Juifs ont un complexe d'infériorité ?, Freud, Chassid ou Humaniste ? La Psychanalyse est-elle un mouvement juif ?*

Son article *Chassid ou Humaniste ?* est du plus haut intérêt. Rappelons que le chassidisme ou hassidisme vient de l'hébreu Hasidim, hommes pieux. Il désignait originellement le courant des juifs conservateurs de Palestine qui s'opposèrent à l'influence hellénis-



Freud, Chassid *or* Humanist

By A. A. Roback

THE distinctive feature of Freud's writings is not, as with several other psychologists, their logical development. Forceful utterances, compelling statements are beyond his reach. Yet he

he was to be *understood* first of all. A bond of confidence was to be established between physician and the sufferer so as to pave the way for a

female elements, the juggling with numbers, the exploitation of all sorts of symbols to suit a particular conjecture and many other such indica-

Pour le Frère A. A. Roback du B'naï B'rith, la théorie psychanalytique du Frère Sigmund Freud se rattache au chassidisme (ou hassidisme), ce courant juif mystique opposé au rationalisme talmudique (*B'nai B'rith Magazine*, janvier 1926).

tique dans la loi juive. Ils étaient les précurseurs directs des Pharisiens. « Le hassidisme moderne, note Michel Mourre (12), naquit en Pologne au début du XVIII[e] siècle sous l'impulsion de Israël Baal Shem Tov (1700-1760). Mouvement essentiellement mystique, il opposait au rationalisme talmudique le primat de la vie intérieure et l'aspiration à l'union d'amour avec le Dieu sauveur. Considéré comme hérétique par les talmudistes, le hassidisme a cependant profondément renouvelé la vie religieuse des communautés juives de Pologne et de Russie. Le grand représentant de ce mouvement à l'époque contemporaine fut le philosophe israélien Martin Buber. »

Le Frère Roback constate qu'il « n'est pas absolument certain que Freud a été élevé dans une atmosphère chassidique ou que la connaissance intime du chassidisme prévalait tellement dans le milieu juif autrichien qu'elle permit l'émergence de son système psychologique. Ce qu'on peut dire de manière certaine, c'est que Freud peut être regardé comme un chassid dans l'histoire de la psychologie moderne (...) Non seulement parce qu'il se relie au chassidisme par ses intérêts humanistes (...) mais aussi par le halo mystique qui entoure sa doctrine (...) A de nombreux égards, la méthode freudienne, particulièrement dans sa phase culminante, est une forte réminiscence du symbolisme qui sous-tend toute la philosophie kabbalistique. L'importance donnée aux éléments féminins et mâles, le jonglage avec les nombres, l'exploitation de toutes sortes de symboles pour s'adapter aux cas particuliers et de nombreuses autres indications ont leur contrepartie dans la psychanalyse. (... Comme l'explique Freud lui-même, en substance,) il est impossible de penser à un nombre ou même à un mot de manière totalement libre. Si on arrive à examiner précisément le processus de formation volontaire, on peut toujours prouver qu'il a été très strictement déterminé. » Roback esquisse alors, et de manière complexe pour les

néophytes, les rapports entre les recherches freudiennes et les schèmes d'analyse des commentateurs bibliques, kabbalistes et mystiques : « Si on vous demande un nombre au hasard et que vous répondiez 37 826, Freud répondra qu'il y a un motif secret, une raison cachée à vous-même, qui vous a déterminé à donner ce nombre plutôt qu'un autre. (De même) le déterminisme paraît être la base théorique des commentaires sur la Bible selon des grilles symboliques ou mystiques. Cela m'a longtemps intrigué de savoir de quels méandres avait surgi la quadruple interprétation des Ecritures comme PaRDeS (Pshat, Remez, Drush, Sod) qui comprennent les significations littérales, symboliques, rhétoriques et mystiques (...) En d'autres termes, une certaine signification est attachée à la position relative des lettres dans un mot, ou d'un mot dans un verset. Ainsi les lettres finales des trois premiers mots de la Bible composent le mot Emeth (Vérité), suscite l'inférence que le monde a été créé à travers le prisme de la vérité (...) Le fait que la Bible commence par un Beth et non un Alpeh, la première lettre de l'alphabet, entraîne dans l'esprit fertile du rabbin Jacob Ben Asher (un grand cabbaliste) de nouvelles révélations. Les milliers de milliers d'équations arithmétiques (gematria), des anagrammes, des acrostiches et des extensions supplémentaires (notarikon) que le rabbin et les autres membres de son école ont été capables de faire ressortir des Ecritures et de manipuler pour les faire convenir à leur buts exégétiques, révèlent qu'ils étaient des génies des problèmes de calcul. Freud et ses collaborateurs n'ont pas employé de système aussi élaboré que la mathématique symbolique des cabbalistes, qui ont développé un grand nombre de codes qui n'offrent aucune garantie autre qu'en matière d'analogie (...) En fait, Freud n'a pas adhéré à un système fixé de règles pour les analogies de nombres, mais les possibilités de manipulation dépassent, surpassent tout ce que les commentateurs juifs mystiques avaient offert jusque-là (...) On doit admettre que lorsqu'on compare les manipulations de nombres faites par les commentateurs juifs avec les conjectures extravagantes des chercheurs de la Zentralblatt für Psychoanalyse, fondée par Freud, les premières apparaissent comme du bon sens. »

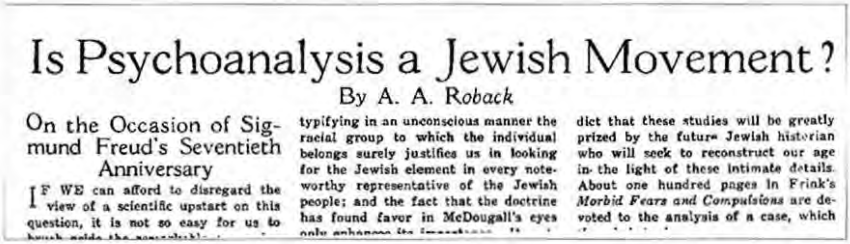
Dans un autre texte, Roback note que la faculté d'interpréter les symboles est « une caractéristique, une constante, de l'esprit juif ». « Les Prophètes, ajoute-t-il, ont usé d'un symbolisme dramatique dans leurs exhortations exactiques, et le Talmud est rempli d'interprétations des Ecritures, tandis que la Cabbale est une interprétation des symboles mystiques. Les succès de Freud, cependant, ne sont pas dus seulement à cette qualité (...) Bien que la psychanalyse contienne, globalement, une tendance mystique, il est possible de

distinguer deux types dans cette tendance. L'une incline au réalisme et au concret ; l'autre est peinte aux couleurs de l'abstraction et tend vers l'indicible et l'invisible. »

La partie juive de la psychanalyse

C'est pourquoi pour le Frère A. A. Roback, comme pour d'autres commentateurs par la suite, l'influence juive apparaît comme partout présente chez Freud, et la psychanalyse est vue à proprement parler, sans aucune notion péjorative, comme une science juive : « Certains écrivains n'hésitent pas à dire que la psychanalyse a une inspiration juive déterminée par les antécédents raciaux de son fondateur. Je crois pour ma part qu'il y a une grande part de vrai dans cette conclusion. » Freud lui-même devait le déclarer : « Seul un Juif pouvait créer la psychanalyse. » Dans l'un des *Almanachs de l'Association internationale de psychanalyse*, Freud, qui refusa longtemps de reconnaître l'apport culturel juif à sa doctrine, a expliqué ses rapports au judaïsme (13) : « Le fait que j'ai toujours refusé de renier mes origines juives a largement participé à l'antipathie que la psychanalyse a provoqué dans le monde. Bien que cette objection n'ait jamais été faite publiquement, il est malheureusement vrai que ma judaïté n'a pas été sans effet. Et il n'est pourtant sans doute pas fortuit que ce soit un Juif qui ait été le premier avocat de la psychanalyse. Pour découvrir et répandre de nouvelles théories, on doit être certain de supporter l'isolement et l'opposition. Un grand nombre de Juifs sont plus familiers de ce type d'attitudes que les autres. »

Comme l'a parfaitement expliqué Marthe Robert, la survivance juive a largement reposé sur les yeshivot, ces écoles des petites villes d'Europe centrale où les élèves poursuivaient des études talmudiques, consacrant tout leur temps à l'étude et à la discussion des livres saints. De ces écoles, surgirent à la fin du XIX^e^ siècle des jeunes gens rompus à la discussion, exercés à l'analyse la plus rigoureuse des textes, entraînés aux débats les plus serrés. « Ils fournirent à la révolution (marxiste) une grande part de ses cadres intellectuels, les mieux armés dialectiquement (14). » Rappelant cette histoire, Marthe Robert, interprète quasi officielle de Kafka, note que la psychanalyse a connu une diffusion sensiblement identique. C'est sans doute pourquoi la diffusion originelle de la psychanalyse fut réalisée très largement par des psychologues juifs : « Tous les plus brillants disciples de Freud, qui ont apporté des contributions originales à la psychanalyse, étaient des Juifs, hormis l'exception notable de Jung » remarque Roback, notant toutefois qu'il y avait « quelques Gentils dans le mouvement ». On peut noter parmi les psychana-



Is Psychoanalysis a Jewish Movement?

By A. A. Roback

On the Occasion of Sigmund Freud's Seventieth Anniversary

IF WE can afford to disregard the view of a scientific upstart on this question, it is not so easy for us to

typifying in an unconscious manner the racial group to which the individual belongs surely justifies us in looking for the Jewish element in every noteworthy representative of the Jewish people; and the fact that the doctrine has found favor in McDougall's eyes

dict that these studies will be greatly prized by the future Jewish historian who will seek to reconstruct our age in the light of these intimate details. About one hundred pages in Frink's *Morbid Fears and Compulsions* are devoted to the analysis of a case, which

La Psychanalyse est-elle un Mouvement Juif ? Pendant très longtemps, les théories freudiennes passèrent pour une « création juive ». Le B'naï B'rith s'en flattait d'ailleurs dans les années vingt. (*B'nai B'rith Magazine*, janvier 1926).

lystes d'origine juive les noms d'Alfred Adler, Wilhelm Stekel, Max Kahane et Rudolf Reitler. Ce sont eux qui formèrent le premier carré viennois en 1903. S'y ajoutent Fritz Wittels, Hans Sachs (coéditeur de la revue psychanalytique *Imago*), Karl Abraham (qui fut président de l'Association internationale de psychanalyse), l'Allemand Simmel, le Hongrois Sandor Ferenczy qui fut président de l'A.I.P.) Otto Rank, l'Américain Brill (premier président de l'Association américaine de psychanalyse), Herbert Silberer, Sadger, Federn, Storfer, Reik, les Russes Luria et Wulff, le Polonais Jekels, l'Italien Levi-Bianchini, etc.

L'un des premiers endroits où la psychanalyse s'implanta, en dehors de l'Europe, fut d'ailleurs la Palestine. Dès 1922, un « cercle des dévots » fut formé, comprenant le Dr Eder, le Dr Bergmann, directeur de la bibliothèque de l'Université hébraïque, le Dr Aryeh Feigenbaum, chef du département des yeux à l'Hôpital Rothschild. Comme le notait en 1924, l'*International Journal of Psychoanalysis* : « Dans certains quartiers, (particulièrement ceux comprenant de jeunes immigrants), il y a une tendance à introduire une prétendue psychanalyse, sans aucune précaution, dans une forme vulgarisée et " à la mode ". »

Par la suite, Freud devait s'employer à minimiser volontairement cette imprégnation juive de la psychanalyse. Fritz Wittels, psychanalyste juif austro-hongrois (élève de Wilhelm Stekel) et auteur d'une des toutes premières biographies de Freud, rapporte un événement méconnu, qui se déroula à Nuremberg, en 1910, au cours du second Congrès psychanalytique. Plusieurs disciples juifs prenaient très mal l'élévation de Carl Gustav Jung à la présidence du Mouvement psychanalytique, provoquant notamment le vif mécontentement des disciples viennois qui soupçonnaient Jung d'avoir des préjugés antijuifs. « L'après-midi de ce jour mémorable,

les analystes viennois tinrent une réunion privée au grand Hôtel de Nuremberg pour discuter de cette situation outrageante. Soudainement, Freud, qui n'avait pas été convié, apparut. Il y avait longtemps qu'il n'avait pas paru aussi excité. Il dit : " La plupart d'entre vous sont Juifs, et par là vous êtes incompétents pour gagner des amis à la nouvelle science. Les Juifs doivent se contenter du rôle modeste de préparer le terrain. Il est absolument essentiel que je puisse former des liens au sein de la communauté scientifique. Je m'y emploie depuis des années et je suis fatigué des attaques permanentes à mon encontre. Nous sommes tous en danger. " Attrapant son manteau par les revers, il s'exclama encore : " Ils ne me laisseront même pas un manteau sur le dos. Les Suisses vont nous sauver — vont me sauver, et vous tous avec. " » On connaît aussi de lui un autre texte : « Pour ma part, je me suis guéri de toute séquelle de prédilection pour les Aryens. Nous sommes et nous restons juifs, écrira-t-il à Sabina Spieliern, ancienne maîtresse de Jung. Les autres ne feront que nous utiliser toujours sans jamais nous comprendre ni nous respecter. »

L'alliance avec Moïse, clé de Freud... et du B'naï B'rith

Dans nul autre ouvrage que son dernier livre — longtemps passé sous silence tant il « gêne » —, *L'Homme Moïse et la religion monothéiste* (publié à Londres en 1939), Freud, tout en se déclarant athée, ne dévoile aussi ouvertement ses tendances mystiques, ses aspirations religieuses et ses fantasmes bibliques. Il suffit de lire la brillante analyse de Yosef Yerushalmi, l'un des plus célèbres historiens du judaïsme (6) : « Cette âpreté à se démarquer de la religion juive devrait éveiller nos soupçons. Elle est le signe d'une révolte contre un attachement autrefois puissant. » Au défi de l'archéologie, de l'histoire des religions et des mentalités, Freud, revenu à l'étude de la Bible à soixante-dix huit ans, va construire un véritable roman autour de la figure de Moïse. « L'ouvrage était ahurissant : il utilisait des sources fantaisistes, s'appuyait sur des hypothèses discutables et frisait parfois le délire interprétatif (15) ». Pour Freud, auto-sacré pape de la psychanalyse, le monothéisme n'est pas une invention juive mais trouve sa source en Egypte, où il fut un temps religion d'Etat (le culte du dieu solaire Aton du pharaon Amennotep IV), avant d'être rejeté par le peuple dans la violence. Un haut dignitaire égyptien, Moïse, prit la tête d'une tribu sémite, introduit la circoncision, pratique qui était destinée à traduire le principe d'élection (peuple choisi). Reprenant la thèse erronée d' Ernst Sellin, autorité en archéologie biblique (qui admettra son erreur par la

suite), Freud affirme que les disciples de Moïse se révoltèrent et le tuèrent. Les générations suivantes refoulèrent le meurtre. Mais les Israélites conservèrent un dieu unique, Yahvé plutôt qu'Aton, car ils avaient été influencés par le dieu-volcan intransigeant des madianites, qui disposait d'un prêtre, lui-même nommé Moïse. Cet assassinat de Moïse, c'est, pour Freud, la réédition du meurtre archaïque du père, thème de *Totem et Tabou* (1915), héritage de la thèse/fable darwinienne de la « horde primitive » : la civilisation aurait été fondée lorsque les fils ont tué le père qui possédait toutes les femmes, renonçant par la suite à l'inceste, et dont le souvenir est rappelé dans les banquets totémiques. On sait désormais que Freud a été, durant toute sa vie, fasciné par Moïse, allant même jusqu'à s'identifier à lui à maintes reprises. Tout comme Moïse l'Egyptien, le « grand Etranger » qui a apporté le monothéisme aux juifs, le juif Freud est le « Grand Etranger » qui a engendré la psychanalyse et l'a fait connaître aux hommes. Autre trait commun, Moïse aurait été tué par ses disciples et Freud fut trahi par les siens : Adler, Jung, etc.

« Mais le plus ahurissant dans cette affaire, c'est qu'au moment même où il déjudaïsait Moïse, Freud assignait au sentiment de la judéïté, compris à la fois comme essence d'une appartenance et d'une dissidence, une position d'éternité. Ce sentiment par lequel un Juif reste toujours juif dans sa subjectivité, même s'il est devenu incroyant, Freud l'approuvait lui-même et n'hésitait pas à l'assimiler à un héritage phylogénétique : on dirait aujourd'hui " patrimoine génétique ". Autrement dit, contre toute l'évolution de la science de son époque, et contre sa propre démarche anti-héréditariste, il s'appuyait sur la thèse lamarckienne de l'hérédité des caractères acquis, pour annoncer au monde que le sentiment de la judéïté était transmissible de génération en génération par la voie d'un " inconscient héréditaire ", dont le moins qu'on puisse dire est qu'il n'était pas freudien (15). » Comme le rapporte Yerushalmi, la boucle devait être bouclée symboliquement par la propre fille de Freud, Anna Freud, qui, lors de la création de la chaire Sigmund Freud à l'université hébraïque de Jérusalem en 1977, provoqua quelques remous lorsqu'elle revendiqua comme un titre de gloire pour la psychanalyse le qualificatif de « science juive ».

Simple question : un fait a été totalement ignoré par les exégètes freudiens, en particulier Yerushalmi. Pourquoi Freud s'est-il intéressé à Moïse ? Ne serait-ce pas par ce que les B'naï B'rith, littéralement les Frères de l'Alliance, se réfèrent, comme on l'a vu, à deux alliances bien particulières : la première alliance avec Abraham, et la seconde alliance, conclue entre le peuple élu et Moïse,

qui reçut les tables de la Loi mosaïque sur le Sinaï, établissant un pacte d'Alliance entre les tribus d'Israël, et créant par là les Fils de l'Alliance...

Notes

1. Toujours passé sous silence dans les études psychanalytiques, le discours de Freud est paru pour la première fois dans le journal mensuel du B'naï B'rith de Tchécoslovaquie en avril 1926.
2. Nombre des éléments historiques de ce chapitre proviennent d'un document interne du B'naï B'rith, signé par le Frère Otto Herz et édité par le B'naï B'rith de Vienne à l'occasion de la fondation de la première Loge, quatre-vingts ans auparavant (1895-1975). Les citations sans référence en sont extraites. On consultera aussi *Der Bund B'nai B'rith und seine Bedeutung für das österreichische Judentum*, Alexander Hecht, Wien, 1914.
3. Freud, par la suite, de 1900 à 1902, devait participer, comme « frère fondateur », à la création de la seconde Loge du B'naï B'rith de Vienne, la Loge Harmonie. Le B'naï B'rith ne put jamais s'implanter en Autriche de la même manière qu'en Allemagne, en raison de l'hostilité sans faille du clergé catholique, fortement antimaçonnique. C'est la raison pour laquelle la Loge de district fut édifiée à Prague en 1889, sous la direction du D' Poppers. Ce ne fut qu'après la destruction de l'Empire, avec les traités ayant suivi la Première Guerre mondiale, que le XII[e] district s'installa le 15 novembre 1922 à Vienne. Le B'naï B'rith s'était toutefois déjà implanté en Autriche sous le couvert des associations humanitaires Austria. En 1894, une Grande Loge avait été fondée clandestinement sous le titre insoupçonnable d' « association humanitaire ». En janvier 1928 (*Jüdisches Lexicon*), le District autrichien comptait six loges et 894 frères, avec à sa tête le Grand Président Edmund Kohn, de Vienne.
4. *B'nai B'rith Magazine*, juillet 1926.
5. Discours du président de la Loge Zwi Peretz Chajes, Friedrich Wiesel, 1984.
6. Sur ces aspects, les liens avec le judaïsme, la kabbale et le sionisme, ainsi que pour les développements ultérieurs sur Moïse, on consultera notamment *L'Homme Moïse et la religion monothéiste. Trois essais*, Sigmund Freud, Gallimard, 1986 ; *Le Moïse de Michel-Ange*, in *L'Inquiétante étrangeté et autres essais*, Sigmund Freud, Gallimard, 1985 ; *Freud et le yiddish, le pré-analytique*, Max Kohn, Bourgois ; *Sigmund Freud et la tradition mystique juive*, David Bakan, Payot, 1977 ; *D'Œdipe à Moïse : Freud et la conscience juive*, Marthe Robert, Calmann-Lévy, 1972 ; *Un Juif sans Dieu. Freud, l'athéisme et la naissance de la psychanalyse*, Peter Gay, P.U.F., 1989 ; *Sigmund, fils de Jacob* ; *Un lien non dénoué*, Marianne Krüll, Gallimard, 1983 ; *Freud et la relation judéo-allemande*, Philippe Simonnot, in *Les Temps modernes*, avril 1993 ; *Le Moïse de Freud, judaïsme terminable et interminable*, Yosef Hayim Yerushalmi, Gallimard, 1993 ; *Freud et le sionisme : terre psychanalytique, terre promise*, Jacquy Chemouni, Solin, 1988. Et, avec des réserves, *Joie de la Qabalah, Kabbale de mort*, Jean-G. Bardet, Maloine S.A. Editeur, 1979. Sur la Kabbale, voir Charles Mopsik, *Les Grands textes de la Cabale. Les rites qui font Dieu : pratiques religieuses et efficacité théurgique dans la Cabale, des origines au milieu du XVIIIe siècle*, Verdier, 1993. .
7. *Jewish Encyclopaedia*.
8. *Le Talon d'Achille*, Calmann-Lévy, 1957.

9. *Sigmund le tourmenté*, Table ronde, 1972.
10. *Des Hommes comme nous*, Laffont.
11. Notamment *B'nai B'rith Magazine*, septembre 1925, janvier 1926, mars 1926, avril 1926. On consultera aussi *La Psychanalyse est-elle une histoire juive ?*, Adélie et Jean-Jacques Rassial-Hoffenberg, Seuil, 1981.
12. *Dictionnaire encyclopédique d'histoire.*
13. Dans le texte, *Comment je règle mes comptes avec mes opposants.*
14. *Le Nouvel observateur*, 3 juin 1974.
15. *Libération*, 1er mai 1993.

Si le Tsar ne veut pas donner à notre peuple la liberté désirable, alors une révolution instituera la république au moyen de laquelle ces droits seront obtenus.
Jacob Schiff, banquier américain et haut responsable du B'naï B'rith, en 1905.

LE B'NAÏ B'RITH ET LE COMMUNISME

La Révolution bolchevique

Avec le succès de la Révolution bolchevique, certains milieux antisémites ou conservateurs — mais pas seulement eux — attribuèrent le déclenchement des événements de Russie et leur réussite, avec l'établissement de la dictature des soviets, à une mystérieuse conspiration juive. Le fait que la plupart des leaders bolcheviques aient été d'origine juive et que nombre de ses bailleurs de fonds le furent aussi accréditait évidemment en quelque sorte la véracité de cette thèse. Nous ne nous interrogerons pas ici pour savoir si telle ou telle organisation juive, et en particulier le B'naï B'rith, aurait « téléguidé » la Révolution bolchevique, quelles ont été les conditions de la création du Birobidjian, la république autonome juive dont certains leaders juifs pensaient qu'elle serait la nouvelle Sion, etc. Nous en avons amplement décrit les prémices dans le chapitre consacré à l'histoire du B'naï B'rith, et le lecteur pourra s'y reporter (1). Nous avons notamment cité les propos aussi comminatoires que prémonitoires de Jacob Schiff sur Nicolas II, présageant de sa funeste fin et le succès du bolchevisme. Même le B'naï B'rith a abordé la question, souvent de manière saugrenue, à la lumière de l'histoire (2) :

« (Après la Révolution) les Juifs ont disposé de droits égaux et ont été acceptés comme fonctionnaires et travailleurs dans les entreprises d'Etat. Les bureaucrates juifs sont nombreux. Beaucoup de fonctionnaires appartiennent à la classe des citoyens éduqués et capables. Leurs biens ont été confisqués et ils ont été obligés d'entrer au service de l'Etat communiste. En remerciement de leur capacités exceptionnelles, de nombreux Juifs ont obtenu de très hautes positions. C'est pourquoi de nombreux observateurs superficiels ont l'impression que le Gouvernement communiste est un Gouvernement de Juifs. Même à l'étranger, l'opinion prédominante est que les Juifs ont été gagnants de la Révolution.»

Nous nous intéresserons plutôt à la manière dont furent perçus par le B'naï B'rith les changements intervenus dans l'Empire tsariste. Y eut-il opposition ou soutien ? Globalement, à la lecture de la presse du B'naï B'rith, il y eut soutien, sans inquiétude aucune pour le devenir de la communauté juive, mis à part les dangers de l'assimilation dans le nouvel Etat communiste et les difficultés de la pratique religieuse. L'écho suivant, extrait du *B'nai B'rith Magazine* (3), est tout à fait significatif de l'état d'esprit de l'Ordre, à une époque où un premier bilan du régime communiste est pourtant déjà possible, onze ans s'étant écoulés depuis le déclenchement de la Révolution :

« La Persécution du judaïsme.

Le mois dernier, des Juifs orthodoxes de New York ont organisé une manifestation pour protester contre la persécution de la religion juive par le Parti communiste en Russie. Précisément parce que les Juifs n'ont jamais connu de persécution de ce genre auparavant. En d'autres lieux et à d'autres temps, la personne du Juif était persécutée ; il était brûlé, il était massacré, il était expulsé. En Russie, sa personne est aussi protégée que celle de tout autre citoyen ; c'est seulement l'esprit juif qui est persécuté, sa vie religieuse est fixée et limitée. (...) En réalité, la situation du Juif en Russie ne diffère pas beaucoup de celle du Juif en Amérique où le matérialisme l'attire irrésistiblement, où des dieux variés revendiquent sa révérence, et où la satisfaction du ventre plein resserre le cœur. »

Par-delà les critiques sur la pratique religieuse et l'assimilation, nous n'avons trouvé, lors de nos recherches, aucune condamnation du régime dictatorial communiste pour son idéologie, son anticapitalisme, son totalitarisme, son embrigadement, sa négation de l'humanisme, sa violence, ses camps, ses purges, ses famines organisées, ses persécutions de toutes sortes pour les « opposants », etc. Généralement passées sous silence, la spoliation de la bourgeoisie juive et l'élimination des juifs orthodoxes furent menées par la section juive du Parti communiste, constituée en tant que telle, la Evsekzija.

Ce sont ses membres qui confisquèrent les usines appartenant à des israélites, qui récupérèrent les matières premières et les stocks, y compris les voitures à bras des marchands de rue juifs. On assista donc au sinistre spectacle de juifs dépouillant leurs propres frères. C'est toujours la Evsekzija qui chapeauta l'installation de colons juifs sur des terres arables. Un comité d'Etat (Komzet) fut formé pour installer des Juifs dans des fermes, assisté d'une société ayant le même but (Ozet), évidemment sous contrôle communiste. Les fonds nécessaires à l'installation de colons, en raison de la pauvreté des masses juives, étant très importants, les communistes juifs eurent l'idée de faire financer leurs opérations de colonisation par des collectes auprès de la diaspora juive, principalement celle des Etats-Unis, en particulier par le biais du Joint Distribution Committee, organisme d'entraide créé par les associations juives dès 1922 (4). A la différence des autres organismes américains, il disposait de son propre système de distribution, l'Agro-Joint, ce qui lui permettait d'orienter ses aides exclusivement vers des coreligionnaires. Plus de 10 millions de dollars devaient être réunis en quelques mois pour l'achat de terres et l'installation de 25 000 colons (5). Il y eut finalement 7,3 millions de dollars collectés en plus. Plus de 180 villages juifs furent ainsi créés en Crimée et en Ukraine.

Le communisme, comme régénération du judaïsme communautaire

Pour illustrer la fascination de l'idéologie et de la pratique communiste vues comme une régénération du peuple juif, nous n'avons retenu que quelques articles, tant la documentation est à la fois abondante et répétitive. Ils sont tous postérieurs à 1927. C'est la période où la N.E.P. (Nouvelle politique économique) — avec l'aide américaine — marche à plein. La première période de la Révolution, où la bourgeoisie — notamment juive — fut totalement spoliée, n'apparaît déjà plus, aux yeux des observateurs juifs de l'époque, que comme un mauvais souvenir. Les communistes sont redevenus des gens convenables. Le *B'nai B'rith Magazine* américain publia cette année-là pas moins de trois grands articles, tous très favorables (6), consacrés à la nouvelle agriculture juive : un reportage chez les agriculteurs juifs de Russie, la colonisation de nouvelles terres par les Juifs de Russie, l'aide à la « régénération » des Juifs russes. Aucune critique du régime politique ne transparaît. Au contraire, la ligne générale est un appui de la réforme sociale, l'éloge du kolkhoze, l'obsession de l'apparition d'un « homme nouveau » et la « régénération » du juif.

Secrétaire de l'Ordre jusqu'en 1929, le Dr Emil Bogen, qui était né à Moscou où il avait milité dans les rangs révolutionnaires, signe le premier article. En voici le début, aussi poétique que bucolique, à l'image du corps du texte, photos à l'appui : « La colonisation par les Juifs de la terre agricole russe représente l'un des chapitres les plus émouvants de l'histoire mouvementée de notre peuple. Moins de dix mille familles juives cultivaient la terre avant la guerre en Union soviétique. Elles étaient plus de 35 000 l'année dernière et le nombre ne cesse de croître. Plus de 100 000 Juifs ont, depuis cinq ans, quitté les villes et cités à l'atmosphère sans espoir, et sont retournés à la terre. Le gouvernement a déjà donné gratuitement plus d'un million d'acres à ces colonies, et semble prêt à en donner autant que les Juifs seront capables d'en cultiver. La plupart de ses arrivants ont reçu une aide, et un tiers d'entre eux sont dirigés et conseillés par l'Agro-Joint, l'organisation russe de l'American Joint Distribution Committee. » Plus loin, au cours du voyage, Bogen rencontre un colon d'Avoda, portant la barbe, qui lui fait visiter sa vigne et lui explique dans un mélange de russe et de yiddish : « Ici, c'est la Crimée, où les Juifs peuvent respirer librement, construire leur maison sur leur terre. C'est ici le véritable Eretz Israël, la Palestine est un rêve lointain que nous ne pouvons oublier mais qui est hors de portée. Quel que soit l'endroit où les Juifs cultivent la terre, ce sol devient la terre juive. » On assiste plus loin à la naissance des kibboutz : « Tel Kai est l'une des trois communes sionistes de Crimée. Les jeunes sionistes qui se sont embarqués dans cette aventure, qu'ils voient comme une sorte d'entraînement préparatoire à l'installation en Palestine, ont un tour d'esprit très radical et ont des difficultés constantes avec les autorités. Ils vivent ici en société communautaire, mangeant en commun dans une salle à manger collective, travaillant les champs ensemble, achetant tout en commun. Ils en sont à leur quatrième année et se sont développés économiquement, mais ils protestent, la période d'entraînement est terminée et ils veulent aller en Palestine. Ils possèdent 400 cochons et refusent de respecter les préceptes religieux. » Et l'article se conclut par ses mots, montrant un certain aveuglement de l'auteur : « " La Question juive " ne peut pas être résolue par une seule solution. Mais la colonisation par les Juifs des terres de la Russie du sud constitue l'une des contributions les plus substantielles et les plus constructives au bien-être des Juifs de notre temps. »

En février 1932, dans un article intitulé *Les Juifs en Crimée*, l'opinion du B'naï B'rith est toujours très positive, alors que les déportations et la répression vont bon train : « On peut le dire avec assurance, si l'observance religieuse est moindre et si la connais-

sance du judaïsme est plus faible, le respect de soi-même et l'orgueil racial est plus grand chez le Juif russe que chez tout autre de l'Europe continentale. On objecte quelquefois que les établissements juifs de Crimée et des autres parties de l'Union soviétique, bien qu'enracinés au sol, n'ont pas de racines juives et que leur sort inévitable est d'être noyé dans le gros de la population. Cette vue ne semble pas tenir un compte exact de l'énorme vitalité du peuple juif. Celle-ci a été fortifiée par le renouveau du contact avec la nature, ainsi que par son statut d'émancipation. Tôt ou tard, on peut espérer qu'un souffle de vie spirituelle animera la masse juive. Car il se produira inévitablement une réaction contre l'extrême matérialisme qui est aujourd'hui professé par la jeune génération avec l'enthousiasme d'un idéal. L'établissement de Crimée n'a pas apporté une solution au problème juif de Russie, mais il a, du moins, évité une dissolution du peuple juif. »

Quelques mois plus tard, en mars 1933, le *B'nai B'rith Magazine* revenait sur le sujet avec deux réponses, l'une censée être favorable, et l'autre défavorable, à la question : « Est ce que le judaïsme est condamné en Russie soviétique ? » L'auteur, Norman Bentwich, qui répond de manière négative, s'inquiète en fait, de même, de l'intégration des Juifs dans la société communiste, et non d'une quelconque persécution. Il écrit, entre autres : « Il est certain que le principal prophète du mouvement prolétarien était le Juif Karl Marx et que son livre, *Le Capital*, est la référence obligée de la croyance communiste ; qu'un autre Juif allemand, Ferdinand Lassalle, dont la statue héroïque orne la Perspective Nevski à Leningrad, fut l'un des inspirateurs des partis révolutionnaires naissants ; que les Juifs ont eu leur part, du début jusqu'à aujourd'hui, dans la création et la maintenance de la Révolution ; et que plus que pour toute autre communauté, la Révolution n'a apporté autant de changements qu'aux Juifs. Le sentiment général, à propos de leur communauté, est que les Juifs, et particulièrement dans la jeunesse, se sentent chez eux et comme faisant partie du nouvel ordre. Ils sont fiers de leur part dans les conseils révolutionnaires de Trotski qui organisa l'Armée rouge (...) et des Juifs qui occupent de hautes positions au ministère des Affaires étrangères et dans les autres ministères, dans l'Armée et la Marine, dans les conseils économiques et les académies (...) C'est la fonction du Juif d'être l'interprète de la Russie soviétique vers le monde et inversement, car il représente le principal élément du prolétariat qui soit en rapport étroit avec la culture et les langues d'Europe de l'Ouest (...) Dans les villes comme Kiev, Odessa, Berlichev, où les Juifs constituent le quart ou plus de la population, il y a des tribunaux en yiddish, des

codes législatifs en yiddish, et le yiddish est une langue officielle (...) L'origine spirituelle de la Révolution remonte aux principes du socialisme dans les enseignements des prophètes hébreux, même si le Communiste nie la terre dont il est issu. »

Après ce panégyrique censé être négatif vis-à-vis du régime, le second texte, dont l'auteur est le Frère Pierre Van Paassen, se prononce pour le « oui » : « Oui, c'était vrai, on m'a dit que le nouveau style de vie avait une tendance anti-judaïque prononcée. Non pas parce qu'on obligerait la jeunesse à s'engager dans de nouveaux chemins. Personne n'intervient si un jeune homme veut devenir Talmudiste (...) C'est le nouveau style de vie lui-même qui entraîne irrésistiblement les Juifs vers de nouveaux chemins. Mais sont-ils heureux ? (...) Je demande : « Vous sentez-vous encore Juifs ? » « Encore Juif ? Oui, plus que jamais ! Maintenant, grâce au nouveau régime, il est enfin possible d'être un vrai Juif. Mon père ne peut pas (...) parce que son esprit est emprisonné dans les vieilles traditions. Mais je suis libre et ma sœur est libre et nous allons sur une nouvelle route ! (...) 90 % des Juifs de Russie sont de cœur et d'esprit avec l'édification du nouveau monde. »

БНЕЙ-БРИТ

ИНФОРМАЦИОННЫЙ БЮЛЛЕТЕНЬ СОБЫТИЙ В БНЕЙ-БРИТЕ И В ЕВРЕЙСКОЙ ДИАСПОРЕ

B'NAI B'RITH ОСТОВЕР/ОКТЯБРЬ 1989 №1 בני ברית ראש השנה תש"ן

ДОРОГИЕ НАШИ БРАТЬЯ И СЕСТРЫ В СССР,

от имени всемирной семьи организации Бней-Брит мы поздравляем вас с Новым Годом. Рош Ашана — счастливое время для еврейского народа — это время возрождения и освобождения, время, когда мы вспоминаем события минувшего года и надеемся на осуществление наших желаний в будущем.

Хотя единственное, что неизменно в нашем мире, — это изменения, есть вещи, которым суждено сохранять свою устойчивость и постоянство из года в год. Бней-Брит полон решимости и впредь поддерживать наших братьев в Советском Союзе. С оптимизмом наблюдая за прогрессивными изменениями, происходящими в вашей стране, мы продолжаем считать своим долгом всячески помогать тем, кто решил эмигрировать из СССР, а тем, кто хочет остаться там, оказывать всемирную поддержку в области культуры, образования и общественной жизни.

Мы намерены и впредь бороться за социальную справедливость, права человека и единство евреев во всех уголках планеты. В этом заключается миссия Бней-Брита. ТИКУН ОЛАМ — Исправление Мира, стремиться к тому, чтобы мир стал лучше, чем был до того, как мы пришли в него. Сердцем и душой мы с вами в Новом 5750 году. ЛЕ ШАНА ТОВА ТИКАТЕВУ ВЕТИХАТЕМУ! Пусть ваши имена будут записаны и скреплены печатью в Книге Жизни!

Всемирная организация Бней-Брит:

Оснор Д. РАЙХ, Президент

Томас НЬЮМАН, Вице-Президент

Даниэль МАРЬЯВИН, Отдел общественных связей

La « une » du premier numéro du journal du B'naï B'rith, édité à Moscou en octobre 1989 — c'est-à-dire, avant la chute du communisme et sous le règne du dernier « Tsar Rouge », Mikhaël Gorbatchev, secrétaire général du Parti communiste d'Union soviétique.

Quelques mois plus tard le *B'nai B'rith Magazine* (7) titre, *Le Judaïsme est mort en Russie.* L'auteur remarque que les Juifs risquent de rester longtemps sans Dieu, car l'enseignement de la religion est désormais interdit jusqu'à dix-huit ans, mais note toutefois : « Le judaïsme s'est toujours intéressé à beaucoup plus que le seul Dieu. Les Juifs ne sont pas seulement liés par ce qu'on appelle la religion, mais aussi par l'espoir d'une Sion retrouvée (...) La Russie a été la source de la communauté juive avant la Révolution (...) En parallèle à la destruction du judaïsme et du sionisme est venu une liberté que les Juifs n'avaient jamais expérimentée nulle part dans aucune partie du monde (...) Le numéro 2 de Staline, Lazare Kaganovitch, est un humble travailleur juif du cuir, qui, en raison de ses véritables qualités, s'est placé lui-même dans la succession de Staline comme leader communiste de la Russie (...) La Russie est l'unique pays du monde où l'antisémitisme est un crime (...) Si nous avions à résumer ce qui est arrivé aux Juifs de Russie sous le régime communiste, je dirai de nouvelles possibilités et un idéalisme social renforcé, mais la destruction des valeurs spirituelles spécifiquement juives. »

L'émigration des Juifs d'U.R.S.S., clé de la colonisation israélienne

Il semble, qu'aux yeux d'une partie de la communauté juive, peu importe en réalité le régime, du moment que la communauté juive n'a pas de problème. Ce qui se traduirait notamment depuis 1947, par la possibilité ou non d'émigrer vers Israël. On s'en rend compte avec la Roumanie, où le B'naï B'rith, comme d'autres organismes juifs, a été d'une indulgence coupable avec Nicolae Ceaucescu, dictateur qui avait eu l'habileté de ménager la communauté juive roumaine. Une histoire aussitôt oubliée, dès la chute du Conducator. En novembre 1976, le président du B.B.I., David M. Blumberg, visitait le président Ceaucescu, l'enjoignant à faciliter l'émigration des juifs roumains. En retour, le président roumain lui demanda de promouvoir aux Etats-Unis le tourisme en Roumanie. C'est le B'naï B'rith qui organisa par exemple en 1982 les réceptions au Sénat et à la Maison-Blanche, où le Grand Rabbin de Roumanie, Moses Rosen, plaida la cause d'un pays communiste totalitaire et demanda que son pays conserve commercialement la clause de la nation la plus favorisée (8). Moses Rosen fut d'ailleurs durant des lustres membre du Parlement roumain, nommé à la discrétion de Ceaucescu, et directeur de la seule revue juive trilingue, de l'ensemble des pays de l'Est, le *Journal du judaïsme roumain.*

Le même Moses Rosen devait prendre la parole à la première conférence du Congrès juif mondial à l'Est, en Hongrie, en avril 1987 : « C'est l'exposé du Grand Rabbin. Basé sur son expérience personnelle et sur ses succès incontestables, car près de 96% de sa communauté a pu quitter la Roumanie au cours des trente dernières années pour s'établir en Israël, tandis que les quelque 20 000 juifs restant bénéficient de facilités culturelles et religieuses inimaginables a priori dans un pays communiste, le rabbin Rosen préconise une approche souple et modérée pour tout ce qui concerne les autorités soviétiques (9). » En 1986, encore, le président d'honneur du B'naï B'rith International, Jack Spitzer, lors de la session plénière du Conseil international du B'naï B'rith à Londres, devait longuement insister, dans un rapport détaillé sur la situation des juifs de Roumanie (10), sur l'excellente situation faite à la communauté israélite : « Il s'en dégagea (du rapport) que l'émigration des Juifs de Roumanie reste assurée pour l'avenir, (et) que leur vie religieuse comme juif n'est pas entravée. »

De même, dès mai 1987, Edgar Bronfman, roi de l'alcool dans le monde, haut responsable du B'naï B'rith et président du Congrès juif mondial (C.J.M.), ne fut nullement gêné pour organiser la première assemblée du C.J.M. en Hongrie, pour la première fois, depuis sa fondation il y a cinquante-sept ans. Après un voyage de Bronfman le 23 mars 1987 à Moscou, où le principe d'une telle réunion avait sans doute été négocié, la session, qui se déroula en partie à huis clos, fut très largement consacrée à l'émigration des Juifs soviétiques (la Nechira), en présence du Grand Rabbin de Moscou, Adolf Chayevitch : « L'avenir du judaïsme soviétique planait au-dessus de chacune des rencontres (11) ». « Budapest sera une étape importante sur la route reliant Moscou à Tel-Aviv » expliquait alors un député travailliste israélien présent (12).

Dès l'arrivée de Mikhaïl Gorbatchev, qui joua, à la différence de ces prédécesseurs immédiats, la carte israélienne (13), les relations s'étaient en effet nettement réchauffées. Il n'était plus alors question de faire adopter par les instances internationales des condamnations du régime communiste soviétique, comme devait le révéler le multi-milliardaire Edgar Bronfman en privé (11). « Nous avons commis une grave erreur dans les années soixante-dix, devait-il déclarer (14), quand les portes de l'Union soviétique se sont ouvertes : nous n'avons rien fait pour exprimer notre reconnaissance. Si les Russes devaient effectivement tenir leurs promesses, je crois que la communauté juive américaine devra montrer sa gratitude. Une des premières choses serait de demander à nos amis du Congrès d'abroger la loi Stevenson qui a interdit aux Etats-

Unis l'exportation de céréales vers l'Union soviétique (...) Pour une superpuissance telle que l'Union soviétique, cette loi demeure néanmoins insultante. »

Or, il faut savoir que cette loi, qui restreint le commerce avec l'U.R.S.S., n'a strictement rien à voir avec les juifs ou le judaïsme, puisqu'elle fut votée à la demande du président Jimmy Carter, après l'invasion soviétique de l'Afghanistan. Il semblerait donc que, pour Edgar Bronfman, l'émigration des juifs d'U.R.S.S. soit plus importante que le sort des Afghans (15). Le président du Congrès sioniste mondial, Azyle Dulzin, présent à la session du C.J.M., fut encore plus direct : « Il n'y a pas de contradiction entre le communisme et le sionisme. L'Union soviétique a été le premier pays à reconnaître l'existence d'une nationalité juive. La révolution d'Octobre avait octroyé aux juifs les droits de citoyens égaux ; la révolution d'Octobre a ajouté aux droits individuels les droits nationaux. Or, c'est l'essence même de la doctrine sioniste. »

Pourquoi les Juifs d'U.R.S.S. ont-il donc bénéficié d'un tel soutien de la diaspora qui mena d'énormes campagnes dans les années 70-80, alors même que d'autres communautés juives étaient beaucoup plus menacées de par le monde. Un mémorandum confidentiel destiné au Bureau des présidents du B'naï B'rith, daté de mai 1974 et signé par le lobbyiste du B'naï B'rith à Washington, Herman Edelsberg, l'explique : « ... Le sujet qui offre, et de loin, les plus riches espérances pour une campagne de propagande à long terme est le soutien aux Juifs d'Union soviétique. L'expérience a montré que la situation pouvait être exploitée pour bloquer ou du moins retarder les accords signés au Sommet. Aucun Président ou candidat à la Présidence (des U.S.A.) ne peut se permettre de traiter le problème par dessus la jambe. En conséquence l'opinion du Conseil international est que le Bureau augmente le budget destiné à ce dossier. » C'est donc en termes de rendement médiatique et politique qu'a été adoptée la défense des juifs d'U.R.S.S. (16). En outre, la question de l'immigration juive se posait cruellement à Israël, dont la démographie laissait supposer une importante montée de la population d'origine arabe au détriment des juifs. De là, la nécessité d'une immigration en provenance du dernier grand vivier : l'Union soviétique (17).

Une Loge du B'naï B'rith à Moscou sous le régime communiste

Mikhaïl Gorbatchev va jouer la « carte juive ». C'est ce qui ressort clairement des déclarations des dirigeants juifs, et notamment de ceux du B'naï B'rith : « J'ai mis longtemps à faire crédit aux pro-

Une loge Bnai Brith à Moscou

La première loge Bnai Brith vient de naître en Union Soviétique, fondée par trente-huit responsables de la communauté moscovite. Elle n'est pas la toute première association à fouler le sol soviétique : Une organisation de femmes juives, Emunah, avait déjà, en août dernier, inauguré ses sections de Leningrad et Moscou. La nouvelle loge doit encore régler ses problèmes de statut et d'installation dans des bureaux. Les prémisses la dernière-née des loges Bnai Brith avaient été posées par la délégation Bnai Brith qui s'est rendu en Union soviétique du 12 au 19 décembre, délégation conduite par Seymour Reich, président mondial du B'nai B'rith. Le groupe avait rencontré les plus hauts responsables des ministères de la Culture et des Affaires étrangères ainsi que Constantin Kharchev, président du conseil des Affaires religieuses.

Selon S. Reich, les autorités étaient s'étaient montrées favorables à la promulgation d'un arrêt spécifiant, dans quelles limites de temps et de durée, un citoyen soviétique se verrait refuser un visa de sortie au prétexte de la *«détention de secrets d'Etat»*. L'exigence selon laquelle tous les proches du demandeur devaient approuver son émigration, pourrait être également assouplie.

Le Bnai Brith pour sa part avait demandé qu'un processus *«important, continu et systématique»* de «libération» des refusniks soit amorcé.

La délégation du Bnai Brith aurait également obtenu l'assurance de la levée des restrictions religieuses, particulièrement l'enseignement de l'hébreu - dont il demande la reconnaissance en tant que langue officielle de la minorité juive. Un accord de principe pourrait permettre à des rabbins étrangers de venir officier dans les communautés soviétiques. En revanche, en dépit de protestations réitérées, l'organisation antisémite Pamyat ne fait, jusqu'à ce jour, l'objet d'aucune sanction et le gouvernement soviétique n'a pas condamné officiellement les manifestations d'antisémitisme, soulignent les responsables du B'nai B'rith. ❐

Compte-rendu de la création de la première Loge du B'naï B'rith à Moscou, en décembre 1988. Un mois avant, dix-huit Frères du B'naï B'rith français, Marc Aron en tête, en avaient jeté les bases.
(*Bulletin de l'Agence télégraphique juive*, 3 janvier 1989).

messes de Michaïl Gorbatchev. Et puis l'évidence est devenue flagrante : 8 155 visas en 1987, 18 691 en 1988, la sortie d'Ida Nudel et de nombreux autres prisonniers de Sion nous l'ont démontré (...) Nous sommes à la croisée des chemins, la Perestroïka peut s'étendre, les synagogues en U.R.S.S. résonner à nouveau de nos chants liturgiques, les Talmud Thora s'ouvrir en masse, les olpanim prospérer, les yeshivot former une nouvelle génération de rabbins (18). » C'est donc, en plein régime communiste, et non après la chute de la dictature, que le B'naï B'rith va s'implanter, ou se réimplanter, en Union soviétique. Un nouveau signe démontrant clairement que la nature du régime politique importe peu à la communauté du moment que ses intérêts sont préservés à ses yeux. Voici une rapide chronologie des événements :

– Novembre 1988. Une délégation de dix-huit Frères français du B'naï B'rith et quatre autres juifs, avec Marc Aron à sa tête, quitte Roissy pour un « voyage en toute glasnost » du 23 au 29 novembre, en accord avec l'ambassade soviétique à Paris. A la douane, pas de problème, les livres, cassettes et documents du B'naï B'rith, apportés en grand nombre, passent sans aucune saisie, alors que les fonctionnaires savent très bien ce dont il s'agit. Ils ont reçu des ordres. La délégation va séjourner du 23 au 29 novembre à Moscou, Riga et Kiev. Visites de « refuzniks », cérémonies à la synagogue de la rue Arkhipova, commémorations diverses de l'holocauste, etc. « Partis avec des doutes, nous avons été fascinés, charmés », expliquera Marc Aron, président du B'naï B'rith de France (19).

– Décembre 1988. Trente-huit dirigeants de la communauté juive de Moscou reçoivent l'autorisation de l'administration communiste pour fonder la première Loge du B'naï B'rith. Pour cette création de Loge, très symboliquement, le président mondial du B'naï B'rith, Seymour Reich, également président de la Conférence des présidents des sociétés israélites américaines, fait le voyage depuis New York afin de procéder à l'installation du premier conseil. Le nombre de membres va évoluer largement en raison de la forte émigration (63 membres, trois mois après). Les envoyés américains rencontreront Konstantin Kharchev, président du Conseil d'Etat soviétique pour les Affaires religieuses, ainsi que le vice-procureur général Vladimir Andreyev. Celui-ci devait fournir peu après un dossier sur le cas Wallenberg, tandis que devait s'amorcer une « coopération judiciaire en matière de criminels nazis ». Le B'naï B'rith obtenait un accord de principe pour que les rabbins étrangers puissent venir en U.R.S.S., et demandait aux autorités communistes la dissolution du mouvement national-bolchevique antisémite Pamyat, car c'est là désormais que se trouvait évidemment le danger.

– Avril 1989. A la suite du voyage du B'naï B'rith français en Baltique, une Loge est créée, à Riga, par le biais de l'Association culture des Juifs de Lettonie (sept Frères fondateurs). Une autre Loge est fondée à Vilna, en Lituanie, l'un des plus grands centres du judaïsme (onze Frères fondateurs).

– Août 1989. Conseil international à Stockholm du B'naï B'rith international sur le thème du développement de l'Europe de l'Est, l'implantation du B'naï B'rith dans cette zone, etc.

– Octobre 1989. Un groupe du B'naï B'rith, sous la houlette de l'écrivain Leon Uris et du Dr Michael Neiditch, responsable de l'éducation continue juive, visite Leningrad, Moscou et Riga.

– Décembre 1989. Une mission du B'naï B'rith assiste au premier Congrès des organisations et communautés juives d'Union soviétique, qui vient d'être formé.

– Mai 1990. Le coordinateur pour l'Union soviétique du B'naï B'rith, Hillel Kutler, et un responsable de la jeunesse du B'naï B'rith, Steve Alexander, effectuent une mission au nom du B'naï B'rith, avec organisation de séminaires pour des jeunes juifs, projection de diapositives, conférences, etc. En parallèle, durant tout l'été, sont organisés des camps de formations à Leningrad et dans le Birobidjian (ex-république juive).

– Août 1990. Le rabbin Elliot Perlstein de Philadelphie est envoyé au Birobidjian comme responsable d'un programme d'enseignement du B'naï B'rith. Outre des cours d'hébreu, il délivre un enseignement sur la vie juive et aide les enfants à la préparation de la Bar Mitzvah.

– Octobre 1990. Le B'naï B'rith décide d'installer ses premiers bureaux officiels, non à Moscou, mais à Leningrad, où se trouvent l'ancienne Université juive ainsi que l'école juive Habad. Alain Stege, membre de l'équipe de rédaction du *B'nai B'rith International Jewish Monthly*, effectue un séjour à Leningrad pour dispenser des cours d'hébreu intensif, de tout niveaux, à 44 étudiants de tous âges.

– Décembre 1990. Les rabbins Bruce Aft, Jason Porth et Peter Stark sont chargés de cours dans les pays Baltes, travaillant surtout avec la jeunesse juive de Riga et Vilnius (hébreu, coutumes juives, histoire juive, Bible).

– Janvier 1991. Le professeur David Sidorsky de l'université de Columbia et Hillel Kutler donnent un cours du B'naï B'rith à Moscou et Leningrad. Le professeur Sidorsky aborde l'émancipation juive au XIXe siècle ainsi que la crise du Golfe.

– Avril 1991. Le B'naï B'rith organise sa première fête de Pessah en Union soviétique. La première nuit du seder a lieu à Vilnius,

LE B'NAI B'RITH OFFICIALISE EN URSS

Le B'nai B'rith est la première organisation juive internationale a avoir été autorisée à disposer d'une ***local permanent en URSS,*** *en l'occurence à Leningrad. En plus des activités traditionnelles (ADL, culture...), des cours* ***d'hébreu,*** *et des leçons de* ***karaté*** *sont proposés aux 150 membres du B'nai B'rith de Leningrad installé en 1989.*

AU KREMLIN

Sacha Shmukler, le président du ***B'nai B'rith de Moscou*** *a été invité pour la première fois à la réception diplomatique offerte à l'occasion de l'****anniversaire*** *de la* ***Révolution d'octobre.*** *Cette invitation lui avait été transmise par Anatoly Lukyanov, le chef du praesidium du Soviet Suprême, à l'issue d'une réunion consacrée aux problèmes des juifs en URSS et aux relations israélo-soviétiques.*

Deux extraits du *B'nai B'rith Journal* (n°57, 1991). On y apprend que le président du B'naï B'rith a accepté de participer à l'anniversaire de la révolution d'Octobre et que le B'naï B'rith est la « première organisation juive internationale à avoir été autorisée à disposer d'un local permanent en U.R.S.S. ».

en présence de 300 juifs locaux. Une seconde cérémonie se tiendra à Siauliai, à 200 km au nord-ouest de Vilnius, en présence de 70 Juifs locaux.

– Eté 1991. Des camps de formation d'été se déroulent à Ufa, au Birobidjian et à Vilnius, ainsi qu'un séminaire d'une semaine sur les questions juives qui se tient dans chacune de ces villes.

– Octobre 1991. Hillel Kutler et le producteur de films Yaakov Eisenmann se rendent à Bakou, Kiev et Leningrad pour un enseignement de trois semaines sur Israël. Le film d'Eisenmann, *Pilier de feu*, est utilisé au cours du programme.

On rappellera ici que tout cela se passait plusieurs mois, voire années, avant la chute du communisme. Inutile de dire que, dès lors, les critiques vis-à-vis du régime communiste se firent beaucoup plus rares. Les liens tissés furent si étroits que l'actuel ambassadeur (1993) désigné par Boris Eltsine à Washington est Vladimir Lukin, un très proche ami d'Alexandre Schmuckler, premier responsable national du B'naï B'rith en Union soviétique et qui émigra par la suite aux Etats-Unis.

Dès le dégel à l'Est et avant la chute du communisme, le B'naï B'rith, sous la houlette — notamment — d'Henry Schneider, chargé de mission pour l'Europe de l'Est du District XIX (après Gérard Marx), s'implante dans l'Est européen. Le président du B'naï B'rith européen, Maurice Honigbaum, installe la première Loge à Budapest le 18 février 1991 (ou 1990), la première de tous les temps, puisqu'il n'y avait jamais eu de loge avant dans ce pays. Il s'agit de la loge Renaissance, présidée par le Frère Zeno Dostal. A cette occasion, un dîner de gala devait réunir les officiels du B'naï B'rith, ainsi que les ambassadeurs d'Allemagne et d'Israël et le prince Schwartzenberg, premier conseiller du président Vaclav Havel.

Une seconde Loge est installée par Maurice Honigbaum et Ernst Ludwig Ehrlich à Bratislava en octobre 1991 à Bratislava. La même année, une délégation du B'naï B'rith (Joseph H. Domberger, Kent Schiner, Maurice Honigbaum) sera reçue par le président tchécoslovaque Vaclav Havel. Le 15 mars 1992 enfin, en Bulgarie, le B'naï B'rith relance la Loge Carmel, forte de 80 Frères (présidée par Alfred Krispin), qui fonctionnait déjà à Sofia avant la Seconde Guerre mondiale, en présence de représentants du gouvernement et des ambassadeurs d'Israël, des Etats-Unis, d'Allemagne et d'autres pays. A l'occasion de la fondation de cette loge, la délégation B'naï B'rith sera officiellement reçue par divers officiels ainsi que par le président Jelio Jelev, qui formera des vœux de réussite pour la nouvelle Loge. En février 1993, le président international, Kent Schiner, se rendait en Bulgarie, en compagnie du président du district

israélien, Avigdor Warcha, afin de participer à la commémoration de la protection qu'apporta la population bulgare lors de la rafle de 9 000 juifs en février 1943. Ils rencontrèrent à cette occasion à nouveau le président bulgare, Jelio Jelev. De son côté, dès avril 1990, le B'naï B'rith anglais, qui dispose de plusieurs « Job Clubs » (groupements financiers), recevait un prêt supérieur à un million de livres du gouvernement anglais (dans le cadre du programme de développement économique des pays d'Europe de l'Est) pour monter une société de conseil en entreprise en Hongrie.

Notes

1. En juin 1990, le B'naï B'rith suisse a fait condamner un livre de Paul Ranc, *La Franc-Maçonnerie sous l'éclairage biblique*, édité à Genève par les Editions Contrastes, qui affirmait, sans précautions et de manière péremptoire, que le B'naï B'rith avait financé la révolution russe et voulait instaurer le pouvoir mondial juif.
2. *B'nai B'rith Magazine*, août 1928.
3. Novembre 1928.
4. L'un des principaux administrateurs était le fameux banquier Felix Warburg, qui avait participé au financement de la révolution d'Octobre.
5. Le milliardaire Julius Rosenwald donna 5 millions de dollars, somme colossale pour l'époque, et une douzaine d'autres milliardaires, comme Warburg, réunirent 2 millions.
6. Numéros de mars, août et septembre 1928.
7. Mai 1934.
8. *Jewish Monthly*, octobre 1982. Sur la communauté israélite roumaine, on peut consulter *L'Emancipation des Juifs de Roumanie*, Carol Iancu, Centre de recherches et d'études juives et hébraïques, 1992.
9. *Tribune juive*, 15 mai 1987.
10. *B'nai B'rith Journal*, avril 1986.
11. *Tribune juive*, 15 mai 1987. Etaient notamment présents les Français Michel Dreyfus-Schmidt, sénateur socialiste, Théo Klein et Gilberte Djian.
12. *Libération*, 6 mai 1987.
13. A titre d'exemple, 717 émigrants juifs russes quittent l'U.R.S.S. en avril 1987, contre 28 en avril 1986.
14. *L'Arche*, juin 1987.
15. Quelques mois plus tard, à l'automne 1988, Edgar Bronfman devait rendre une courtoise visite à son ami Erich Honecker, dictateur chancelant de l'Allemagne de l'Est. Ce dernier décorait alors ce super-capitaliste de la plus haute décoration est-allemande, la Grande Etoile de l'Amitié populaire.
16. Le document intégral figure dans *The Zionist Connection II, What Price Peace*, Alfred M. Lilienthal, Veritas Publishing Company, Australie, 1983.
17. Les juifs russes étaient 1 807 000 en 1979 et 1 449 000 en 1989, ce qui montre l'importance de l'émigration vers Israël. Sur la question de l'importance du vivier russe pour Israël, voir notamment *Jewish Life in the Soviet Successor Republics*, 3 février 1992. Département des affaires internationales et publiques du B'naï B'rith.

18. Gérard Marx, chargé de mission pour les Juifs d'U.R.S.S. du District XIX.
19. *B'nai B'rith Journal*, avril 1989.

C'est la franc-maçonnerie qui m'amena à adopter mon attitude positive envers le monde juif et à m'y fortifier ; elle qui apprécie seulement l'Homme et non pas le peuple auquel il appartient ou même la race. Etre franc-maçon, cela signifie aussi, d'un libre arbitre et de conscience réparer tout préjudice dont on est redevable, mais aussi aider à construire là où le besoin s'en fait momentanément ressentir.
Axel Springer, magnat de la presse allemande,
médaille d'or du B'naï B'rith 1985.

LE B'NAÏ B'RITH EN ALLEMAGNE

Le B'naï B'rith au secours des francs-maçons juifs allemands

Henry Jones, le fondateur des Bene Berith, devenus rapidement les B'naï B'rith, se nommait en réalité Heinrich Jonas. Il était né à Hambourg en 1811. Les onze autres Frères qui l'entouraient étaient également des immigrants juifs d'origine allemande. En 1881, le B'naï B'rith comptait 23 000 membres, essentiellement d'origine allemande. L'Ordre était devenu la première organisation juive du Nouveau Monde. Avec sa rapide extension aux Etats-Unis, il devait donc, s'il créait des sections en dehors des U.S.A., s'implanter tout naturellement dans sa nation mère, ce qui était alors le Reich allemand. La première loge allemande, la Loge du Reich (*Deutsche Reich Loge* n°332), à Berlin, fut fondée le 20 mars 1882, en présence du Grand Secrétaire de l'Ordre, Moritz Ellinger, à la suite de la pétition de trente Juifs de Berlin. En 1885, pour l'inauguration officielle du district VIII, après la rapide création de onze autres loges, le président mondial, Julius Bien, fit le voyage depuis New York. Ces renseignements qui figurent dans les rares publications officielles du B'naï B'rith sont en réalité largement erronés. Il s'agit au contraire, comme l'ont montré divers travaux universitaires de

haut niveau (1), d'un passage de « témoin maçonnique » de la nouvelle Terre promise aux Frères du Vieux Continent. Des appels pressants étaient en effet venus de Juifs francs-maçons allemands, pour que des loges du B'naï B'rith soient créées.

C'est en réalité à la demande des francs-maçons juifs allemands que le B'naï B'rith, fort réticent au départ, s'implanta finalement en Allemagne, l'Ordre B'naï B'rith servant de structure de rechange à ces francs-maçons engagés jusque là dans d'autres obédiences (2). La raison principale de cette demande vers les USA était, sans nul doute, une certaine renaissance de l'antisémitisme dans l'opinion allemande, face à la part croissante des juifs dans le monde des affaires et de la politique. A la suite de l'attribution aux juifs de droits civiques identiques à ceux des Allemands par la Confédération des Etats d'Allemagne du Nord en 1869, de nombreux israélites étaient entrés en politique, en particulier au sein du Parti national libéral. Mais en 1879, Bismarck abandonna sa politique de coopération avec les nationaux-libéraux au profit de partis situés plus à droite du spectre politique. « Anxieux d'être acceptés par la moyenne et la haute bourgeoisie — les groupes sociaux les plus proches d'eux, sur le plan économique et d'habitudes de vie —, note Karin Voelker, un nombre en constante progression de Juifs entrait dans les Loges maçonniques, considérant qu'ils bénéficieraient ainsi de la confiance de la classe moyenne. Dans les années 1860 et au début des années 70, les loges maçonniques de Prusse étaient ouvertes aux Juifs, mais ici, également, les circonstances évoluèrent avec le climat général de l'opinion, et des tendances antijuives apparurent. Ce développement ne fut pas uniforme : on constate des différences notables dans le degré de tolérance selon les régions aussi bien que dans les loges particulières. »

Autant que Berlin soit concerné, on connaît les noms de trois francs-maçons des Loges de Berlin (3) qui démissionnèrent au tout début des années 1880 en raison d'incidents antisémites, et qui s'efforcèrent alors de créer une nouvelle Loge, en se calquant sur les statuts du B'naï B'rith : Julius Fenchel, David Wolff et Moritz Jablonski . En 1882, après deux années de difficiles négociations entre Berlin et New York, la première Loge de l'U.O.B.B. (Unabhängiger Orden Bne Briss), la Deutsche Reichsloge, fut finalement fondée à Berlin : « Les Etats-Unis hésitèrent à implanter l'Ordre car certaines pratiques du B'nai B'rith — les rituels organisationnels, la pratique du secret sur les travaux — pouvait accroître l'antisémitisme allemand (...) Le seul barrage à l'installation du B'nai B'rith en Allemagne était le règlement qui spécifiait que toute société secrète devait avoir l'autorisation du gouvernement allemand

Urkunde
zur Grundsteinlegung des
Gesellschaftshauses der Frankfurt-Loge XX № 372
U.O.B.B.
Am achten September des Jahres Eintausendneunhundertundeins unter der friedliebenden und segensreichen Regierung Seiner Majestät des Kaisers und Königs Wilhelm des Zweiten ist dieser Grundstein gelegt worden.
Zur feierlichen Grundsteinlegung hatte sich eine große Anzahl von Brüdern der Frankfurt-Loge des Ordens BNE-BRISS auf dem Grundstücke Eschersheimer Landstraße Nummer Siebenundzwanzig eingefunden, wo ein Bau erstehen soll, der ein bleibendes Denkmal sein wird der begeisternden Kraft der Prinzipien dieser Vereinigung.
Von israelitischen Männern deutschen Stammes im Jahre Eintausendachthundertundzweiundvierzig in New-York in dem Bestreben gegründet, der Noth und dem Elend durch thatkräftige Unterstützung abzuhelfen, wurde der Orden im Jahre Eintausendachthundertundzweiundachtzig auch auf deutschen Boden verpflanzt und am achten Januar Eintausendachthundertundachtundachtzig wurde in unserer Vaterstadt die Frankfurt-Loge als die zwanzigste in Deutschland und die dreihundertzweiundsiebenzigste im Orden unter regster Theilnahme der Schwesterlogen installirt. Aus kleinen Anfängen hat sie sich kraft der erhabenen Mission des Bundes, Israeliten verschiedenen Berufs und verschiedener religiöser Richtungen zu vereinigen in dem Werke der Förderung der höchsten Interessen der Menschheit, zu immer größerer Blüthe entwickelt.
Deß sei dieser Bau ein Zeuge!

Charte de la fondation de la Loge de Francfort en 1888 On remarquera le médaillon avec, dans le sceau de Salomon, les deux mains croisées, symbole maçonnique par excellence.

pour fonctionner. Craignant que l'antisémitisme n'empêche l'autorisation, la direction du B'nai B'rith supprima le code du secret des Loges allemandes (4). » Le secret demeura toutefois la règle, même s'il n'était pas codifié dans le manuel des Loges.

Confirmant les données historiques précédentes, le *Jüdisches Lexicon* (5) apporte toutefois des renseignements capitaux sur les relations inter-maçonniques, montrant que les Frères du B'naï B'rith étaient reçus, au moins jusqu'à la Première Guerre mondiale, « à droits égaux » dans les loges maçonniques chrétiennes : « A peu

près au même moment que les deux Grandes Loges vieilles prussiennes de principes chrétiens, fut fondée la Grande Loge de Prusse, appelée Royal York à l'amitié. Beaucoup de Juifs en ont été membres (...) La situation ne se détériora qu'en 1889, et des incidents se produisirent dans celle des trois soi-disant loges vieilles prussiennes qui se reconnaissait dans le principe humaniste, à savoir la Grande Loge Royal York à l'amitié. Le 15 septembre 1889, le dignitaire suprême de cette Grande Loge, le professeur Hermann Settegast de Berlin, qui était proche de l'empereur Frédéric, membre de la franc-maçonnerie, abandonna toutes ses dignités maçonniques, parce qu'il était parvenu à la conviction que des juifs honorables s'étaient vu refuser l'admission, simplement parce qu'ils étaient juifs. Settegast fonda là-dessus, avec un groupe d'amis, une nouvelle Grande Loge indépendante, qui se donna le nom de Grande Loge des francs-maçons de Prusse, y ajoutant l'empereur Frédéric en fidélité d'union. Mais le préfet de police de Berlin interdit à la nouvelle loge de se qualifier de francs-maçons en se référant à l'édit du roi Frédéric-Guillaume II, du 20 octobre 1798, qui interdisait toutes les associations secrètes, « empêcher et punir les associations secrètes », et qui ne prévoyait d'autre exception que les trois Grandes Loges vieilles prussiennes (...) Settegast entreprit de combattre le principe établi par le préfet de police de Berlin. Il obtint, soutenu par le conseiller à la Justice, le Dr Hugo Alexander Katz de Berlin, qui était juif de naissance, par une procédure devant la juridiction administrative, que la disposition du préfet de police fut supprimée en dernière instance par un jugement du tribunal administratif suprême de Prusse du 22 avril 1893. Les Grandes Loges extra-prussiennes de système humaniste utilisèrent la possibilité créée par le jugement et fondèrent en Prusse des loges filiales, ceci se produisant en particulier à la Grande Loge de Hambourg et à la Grande Loge mère de l'union maçonnique de Francfort-sur-le-Main. Beaucoup de juifs appartinrent à ces loges. Les loges fondées par Settegast passèrent à la Grande Loge de Hambourg. Les relations entre les loges de principes humanistes et chrétiens et les relations des francs-maçons juifs avec leurs Frères chrétiens des deux systèmes furent à nouveau cordiales et sans nuage jusqu'à la fin de la guerre.

Conformément à l'usage maçonnique, tout Frère juif qui visitait une loge maçonnique de système chrétien ou humaniste y était admis à droits égaux. Des francs-maçons juifs étaient membres d'honneur des loges de principe chrétien. Depuis la Première Guerre mondiale, cette vision est troublée. (...) Les Grandes Loges, à l'exception de la Grande Loge de Francfort, n'autorisent pas leurs membres à appartenir en même temps à l'Ordre Bne Briss, parce

que celui-ci est considéré comme un Ordre secret. La Grande Loge de Hambourg (...) déclara que s'unir à des associations confessionnelles contredit ses conceptions. »

Le foudroyant développement du « Bne Briss »

Afin d'éviter tout problème avec les autorités, on s'affirmait ostensiblement très patriote à la Loge du Reich, n'hésitant pas à célébrer, avec des textes d'une enflure emphatique que n'aurait pas osé utiliser un quelconque mouvement nationaliste. Par exemple, pour le 90e anniversaire de Guillaume Ier, les Fils de l'Alliance prièrent par exemple « avec ferveur pour le prompt rétablissement de notre cher Kronprinz (6) ». Les noms retenus pour les premières Loges furent systématiquement d'inspiration « germanisante » pour mieux ancrer le B'naï B'rith dans la nation allemande : Loge du Reich allemand, Loge Germania, Loge de l'Empereur Frédéric, Loge Caspar Friedrich, Loge de Francfort, Loge du Pays rhénan, Loge du Grand-duc Friedrich, etc. (7). A Hambourg, dont Jones/Jonas était originaire, des pourparlers furent engagés dès 1886 pour la création d'une Loge. La première loge hambourgeoise fut fondée le 2 janvier 1887 et son premier vénérable fut Gustav Tuch. Forte de 39 frères fondateurs, elle s'appela Loge Henry Jones.

L'Ordre se développa d'une manière foudroyante, drainant des personnalités de premier plan. Dès 1904, l'Allemagne comptait 62 loges. En 1925, année phare, l'Ordre comptait 107 Loges et 15 287 Frères. En 1932, on comptait 103 loges et 13 000 Frères (pour 30 000 au niveau mondial), la baisse s'expliquant par la crise économique et un recrutement plus sélectif afin de renforcer la qualité spirituelle des Frères. Chacun des frères détenait chez lui une traduction de la Torah, dans la version de Buber-Rosenzweig, comme l'avait promulgué le frère Leo Baeck. A elles seules, les trois loges de Hambourg, ville où les juifs avaient obtenu l'égalité civile en 1864 grâce à l'action des Frères Gabriel Riesser et Gustav Tuch comportaient, dans les années vingt, plus de 600 Frères. La première loge féminine fut fondée en 1885 (Loge Lessing de Breslau). En 1927, il y avait 70 unions féminines. Peu avant son interdiction, le B'naï B'rith « constituait, avec leurs familles, pas moins de 100 000 personnes sur les 600 000 Juifs dénombrés en Allemagne à l'époque (8) ». Le B'naï B'rith, première association juive, et de très loin, réunissait donc peu ou prou un sixième de la population juive du Reich, une proportion nettement supérieure à celle des Etats-Unis. C'est ce que reconnaît d'ailleurs un rapport de la Gestapo : « L'Ordre international du B'nai B'rith, avec près de 20 000

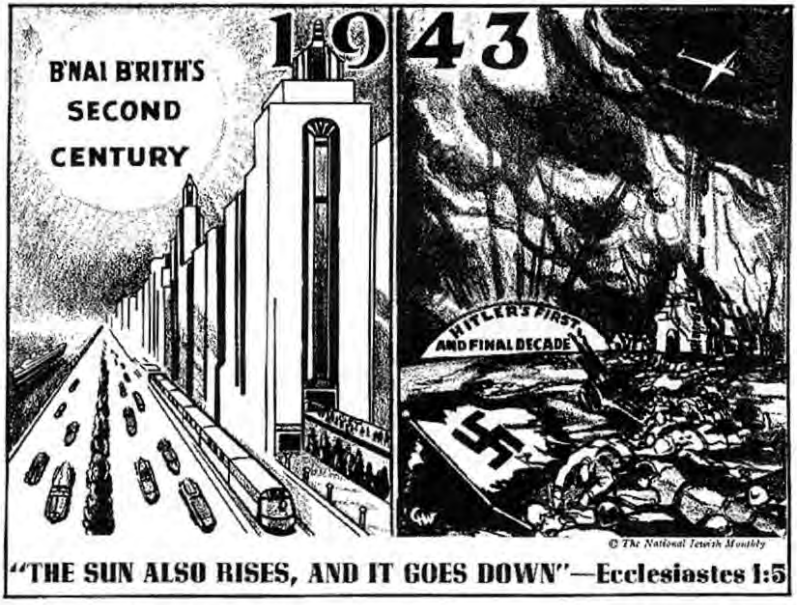
membres, réunit pratiquement l'intégralité de l'intelligentsia juive. Il est très significatif que le Grand Président de l'Ordre (9) soit simultanément le président des organisations Reichsvertretung der deutschen Juden et de l'Allgemeiner Deutscher Rabbinerverband (Grand Rabbinat des Juifs d'Allemagne). »

Se succédèrent jusqu'à leur interdiction à la présidence de district : Julius Fenchel (1885-1887), Louis Maretzki (18881898), Berthold Timendorfer (1898-1924), qui fut aussi le représentant de l'Alliance israélite universelle de Paris, Leo Baeck (1924-1937), qui dirigea aussi le Keren Hajessod, branche du Keren Kayemeth Leisraël (Fonds national juif), qui réalisait des achats fonciers en Palestine, et représenta l'Alliance israélite universelle pour le Reich, siégea à la Jewish Agency comme « non sioniste », etc.

Le boycott du régime national-socialiste

Très étonnamment, les Frères du B'naï B'rith, ceux-là même qui auraient dû être les premiers à se voir dissous, puisqu'ils étaient dénoncés systématiquement comme « les officiers de l'état-major de la domination mondiale juive » avant l'arrivée à la chancellerie d' Adolf Hitler, le 30 janvier 1933, furent exemptés de cette procédure, à la différence de toutes les autres obédiences maçonniques qui furent pratiquement aussitôt dissoutes ou durent s'autodissoudre, y compris les loges traditionnelles comme la Grande Loge symbolique ou les Loges de perfectionnement du Rite écossais, dont nombre des dirigeants et membres étaient favorables au programme hitlérien. Oubli d'autant plus surprenant que, dès l'accession au pouvoir du chancelier Adolf Hitler, nombre d'organisations juives avaient appelé au boycott économique et commercial de l'Allemagne.

Le 5 janvier 1935, épaulé par le Frère du B'naï B'rith, Samuel Untermyer (président de l'Anti-Nazi League), Alfred M. Cohen, président américain de l'Ordre international du B'naï B'rith (I.O.B.B.), avait décrété « au nom de tous les Juifs, francs-maçons et chrétiens » le boycott total du Reich (10). Cet appel avait été précédé par deux autres, proclamés au Madison Square Garden, le 7 mars 1934 et le 6 septembre 1933, sous la forme d'un Cherem (11). A cette occasion (12), deux lumières noires furent rituellement allumées, et trois appels furent soufflés dans le schofar (la corne de bélier), tandis que le rabbin B. A. Mendelson prononçait la formule d'excommunication : « Au nom de l'assemblée des rabbins orthodoxes hébreux des Etats-Unis et du Canada, et d'autres associations de rabbins qui nous soutiennent dans notre action, nous profitons de notre réunion annuelle, en tant que guides d'Is-



« Le soleil se lève aussi ». Un dessin qui reflète les préoccupations millénaristes du B'naï B'rith : confiance dans un futur meilleur et chute du national-socialisme. (*The National Jewish Monthly*, janvier 1943).

raël, pour instituer un cherem sur tout ce qui est fabriqué en Allemagne. A partir d'aujourd'hui, nous nous abstiendrons de tout commerce de toute matière première en provenance d'Allemagne. Nous serons vigilants avec l'usage de marchandises allemandes, qu'elles soient destinées à un usage personnel ou commercial (...) La validité de cette décision n'expirera qu'avec la fin du régime d'Hitler, alors il (le cherem) aura notre bénédiction. »

Souhaitant éviter des ennuis à ses Frères d'outre-Atlantique, le B'naï B'rith refusa longtemps de s'associer officiellement à de telles actions, même si nombre d'entre elles furent menées par ses membres. C'est seulement au début de 1939, avec le Conseil général juif, qui menait campagne pour le boycott des marchandises allemandes, le Comité exécutif du B'naï B'rith adopta une résolution pour un « boycott organisé général » et créa aussi le Comité de boycott du B'naï B'rith national. Il faut dire que les dirigeants internationaux du B'naï B'rith n'avaient pas brillé par la finesse de leur analyse, puisque le 29 janvier 1933, veille de l'entrée d'Hitler à la Chancellerie, le président américain du B'naï B'rith, Alfred M. Cohen, déclarait : « Par bonheur, il semble que l'hitlérisme soit sur le déclin ! » Il se fondait sur un rapport du Dr Leo Baeck, président

du District VIII : « La grande vague d'antisémitisme commence déjà à décroître ; on ne peut plus parler d'un danger national-socialiste imminent dans les mêmes termes que ce qu'on disait il y a six mois. » De même, le *B'nai B'rith Magazine* (mars 1933) indique : « (Hitler) est entouré d'hommes impartiaux (...) Hindenburg et Von Papen. Et le poids des responsabilités peut faire évoluer le plus irresponsable des démagogues, même fou et pervers. » On ignore toujours les raisons pour lesquelles Hitler s'opposa directement à la dissolution du B'naï B'rith, réitérant son propos en 1935, alors qu'Heinrich Himmler lui demandait une telle dissolution, ne comprenant pas cette clémence (13) : « Après la liquidation volontaire de toutes les Loges Maçonniques en Allemagne, seule subsiste l'U.O.B.B. Aucune action n'a été vraiment prise contre cette organisation, selon les instructions données par le Führer durant l'été 1935 dans le cadre de ses propos de politique étrangère. » Quelques loges du B'naï B'rith décidèrent peu à peu leur auto-dissolution dès le printemps 1933, d'autres ne les suivirent pas, respectant les consignes du Grand Président de l'Ordre pour l'Allemagne, le Dr Leo Baeck. La communauté juive se repliant, de gré ou de force, de plus en plus sur elle-même, recommença à fonctionner sur les principes de solidarité, ce qui fit que le rôle de bienfaisance des Loges fut même renforcé. 60 % du budget des Loges fut consacré à cette époque à l'aide fraternelle, au profit des veuves et des orphelins.Ce qui fit que

Porche de l'entrée du siège de l'Ordre International du B'naï B'rith à Berlin. L'inspiration maçonnique est évidente. (D'après une photo parue dans le *B'nai B'rith Magazine*, février 1926).

les associations philanthropiques dépendant du B'naï B'rith et subventionnées par l'Ordre purent continuer à fonctionner.

C'est sans doute ce qui explique que les Loges luttèrent pour obtenir le maintien de leur statut légal, n'hésitant pas, comme on l'écrit rarement, à intenter des procès, parfois avec succès, aux instances locales et gouvernementales nationales-socialistes. En Bavière, l'exécutif du Comité des députés israélites demanda l'annulation des saisies de documents réalisées illégalement par la police de Munich (sous la direction directe d'Himmler) le 12 mai 1933 au siège de 54 organisations juives, dont les deux Loges du B'naï B'rith (München-Loge, Jesaia-Loge). Il devait obtenir satisfaction, puisque les locaux et la majorité des documents saisis furent rendus le 13 juillet 1933. Toutefois, dès le 20 juillet 1933, la police bavaroise intervenait de manière identique à Nuremberg, en particulier aux sièges de la Maimonidas-Loge et de la Jakob-Herz-Loge. A nouveau, les responsables du B'naï B'rith s'adressèrent au ministre de l'Intérieur de Munich, et obtinrent, après de multiples difficultés, que leurs locaux et leur bibliothèque leur soient rendus en avril 1934 (14).

De même, la décision policière de dissolution de la Walther-Rathenau-Loge de Mönchen-Gladbach en février 1934, fut annulée par décision de justice, le B'naï B'rith ayant porté plainte contre cette décision. Pour prendre conscience du maintien de cet état de droit, il faut savoir que les décisions relatives au B'naï B'rith en Prusse et à Berlin relevaient de l'autorité du chef de la Gestapo, Rudolf Diels. Ce dernier, ancien membre d'un parti constitutionnel (non national-socialiste), devait s'employer, dans la mesure des prérogatives, à protéger les Loges du B'naï Brith, comme celles d'autres obédiences, s'opposant ainsi directement aux directives d' Heinrich Himmler.

Dans son livre de souvenirs (15), Diels rapporte : « J'interdis par la suite de nouvelles " opérations " conduites par le SD, qui étaient pratiquement exclusivement dirigées contre les Loges, les Loges Juives en particulier, et contre l'Action catholique. » Cette protection a été confirmée par l'ancien secrétaire de la Grande Loge de l'Ordre, Alfred Goldschmidt, qui a rapporté comment Diels se rendit en personne, accompagné de ses subordonnés, au siège du B'naï B'rith à Berlin, pour protéger les locaux contre une « action musclée » des S.A. Ce n'est que le 19 avril 1937 que le R.S.H.A. de la Gestapo, en vertu d'une ordonnance du 10 avril, prononça la dissolution de toutes les loges et associations féminines, de jeunesse ou à buts divers, associées au B'naï B'rith, comme l'Académie pour la science du judaïsme ou l'Association pour les statistiques des juifs. Les biens de l'Ordre (Loges, hôtels, restaurants, maisons de repos, etc.) furent saisis dans 79 villes ; les présidents, secrétaires et tréso-

riers furent interpellés provisoirement. Soixante-six Loges fonctionnaient encore à cette époque, ainsi que 25 chapitres féminins. Le rabbin Leo Baeck, Grand Président du district d'Allemagne, qui aurait pu émigrer en Angleterre ou aux Etats-Unis refusa courageusement cette possibilité et choisit de demeurer à Berlin. C'est finalement en 1943 qu'il fut déporté au ghetto de Theresienstadt, où il attendit, sans connaître les rigueurs de la déportation, la fin de la guerre.

Les Frères allemands réfugiés à Londres reçurent l'autorisation en 1943 de créer une section indépendante, la Section 1943 de la Première Loge (la plus importante loge de Londres), avec sa propre administration, ses élections, etc. Les Grands Officiers et le Conseil furent installés par le Grand Président Julius Schwab, lui-même descendant d'une vieille famille de Francfort, le 30 mai 1943, jour anniversaire de la fondation de la Loge Leo Baeck. A la fin de la guerre, 17 Comités de Loges avaient été formés. En 1945, Baeck arriva à Londres, avec sa fille et son gendre. La Section 1943, avec le consentement du district britannique et de la Suprême Loge de Washington, devint alors une Loge indépendante, et a conservé depuis lors son statut, étant la loge la plus nombreuse en dehors des USA.

L'influence du B'naï B'rith dans l'après-guerre

Si aujourd'hui, le B'naï B'rith n'a pas retrouvé, et de loin, le lustre des années d'avant-guerre, il n'en a pas moins retrouvé une certaine puissance, bénéficiant de solides appuis dans les sphères du pouvoir allemand. Ainsi le 13 décembre 1959, lorsque fut installée la loge Leo Baeck n°2252, le maire social-démocrate de Berlin, Willy Brandt, était présent. De même, l'organisation a obtenu en 1985 la signature d'une charte en cinq points que se sont engagés ou s'engagent à respecter l'ensemble des journalistes du groupe Springer (qui édite notamment le *Bild Zeitung*, 5,5 millions d'exemplaires). L'un des points prévoit « la promotion des intérêts du peuple juif ». Cela a valu à son propriétaire, l'éditeur Axel Springer, d'être décoré de la médaille d'or du B'naï B'rith en 1985 pour son engagement en faveur d'Israël. La décoration honore « le courageux travail politique » du premier éditeur allemand (30 % du marché), ainsi que son « esprit de compassion et de commémoration (du génocide), trop absent chez d'autres ». Dans son discours, le président du district européen du B'naï B'rith, Joseph Domberger, devait souligner ce qui en Springer plaisait aux yeux des Frères : « Vous avez compris nos idéaux, comme l'intégrité personnelle, le courage et l'engagement pour ces opinions ; vous avez combattu pour la démocratie et agi, selon ces idéaux, en faveur du peuple et de l'Etat d'Israël. (Cette

médaille illustre l'amitié pour un homme) qui a compris la dialectique juive, a agi en conséquence et a bâti des ponts avec l'Etat d'Israël. » Le directeur du District XIX, le Dr Ernst Ludwig Ehrlich, devait ajouter : « Axel Springer a intégré le peuple juif dans sa sphère intime d'existence et a investi ce qui a manqué à d'autres dans le passé : la faculté de sentir, de compatir et d'être affligé. » Dans ses remerciements, Springer devait rappeler qu'Israël était pour lui « comme un second foyer familial » : « Israël est la mère patrie de chaque chrétien. » Ce n'est qu'après sa mort que le Grand Orient d'Allemagne (16) révéla qu'Axel Caesar Springer était un franc-maçon. Le mensuel maçonnique reproduisit le fac-similé d'une lettre manuscrite non datée adressée par Springer au vénérable de sa loge, la Loge des Pontonniers, où il avait été initié le 4 octobre 1958, et qui montrait son intérêt pour le judaïsme : « C'est la franc-maçonnerie qui m'amena à adopter mon attitude positive envers le monde juif et à m'y fortifier ; c'est elle qui apprécie d'abord l'Homme et non pas le peuple auquel il appartient ou même la race. Etre franc-maçon, cela signifie aussi, d'un libre arbitre et de conscience réparer tout préjudice dont on est redevable, mais aussi aider à construire là où le besoin s'en fait momentanément ressentir. » C'est le même Axel Springer qui devait faire effectuer des recherches pour le compte de Simon Wiesenthal sur le passé sous le IIIe Reich du futur président autrichien Kurt Waldheim (17). Une belle évolution pour celui qui, durant le IIIe Reich, était rédacteur en chef adjoint du journal antisémite *Altonaer Nachrichten*, alors édité par son père.

Notes

1. Nous avons largement utilisé pour ce chapitre *The B'naï B'rith Order (U.O.B.B.) in the Third Reich (1933-1937)*, Karin Voelker, in *Leo Baeck Institute Year Book* (publication proche du B'naï B'rith), vol. XXXII, 1987. Sur l'histoire du B'naï B'rith en Allemagne, on peut également consulter : *Histoire de l'Ordre Bne Briss en Allemagne (1882-1907)*, Louis Maretzki ; *Le District allemand de l'ordre Bne Briss*, A. Goldschmidt, Berlin, 1923 ; *Jews and Free-masons in Europe 1723-1939*, Jacob Katz, Cambridge, 1970 ; *Allgemeine* n°42/27, 3 juillet 1987 (*100 années de Loges B'nai B'rith à Hambourg*) ; *B'naï B'rith Journal*, septembre 1958 ; *B'naï B'rith Journal*, juin-juillet 1985 ; *Geschichte der Frankfurt-Lodge 1888-1928*, imprimerie spéciale du B'naï B'rith Francfort.
2. Il existait déjà des loges spécifiquement juives en Allemagne, comme la Loge Melchisedec de Hambourg (cf. *Manuel général de la franc-maçonnerie*).
3. Ces loges travaillaient au Rite royal d'York et au Rite des Odd Fellows, les deux rites à partir desquels a été rédigé le rituel originel du B'naï B'rith.
4. *The Jewish Monthly*, octobre 1982.

5. Notice sur les loges maçonniques non juives. Rappelons que cette encyclopédie, a été réalisée par des universitaires israélites.
6. *Dissertation pour la célébration du 20e anniversaire de l'U.O.B.B.* (en Allemagne), 1902.
7. Par la suite, les noms juifs furent à nouveau privilégiés (cf *Jüdisches Lexicon*, 1927).
8. *B'nai B'rith Magazine*, juin 1937.
9. En l'occurrence Leo Baeck.
10. *Jewish Daily Bulletin*, New York, 6 janvier 1935.
11. Excommunication majeure, identique à celle prononcée contre l'Espagne après l'expulsion des juifs de ce pays par Isabelle la Catholique.
12. *The New York Times*, 7 septembre 1933.
13. Rapport du Dr Best à Heinrich Himmler en date du 21 octobre 1935.
14. Les locaux de ces loges furent vendus peu après, en raison de problèmes financiers.
15. *Lucifer ante Portas, Zwischen Severing und Heydrich*, Zurich, 1949.
16. Dans sa revue, *Humanitat*, février 1992.
17. *Tribune juive*, 21 octobre 1993.

Il n'y a pas de vie juive sans un Israël fort !
Avigdor Dagan, ambassadeur d'Israël en Autriche, membre du B'naï B'rith, discours au 80e anniversaire de la loge de Vienne.

Notre solidarité avec l'Etat d'Israël reste intacte et totale, et nous nous tenons à son côté comme à ceux de ses habitants.
J. H. Domberger, président du B'naï B'rith européen (Agence télégraphique juive, 6 novembre 1982).

Le seul problème que nous devons nous poser, est de savoir comment aider Israël.
Dr Marc Aron, président du B'naï B'rith de France (*B'nai B'rith Journal*, juin 1988).

ISRAËL, CENTRE MONDIAL DU B'NAÏ B'RITH

Le B'naï B'rith, mouvement présioniste

Dès l'origine, dans son essence même, le B'naï B'rith est d'inspiration sioniste, même si le terme n'existait pas encore, et qu'il s'en défendra par la suite. « C'était, écrit le Frère Hayim Pinner (1), qui resitue la date de fondation du B'naï B'rith, un demi-siècle avant Herzl, avant Pinsker et les précurseurs du sionisme, alors que beaucoup voyaient une solution du problème juif dans l'émancipation et l'assimilation. » Selon certains historiens hostiles au B'naï B'rith, le premier Congrès sioniste de Bâle, en juillet 1897, aurait d'ailleurs été largement organisé par l'Ordre ; pour certains il aurait même été financé par l'Ordre. En réalité, il semble, qu'alors qu'aucune organisation juive n'avait envoyé de délégués et que les journaux juifs avaient reçu pour consigne de garder le silence, le B'naï B'rith aurait dû être officiellement représenté par deux responsables des Loges roumaines, mais ceux-ci n'arrivèrent pas dans les délais et n'assistèrent donc pas au premier Congrès sioniste. En 1898, en revanche, le secrétaire du district de Roumanie et le président d'une des loges de ce district, participèrent au second Congrès sioniste. Cette présence s'explique par le fait que certaines Loges européennes étaient favorables au projet sioniste, à la différence des loges américaines (2). Originaire de Hongrie, Theodor Herzl (1860-1904), qui publia son

ouvrage fondamental, *L'Etat juif en 1896*, pouvait toutefois s'entendre intellectuellement avec les Fils de l'Alliance, posant pour la première fois la question d'un Foyer national (optant aussi bien pour l'Ouganda — le projet faillit bien aboutir —, que la Palestine ou l'Argentine) en termes qui n'étaient ni philanthropiques, ni prophétiques, ni agricoles, comme tous ses prédécesseurs, mais en termes financiers et économiques, allant jusqu'à déclarer : « Washington est notre Zion (3) ». L'évolution en faveur du sionisme de l'Ordre, même si elle ne fut jamais revendiquée officiellement, fut rapide : dès décembre 1917, le journal du B'naï B'rith américain qualifia la déclaration Balfour d'« événement aussi important que l'édit de Cyrus ».

« Aujourd'hui, aucun Juif au monde, explique le président du District européen, E. L. Ehrlich, qu'il se l'avoue ou non, ne peut demeurer à l'écart de ce pays duquel partit dans le monde autrefois le message du Droit et de la Justice. Il se peut que ce soit souvent un phénomène incompréhensible pour nos concitoyens non-juifs, ou qu'on le confonde avec le nationalisme, lorsque les Juifs s'engagent en faveur de l'Etat d'Israël, alors qu'ils ne sont pas nécessairement toujours en faveur du gouvernement du moment. La relation des Juifs envers ce pays est si profonde qu'elle ne peut à peine être évoquée en parole ; les émotions qui sont reliées à ce pays s'enracinent profondément dans l'inconscient. On ne devrait pas tomber dans l'erreur de caractériser le sionisme comme étant seulement un mouvement politique moderne, ce qu'il a été naturellement aussi. Mais les Juifs du monde n'auraient jamais suivi ce rédacteur feuilletoniste viennois, Theodor Herzl, s'il n'avait éveillé en eux quelque chose qui n'aurait pas constamment figuré dans leur conscience par la lecture de la Bible, la tradition et le livre de prières. On ne peut pas se tourner trois fois par jour en prière vers Jérusalem, prier pour la reconstruction de cette ville, réclamer en suppliant le retour, et penser qu'il ne s'agit que d'un phénomène littéraire sans répercussions historiques réelles. Le christianisme aussi a eu souvent à subir les conséquences lorsqu'on voulait spiritualiser sa christologie, pour échapper à la réalité de l'exigence éthique de Jésus. Des Juifs tentèrent quelque chose d'analogue au XIX^e^ siècle avec leurs sources religieuses, et ils purent ainsi se rencontrer sur le terrain d'un néant commun avec leurs partenaires chrétiens correspondants. L'espoir d'avenir juif ne fut jamais abstrait ; si des Juifs lisaient dans le 37^e^ chapitre du prophète Ezéchiel qu'ils reviendraient sur leur sol, dans leur pays, ceci était pour eux une réalité éternelle, car cette union, qui promettait ce pays, est d'après le témoignage de la Bible, et précisément ce chapitre, une union éternelle. Quoi qu'il en soit de ce

que cela peut signifier aujourd'hui dans la compréhension d'un homme moderne, ce peuple-ci ne s'est jamais séparé de ce pays-là, quel que fût le nombre, petit ou grand, des Juifs vivant là-bas aux diverses époques. Israël appartient à l'existence intellectuelle d'un Juif moderne, qu'il le veuille ou non, qu'il apprécie ou non la politique des Israéliens. Un Juif ne peut échapper à cet Israël, cela le poursuit, parce que c'est constitutif de son histoire, dont on ne peut s'extraire. De quelque façon que l'on veuille définir sa judéité, ce pays qu'Ezéchiel mentionne cinq fois dans ce 37e chapitre, exige l'intérêt de chaque Juif (4). »

Le petit ouvrage consacré à l'histoire de la Première Loge d'Angleterre par l'un de ses présidents, Paul Goodman, en 1936, apporte des précisions très importantes sur l'influence des loges londoniennes du B'naï B'rith dans le développement du sionisme et la future formation de l'Etat hébreu. Il écrit tout d'abord (5) : « En Palestine, la terre future des Juifs, le B'nai B'rith a exercé un rôle unique avant que le sionisme n'en fasse la base du Foyer national juif. A la Loge Yerushalaim et dans les autres Loges, pour la première fois se rencontrèrent les sépharades et les ashkénazes et, évidemment, tous les types de Juifs dans les domaines sociaux ou culturels. Avec l'immigration croissante, ces Loges, sous la présidence de David Yellin, ont accueilli tous les nouveaux arrivants, sans se soucier de leurs choix politiques ou religieux, supprimant les barrières de langues et de nationalités qui divise le Juif avec le Juif. A aucun notre moment et à aucun autre endroit, l'universalité du B'nai B'rith n'a été aussi exemplaire qu'actuellement avec le rôle joué par l'Ordre dans l'accueil des exilés revenant à la terre de leurs pères. »

D'autres districts, en particulier le District allemand, qui furent d'abord hostiles au sionisme devaient se rapprocher des positions anglaises. On appréciera l'évolution allemande en accolant deux déclarations officielles du district allemand. La première est une résolution du comité général du 27 juin 1897 : « Le comité général déclare que les efforts du sionisme, dans la mesure où ils tendent à établir la fondation d'un Etat national juif, sont contraires aux principes de la loge et de sa conception nationale. Il est déconseillé d'évoquer cette question dans les loges, parce que la discussion sur ce point pourrait facilement toucher au domaine de la religion et de la politique. » La deuxième déclaration est une résolution du comité général du 22 mai 1921 : « La Grande Loge souhaiterait se rassembler avec d'autres organisations intéressées, par exemple les organisations sionistes, pour étudier la transformation de la Palestine en pays privilégié d'immigration, déclarer en ce sens la reconstruction de la Palestine comme une grande œuvre juive charitable, à laquelle

les loges allemandes doivent participer, sans porter préjudice à la reconstruction de la patrie allemande en détresse et des réfugiés juifs se trouvant en Allemagne, dans la mesure où une direction paritaire de l'œuvre d'édification et une utilisation des moyens rassemblés sont assurés exclusivement pour les buts mentionnés. »

Le B'naï B'rith en Palestine : Eretz Israël

« L'histoire du B'nai B'rith se confond avec celle d'Eretz Israël (6). » Depuis des centaines d'années, voire des millénaires, les Juifs d'Orient étaient dans un état léthargique, n'ayant ni vie intellectuelle ni sociale de qualité, ni mouvement culturel. Vivant sous le régime ottoman, la communauté israélite n'avait aucun lien avec le reste du monde. Mis à part les pratiques religieuses, il n'y avait pas de vie juive en tant que telle, à la différence de celle des ghettos européens. L'ouverture de quelques écoles modernes par l'Alliance israélite universelle apporta quelques changements, de même qu'un certain « esprit français » qui se développa dans une petite partie de la nouvelle génération juive. « Ce qui fut le plus utile (au travail de renouveau) fut la pénétration de l'Ordre indépendant du B'nai B'rith dans ces communautés par le biais des Loges, et spécialement la Loge Yerushalaim de Jérusalem, écrit le premier Grand Président, David Yellin (7). Le caractère de l'Ordre, l'admission de ses membres par vote, les signes spéciaux connus seulement des frères, étaient autant d'éléments attirants pour l'imagination orientale. Il y eut un véritable enthousiasme. Et les ordres donnés par l'organisation étaient suivis à la lettre. » Comme l'indique le préambule du premier numéro du journal des Loges d'Orient (8), « de l'Amérique, le pays de la liberté, l'Ordre a été transmis dans l'ancien continent. En signe de reconnaissance, le judaïsme européen a communiqué à l'Orient, la lumière reçue. L'Ordre a trouvé, dans ce berceau du genre humain, le territoire propice pour son épanouissement ». C'est donc en Judée-Samarie que doit renaître, pour le B'naï Brith, Israël.

Dès 1865, vingt-trois ans avant l'Organisation sioniste mondiale de Herzl, le B'naï B'rith organisa donc une grande campagne d'aide aux victimes juives d'une épidémie de choléra en Palestine, et 4 500 dollars, une somme très substantielle à l'époque, fut envoyée, en réponse à l'appel de Moses Montefiore. Depuis lors, le B'naï B'rith n'a cessé de soutenir financièrement des initiatives privées en Israël (plus de quatre millions de dollars de biens furent envoyés en Israël en 1948, année de l'indépendance), estimant très tôt que des institutions spécifiquement juives devaient se substituer aux institutions palestiniennes, comme les écoles, bibliothèques, lycées techniques,

etc. Dès que les circonstances politiques le permirent, l'Ordre s'implanta au Proche Orient. Deux Loges furent d'abord créées en Egypte, la première, la Loge Maimonide, le fut le 16 janvier 1887 au Caire par Siegmund Simmel. L'année suivante, en 1888, fut fondée la première Loge de Palestine, la Loge Yerushalaim (Jérusalem), par Ze'ev (Wilhelm) Herzberg, poète allemand, auteur des célèbres *Judische Familien-papiere*. Nommé directeur de l'Ecole d'agriculture Mikveh Israël en 1877, il dirigera à partir de 1879 l'orphelinat juif de Jérusalem et fondera la bibliothèque Misdrah-Abravenel. En 1892, il fut le délégué de Palestine à la convention du B'naï B'rith à Cincinnati.

Eliezer Ben-Yehuda (ou Ben Yehouda), le père de l'hébreu moderne (qui n'était plus parlé par personne et était considéré comme une langue morte) en fut le premier secrétaire. Né en 1858 en Lituanie, sous le patronyme de Perelman, il étudia dans une yeshiva et s'installa en Palestine en octobre 1881, après un passage par l'école de formation de professeurs de l'Alliance israélite universelle de Paris. Il fonda en 1884 l'hebdomadaire *Ha-Zevi* puis *Ha-Or* (*La Lumière*). Président-fondateur de l'Académie de la langue hébraïque et auteur du *Dictionnaire complet de l'hébreu ancien et moderne* (1910), Ben-Yehuda avait choisi de ne parler qu'hébreu, ce qui lui posa tout au long de sa vie de nombreux problèmes de compréhension avec les autres juifs. C'est lui qui traduisit la constitution et le rituel secret du B'naï B'rith en hébreu. C'est ce qui explique que le B'naï B'rith fut le premier organisme qui conduisit l'ensemble de ses travaux de Loge entièrement en hébreu. Les linguistes reconnaissent d'ailleurs aujourd'hui que c'est grâce aux loges du B'naï B'rith que l'hébreu est aujourd'hui la langue officielle d'Israël. Un autre Frère eut une grande importance. Méconnu de l'histoire du sionisme, il s'agit d'Achad Haam Diesengoff, vice-président des Loges de Palestine, qui fut président de la Loge de Tel-Aviv et maire de Tel-Aviv durant de longues années. Pour les Frères des Loges, « leur but principal fut d'influencer l'Ordre pour qu'il réalise un travail constructif en Palestine et d'introduire dans les différentes Loges du monde l'idée que chaque Juif devait participer au travail d'installation de Juifs dans la terre de leurs ancêtres (7) ». La Loge Yerushalaim devait rapidement créer une école du soir, la Bibliothèque Midrash Abarbanel ve-Ginzei Yosef (9), fonder une colonie agricole juive près de Jérusalem à Motza. La Loge de Jaffa devait créer la Bibliothèque juive Shaare Zion et l'hôpital juif du même nom. E.W. Lewin-Esptein, vice-président de la Loge de Tel Aviv, fonda en 1890 la colonie Rehoboth tout en devenant la même année Frère. Par ailleurs, le côté religieux ne fut pas oublié : « La

Loge Jérusalem s'opposa activement à la conversion des enfants juifs par les missions chrétiennes » (10). Fut également créé, en liaison avec l'I.O.B.B., un organisme spécifiquement juif pour favoriser l'immigration juive, le Jewish Emigrant Aid Office. En avril 1925, la première université juive fut lancée par l'Ordre.

La Grande Loge de Palestine

Le 11 mai 1911, Siegmund Bergel, de Berlin, installa la Grande Loge du district oriental à Istanbul (XI[e] District). Son Président en fut durant plus de quinze ans Joseph Niego, ancien directeur de l'école d'agriculture de Mikweh Israël, près de Jaffa, qui fut par la suite représentant pour la Turquie de l'Association de colonisation juive. Le District comptait alors cinq pays : la Serbie, la Bulgarie, la Grèce et la Turquie, qui était séparée en Egypte, Syrie et Palestine. Vu la diversité des traditions, c'est le français qui fut adopté comme langue commune, mis à part l'hébreu en Palestine, et à Salonique, où le rituel était permis en ladino, un dialecte judéo-hispanique. En 1923, la première Loge féminine, la Loge Miriam, fut fondée à Constantinople.

Le Suprême Conseil du Rite écossais ancien et accepté (qui réunit les francs-maçons du 33[e]) de l'Etat d'Israël a été officiellement installé le 17 novembre 1966.

En 1924, signe de l'importance qui lui était donnée par le B'naï B'rith mondial, la Grande Loge de Palestine fut séparée du district de l'Ordre XI (Turquie-Orient), alors que ce district y était peu favorable. La Palestine devint le XIV[e] District de Grande Loge, alors qu'elle ne comptait encore que six Loges (Jérusalem avec la Loge Mispar Schalom, Jaffa avec la Loge Chaar Sion, Haïfa avec la Loge Carmel, la Loge Paul Nathan à Tibériade, Safed avec la Loge Galil, la colonie de Sichron Jacob, la Loge Adolf Kraus). En fait, trois Loges seulement étaient en activité (Galil, Yerouchalayim, Chaar Sion) et deux en sommeil (Paul Nathan, Adolf Kraus) si l'on en croit, non l'histoire officielle du B'naï B'rith, mais le journal interne de l'Ordre (8). La création d'un District palestinien fut donc directement provoquée par les instances mondiales, et nullement entraînée par une croissance en nombre.

L'événement avait été préparé l'année précédente, en 1923, par la création d'un Mercaz, ou unité régionale, des Loges de Palestine, d'Egypte et de Syrie (ex-Turquie), dont le centre de la Loge régionale avait été fixé à Jérusalem. Le passage de la domination turque au protectorat anglais, à la suite de la Première Guerre mondiale, permettait un tel changement : le B'naï B'rith avait toujours craint que la création d'un District de Palestine ne laisse penser au régime turc que les juifs voulaient s'unir pour récupérer leur terre. C'est pourquoi le siège du District d'Orient avait été fondé loin de Jérusalem, à Constantinople. Le mandat britannique et la déclaration Balfour autorisait la création du XIV[e] District sans risque de dissolution. Son premier Grand Président fut le Frère David Yellin.

A l'occasion du premier congrès des Loges, Yellin fixa les grandes lignes de son programme :

1) Exercer de l'influence sur le Judaïsme occidental et oriental, à travers les Loges, en faisant connaître toute la vérité sur la question palestinienne.

2) Fonder de nouvelles Loges en Orient, y faire de la propagande pour la langue hébraïque.

3) Continuer à occuper la place du centre entre deux courants qui existent dans le pays, le parti droit et le parti gauche, les Loges du Béné-Bérith étant composées, pour 90 %, de membres appartenant au parti du centre (11).

En 1948, le B'naï B'rith comptait en Israël 48 Loges ; puis, 138 en 1968, et on en dénombre aujourd'hui plus de 200 (dont la plupart sont jumelées avec des Loges étrangères). Elles constituent une véritable franc-maçonnerie dans l'Etat : sont ou ont été des Frères, Chaim Weizmann, premier président d'Israël, le président Ephraïm Katzir, le Premier ministre Yitzhak Rabin, le Premier ministre

David Ben Gourion, le Premier ministre Moshe Sharett, le président Levi Eshkol, l'ambassadeur aux Etats-Unis Simùcha Dinitz, le Grand Rabbin des Ashkhénazes Schlomo Goren, le rénovateur de l'hébreu Eliezer Ben Yehuda, le poète national Chaim Nachman Bialik, etc.

Outre leurs activités sociales traditionnelles (orphelinats, centres médicaux, etc.), une trentaine de Loges sont spécialisées dans l'accueil des nouveaux immigrants, afin de sélectionner les meilleurs éléments, de les aider à perfectionner leur hébreu, de les insérer socialement, etc. Une douzaine de Loges participent au soutien de Tsahal, en s'occupant des hôpitaux militaires, des centres de repos, des épouses, etc. En 1977, les Loges avaient également adopté 24 nouveaux villages hébreux dans les territoires occupés. Le B'naï B'rith possède aussi plusieurs bibliothèques spécialisées (bulgare, roumaine, scientifique, en braille, etc.), contrôle de nombreuses écoles, des hôpitaux, des coopératives, etc.

Certaines Loges travaillent en langue française, comme la Loge Robert Gamzon, fondée en 1982 par deux bi-nationaux, Jacques Vatine et Germaine Vatine, de Nice, qui est jumelée depuis 1991 avec la Loge de Versailles. En 1988, son président était Yves Stoleru, frère aîné de Lionel Stoleru, ministre giscardo-mitterrandien et président de la Chambre de commerce franco-israélienne. Fils d'un immigré roumain et d'une Alsacienne, Yves Stoleru, qui fut président de la Loge Côte-d'Azur à Nice, a fait son alyah (retour en Israël) en 1982. Il a été l'artisan du congrès du District XIX à Jérusalem (12).

La Franc-Maçonnerie en Palestine

« Il est difficile de déterminer exactement quand la Franc-Maçonnerie a commencé à fonctionner dans le Pays Sacré. Selon la tradition, il y a avait des Loges Maçonniques à l'époque de l'érection du Temple du roi Salomon. Dans le monde maçonnique, Jérusalem a toujours été considérée comme le berceau de la Franc-Maçonnerie. » Ce qui est certain, c'est que durant le régime turc, entre 1873 et 1917, six Loges furent fondées en Palestine. La première loge régulière avait été établie à Jérusalem en mai 1873, sous la juridiction de la Grande Loge du Canada. Son nom était la Loge Suleiman El Moulki n° 293 (ce qui signifie la Loge du Roi Salomon). En 1891, fut créée à Jaffa la Loge du Port du Roi Salomon, sous la juridiction de la Grande Loge nationale d'Egypte. La même année, un groupe d'ingénieurs français, d'architectes, etc. qui travaillaient, pour le compte d'une société française, à la construction d'une ligne

de chemin de fer Jaffa-Jérusalem, créa la Loge Le Port du Temple de Salomon, nombre des Français expatriés étant des francs-maçons. Elle travaillait en français, et initia de nombreux résidents locaux, arabes, chrétiens ou juifs. Elle fut très active durant treize années, exerçant une grande influence sur la vie culturelle du pays à cette époque. En avril 1906, des francs-maçons locaux obtinrent une charte du Grand Orient de France pour créer une nouvelle loge à Jaffa, L'Aurore (en hébreu, Barkai), qui existe toujours. En 1910-1911, la Grande Loge d'Ecosse créa trois Loges. Durant le mandat britannique (1921-1947), la Franc-Maçonnerie se développa rapidement et prospéra sous les diverses juridictions, particulièrement celles de la Grande Loge de Palestine et de la Grande Loge d'Ecosse. Dès 1931, de nombreux maçons de Palestine préparèrent la création d'une Grande Loge souveraine. La Grande Loge nationale de Palestine fut alors fondée le 9 janvier 1932. A la suite du départ des Britanniques, la plupart des Loges sous la juridiction de la Grande Loge d'Angleterre ou de la Grande Loge d'Ecosse disparurent ; les autres Loges d'origine étrangère et cinq Loges relevant de la Grande Loge symbolique allemande en exil rejoignirent la Grande Loge nationale de Palestine. Les dernières cinq Loges, qui demeuraient sous la juridiction de la Grande Loge d'Ecosse, entamèrent des négociations pour obtenir la création d'une Grande Loge souveraine de l'Etat d'Israël. Cela fut accordé le 20 octobre 1953, et cette Grande Loge devint la seule Grande Loge souveraine reconnue par la maçonnerie internationale (du monde anglo-saxon) en Israël. Un Suprême Conseil des 33^{e} pour l'Etat d'Israël était enfin créé le 17 novembre 1966 (13).

La Loge anglaise du B'naï B'rith et la Palestine

Le premier président de la First Lodge du B'naï B'rith, Herbert Bentwich, devait donner à la Loge une direction indépendante et différente de la politique défendue par les chefs officiels de la communauté des Juifs anglais, et le District anglais devait jouer par là un rôle majeur dans Eretz Israël. Bentwich avait été en effet l'un des premiers à rallier les thèses de Theodor Herzl et à « épouser la cause impopulaire du sionisme politique ». Dès 1897, il avait organisé un pèlerinage juif en Palestine par le biais de l'Ordre des anciens Macchabiens, société dont il était un membre influent. Au nom de cette association, il avait acquis un terrain en Palestine, à Gezer. Fondateur de la fédération sioniste anglaise, il fit son alyah en 1929, s'installant à Zichron Yaakov. Son fils, Norman Bentwich, sera procureur général de Palestine, alors sous mandat britannique,

de 1920 à 1930. Herbert Bentwich donna une orientation sioniste à la Première Loge, recrutant de manière très sélective les nouveaux Frères, n'accordant l'initiation qu'à « ceux qui avaient atteint un statut social élevé dans la vie communautaire. La Loge était composée d'hommes qui occupaient tous, dans leurs sphères particulières, des positions clés, et étaient ainsi capables d'avoir une influence réelle dans leurs activités (5) ». Dans les années suivantes furent ainsi recrutés divers futurs leaders mondiaux du sionisme, comme le Dr Chaïm Weizmann (ou Haïm Weizmann), futur président du Congrès sioniste mondial. Il devint Frère de la Loge du Dr Moses Gaster à Manchester, fondée en 1912, qui devint l'une des Loges anglaises majeures. Il faut savoir que « Weizmann joua un rôle crucial en obtenant la déclaration Balfour de 1917, qui accordait au Juifs le droit à un Foyer national en Palestine (14) ».

Dès le début des hostilités de la Première Guerre mondiale, un Comité juif d'urgence, entièrement composé de membres du B'naï B'rith (sans que cela transparaisse), fut créé afin de faire pression sur les négociateurs des divers traités de paix après la guerre, plus particulièrement pour obtenir un Foyer national juif en Palestine. Outre Weizmann, le comité comptait dans ses rangs Simon Rowson, Herbert Bentwich, le Dr M. Gaster, Paul Goodman, Benjamin Grad, le Dr Jacob Snowman, Nahum Sokolow, S. Wallach. L'affaire prit un tour décisif avec la publication d'une lettre, dans le *Times* du 24 mai 1917, signée par des représentants de diverses instances officielles juives (Consistoire juif, Association des Juifs anglais), très hostiles au sionisme et aux propositions du Comité du B'naï B'rith, qui venait de mettre en circulation une brochure, *Les Juifs et la Palestine* de Paul Goodman (éditée en mai 1917). Cette brochure y était décrite comme « la demande de création d'une communauté autonome juive qui servirait de centre à la race juive ». Le résultat fut une publicité accrue pour les sionistes, une protestation des membres sionistes du Consistoire et un changement de la politique de ce dernier organisme communautaire, en particulier sous la pression de Lord Rothschild, un vote ayant donné la majorité aux sionistes (par 56 voix contre 51). « Ce fut la fin de l'ancien régime (en français) du Consistoire. » Lequel fut entièrement recomposé, à la suite de la démission de ses dirigeants : Lord Rothschild devint l'un des nouveaux vice-présidents, Nathan Laski (de la Manchester Lodge) fut élu trésorier, etc.

« La Loge coopéra étroitement avec la Fédération anglaise sioniste, dont la principale préoccupation était une issue favorable à la déclaration Balfour, en faveur de l'établissement d'un Foyer national juif en Palestine. » La liaison était assurée par Paul Goodman,

ancien président de la Loge et responsable de la Fédération sioniste. Le District anglais avait pris une telle importance dans les négociations que la Grande Loge d'Amérique, qui avait déjà envoyé à la Conférence de paix le Dr Adolphe Stern, président de l'Union des Juifs roumains, demanda à la Loge de Londres d'envoyer à Paris l'un de ses membres, pour co-représenter l'Ordre à la Conférence de paix afin d'y préserver les intérêts juifs. La Loge retint Nahum Sokolow, l'homme d'Etat juif le plus connu du moment en Angleterre, mais, ayant déjà la tâche de représenter les juifs polonais, il se désista au profit de David Yellin, président de la Loge Yerushalaim de Jérusalem, qui se trouvait à ce moment à Paris à la demande des juifs de Palestine. Cela ne put se faire, et le choix tomba finalement sur Herbert Bentwich, premier président de la Loge, membre du premier bureau du Comité politique sioniste, qui participa aux négociations tant sur la Palestine que sur l'avenir des Juifs d'Europe centrale. Il s'installa par la suite en Palestine, où il mourut en 1932.

La prépondérance des influences communautaires au cours des délibérations du traité de Versailles avait profondément frappé, à tort ou à raison, de nombreux observateurs. L'écrivain E. J. Dillon, par exemple, devait résumer ainsi cette opinion : « Un nombre considérable de délégués croyaient que les vraies influences derrière les peuples anglo-saxons étaient sémitiques, opinion que ces délégués résumaient dans la formule suivante : à partir de maintenant, le monde sera gouverné par les peuples anglo-saxons, eux-mêmes dominés par leurs éléments juifs (15). »

Henry Monsky soutient le sionisme

Le B'naï B'rith devait par la suite préparer « sans même le savoir les cadres de sa future autoémancipation, et les leaders les plus clairvoyants du mouvement sioniste surent reconnaître par la suite la dette qu'ils avaient contractée à l'égard de telles organisations (16) ». Dans le contexte américain, l'Ordre fut en effet le lieu privilégié de rencontre et de fusion entre les juifs d'origine allemande, les Yahoudim bourgeois et réformistes qui tenaient le haut du pavé, et les juifs venus d'Europe de l'Est, plus pauvres, plus orthodoxes et plus socialistes, tous s'opposant à la fusion des juifs dans le peuple américain. Déjà, pendant la Première Guerre mondiale, le B'naï B'rith avait participé à la première tentative de créer un cadre unitaire du judaïsme américain, avec l'American Jewish Congress. Les fortes résistances des « assimilationnistes » de l'American Jewish Committee firent échouer cette expérience.

La grande dépression relança l'intérêt pour la Palestine, tout comme l'arrivée d'Adolf Hitler au pouvoir en Allemagne le 30 janvier 1933. L'Organisation sioniste américaine, présidée par un Frère, Stephen Wise, organisa la première Conférence nationale pour la Palestine, « ni partisane - ni politique » en janvier 1935. Son but était de faire de la Palestine un refuge pour les Juifs persécutés, notamment en Allemagne, et de coordonner les aides financières à destination de la Palestine. La Conférence, qui fut un énorme succès, reçut le soutien enthousiaste et effectif du président du B'naï B'rith, Alfred Cohen. Ce dernier fut élu en parallèle à la présidence du Comité pour la reconstruction de la Palestine : « Evidemment, il y a encore des gens pour qui l'idée d'un Foyer national juif est quelque chose de répugnant ; mais l'acceptation de la Palestine comme endroit où aider les Juifs est une bonne idée universellement reconnue. C'est pourquoi le vieil antisioniste est devenu tout au plus un non-sioniste. Il regarde sans hostilité l'opération Palestine. Il espère bien qu'on pourra faire un bon accueil aux apatrides. Il donnera même de l'argent pour ça. Mais il fait toujours front au sionisme politique qui ne paraît pas pour le moment être une cause pour laquelle on peut s'enflammer. Les brûlantes discussions entre sionistes et opposants se sont refroidies. Les controverses sur le sionisme n'ont plus à faire qu'avec des questions de politique sociale ou économique en Palestine. »

Toutefois, l'Ordre, habilement, ne prit pas position officiellement sur la création d'un Etat juif, à la différence du Comité juif américain, antisioniste, qui s'opposa aux « implications politiques » d'une telle création. Alfred Cohen souscrivit toutefois aux propositions de Chaïm Weizmann et fit voter par le Comité exécutif en février 1936 un vaste projet d'achat de terres en Palestine, pour favoriser l'installation de colonies juives. 100 000 dollars furent envoyés dans un premier temps (et 100 000 autres en 1941). Profitant du deuxième conflit mondial pour relancer Eretz Israël, le nouveau président du B'naï B'rith, qui avait été élu en 1938, Henry Monsky, fut en relations suivies dès 1941 avec les principaux dirigeants sionistes. Il s'engagea publiquement en estimant que la construction de la Palestine juive participait du combat contre l'Allemagne national-socialiste. « Les dirigeants sionistes encouragèrent Monsky (...) Avec son organisation de 150 000 membres, il voyait en lui un allié puissant pour contrer l'American Jewish Committee et de plus, ils attendaient beaucoup de ses sympathies sionistes. Henry Monsky ne devait pas les décevoir (16) ». Il fut partie prenante du Comité d'urgence pour les affaires sionistes (largement financé par l'Ordre), organisa des médiations auprès des ambas-

sades françaises et britanniques, se joignit aux délégations auprès du secrétaire d'Etat américain, envoya des protestations à Chamberlain, et mit au point des meetings avec des organisations non juives comme le Conseil fédéral des églises du Christ.

Le B'naï B'rith approuva surtout le programme de Biltmore, adopté en 1942 par les sionistes américains, première déclaration officielle revendiquant un Etat juif en Palestine. Le 29 août 1943, à l'hôtel Waldorf Astoria, s'ouvrit une réunion historique du judaïsme américain, orchestrée par Monsky, qui présidait le comité préparatoire car une telle réunion, si elle avait été convoquée par des organisations sionistes, aurait un échec. Etaient présents 64 organisations nationales juives, 8 500 groupements locaux. Soit 1 500 000 juifs, qui étaient représentés par 504 délégués, dont au moins 200 étaient des Frères. Comme devait le noter un journaliste, il y avait tant d'anciens présidents et de présidentes de sections locales du B'naï B'rith qu'on se serait cru à la Convention internationale de l'Ordre. La réunion fut pourtant boycottée par deux des principales organisations juives américaines, le Comité juif américain et le Comité du travail juif. Henry Monsky fut co-rapporteur de la résolution approuvant le programme de Biltmore. « Lorsqu'elle aura été adoptée, déclara-t-il, (cette résolution) deviendra un document historique vital pour le destin du peuple d'Israël. Le temps est venu aujourd'hui, non pas des discours, mais des actions sacrées. C'est pourquoi je revendique le privilège que je chérirai pour le restant de mes jours d'être co-rapporteur de cette motion. » Grâce à une intense campagne de propagande anti-assimilationniste, elle fut adoptée par 480 mandats contre trois, et Monsky devint le président de cette nouvelle structure juive unitaire, la Conférence juive américaine. Celle-ci ne dura que jusqu'en 1949, en raison de l'hostilité des autres organisations juives américaines. Elle fut remplacée en 1955 par un organisme plus modeste (le but de la création d'Israël ayant été atteint), la Conférence des présidents des grandes organisations juives. Par ailleurs, Monsky devait également jouer un grand rôle dans la création des Nations Unies : « Henry Monsky eut le temps de rendre encore de grands services à l'unité juive avant de mourir en 1947. En 1945, par exemple, les organisations juives agirent de manière concertée dans les coulisses de la Conférence de San Francisco (qui a créé l'O.N.U.). De ces démarches multiples, a résulté progressivement le large consensus communautaire autour d'Israël (16). »

En raison de l'existence d'une minorité antisioniste et souhaitant éviter toute division, le B'naï B'rith ne prit pas officiellement position — jusqu'en septembre 1947 — en faveur des thèses sionistes, tout en les défendant et en participant activement à toutes les

conférences sionistes. Afin d'échapper à toute critique, Monsky justifiait de manière pratique son sionisme, en le plaçant dans la lutte antinazie : « Nos ennemis ne font pas de distinction entre les Juifs. Les bataillons d'esclaves juifs des nazis sont composés, j'en suis certain, aussi bien de sionistes que de non-sionistes, de banquiers, de médecins, d'avocats, d'hommes d'affaires, d'ouvriers, d'assimilationnistes et de non-assimilationnistes, de juifs orthodoxes et de ceux qui sont indifférents à leur religion. Le fait simple, basique et qu'on ne peut pas changer, c'est qu'ils sont composés de Juifs. » Dans la conclusion de son magistral ouvrage, *The Political World of American Zionism* (17), Samuel Halperin remarque que « bien que n'ayant jamais officiellement repris à son compte l'idéologie sioniste ou appelé directement à la création d'un Etat juif, les actions effectives de l'organisation (le B'naï B'rith) ont compensé toute hésitation de langage. Dans l'évaluation du pouvoir montant du sionisme américain et de son influence potentielle dans les années quarante-cinq, le leadership respecté, le nombre de membres et l'assistance financière du B'nai B'rith (18) doit être pris en compte d'une manière évidente. »

Le B'naï B'rith fait reconnaître Israël

Fait ignoré généralement des historiens, c'est le B'naï B'rith qui a provoqué la reconnaissance de facto de l'Etat hébreu par le président américain Harry Truman, entraînant par là celle des autres pays, lorsque les responsables des organisations juives décidèrent unilatéralement de proclamer l'indépendance d'Israël en mai 1948. Quelques mois plus tôt, les Nations Unies avaient approuvé le principe d'une partition de la Palestine entre juifs et arabes, profitant d'un consensus américano-soviétique, miraculeux en temps de guerre froide. Le B'naï B'rith souhaitait un tel plan, première étape d'une indépendance israélienne. Mais la diplomatie américaine se méfiait des excès et des entorses que risquait de commettre le futur Etat, en particulier par l'intervention des milices et des groupes d'extrême droite sionistes. Les Nations unies rectifièrent donc le tir, prévoyant une indépendance des Juifs de Palestine beaucoup plus tardives. D'autant qu'Israël semblait devoir avoir de bonnes relations avec les Soviétiques (l'U.R.S.S. fut d'ailleurs le premier pays du monde à reconnaître officiellement Israël). 300 000 cartes postales furent alors envoyées à la Maison-Blanche pour faire pression sur le président Harry Truman, qui était hostile à une telle reconnaissance rapide. Truman fut accusé de « trahison » par les dirigeants sionistes. Prévenu à l'avance de la future indépendance, Truman,

pourtant connu comme un « ami sûr de la cause sioniste dont le poids personnel avait permis de contourner très largement le lobby pro-arabe dominant le Département d'Etat (16) », s'enferma à la Maison-Blanche avec ses plus proches conseillers. Tous les leaders sionistes, y compris Chaïm Weizmann, Frère et président du Congrès sioniste mondial qui s'était déplacé spécialement aux U.S.A. quoique malade, trouvèrent porte close. Tous, sauf Frank Goldman, président du B'naï B'rith. Ce dernier ne put toutefois faire céder le président, qui était excédé par les attaques personnelles à son encontre et la campagne orchestrée de pressions.

Les sionistes cherchèrent alors désespérément un moyen de forcer la porte de la Maison-Blanche et de fléchir Truman, pour obtenir un virage à 180 °. Goldman savait que l'un des plus vieux et meilleurs amis de Truman, peut-être le plus proche ami, était un certain Eddie (Edward) Jacobson de Kansas City. Ils avaient servi à la cantine de la même unité d'artillerie en France durant la Première Guerre mondiale avant de s'associer, après la guerre, dans une mercerie à Kansas City. Dans ses *Mémoires*, Truman qualifie d'ailleurs Jacobson de « grand et irremplaçable ami ». Selon les archives présidentielles, il devait le recevoir 24 fois à la Maison-Blanche, et sa veuve fut l'une des très rares personnes autorisées à assister à la fin du service funèbre de Truman le 28 décembre 1972. Goldman téléphona alors à l'ancien président du district II, A. J. Granoff, un avocat réputé qui se trouvait être par ailleurs le conseil de Jacobson, lequel appartenait lui aussi au B'naï B'rith (Loge 184 de Kansas City)... Bien que non sioniste, Jacobson envoya alors un premier télégramme à son ami Truman, lui demandant de recevoir Weizmann (19). Le télégramme étant demeuré sans effet, Jacobson prit rendez-vous à la Maison-Blanche. Au téléphone, Truman le prévint qu'il serait heureux de le voir, mais qu'il devait lui promettre de ne pas lui parler de la situation au Moyen-Orient. Jacobson promit et partit pour Washington. Avant d'entrer dans le bureau ovale le 12 mai 1948, il fut à nouveau prévenu par un conseiller du Président de ne pas parler de la question israélienne.

La rencontre mérite d'être racontée, tant elle serait incroyable si elle ne figurait pas dans les *Mémoires* du président Truman : « De grandes larmes coulaient sur ses joues, je lui jetais un coup d'œil et lui dit : " Eddie, tu es un fils de pute, tu m'avais promis de ne pas me parler de ce qui se passe en ce moment. " Il répondit alors : " Monsieur le président, je n'ai pas dit un mot, mais chaque fois que je pense aux juifs sans foyer, privés de patrie depuis des milliers d'années, et que je pense au Dr Weizmann, je me mets à pleurer. C'est un vieil homme et il a passé sa vie à lutter pour obtenir une terre pour les juifs. Il est malade en ce moment, il est à New York,

Le seul homme à forcer la porte du président...

Pour qui veut évoquer la contribution du B'nai B'rith à la fondation de l'Etat d'Israël, deux noms viennent d'abord à l'esprit, ceux d'Eddy Jacobson et d'Henry Monsky. Le premier, juif anonyme, est entré dans l'histoire par le biais de la petite histoire, tandis que le second appartient à l'élite des grands dirigeants juifs contemporains.

Eddy Jacobson est sorti de l'anonymat le 20 février 1948. Trois mois plus tôt, les Nations Unies avaient approuvé un plan de partage de la Palestine, s'appuyant sur un consensus américano-soviétique miraculeux en temps de guerre froide commençante. Mais la diplomatie américaine résistait de toute son inertie à la mise en oeuvre concrète du plan de partage, et notamment à une intervention de l'ONU pour faire respecter ses propres décisions contestées par la partie arabe. Dans ce contexte, le mouvement sioniste américain, alors au sommet de son dynamisme, déclencha une offensive en règle contre l'administration Truman: 300.000 cartes postales de protestation envoyées en quelques semaines à la seule Maison Blanche. Il faut dire que le rabbin Abba Hiller Silver, leader très efficace et charismatique de sionistes américains, était un républicain convaincu qui se plaisait à régler quelques comptes avec un président démocrate. Harry Truman était pourtant un ami sûr de la cause sioniste, dont le poids personnel avait permis, de contourner très largement le lobby pro-arabe dominant le Département d'Etat. Mais cette fois-là, le président était excédé par les attaques personnelles lancées contre lui, et, dans sa colère, il avait décidé de refuser tout contact avec quelque représentant sioniste que ce soit. Cependant, les plus modérés des dirigeants sionistes avaient remarqué la sympathie particulière qu'éprouvait le président pour Haim Weizmann, le grand sage du sionisme, à qui il avait concédé personnellement l'inclusion du Néguev dans le futur Etat juif. Haim Weizmann, bien que déjà vieux et malade, s'était déplacé spécialement aux Etats-Unis, mais lorsqu'il s'est agi d'être reçu à la Maison Blanche, l'obstacle à toute rencontre n'était toujours pas levé.

Henry Truman reçoit une Torah de Haim Weizmann. «Un membre du B'nai B'rith a apporté sa contribution au combat sioniste.»

L'ami du président

C'est alors que Frank Goldmann, le président du B'nai B'rith, se souvint d'Eddie (Edward) Jacobson, modeste membre de la loge 184 de Kansas City l'homme qui seul pourrait forcer la porte du président.

Né à New York, en 1891, fils de cordonnier, Jacobson grandit avec ses cinq frères et soeurs dans l'Etat du Kansas et entra très jeune comme apprenti dans un magasin de vêtements de Kansas City. C'est là qu'il connut dès 1905 un client régulier qui s'appelait Harry Truman et qui se souvint du jeune Eddy – lors d'une cérémonie de Hazkarah en l'honneur de ce dernier – comme d'un «homme droit et croyant, qui fréquentait régulièrement la synagogue locale». Les deux hommes devaient se retrouver... en France, dans le corps expéditionnaire américain engagé en 1917-1918: le lieutenant Truman dirigeait une cantine militaire près du front, et le sergent Jacobson (de sept ans son cadet) l'aidait dans cette tâche.

Retour de France, les deux hommes devenus bons amis décidèrent de monter une affaire ensemble. Truman appréciait l'expérience du commerce et le talent de Jacobson. Ils ouvrirent une modeste mercerie où le premier tenait les comptes tandis que le second achetait la marchandise. Cependant, les affaires furent mauvaises, et la crise économique provoqua une faillite en 1922. Truman remboursa rapidement ses dettes au moyen d'un héritage qu'il venait de faire, tandis que Jacobson fut en difficulté – mais put compter sur l'aide de son ami fidèle. Le futur président devait méditer, plus tard, sur son échec commercial qui avait deux précédents illustres: celui d'Abraham Lincoln, lui aussi commerçant, et celui du président Andrew Johnson, qui était tailleur...

Je t'en supplie: reçois Haim Weizmann!

Le 20 février 1948, donc, le président du B'nai B'rith Frank Goldmann appela le frère Jacobson au milieu de la nuit et lui demanda de se rendre immédiatement à Washington pour parler au président avant que celui-ci ne parte en vacances aux Caraïbes. Le lendemain, Eddy envoya le télégramme suivant: «J'ai demandé très peu de faveurs au fil de nos années d'amitié, mais te

C'est le B'naï B'rith qui a fait reconnaître Israël par le président Harry Truman : son meilleur ami, Eddie Jacobson était un Frère de l'Ordre.
Le secret fut toutefois gardé pendant près de vingt ans.
(*B'nai B'rith Journal*, juin 1988).

il veut te voir, et chaque fois que je pense à lui, je ne peux pas m'empêcher de pleurer. "

Je lui dis : " Eddie, ça suffit. C'est mon dernier mot. " Et, nous discutâmes de choses et d'autres, mais, épisodiquement, une grosse larme coulait sur sa joue. A un moment, il me demanda ce que je pensais d'Andy Jackson, et se remit à pleurer. Il me dit qu'il ne devait pas pleurer, mais qu'il pensait à nouveau à Weizmann.

Je lui dis : " Eddie, tu es un fils de pute. J'aurais dû te foutre dehors pour avoir enfreint ta promesse. Tu savais très bien que je ne supporterai pas de te voir pleurer. "

A ce moment, il esquissa un sourire, arrêta de pleurer, et me dit : " Merci, Monsieur le Président. " Puis, il s'en alla. »

C'est ainsi que Weizmann fut secrètement reçu par Truman, le fit changer totalement d'avis, emportant la décision de reconnaissance d'Israël : dix minutes après l'annonce de l'indépendance d'Israël, le 15 mai 1948, Truman demandait au représentant des Etats-Unis aux Nations unies de reconnaître de facto le nouvel Etat, entraînant à sa suite celle de nombreux Etats du monde. Le Frère Jacobson n'avait pas accompagné le Frère Weizmann, celui-ci lui ayant expliqué très clairement qu' « on » pourrait avoir encore recours à lui en cas de nécessité : « Vous avez un boulot à faire, garder les portes de la Maison-Blanche ouvertes. » Par la suite, Jacobson, retraçant sa rencontre historique, n'hésita pas à décrire ainsi ses impressions : « Je me rendis compte soudain que je commençais à penser que mon meilleur ami, le président des Etats-Unis, était à ce moment aussi proche d'un antisémite qu'un homme peut l'être. » Dans les semaines suivantes, Jacobson continua à faire le forcing, transmettant les desiderata de Weizmann.

Le 22 juin 1948, des relations diplomatiques étaient nouées de facto. Par la suite, Jacobson fut à nouveau utilisé par le B'naï B'rith, comme le lui avait annoncé Weizmann, en particulier en septembre 1948, lorsqu'il fallut négocier d'importantes aides financières américaines en faveur du jeune Etat hébreu. En signe de reconnaissance, Jacobson devait recevoir une citation spéciale du B'naï B'rith lors de la convention triennale de la Suprême Loge en 1950. Par ailleurs, lorsque le Président Truman signa les documents reconnaissant très officiellement l'Etat d'Israël, le 31 janvier 1949, les seuls observateurs à ne pas appartenir au gouvernement des Etats-Unis étaient trois dirigeants du B'naï B'rith (Eddie Jacobson, Maurice Bisgyer et Frank Goldman). Truman leur donna les stylos ayant servi à parapher les documents, leur demandant de garder le silence (qui fut tenu pendant près de vingt ans).

C'est la raison pour laquelle le Frère Chaïm Weizmann, devenu le premier président d'Israël, accorda le premier prix du président au B'naï B'rith. L'ambassadeur d'Israël en Grande-Bretagne, H. Eliahu Elath, devait déclarer à ce propos, en 1949 : « Israël n'oubliera jamais l'assistance et l'aide que lui a rendu le B'nai B'rith, aussi bien dans ses luttes pour la renaissance de la nation que dans la bataille pour sa survie, et dans son combat actuel pour son propre progrès et le bien-être de tous les Juifs qui attendent de venir dans ses frontières. (20) ». Weizmann fit également adopter en 1949 le symbole de l'Ordre, la ménorah, comme emblème de l'Etat d'Israël.

L'emblème officiel de l'Etat d'Israël comprend au centre la ménorah (le candélabre), qui est aussi le symbole du B'naï B'rith : c'est en effet le Frère Haïm Weizmann, premier président de l'Etat hébreu, qui l'a fait adopter en 1949.

Un auxiliaire au service d'Israël

Le B'naï B'rith peut-il être aujourd'hui assimilé, comme le pensent certains groupements antisionistes américains, à une association étrangère opérant aux Etats-Unis pour le compte d'Israël ? Une question importante, puisque le B'naï B'rith, comme association américaine, est exemptée d'impôts et de taxes. La question s'est posée de manière très pratique lorsqu'en 1968, Saul E. Joftes, ancien secrétaire général du B'naï B'rith international, engagea un procès contre l'organisation dont il avait été employé durant plus de vingt ans. Joftes affirma que le B'naï B'rith s'était développé « plus comme l'auxiliaire d'un gouvernement étranger que comme une association nationale », mettant en cause le statut d'exemption fis-

cale de la Ligue Anti-Diffamation et de l'Ordre comme organisation étrangère (qui sont soumises au Foreign Agents Registration Act). Au cours du procès, il fut mis en évidence que parmi les permanents du B'naï B'rith figurait, par exemple, une « travailleuse volontaire » israélienne, Avis Shulman, dont le travail consistait à organiser, avec des responsables juifs d'agences de tourisme, des rencontres avec des touristes (non juifs) allant en Europe de l'Est et de les informer de la situation des juifs dans ces pays. Son poste avait été directement créé par le consulat d'Israël à New York et il était contrôlé par le consulat. Autre exemple, dans une note très confidentielle du 7 mai 1974, destinée exclusivement aux gouverneurs de Districts, le représentant du B'naï B'rith à Washigton, Herman Edelsberg, demande des fonds plus importants « pour accroître notre programme d'information des touristes américains se rendant en Union soviétique, comprenant juifs et non juifs (21) ». Les liens sont si étroits aujourd'hui que l'actuel ambassadeur d'Israël aux Etats-Unis, Itamar Rabinovitch, est membre du B'naï B'rith (initié dans une Loge de Seattle par l'ex-président Jack Spitzer).

Dans un même ordre d'idées, le B'naï B'rith et la Ligue Anti-Diffamation organisent régulièrement des voyages en Israël pour diverses professions, comme les policiers et les journalistes : « Lorsque le ministère du Tourisme israélien décida de réduire le nombre d'articles de la presse en 1967 sur les constants bombardements aériens des terres arabes, il invita 1 200 journalistes étrangers en Israël. C'est le B'naï B'rith qui, non seulement sélectionna les journalistes, mais organisa leur voyage tous frais payés (21) ».

Ce soutien systématique à l'Etat hébreu, vient de loin, même s'il a connu diverses évolutions. Le B'naï B'rith fut la première organisation mondiale juive à organiser son congrès, en l'occurrence la Convention de la Suprême Loge, en Israël, en 1959. Cette XXII[e] Convention, présidée par Philip Klutznick, devait réunir 1 300 délégués du monde entier, leurs épouses et de nombreux invités. Le budget des festivités s'éleva à un million de dollars. C'est au cours de cette réunion qu'on apprit que l'Allemagne de l'Ouest avait accepté de verser 2,4 millions de dollars au B'naï B'rith, à titre de dédommagements pour les biens qui lui avaient été saisis durant le régime national-socialiste.

Aujourd'hui, chaque organisation nationale et chaque District ont leur « Commission Israël », chargée d'organiser des voyages, des jumelages, de défendre et de populariser la cause d'Israël. Des « soirées Israël » ont lieu plusieurs fois par an, pour collecter des fonds (Israel Bonds) en faveur de diverses associations israéliennes ainsi qu'à Tsahal (22). Des collectes énormes ont été faites en faveur de

Israel

ISRAEL, C'EST CHACUN D'ENTRE NOUS

La loge de Versailles vient de se jumeler avec la loge Robert Gamzon de Jérusalem et entend participer à son niveau, à l'intégration des olim. Un enjeu de taille dans lequel la Diaspora tout entière doit s'impliquer.

"Dans les portes, Jérusalem".
C'est le titre d'un petit ouvrage du grand méthodologiste de la pensée juive que fut André Néher.
Oui, dans ces "portes", nous y étions encore il y a quelques jours, quarante membres de la loge Versailles. Nous y étions, à travers les saveurs et les parfums nuancés du marché typique "le Mahané Ben Yéouda", nous y étions, devant l'émotion toujours neuve et renouvelée qui s'éveille en nous face au mur occidental; dans la grande synagogue de Jérusalem, vendredi soir, où la perfection et la beauté de l'ensemble vocal nous a envoûtés et enveloppés dans son harmonie grandiose et nostalgique.

Le Yom Haatsmaout de Manitou

Du cœur, oui, mais aussi de l'action car ce jumelage, le responsable de la commission Israël, Georges Lumbroso ne l'a pas voulu formel mais profond, efficace. Il a cherché à jeter les jalons d'un travail commun, en symbiose: tant sur le plan culturel que social, susceptible de soutenir avec force l'action constante, courageuse de la loge Robert Gamzon, soutenir les efforts qu'elle déploie au quotidien pour aider à la réussite de l'intégration des "olim". Cette cérémonie de jumelage a trouvé son couronnement dans la conférence de Manitou sur "Yom Haatsmaout", un Manitou toujours jeune, pétillant, puissant et qui demeure "un phare" de la pensée juive. Nous avons éprouvé tant de difficultés à quitter ces nouveaux visages, ces nouveaux amis, ou ces amis de toujours...
"Dans les portes", nous y étions aussi, Jérusalem, à l'écoute de tous les brillants conférenciers dont le concours de Haïm Musicant avait permis de jalonner notre route.
De Paul Zilberman, chirurgien-dentiste, philosophe, élève d'André Néher qui nous a exposé avec finesse et sensibilité "son credo d'un juif en 1991". Paul Zilberman avec qui, désormais la commission Culture de Versailles aura la joie de travailler, en passant par le grand historien Raphi Israëli, professeur à l'Université hébraïque de Jérusalem (Harrys Truman Research Institute for the Advancement of peace), qui nous a présenté une synthèse brillante et claire du fil historique et géopolitique, menant inévitablement à l'invasion du Koweït par l'Irak, le 2 août mais qui, de surcroît, et à partir d'un livre qu'il édite aux Etats-Unis, a développé des thèses et propositions de paix, d'une originalité certaine d'une logique percutante et troublante.

Le risque d'une conférence internationale

Mais le conflit israélo-arabe et les perspectives de paix, c'est le journaliste de "Davar", Dany Ben Simon (parti travailliste) qui a contribué, avec beaucoup d'objectivité, à en affiner notre connaissance, à en préciser les contours en nous permettant de cerner les différentes thèses en présence, nous faisant prendre conscience des difficultés, des ornières suicidaires, et des pièges dans lesquels Israël risquerait à tout instant de se trouver enfermée. Ils se présentent schématiquement de la façon suivante:

— faire entrer Israël dans le processus d'une conférence de paix dont il ne puisse sortir sans soulever "le tollé" général des médias.
— Affronter le risque d'une Conférence internationale à participation européenne avec tous les dangers et ambiguïtés que cela comporte.
— Définir la nature des interlocuteurs palestiniens qu'Israël aura face à elle et prévoir le contenu de leur discours.
— Enfin, empêcher toute possibilité de briser la souveraineté de Jérusalem que remet sans cesse en cause le monde occidental.

Donc, autant d'interrogations et de prévisions qui nous ont permis de mieux comprendre la réalité israélienne devant qui se dressent tant de défis!

Avec Claude Sitbon

Mais parmi ces défis, il en est un, immense, essentiel, vital pour l'avenir d'Israël, c'est la réussite de l'intégration des "olim".
Et c'est bien à dessein que je l'ai laissé pour la fin.
En effet, Claude Sitbon (directeur francophone de la Fondation de Jérusalem), après avoir défini la vocation de la Fondation et ses réalisations concrètes, nous a brossé un tableau de la société israélienne, de ses rapports avec la diaspora, de son pluralisme, cette "mosaïque" qui fera sa richesse de demain, du souci quotidien de réussir l'intégration des "olim" dans tout le pays, et à Jérusalem en priorité.
A cet effet, quatre membres de notre loge: Marc Lumbroso, Gilbert Schwob, Jean-Jacques Hadjaj et Emile Berraza ont pu rendre visite à deux familles d'olim soviétiques, en compagnie de Marc Rozenblum de la loge Robert Gamzon. Il s'agit bien sûr de deux familles en grande difficulté que parraine et soutient la loge Gamzon. Mais elles reflètent aussi l'enjeu qui se pose et s'impose à Israël. Nos quatre frères ont pu porter un regard et une réflexion sur les grandes difficultés que rencontre ces olim fuyant l'enfer d'un antisémitisme virulent et une situation économique désastreuse en URSS. Ils arrivent totalement démunis et se heurtent alors à trois grands problèmes parmi les plus saillants:
— Celui de la langue, donc de la communication.
— Celui de l'emploi.
— Celui du logement (les loyers sont très élevés) auxquels s'ajoutent de nombreux problèmes de santé, nécessitant souvent des interventions chirurgicales urgentes.

Les Loges françaises du B'naï B'rith se jumellent avec leurs sœurs israéliennes. En effet, « Israël, c'est chacun d'entre nous ».
(B'nai B'rith Journal, n°58, 2e trimestre 1991).

l'Etat hébreu. Par exemple, après la guerre d'Indépendance, le B'naï B'rith réunit, soit par dons, soit par placements d'emprunts, un milliard de dollars. De 1951 à 1965, le B'naï B'rith fut d'ailleurs l'organisme juif qui plaça dans le monde le plus de bons pour Israël (emprunts). Il existe au niveau international une Division Israël, avec un programme annuel ultra détaillé. En voici les têtes de chapitre pour une année (23) :

– La sécurité d'Israël : Programme d'action, diplomatie, Nations Unies, conférences et réunions d'urgence, relations publiques et boycott, enquêtes, publications et éducation.

– L'économie d'Israël : Bons pour Israël, club d'investissement en Israël.

– La terre d'Israël : Le bois des martyrs du B'nai B'rith.

– La population d'Israël : Echanges, programmes jumelés, le moral des soldats, alyah (retour à Sion), le tourisme, aide aux enfants anormaux par les femmes du B'nai B'rith, protection des relations humaines arabo-israéliennes, programmes pour les jeunes, maisons Hillel, bâtiments, colonies, bibliothèques.

– L'Etat d'Israël : Bibliothèque du B'nai B'rith, jardin d'enfants à Jaffa, maisons de retraite, centre pour les jeunes immigrants, bibliothèques centrales pour les aveugles, services sociaux.

Fait totalement méconnu, c'est aujourd'hui Israël qui est le centre mondial du B'naï B'rith, et non plus sa terre originelle, les Etats-Unis. C'est chose faite depuis la fin du mois d'août 1981, lorsque le conseil international de l'organisation, s'est réuni une nouvelle fois à Jérusalem (outre des conventions internationales en 1956, 1965, 1974, etc.), sous la présidence de Jack Spitzer. Celui-ci a inauguré le Centre Mondial du B'naï B'rith à Jérusalem, le Centre International demeurant à Washington.

Un alignement de plus en plus systématique

En 1949, la Ligue Anti-Diffamation (A.D.L.) publia (de manière interne) ce jugement de politique générale sur l'Etat hébreu : « Après plusieurs mois de discussions, le Comité exécutif de la Commission nationale de l'A.D.L. a formalisé son avis pour faire résoudre les questions provoquées par la création d'Israël et l'impact de ces problèmes dans la lutte contre l'antisémitisme. Notre politique est :

1) Accroître l'actuelle attitude favorable des Américains envers Israël. L'A.D.L. devra dramatiser l'histoire et la culture du développement d'Israël et de sa lutte pour l'indépendance afin d'en faire une force pour développer des relations meilleures avec l'Amérique.

2) Soutenir les positions du B'naï B'rith qui demande *de jure* la

Israël, notre ami, notre allié

«Aucune menace, aucun jet de pierre ne sont assez forts pour nous diviser.» Lors de la Convention du B'nai B'rith international, George Bush, le président élu des Etats-Unis a présenté le programme proche-oriental, qu'il compte mettre en application dès janvier prochain: renforcement de la coopération militaire avec Israël, refus de tout dialogue avec l'OLP et opposition à toute création d'un état palestinien.

George Bush: «Le partenariat entre Israël et les Etats-Unis est fondamental».

Cette année Israël célèbre son 40ème anniversaire, l'âge moyen pour la plupart des gens mais à peine le commencement dans la vie de l'une des nations les plus créatives du monde. Tout au long de ces années, les israéliens ont montré au monde comment bâtir une nouvelle société, et rajeunir en même temps d'anciennes valeurs. Et la meilleure chose que je pourrais dire, est ce que j'ai écrit au Premier ministre Itzhak Shamir, le jour anniversaire de l'Indépendance d'Israël: «Je veux que vous sachiez que le président Ronald Reagan, le peuple américain et moi-même sommes de votre côté. Jamais notre soutien ne faiblira, ni ne vacillera.» Israël a acquis une place particulière dans le cœur de l'Amérique, et Israël a donné à l'Amérique un nouveau regard sur l'histoire. C'est une perspective que seul un peuple qui sait comment affronter les vicissitudes de l'histoire peut nous donner.

En tant que nation, nous devons adopter une vision à long terme. C'est pourquoi, nous avons adopté une politique de paix par la force. En restant vigilants mais également prêts à dialoguer. C'est de cette façon que nous avons été à même de négocier un traité sur le contrôle des armements avec L'Union Soviétique afin d'éliminer toute une catégorie d'armes nucléaires.

En faisant cela, nous symbolisions les espoirs de l'humanité. Mais nous n'avons pas fait de concessions unilatérales, ni agi aux dépens de notre sécurité. C'est une chose que nous ne devons pas faire et en tant que Président je ne le ferai jamais.

Franchement, nous avons appris que la force est plus efficace que la faiblesse quand on veut avoir à la fois la paix et la sécurité.

Les membres du B'nai B'rith connaissent aussi cette leçon: il n'y a pas si longtemps, le peuple juif a payé d'un prix horrible la faiblesse des démocraties occidentales. Je le dis: «Plus jamais ça, plus jamais.»

Il se peut que nous soyons en désaccord sur certains points dans ce pays, mais nous partageons de nombreuses choses: le respect pour l'éducation, le respect pour la vie humaine, le respect de la loi, le respect du principe de séparation de l'église et de l'état et le respect du devoir d'assistance humanitaire envers les plus défavorisés.

Nous avons autre chose en commun; nous sommes concernés par le destin de l'humanité dans le monde entier. Vous savez, en tant que juifs et nous savons tous en tant qu'américains que nous devons prendre notre place dans les rangs, aux côtés de ceux qui luttent pour la liberté. Les Juifs soviétiques qui cherchent à émigrer, les Juifs éthiopiens qui cherchent à retrouver leur véritable foyer. L'Etat d'Israël qui recherche la paix. Quand leur liberté se restreint, notre propre liberté en est amoindrie. Telles sont les dures vérités de l'histoire. Nous ne devrions pas avoir à les réapprendre.

L'intérêt d'Israël

En 1980 nous avions une grande idée qui se nommait: «Israël, allié stratégique.» C'était une simple et grande idée. Nous pensions qu'Israël n'était pas seulement l'objet de notre solidarité et de notre bienveillance mais un partenaire à part entière des Etats-Unis. Un partenaire pleinement capable d'apporter sa contribution à notre société.

Et bien, cela provoqua une révolution à Washington. Beaucoup furent conster-

Bien qu'ayant pris très nettement position en faveur d'Israël, « notre ami, votre allié », le président américain George Bush n'a pas obtenu le soutien du lobby juif américain, l'A.I.PA.C., lors des élections présidentielles, qui lui préféra son adversaire démocrate, Bill Clinton. George Bush avait pourtant mené la guerre

nés. On nous opposa que nos intérêts dans la région seraient compromis, que l'utilisation même de cette expression déclencherait de sévères répercussions diplomatiques. Et bien, nous avions raison et ils avaient tort.

Alors que la coopération stratégique avec Israël va plus en avant, nous avons renforcé nos relations avec l'Egypte, l'Arabie Saoudite, le Koweit et les autres états du Golfe. Aujourd'hui, il est clair que nous pouvons avoir une alliance avec Israël et continuer à améliorer nos relations avec les autres pays de la région. Nous pouvons travailler de façon constructive avec ces états sans que cela ne nuise à nos relations avec Israël. C'est dans notre intérêt et également dans l'intérêt d'Israël.

En dépit de cela, certaines personnes ont encore du mal à prononcer les mots: «Israël, allié stratégique.» Pas moi. Israël, allié stratégique. Cela a un son agréable, le son d'une solide réalité durable.

Quels sont les résultats de nos efforts? Aujourd'hui les Etats-Unis et Israël sont engagés dans un programme de coopération pour faire face à des menaces communes en Méditerranée. Nos deux pays participent à des exercices militaires en commun.

Aujourd'hui grâce à son propre et difficile effort et à l'aide américaine, Israël a fait chuter son inflation de près de 1000% à moins de 20%. Son économie recommence à fleurir. Il y a 8 ans, l'aide américaine à Israël était considérée comme un moyen de forcer Israël à faire ce qu'elle ne voulait pas faire.

Aujourd'hui nous avons un accord modèle de libre échange avec Israël qui profite aux deux pays. Il y a 8 ans, cette idée n'avait pas même été abordée et encore moins mise à l'ordre du jour.

Aujourd'hui les Etats-Unis et Israël sont partenaires pour développer en commun de nouvelles technologies, que ce soit des avions téléguidés qui nous permettent de réunir des renseignements à moindre risque pour nos pilotes ou le nouveau et urgent projet de défense contre les missiles tactiques qui font partie de l'I.D.S. (Initiative de défense stratégique). Il y a 8 ans, nous ne pouvions qu'admirer de loin les réalisations technologiques d'Israël sans participer à leur développement.

Contre un état palestinien

Il y a 8 ans, l'association stratégique avec Israël était le rêve de beaucoup parmi ceux qui entrèrent dans le gouvernement Reagan-Bush. Aujourd'hui nous avons transformé ce rêve en une réalité. Et ceci est ma promesse: l'association stratégique américano-israélienne deviendra demain encore plus forte.

Nous avons besoin de cette association, pas seulement pour décourager une Union Soviétique qui continue d'établir sa force militaire dans la région. Si vous parlez avec les marins et les pilotes de notre Sixième Flotte qui contemplent l'expansion du pouvoir maritime soviétique récemment renforcé par le développement d'une base soviétique en Syrie, ils vous diront qu'ils considèrent Israël comme un endroit amical, et qu'ils sont rassurés de savoir qu'Israël et les Etats-Unis sont du même côté.

L'association américano-israélienne est fondamentale pour une autre raison. Comme le ministre des affaires étrangères Shimon Pérès l'a dit: «Israël n'a jamais demandé aux Etats-Unis d'envoyer des soldats, mais uniquement ses diplomates et ses émissaires de paix.» Seul notre association peut permettre de trouver la clef du problème de la paix au Moyen-Orient.

Nous savons tous que le processus de paix en est à un stade délicat. Personne ne peut prévoir où les tragiques événements de ces derniers mois nous conduiront. Cependant, je crois que nous pouvons progresser vers la paix si nous suivons ces principes.

Premièrement, la coopération américano-israélienne est fondamentale en ce qui concerne les intérêts stratégiques. Aucune menace, aucun jet de pierre ne seront assez forts pour nous diviser, rien ne pourra nous brouiller. Deuxièmement, la paix sera réalisée grâce à une négociation directe entre les parties. Les Etats-Unis se tiennent prêts à aider une telle négociation comme nous le faisons déjà sur une base bipartite depuis le début des années soixante-dix.

Mais nous ne cautionnerons pas une résolution des Nations Unies ou de n'importe quel autre groupe international qui dénierait à Israël sa légitimité ou la forcerait à accepter un mauvais arrangement.

Troisièmement, le but d'une négociation est la paix véritable. La paix pour Israël, la paix pour ses voisins. L'Egypte nous a montré la voie. Il est temps que les autres la suivent. Quatrièmement, comme George Shultz l'a dit, les Palestiniens doivent participer à chaque étape des négociations. Il n'y aura pas de paix sans eux. C'est à eux de choisir s'ils veulent mettre fin à la misère dans laquelle cette région est plongée.

En ce qui concerne l'OLP, j'insisterai sur le fait qu'elle devra accepter la résolution 242 des Nations Unies qui reconnaît l'existence d'Israël, abandonner le terrorisme et changer sa charte appelant à la destruction d'Israël, avant d'entamer toute discussion avec cette organisation. J'insisterai sur ce point non seulement parce que nous en avons fait la promesse à Israël mais parce que c'est la meilleure chose à faire.

Si l'OLP ne peut satisfaire ces conditions, il sera évident qu'elle n'est pas capable de négocier ni d'apporter la paix. Les enjeux sont trop importants pour se contenter de formulations ambigues. C'est de franches discussions dont nous avons besoin.

Une autre chose encore. J'ai clairement exprimé que je suis opposé à un état palestinien indépendant pour une simple raison: un tel état serait une menace pour la sécurité d'Israël et de la Jordanie. J'ajouterai que cela serait également contraire aux intérêts américains. Mon gouvernement ne soutiendrait pas la création d'une entité palestinienne qui mette en danger la sécurité d'Israël.

La création d'un état palestinien ne conduira pas à la paix mais nous devons être clair sur un autre point: l'annexion des territoires par Israël ou leur contrôle permanent par une occupation militaire ne conduiront pas à la paix non plus.

Il doit y avoir une autre voie, une meilleure voie. Sous l'administration Bush, nous n'allons certes pas relacher notre vigilance sur les menaces qui pèsent sur les Etats-Unis ou Israël. Mais je vous promets aujourd'hui que nous allons trouver une solution de paix. Nous allons nous y tenir et cela sera une priorité pour moi en tant que président des Etats-Unis.

George Bush

contre l'Irak et nettement pris position contre l'O.L.P. et la création d'un Etat palestinien. Ici son discours devant la Convention du B'naï B'rith International en 1988.

(*B'nai B'rith Journal*, décembre 1988).

reconnaissance et l'admission d'Israël à l'O.N.U. comme membre. Il sera de la compétence de la division des programmes de l'A.D.L. de montrer comment les réalisations et la philosophie d'Israël est parallèle au développement et à la croissance de la liberté américaine, en insistant sur les points suivants :

– La contribution des Israéliens (24) à la Seconde Guerre mondiale et la lutte héroïque pour l'indépendance, qui n'est pas sans rappeler la naissance des Etats-Unis en 1776, et les efforts de pionniers des Israéliens qui ont défriché le désert palestinien tout comme les pionniers américains du XIX^e^ siècle ont repoussé la frontière jusqu'au Pacifique.

– L'A.D.L. va coopérer avec le Comité juif américain et les autres membres du N.J.C.R.A.C. (National Jewish Community Relations Advisory Council), comme le Conseil d'urgence sioniste qui a un programme israélien.

– La Ligue fera ressortir qu'elle ne sera pas impliquée dans les problèmes politiques d'Israël, estimant qu'il s'agit d'une question relevant du seul ressort du nouvel Etat. »

Bien que cette déclaration générale soutienne les revendications sionistes sur la Palestine, l'A.D.L. et le B'naï B'rith n'avaient pas encore créé le lien véritablement organique qui existe aujourd'hui entre Israël et la communauté juive américaine. Jusqu'à la guerre des Six Jours, les publications des deux associations contiennent en fait peu d'articles sur Israël ou les Israéliens, la plupart d'entre eux étant d'ailleurs des dénonciations de groupes ou de militants favorables aux Palestiniens ou aux Arabes, en des termes d'ailleurs beaucoup plus modérés qu'aujourd'hui. Toutefois, une importante activité diplomatique est à mettre à l'actif du B'naï B'rith : l'Ordre ne cessera de faire pression sur le gouvernement américain pour obtenir des aides économiques énormes, des prêts, et surtout de l'armement en faveur de l'Etat hébreu. Alors même que l'administration américaine était globalement favorable aux pays arabes dans les années cinquante, elle devait rapidement tourner casaque (25).

Pour les politologues, l'« israélisation » de l'A.D.L. va totalement coïncider à partir de la guerre des Six Jours. Cette « victoire miracle » va permettre une identification des juifs à Israël, tout à fait différente de celle qui existait à l'origine du nouvel Etat. C'est à ce moment que l'A.D.L. et le B'naï B'rith font une véritable pierre de touche l'assertion selon laquelle l'antisionisme équivaut à l'antisémitisme ; et, en corollaire, que critiquer Israël, c'est être agressif à l'égard des Juifs américains et donc favoriser l'antisémitisme. Dès lors, le combat originel de l'A.D.L. contre l'antisémitisme aux U.S.A. se transforme de plus en plus en une œuvre de soutien et

INSIDE B'NAI B'RITH

LOCAL NEWS

Raytheon Receives Excellence Award

Boston's B'nai B'rith Technology Unit presented its annual Excellence in Technology Award to the Raytheon Company for its development of the Patriot Air Defense Missile System.

The award serves to recognize those individuals or groups who have made significant contributions in the technology field. In honoring the Raytheon Company, the Technology Unit cited Raytheon's achievements and community spirit.

"From electronic products, to advanced communication systems, to commercial appliances, to the development of the heralded Patriot Air Defense Missile System, the Raytheon Company continues to provide the world, in general, and the industry, in particular, with tools and services which enhance and promote the quality of life for all people," said Aaron Wizel, Technology Unit president.

Thomas L. Phillips, Raytheon's president and chief executive officer, accepted the award on behalf of the company's engineering, manufacturing and program employees. Phillips said that he was extremely proud of the success of the Patriot System and the soldiers who used it to protect the lives of thousands in the Middle East.

"Those of us in the world community are grateful for the development of the Patriot Air Defense Missile System which has saved lives, minimized injuries, soothed human feelings of fear, and prevented property damage," concluded Wizel.

Raytheon's Patriot missile system deployed in Israel.

District 2 Conference Focuses on Women

B'nai B'rith's decision at its 1990 International Convention to admit women as full members was only the first of many steps needed to fully integrate women into the organization. In April, District 2 (Central United States) held a landmark leadership conference focusing on leadership opportunities for both men and women.

The St. Louis conference was the brainchild of District Vice President Mark Gilgus. "We've been a male-dominated organization for a long time," Gilgus said. "Just because you want to have women's issues on the agenda — it doesn't just happen. Men can have the greatest intentions, but there is no substitute for a woman's perspective to enlighten us about the biases that we may think we've gotten rid of," Gilgus added.

Participants in the conference discussed the challenges of power sharing and how to establish agendas and programs that are relevant to both men and women. A highlight of the conference was a discussion by Harriet Woods, former lieutenant governor of Missouri, about her experiences as a woman in the male-dominated world of politics and government.

The district sponsored the conference "as an indication of our commitment to the future," Gilgus said. District 2 is the first U.S. district with a female president-elect, Elaine Applebaum.

The leadership conference is "an indication of our commitment to the future," said Gilgus.

THE JEWISH MONTHLY 27

Le B'naï B'rith, « organisation humanitaire » a remis son « prix d'excellence en technologie » à la firme Raytheon, qui fabrique les fameux missiles Patriot. Bref, à un « marchand de canons ». (*The Jewish Monthly*, mai 1991).

de défense d'Israël. En 1974, Arnold Forster et Benjamin Epstein, respectivement conseil et directeur national de l'A.D.L., assimilent, dans un livre célèbre (26), les critiques antisionistes de gauche à la haine raciale de droite, le soutien à la cause palestinienne devenant le pendant de la défense du nazisme. Pour eux, toute personne ne soutenant pas Israël à 100 % est « insensible » à Israël, et par là antisémite. De même toute menace contre la sécurité d'Israël est une menace pour les Juifs américains. De manière identique, la vente d'avions radar AWACS à l'Arabie Saoudite a révélé, selon Nathan Perlmutter, directeur national de l'A.D.L., le « véritable antisémitisme des Américains ». Ces « véritables » antisémites sont « les marchands d'armes, neutres sur la question juive, qui parlent d'emploi ou de recyclage des pétrodollars. Ils sont aujourd'hui des adversaires (des Juifs) mille fois plus dangereux que les jeunes qui peignent des svastikas sur les immeubles appartenant à des Juifs ». Par la suite, le même Perlmutter développera ce thème dans un livre écrit avec son épouse, Ruth Perlmutter (27). Cela est si vrai qu'en 1991, l'Unité technologique du B'naï B'rith de Boston, organisation humanitaire, charitable et philanthropique, a remis son prix d'excellence pour la technique à un marchand d'armes de mort : la société de construction de matériel militaire Raytheon... qui a mis en œuvre le système de défense de missiles sol-air Patriot (28). « Tous ceux de notre communauté mondiale vous sont reconnaissants, devait déclarer le président de cette section du B'naï B'rith, pour le développement du système de défense de missiles sol-air Patriot, qui a sauvé des vies, diminué le nombre des blessés, réduit la peur des hommes et prévenu les dommages matériels. »

Notes

1. *Revue du District XIX*, n°3, octobre 1973.
2. Deux articles hostiles parurent dans *The Menorah*, le journal officiel de l'Ordre.
3. On consultera par exemple *L'Invention d'une nation, Israël et la modernité politique*, Alain Dieckhoff, Gallimard, 1993 ; *Histoire du sionisme*, Jacob Zineman, tome I, Paris, 1950, *Histoire de la pensée sioniste*, Shlomo Avineri, Lattès, 1982, *Histoire du sionisme*, Walter Laqueur, Calmann-Lévy, 1973, etc.
4. *Discours pour les 80 ans de la Loge de Vienne*, Walter Laqueur, Calmann-Lévy, 1975.
5. *B'nai B'rith, The first Lodge of England, 1910-1935*, Paul Goodman (ancien Président), imprimé par la Loge, Londres, 1936.
6. Maurice Honigbaum, président du District XIX, *B'nai B'rith Journal*, juin 1988.
7. *B'nai B'rith Magazine supplement*, février 1925. Sur la renaissance de l'hébreu, voir *L'Invention d'une nation, Israël ou la modernité politique*, Alain Dieckhoff, Gallimard, 1993.

8. *Hamenora*, n°1, janvier 1923.
9. Elle est devenue la Bibliothèque nationale juive de Jérusalem, principale bibliothèque du pays. Elle comptait déjà plus de 80 000 livres en 1925.
10. *Encyclopaedia Judaica*, vol IV, col. 1148.
11. *La Grande Loge d'Erez Israël*, *Hamenora*, novembre-décembre 1924.
12. Sur le B'naï B'rith en Israël, voir *Misdar B'nai B'rith be-Yisrael*, I. Alfassi, 1966.
13. Brochure des 33e degrés du Rite écossais ancien et accepté de l'Etat d'Israël, Abraham Fellman, Grand secrétaire général, Tel-Aviv, janvier 1967.
14. *National Jewish Monthly*, octobre 1977.
15. *The Inside story of the Peace conference*, E. J. Dillon, p. 496-497.
16. *B'nai B'rith Journal*, juin 1988.
17. Edité par Information Dynamics Inc., 1985.
18. A l'occasion, le B'naï B'rith n'a pas financé que des « causes humanitaires ». A titre d'exemple, en 1946-1947, plus de 50 000 dollars furent collectés dans la seule ville de New York, à l'initiative du président du B'naï B'rith aux U.S.A., Lester Gutterman, pour être versés à la Haganah, l'organisation militaire des Juifs de Palestine, qui fut par la suite le noyau de Tsahal, l'armée israélienne.
19. Il comprenait notamment ces mots : « T'ai demandé très peu de faveurs au fil de nos années d'amitié, mais te supplie de recevoir Dr Weizmann. »
20. *This is B'nai B'rith*, brochure historique diffusée par le B'naï B'rith..
21. *The Zionist Connection II, What Price Peace*, Alfred M. Lilienthal, Veritas Publishing Company, Australie, 1983, p. 209. La révélation de l'influence majeure du B'naï B'rith dans la reconnaissance d'Israël ne fut révélée qu'en mai 1965, à l'occasion de l'inauguration d'un bâtiment du B'naï B'rith à Tel-Aviv, dédié à la mémoire d'Eddie Jacobson.
22. L'aide aux soldats israéliens passe généralement en France par l'Association pour le soutien à Israël.
23. Brochure sud-américaine, *Le B'nai B'rith et Israël*, sans date, mais parue sans doute au début des années 80.
24. On appréciera le terme : à ce moment, Israël n'existait pas encore !
25. Sur le vaste sujet de l'influence du lobby juif au Congrès américain, et plus particulièrement par le biais de l'A.I.P.A.C. (qui regroupe 141 associations juives, dont le B'naï B'rith), on consultera par exemple *Stealth P.A.C.s : How Israel's American Lobby seeks to control U.S. Middle East Policy*, Richard H. Curtiss, American Educational Trust, 1990. L'A.I.P.A.C., qui compte 8 000 membres, dispose de quatorze antennes nationales et d'un budget annuel de fonctionnement de 15 millions de dollars. Premier lobby politique aux Etats-Unis, l'A.I.P.A.C. a été légèrement affaibli à la suite de divers scandales. Le président de l'A.I.P.A.C., David Steiner, a été obligé de démissionner le 2 novembre 1992, de manière préventive, deux jours avant la publication dans le *Washington Times* d'un étonnant entretien téléphonique, peu avant les élections présidentielles américaines de novembre, qu'il avait eu avec un industriel juif américain, Harry Katz, lui-même membre de l'A.I.P.A.C., où il lui révélait son emprise sur l'administration américaine et la future administration de Bill Clinton. Katz, écœuré, devait envoyer l'enregistrement au journal. Soigneusement passée sous silence par la presse française dans son ensemble, la traduction est toutefois parue, avec quelques coupes, dans *France-Pays arabes* (février 1993). Steiner y déclarait notamment : « Je connais Bill (Clinton) personnelle-

ment depuis sept ou huit ans. Je pense que, pour nous, il serait beaucoup mieux que Bush. Au début de sa campagne, nous avons collecté plus d'un million de dollars pour lui dans le New Jersey. En tant que président de l'A.I.P.A.C., je n'ai pas le droit de m'impliquer dans la campagne — parce qu'il me faudra traiter avec celui qui l'emportera — mais je suis administrateur au Comité national de soutien aux démocrates qui a fourni à Clinton, jusqu'ici 63 millions de dollars. Nous avons une dizaine de nos amis dans son état-major, qui obtiendront tous les postes importants. Al Gore (futur vice-président) nous est très dévoué (...) En ce qui concerne les garanties, le Congrès a donné son accord pour que nous (comprendre Israël) recevions une tranche de deux milliards de dollars pour la première année. Mais il est convenu que, pour la suite, il faudra que le président renouvelle tous les ans son autorisation. Si Bush reste au pouvoir, il pourrait utiliser cette prérogative comme moyen de pression (...) C'est pourquoi il nous faut un président qui soit un ami. Or, nous avons l'oreille de Clinton (...) Autrefois les juifs n'osaient pas ouvrir la bouche. Maintenant, ils n'ont plus peur. Je me moque qu'on m'insulte ou qu'on me haïsse, pourvu que j'obtienne ce dont notre peuple a besoin. Le dialogue se poursuit ainsi :

– En ce qui concerne Israël, avec lequel de ces trois candidats aurons-nous le plus de pouvoir politique ?

– Clinton. S'il est élu, ce que j'espère, nous aurons nos entrées.

– Savez-vous qui seront le secrétaire d'Etat et le secrétaire à la Défense ?

– Pas encore. Nous sommes en train de négocier. Mais je n'ai pas le droit d'en parler.

Quelques mois plus tard, c'est un autre dirigeant de premier plan de l'A.I.P.A.C., Thomas Dine, à l'origine de l'essor de ce lobby, qui a dû démissionner pour avoir qualifié les juifs orthodoxes de « puants » et de « vulgaires ». Il s'était de même vanté de n'être jamais allé à Brooklyn, un quartier pauvre de New York, et d'avoir toujours refusé de voyager sur El Al, à cause de « ces gens-là qui ont une image vulgaire, celle du pauvre immigrant ».

26. *The New Antisemitism* (*Le Nouvel antisémitisme*), Mc Graw-Hill, New York, 1974.

27. *Le Véritable antisémitisme*, A.D.L., 1982. Le même phénomène s'est produit en France, si l'on en croit le bulletin quotidien de l'Agence télégraphique juive du 21 mai 1977 : « Il n'y a qu'une seule exigence (pour adhérer au B'naï B'rith) : chacun est plus ou moins directement, plus ou moins profondément, concerné par Israël ; personne dans un chapitre ne doit être, ne peut être contre Israël. »

28. Sous la menace d'un procès du gouvernement américain, la firme Raytheon a préféré, en octobre 1993, rembourser au ministère de la Défense américain 21 millions de francs (3,7 millions de dollars) sur la facture des Patriot qu'elle lui avait vendus pour un montant de 570 millions de francs (116,9 millions de dollars).

On dit que l'assimilation fera plus de dégâts dans le peuple juif que l'Holocauste.
Joseph Domberger, président du District européen du B'naï B'rith,
Agence télégraphique juive, 5 avril 1984.

UNE TÂCHE MAJEURE : EMPÊCHER L'ASSIMILATION

Des buts cachés

L'objet des associations locales du B'naï B'rith en France a largement évolué et est particulièrement divers. En outre le mot Bn'aï B'rith ne figurant même pas toujours dans le titre de l'association, il est parfois difficile d'identifier les Loges. C'est parfois l'intitulé de l'objet de l'organisation américaine qui est repris : « Les B'nai B'rith se donnent pour mission d'unir les Israélites en faveur des intérêts les plus élevés de l'humanité. Ils ont pour tâche de développer et d'élever le caractère moral et intellectuel de leurs coreligionnaires, d'inculquer les principes les plus purs de la philanthropie, de l'honneur et du patriotisme, de soutenir la science et les arts, d'alléger les besoins des pauvres et des nécessiteux, de visiter et de soigner les malades, d'aller au secours des victimes de la persécution, de protéger et d'assister la veuve et l'orphelin et de subvenir à leurs besoins selon les plus larges principes de l'humanité » (statuts du Chapitre Anne Frank, déclaré en 1965). Ils ont connu de nombreuses variantes, plus ou moins elliptiques, plus ou moins camouflées : « entraide sociale, activités culturelles »

(Union française des associations B'nai B'rith, 1978), « toutes les activités culturelles, l'organisation de conférences, de projections de films, de sorties, et en général ou indirectement tout ce qui se rapporte à une activité sociale » (Loge Paris-Est), « la bienfaisance, la philanthropie » (Loge Golden Meir, Nice, 1985), « défendre la mémoire de la Shoa, pour empêcher les falsifications de l'histoire, notamment en ce qui concerne l'extermination des juifs de France par les nazis et leurs collaborateurs » (U.F.A.B.B., 1991), « coordonner, faciliter, étudier et promouvoir la coopération des associations qui la composent dans le respect de leur indépendance et conformément à leur propre règlement. Elle agira pour défendre les droits de l'homme et lutter contre toutes les formes d'oppression, notamment dans le cadre de la loi de juillet 72 » (U.F.A.B.B., 1978), « unir les Juifs en faveur des intérêts les plus élevés de l'Humanité, développer le caractère moral et intellectuel de ses adhérents, de soutenir les Arts, d'alléger les besoins des nécessiteux, d'inculquer les principes de philanthropie, d'honneur et de patriotisme, d'aller au secours des victimes des persécutions quelles qu'elles soient » (Boulogne, 1988), « la bienfaisance, l'amour fraternel, l'harmonie, en œuvrant au progrès de la science et des arts, à l'enseignement des principes de la philanthropie, en aidant ceux qui sont dans le besoin, en allant au secours des victimes de la persécution, de développer et d'élever le niveau intellectuel et moral de ses adhérents » (Perpignan, 1990), « promouvoir par tous les moyens les valeurs morales et culturelles du judaïsme (...) combattre le racisme et l'antisémitisme et toutes les formes d'oppression et de discrimination, notamment dans le cadre des lois du 1er juillet 1972 et du 9 avril 1985 » (Centre socio-culturel du B'naï B'rith de Paris, 1989), « assurer la pérennité de la Communauté Juive et d'entretenir des relations de compréhension avec les communautés non juives et cela grâce au développement de ses actions humanitaires conformément aux idéaux du B'nai B'rith » (Centre européen du B'naï B'rith, 1985).

De même le préambule de la Constitution du B'naï B'rith a évolué selon les époques, dans un sens plus ou moins restrictif. C'est ainsi qu'en 1860, au convent de Philadelphie, le préambule fut revu « à la baisse » par rapport à 1843, le passage sur « l'unité des Israélites dans le but de promouvoir leurs intérêts les plus élevés et ceux de l'humanité en général » disparut au seul profit des « intérêts suprêmes du judaïsme ».

ASSOCIATION LOUIS KAHN
41, Crs Hon.D'Estienne d'Orves

13006 MARSEILLE.

Monsieur le PREFET des Bouches-du-Rhone

PREFECTURE
MARSEILLE

Monsieur Le Préfet,

Nous avons l'honneur, conformément aux dispositions de l'article 5 de la Loi du 1er Juillet 1901 et de l'art. de son décret d'application du 16/8/1901, de procéder à la déclaration de l'association dite : ASSOCIATION LOUIS KAHN, dont le siège à Marseille est : 41, Crs Honoré d'Estienne d'Orves - 6° -

Cette association à pour objet : D'unir les Israëlites en vue du bien de l'humanité, de l'élèvation du caractère intellectuel et moral, des principes de philantropie et d'honneur, du progrès de la science et des arts, d'aider ceux qui sont dans le besoin, de visiter les malades, de pourvoir aux besoins de la veuve et de l'orphelin, et de secourir les victimes de la persécution.

B'NAI B'RITH
Loge LOUIS KAHN
N° 2669
41, COURS D'ESTIENNE D'ORVES
13001 MARSEILLE
Tél. 33.80.80

PREFECTURE DES BOUCHES DU RHONE
MARSEILLE

Objet : DECLARATION DE CHANGEMENT DE DIRECTION D'ASSOCIATION

Monsieur le PREFET,

Nous avons l'honneur de vous faire connaitre,conformément aux dispositions del'article 5 de la Loi du 1er/7/1901 et de l'article 3 de son décret d'application du 16/8/1901, lors de la séance de son assemblée générale en date du Mercredi 21 Juin 1978, notre association dite : LOUIS KAHN, dont le siège est , 41 Cours Honoré d'Estienne d'Orves à Marseille, et qui a été déclaree le 8/12/1976, à procédé au renouvellement du bureau, composé désormais comme suit :

Il est souvent impossible d'identifier les Loges du B'naï B'rith. En haut, le papier à lettres de l'« Association Louis Kahn » avec la déclaration de sa fondation. A aucun moment ne figurent les mots « B'naï B'rith ».
En bas, son dernier papier à lettres : les mots « B'naï B'rith » apparaissent.

Un certain « racisme » juif

L'Ordre juif des Fils de l'Alliance suppose donc une fidélité totale au judaïsme et sert à renforcer la conscience juive, voire la « race juive », comme n'hésitait pas à le proclamer les revues internes du B'naï B'rith, encore dans les années 20-30. Les Fils de l'Alliance plongent leurs racines dans la Torah, comme devait, par exemple, le remarquer en 1924 Maximilien Stein : « Le commandement biblique fait de nous des prêtres de la religion, l'Ordre B'nai B'rith fait de nous des prêtres de la vie. » L'un des buts majeurs de l'Ordre, dès sa fondation, est donc la préservation du peuple juif, le refus de son assimilation dans les autres nations. Dans une de ses nombreuses brochures de présentation (1), la Ligue Anti-Diffamation (A.D.L.) définit assez exactement les limites de sa tolérance : « L'A.D.L. croit dans l'intégration — c'est-à-dire l'acceptation des Juifs comme des égaux. Elle est opposée à l'assimilation — la perte de l'identité juive — qui représenterait, du point de vue de l'A.D.L., une défaite et non un triomphe du processus démocratique. »

Dès l'origine, le B'naï B'rith, sous une apparence libérale, se donne pour tâche d'empêcher l'assimilation. Il faut dire que le passage des ghettos européens aux étendues américaines provoqua un changement énorme dans les mentalités communautaires : « L'émigration (juive aux Etats-Unis dans les années 1850-60) a été encouragée par les dirigeants d'Allemagne. En Bavière, où le mariage d'un Juif n'était permis que si un autre Juif quittait le pays ou décédait, près de la moitié des jeunes Juifs trouvèrent refuge à l'étranger. La plupart d'entre eux fondèrent un foyer aux Etats-Unis, et nombre eurent une ascension sociale et financière. Cette dissolution des liens associatifs juifs et la cassure avec les traditions juives étaient quasiment inévitables dans le Nouveau Monde, où de nombreux émigrés s'assimilèrent complètement à leur entourage non Juif. L'appel du sang juif et de l'esprit de loyauté juif, cependant, s'imposa à eux. Un certain nombre de Juifs allemands, aux sentiments nobles et généreux, qui ne ressentaient pas seulement le besoin de camaraderie entre Juifs, décidèrent de reconstruire la vie juive et de promouvoir les idéaux juifs sur de nouvelles bases en rapport avec les conditions de liberté et de respect de soi, en fondant une association fraternelle juive qui devait réunir tous les Juifs en dehors de toute considération politique ou théologique. La base de cette fraternité était la loyauté fondamentale de ses membres à l'Alliance d'Abraham, le premier patriarche qui, à travers les millénaires, était demeuré un symbole de la loyauté juive envers le Dieu d'Israël. » Paul Goodman (2) écrit plus loin : « Le B'naï B'rith allemand (...) a sauvé d'innombrables Juifs de l'assimilation et de l'apostasie. »

« Si ce ne sont pas nos enfants, alors ce sera qui ? ».
Pour « continuer l'Alliance », les enfants des Frères et Sœurs peuvent être recrutés dès la naissance. Les parents paient une cotisation qui premettra à leurs enfants d'être initiés à dix-huit ans. Selon cette brochure américaine interne, ce système est « une police d'assurance pour la Survie Juive ».

Certains Frères vont même plus loin. Considéré comme un bienfaiteur et une sommité du B'naï B'rith, le Dr Leo Baeck, qui présida le district d'Allemagne de 1924 à 1937, tout en présidant aux destinés du Grand Rabbinat allemand, avant de devenir président mondial du Judaïsme libéral, fit même rajouter un article dans les règles de l'Ordre que d'aucuns qualifieraient aujourd'hui d'ouvertement raciste : « Dans le sens du paragraphe 40 des lois générales, il a été spécifié comme principe de l'Ordre : " Il n'y a pas de place dans l'Ordre pour un Frère qui tient ses enfants à l'écart de la communauté juive. ". » Autre exemple plus récent, dans le rapport au Congrès de Florence en août 1966 de la Commission pour Israël du District XIX, on peut lire dans le passage sur les « minorités religieuses et nationales résidant en Israël (3) » : « Le fait que, depuis la fondation de l'Etat d'Israël, 120 Juifs aient été victimes des missions chrétiennes, mais que d'autre part 900 conversions au Judaïsme ont eu lieu, présente certainement un intérêt pour le Congrès. » Vous avez dit « victimes des missions chrétiennes » ?

Dans un Ordre où l'appartenance est fondée sur un critère d'exclusion religieux, voire racial (être juif ou ne pas l'être), tout le problème est de savoir qui est juif et qui ne l'est pas. Les Loges d'Orient dans les années vingt (4), par exemple, devaient poser la question à la Grande Loge de Constitution à propos des Caraïtes, une secte sémite aux traditions très proches de celles des Israélites : « Caraïtisme et Bénébrithisme ». La question consistant à savoir si les Caraïtes peuvent faire partie de l'Ordre, indépendamment du désir exprimé par une de nos Loges en leur faveur, était née de l'attention attirée par quelques-uns des membres du Comité Général par l'expression constitutionnelle « appartenant à la foi juive ». Les Caraïtes, se demandaient-ils, n'appartiennent-ils pas à la foi juive ?

Le R. F. Dr Marcus émet son avis, sur la question, de la façon suivante : « Les Caraïtes appartiennent en principe à la foi juive par le fait que les Rabbanites reconnaissent le mariage des Caraïtes légal d'après les préceptes mosaïques, tout en ne reconnaissant pas le divorce caraïte ; de sorte que les enfants nés d'une divorcée qui se remarie, sont considérés comme adultérins et partant tombent sous le coup de la prescription fondamentale du Judaïsme bien connue. » Comme on le voit ici, la judaïté se transmet exclusivement par la mère. Le problème se pose même de savoir s'il s'agit d'un « bon juif », comme le montre une autre question (4) : « Mariages mixtes et bénébéritisme. Une Loge de notre District nous a posé, à différentes reprises, cette épineuse question : un excellent Israélite, marié à une catholique et dont les enfants sont juifs et circoncis peut-il être admis dans nos Loges ? » On n'en finirait plus de citer toutes les questions de ce type régulièrement posés.

Caraïtisme et Benébérithisme.— La question consitant à savoir si les Caraïtes peuvent faire partie de l'Ordre, indépendamment du désir exprimé par une de nos Loges en leur faveur, était née de l'attention attirée par quelques uns des membres du Comité Général par l'expression constitutionnelle «*appartenant à la foi juive*». Les Caraïtes, se demadaient ils, n'appartiennent-ils pas à la foi juive ?

Le Rév. Fr. Dr. Marcus émet son avis, sur la question, de la façon suivante : Les Caraïtes appartiennent. en principe à la foi juive, par le fait que les Rabbanites reconnaissent le mariage des Caraïtes légal d'après les préceptes mosaïques, tout en ne reconnaissant pas le divorce caraïte; de sorte que les enfants nés d'une divorcée qui se remarie, sont considérés comme adultérins et partant tombent sous le coup de la prescription fondamenatle du Judaïsme bien connue.

La question soumise au Comité Exécutif de Chicago n'a pas encore reçu de réponse.

Mariages mixtes et bénébéritisme.—Une Loge de notre District nous a posé, à différentes reprises, cette *épineuse question* : Un excellent Israélite, marié à une catholique et dont les enfants sont juifs et circoncis peut-il être admis dans nos Loges ? (Il s'agit, en l'espèce, d'un médecin de bonne réputation qui, lors de son séjour en Europe, où il a fait ses études médicales, s'y est marié avec une catholique).

Une « épineuse question » : « Un excellent Israélite, marié à une catholique et dont les enfants sont juifs et circoncis, peut-il être admis dans nos Loges ? » (*Hamenora*, n°6, juin 1924).

Dans un numéro d'anthologie, la revue du B'naï B'rith (5) a recensé, avec satisfaction, quelques avis et définitions sur les juifs, données par des Frères, qui y étaient parus dans les années précédentes : « La merveille de toute l'histoire » (Henry S. Morais, 1887), « (le Juif) est fait de cette matière, comme dit Heine, dont les héros sont pétris » (rabbin Rudolph Grossman, 1894), « un combattant sur le champ de bataille de la vérité » (le même), « un important facteur dans toutes les affaires de l'humanité, le citoyen d'un monde qu'il peut bien considérer comme le sien » (Adlai E. Stevenson, 1910), etc., ainsi que cet extrait : « Le Juif a un enthousiasme à vivre même quand il exprime cet enthousiasme dans le rituel religieux, l'intellectualisme ou le pouvoir de la finance. Cet enthousiasme crée chez lui une beauté et une couleur qu'aucun gentil ne peut égaler ou ne pourra imiter » (Adeline E. Dartt).

Afin de préserver la communauté dans le sens le plus large, le B'naï B'rith international a, depuis lors, infléchi sa position et s'est prononcé pour un refus de définition stricte de la judaïté (6) : « Le B'naï B'rith international a demandé au Premier ministre israélien et au ministre des Affaires étrangères de s'opposer, dans l'intérêt de l'Unité Juive, à toute tentative, au sein de la Knesset, de préciser la définition de la Judaïté. Dans un télégramme adressé à ces deux hommes d'Etat, Seymour D. Reich, président du B'naï B'rith, rappela que « la très grande majorité des Juifs, en Israël et de par le monde, soutiennent le concept de pluralisme religieux. Nous comptons sur vous pour ce problème d'une grande importance. » Il faut savoir, en effet, qu'en Israël la notion de juif a largement varié : « quiconque affirme n'appartenir à aucune autre confession que la confession judaïque » (1958), « quiconque est né de mère juive et quiconque a reçu le baptême juif, à savoir la circoncision pour les hommes et le bain rituel pour les femmes » (1960), y compris ceux convertis par un rabbin réformé ou libéral à l'extérieur d'Israël (jugement de la Cour de justice de Jérusalem, mars 1993). C'est ce qui explique que lorsqu'un jeune juif non circoncis, dont le père était déjà membre du B'naï B'rith mais dont la mère n'était pas juive, se présenta pour être initié, il dut certifier sur l'honneur qu'il « n'était pas de confession non juive et n'appartenait pas à une quelconque organisation religieuse non juive (7) ».

Le regret du ghetto et les dangers de l'émancipation

Le regret du ghetto et de sa structure communautaire transparaît encore ces dernières années dans les publications du B'naï B'rith (8) : « Dans la longue histoire du peuple juif, aucune ère n'a présenté au

Juif autant de défis, pour ses croyances traditionnelles et son style de vie, que la période moderne, qui a commencé il y a deux cents ans (...) Au Moyen Age, la vie du Juif dans l'Europe chrétienne était souvent dangereuse et pénible. Il avait à endurer les discriminations économiques et sociales, la menace constante de la persécution et de l'expulsion. Mais, bien qu'il vive dans un ghetto, isolé des nombreux développements intellectuels et sociaux du monde extérieur, il avait le bénéfice de la chaleur et de la sécurité d'une communauté stable et d'une orientation religieuse qui donnait un sens à sa vie. L'observance du Sabbat et des jours de fête ajoutait beauté et dignité à une existence qui aurait, sinon, été nue, tandis qu'un système universel d'éducation des enfants comme des adultes laissait le champ libre à ses capacités intellectuelles (...) Toutes ces forces de cohésion, cependant, commencèrent à se disloquer à mesure que le Juif entrait dans le monde moderne à la fin du XVIII[e] siècle. L'émancipation, tout en lui apportant une plus grande liberté politique et de nouvelle opportunités économiques, le priva des valeurs stables de la communauté médiévale. A mesure qu'il entrait en contact plus étroit avec le monde non Juif et que son horizon intellectuel s'élargissait, il commençait à remettre en cause les base doctrinales du judaïsme et ses traditionnelles observances religieuses s'affaiblissaient. La connaissance juive perdait du terrain ; même l'envie de vivre comme un Juif était souvent perdue. La capacité du Juif à faire face à ces défis et à s'adapter au monde moderne représente, par là même, un chapitre important de l'histoire du Judaïsme. »

Lors des discours à l'occasion des 80 ans du B'naï B'rith de Vienne, l'ambassadeur israélien (et Frère) en Autriche, Avigdor Dagan, devait mettre en parallèle pour les juifs le danger communiste à l'Est et l'assimilation à l'Ouest, soulignant le travail de l'Ordre contre ce « danger » : « En une période où il faut se préoccuper sérieusement de l'avenir du judaïsme, non seulement dans l'Est

(115) Educación contra la asimilación: La asimilación es un peligro permanente. La historia ha demostrado que los hijos nuestros educados en colegios o escuelas no judías son más propensos a perderse para nuestro pueblo; por lo tanto la Gran Logia de la B'nai B'rith insiste en que debemos hacer esfuerzos para que la mayoría de los niños estudien en colegios judíos. Por otro lado no puede la comunidad liberarse de la responsabilidad para la educación judaica de los jóvenes que desafortunadamente no estudien en colegios hebreos; deben tener la oportunidad de recibir educación judaica a través de actividades organizadas, en estrecha colaboración con los colegios hebreos.

« Education contre l'assimilation. L'assimilation est un danger permanent. » Existe-t-il un « racisme » juif ? (*Compendio de acuerdos y resoluciones del Distrito XXIII caribe de la B'naï B'rith*).

communiste, mais malheureusement aussi dans le monde libre de l'Ouest, le B'naï B'rith ne remplit pas seulement des tâches sociales et humanitaires, mais affronte aussi le danger de la désagrégation et de la liquidation de l'identité juive spécifique par l'assimilation dont il importe peu qu'elle soit issue de l'apathie, du fatalisme ou qu'elle soit provoquée. Puis-je souligner l'activité infatigable et louable de la loge viennoise qui a précisément aidé à freiner avec succès ce danger potentiel par ses efforts fertiles en vue d'une vie judaïque plus riche et d'un contenu plus dense. »

C'est pourquoi, certains membres du B'naï B'rith en arrivent même à estimer que « l'ennemi mortel des Juifs, ce n'est pas l'antisémitisme, c'est l'assimilation » (9). C'est aussi, par exemple, l'avis d'un ancien membre du conseil de la Loge France, J. Rosemblat (10) : « Le plus grand danger menaçant de nos jours le judaïsme diasporique, c'est l'assimilation. » De même, dans la brochure de présentation de l'Ordre intitulée *Bienveillance, Amour fraternel et Harmonie, c'est cela les B'nai B'rith*, on peut lire ce passage : « Le B'nai B'rith d'aujourd'hui ne peut plus être dorénavant vu comme une simple association sociale et fraternelle, mais, par son approche des multiples intérêts du Judaïsme dans le monde libre et son aide à l'Etat d'Israël, comme un vaste mouvement dans la lutte juive de survie. »

Cette « lutte juive de survie » apparaît directement dans les cahiers de formation internes de l'Ordre (11). « Education contre l'assimilation : L'assimilation est un danger permanent. L'histoire a démontré que nos enfants éduqués dans les collèges et les écoles non juives sont plus enclins à se séparer de notre peuple ; c'est pourquoi la Grande Loge du B'nai B'rith insiste sur le fait que nous devons faire des efforts pour que la majorité des étudiants juifs étudient dans des collèges juifs. Pour les autres, nous ne pouvons laisser à la communauté la responsabilité de pourvoir à l'éducation juive des jeunes qui, par malchance, n'étudient pas dans des collèges hébraïques ; nous devons y pourvoir à travers des activités organisées, en étroite collaboration avec les collèges hébraïques. »

Très significativement, dans le lexique publié pour le centenaire du *National Jewish Monthly* (5), on lit à la rubrique « Holocauste », comme première citation, non une citation sur la politique national-socialiste, mais sur les dangers de l'assimilation : « Le danger réel qui menace le judaïsme allemand réside dans les Juifs eux-mêmes. La faiblesse du taux de natalité a atteint un niveau alarmant et le nombre de mariages mixtes est terriblement important. (Israel Auerbach, 1929).

Les Fondations Hillel

« Aucun groupe social, devait noter le président du district européen, le Dr E. L. Ehrlich (12), n'a d'avenir sans qu'il se consacre à l'activité envers la jeunesse (...) Nous appelons ce secteur de notre travail Hillel, d'après le grand enseignant juif du début du premier siècle, qui sut concilier pédagogie, humanisme et générosité (...) Aux Etats-Unis, il y a une unité Hillel sur chaque campus, où les étudiants, éloignés de leur foyer, trouvent un foyer juif (...) La plus grande partie du budget total du B'nai B'rith dans le monde est dépensé pour Hillel. » La première Fondation Hillel fut créée en 1923 par un jeune rabbin réformé d'Illinois, Benjamin Franklin, décédé subitement en 1927 à l'âge de trente ans (il fut remplacé par Abram L. Sachar). L'association fut intégrée au B'naï B'rith pratiquement aussitôt, sous le nom de Fondation Hillel du B'naï B'rith. Après l'Illinois en 1923, celle-ci s'implanta dans le Wisconsin en 1924, dans l'Ohio en 1925, au Michigan en 1926, en Californie en 1927, etc. En 1973, elle était présente dans 315 universités de par le monde avec 206 permanents à cette date, et dans 450 universités en 1991. Hillel était ce rabbin du Ier s. av. J.-C. qui rédigea la Règle d'or. La Fondation Hillel, à l'origine comme aujourd'hui, proposait des offices religieux aussi bien réformés qu'orthodoxes, des cours d'hébreu, sur la Bible, l'histoire et la pensée juive, etc. ainsi qu'un ensemble d'activités annexes (danse, théâtre, lecture, etc.). L'un de ceux qui les développa le plus dans les années vingt fut Boris Bogen, ancien secrétaire de l'Ordre. Né à Moscou, cet étudiant juif avait rejoint les groupes révolutionnaires. S'étant installé aux Etats-Unis, il travailla chez un imprimeur, puis un filateur, et rejoignit l'Institut juif de New York. Professeur à l'Ecole technique hébraïque de New York puis à l'Ecole agricole juive que le baron de Hirsch avait fondé à Woodbine, dans le New Jersey. L'éclat avec lequel il remplit sa mission le fit désigner pour le poste de surintendant de l'Union des œuvres juives de Cincinnati. Initié au sein des Fils de l'Alliance, il en devint le Grand Secrétaire. A la fin des hostilités de la Première Guerre mondiale, il devint agent en Pologne du Joint Distribution Committee, la plus importante organisation de soutien jamais mise au point par la communauté juive. Membre de la Mission Hoover, il travailla avec Henry Morgenthau et se rendit alors, trente ans après son départ, à Moscou, où il fut accueilli en « sauveur ». De retour aux Etats-Unis, il devint « prophète », rappelant sans cesse aux juifs leurs devoirs envers le judaïsme, prenant la parole dans toutes les communautés juives en faveur des Fondations Hillel, adjurant les familles de sauver leurs enfants de l'assimi-

lation, de l'indifférence ou du doute : « Il rassembla ainsi le pays autour de la bannière de l'idéal B'nai B'rith (13). » Il mourut près de Los Angeles le 29 juin 1929.

A rebours, les responsables de la Fondation Hillel ne sont pas à l'abri malencontreux des dérapages « racistes ». En 1989, par exemple, ils se firent sévèrement étrillés pour avoir envoyé une circulaire à 14 000 leaders d'opinion afin de rassembler des fonds, où était notamment indiqué que « la présence arabe sur les campus américains empoisonne les esprits de nos jeunes ». L'un des destinataires, choqué, devait transmettre la circulaire au Comité contre la discrimination des Américains d'origine arabe, qui la rendit publique. Les Frères Hillel durent modifier la circulaire : « présence arabe » fut remplacée par « propagande anti-israélienne » (14).

En 1925, le B'naï B'rith créa, dans le même but de préservation de l'identité juive, une branche annexe en direction des jeunes, l'A.Z.A. C'est-à-dire les premières lettres des mots hébreux Ahavo, Zedakah, Achdut (amour, charité, unité). Son fondateur fut Sam Beber, un jeune avocat de vingt-deux ans d'Omaha. Il était devenu le conseiller d'un club d'étudiants de l'université d'Omaha, qui choisit de s'appeler A.Z.A., en se calquant sur le nom des fraternités étudiantes goy, en général tiré de lettres grecques (alpha, beta, gamma, etc.). Le premier club A.Z.A. fut soutenu par la Loge du B'naï B'rith d'Omaha, dont Beber était membre, et devint le Chapitre A.Z.A. n°1. Les buts du fondateur étaient immenses : « Je voulais créer une organisation nationale de clubs, avec tout ce qui rendaient attirantes les fraternités aux lettres grecques, des titres d'officiers ronflants, des rituels symboliques, des cérémonies initiatiques, des signes secrets de reconnaissance, des épinglettes distinctives, des tournois nationaux en basket, des débats et de l'éloquence. » Le premier président (Grand Aleph Godol) fut Charles Shayne, de Des Moines.

Les Fondations Hillel (15) et les associations A.Z.A. ont un rôle majeur sur les campus : conserver au judaïsme les étudiants juifs et les préserver des « mauvaises influences ». C'est ce qu'explique de manière très directe l'ouvrage de référence annuel, publié par la B'naï B'rith Hillel Foundation (16) : « Finalement, (sur les campus) il y a les problèmes qui existent dans tout environnement qui est majoritairement blanc et chrétien. La majorité tend à peu se préoccuper des intérêts de la minorité. Où il y a seulement une poignée d'étudiants juifs clairement identifiés, il n'y a pas de demande pour examiner les problèmes comme le calendrier des examens en fonction des fêtes juives ou la nourriture cachère pour un dîner auxquels doivent participer des étudiants juifs (...) Ces problèmes

évidemment ne sont pas spécifiques aux petites universités du Middle West. Ils sont ceux d'être Juif dans un monde non juif. »

Lutter contre les mariages avec les goys

Le B'naï B'rith ne s'oppose pas seulement à l'abandon des pratiques culturelles israélites ou des traditions juives, il lutte aussi dans la mesure du possible contre les mariages mixtes, c'est-à-dire les mariages dans lequel l'un des conjoints est un Goyim, un gentil, un non juif, ce y compris si le mariage est célébré à la synagogue (17). Sam Hoffenberg, délégué général de l'organisation auprès de l'Unesco expliquait par exemple il y a quelques années (18) : « On s'est penché sur les mariages mixtes. Certaines communautés, notamment en Amérique latine, qui étaient des foyers de judaïsme vivace ou des centres de culture yiddish, sont extrêmement touchées. On a employé le terme d' " holocauste silencieux ". Le B'nai B'rith va lancer une étude pour voir comment on peut surmonter ce désastre. » De même, lors du Congrès de la Grande Loge de district pour l'Europe continentale en 1965 qu'organisa la Loge Henry Dunant (fondateur de la Croix-Rouge) de Genève, celle-ci émit une seule proposition (19) que nous reproduisons intégralement tant elle résume les obsessions communautaires des Fils de l'Alliance :

« Devant la gravité que présente le problème des mariages mixtes, il est du devoir de toute organisation juive d'étudier les moyens permettant, dans une certaine mesure, d'en enrayer l'extension. Si des facteurs d'ordre sentimental ou passionnel, ou des obligations morales ou matérielles par suite des relations entre jeunes gens interviennent dans la conclusion de certains mariages mixtes, cas dans lesquels une intervention extérieure serait inutile, il en est d'autres, nombreux aussi, où seul le manque d'occasion de faire connaissance et d'entrer en relations entre juifs est la cause de telles unions. Par son extension internationale, le prestige et l'autorité dont il jouit, le B'nai B'rith peut dans ces circonstances jouer un rôle utile, et il se doit d'étudier la mise en pratique de notre proposition, à savoir :

1° Le Congrès du District de l'Europe continentale XIX décide d'entreprendre une campagne de grande envergure destinée à favoriser les mariages juifs et de lutter ainsi contre les mariages mixtes à l'échelon du judaïsme de l'Europe continentale. Il envisage, le cas échéant, de sortir de ses rangs pour influer sur le public et la jeunesse juive.

2° Comme premières étapes, le Congrès :

a) confie à la Loge Henry Dunant le début de ces travaux,

כן יכנס לתורה, ולחפה, ולמעשים טובים.

JUST AS YOU HAVE ENTERED THE COVENANT SO MAY YOU ENTER INTO THE TORAH, THE MARRIAGE CANOPY, AND GOOD DEEDS.

B'NAI B'RITH
CHILDREN OF THE COVENANT
RITUAL CEREMONY

Couverture du manuel américain de cérémonie rituelle destinée à « initier » les enfants de l'Alliance du B'naï B'rith.

Ceremony recommended when a representative of B'nai B'rith and the Sponsor are both participating at the Brit.

Presentor: At this moment of great joy, we in B'nai B'rith wish to add our blessings to those of _____'s family and friends.

As _____ has today entered into the Covenant of Abraham, becoming a member of our People, so we in B'nai B'rith are privileged to have him enrolled as a Life Member of B'nai B'rith, a Ben Brit, a Child of the Covenant.

Our prayers today are for _____ to experience a life of good health and blessing, learning, sustenance and peace. And, as he matures to adulthood, we know that _____, like _____ who today sponsor(s) his B'nai B'rith Life Membership, will participate in the ongoing Covenant of B'nai B'rith, one which since 1843 has involved us and generations of our members throughout the world in a covenant of commitment to our People, to promote and deepen Jewish life, to join us in the performance of Mitzvot for our People, and for Humanity, and to help build the unity of our People.

Sponsor: *(Give Kiddush cup and certificate to parents):* It is with pride that I (we) give this Kiddush cup to _____ as a symbol of his membership in B'nai B'rith and our hopes for the continuation of his commitment to the principles of our covenant. We pray that _____'s life will overflow with sweetness and joy, with increasing wisdom and sensitivity, with deepening commitment to our People with goodness and peace.

Presentor: We wish _____ and his family mazal tov, and ask God's blessing in the tradition of our People:

ישמך אלהים כאפרים וכמנשה.

Y'simcha Elohim K'Efrayim v-chi-Menasheh.

May God bless _____ and help him to become as Ephraim and Menasheh.

Première page de la cérémonie d'initiation des enfants, qui fera d'eux des membres à vie du B'naï B'rith.

b) invite toutes les Loges du District XIX à présenter des propositions propres à contribuer à l'atteinte de ce but.

c) encourage toutes les Loges du District XIX à faciliter l'admission de jeunes frères et de jeunes sœurs célibataires en leur sein

d) charge la Loge Henry Dunant de soumettre au comité exécutif le projet d'un bureau, noyau d'un centre européen futur, qui sera financé par la Grande Loge. »

On pourrait croire que ce « certain racisme juif » avait disparu depuis 1966, mais il semble n'en être rien puisque encore en 1986, le Conseil international du B'naï B'rith, réuni en séance plénière à Londres, consacra une partie de ses travaux au danger de l'assimilation en Angleterre (20). « Le grand Rabbin, le Dr Immanuel Jacobovitz tint, par exemple, un discours portant sur l'avenir des Juifs de la Diaspora, à l'occasion duquel il insista, tout particulièrement, sur la nécessité d'une éducation juive. Il ne dissimula pas le fait qu'il était préoccupé par le fait que la société pluraliste et libérale anglaise encourageait l'assimilation et qu'il estimait, en conséquence, qu'aux environs de l'an 2000, la Communauté Juive britannique tomberait de 350 000 membres aujourd'hui à quelque 300 000. »

Pour lutter contre ce « fléau », le B.B.I. a entrepris de faire adhérer les enfants des Frères pratiquement dès la naissance, par le biais d'une initiation et d'un fonds financier, Sons of the Covenant (Fils de l'Alliance). Dès la circoncision, les parents investissent 250 dollars dans ce fonds du B'naï B'rith, dont le revenu paiera tout ou partie des cotisations du jeune Juif lorsqu'il sera initié à partir de dix-huit ans !

Ce n'est pas d'ailleurs le moindre paradoxe du B'naï B'rith, que d'indiquer en toutes lettres et de proclamer souvent qu'il s'oppose à toute discrimination raciale, ethnique ou religieuse, d'avoir également combattu pour ouvrir de nombreux clubs (type Rotary) aux juifs, aux femmes ou aux minorités ethniques, et dans le même temps de fonder l'appartenance au B'naï B'rith sur un critère totalement discriminatoire. Le problème fut d'ailleurs soulevé en 1987 par un juge d'appel de Fort Lauderdale, Hugh Glickstein, qui proposa à sa Loge d'accueillir des « non-Juifs ». Sa proposition ayant été rejetée, il décida de ne pas renouveler sa cotisation. Le directeur régional de la Ligue Anti-Diffamation, Louise Shure, fut d'un avis opposé : « Il (Glickstein) tente de démontrer que tous les clubs qui choisissent leurs membres sur le critère religieux pratiquent l'exclusion, ce n'est pas la base de la réalité ». Rappelé à la rescousse, le directeur de la Communication du B'naï B'rith International, Art Schulman, remarqua : « Il paraît illogique et invraisemblable d'avoir des non-Juifs impliqués dans une organisation qui ne se préoccupe pratiquement exclusivement que de problèmes juifs (21). » Un aveu

assez surprenant, puisque le B'naï B'rith affirme depuis sa fondation qu'il agit dans l'intérêt de l'humanité tout entière. On ajoutera que cette discrimination n'est pas vraiment nouvelle puisque, à l'origine, la discrimination était également physique : « La tâche qu'affrontait les B'naï B'rith en 1843 n'aurait pu être accomplie par des individus faibles de caractère — et, chose étrange à dire, une infirmité était considérée comme un motif de rejet (22). »

Soutien à l'Afrique du Sud

Le B'naï B'rith dispose de longue date d'une implantation en Afrique du Sud, où existe une très forte minorité juive (plus de 200 000 juifs), intégrée dans les recensements à la population blanche, à la différence des métis, Indiens et autres Noirs. Elle est principalement composée de juifs originaires de Lettonie et de Lituanie, arrivés entre 1880 et 1914, de religion orthodoxe et sionistes (23). La première loge des Fils de l'Alliance fut fondée à Johannesburg en 1938 (24) par 43 pétitionnaires, dont 32 étaient des Frères allemands qui avaient émigré (et un Français). Les Loges sont nombreuses, disposent de bulletins internes, organisent de nombreuses manifestations, sans s'être jamais vraiment préoccupées du sort de la majorité noire, en tout cas jusque dans les années soixante-dix.

En 1974, le B'naï B'rith organisa même, en coopération étroite avec P.W. Botha, ministre de la Défense, une grande campagne de collecte de fonds au profit des forces armées d'Afrique du Sud, de la police d'Afrique du Sud... et de Tsahal, l'armée israélienne. Cela, au nom de la « lutte pour la civilisation occidentale », comme l'indiquait le dépliant publicitaire, et diverses annonces publicitaires dans les journaux (25), où les drapeaux israélien et sud-africain étaient croisés. On pouvait lire : « Deux pays sont déterminés à maintenir la Civilisation occidentale — l'Afrique du Sud et Israël. L'organisation Massada du B'naï B'rith, membre de l'organisation philanthropique mondiale, collecte des fonds et présentera un film dans ce sens. Un tiers des fonds iront au Brandwag Fund de l'Armée sud-africaine. Le reste sera séparé entre le Fonds pour l'amélioration de la Police sud-africaine et les Forces armées israéliennes. »

L'année suivante, en août 1975, le président mondial du B'naï B'rith, Gerald Kraft, effectua un voyage en Afrique australe, où il fut officiellement et chaudement reçu par le Président, P.W. Botha, ainsi que par Pik Botha, ministre des Affaires étrangères. Il bravait ainsi la communauté internationale qui venait de rappeler plusieurs responsables de la diplomatie en raison de l'Etat d'urgence déclaré en Afrique du Sud. Il n'y eut pas de communiqué officiel, et, évi-

demment pas, de note du B'naï B'rith condamnant la ségrégation raciale (26). Encore en 1990, alors que l'Afrique du Sud était totalement coupée du reste du monde, le président du B.B.I., Seymour Reich, organisa une visite officielle sur place, où il fut reçu par divers officiels sud-africains.

Notes

1. *A.D.L. : Purpose and Program.*
2. *B'nai B'rith, The first Lodge of England, 1910-1935*, Paul Goodman, imprimé par la Loge, Londres, 1936.
3. *Bulletin B'naï B'rith*, décembre 1966. Le B'naï B'rith européen a publié en 1985 une brochure interne que nous n'avons pu consulter, car elle n'est pas légalement déposée, au titre évocateur : *Y a-t-il une tentation raciste en nous ?*
4. *Hamenora*, n°6, juin 1924.
5. Numéro du centenaire du *National Jewish Monthly*, août 1985.
6. *B'nai B'rith Journal*, décembre 1987.
7. Grusd, p. 73.
8. Introduction d'un des livres les plus diffusés par le B'naï B'rith, *Les Grandes personnalités juives des temps modernes.*
9. *Guide juif de France*, cité par *Le Charivari*, n°7, juillet 1969.
10. *Journal d'Israël*, 23 avril 1982.
11. Nous possédons ceux du District XII, en espagnol.
12. *Discours pour les 80 ans de la Loge de Vienne.*
13. *B'nai B'rith Magazine*, juillet 1929.
14. *Jour J*, 13 février 1989.
15. Organigramme de la Fondation Hillel du B'naï B'rith 1992. David L. Bittker, président, Richard M. Joel, directeur international, rabbin William D. Rudolph, directeur international adjoint, Ruth Fredman Cernea, directeur du développement et des publications, Mirele Goldsmith, coordinateur du programme de services, Nancy Greenfield, coordinateur des services nationaux, Susan Behrend Jerison, coordinateur des affaires communautaires, Herbert Kotkins, directeur de l'administration et des finances, Linda Mann, programmes associés, David Raphael, directeur des services nationaux.
16. *The Hillel Guide to Jewish life on campus 1991-1992.*
17. On imagine sans peine le scandale si l'Eglise catholique ou les Eglises protestantes lançaient des programmes destinés à lutter contre les mariages avec des musulmans ou des israélites, même si ceux-ci n'étaient absolument pas pratiquants.
18. *Actualité juive*, 31 octobre 1986.
19. *Bulletin du B'naï B'rith*, n°11/12, mai 1965.
20. *B'nai B'rith Journal*, avril 1986.
21. « Organization that focuses almost entirely on Jewish issues. »
22. *This is B'nai B'rith, a story of service*, brochure éditée par le B'naï B'rith.
23. *The Jewish students in South Africa, Changing patterns of jewish life on the campus*, B'naï B'rith Hillel Foundations, 1960.
24. *B'naï B'rith Magazine*, avril 1938.

25. Comme *Die Burger*, 4 mai 1974.
26. *South African Observer*, septembre 1985.

Je vous paie ici mon tribut, pour les décennies de courage,
d'intelligence brillante et de charisme tranquille
au sein de la communauté juive (...) en nous rappelant en permanence
que le sort des Juifs est inextricablement lié au sort de la démocratie.
Ronald Reagan, président des Etats-Unis.

LA LIGUE ANTI-DIFFAMATION, « BRAS ARMÉ » DU B'NAÏ B'RITH

L'Anti Defamation League of B'naï B'rith (Ligue Anti-Diffamation du B'naï B'rith), appelée communément aux Etats-Unis « A.D.L. » (en omettant soigneusement son origine), a été fondée par le B'naï B'rith en octobre 1913, très largement à l'initiative de Sigmund Livingston, président du District V du B'naï B'rith. Ce procureur de Bloomington (Illinois), qui avait réuni pour ce faire quinze membres importants de l'Ordre, voulait lutter contre la diffamation et la discrimination qui se seraient exercées, sous les formes les plus diverses, à l'encontre de la communauté juive américaine. Selon une légende complaisamment entretenue par le B'naï B'rith (1), la création de la Ligue Anti-Diffamation aurait fait suite au lynchage d'un de ses responsables, Leo Frank, président du B'naï B'rith d'Atlanta, reconnu coupable d'avoir violé et tué sauvagement une fillette de treize ans, Mary Phagan, et qui, aux yeux de la communauté juive, aurait été innocent de ce crime atroce. En réalité, Frank fut lynché près de deux ans après la création de l'A.D.L., organisme dont le B'naï B'rith préparait soigneusement et depuis longtemps la création (2). Dès 1908, le rabbin Joseph Silverman, par exemple, avait

demandé en réunion du Comité exécutif, la création d'une agence pour la « défense de l'honneur juif ».

L'affaire Leo Frank

L'affaire Frank est exemplaire en ce sens qu'elle démontre que l'A.D.L. et le B'naï B'rith n'abandonnent jamais un de leurs membres, le dossier Leo Frank constituant l'un des dossiers les plus célèbres de l'histoire du crime aux Etats-Unis. Il fut finalement « révisé », largement plus d'un demi-siècle après les faits, sous l'influence de ces deux organismes. Leo Frank, président du chapitre du B'naï B'rith d'Atlanta, dirigeait une usine de stylos, la National Pencil Company (dont il était un important co-actionnaire). Sous des apparences de respectabilité, il menait une vie dissolue, faisant venir de manière coutumière dans son bureau, en dehors des heures ouvrables, des prostituées qu'il sodomisait (comme l'attestèrent notamment sous serment deux prostituées). Employée à l'usine de crayons de Leo Frank, Mary Fagan, une adolescente de treize ans se méfiait de ce dernier. Plusieurs fois, elle rapporta à des proches que Frank lui avait fait des avances. Elle fut retrouvée le 26 avril 1913 à l'intérieur de l'usine, violée, sadiquement et sauvagement étranglée.

Frank fut condamné à la pendaison le 25 août 1913 par un jury de douze personnes (dont un juif) et aux termes d'un long procès de cinq semaines que tout le monde jugea à l'époque comme équilibré, régulier et équitable. L'un des témoignages majeurs fut celui d'un employé noir, Jim Conley, qui reconnut avoir reçu 200 dollars de Frank pour transporter le corps et le faire disparaître. Il fut lui aussi condamné à une peine de prison. L'avocat de Frank fit appel à trois reprises auprès de la Cour suprême de justice de Géorgie et deux fois auprès de la Cour suprême des Etats-Unis. A chaque fois, le verdict fut identique : Frank était coupable. Il faut savoir qu'en 1914, le président du Congrès juif américain, l'avocat Louis Marshall, quitta même son travail et se consacra exclusivement, durant plus d'un an, au dossier Frank. La communauté juive s'était mobilisée et avait largement financé sa défense (plus de 100 000 dollars furent réunis). Marshall représenta Frank à la Cour suprême, où le dossier fut rejeté par 7 voix contre 2. Lorsque tout recours fut abandonné, la sentence de mort fut alors commuée, le 21 juin 1915, par le gouverneur de l'Etat (un avocat qui avait la firme de Frank pour client) en détention perpétuelle. La population de l'Etat fut scandalisée. Un groupe de vigilants pénétra le 16 août dans la prison d'Etat de Milledgeville, s'empara de Frank et le pendit à Marietta. Lors du lynchage, Frank ne protesta jamais de son

innocence. Interrogé par ses ravisseurs sur l'éventuelle culpabilité de Jim Conley, Frank demanda seulement à Dieu de lui pardonner.

La réouverture du dossier, régulièrement rejetée, a été réalisée en 1982 à la suite d'une enquête d'un journal de gauche local, le *Nashville Tennessean.* Agé alors de quatre-vingt trois ans, Alonzo Mann, un employé de l'usine de Frank qui avait été témoin au procès, y affirmait, soixante-dix ans après les faits, qu'il avait vu Jim Conley transporter le corps et que c'était lui qui avait commis le meurtre. C'était le même Conley qui avait pourtant admis durant le procès avoir reçu 200 dollars de Frank pour transporter le corps. Conley, on l'a vu, fut condamné, et mourut en 1962. Bien que témoin au procès, Mann aurait donc gardé son secret durant soixante-dix ans, selon lui par peur de représailles, alors même que l'employé noir avait été condamné et était décédé. En 1913, à une époque où les Noirs étaient malheureusement des boucs émissaires parfaits, il paraît probable que le jury, après cinq semaines d'audience, aurait préféré condamner le noir plutôt que Frank, s'il y avait eu le moindre doute. Ce fut l'opinion de la Chambre des grâces et des libérations conditionnelles de Géorgie, qui estima le 22 décembre 1983 que ce témoignage ne changeait rien et que la sentence demeurait identique : « Après un examen exhaustif et de nombreuses heures de délibérations, il a été impossible de conclure de manière décisive à la culpabilité ou à l'innocence de Leo Frank. »

Le 11 mars 1986, la même Chambre, qui reconnut par la suite avoir eu depuis 1983 trois rencontres hors du prétoire avec trois organisations juives (le B'naï B'rith, la Ligue Anti-Diffamation et la Fédération juive d'Atlanta), se déjugea totalement, exactement à partir des mêmes bases que celles de 1983 : « En reconnaissance de l'échec de l'Etat à avoir protégé la personne de Leo Frank et donc de lui permettre d'avoir eu l'opportunité de continuer ses demandes légales en appel... le Bureau accorde à Frank son pardon. » C'est donc parce que Leo Frank a été lynché qu'il a été grâcié soixante et onze ans après les faits. Un verdict de circonstance puisque le cas était désespéré, Frank n'ayant plus de procédure en appel possible. *The A.D.L. Bulletin* (avril 1986) confirme avec satisfaction que la Chambre des grâces a accordé son pardon « selon la requête d'une nouvelle pétition de l'A.D.L., du Congrès juif américain et de la Fédération juive d'Atlanta ». Depuis lors, l'A.D.L. et le B'naï B'rith affirment régulièrement que l'innocence de Frank a été reconnue, ce qui est faux. Le directeur pour le sud-est américain de l'A.D.L., Stu Lewengrub, a même demandé que la statue de Tom Watson, procureur lors du procès Frank devenu par la suite l'un des plus célèbres sénateurs de l'histoire de la Géorgie, soit enlevée du Capitole de l'Etat de Géorgie.

La Convention du B'naï B'rith en 1910 avait donc décidé de lancer un Comité national sur la Caricature, destiné à éliminer les dessins antisémites dans la presse. L'objectif fut élargi et aboutit à l'A.D.L. Définie généralement comme la plus ancienne organisation américaine pour les droits civiques, l'A.D.L. est depuis quatre-vingts ans le « bras armé » du B'naï B'rith, chargé de lutter contre l' « antisémitisme » sous toutes ses formes. « L'objectif immédiat de l'A.D.L., indique sa charte de 1913, est de stopper, par des appels à la raison et à la conscience, et quand cela est nécessaire, par des appels à la justice, la diffamation du Peuple Juif. Ses buts ultimes sont d'assurer la justice et des traitements égaux pour tous les citoyens, et de mettre un terme aux discriminations. » L'A.D.L. s'inspirait pourtant d'organisations plus anciennes comme l'Union of American Hebrew Congregation, fondée le 8 juillet 1873, dont l'un des buts était de « créer des moyens pour soutenir les juifs contre l'oppression politique et l'injuste discrimination et leur accorder une aide pour leur formation intellectuelle ».

Plus de noms de criminels juifs dans les journaux

Le peuple américain, très largement rural, n'était cependant nullement antisémite, ignorant tout des juifs concentrés dans quelques villes, en particulier New York : le mot « antisémitisme » n'apparaît qu'en 1879, dans un libelle importé d'Allemagne. Aujourd'hui encore, selon l'A.D.L. (3), « un tiers des Américains ont des tendances antisémites. » Comme l'a expliqué le Dr E. L. Ehrlich, président du District européen du B'naï B'rith aux 80 ans de la Loge de Vienne en 1975, reprenant très étrangement des termes qu'on croirait issus de publications raciales nationales-socialistes, « l'antisémite est un malade psychique, qu'il faut isoler, afin qu'il n'infecte pas son entourage. L'unique méthode, afin de supprimer réellement les préjugés, est une prophylaxie raisonnable : nous devons créer des conditions pour que l'hostilité envers les Juifs ne puisse même pas apparaître. Cela fait partie de l'établissement de relations humaines normales et saines. » La nouvelle organisation installa son quartier général à Chicago, avec Livingston comme premier président, position qu'il conserva jusqu'à sa mort, en 1945. Il était assisté de Richard E. Gutstadt, premier directeur national, et de Leon Lewis, premier secrétaire exécutif, qui lança la première campagne contre les hôteliers qui refusaient de louer des chambres à des juifs.

Afin de former son premier comité exécutif, cent cinquante dirigeants du B'naï B'rith et d'organisations communautaires furent cooptés, le B'naï B'rith disposant statutairement de la majorité abso-

lue. Parmi eux, figurait par exemple Adoplh S. Ochs, propriétaire du célèbre *New York Times*, qui envoya une circulaire à l'ensemble des propriétaires de journaux aux Etats-Unis, leur demandant, avec succès, de ne plus mentionner l'origine juive des criminels. De même, à la demande du Grand Président de l'Ordre, Adolf Kraus, Melville E. Stone, directeur de l'*Associated Press* donna des instructions afin de ne pas publier « la religion des personnes violant la loi ». « L'*Associated Press* (...) a consenti à omettre de ses dépêches criminelles toute mention sur le fait que les criminels sont des Juifs, quand il se trouve qu'effectivement ce sont des Juifs. Ce changement ne devrait pas entraîner une diminution de la criminalité juive mais devrait éviter au public d'avoir une idée exagérée du nombre de criminels juifs » (4).

Sur la « diffamation juive », le *B'nai B'rith Messenger* de Los Angeles (5) a donné un avis très clair : « Si l'on constate qu'un écrivain est notre ennemi, il faut alors agir en conséquence ! Si cependant il est notre ami, nous devons alors travailler selon le modèle de l'ancien Anti-Defamation League : on doit lui montrer comment, peut-être sans intention maligne, il est devenu un fourrier de l'antisémitisme. En règle générale, cette méthode donne des résultats étonnants et fera de lui un ami meilleur qu'avant, alors qu'une attaque directe et frontale aurait pu le faire passer dans le camp des ennemis. »

Durant les premières décennies de son existence, l'A.D.L. limita son action aux Etats-Unis, où elle lutta pour protéger les juifs et, accessoirement, divers groupes minoritaires de la discrimination ethnique ou raciale. Son objectif était de corriger les mentalités des immigrants, forgées par deux mille ans de christianisme. L'A.D.L. dénonça rapidement l'action et l'idéologie de groupes, comme le Ku Klux Klan (organisation comptant en 1924 près de cinq millions de membres), qui souhaitaient « garder l'Amérique américaine », un thème récurrent que l'on retrouve dans l'après-Seconde Guerre mondiale (6).

L'A.D.L. organisa aussi des campagnes, le plus souvent couronnées de succès car s'appuyant sur un efficace boycott commercial, contre des personnalités individuelles, tel le génial Henry Ford, fondateur des usines automobiles du même nom qui, dans son périodique, le *Dearborn Independent*, avait mené des campagnes antijuives et publié les *Protocols des Sages de Sion* sous le titre générique *Le Juif international*. Une pétition fut lancée contre lui, qui fut signée par 116 non juifs, dont le président Woodrow Wilson. En 1927, acculé, Ford dut publier une lettre d'excuses au peuple juif.

A la mort de Livingston, en 1945, la présidence nationale revint à Meier Steinbrink, membre de la Cour suprême de New York. En 1947, il transféra le siège de l'A.D.L. à New York, ville qui demeure son quartier général alors que le siège du B'naï B'rith est à Washington. La même année, en 1947, Benjamin Epstein, originaire d'Allemagne, devint directeur national de l'A.D.L., poste qu'il occupa jusqu'en 1978, avant d'être vice-président exécutif du B'naï B'rith jusqu'à sa mort en 1983. Durant la Seconde Guerre mondiale, il avait déjà joué un grand rôle comme directeur des traductions (propagande). L'A.D.L., par la suite, ne négligea aucune branche d'activité, en particulier les loisirs et l'éducation. Partout, elle s'appuyait sur la communauté juive, mais s'attacha à associer à ses campagnes le maximum de gentils. Par des pressions auprès des parlements locaux, l'A.D.L. a obtenu le vote de diverses lois réprimant les activités du Klan et d'organisations similaires.

La reconnaissance des présidents américains

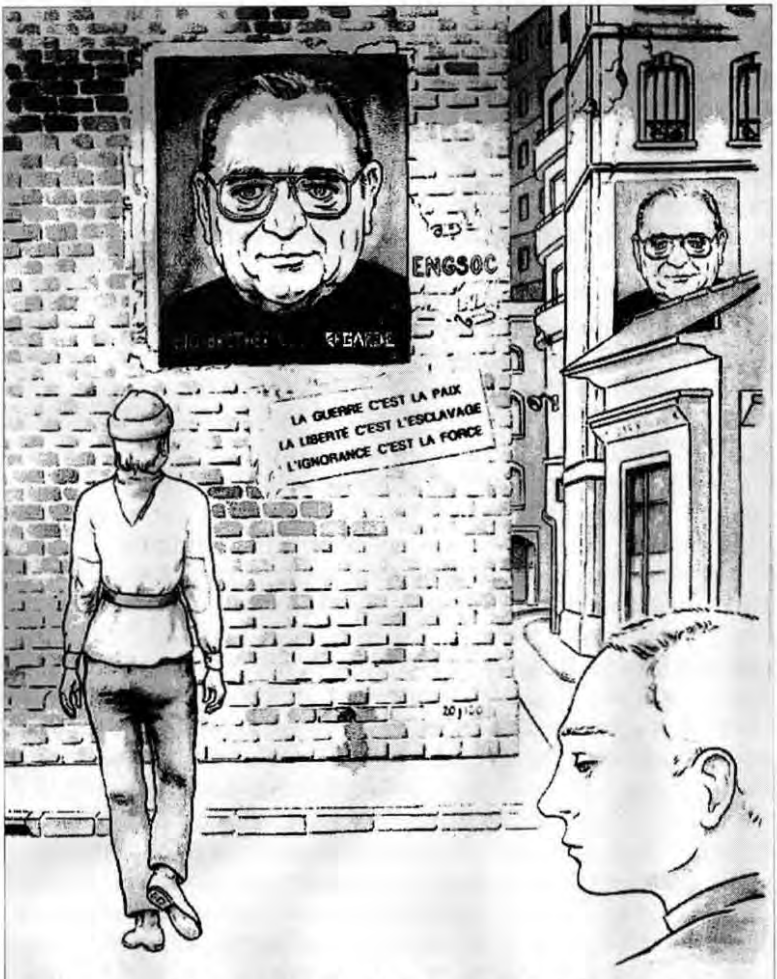
C'est en 1947 que l'A.D.L. établit son premier « amicus brief », avec l'affaire Shelley versus Kraemer, pratique judiciaire qui devint dès lors systématique à l'A.D.L. : elle consiste à apporter une aide juridique, aussi efficace que gratuite, à une personne ou à l'autorité judiciaire afin de l'aider à gagner un procès, alors même que l'A.D.L. n'est impliquée en rien dans ledit procès, mais souhaite la condamnation de la partie adverse. Dans les années cinquante-soixante, elle s'attaqua aux problèmes des quotas dans l'éducation, le logement, l'emploi et les lois sur la discrimination raciale (lois sur les droits civiques 1964 et 1965). Elle n'a cessé de se préoccuper des relations judéo-chrétiennes (déclaration *Nostra Aetate* du Vatican en 1965) et depuis les années soixante, aux relations judéo-noires. En 1960, fut élu un nouveau président national, le procureur new-yorkais Henry Edward Schultz, remplacé dès 1963 par Dore Schary, scénariste et producteur de cinéma bien connu à Hollywood.

Tout naturellement, après la création d'Israël (où sa maison mère, le B'naï B'rith, était très présente), l'A.D.L. s'est employé à promouvoir et défendre aux Etats-Unis les intérêts de l'Etat hébreu, mais de manière beaucoup plus marquée à partir de 1967. « L'énergie de l'A.D.L. et d'autres organisations juives doit désormais être orientée pour défendre la validité de la revendication juive d'Eretz Israël (le Grand Israël), exposer les mensonges arabes, l'hypocrisie et les menaces de génocide et aider à renforcer la convic-

tion de la plupart des Américains que leur pays et leurs idéaux sont intimement concernés par la préservation au Moyen Orient de la seule démocratie (7) ».

Durant les dernières années, l'A.D.L. a été particulièrement préoccupée par la percée du révisionnisme historique, tant aux U.S.A. qu'en Europe et dans le monde arabe. L'A.D.L. a créé ses propres sous-organismes comme le Centre d'études de l'holocauste, l'Institut des affaires d'Amérique latine, l'Institut de combat contre le fanatisme sur les campus, l'Institut pour un monde de la différence. Se sont succédé à la présidence nationale durant ces dernières années Samuel Dalsimer, Seymour Graubard, Maxwell E. Greenberg (1978), Kenneth J. Bialkin (1982), avocat new-yorkais et président de la section des affaires de l'Association américaine du barreau, Burton S. Levinson, puis Melvin Salberg. Depuis les années 80, l'A.D.L. a lancé une grande campagne de lobbying législatif dans les différents Etats américains, de manière à faire interdire la vente libre des armes à feu ou les entraînements paramilitaires privés. Un modèle de loi, pour les entraînements paramilitaires privés, a été mis au point, et est soumis aux Etats les uns après les autres, avec campagnes de lobbying et d'intimidation auprès des élus locaux.

Depuis des lustres, les présidents américains ont pris l'habitude de chanter ses louanges. Pour le président Harry Truman, l'A.D.L. est comme « une rose dans les cœurs et les esprits du peuple américain », pour Dwight Eisenhower, elle « a aidé à la réalisation d'une terre plus accueillante ». Selon John Kennedy, l'A.D.L. a « constamment poursuivi l'objectif d'une égalité de traitement entre Américains (et a été à l'origine) d'une contribution continue et substantielle à notre démocratie ». Poétiquement, Lyndon Johnson a déclaré à son propos : « Partout où vos torches brûlent, la tolérance, la bienséance et la charité ont été illuminées. Les fanatiques et leurs séides se cachent dès que vous apparaissez au grand jour.» Lorsque Ronald Reagan remit à Nathan Perlmutter, directeur national de l'A.D.L., la médaille présidentielle pour les questions humanitaires, il lui dit (8) : « Je vous paie ici mon tribut, pour les décennies de courage, d'intelligence brillante et de charisme tranquille au sein de la communauté juive (...) Vous avez fait plus que beaucoup pour renforcer la tradition américaine des droits individuels (...) Vous vous êtes battus de manière infatigable pour la liberté et la sécurité des Juifs de par le monde (...) en nous rappelant en permanence que le sort des Juifs est inextricablement lié au sort de la démocratie. »



En France, comme aux Etats-Unis, certains se sont inquiétés de la puissance du B'naï B'rith et de la Ligue Anti-Diffamation. Ici, une carte postale diffusée par le journal *Révision* (qui a a fait l'objet de nombreuses condamnations pour antisémitisme). « Big Brother », le « monstre » de *1984* de George Orwell, a étrangement ici les traits de Pierre Bérégovoy, qui est ainsi associé au B'naï B'rith. Le directeur de *Révision*, Alain Guionnet, vient de l'ultra-gauche. Il a longtemps milité dans les rangs maoïstes.

Une organisation puissante et structurée

La structure décisionnelle de l'A.D.L. est théoriquement la commission nationale de 110 membres, qui se réunit annuellement. Cinquante-huit des membres sont statutairement membres du B'naï B'rith et 52 membres sont sélectionnés au sein des organisations de la communauté juive américaine au sens large (et peuvent avoir la double appartenance avec le B'naï B'rith). C'est donc toujours, contrairement à une légende colportée, le B'naï B'rith qui contrôle l'A.D.L.... of B'naï B'rith. Les passages de fonctions entre A.D.L. et B'naï B'rith sont constants, ce dans les deux sens. C'est ainsi, par exemple, que Seymour Reich, élu président du B'naï B'rith mondial en août 1986, avait dirigé précédemment l'A.D.L.. Le Comité exécutif concentre entre ses mains le pouvoir, avec le président national, le directeur national, les présidents des comités exécutifs, l'état-major national. Chacun des 27 offices régionaux américains (Albuquerque, Arizona, Atlanta, Boston, Chicago, Cleveland, Columbus, Connecticut, Dallas, Maryland, Denver, Detroit, Houston, Los Angeles, Miami, Minneapolis, New Jersey, New Orleans, New York City, New York State, Omaha, Palm Beach, Philadelphia, Pennsylvania, Pittsburgh, Pennsylvania, San Diego, San Francisco, Saint Louis, Virginie), Jérusalem, Paris et Rome (pour le Vatican) dispose de son propre conseil de direction, dont les membres sont sélectionnés parmi les personnalités juives locales, avec toujours une majorité de membres du B'naï B'rith. Il existe aussi, depuis 1982, une section canadienne associée à la Ligue pour les droits de l'homme du B'naï B'rith canadien. L'A.D.L. est divisée en quatre sections majeures, chacune constituant une division indépendante : les droits civiques, la communication, les services au profit de la communauté juive, les programmes. L'A.D.L. dispose en outre de comités et de départements spécialisés, comme celui de la « recherche et de l'estimation » ou celui des « enquêtes internes », au rôle majeur. Ces départements sont en effet chargés de réunir, obtenir, rassembler et récupérer par divers moyens et méthodes — plus ou moins légales — des renseignements sur les « adversaires » de l'A.D.L. (voir le chapitre suivant).

L'A.D.L. est enregistrée comme une organisation religieuse américaine, ce qui lui permet de bénéficier d'une exemption de taxes, et les dons qui lui sont versés sont déductibles des revenus des donateurs. En 1913, l'A.D.L. démarra avec un budget de 200 dollars et deux bureaux. En 1974, son budget annuel dépassait les 5 millions de dollars, et en 1981-1982 les 15 millions de dollars (90 millions de francs). 95 % de cette somme proviennent de fonds

publics, directement ou indirectement, et moins de 500 000 dollars d'aides gouvernementales. Plus de 21 % des fonds sont dépensés dans les opérations de marketing et de mailing... pour récupérer des fonds. 46 % des sommes en 1981-1982 ont été dépensés pour assurer le fonctionnement des la trentaine des bureaux régionaux et du siège. 20 autres % sont destinés aux dépenses d'éditions et de communication. 12 % sont destinés à « la recherche, les fiches documentaires, l'investigation, les enquêtes et la récolte d'informations sur l'antisémitisme, les tendances antisémites, le fanatisme et les mouvements prônant la haine raciale ». L'A.D.L. dispose en 1993 d'au moins quatre cents permanents et d'un budget de 32 millions de dollars (près de 200 millions de francs). Elle édite un nombre impressionnant de publications et de magazines en tout genre (*The A.D.L. Bulletin* diffusé à environ 200 000 exemplaires, *Global Notes*, *A.D.L. International Report*, *On the Frontline*, *Face to Face*, *An Interreligious Bulletin*, *Fact Finding report*, *Israel Backgrounder*, *Dimensions*, *Law Notes*, *Points to consider*, *Immanuel*, *Research and Evaluation Report*, *Discriminations Report*, *Special Report*, *Big 50* (revue de presse), *Audit of Anti-Semitic Incidents*, etc.), de centaines d'ouvrages publiés par ses soins, de manuels scolaires et de films éducatifs, de films documentaires ou de fiction, de cassettes vidéo et audio, d'objets religieux, etc. Elle influence également de nombreux secteurs majeurs, comme celui des fictions télévisées (voir histoire du B'naï B'rith). L'A.D.L. distingue également depuis 1975 les personnalités qui lui sont chères avec le Prix Joseph des Droits de l'homme. Parmi les récipiendaires figurent Golda Meir, Andrei Sakharov, Nathan Scharansky, Elie Wiesel, Menahem Begin, Zubin Mehta, Teddy Kollek, George Schultz, Richard von Weiszäcker, etc.

Notes

1. Par exemple, *Hamenora*, n°3, mars 1925.
2. Voir Grusd, op. cit., p. 140-141.
3. *Jewish Monthly*, août 1980.
4. *The Menorah*, 1909, citée dans *The National Jewish Monthly*, août 1985.
5. 26 avril 1940.
6. Ces campagnes de l'A.D.L. lui ont valu de vives attaques, en général peu fondées, de petits groupes d'extrême droite américains, accusant par exemple l'A.D.L. d'être un agent du pouvoir soviétique. Dans cette littérature, constamment rééditée, figure *Reds in the Anti-Defamation League* (*Les Rouges dans la Ligue Anti-Diffamation*) de Myron C. Fagan (édité par le Cinema Educational Guild, n° 9, 1950) ou *The Anti-Defamation League and its use in the world com-*

munist offensive (*La Ligue Anti-Diffamation et son rôle dans l'offensive mondiale communiste*) du major Robert H. Williams (Closer-Ups, 1947).
7. Arnold Forster, « The Anti-Defamation League », *The Wiener Library Bulletin*, n° 33/34, 1975.
8. *A.D.L. Bulletin*, février 1987.

Organigramme de la Ligue Anti-Diffamation 1992-1993.

L'organigramme 1992-1993 de l'A.D.L. se compose de Melvin Salberg (président national), Abraham H. Foxman (directeur national), David H. Strassler (président du Comité exécutif national), Peter T. Willner (directeur national associé), Seymour Graubard, Burton M. Joseph, Maxwell Greenberg, Kenneth J. Bialkin, Burton S. Levinson (tous présidents honoraires), Lawrence Atler, Thomas Homburger, Lucille S. Kantor, Irving Shapiro, William Veprin, Carmen Warschaw (tous vice-présidents), Judi Krupp (vice-présidente du Comité exécutif national), Robert H. Nafrtaly (trésorier), Barry March (trésorier adjoint), Alvin Rockoff (secrétaire), Sydney Jarkow (secrétaire adjoint), Charles Kriser (président de l'administration), George Stark (président du budget), Meyer Eisenberg (président des droits civiques), Steven Faden (président de la communication), Barbara Balser (président des services communautaires), Harold Gershowitz (président du développement), Robert G. Sugarman (président des relations intergroupes), Lester Pollack (président des affaires internationales), Milton S. Schneider (président de l'organisation), Nat Kameny (président du marketing), Howard Berkwotz (président du planning). Les vice-présidents honoraires de la Commission nationale sont : Leonard L. Abess, Dorothy Binstock, Rudy Boschwitz, Edgar M. Bronfman (n°1 mondial des spiritueux), Maxwell Dane, Max Fisher, Bruce I. Hochman, Geri M. Joseph, Max S. Kampelman, Sam Kane, Philip M. Klutznick, Philip Krupp, Samuel H. Miller, Bernard D. Mintz, Milton Mollen, Bernard Nath, Robert A. Nathan, Anita Perlman, Sidney R. Yates. Appartiennent également à la Commission nationale David A. Rose, Ronald B. Sobel, Charles Goldring, Moe Kudler, Kent E. Schiner (président du B'naï B'rith), Sydney Clearfield (vice-président exécutif du B'naï B'rith), Joan Kort (présidente du B'naï B'rith féminin), Elaine Binder (vice-présidente exécutive du B'naï B'rith féminin). Les responsables permanents non élus des divisions exercent une influence primordiale. Il s'agit de Mark A. Edelman (directeur de la Division Marketing et Communication), Kenneth Jacobson (directeur de la Division des Affaires internationales), Ann Tourk (directeur de la Division des Services communautaires), Stuart Tauber (directeur de la Division du développement), Bobbie Arbesfeld (directeur de la Division des Finances et de l'Administration), Charney V. Bromberg (directeur de la Division des Relations intergroupes), Marvin S. Rappaport (assistant du directeur national), Jess N. Hordes (chargé des hommes politiques à Washington), Arnold Forster (conseiller général), Justin J. Finger (conseiller général associé), Bluma Zuckerbrot (directeur de la section des affaires du Moyen-Orient), Jeffrey P. Sinensky (directeur de la Division des droits civiques, qui contrôle la sous-direction de la recherche et des

enquêtes d' Irwin Suall), Herman Ziering (président du Comité des Affaires européennes), Elliot Welles (directeur du groupe de recherche sur les criminels de guerre nazis). La très importante section des enquêtes et des recherches, dirigée par Irwin Suall, a également pour dirigeants Gail L. Gans (adjoint du directeur), Jerome Bakst (directeur de la recherche), Alan M. Schwartz (directeur adjoint), Gerald Baumgarten (adjoint du directeur), Lois R. Brandwene (recherche), etc.

Le B'nai B'rith possède dans l'organisation dénommée Anti-Diffamation League un instrument merveilleux de lutte et de renseignement.
Paul Jacob, président du District européen,
Congrès de Florence, 23 août 1966.

LE PLUS GRAND RÉSEAU D'ESPIONNAGE PRIVÉ AUX ETATS-UNIS

Un réseau d'espionnage clandestin

Le 10 décembre 1992, puis le 8 avril 1993, les locaux de la Ligue Anti-Diffamation (A.D.L.) du B'naï B'rith à San Francisco et à Los Angeles sont simultanément perquisitionnés par des agents du F.B.I. Les agents fédéraux vont alors saisir de nombreux documents qui prouveront par la suite que l'A.D.L., par le biais de sa Fact Finding Division (section de recherche documentaire), dirigée depuis 1962 par Irwin Suall, a constitué — au moins depuis vingt-cinq ans — un très vaste réseau d'espionnage, non seulement contre des militants politiques de droite ou de gauche, mais aussi contre des églises, des clubs, des associations à buts locaux ou internationaux. Son chef, Irwin Suall vient de la gauche la plus militante. Lorsqu'il était étudiant à Oxford, il a milité dans un club travailliste d'extrême gauche (trotskiste), avant de revenir aux U.S.A., où il deviendra le chef du Jewish Labor Committee, une organisation gauchiste. En 1957, il sera élu secrétaire national du Parti socialiste d'Amérique (Socialist Workers Party), une organisation trotskiste membre de la

IV[e] Internationale communiste. Moins de cinq ans plus tard, il devient permanent de l'A.D.L.

La police va découvrir que la plupart des « cibles » espionnées par l'A.D.L. n'ont jamais eu aucun lien direct ou indirect avec la communauté juive, n'ont jamais pris position en faveur ou contre Israël. Ce service d'espionnage a été mis au point grâce au réseau national d' « amis officiels » de l'A.D.L., policiers, shérifs ou même agents du F.B.I., à la retraite ou en exercice. C'est de manière totalement annexe que le réseau sera découvert, l'enquête du F.B.I. — menée durant deux ans — portant sur le réseau d'espionnage sud-africain aux Etats-Unis. A San Francisco, Tom Gerard, officier de renseignements de la police de cette ville, est fortement soupçonné d'avoir vendu des informations sur les militants anti-apartheid de Californie à Humphries et Louie, deux agents sud-africains qui travaillaient au consulat sud-africain de New York. Le domicile de Gerard, mis sous surveillance, est donc perquisitionné en décembre 1992, alors que l'intéressé, averti semble-t-il par des collègues, vient de s'enfuir aux Philippines, pays soigneusement choisi car il n'a pas de traité d'extradition avec les U.S.A. (Gerard devait finalement revenir se livrer aux U.S.A. quelques mois plus tard). De nombreuses fausses pièces d'identité à son nom sont découvertes. Elles ont été établies par les diverses ambassades dans lesquelles Gerard a séjourné dans les années quatre-vingts pour le compte de la C.I.A. (en particulier au Salvador en 1982-1985, comme expert en explosifs pour des « missions spéciales », c'est-à-dire de contre-terrorisme). Gerard, chargé de la liaison avec le F.B.I. à San Francisco (ce qui lui donne un accès direct aux fichiers du F.B.I.), y est spécialisé dans la surveillance des milieux arabes.

La police découvre à ce moment que Gerard travaille à l'occasion avec un certain Roy Bullock, non seulement pour le dossier sud-africain mais sur d'autres sujets, en particulier les questions arabes. Or ce Bullock, qui se camouflait sous la profession de marchand d'art, va apparaître au cours de l'enquête policière comme un important informateur permanent rétribué de la Fact Finding Division de l'A.D.L., ce, depuis le début des années soixante au minimum. Chaque semaine, son chèque de salaire était blanchi par l'A.D.L. en utilisant pour intermédiaire un avocat très connu de Beverley Hills, Bruce Hochman, responsable pour la Californie du Jewish Federal Council et ancien président de sa section de Los Angeles. Il en était de même de l'argent des renseignements que Gerard vendait à Bullock pour le compte de l'A.D.L. On devait apprendre par la suite qu'Hochman appartenait également à un comité secret, créé par le sénateur Pete Wilson, chargé de sélection-

ner pour les promotions et postes à pourvoir les juges fédéraux « allant dans le bon sens », c'est-à-dire favorables aux intérêts communautaires. Depuis 1985, Bullock (qui était également un informateur rétribué du F.B.I.) avait reçu par le biais de l'A.D.L., via Hochmann, la coquette somme de 170 000 dollars (soit environ un million de francs), en provenance d'un compte alimenté par le responsable de l'A.D.L. de Los Angeles, David Lehrer.

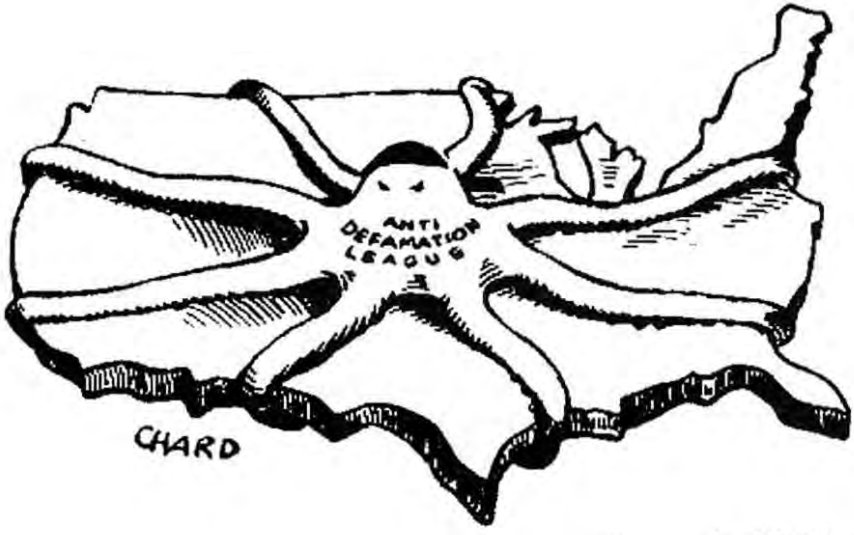
Ayant reçu l'assurance d'échapper à toute poursuite comme cela se fait dans la justice américaine en échange d'aveux circonstanciés, Bullock va « balancer » le réseau d'espionnage. « Avec les premières pressions de la part de la communauté juive de San Francisco, politiquement bien introduite, les autorités locales ont laissé entendre qu'elles limiteraient probablement leur enquête au rôle de M. Gerard et feront appel à des services " extérieurs ", comme le F.B.I., pour se pencher sur le rôle des autres suspects (1). » Le pouvoir d'influence de la communauté juive est tel que c'est la police de San Francisco qui a été obligée de perquisitionner les locaux de l'A.D.L. à Los Angeles, la police locale ayant refusé de coopérer plus directement dans le cadre de l'enquête. Pourtant, il y a peu de chances que l'A.D.L. perde son statut fiscal privilégié et l'affaire devrait donc être étouffée judiciairement. Néanmoins de nombreux éléments sur le réseau d'espionnage de l'A.D.L. sont désormais disponibles. Pour le procureur général de San Francisco, Arlo Smith, il s'agit du « plus vaste réseau d'espionnage opérant à l'échelon national » jamais démantelé aux Etats-Unis. Comme l'écriront les éditorialistes du *San Francisco Chronicle*, Phillip Matier et Andrew Ross, le dossier de San Francisco est « seulement la pointe de l'iceberg d'un réseau national d'espionnage et de fuites organisées des services de sécurité », étant établi que l'A.D.L. compte une bonne trentaine de bureaux permanents sur le territoire américain, et donc, subodore la police, autant de centres d'espionnage opérationnels locaux. Les deux journalistes le confirment, ajoutant que « les autorités estiment que les policiers d'au moins une demi-douzaine d'autres grandes villes ou de polices fédérales sont également impliquées dans l'échange ou la vente de fiches de police confidentielles ». Même son de cloche du *San Francisco Examiner*, pour qui « les détectives de l'A.D.L. sont en relation avec les polices locales et les shérifs pour obtenir des accès aux dossiers confidentiels ainsi qu'au fichier des véhicules, en violation avec la législation pénale ».

Pour le *Los Angeles Time*, Bullock « travaillait en relation étroite avec des officiers de police de divers départements et collectait des renseignements aussi confidentiels que les casiers judiciaires, les fiches de renseignements nominatives, les photos des permis de

conduire, les adresses personnelles, les cartes grises de voitures. Certains de ces renseignements pouvaient être très utiles en cas de surveillance du domicile ou de filature. D'autres informations confidentielles sont de grand intérêt pour des gouvernements étrangers s'intéressant aux activités politiques de leurs visiteurs en provenance des Etats-Unis. » A l'appui de cette thèse, des fiches de diverses polices ont été trouvées dans les locaux californiens de l'A.D.L., non seulement en provenance de San Francisco et de Los Angeles mais également d'une vingtaine de départements de la police et d'offices divers de sécurité de Californie, ainsi que de Portland (Oregon). Il faut savoir que l'A.D.L. et le B'naï B'rith, pour se concéder les grâces de la police, ont offert systématiquement de somptueux voyages gratuits en Israël à de nombreux responsables policiers, tel l'ancien chef de la police de San Francisco, Frank Jordan, qui se rendit en Israël en juin 1987, avec Tom Gerard. Autre exemple, en mai 1991, Mira Lansky Boland, chef du département des recherches de l'A.D.L., accompagnait onze policiers de haut rang pour un voyage en Israël, tous frais payés.

Un fichier de douze mille noms

Les policiers devaient notamment découvrir lors de leurs perquisitions un fichier informatisé très détaillé portant sur près d'un millier d'associations (y compris Greenpeace, des associations anti-avortement, des associations anti-vivisection ou de protection de la nature, voire des syndicats comme l'United Farm Workers Union) et comprenant plus de 12 000 noms (dont 9 876 « militants politiques » au sens large), parmi lesquels 6 000 Californiens du Sud. Figurent dans les fiches des militants anti-apartheid, des journalistes (dont l'intégralité des responsables de télévision de San Francisco), des membres du Mouvement noir des droits civiques, des Juifs pour Jésus, de l'Asian Law Caucus, d'Act Up (une association d'autant plus facile à infiltrer que Bullock était homosexuel), ainsi que des hommes d'affaires ou commerçants d'origine arabe. Les associations arabes noteront qu'un grossiste de Chicago, Mohammed Jarad, qui figurait sur les fichiers de l'A.D.L., a été arrêté quelques mois auparavant lors d'un voyage en Israël pour le compte d'une organisation charitable. Accusé de soutenir le Hamas (islamistes palestiniens), il fut sévèrement interrogé par des agents du Mossad, les mains liées derrière le dos durant trois jours, et ne dut sa remise en liberté qu'à une vigoureuse intervention de l'ambassade américaine. Wilbert Tatum, directeur de l'*Amsterdam News*, l'un des principaux journaux noirs américains, a alors mené une vaste campagne dans son jour-



(Dessins de CHARD.)

Le réseau d'espionnage clandestin de la Ligue Anti-Diffamation aux Etats-Unis est vu comme une pieuvre dont les tentacules enserrent et étouffent le pays. (Dessin de Chard, *Rivarol*, juillet-août 1993).

nal, et au sein de la communauté noire, prenant pour cible Abraham Foxman, directeur de l'A.D.L., afin de protester contre le fichage systématique des militants noirs américains.

Bullock devait reconnaître qu'il avait obtenu de source policière, non seulement l'intégralité des dossiers concernant les organisations d'extrême droite ou néo-nazies, mais des fiches sur au moins 1 394 personnes et avoir récupéré les numéros de véhicules d'au moins 4 500 membres du Comité des Américains d'origine arabe contre la discrimination. Plus d'une vingtaine des personnes figurant dans le fichier avaient déjà porté plainte début mai 1993. Parmi elles, plusieurs parlementaires républicains, comme Nancy Pelosi ou Ron Dellums, la femme d'un ancien sénateur républicain de Californie, Pete McCloskey, etc. A également porté plainte Yigal Arens, le propre fils de l'ancien ministre de la Défense Moshe Arens, qui a découvert qu'il était espionné et fiché pour avoir osé critiquer la politique israélienne dans les territoires occupés. L'A.D.L. fiche en effet les juifs, aussi bien ceux qui ne sont

pas des inconditionnels de l'Etat d'Israël que les extrémistes religieux comme les supporters du rabbin Meir Kahane (Jewish Defense League) !

Roy Bullock était déjà connu des militants de la droite américaine conservatrice pour avoir essayé notamment d'infiltrer dès 1969 le Liberty Lobby. Lequel Liberty Lobby tentera mais sans succès véritable dans les années quatre-vingts de prouver que l'A.D.L., qui n'est pas enregistrée aux U.S.A. auprès du Congrès, comme cela est demandé aux associations non américaines ou œuvrant pour le compte d'un pays spécifique (lobbying), était en réalité une agence étrangère travaillant au seul profit d'Israël, accumulant des dossiers sur la droite antisioniste. Le Liberty Lobby était en dessous de la réalité ! Au cours des années, Bullock avait infiltré avec succès des dizaines de groupuscules et partis américains, comme le Parti populiste, et diverses associations arabo-américaines, comme l'Association des étudiants libyens ou le Comité des Américains d'origine arabe contre la discrimination. Il y réussira si bien qu'il ira jusqu'à conduire une délégation auprès de divers élus du Congrès. Il semble que les données qu'il avait recueillies ou achetées ont largement servi dans la rédaction d'un document de l'A.D.L., *Pro-Arab Propaganda in America : Vehicles and Voices* (*La Propagande pro-arabe aux Etats-Unis : véhicules et voix*). C'est pour ces raisons que, dès 1986, le Liberty Lobby avait accusé Bullock d'être un agent rétribué de l'A.D.L., mais l'intéressé avait pu nier, le Liberty Lobby ne disposant pas de preuves matérielles suffisantes.

Par la suite, Bullock devait donner d'autres renseignements sur le réseau d'espionnage qui existerait depuis au moins trente ans. Chaque responsable de renseignement avait un nom de code, afin de favoriser un meilleur cloisonnement : Bullock lui-même était appelé Cal. A Chicago, le responsable de l'espionnage pour le compte de l'A.D.L. est un ancien officier de police, dont le nom de code est CHI-3 ; à Saint Louis, c'est Ironsides ; à Atlanta, l'homme parlant couramment l'arabe, dont le nom de code était Flipper, a été identifié : il s'agit de Charles Malik, un Palestinien se présentant généralement comme prêtre catholique. A la suite des perquisitions, le *San Francisco Weekly*, hebdomadaire de l'université de San Francisco, publiait une enquête prouvant que certains étudiants juifs du campus avaient reconnu espionner pour le compte de l'A.D.L. d'autres étudiants ou professeurs, notant systématiquement les remarques sur les juifs ou Israël que pouvaient faire tel étudiant, tel employé ou tel professeur. On sait donc désormais que l'A.D.L. fiche systématiquement toute personne faisant part de sentiments

critiques vis-à-vis d'Israël, y compris les lecteurs de journaux écrivant au courrier des lecteurs.

Pour le compte de l'A.D.L., Bullock devait aussi s'acquitter de nombreuses missions illégales comme la pose, moyennant finances, d'une table d'écoutes clandestine sur le répondeur d'une organisation néo-nazie, la White Aryan Resistance. Il fouillait régulièrement les poubelles des « cibles » et montait diverses opérations de provocation. Il faut savoir que toutes les incroyables révélations de Bullock ont été confirmées depuis lors par celles d'un « repenti » de l'A.D.L. de Los Angeles, David Gurvitz, qui décida de coopérer volontairement avec la police par dépit de ne pas avoir obtenu le travail qu'il souhaitait. Ce dernier devait préciser qu'il entrait en liaison, lorsque le cas le méritait (comme par exemple un voyage d'Américains d'origine palestinienne en Israël), avec le consulat israélien à Los Angeles.

Malgré l'évidence et la multiplicité des preuves, l'A.D.L., qui reçut le soutien de la quasi-totalité des organisations juives américaines, devait rejeter toute véracité du dossier, affirmant que Roy Bullock, collaborateur extérieur, travaillait pour son propre compte, et que les sections de recherche de l'A.D.L. ne s'intéressaient, de manière privée, qu'aux « organisations extrémistes ». Selon le directeur régional de l'A.D.L. de San Francisco, Richard Hischaut, « l'A.D.L. n'a jamais réalisé de fiches sur des Américains d'origine arabe ou sur des organisations arabes dans ce pays. Nos investigations et notre travail se limitent strictement aux groupes extrémistes et aux organisations qui voudraient s'attaquer aux Juifs, et aux autres minorités, y compris les Américains d'origine arabe (...) Notre ligne de conduite et notre credo ont toujours été, dans nos travaux de recherche, de respecter un haut niveau d'éthique et cela, en conjonction avec la loi. » Il ne s'agit que de s'opposer aux « ennemis du peuple hébreu avec les instruments de l'investigation et de la recherche de l'information ». David Lehrer, directeur de l'antenne de Los Angeles, devait même aller plus loin : « Il n'y a rien de scandaleux dans la manière dont nous opérons ou de ce que nous avons fait. Notre passé contre les fanatiques parle pour nous. » Le directeur international de l'A.D.L., Abraham Foxman, devait être moins direct : en raison de la nature confidentielle et sensible de l'enquête, « tout commentaire serait inapproprié à la situation ». Le N.J.C.R.A.C., qui regroupe 117 associations juives, devait affirmer que « tous ceux qui défendent les droits civiques sont redevables à l'A.D.L. », et le Congrès juif mondial (qui regroupe 86 associations et groupes juifs) déclara qu'il « avait toute confiance dans l'intégrité des opérations menées par l'A.D.L. ». La réponse la plus franche

devait venir du Premier ministre israélien Yitzhak Rabin : « Ce Gerard est un héros. »

Une vieille habitude

Le fichage systématique de ses « adversaires » par l'A.D.L. n'est pourtant pas nouveau, même si les preuves étaient jusqu'alors plus ténues et de moins d'ampleur. Le *Congressional Record*, l'équivalent de notre *Journal officiel de l'Assemblée nationale* (2), rapporte par exemple que le républicain Clare Hoffman interrogea un jour sur l'existence d'un fichier de la Commission du service civil, composé de 250 000 fiches « qui contiennent des informations, des avis, des rumeurs et des ragots sur les avis, les opinions et les actions des sénateurs, de leurs épouses, des membres du Congrès et de personnes impliquées dans la vie publique (...) Selon mes renseignements, sur de nombreuses fiches, figurent des notations comme celle-ci : " cette fiche a été copiée sur les fiches des (individus) subversifs en possession des avocats Minzer et Levy, de New York. Ces fiches ont été réalisées en coopération avec le Comité juif américain et la Ligue Anti-Diffamation. La source de cette information ne doit pas être révélée quelles que soient les circonstances et ne doit pas être rapportée. Des renseignements complémentaires concernant cette fiche peuvent être obtenus en s'adressant aux cabinets de Minzer et Levy. " » Il lui fut alors brièvement répondu que le système de cartes avait été constitué sans autorisation et que les fiches litigieuses seraient écartées.

Second exemple, dans *Cela n'a pas été le travail d'un seul jour* (*Not the work of a day*), qui retrace l'histoire officielle de l'A.D.L., il est indiqué qu'en 1936, « l'A.D.L. s'organisa pour dévoiler l'appartenance de nombreux Américains qui soutenaient Kuhn », alors le leader du Bund, un mouvement juif socialiste antisioniste. Bien que la liste des adhérents du Bund soit secrète, « la Ligue disposait de ses propres enquêteurs infiltrés dans l'organisation, comme le propre chauffeur de Kuhn ». Troisième exemple, dans le magazine *True* (3), trois responsables de premier plan de l'A.D.L., Benjamin Epstein, Seymour Graubard et Dore Schary, se vantent de l'usage d'agents infiltrés et de pièges tendus sous de fausses identités.

Plusieurs exemples de fichage de citoyens privés, avec des méthodes relevant de l'espionnage, figurent dans *Conspiracy against freedom* (4). L'auteur, membre du Liberty Lobby, a obtenu grâce au Freedom Information Act (l'équivalent, en beaucoup plus libéral et poussé, de la Commission d'accès aux documents administratifs), de multiples documents en provenance de l'A.D.L. et tournant autour

du Liberty Lobby et le *Spotlight*, son hebdomadaire. Voici trois lettres assez « croustillantes » qui en sont extraites :

« Pour Harry Rosenkranz
de Samuel Lewis Gaber
30 avril 1976
objet : *The Spotlight*
Cher Harry,

Je t'envoie cette requête dans l'espoir que tu pourras lancer une enquête de recherche. Nous avons été sollicités pour s'informer sur un individu et/ou une société qui est domicilié Appartement 200, 372 Bay Street, Toronto, Ontario, M5H 2X2. Un exemplaire du *Spotlight* a été envoyée de Toronto à Pittsburgh dans une enveloppe réponse professionnelle. Le numéro de la machine à affranchir de Toronto est 145021. Pour ton information, j'ai tenté de photocopier l'adresse de retour et le timbrage automatique. Sois suffisamment aimable pour me tenir au courant de cette affaire. Je te remercie une nouvelle fois pour les aides nombreuses que tu nous as déjà apportées.

Amitiés.
signé : SLG
copies à Theodore Freedman, Justin Finger, Jerome Bakst, Mort Kass, Irwin Suall. »

(Il s'agit exclusivement de responsables de l'A.D.L.).

Deuxième lettre, qui, au vu de sa formulation, laisse supposer que des circulaires identiques ont été envoyées à tous les bureaux A.D.L. des Etats américains :

« Mémorandum
de : Charles F. Wittenstein
à : Mark Briskman
date : 20 mai 1977
objet : Registres financiers du Liberty Lobby en 1975 et 1976.

Vous trouverez ci-dessous la liste des personnes qui ont versé 500 dollars au minimum au Liberty Lobby dans votre région :

Sylvia R. Turner, Dallas, Texas, 2 000 dollars

Vous être priés de nous fournir des informations à jour sur chacune de ces personnes. Envoyez les résultats de vos recherches directement à Irwin Suall avec des copies à Bakst, Kohler, Teitelbaum et moi.

Merci pour votre coopération.
signé : Charles
copies à : Irwin Suall, Jerome Bakst, Robert Kohler, Arthur N. Teitelbaum. »

Troisième lettre, mettant en action un enquêteur privé, discrètement désigné par des initiales, " T.D. ".

« Mémorandum
de : Mark Briskman
à : Irwin Suall
date : 6 juin 1977
sujet : Sylvia R. Turner, Dallas

Le 20 mai 1977, Charles Wittenstein m'a envoyé un courrier demandant de plus amples renseignements sur le sujet ci-dessus. Elle a contribué volontairement de 2 000 dollars au Liberty Lobby. Notre enquête préliminaire nous a permis de trouver une Sylvia Turner à Dallas. T.D. a visité cette M^me^ Turner qui s'est révélée être une femme de race noire. Après une rapide discussion, il est apparu évident que cette M^me^ Turner n'avait rien à voir avec le Liberty Lobby.

Avant de continuer notre enquête, avez-vous une adresse ou un numéro de téléphone ? Toute information sera la bienvenue.

Mercie et amitiés.
signé : MB
copies à : Charles Wittenstein, Jerry Bakst, Mort Kass.

Irwin Suall devait alors lui répondre :

Mark, je suis désolé ; je n'ai pas d'autres renseignements. J'ignorais que vous utilisiez T.D. Passez-moi un coup de téléphone pour que nous en parlions. »

Qui était donc ce mystérieux « T.D. » ?

Lors d'un procès récent avec le Liberty Lobby, Alan M. Schwartz, directeur des enquêtes et des évaluations de la Ligue Anti-Diffamation, fit une très intéressante déposition de quatre heures devant le tribunal de New York, après avoir été poussé dans ses retranchements par l'efficace avocat du Liberty Lobby, Mark Lane (5). Il devait reconnaître les techniques d'enquête très particulières de son organisation, ses méthodes « hors normes », ses liaisons avec les organismes de police, de justice ou les services secrets, etc. Dans son livre, *Square One* (6), Arnold Forster, conseil principal de l'A.D.L., pour lequel il travaille depuis une cinquantaine d'années, raconte une opération menée contre un dirigeant politique : « Ce détective, qui avait travaillé dans les services secrets avant d'être engagé comme enquêteur par l'A.D.L., après avoir réussi à entrer (illégalement) dans cette maison, photocopia subrepticement des listes d'adresses, des listes de donateurs, les sources d'information, les publications qui coopèrent, son réseau de relations de la même mouvance et sa correspondance avec les personnes dans le monde du fanatisme anti Juif. »

Au début des années 80, le B'naï B'rith s'est fait prendre en flagrant délit d'enquête poussée un peu trop loin par l'enquêté lui-même, Jack Sunderland, un homme d'affaire new-yorkais. Président

des Américains pour une meilleure compréhension au Moyen Orient, il apprit au retour d'un voyage qu'un homme avait visité nombre de ses voisins, posant des questions très personnelles sur lui, sa famille, ses projets pour ses enfants, ses déplacements, etc. Sunderland engagea alors un détective, lequel, avec la coopération du F.B.I., découvrit l'identité de l'enquêteur : un étudiant juif du supérieur qui avait eu, en outre, accès illégalement à des informations informatisées comme le compte en banques et les emprunts de Sunderland. L'étudiant reconnut travailler pour le B'naï B'rith, qui préparait un dossier sur les personnalités pro-arabes aux U.S.A. Malgré les aveux de son employé, la direction du B'naï B'rith refusa de rencontrer Sunderland personnellement, mais s'engagea à ne pas publier son nom dans son futur rapport. Lorsque celui-ci parut, en janvier 1983, sous le label de l'A.D.L. (*Pro-Arab Propaganda in America : Vehicles and Voices*), les principaux responsables de l'association de Sunderland étaient listés comme des « véhicules » de la propagande pro-arabe, mais pas Sunderland lui-même (7).

Dans une même optique, Arnold Foster, responsable de l'A.D.L., dans *Square One*, admet que des membres de son organisation n'ont pas hésité à photocopier des correspondances privées, en empruntant le courrier d' « extrémistes » dans leur boîte aux lettres. Autre exemple, le portrait du nouveau président national de l'A.D.L., Burton S. Levinson, en 1986 (8) révèle qu'il s'est livré en personne à des missions d'infiltration lorsqu'il était étudiant au Los Angeles City College. Levinson, qui présidait à l'époque (1950) l'association de jeunesse du B'naï B'rith, rejoignit le Parti national chrétien de Gerald K. Smith, également directeur de *The Cross and The Flag*, un bulletin extrémiste. Levinson assistait à l'ensemble de ses réunions de manière à pouvoir rapporter à la section locale de l'A.D.L. ce que projetaient de réaliser les militants nationalistes et qui ils étaient.

On est évidemment un peu éloigné des buts originels de l'A.D.L., vantés par le président John Kennedy : « Votre organisation devrait elle-même recevoir un prix pour ses contributions exceptionnelles à l'enrichissement de la légalité démocratique de l'Amérique. Votre combat sans fin pour une égalité de traitement entre tous les Américains a été une contribution constante et substantielle à notre démocratie. »

Coopération policière

Il semble que l'origine des liens A.D.L.-police remonte aux prémices de la déclaration de guerre américaine de 1941. Après l'arrivée au pouvoir d'Hitler en Allemagne, l'A.D.L. fut l'objet de tous les

ADL
INTERNATIONAL
REPORT

EUROPE

France's Jean Marie LePen: A National Problem With European Implications

December 1991
ANTI-DEFAMATION LEAGUE OF B'NAI B'RITH/823 UNITED NATIONS PLAZA/NEW YORK, NY 10017

La Ligue Anti-Diffamation s'intéresse depuis longtemps à « Jean-Marie Le Pen de France » (sic), « un problème national avec des implications européennes ». Les sources utilisées sont souvent d'origine policière.

soins de la part du B'naï B'rith. Ses divisions, ses enquêteurs, ses sections, travaillèrent à ficher l'ensemble des organisations américaines favorables au pacifisme, hostiles à la guerre, critiquant les juifs, etc. Les lois postales furent changées pour empêcher l'entrée de la presse allemande antisémite aux Etats-Unis, les organisations américaines « fascistes » furent infiltrées puis dénoncées, une agence de presse spéciale fut créée, etc. Des pratiques pourtant illégales puisqu'elles se déroulaient avant l'entrée en guerre des Etats-Unis. « Le F.B.I. et les autres agences de sécurité américaines, écrit Grusd, reçurent de multiples preuves des liens directs existant entre Berlin et les organisations antijuives américaines, ainsi que les sources de leur financement du moment et la nature de leurs relations entrecroisées. »

Le même historien officiel du B'naï B'rith écrit plus loin : « Lorsque les Etats-Unis eurent déclaré la guerre, les fiches de l'A.D.L. devinrent une mine d'or pour le F.B.I. dans la surveillance de centaines d'agents ennemis. » De même, Malkam, qui décalque Grusd, indique : « Les groupes de fascistes américains furent infiltrés et révélés à l'opinion publique (...) Des preuves des liens entre les groupes antisémites américains et Berlin furent fournies au F.B.I. et aux autres agences gouvernementales, ainsi que leur sources de financement (...) Se concentrant sur les plus importantes (organisations), l'A.D.L. développa des fichiers volumineux sur des groupes tels que les Amitiés germano-américaines, les Chemises d'argent, les Vigilants (...) Lorsque les Etats-Unis entrèrent en guerre, les fichiers de l'A.D.L. furent une véritable mine d'or pour le F.B.I., dans sa lutte contre les centaines d'agents ennemis infiltrés sur le territoire. »

Cette pratique s'est poursuivie depuis lors. Ainsi dans le procès de l'historien révisionniste Dietlib Felderer, condamné pour ses recherches historiques révisionnistes à dix mois de prison, le procureur d'Etat suédois Torsten Jonsson devait remercier par lettre le directeur européen de l'A.D.L., Shimon Samuels, pour les renseignements qu'il lui avait transmis : « Ces renseignements étaient de grande valeur et m'ont facilité la tâche pour visualiser l'arrière-plan de ce dossier (9). » De même, Michael Lieberman, directeur associé du bureau de l'A.D.L. à Washington, écrit (10) que depuis qu'a été adopté le principe d'un service de statistiques des délits racistes au sein du F.B.I. en 1990, « l'A.D.L. a été le principal fournisseur de renseignements au F.B.I. et aux autres polices pour la mise en œuvre de cette directive. Les connaissances techniques de l'A.D.L. dans l'analyse des délits racistes et la manière d'y répondre ont été proposées aux services de police locaux ou d'Etat sous la forme de

séminaires de formation pour identifier, établir et répondre aux crimes racistes (...) Les experts en délits racistes — qui incluent les représentants de l'A.D.L. — préparent un modèle de circulaire qui sera utilisé par les diverses polices et services de répression. » En juin 1989, c'est d'ailleurs le directeur du F.B.I. en personne, William Sessions, qui participa ès qualités à l'Assemblée annuelle de l'A.D.L., ainsi que le ministre de la Justice israélien, Dan Méridor, l'ancien secrétaire d'Etat George Schultz et le gouverneur de l'Etat de New York, Mario Cuomo.

Dans le même esprit, pour s'attirer les bonnes grâces des milieux répressifs et faciliter sa pénétration de l'appareil policier, l'A.D.L. « sponsorise » de nombreux séminaires chaque année, consacrés en particulier aux « extrémistes blancs (11) » : « Quelques deux cents officiers de police et responsables de sécurité, depuis le F.B.I., jusqu'aux shérifs, en passant par les procureurs généraux de treize Etats du Sud, de la Californie au Wyoming, se sont réunis pour un séminaire exceptionnel destiné à combattre le terrorisme. Il était organisé par Betsy Rosenthal, directeur pour cette zone de la division des droits civils, et d'Harvey B. Stechter, directeur de la zone pour l'A.D.L. Le séminaire s'est tenu à l'Académie de police de Los Angeles. Les principaux orateurs étaient Arieh Ivtsan, ambassadeur d'Israël au Liberia et ancien responsable de la Force de police nationale d'Israël, et d'Irwin Suall, directeur du département des enquêtes à la Division des droits civiques. Les participants ont reçu à la fin du stage des paquets contenant des rapports de l'A.D.L. comme *Les Cibles extrémistes dans les prisons* ou le manuel technique de l'A.D.L. sur la sécurité, ainsi qu'une liste de publications récentes sur l'extrémisme politique et les groupes extrémistes, avec un synopsis de l'A.D.L. »

Les ouvrages « techniques » de l'A.D.L., qui constituent souvent une véritable entreprise de fichage des personnes critiques vis-à-vis du sionisme, sont d'ailleurs destinés à être utilisés par la police, comme le précise le propre catalogue publicitaire de l'A.D.L. « Ce guide (12) peut être également utilisé pour l'instruction par la police, l'armée, les organisations religieuses et communautaires. »

Le fiasco Demjanjuk

L'A.D.L. coopère également de très près, étant considéré comme largement à l'origine de sa création, avec l'O.S.I., l'Office spécial d'investigations, une unité spéciale du département de la Justice américain - créée en 1979, plus de quarante ans après l'armistice — dont le but est la recherche des criminels de guerre nazis installés

aux Etats-Unis, essentiellement des émigrants venus d'Allemagne, d'Europe centrale ou d'Europe de l'Est, qui auraient coopéré avec le régime national-socialiste. N'ayant pas déclaré leurs véritables activités lorsqu'ils sont arrivés aux U.S.A., ces vieillards de 70-80 ans peuvent se voir déchus de la nationalité américaine et être extradés vers d'autres pays, comme Karl Linnas, décédé dans un bagne soviétique. Au milieu d'affaires réelles — mais ne justifiant sans doute pas un tel acharnement un demi-siècle après les faits, il y a aussi les cas scandaleux, comme celui de Tscherim Soobzokov, tué en 1985 par une bombe de la Ligue de défense juive, alors même qu'il avait gagné son procès contre l'O.S.I., ou du savant en aéronautique Arthur Rudolph, faussement accusé d'avoir torturé des déportés à Peenemünde. Privé de sa retraite et déchu de la nationalité américaine, il fut acquitté par un tribunal ouest-allemand trois ans plus tard.

Le directeur de l'O.S.I., Neal M. Sher, devait remercier l'A.D.L. (13) « pour ses efforts vigoureux et permanents » afin d'amener les criminels nazis devant la justice, lors de l'extradition d' Andrija Artukovic : « Vous méritez de partager les honneurs et d'avoir votre part dans cette victoire. » La division spécialisée de l'A.D.L., la Nazi war criminal Task Force, dirigée par Elliot Welles (qui a été désigné en parallèle, par Elie Wiesel, pour siéger au Comité de surveillance international du Conseil américain du Mémorial de l'Holocauste), fournit à la justice des dossiers évidemment accablants... dont une bonne partie était puisée dans les archives du K.G.B., bien avant la chute du régime totalitaire communiste, c'est-à-dire des documents à l'origine peu fiables et susceptibles de tout type de manipulation.

Personnalité très respectée et très populaire aux Etats-Unis, le célèbre journaliste Pat Buchanan, ancien candidat républicain à l'élection présidentielle (aux primaires, contre George Bush) et ancien directeur de la communication de la Maison-Blanche, a été violemment attaqué par l'A.D.L. pour avoir osé critiqué ces pratiques : Buchanan avait commis le sacrilège de comparer l'absence de sanctions à l'égard des communistes chinois, cubains ou nord-viêtnamiens, qui se livraient aujourd'hui à des pratiques largement aussi condamnables que celles des nazis il y a cinquante ans. Cela lui a valu l'infamie de figurer, dans un long article de deux pages, au sein du rapport au titre explicite, *Les Apologistes d'Hitler.*

Le cas le plus exemplaire d'acharnement de l'A.D.L. à l'égard d'un innocent est sans doute celui de John Demjanjuk, un Américain d'origine ukrainienne extradé vers Israël en 1986 sous l'accusation qu'il était « Ivan le Terrible », un gardien sadique du camp de

WITNESS TO THE HOLOCAUST
(CLAL/ADL)

An award-winning seven-part documentary film series in black and white, plus an overview ("A Time to Remember"). Each of the eight films is about 20 minutes. The segments are: 1) Rise of Nazis; 2) Ghetto Life; 3) Deportation; 4) Resistance; 5) Final Solution; 6) Freedom; 7) Reflections. Excellent trigger films. The fully developed Study Guide helps make these films especially useful for schools. (JHA)

Set of Two ½" videos and
One Study Guide $100.00

IVAN THE TERRIBLE:
THE DEMJANJUK DOSSIER
48 minutes/color/videocassette

In 1981, John Demjanjuk, the infamous Ivan the Terrible of Treblinka death camp, was brought to trial in Cleveland, Ohio, accused of concealing his Nazi past when he came to the United States more than thirty years before. Found guilty, he was extradited and brought to stand trial in Israel in 1988. "The Demjanjuk Dossier" recounts this trial. Once again he was found guilty, this time by an Israeli court, of crimes against the Jewish people and was sentenced to death. His conviction is in final review process and a verdict is expected shortly. (HA)

¾" Video $75.00 ½" Video $50.00

Audio/Visual

The Camera of My Family (Video) - A recently revised study guide makes this five-year-old, 18-minute film a new tool on Holocaust studies. Through the use of photographs, this film tells the story of one Jewish family in Germany before and during World War II. The tape provides for a good classroom discussion on the Holocaust.

Ivan the Terrible - The Demjanjuk Dossier (Video) - Naturalized U.S. citizen John Demjanjuk is accused of hiding his World War II identity as "Ivan the Terrible," the notorious SS prison guard. He is put on trial in Israel for crimes committed against humanity in the Nazi death camps. Hosted by E. G. Marshall, this 48-minute film uses actual courtroom footage in addition to rare photographs of the atrocities at Treblinka.

To Know Where They Are (Video) - The moral dilemma facing the non-Jew about whether to give refuge to the Jew during the Holocaust is the main theme of this 28-minute film. Along with its viewer guide, this video can be a very effective tool for studying the Holocaust.

Weapons of the Spirit: Classroom Version (Video) - A 38-minute adaptation of the award-winning film "Weapons of the Spirit" that tells the story of righteous Christians who saved Jews during World War II. Ideal for Christian interfaith programs and Holocaust education.

Witness to the Holocaust (Video) - A joint project with the National Jewish Center for Learning and Leadership (CLAL), this seven-part documentary series (with accompanying curricular materials) traces the history and impact of the Holocaust.

Deux catalogues de vente de productions de l'A.D.L., où figure une vidéo consacrée au « criminel nazi » John Demjanjuk, alias « Ivan le Terrible ». Le problème est que Demjanjuk a depuis lors été finalement acquitté.

Treblinka. Son procès, selon ses organisateurs, devait être le pendant du procès Eichmann. Inconnu des historiens, Demjanjuk, véritable victime expiatoire, aurait dû, au terme d'un procès à grand spectacle, devenir le deuxième condamné à mort exécuté en Israël, après l'organisateur de la « solution finale », pour réactiver la mémoire de l'holocauste : « L'idée de départ, a écrit l'historien israélien Tom Seguev, était d'éduquer les jeunes générations. » Pour les nouvelles générations, qui connaissaient mal le procès Eichmann, Demjanjuk était devenu l'incarnation du mal, celui qui avait aidé les nazis dans le génocide juif, qui avait, peut-être, tué leurs grands-parents. L'A.D.L. a même consacré à Demjanjuk une cassette audiovisuelle, disponible par correspondance, évidemment accablante... qui sera sans doute retirée du catalogue depuis que l'Ukrainien a été finalement acquitté au bénéfice du doute par la Cour suprême d'Israël, « en son âme et conscience, sans hésitation ni doute » le 29 juillet 1993. Nombre des pièces soviétiques fournies par le K.G.B. étaient des faux, destinés semble-t-il à discréditer le mouvement nationaliste ukrainien. Pour la juridiction suprême, il était impossible de prouver que Demjanjuk était le fameux Ivan.

Il n'est pas inintéressant de savoir que la pièce majeure du procès avait été obtenue en 1987, alors que rien n'annonçait la fin de la dictature communiste, par le milliardaire juif américain Armand Hammer, qui détenait le quasi-monopole du fructueux commerce U.S.A.-U.R.S.S. (14).

Modeste mécanicien des usines Ford de Cleveland, Demjanjuk avait pourtant été condamné à mort en 1988 pour « crimes contre le peuple juif, crimes contre l'humanité et crimes de guerre », alors qu'il ne cessait de crier son innocence. Quelques mois avant la décision de la Cour suprême, Elliot Welles, responsable de l'A.D.L., dans une lettre au *Washington Post*, exigeait que Demjanjuk ne soit pas acquitté, arguant du fait que même si ce n'était pas Ivan le Terrible, il était sans doute coupable d'autres crimes dans d'autres camps, comme Sobibor ! Bien que marié et ayant des enfants, Demjanjuk, traîné dans la boue, sera déchu de la nationalité américaine en 1981 avant d'être extradé vers Israël cinq ans après, à soixante-six ans.

Cinq déportés juifs vinrent affirmer à la barre qu'il était bien « Ivan le Terrible », celui qui violait les femmes juives, les éventrait à coups de baïonnettes, etc. Il fallut attendre quatre ans après la condamnation à mort pour que soient déterrés des archives russes trente-sept témoignages de gardiens ukrainiens de Treblinka (qui avaient été exécutés après), selon lesquels Ivan le Terrible était en fait Ivan Marchenko, disparu en Yougoslavie en 1944. Ni l'âge, ni la taille, ni des détails distinctifs (cicatrice au cou, etc.), ne corres-

pondaient avec Demjanjuk. « Il est inconcevable d'émettre un verdict sur la base de suppositions, de questions sans réponse, de contradictions entre des affirmations, qui ne sont reliées entre elles par aucun ciment homogène » devait remarquer la Cour suprême dans son long verdict de 550 pages.

Malgré l'acquittement, le Centre Simon-Wiesenthal et le Congrès juif mondial devaient s'acharner sur l'acquitté, tentant de trouver d'autres témoignages sur des événements qui se seraient passés dans d'autres camps. « Nous ferons tout ce qui est légal pour le faire repasser en jugement où qu'il se trouve » devait notamment déclarer le directeur du Centre Simon-Wiesenthal de Jérusalem, Ephraïm Zuroff. Invité traditionnel des cérémonies du B'naï B'rith, le prix Nobel de la Paix, Elie Wiesel, argua de même qu'il y avait conflit « entre justice et mémoire ». L' avocat de Demjanjuk, Yoram Sheftel, sioniste et votant pour le Likoud, dont une partie de la famille a disparu durant la Seconde Guerre mondiale, fut pourtant traîné dans la boue. Il faillit être aveuglé par un jet d'acide jeté par un ancien déporté d'Auschwitz : « La presse israélienne m'a traîné dans la boue. Elle a été pire que la presse antisémite pendant l'affaire Dreyfus ou que les journalistes soviétiques pendant les grands procès de Moscou. Mais eux, au moins, ils avaient une excuse. Ils ne pouvaient pas s'opposer à Staline (...) Dans le cas de Demjanjuk, je me suis même battu contre cinq establishments, ceux d'Israël, des Etats-Unis, de Russie, de Pologne et d'Allemagne. » Le ministère américain de la Justice, moins courageux que la juridiction suprême d'Israël, était sans doute du même avis que le Centre Wiesenthal puisqu'il refusera de reconnaître son erreur et fera appel du jugement aux Etats-Unis afin de tenter d'empêcher le retour de Demjanjuk (15). Ce n'est que le 22 septembre 1993 que Demjanjuk, âgé de soixante-treize ans, retournera aux Etats-Unis, accompagné de son fils, de son gendre, de deux gardes du corps et d'un courageux représentant démocrate de l'Ohio, James Traficant. La Cour d'appel de Cincinatti avait, contre l'avis du gouvernement américain, autorisé l'acquitté à rentrer aux U.S.A. (16).

Pressions diverses

Autre exemple non judiciaire, s'inscrivant dans le cadre de la politique de « harcèlement », la campagne montée en 1988 contre Inamullah Khan, secrétaire général du Congrès mondial musulman : « L'A.D.L. a joué un rôle prépondérant, en fournissant des informations sur le leader musulman qui devait recevoir une des récompenses les plus convoitées du monde, le prix de la Fondation Tem-

pleton, et qui avait un passé foncièrement antijuif. Sur la base des renseignements fournis par l'A.D.L., l'Association britannique des Chrétiens et des Juifs, et le Board of deputies of British Jews, la Fondation a décidé de remettre sine die l'attribution de cette récompense. Le prix de 400 000 dollars est remis chaque année par la Fondation Templeton, dirigée par des Anglais et basée aux Bahamas, à une personnalité qui a, de façon significative, contribué à faire avancer la religion et la compréhension parmi les principaux groupes religieux du monde. Cette année, l'élu devait être Inamullah Khan. Parmi les précédentes personnalités choisies, il y avait eu Mère Térésa, le révérend Billy Graham et Alexandre Soljenitsyne. Il y a plusieurs années, au cours d'une enquête approfondie sur les activités du Congrès mondial musulman, l'A.D.L. avait découvert que cette organisation était à l'origine de la distribution d'ouvrages violemment anti Juifs et anti-Israël (17). » Au cours de cette « enquête approfondie », l'A.D.L. avait en effet déterré un article où Khan rendait hommage au fondateur du Congrès mondial musulman, le Mufti de Jérusalem, Jaj Amin El Husseini, qui manifesta par ailleurs des sympathies pour le régime national-socialiste. En outre, en 1980, le Congrès, circonstance aggravante, avait adopté une motion anti-israélienne. Bien évidemment, Khan ne reçut jamais le prix qui lui avait pourtant été décerné.

L'A.D.L. a même sommé en 1988 les gouverneurs des Etats américains de rendre obligatoire pour la police et les autres autorités légales, d'établir des fichiers et de mener des enquêtes sur les diverses associations antijuives ou antisionistes, les crimes « dus au fanatisme », etc. Dix Etats lui ont déjà donné une réponse favorable. Le président américain de l'A.D.L., Burton S. Levinson, lors de son assemblée annuelle à New York en juin 1988, devait déclarer à ce propos : « Bien que les préjugés et le fanatisme ne puissent évidemment pas faire l'objet de lois ni de poursuites s'ils n'existent pas matériellement, le fait qu'il y ait un passage dans la législation consacré spécialement aux crimes causés par la haine... est une arme importante pour endiguer la violence motivée par le fanatisme religieux ou racial. »

Provocations en tout genre

Dans leurs dépositions de 1993, Roy Bullock et David Gurvitz devaient également avouer qu'ils s'étaient livrés pour le compte de l'A.D.L. à des « coups fourrés » (dirty tricks), c'est-à-dire notamment des provocations orchestrées au sein de groupuscules d'extrême droite de manière à les discréditer et à renforcer auprès de

l'opinion l'existence d'un danger raciste et antisémite. Il s'agit en réalité d'une vieille technique de l'A.D.L. L'un de ces coups fourrés les mieux connus dans le passé est celui de Meridian, une petite ville du Mississippi. Dans la nuit du 30 juin 1968 à Meridian, deux personnes sont littéralement exécutées, sans sommation aucune, à coup de revolvers et de fusils anti-émeutes devant le domicile d'un responsable de l'A.D.L., Meyer Davidson. Les deux victimes sont une institutrice locale, enceinte et jamais condamnée, Kathy Ainsworth, qui recevra dix balles alors qu'elle était assise dans une voiture, et d'un homme, Thomas A. Terrants III, qui survivra miraculeusement bien qu'ayant reçu plus de 70 balles ou éclats.

Le couple a été pris dans une embuscade, tissée par la police locale et les agents du F.B.I.. Appartenant tous deux au Ku Klux Klan, Ainsworth et Terrants s'apprêtaient à déposer une bombe devant la porte de Davidson sur les instructions du chef de leur chapitre local, ignorant que ce dernier les avait poussés à cette action avant de les dénoncer. L'opération avait été en fait montée de A à Z par l'A.D.L., avec l'aide d'un membre du Klan, Alton Wayne Roberts, arrêté pour avoir participé à l'assassinat en 1964 de trois militants des droits civiques à Philadelphie. Au début du printemps de 1968, Roberts, en liberté provisoire dans l'attente du jugement, passa un marché avec le directeur régional de l'A.D.L. à La Nouvelle Orléans, Adolph Botnick, connu pour être en excellents termes avec le F.B.I. L'A.D.L., avec l'aval d'un agent spécial du F.B.I., Frank Watts, et d'un membre de la police de Meridian, Luke Scarborough, versa 69 000 dollars à Alton Wayne Roberts et à son frère, Raymond Roberts, pour qu'ils deviennent des agents provocateurs au sein du K.K.K.. 10 000 dollars furent également versés à un intermédiaire. Les Roberts donnèrent alors leurs instructions à deux de leurs membres, qui furent attirés, comme on l'a vu, dans une véritable embuscade. Les deux frères Roberts obtinrent de cette manière des réductions de peine très importantes, avant d'être placés sous protection spéciale du F.B.I.. L'affaire ne fut révélée dans le détail, avec l'implication de l'A.D.L., que deux ans plus tard, par un journaliste californien, Jack Nelson (18).

Autre exemple de « provocation classique » : la télévision américaine, toujours à l'affût de crétins à crâne rasé portant brassard à croix gammée, a consacré plusieurs reportages en 1981 aux extrémistes de la branche new-yorkaise de la Ligue de défense des patriotes chrétiens (Christian Patriots Defense League), et en particulier à ses deux chefs, « John Austin » et « Jim Anderson ». Bien connus dans les milieux néo-nazis et de la droite extrême, ces derniers avaient participé quelques mois auparavant au Festival de la

liberté de la C.P.D.L. à Flora (Illinois). Ils y avaient donné des cours de combat de rue et de techniques de combat rapproché, appelés « actions de rue ». Dans le film *Army on the right*, les deux leaders expriment leur haine des minorités raciales dans des termes particulièrement violents, rarement entendus même à l'extrême droite : les jeunes Hispaniques sont par exemple de la « sous-merde humaine ». Austin militait également au sein du Parti nazi américain et Anderson avait été l'un des principaux leaders en 1979, voire l'idéologue, de la Confédération des ordres indépendants de l'Empire invisible du Ku Klux Klan.

Le 7 octobre 1981, « Jim Anderson » était interpellé par la police pour détention d'arme illégale et port d'arme dans un lieu public. On apprit alors que « Anderson » s'appelait James Mitchell Rosenberg, et qu'il travaillait à l'occasion comme agent provocateur de l'A.D.L. Cela ne l'empêcha pas de continuer son travail comme cela fut prouvé, trois ans plus tard, au cours d'un procès visant le leader américain Lyndon Larouche. Le 10 juillet 1984 à New York, Irwin Suall, directeur national de la branche « recherches » de l'A.D.L., fut en effet obligé de reconnaître sous serment qu'il connaissait Rosenberg, admettant qu'il avait été en contact avec lui durant « les toutes dernières semaines ». L'avocat de Suall, ayant aussitôt noté que les dépositions, étant publiques, pouvaient être rapportées dans la presse, demanda alors à son client de refuser de répondre à toute nouvelle question, invoquant une loi de l'Etat de New York qui permet de protéger ses sources (19).

L'une des techniques les plus traditionnelles de l'A.D.L. est de se raccrocher à telle ou telle affaire, apportant son expérience juridique, ses dossiers de fichage et ses énormes moyens financiers, en soutenant tel ou tel plaignant, de manière à ne pas apparaître seul ou directement comme plaignant. Consacrant un long article à un groupuscule néo-nazi américain, la White Aryan Resistance (WAR), censée regrouper 2 000 membres, le mensuel du B'naï B'rith (20) rapporte, à mots couverts, comment l'A.D.L. a littéralement « mâché » le travail à Morris Dees, responsable du Southern Poverty Law Center (S.P.L.C.), une association locale qui se consacre à la défense des immigrants, qui avait porté plainte contre le chef de la WAR, Tom Metzger. La condamnation de Metzger a été obtenue de manière particulièrement tortueuse, comme on va le voir, avec la manipulation d'un ancien skinhead. Il faut savoir en effet que la liberté d'expression étant défendue aux Etats-Unis par le Premier amendement de la Constitution, il fallait prouver, pour condamner Metzger, qu'il existait un lien direct entre les déclarations de son chef en Californie et des exactions commises à plusieurs centaines ou milliers de kilomètres de là, dont le meurtre d'un Ethiopien —

Mulugeta Seraw — à Portland (Oregon), par des skinheads. « Le lien fut établi en la personne de Dave Mazella, un ancien skinhead californien qui raconta aux jurés que les Metzger l'avaient endoctriné dans un esprit de haine raciale et l'avaient envoyé dans l'Oregon pour y organiser les mouvements skinheads et les inciter à la violence contre les minorités raciales. Mazella arriva à Portland et travailla étroitement avec un groupe de skinheads racistes, dont les membres incluaient les trois jeunes gens qui tuèrent six mois plus tard Seraw. Mazella déclara aux jurés qu'après ce meurtre, il commença à se poser des questions sur les théories suprémacistes de Metzger. Il contacta les bureaux de l'A.D.L. de Californie en 1989. Les responsables de l'A.D.L. mirent Mazella, alors âgé de vingt et un ans, en rapport avec Dees, qui avait accepté de défendre la famille Seraw. L'A.D.L. prit Eldon Rosenthal comme avocat et se joignit au S.P.L.C. contre les Metzger. Bien que le SPLC est effectué l'essentiel du travail, le service légal de l'A.D.L. a fourni les documents légaux et les pièces clés qui ont permis de faire la preuve des faits, selon Jeff Sinensky, directeur de la division des droits civiques à l'A.D.L. de New York. »

Soutien à un espion

A l'occasion, l'A.D.L. et le B'naï B'rith vont même jusqu'à défendre les espions œuvrant pour la « bonne cause », c'est-à-dire par exemple celle de l'État hébreu. Depuis plusieurs années, elles figurent parmi les associations juives les plus impliquées dans la campagne pour la libération de Jonathan Pollard, un officier américain condamné à la prison à vie pour espionnage au profit d'Israël. Ce, malgré les multiples accords de défense américano-israéliens, l'envoi d'armements sophistiqués, la formation des personnels militaires hébreux, etc.

Né le 7 août 1954, Jonathan Jay Pollard rêvait depuis sa prime enfance de devenir un agent du Mossad. Il n'eut de cesse de rentrer dans un service secret américain pour le trahir au profit des Israéliens. Sa candidature ayant été rejetée par l'U.R.S.S., il se contenta d'un emploi subalterne au Centre d'alerte anti-terroriste (A.T.A.C.) de la marine américaine. Bien qu'ayant été pris par ses supérieurs en flagrant délit de mensonge, il transmettra pendant des années des informations de premier ordre sur leurs alliés sud-africains, des données sur les pays arabes comme par exemple les plans de défense du quartier général de l'O.L.P. à Tunis (qui sera bombardé peu après) ou l'identification d'usines d'armement en Irak. Démasqué, il sera arrêté alors qu'il tentait de forcer la grille d'entrée de l'ambassade d'Israël à Washington (21). Ses officiers traitants, le colonel Aviem Sella et

Rafael Eitan, reçurent d'importantes promotions en Israël (le premier étant nommé commandant de la base aérienne de Tel Nof, avant d'être obligé de démissionner lorsque la nouvelle fut connue). Pour comprendre l'importance des données transmises, sans doute encore plus secrètes que ce qu'on en sait, il suffit de lire la déposition de Caspar Weinberger, alors secrétaire d'Etat américain à la Défense (et nullement connu comme hostile à Israël) : « Pollard aurait dû être fusillé comme traître. » L'attorney Joseph di Genova, qui plaida contre Pollard, devait déclarer : « Il ne devrait jamais revoir la lumière du jour. Pollard a commis un crime impardonnable vis-à-vis des Etats-Unis et la sentence a été entièrement appropriée à la gravité du cas. » Le président Bill Clinton, qui a annoncé son intention de libérer Pollard, « quand le temps sera venu », a été sollicité en ce sens dès son arrivée à la Maison-Blanche par le B'naï B'rith (22).

Dernier épisode de l'affaire Pollard, l'Etat hébreu a fait savoir le 2 juin 1993 qu'il détenait en prison depuis 1986 un espion ayant opéré pour le compte des Etats-Unis. Il s'agirait de l'ex-commandant Yosef Amit, qui servit dans des unités d'élite avant de rejoindre le renseignement militaire. La presse israélienne a laissé entendre qu'il aurait renseigné les U.S.A. au moment de l'invasion israélienne au Liban en 1982. Aujourd'hui âgé de quarante-huit ans, Amit a été arrêté à Haïfa en 1986 et condamné en 1987, pour communication d'informations aux U.S.A. et probablement à un pays européen. Dès 1990, un échange était envisagé par Israël. A la différence du cas Pollard, on n'a pas souvenance d'appel à la libération d'Amit de la part d'organisations humanitaires, notamment du B'naï B'rith.

En revanche, une association Justice pour Jonathan Pollard s'active dans le monde entier, et notamment en France (23). Sur la question des connections entres services secrets et A.D.L., on peut noter que dans sa biographie du rabbin Meir Kahane, chef de la Ligue de défense juive, le journaliste juif Robert Friedman affirme que Bernard Deutch, responsable de l'A.D.L. à Brooklyn, est l'un des trois plus hauts agents du Mossad aux Etats-Unis.

Des campagnes d'intimidation

A l'origine, l'A.D.L. s'était donné pour but de lutter contre l'antijudaïsme, un but très honorable partagé par de nombreux Américains de toutes confessions. Sous la direction de Richard E. Gutstadt furent organisées dans les années trente de nombreuses campagnes contre des ouvrages que l'A.D.L. estimaient être favorables au nationalisme ou au national-socialisme, bien que le Premier amendement de la Constitution américaine protège la libre expression.

En témoigne par exemple une lettre circulaire envoyé aux « éditeurs de périodiques anglo-juifs » en date du 13 décembre 1933 : « Scribner and Sons viennent d'éditer un ouvrage de Madison Grant, intitulé *La Conquête d'un continent.* Cet ouvrage est extrêmement négatif vis-à-vis des intérêts juifs. Il met en avant la théorie de la " supériorité nordique " et nie la philosophie du " melting pot " aux Etats-Unis. Dans un document publicitaire, les Scribners se réfèrent à M. Hitler comme l'homme qui a démontré la valeur de la " pureté raciale " en Allemagne. L'auteur insiste sur le fait que le développement de l'Amérique dépend du rejet des races étrangères non assimilables. Ce livre peut être considéré par certains comme encore plus destructeur que le *Mein Kampf* d'Hitler. M. Grant affirme aussi que " les problèmes nationaux sont en définitive des problèmes raciaux ". Nous souhaitons que les ventes de cet ouvrage soient entravées. Nous pensons que la meilleure méthode pour l'obtenir serait de ne faire aucune publicité à ce livre. Toute critique ou compte-rendu d'un livre de ce genre lui attire l'attention de nombreuses personnes qui ne l'auraient pas sinon connu. Ce qui entraîne une augmentation des ventes. Moins on en parlera, moins il s'en vendra. C'est pourquoi nous faisons appel à vous afin d'éviter que vous en parliez (...) Notre conviction est qu'une action d'envergure se conformant à notre demande sonnera comme un avertissement auprès des autres maisons d'édition, qui éviteront de s'engager dans ce type d'aventures par la suite. »

Pour mieux comprendre la partialité de cette lettre, comparant l'ouvrage à *Mein Kampf*, il faut savoir que l'auteur du livre, Madison Grant, était un naturaliste de réputation mondiale, président de la Société de zoologie de New York. Le préfacier, enthousiaste, était le professeur Fairfield Osborn, le plus célèbre paléontologue américain de l'époque. L'ouvrage, en réalité, souhaitait une réforme des règles de l'immigration afin de réserver de manière prioritaire les quotas d'immigrants aux populations nord-européennes. A simple titre de comparaison, on rappellera qu'en avril 1982, un juif d'origine polonaise, Haviv Svieber, entamait une grève de la faim à Washington, pour protester contre les démarches de l'A.D.L. qui tentait de lui faire interdire l'accès à la nationalité américaine, car il était antisioniste.

Les campagnes de l'A.D.L. se sont peu à peu étendues à tout livre supposé être critique à l'égard des juifs, du judaïsme, puis — à partir de 1947 — de la politique israélienne, y compris pour les ouvrages écrits par des juifs. Un exemple récent typique est la campagne menée en 1983-1984 par l'A.D.L. contre *Le Sort des Juifs : un peuple écartelé entre le pouvoir israélien et l'éthique juive*, de Roberta Strauss Feuerlicht. Times Books était l'éditeur, mais le magazine lit-

téraire qui dépendait du groupe, *The New York Review of the books*, ne le recensa jamais. « J'ai été choquée par le silence, expliqua l'auteur. Le livre a obtenu quatre ou cinq critiques, mais une seule seulement dans un quotidien important, le *Los Angeles Times*. Ni le *New York Times*, ni le *Washington Post*, ni même le *Christian Science Monitor* n'en ont parlé. J'ai donné de nombreuses interviews à la radio, mais aucune n'a été diffusée (...) Ils ne veulent pas brûler mon livre, parce que les flammes attireraient des lecteurs. Aussi prétendent-ils que le livre n'a jamais existé. Ils veulent que le livre meure rapidement. C'est une menace pour eux (...) d'autant plus que je ne suis pas un chercheur arabe mais une Juive qui croit dans l'éthique juive (24). » Dans son compte-rendu, Mark Bruzonsky, journaliste juif du *Washington Report on Middle East Affairs* (25) devait noter : « L'auteur a reçu des informations privées selon lesquelles le nouveau patron de Times Books, Jonathan Siegel, a ordonné que rien ne soit fait pour promouvoir le livre. Elle dit que Times Books se prépare tranquillement à déclarer le livre " épuisé ", après un premier tirage initial à seulement 7 000 exemplaires. »

Les sociétés sont également surveillées, en particulier les sociétés pétrolières qui sont bien obligées, vu leur activité, de commercer principalement avec des pays arabes. Ainsi lorsque les enquêteurs de l'A.D.L. découvrirent que la seconde compagnie pétrolière américaine, la Gulf Oil Corporation, avait versé la somme totalement ridicule pour une « Major » de 50 000 dollars (soit 250 000 francs) à une association libanaise pro-arabe, le président national de l'A.D.L. prit sa plus belle plume pour écrire au P.-D.G. de la Gulf dans un style hypocrite et persuasif (26) :

« Cher M. Dorsey, Comme vous le savez, la communauté Juive Américaine est très inquiète depuis qu'elle a appris que la Gulf Oil Corporation avait versé une somme d'argent à une association libanaise, qui a été utilisée pour mener une campagne de propagande pro-Arabe aux Etats-Unis. En conséquence, une résolution critique a été adoptée à la dernière session plénière de la Conférence des présidents des principales organisations juives américaines, parmi lesquelles figurent le B'naï B'rith et l'A.D.L. Nos antennes ont reçu et continuent à recevoir un grand nombre de lettres de personnes, venues de tout le pays, souhaitant en savoir plus sur ce don de la Gulf Oil. Afin de leur répondre intelligemment, nous souhaitons recevoir un avis officiel d'explication. »

Le président de la seconde compagnie pétrolière américaine déposa aussitôt les armes, s'excusant platement :

« Cher M. Graubard, Je vous remercie pour votre lettre. Nous partageons votre inquiétude sur la contribution que la Gulf a faite à

l'étranger dans des buts éducatifs aux Etats-Unis. Je dois vous dire que je n'ai pas eu connaissance de ce don lorsqu'il a été fait. A mon avis, la société n'aurait pas dû verser des fonds pour soutenir des activités politiques réalisées par des intérêts étrangers aux Etats-Unis, et je puis vous assurer que cela n'a jamais été notre intention. La contribution était regrettable, et cela ne se reproduira pas. »

On ne peut être plus timoré.

L'une des campagnes de pression les plus étonnantes a concerné, en 1989, David Rubitsky. Cet ancien combattant israélite éleva une réclamation, aussitôt relayée par l'A.D.L., auprès de l'Armée américaine, affirmant qu'il avait été privé de la Médaille d'honneur du Congrès en 1942 en raison de l'antisémitisme de ses supérieurs. Il revendiquait comme action de bravoure d'avoir, en décembre 1942, tué de ses propres mains plus de cinq cents Japonais, après que nombre de ses camarades aient pris la fuite durant une attaque japonaise sur l'île de Buna, dans le Pacifique. L'A.D.L. lança aussitôt auprès du Congrès une pétition, par le biais de la représentante de New York, Nita Lowry, qui récolta rapidement 71 signatures. Après un an d'enquête, l'Armée, qui avait refusé de se plier au diktat de l'A.D.L., rejeta la demande, en précisant que la bataille à laquelle prétendait avoir participé Rubitsky n'avait jamais eu lieu et qu'il n'y avait jamais eu, durant toute la guerre, 500 Japonais sur cette île !

Déconsidérer les personnalités indépendantes

Au cours de ses sessions de travail, les militants de l'A.D.L. sont soigneusement formés à ces campagnes d'intimidation, qui ne concernent pas seulement les livres, mais aussi les personnes, les conférenciers, les universitaires, etc. comme en témoignent les documents que nous reproduisons dans ces pages. La directrice de la Commission des droits civiques, Sally Greenberg, envoya ainsi en février 1986 une fiche technique détaillée, d'une rare clarté, aux « étudiants activistes et aux leaders étudiants » de l'A.D.L., qui utilisent en général la structure spécifique du B'naï B'rith dans les universités, la Fondation Hillel. Ces *Directives à l'égard des orateurs racistes et extrémistes* (c'est-à-dire les musulmans noirs) *sur les campus*, démontrent que l'action de l'A.D.L. est soigneusement programmée, utilisant toutes les techniques psychologiques de manipulation des masses possible : « Nous avons compilé ce que nous pensons être un bon ensemble de directives pour agir en cas de présence d'un orateur raciste ou extrémiste sur vos campus. Nous avons usé de roublardise dans l'énoncé des directives afin d'éviter les écueils du Premier amendement qui

NEW ENGLAND REGIONAL OFFICE
ANTI-DEFAMATION LEAGUE
of B'NAI B'RITH
72 Franklin Street, Suite 504, Boston, Mass. 02110

Memorandum

To: Student Activists and Leaders

From: Sally Greenberg, Civil Rights Director

Date: February 24, 1986

Subject: Guidelines for racist and extremist speakers on campus

We have compiled what we believe will be a very valuable set of guidelines for dealing with the presence of a racist or extremist speaker on your campuses. We have crafted the guidelines to avoid any First Amendment problems that might result from your actions.

In order to use these guidelines effectively, you must take certain preliminary steps long before a racist or extremist speaker is scheduled. These are:

1) Develop a relationship with student leaders and administration heads at your college or university.

2) Know what the student handbook says on issues like forums for speakers, rules about who may attend campus speeches, meetings and other functions (are such programs limited to those with student identification, etc.)

3) Find out what the campus rules are for paying speakers from student funds.

4) Build relationships with other ethnic group leaders on campus (Hispanic, black, Asian) so you have contacts built up before you face the problem.

5) Get to know Jewish community organizations like the ADL because they may have useful experience and information.

Use these in good health.

Sally Greenberg
Civil Rights Director

Un rapport très confidentiel de l'A.D.L. donnant à ses correspondants locaux les instructions à suivre pour empêcher les « extrémistes » de s'exprimer sur les campus américains. On appréciera le § 4 : « Etablissez des relations avec les autres leaders des groupes ethniques (Hispaniques, noirs, Asiatiques) afin d'avoir des contacts lorsque vous aurez à faire face au problème. »

1. Advocates of free speech correctly point out that extremist and racist speakers have a definite legal right to speak on campus. While they have a right to speak, however, colleges and universities are under no obligation to provide them with a platform. Indeed, the real question is the appropriateness of opening campus facilities to such uses. Many hold that a university exists to showcase the best of the human experience, not the worst. There is a very tricky line between providing a forum and being a sponsoring promoter. There is no avoiding the reality that colleges and universities help to legitimize a speaker while the speaker serves simultaneously to delegitimize the college or university. The dirt does stick.

2. There is nothing wrong with criticizing publicly the choice of a publ speaker. Criticism is not censorship and cannot be seen as an affront t academic freedom. After all, such criticism involves the exercise of our rights to freedom of speech.

3. If such is the case, you might want to argue that racist and extremist speakers should not be funded from mandatory student activities fees. Show that it is morally wrong to force Jewish and other students to pay the fees of speakers who will come to revile them and the principles they hold dear.

4. Raise the question of the true source of the request for the speaker. Is it really coming from a constituent part of the campus community or is it coming from an off-campus group that wants to use the school for its own ends?

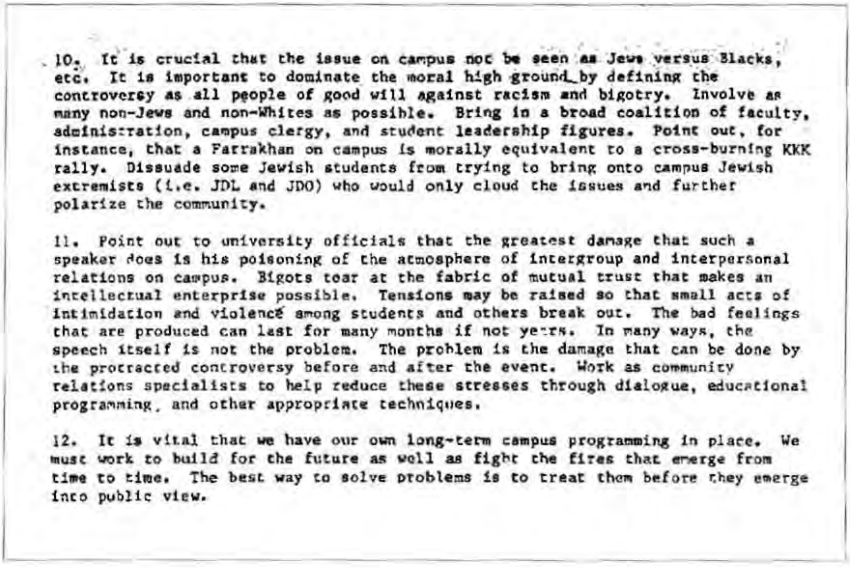
5. If the speech is to be held, it should be held in a reasonably secure location to allow for maximum security. If this is to be an opportunity for the free exchange of ideas, and not a public circus, admission should be limited in most cases to those with valid university ID cards. Speakers must allow for questioning in a calm, non-intimidating atmosphere. A lecture is not a rally.

6. Work with campus and local officials to insure that security for the event is entirely under their control. Speakers should not be allowed to control and/or intimidate members of the campus community with their own security force. Any bodyguards or aides that do come should not be armed and should not be allowed to come into direct physical contact with the audience. The issues involved include both public safety and free academic discourse.

7. Look into who will be sharing the platform with the speaker. Point out that university officials should not share the podium with the speaker, lest the institution be seen as supporting the speaker and his message. Argue that there is no justification for campus radio stations to broadcast the speech live into the surrounding community.

8. If there is to be a counter-demonstration, work to keep the demonstrators and the audience apart in separate locations so as to reduce the risk of physical confrontation.

9. Work to provide all groups on campus with accurate information on the speaker, his background, his deeds, and his ideas. Confront him and his supporters with his own words. Point out his connections to other unsavory elements (e.g. see Farrakhan's ties to Qadaffi, Metzger, Butz, and assorted right-wing extremists). Show that he represents only a negative force in society. ADL fact-finding and research capabilities are second-to-none in this area



10. It is crucial that the issue on campus not be seen as Jews versus Blacks, etc. It is important to dominate the moral high ground by defining the controversy as all people of good will against racism and bigotry. Involve as many non-Jews and non-Whites as possible. Bring in a broad coalition of faculty, administration, campus clergy, and student leadership figures. Point out, for instance, that a Farrakhan on campus is morally equivalent to a cross-burning KKK rally. Dissuade some Jewish students from trying to bring onto campus Jewish extremists (i.e. JDL and JDO) who would only cloud the issues and further polarize the community.

11. Point out to university officials that the greatest damage that such a speaker does is his poisoning of the atmosphere of intergroup and interpersonal relations on campus. Bigots tear at the fabric of mutual trust that makes an intellectual enterprise possible. Tensions may be raised so that small acts of intimidation and violence among students and others break out. The bad feelings that are produced can last for many months if not years. In many ways, the speech itself is not the problem. The problem is the damage that can be done by the protracted controversy before and after the event. Work as community relations specialists to help reduce these stresses through dialogue, educational programming, and other appropriate techniques.

12. It is vital that we have our own long-term campus programming in place. We must work to build for the future as well as fight the fires that emerge from time to time. The best way to solve problems is to treat them before they emerge into public view.

Suite du mémorandum de l'A.D.L. permettant d'orchestrer et de monter de toutes pièces des campagnes d'intimidation à l'égard des personnalités indépendantes. Il est précisé (§ 10) que lorsque des leaders noirs (musulmans en général) sont visés, « il est crucial que la conclusion sur le campus ne soit pas vue comme un règlement de compte entre Juifs et Noirs ».

pourraient découler de vos actions. Dans le but d'appliquer ses directives, certaines étapes préliminaires doivent être suivies bien avant que la présence d'un orateur soit programmée.

Les voici : 1) Développer des relations suivies avec les responsables étudiants et la direction de l'administration dans votre lycée ou votre université. 2) Savoir ce que prévoit le règlement intérieur en matière de forums pour les orateurs, qui a le droit de prononcer des discours sur les campus, réunions et autres éléments (est-ce que ces programmes sont limités à ceux qui portent un badge, etc.). 3) Découvrir quelles sont les règles en matière de paiement des orateurs sur des fonds étudiants. 4) Etablir des relations avec les dirigeants des autres groupes ethniques (Hispaniques, Noirs, Asiatiques), de manière à ce que ces contacts existent avant d'avoir à faire face au problème. 5) Connaître les organisations locales de la communauté juive, comme l'A.D.L., parce qu'elles peuvent disposer d'expériences utiles et d'informations. »

Rien n'est laissé au hasard comme le montre un document annexe, dans le cas où, malgré la pression, la réunion avec des

« extrémistes » a effectivement lieu : « Notez bien que des membres de l'administration de l'université ne doivent pas figurer sur le podium, aux côtés de l'orateur, sinon cela voudrait dire que l'institution cautionne celui-ci. Argumentez également qu'il n'y a aucune raison pour que les stations de radio du campus diffusent la réunion à la communauté étudiante environnante (...) Donnez à l'ensemble des groupes du campus des informations détaillées et fiables sur l'orateur, ses antécédents, ses actions, ses idées. Mettez en avant ses relations avec d'autres éléments désagréables (ici une liste de dirigeants musulmans ou d'extrême droite). Montrez qu'il représente seulement une force négative dans la société (...)

Il est crucial que la conclusion sur le campus ne soit pas vue comme un règlement de comptes entre Juifs et Noirs, etc. Il est important de dominer la question en définissant la controverse comme l'opposition des gens de bonne volonté à l'extrémisme et l'intolérance. Impliquez le maximum de non-Juifs et de non-Blancs que vous pourrez. Réalisez une alliance large de la faculté, de l'administration, du clergé du campus, des responsables étudiants (...) Dissuadez les étudiants juifs de tenter de faire venir sur les campus des Juifs extrémistes (comme la Ligue de défense juive) qui pourraient seulement embrouiller la question et polariser par la suite la communauté, etc. »

Cette consigne recoupe la fin du projet de l'A.D.L. en Amérique latine, rédigé par Arnold Forster, en 1965 : « Beaucoup d'éléments de la communauté juive sont convaincus que les choses vont bien. Ces gens ont fermé leurs yeux durant de longues années sur l'antisémitisme existant et croyaient que, ce faisant, il disparaîtrait. Ces gens craignent que l'action publique (de l'A.D.L.) destinée à lutter contre l'antisémitisme n'aboutisse à réveiller de vieux problèmes. Ils ne désirent pas faire de vagues, pas attirer l'attention sur eux. La seule manière de les persuader de se joindre aux efforts de défense est d'habiller ce programme par le biais des problèmes des autres groupes ethniques et de camoufler la lutte pour les minorités juives par le biais d'une défense de toutes les minorités (27). »

Les responsables A.D.L. doivent en outre envoyer au siège le maximum de documents, photos, tracts, et comptes-rendus de ce type de réunions à leur direction nationale. De cette manière, les orateurs fichés peuvent être pratiquement traqués de campus en campus, les responsables Hillel ou A.D.L. (en liaison avec l'A.I.P.A.C.) recevant des fiches sur leur passé, un résumé des principaux points qu'ils ont l'habitude d'aborder, des citations, ainsi qu'une liste de questions embarrassantes auxquelles ils devraient avoir des difficultés à répondre (et même la liste des questions à ne pas poser... car les orateurs s'en

tirent trop bien). Il faut noter que les « non-Blancs », comme les définit joliment l'A.D.L., ont fini par exprimer leur inquiétude lorsque l'A.D.L., en juin 1992, a publié un rapport détaillé sur leurs propres organisations, *L'Antisémitisme des démagogues Noirs et des extrémistes*, où étaient mis en accusation des groupements comme la Nation de l'Islam, et son principal leader, Louis Farrakhan, prédicateur qui n'avait jamais mâché ses mots à l'égard d'Israël et de la communauté juive. L'A.D.L. publie également des lettres spécialisées, comme *P.L.O. Watch*, exclusivement consacrée à « surveiller de près ce que dit cette organisation (l'Organisation de libération de la Palestine) plutôt que ce qu'elle dit aux chefs d'Etat occidentaux et aux journalistes (28) ».

Dans la pratique, l'A.D.L. assimile aux orateurs « extrémistes » tous les enseignants, chercheurs, hommes politiques ou dirigeants d'associations qui émettent des réserves sur l'attitude des Etats-Unis vis-à-vis de l'Etat hébreu. Ils s'exposent tous à être taxés d' « antisémite », de « nazi », avec les inévitables associations avec « Hitler » et l'« Holocauste ». L'A.D.L. s'intéresse également à tous ceux qui pourraient être antisémites : « Cela recouvre tout ce que la Ligue considère comme inamical, insuffisamment flatteur ou critique envers un Juif, les Juifs, le sionisme ou Israël, ou même si un membre du congrès ou un sénateur vote seulement une aide de trois milliards de dollars à Israël au lieu des quatre demandés (29). »

Aucune domaine n'est épargné, pas même la défense : Anthony Cordesman, ancien haut fonctionnaire du ministère de la Défense, en fit l'amer constat lorsqu'il publia un long article en 1977 dans le très respecté *Armed Forces Journal International*, où il examinait l'équilibre des forces militaires au Moyen Orient. S'interrogeant sur les besoins d'aides militaires américaines d'Israël, Cordesman remarquait que le nombre de chars de modèle moyen qu'Israël estimait nécessaire à sa défense pour la décennie 1976-1986 approchait du nombre de chars déployés par les Etats-Unis au sein de l'O.T.A.N. Se fondant sur des multiples sources militaires fiables, il faisait ressortir que les armées arabes n'étaient pas coordonnées, qu'elles étaient mal entraînées, disposaient d'un encadrement médiocre, manquaient de moyens de communication, etc. Il concluait que le potentiel militaire d'Israël, Etat militariste, dépassait largement ses besoins réels de défense. En raison de ce surarmement, Israël pouvait donc en arriver à aider des Etats hostiles aux U.S.A., sans que ceux-ci puissent intervenir. Pour ces comparaisons, l'article fut dénoncé par l'A.D.L. comme « anti-israélien et antijuif », la revue militaire fut inondée de lettres, et ses dirigeants de coups de téléphone vengeurs. Un article « rectificatif » fut imposé. Cordesman fut même accusé par l'A.D.L. d'avoir utilisé des informations secrètes (« classifiées »)

obtenues lorsqu'il avait travaillé à la Défense, et exigea une enquête du Pentagone. Le journaliste Pat Buchanan, challenger de George Bush au sein du Parti républicain aux dernières élections présidentielles, figure aussi en bonne place dans le rapport 1992 de l'A.D.L. (30), aux côtés de nazis d'opérettes, pour avoir critiqué la politique pro-israélienne à tout crin du président, et surtout, s'être opposé à la guerre du Golfe, enjeu majeur pour Israël.

Il en est de même de Noam Chomsky, professeur de linguistique mondialement connu pour ses travaux (la grammaire génératrice). Lorsqu'il disposa de la brochure de 150 pages que l'A.D.L. lui avait consacré, ce juif antisioniste d'ultra gauche dénonça « la campagne très efficace d'intimidation (à son égard) qui rappelle celles contre le Parti communiste dans les années trent, sinon que ces groupes sont encore plus efficaces et ont encore plus de pouvoir ».

« Quand je donne une conférence dans une université ou ailleurs, devait-il expliquer, il est classique qu'un groupe distribue des tracts, invariablement anonymes, contenant une série d'attaques à mon encontre, épicées par des " citations " (généralement fabriquées) à partir de ce que j'aurais dit ici ou là. Je n'ai aucun doute que la source originelle est l'A.D.L. ; et souvent les gens qui distribuent cette littérature anonyme connaissent parfaitement ce fait. Ces pratiques sont détestables et sont destinées à intimider le maximum de personnes. Elles n'ont rien d'illégal en tant que tel évidemment. Si l'A.D.L. a choisi cette manière de me combattre, elle en a le droit ; mais cela doit être dit clairement. (31). »

Pressions « amicales »

Les députés israéliens ne sont même pas épargnés : un mémorandum en date du 18 septembre 1970, envoyé par Abraham Foxman aux offices régionaux de l'A.D.L. indique qu'il ne faut pas « soutenir ou co-soutenir » les réunions avec le journaliste israélien Uri Avnery, député à la Knesseth, et « de ne pas engager de débat public avec lui ». Ce partisan d'une réconciliation entre juifs et Palestiniens est « un opposant aux concepts traditionnels du judaïsme et du sionisme. (...En outre,) il peut dire de nombreuses choses qui risquent de troubler et même d'embarrasser la communauté juive. » Autre exemple, un juif antisioniste a découvert en 1983 que l'A.D.L. tenait un dossier à jour sur lui depuis 1970. S'y trouvaient inclus des renseignements en provenance de journaux locaux, de réunions sur les campus, de rapports réalisés dans les instituts et centres de recherche où il avait travaillé, de réunions professionnelles, de débats à la radio et à la télévision, d'interviews et de diverses sources réunies par les

bureaux régionaux de l'A.D.L. Comme le révélait le dossier, ses travaux avaient fait l'objet d'études et de résumés, y compris des bandes magnétiques et des cours oraux. Etaient indiqués des détails comme le sujet traité lors des conférences de manière détaillée, l'ambiance du cours, le nombre de participants, les autres orateurs présents, etc. Une association juive indépendante locale avait également envoyé des renseignements sur ces cours et dans le dossier figurait une copie de lettre envoyée à quelques amis (32).

De nombreuses pressions « amicales » sont également exercées auprès des élus ou hauts fonctionnaires afin d'empêcher la nomination, ou d'obtenir la démission, de personnes jugées « hostiles à la communauté ». C'est ainsi qu'en 1980 l'A.D.L. obtint la démission forcée de Warren Richardson, qui avait été nommé assistant du secrétaire d'Etat à la Santé. Le prétexte fut qu'il avait été durant six ans un conseiller juridique du Liberty Lobby, un groupement éditorial (presse, édition, radio, etc.) américain qui édite l'hebdomadaire de droite *The Spotlight* (340 000 exemplaires).

Dans un même esprit de « pression amicale », le Liberty Lobby (27) a produit une lettre particulièrement vicieuse, dans sa forme et le ton, d'Irwin Suall, directeur de la section des enquêtes, adressée le 3 avril 1978 à la direction de la Compagnie d'aviation T.W.A. : « Je vous écris sur les conseils d'Arnold Forster, qui se trouve actuellement à l'étranger, à propos de M. XXX, un pilote de T.W.A. qui a provoqué l'hostilité d'un grand nombre de personnes du New Jersey. (Ce pilote est ensuite accusé d'avoir simplement écrit des lettres à des journaux, pour la rubrique du courrier des lecteurs, où il se montrerait critique vis-à-vis d'Israël et des juifs.) Il s'est produit qu'un certain nombre de gens ont découvert apparemment que M. XXX est un pilote de T.W.A. Les activités de propagande de M. XXX sont apparemment liées dans leur esprit à son travail chez T.W.A. M. Forster pensait que vous deviez être informés de ces faits et m'a demandé, juste avant de partir, de vous écrire en ce sens, et m'a chargé de vous transmettre son cordial souvenir. Il serait heureux de recevoir une réponse de vous. »

Le sénateur républicain Paul McCloskey a lui aussi subi la douloureuse épreuve des citations trafiquées et tronquées (7,29). On peut rappeler que l'A.D.L., bien que soutenant Israël et faisant de la défense de l'Etat hébreu l'un de ses thèmes majeurs, n'est pas enregistré auprès du Congrès comme « agent d'un gouvernement étranger » aux termes de la loi sur les lobbies (Foreign agents registration Act). Elu respecté de Californie, McCloskey prit, pour son malheur, position en 1980 contre les implantations israéliennes dans les territoires occupés de Cisjordanie, implantations condamnées par tous

les pays du monde, y compris les Etats-Unis, sauf Israël. Il souhaitait présenter un amendement allant dans ce sens, mais se vit amicalement mais fermement conseiller par ses collègues de retirer son amendement, et il dut finalement le retirer. En effet, de nombreux membres du Congrès étaient gênés à l'époque qu'un quart de l'aide mondiale déversée par les Etats-Unis vers l'étranger soit réservée au seul Etat hébreu (en surface, l'équivalent de trois ou quatre départements français). Ils évitent tout vote sur ces questions, afin d'éviter qu'un vote favorable ne soit finalement utilisé auprès de leurs électeurs, et préfèrent les votes automatiques qui ne font pas de vague. Les budgets sont donc reconduits tacitement, sauf en cas d'amendement. « Aucune réunion préparatoire portant sur l'aide à Israël ne se tient sans la présence d'un représentant de l'A.I.P.A.C. (le puissant lobby politique pro-israélien au Congrès). Sa présence garantit que toute critique à l'égard d'Israël sera aussitôt rapportée. Le membre du Congrès qui s'est montré critique pourra avoir déjà reçu une série de messages téléphoniques désagréables lorsqu'il arrivera à son bureau, juste après être sorti de sa réunion. Les lobbyistes de l'A.I.P.A.C. sont des experts pour la connaissance des personnalités et des procédures du Congrès. Si Israël est mentionné, même à huis clos, ils reçoivent rapidement un rapport complet de ce qui a transpiré. » L'A.I.P.A.C., ainsi que l'A.D.L. ou le Congrès juif américain, qui disposent d'énormes sommes d'argent (33) à distribuer lors des campagnes électorales, indiquent d'ailleurs pour qui il faut voter, qui sont les « good guys » : ainsi dans le *National Jewish Monthly* (34), l'un des lobbyistes du B'naï B'rith auprès du Congrès, Franklin R. Sibley, donnait la liste des « amis des Juifs » à faire réélire, et leurs ennemis à faire battre. Deux années plus tard, McCloskey ne fut pas désigné par son parti pour les élections sénatoriales, alors même qu'il avait déjà quinze années d'ancienneté au Sénat. Il décida alors de tenter sa chance face à trois adversaires richement subventionnés par le lobby juif, et arriva finalement, à la surprise générale, en seconde position.

Entre-temps, il avait subi une grande campagne hostile, orchestrée par le B'naï B'rith. Elle se fondait, à l'origine, sur un article du *B'nai B'rith Messenger* qui affirmait qu'il avait tenu des propos antisémites devant des responsables du *Los Angeles Times*, proposant que l'ensemble des rabbins américains soient enregistrés comme des agents étrangers. L'accusation, qui était fausse comme le confirma le *Times*, fut reprise nationalement. Le *Messenger* publia un rectificatif le mois suivant, mais le mal était fait. Deux ans plus tard, le responsable législatif de l'A.I.P.A.C., Douglas Bloomfield, reprenait par exemple l'accusation. Sa carrière politique brisée, McCloskey

décida de retourner au cabinet juridique de Palo Alto, où il travaillait précédemment. Le client le plus important de la société, Ken Oshman, président de la Rolm Corporation, menaça alors de retirer ses dossiers si McCloskey était réintégré. Il en fut de même dans un autre cabinet à San Francisco, qui se vit également menacé de perdre de gros contrats s'il engageait un « antisémite connu qui soutenait l'O.L.P. » McCloskey fut toutefois engagé, sans que les menaces soient mises à exécution. « Un système de traque lancé par l'A.D.L. prouva à McCloskey qu'il ne connaîtrait désormais plus la paix, même comme citoyen privé. Le groupe envoya un mémorandum contenant le détail de ses actions et discours à l'ensemble de ses chapitres du pays. Le but de ce mémo était destiné à " assister " les groupes locaux de l'A.D.L. pour des actions de " contre-attaque " dès que McCloskey apparaîtrait en public. McCloskey accepta une invitation du conseil de direction de l'université de Stanford pour y dispenser un cours sur le Congrès. Howard Goldberg — un membre du conseil qui était également le directeur de la Fondation Hillel locale (un des branches du B'naï B'rith) — prévint le groupe que cette invitation était " une gifle à la face de toute la communauté juive ". » Les pressions dès lors furent multiples : on tenta d'imposer à McCloskey le programme et le contenu de ses cours, le remboursement de ses frais fut annulé, ses vacations furent réduites de moitié, son enseignement fut systématiquement critiqué, etc. Comme il l'écrivit : « Il s'agit d'un antisémitisme à rebours. La communauté juive dit tout simplement qu'elle ne veut pas que cette personne enseigne à Stanford et s'il tente d'enseigner, que nous ne voulons pas de son enseignement. »

De manière sans doute plus amusante, la puissance de l'A.D.L. a été démontrée, a contrario, par le sénateur américain, d'origine arabe, Abouzrek, qui devait fonder en 1980, après qu'il eut pris sa retraite, le Comité contre la discrimination des Américains d'origine arabe. Souhaitant obtenir un poste vacant à la Commission de la justice du Sénat, Abouzrek prévint David Brody, lobbyiste de l'A.D.L., qu'il se présenterait pour un siège à la Commission des Affaires étrangères, s'il n'obtenait pas ce poste : « cet avertissement eut l'effet désiré. La dernière chose que souhaitait Brody était de me voir aux Affaires étrangères, où l'aide financière à Israël était décidée. Merci pour l'aide que j'ai reçue du lobby, même si James Allen, un sénateur avec plus d'ancienneté, désirait également le poste (7). »

Permanent de l'A.D.L. depuis 1949, David Brody est un juif new-yorkais, qui s'installa dès 1940 à Washington, pour travailler au ministère de l'Agriculture. En 1965, il devint responsable du lobbying de l'A.D.L. au Sénat. Dans un article — très favorable — du

New York Times, en 1983, il fut défini par le sénateur républicain Charles Mc Mathias Jr, comme « le membre non élu du Sénat américain ». Pour Walter Mondale, « Dave Brody peut pénétrer ou sortir du bureau de n'importe quel sénateur plus vite qu'aucune autre personne ». Et dans le même article, l'ancien ambassadeur d'Allemagne aux Etats-Unis, Rolf Pauls, confia qu'il avait rencontré plus de sénateurs au domicile de Brody qu'au Sénat lui-même. Le 15 avril 1973, au cours d'un débat sur CBS, dans *Face the Nation*, J. Williams Fulbright, alors président de la commission des Affaires étrangères du Sénat, estima qu' « Israël contrôle le Sénat ». Il ajouta : « L'Administration (américaine) est incapable, d'exercer des pressions sur Israël pour un règlement au Moyen Orient, car le Sénat est servile à l'égard d'Israël. » Il réitéra son propos six mois plus tard, le 7 octobre 1973, en pleine guerre du Kippour, affirmant que « ce jugement était une évidence ». Ce qui provoqua une levée de boucliers de l'A.D.L., le Sénat américain préférant se taire car sachant bien là que c'était une réalité. Plus de quinze ans après, un ancien ambassadeur américain auprès de l'O.N.U., Georges Ball, devait confirmer que rien n'avait changé (35) : « Pratiquement chaque membre du Congrès et sénateur dit ses prières au lobby pro-israélien A.I.P.A.C. Oh, ils ont réalisé un énorme travail de corruption du processus démocratique aux Etats-Unis. »

Notes

1. Mis à part *Le Monde du renseignement* (29 avril 1993), *Le Journal du Dimanche* (28 février 1993), et *Rivarol* (30 juillet 1993), puis *Présent* aucun journal français n'a parlé de l'affaire. Voir *The Garbage Man* (*L'Homme des ordures*), Michael Collins Piper, I.H.R., 1993. Sous-titré, *L'Etrange monde de Roy Edward Bullock.*
2. 11 février 1947.
3. Février 1971.
4. *Conspiracy against freedom ; A Documentation of One Campaign of the Anti-Defamation League against Freedom of speech and thought in America*, Liberty Lobby, Washington, 1986.
5. *The Deposition of Alan M. Schwartz*, déposition de 197 pages, éditée par le Liberty Lobby.
6. P. 62-63.
7. *They Dare to speak out, People and institutions confront Israel's Lobby*, Paul Findley, Lawrence Hill and Company, 1985.
8. *A.D.L. Bulletin*, septembre 1986.
9. *The Jewish Monthly*, août 1983.
10. *On the Frontline*, février 1993.
11. *A.D.L. Bulletin*, octobre 1987.
12. *Extremist groups in United States : a Curriculum Guide.*
13. *A.D.L. Bulletin*, avril 1986.

14. La carrière d' Armand Hammer mérite d'être rapidement comptée, tant le personnage est suspect de complaisance vis-à-vis du communisme. Décédé en décembre 1990, Hammer avait amassé ses premiers millions de dollars, disaient ses ennemis, au moment de la prohibition, en fabriquant dans son laboratoire pharmaceutique, Allied Chemical and Drug Company, des hectolitres et des hectolitres de teinture de gingembre, boisson alcoolisée qu'il faisait passer pour médicinale. Il n'avait jamais fait de sentiment en affaires, finançant aussi bien Richard Nixon (100 000 dollars versés sous un faux nom peu avant le Watergate) que l'Armée de libération nationale de Colombie, organisation terroriste marxiste, de manière à ce que sa compagnie pétrolière puisse exploiter sans problèmes les champs pétrolifères colombiens. De même, il commerçait avec les pays islamiques, notamment la Libye, tout en conservant des affaires pétrolières en Israël. Hammer a toujours agi sous l'aile protectrice de l'U.R.S.S. Selon certains documents déclassifiés du F.B.I., Hammer était d'ailleurs considéré comme un agent d'influence soviétique. Fervent bolcheviste, il était le fils d'un juif russe, un certain Julius Heimann, qui avait quitté la Russie tsariste pour les Etats-Unis au début des années 1910. Arrivé à New York, Heimann transforma son nom en un patronyme plus révolutionnaire, Hammer (le marteau). Cofondateur du Parti communiste américain, il appela son fils Armand Hammer, dit Arm Hammer (bras et marteau). Dès 1917, la société chimique de Hammer contournait l'embargo américain au profit de l'U.R.S.S., par le biais de l'Estonie. Transitaient par son intermédiaire fourrures, or et pierres précieuses, échangés contre des céréales américaines. Ayant été arrêté par le F.B.I., il céda la direction de sa société au jeune Armand Hammer. Dès 1921, celui-ci renouait les filières établies par son père, disposant d'un passeport spécial établi par le commissaire des affaires étrangères de l'U.R.S.S., Maxim Litvinov. En retour, il apportait les cautions bancaires des magnats américains (Schiff, Kuhn et Loeb, Warburg, Vanderbilt, Lamont, Rothschild, etc.) qui avaient organisé une colossale opération de sauvetage du régime soviétique. C'est alors qu'il rencontra Lénine, devenant l'un de ses proches amis, et le pilier du commerce U.S.A.-U.R.S.S. : il organisa l'importation de millions de tonnes de céréales, de camions et autocars Ford, exportant fourrures, pierres précieuses, œuvres d'art, etc. Il géra une fabrique de crayons au nom évocateur, la Sacco et Vanzetti, eut en concession une mine d'amiante, fit le commerce du coton soviétique, administra la Harju Bank, etc. L'arrivée de Staline au pouvoir ne ralentit nullement ses activités. Il était alors considéré comme « menant des opérations secrètes pour le compte de l'U.R.S.S. » (mémorandum du F.B.I., n° 1 378 du 11 avril 1932). Durant la Seconde Guerre mondiale, fort de ses appuis auprès de personnalités comme Averell Harriman ou Walter Lippman, il devint l'un des principaux médiateurs de Roosevelt avec Staline. Malgré la guerre froide, il reprit ses affaires avec l'Union soviétique sous Khrouchtchev. L'arrivée au pouvoir de Mikhaïl Gorbatchev lui avait donné une nouvelle jeunesse. Si bien qu'en janvier 1985, le Premier ministre israélien, Shimon Peres, pouvait annoncer que, grâce à Hammer, Israël était sur le point de rétablir ses relations diplomatiques avec l'U.R.S.S.. En juin 1985, il prépara avec Mikhaïl Gorbatchev sa rencontre avec Ronald Reagan. En février 1987, ce fut encore lui qui organisa le fameux voyage de trois cent cinquante grands patrons américains à Moscou « pour faire connaître Gorbatchev », qui fit un saut à Kaboul pour préparer la signature de l'accord U.S.A.-U.R.S.S. sur l'Afghanistan en octobre 1987, etc. Signe de son importance, son avion privé était le seul avion muni des cocardes américaines pouvant atterrir

sans préavis en Union soviétique. Fait aussi remarquable, il était piloté par des Soviétiques ! (biographie d'après *Il Giornale*, 12 décembre 1990).
15. En France, peu après l'acquittement, Me Arnaud Klarsfeld a déposé, au nom de l'Association des fils et filles des déportés juifs de France, une nouvelle plainte contre Demjanjuk pour crimes contre l'humanité, et son père, Me Serge Klarsfeld avait sommé le ministre R.P.R. des Affaires étrangères, Alain Juppé, d'interdire à l'avion ramenant Demjanjuk aux U.S.A. de faire une escale technique en France. Klarsfeld devait déclarer : « Le Quai d'Orsay a changé ses dispositions à ma demande. »
16. Voir *Le Monde*, 21 décembre 1991, 10 juin 1992, 30 juillet 1993 ; *Revue d'histoire révisionniste*, n° 6, p.175-189, *Dilemme au procès Demjanjuk*, compte-rendu de John Cobden du livre d' Elizabeth Loftus et Katherine Ketcham, *Witness for the Defense* (*Témoin à décharge*), New York, Saint Martin's Press.
17. *Rapport pour l'Europe de l'A.D.L.*, n°4, juin 1988.
18. *Los Angeles Times*, 13 février 1970.
19. *Wilcox Report Newsletter*, décembre 1985. Laird M. Wilcox a également publié une intéressante critique de l'enquête *Hate groups in America* de l'A.D.L. intitulée, *A critical review... Analysis and documents*, février 1984.
20. Mai 1991.
21. L'ouvrage le plus complet sur le cas Pollard est *The Territory of lies, secrets workings of the Pollard spy ring*, Wolf Blitzer, Harper and Row, New York, 1991.
22. *Tribune juive*, 28 janvier 1993.
23. Une association Justice pour Jonathan Pollard - France s'est constituée à Paris en 1992. Ayant pour but la libération de Pollard, elle est animée par Constance G. Konold (présidente), protestante de nationalité américaine, née le 6 octobre 1942 à New York, attachée de direction, Yves de La Choue (vice-président), né La Choue le 7 septembre 1935 à Poitiers, cadre supérieur de banque, Madeleine Bernheim (secrétaire générale), née le 9 avril 1932 à Alger, professeur de physique, Gérard Boigeol (trésorier), né le 10 juillet 1951 à Alger, cadre à la S.N.C.F.. Sur la demande de cette association et sans doute peu au fait du dossier, le Parlement européen a voté à l'automne 1993 une résolution à la quasi-unanimité demandant au gouvernement américain la libération de Pollard (*Tribune juive*, 21 octobre 1993).
24. Cité par *C.D.L. Report*, mai 1993.
25. 4 février 1984.
26. *The Zionist Connection II, What Price Peace*, Alfred M. Lilienthal, Veritas Publishing Company, Australie, 1983.
27. *Livre blanc de l'A.D.L.*, publié par *The Spotlight*, 6e édition 1990.
28. *Rapport pour l'Europe de l'A.D.L.* n° 8.
29. *Israël and the New World Order*, Andrew J. Hurley, Fithian Press, Santa Barbara, 1991.
30. *Audit of anti-semitic incidents* (*Recueil des événements antisémites*).
31. *American-Araby Affairs*, Automne 1984.
32. *American Jewish Organizations and Israël*, Lee O'Brien, Institute for Palestine studies, Washington.
33. Sur le financement par l'A.D.L. des politiciens, voir notamment *Washington Report on Middle East Affairs*, juillet 1992, et *The Village Voice*, août 1992.
34. Février 1974.
35. *Sixty minutes*, *C.B.S.*, 23 octobre 1988. Voir aussi le chapitre sur Israël.

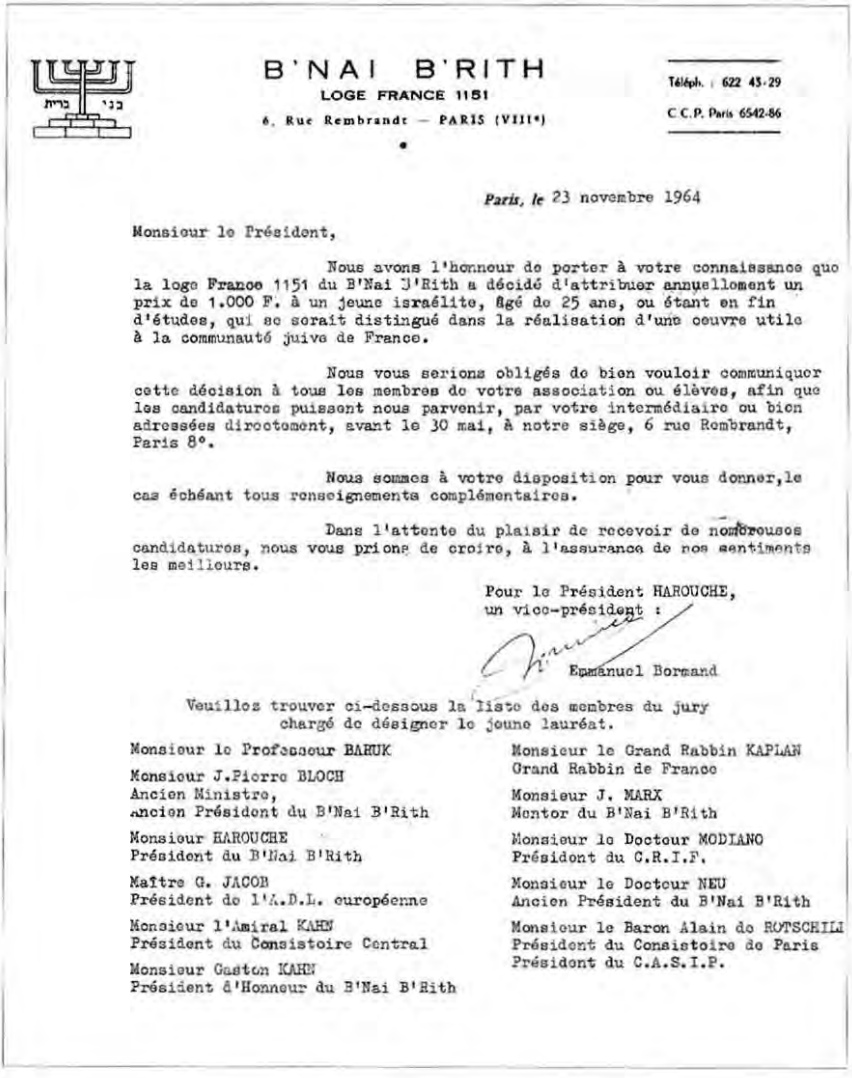
La priorité est la solidarité avec Israël. On peut critiquer Israël à titre individuel : c'est un droit. Mais on ne peut critiquer Israël au nom du B'naï B'rith : c'est un devoir (...) A ce propos, je voudrais dénoncer cette fausse analyse qui consiste à dire qu'on est solidaire avec Israël, mais pas avec son gouvernement. Le gouvernement est l'expression de la volonté démocratique du peuple israélien, qui se prive et se bat à notre place.

D' Marc Aron, président du B'naï B'rith de France,
B'nai B'rith Journal, juillet 1990.

LE B'NAÏ B'RITH EN FRANCE ET EN EUROPE

La Loge France

La première loge du B'naï B'rith en France a été installée le 27 mars 1932. Son premier président fut un ancien avocat russe de gauche inscrit au barreau de Petrograd, Henri Slosberg, qui s'était réfugié en France après la chute du régime de Kerenski. Né à Mir le 14 janvier 1863 et mort en juin 1937, ce conseiller juridique au ministère de l'Intérieur russe avait siégé quelque temps comme député libéral à la Douma. Il avait été initié à la franc-maçonnerie russe émigrée en 1921 et appartint notamment à la loge Thébah. Jouant un rôle important dans la communauté exilée, il participa, comme frère fondateur, à la création de plusieurs loges du Rite écossais ancien et accepté, notamment la loge Astrée, dont il fut le député en 1932, et les loges Hermès, Gamaïoune et Lotos, destinées aux Russes exilés. Lors de la création de la loge France, les Frères installateurs furent Gordon Libermann, Grand Président de la Grande Loge d'Angleterre et d'Irlande, Julius Schwab, Grand Trésorier, et Samuel Daiches, président de la Grande Loge du District XV. La France fut le 26e pays où le B'naï B'rith s'implanta. Installée à Paris, rue Rembrandt (après un rapide passage au 1, rue Blanche),



B'NAI B'RITH
LOGE FRANCE 1151
6, Rue Rembrandt — PARIS (VIII*)

Téléph. : 622 45-29
C.C.P. Paris 6542-86

Paris, le 23 novembre 1964

Monsieur le Président,

Nous avons l'honneur de porter à votre connaissance que la loge France 1151 du B'Nai B'Rith a décidé d'attribuer annuellement un prix de 1.000 F. à un jeune israélite, âgé de 25 ans, ou étant en fin d'études, qui se serait distingué dans la réalisation d'une oeuvre utile à la communauté juive de France.

Nous vous serions obligés de bien vouloir communiquer cette décision à tous les membres de votre association ou élèves, afin que les candidatures puissent nous parvenir, par votre intermédiaire ou bien adressées directement, avant le 30 mai, à notre siège, 6 rue Rembrandt, Paris 8°.

Nous sommes à votre disposition pour vous donner, le cas échéant tous renseignements complémentaires.

Dans l'attente du plaisir de recevoir de nombreuses candidatures, nous vous prions de croire, à l'assurance de nos sentiments les meilleurs.

Pour le Président HAROUCHE,
un vice-président :

Emmanuel Bormand

Veuillez trouver ci-dessous la liste des membres du jury chargé de désigner le jeune lauréat.

Monsieur le Professeur BARUK

Monsieur J.Pierre BLOCH
Ancien Ministre,
Ancien Président du B'Nai B'Rith

Monsieur HAROUCHE
Président du B'Nai B'Rith

Maître G. JACOB
Président de l'A.D.L. européenne

Monsieur l'Amiral KAHN
Président du Consistoire Central

Monsieur Gaston KAHN
Président d'Honneur du B'Nai B'Rith

Monsieur le Grand Rabbin KAPLAN
Grand Rabbin de France

Monsieur J. MARX
Mentor du B'Nai B'Rith

Monsieur le Docteur MODIANO
Président du C.R.I.F.

Monsieur le Docteur NEU
Ancien Président du B'Nai B'Rith

Monsieur le Baron Alain de ROTSCHILD
Président du Consistoire de Paris
Président du C.A.S.I.P.

Le B'naï B'rith a créé de nombreux prix pour discerner les « jeunes israélites » méritants. Ici l'annonce de la création du prix de la Loge France en 1964. Jean Pierre-Bloch y est indiqué comme « ancien président du B'nai B'rith », fonction qu'il occupera à nouveau à partir de 1974.

la Loge France n°1151 regroupa d'abord des juifs russes émigrés, puis à partir de 1933 de nombreux juifs allemands. Les premiers présidents de la loge furent Salvator Abravenel (décédé le 2 septembre 1935), Saby Amon, l'exportateur Salvator Roditi. Le Frère S. Alphandary, secrétaire des Loges françaises des B'naï B'rith, joua également un grand rôle. Le B'naï B'rith essaima par la suite dans l'Hexagone, d'abord dans le midi de la France, puis partout où se trouvaient des concentrations israélites : Mulhouse (1935, loge Alsace), Colmar, Grenoble, Nice (1947, loge Côte-d'Azur), Metz (1952, loge Elie Bloch), Lyon (1951, loge Robert Lehmann), Nancy, Strasbourg (1948), Lyon, Troyes, etc. On notera à ce propos que la loge Bn'aï B'rith de Metz, Loge Lothringen, est la plus ancienne de France, puisqu'elle fut initialement fondée le 26 mars 1905, alors que l'Alsace-Lorraine était possession allemande. La plupart de ses membres, des Juifs allemands, repartirent outre-Rhin après la Première Guerre mondiale. La Loge fut rebaptisée le 8 mai 1952 Loge Elie Bloch en présence du maire de la ville, Raymond Mondon.

Le siège du B'naï B'rith fut fixé après la Seconde Guerre mondiale successivement au 16, avenue de Wagram, dans le XVII[e] arrondissement, boulevard de Strasbourg (dans le même immeuble que le Bétar), puis rue Lesueur dans le XVI[e] arrondissement. Il est aujourd'hui, 48, rue de Clichy, dans le IX[e] arrondissement. Dès le 13 octobre 1945, quinze Frères se regroupèrent pour relancer l'Ordre. David Bloch fut pressenti pour devenir le nouveau président de la loge France ; le mentor fut Saby Amon. Ce fut ensuite Gaston Kahn qui prit la présidence en 1949 et la conserva longtemps (il l'était encore en 1959), jouant un rôle majeur au sein du judaïsme français (Consistoire israélite) et européen. A peu près au même moment, le futur Grand Rabbin de Paris, Jacob Kaplan, fut initié dans l'Ordre. En 1959, la loge France se jumela avec la loge Yehouda-Halevy de Jérusalem. C'est en 1963 que la Loge France, alors présidée par Jacques Marx, fut dédoublée avec l'apparition d'une seconde loge à Paris, la loge Zadoc Kahn. Célèbre rabbin de Lunéville, puis Grand Rabbin de Paris et enfin de France, Zadoc Kahn joua un rôle important aussi bien lors de l'affaire Dreyfus que lors des débats de la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat en 1905.

Le président Jean Pierre-Bloch

Le président national du B'naï B'rith, notamment de juin 1974 à mars 1981, fut Jean Pierre-Bloch, qui présida également la Ligue internationale contre l'antisémitisme jusqu'en 1992 (L.I.C.A., fondée

par le franc-maçon Bernard Lecache, membre de la loge Paris), et devenue très tardivement la L.I.C.R.A., en inscrivant la lutte contre le racisme dans son intitulé. Jean-Pierre Bloch est né le 14 avril 1905 à Paris, avant de prendre pour alias Jean Pierre-Bloch, voire Pierre Bloch d'Aboucaya, lorsqu'il animait, avant-guerre, les Etudiants plébiscitaires, mouvement bonapartiste fort peu libéral. Modeste employé, Bloch fut recommandé par Léon Blum pour entrer au *Populaire* comme journaliste. Par la suite, il prit la direction des ventes de ce quotidien socialiste, et connaîtra une carrière fulgurante, notamment en raison de son ascension parallèle au sein de la S.F.I.O. et de la maçonnerie. Il fut initié à la loge Liberté du Droit humain, ordre maçonnique mixte, le 10 février 1929. Dès 1932, devenu maître, il s'affilia à la loge 1793 du Grand Orient de France, avant d'entrer à la loge Jean Jaurès (à l'orient de Laon) et à la loge Spartacus (Paris), tout en occupant les fonctions d'orateur-adjoint à la loge Liberté (1933 et 1934). Il fut vénérable de cette loge au moment du Front populaire, ainsi qu'en 1939. Membre du Conseil national du Droit humain, cet ancien militant bonapartiste avait su trouver son chemin : il devint rapidement violemment anticatholique, allant même jusqu'à faire le 5 mars 1929 à la loge Liberté une « planche » intitulée *Discours sur l'impérialisme religieux : l'Eglise contre la démocratie.*

Elu conseiller général S.F.I.O. de l'Aisne, puis adjoint au maire de Laon, et enfin député de l'Aisne, il devint secrétaire du Groupe fraternel (comprendre « maçonnique ») parlementaire, auquel étaient affiliés les frères députés et sénateurs. Bloch sut s'y créer de précieuses amitiés. Hostile à la politique du maréchal Pétain, il fut arrêté, mais parvint à quitter la France et à gagner Londres où, comme député socialiste, il fut affecté à l'état-major particulier du général De Gaulle. Il s'occupa plus particulièrement des services politiques (épuration, lutte contre les pétainistes) du fameux B.C.R.A., les services secrets de la France libre. Ayant suivi De Gaulle à Alger, il fut nommé membre de l'Assemblée consultative, fit remettre en vigueur le décret Crémieux abrogé par Vichy (qui octroyait la nationalité française aux juifs autochtones), exigea la condamnation à mort de Pierre Pucheu, etc. Délégué général à l'Intérieur du Comité d'Alger, il poursuivit l'épuration des pétainistes et fit libérer Ferhat Abbas. Rentré en France, il fut élu président du Comité d'action de la résistance (C.A.R.) et député à l'Assemblée constituante, siégeant parmi les jurés de la Haute Cour qui condamnèrent à mort le maréchal Pétain. Mais sa carrière parlementaire fut interrompue en 1946, et il se fit désigner comme président de la S.N.E.P. (Société nationale d'entreprises de presse),

U.F.A.B.B.
B.P. 53
94100.Saint Maur

Bulletin n°11
Octobre 1973

cultuelles, dont la parisienne et d'autres provinciales. Il existe un Consistoire de Nancy, de Besançon, de Marseille, de Bordeaux, de Lille, de Vezoul et trois organismes départementaux portant légalement et juridiquement le nom de Consistoires: Haut Rhin, Bas Rhin et Moselle. Plus les Consistoires régionaux que l'on est en train de créer, comme à Nantes.

Le Consistoire est le terme par lequel on désigne une ou une union d'associations cultuelles. Il y a trois catégories consistoriales actuellement en France : nationale, le Consistoire Central et les différents Consistoires locaux.

Quel que soit le Consistoire dont on parle, c'est une association qui a pour but l'entretien et l'exercice du culte, et de rassembler les fidèles qui veulent vivre leur foi.

Le rôle du B.B. peut être très important ou peu de chose selon les hommes. Il peut former les meilleurs hommes et les meilleurs Juifs. Par le B.B., la rénovation peut être constante

C'est grâce aux Consistoires qu'ont été créées des émissions comme "Ecoute Israël" et "La Source de Vie"; cette dernière a été obtenue grâce au B.B. et au Consistoire.

La volonté de rénovation existe au Consistoire, qui comprend à peu près 50% de membres du B.B.. L'image de marque du Consistoire n'est pas toujours favorable. Il y a une alliance personnelle entre les membres du B.B. et ceux du Consistoire, et elle est très fécondante. Leurs buts et leurs moyens sont communs.

VI - WIZO - SOEUR MELITA BERN -

Sam HOFFENBERG : Le B.B. est une organisation non sioniste ; la Wizo est sioniste. La formation de Chapitres enlève-t-elle des possibilités de recrutement à la WIZO ? Comment pensez-vous joindre l'activité de la WIZO avec celle du B.B. ? Le B.B. a choisi et a ses oeuvres propres en Israël, comme la WIZO. Une de ces organisations n'est-elle pas en trop ? Le B.B. ne fait-il pas fausse route ?

Soeur Mélita BERN : La WIZO a été créée en France car beaucoup de femmes voulaient travailler et passer à l'action. L'engagement sioniste de la WIZO est total. Les deux activités sont complémentaires. On trouve à la WIZO l'engagement sioniste qui manque au B.B. Mais le B.B. a des oeuvres en Israël. En province, chaque homme et femme de la communauté fait partie de toutes les organisations ; il n'en est pas de même à Paris. Les femmes du B.B. et de la WIZO ne sont pas les mêmes à Paris. Les femmes de la WIZO ne sont pas les cadres des Chapitres parisiens. Il n'y a pas de double emploi entre les deux organisations. Pour le recrutement, les unes ne gênent pas les autres. En général, c'est la WIZO qui donne des Soeurs aux Chapitres.

Totalement méconnue, l'influence du B'naï B'rith au sein des autres associations juives est énorme. Le Consistoire comprend 50 % de Frères et de Sœurs, dixit le président du B'naï B'rith (*Bulletin de l'U.F.A.B.B.*, octobre 1973).

MILITANT

MAI 1992 PRIX 15 F BIMENSUEL 25e Année N° 322 ISSN 0026-3877

REVUE NATIONALISTE POUR LA DÉFENSE DE L'IDENTITÉ FRANÇAISE ET EUROPÉENNE

LE B'NAI BRITH

GOUVERNE LA FRANCE !

Pour certaines revues nationalistes, comme *Militant*, le B'naï B'rith incarne sans nul doute le « capitalisme apatride » qui gouvernerait la France.

organisme chargé d'administrer et de liquider les biens des journaux et imprimeries qui avaient été saisis et confisqués à leurs propriétaires légaux pour avoir soutenu l'Etat français du maréchal Philippe Pétain. Il fut remercié après un accablant rapport d'expertise sur sa gestion. Quelque temps désemparé, il refit rapidement surface dans la publicité, cette fois, comme distributeur du budget de l'Etat d'Israël aux journaux français. Il se consacra également à la L.I.C.A. et au B'naï B'rith. Selon David Malkan, durant la décolonisation du Maghreb, Pierre-Bloch « effectua des missions de bons offices auprès des gouvernements maghrébins en place, tant en tant (sic) qu'A.D.L. qu'en tant que dirigeant de la L.I.C.A. Favorable à la négociation, la L.I.C.A. estime " qu'il ne faut pas seulement discuter avec le F.L.N., mais avec tous les représentants des nationalistes algériens et les représentants de la minorité européenne ". » On ignore la date où Pierre-Bloch fut initié au sein du B'naï B'rith, mais on sait qu'il fut notamment président de la Loge France en 1958 et en 1966, président de la section française de l'A.D.L. dans les années soixante-dix, et président à plusieurs reprises du B'naï B'rith de France (1), plus particulièrement de 1974-1975 à 1981. Il cumula cette fonction avec celle de président de l'A.D.L. européenne de 1975 à 1981.

A nouveau président du B'naï B'rith à partir de 1974, il fut remplacé à cette fonction, à l'assemblée générale du 15 mars 1981, par le Dr Stéphane Zambrowski. Ce dernier, pédiatre à l'hôpital Saint-Antoine, était un ancien président de la Loge France. Il appartenait également au Consistoire central israélite de France (qu'il représente à Orléans) et fut vice-président de l'Association des amis de l'université de Bar-Ilan. Né le 17 décembre 1914 à Varsovie, marié en 1947, cet ancien résistant fut également médecin-chef de l'Office du Niger au Soudan et médecin-chef du Centre de médecine du travail de Paris Xe.

Sam H. Hoffenberg, qui avait déjà été président de l'U.F.A.B.B. (Union française des associations B'naï B'rith de France) de 1971 à 1975, lui succéda en 1983. Ayant conservé son poste jusqu'en 1988, Hoffenberg siégea pendant six ans au Comité exécutif du district XIX et représenta le B'naï B'rith international à l'Unesco de 1971 à sa mort, le 6 février 1989. C'est lui qui obtint l'inscription au patrimoine historique mondial du camp de concentration d'Auschwitz, en Pologne, le rendant désormais inviolable à toute destruction, pour mieux perpétuer la Shoah. Doué de rares talents de persuasion, il réussit à obtenir à plusieurs reprises que le terme « sionisme » soit supprimé de motions de l'Unesco, condamnant « le racisme et le colonialisme ». Né en Pologne tsariste en 1912, dans

une famille hassidique, il milita au mouvement sioniste Gordonia (2), et participa à divers congrès sionistes, en Pologne et en Suisse. Il fit ses études en France, à Grenoble, avant de retourner à Varsovie, où il tenta vainement d'entrer dans la fonction publique. Demeuré dans le ghetto de Varsovie, il créa une coopérative, confisquée par la commission de la production du Judenrat en 1941. Déporté au camp de Poniatowa, il s'en évada, et revint dans le ghetto où il fut fait prisonnier lors de l'insurrection. Il fut alors renvoyé à Poniatowa dont il réussit à s'échapper (3). Jusqu'en 1945, il réussit à vivre sous la fausse identité d'un ouvrier électricien catholique polonais, Stanislas Kozmian. Pris dans les combats lors de l'insurrection d'août 1944, il fut envoyé à Magdebourg, avant d'être libéré par l'armée américaine. Fixé en France, il devint industriel. Secrétaire général du Centre de documentation juive contemporaine (C.D.J.C.) et du Mémorial du martyr juif inconnu, il siégea au C.R.I.F. et y présida le Brit Ivrit Olamit. Initié à la loge France, il fonda la loge Paris-Est de Vincennes. Après sa mort, la loge France planta une forêt Sam-Hoffenberg en Israël.

Le Dr Marc Aron

C'est le Dr Marc Aron, de Lyon, qui prit la présidence de l'U.F.A.B.B. en 1988, élu par dix-sept voix contre dix (face à Lucy Abraham, ancien présidente du chapitre féminin Anne Frank). Ancien membre des Eclaireurs israélites de France puis des Etudiants juifs, ce médecin est très actif au sein de la communauté juive de la région Rhône-Alpes. Il appartient au comité directeur du Conseil représentatif des institutions juives (C.R.I.F.) Rhône-Alpes et est vice-président du Musée-Mémorial d'Izieu. Ancien vice-président de l'U.F.A.B.B. et membre du Comité exécutif du District XIX (Europe continentale), ce membre de la loge Robert Lehmann de Lyon a présidé à ce titre la commission A.D.L. (Ligue Anti-Diffamation) du B'naï B'rith européen de 1977 à 1983. Il a nettement orienté les actions du B'naï B'rith « vers trois axes : collaboration étroite avec le District XIX, lutte contre le révisionnisme, soutien inconditionnel à Israël ». Il a par ailleurs précisé que « le B'nai B'rith de France travaillera également à la révision des livres scolaires, reprenant ainsi une résolution du Congrès de Jérusalem. Nous entendons revoir la façon dont les manuels scolaires, aussi bien du primaire que ceux du secondaire, relatent les atrocités nazies. Un travail identique à propos d'Israël et du Proche-Orient est souhaitable. Il faut en effet inculquer aux petits Français des notions élémentaires d'histoire et de géographie. Sinon, ils risquent de devenir un jour des antisémites (4) ». A propos d'Israël, son engage-

B'nai B'rith Journal Juin 1988

Un président pour la France

Une meilleure intégration au sein du District 19, la préservation du souvenir de la Shoa, le soutien à Israël. Trois priorités que se donne Marc Aron.

BBJ: Qui êtes vous Marc Aron?
Marc Aron: Je suis actif au sein de la communauté depuis très longtemps puisque j'ai commencé par œuvrer dans les mouvements de jeunesse. J'ai milité au sein des E.I.F., des Etudiants juifs, puis j'ai été amené à prendre des responsabilités dans les institutions communautaires. Je suis actuellement président du CRIF Rhône-Alpes.
Je suis membre du B'nai B'rith depuis 1961. Depuis, j'ai occupé diverses fonctions, tant au niveau de ma loge que de l'UFABB ou du District 19. Le B'nai B'rith a un rôle essentiel à jouer puisqu'il est composé d'un réseau de militants motivés, particulièrement aptes à agir ou à réagir. Comme vous le constatez, j'ai déjà passé une grande partie de mon existence au service de la communauté.

BBJ: Quelles sont les grandes lignes du programme du nouveau président de l'UFABB? Que comptez-vous faire? Quelles sont vos priorités?
Marc Aron: Au moment où l'Europe est en train de s'unir, les organisations juives – et en particulier le B'nai B'rith – ont un rôle très important à jouer dans le domaine de sa construction. Je souhaite que le B'nai B'rith de France soit pleinement intégré dans le District 19. Je veillerai personnellement à mettre en application les décisions du District 19, qui a intérêt à ce que le B'nai B'rith de France soit fort. De meilleures relations avec le District de Grande-Bretagne me semblent indispensables.

BBJ: Votre souci de transmettre le souvenir de la Shoah a toujours été l'un des axes fondamentaux de votre action militante. Vous l'avez démontré une fois de plus lors du procès de Klaus Barbie. Le B'nai B'rith de France va-t-il poursuivre cette voie?
Marc Aron: Les témoins de la Shoah n'ont pas toujours parlé ou nous ne les avons pas toujours écouté. Le procès Barbie a pourtant démontré l'intérêt que porte la jeunesse à connaître ces événements dramatiques. Il s'agit en fait de savoir comment lui présenter ces événements qui doivent être intégrés à la fois dans l'histoire du Judaïsme et dans celle de France. Avant que les derniers survivants ne disparaissent, c'est le moment ou jamais de recueillir leurs témoignages.
Dans cette mission de préservation de la mémoire, le B'nai B'rith a un rôle spécifique à jouer. Il devrait répertorier l'histoire régionale des déportations et des persécutions pour qu'on s'en souvienne dans chacun des lieux de souffrance. Des plaques devraient être apposées, des monuments érigés partout où les Juifs ont été persécutés en France pendant la deuxième guerre mondiale.
Le B'nai B'rith de France compte par ailleurs se porter partie civile dans les procès où seraient jugées des personnes accusées de crimes contre l'humanité.
Le B'nai B'rith de France travaillera également à la révision des livres scolaires, reprenant ainsi une résolution du Congrès de Jérusalem. Nous entendons revoir la façon dont les manuels scolaires, aussi bien ceux du primaire que ceux du secondaire relatent les atrocités nazies. Un travail identique à propos d'Israël et du Proche-Orient est souhaitable. Il faut en effet, inculquer aux petits Français des notions élémentaires d'histoire et de géographie. Sinon, ils risquent de devenir un jour des antisémites.

Marc Aron, nouveau président du B'nai B'rith de France: «Nous ne devons pas agir seuls.»

BBJ: Israël fête ses quarante ans alors que les territoires sont le théâtre de troubles depuis décembre dernier. Quel est votre sentiment sur la situation actuelle?
Marc Aron: Il faut rappeler que les événements actuels ne sont pas dus à la politique du gouvernement actuel d'Israël mais dérivent d'événements bien antérieurs. Etant en Diaspora, il ne nous appartient pas de critiquer tel ou tel dirigeant. S'ils connaissaient la solution miracle, les Israéliens l'auraient déjà appliquée! Quant à nous, le seul problème que nous devons nous poser, est de savoir comment aider Israël.

BBJ: Qu'en est-il de votre lutte pour le respect des Droits de l'Homme?
Marc Aron: Nous allons bien sûr persévérer dans notre combat pour les Juifs d'URSS et tous les Juifs qui sont opprimés dans le monde. Nous ne devons pas agir seuls, mais au contraire essayer d'y associer d'autres groupes de pensée, en particulier chrétiens.
De façon générale, dans notre lutte pour les Droits de l'Homme, nous devons essayer de renforcer nos liens avec d'autres groupements humanitaires, de façon à faire reculer ensemble la discrimination.

BBJ: Et demain?
Marc Aron: Pour pouvoir mener à bien tout ces projets, nous devons être animés par un esprit fraternel permanent. Je souhaite que le B'nai B'rith de France devienne une grande famille comme l'est, déjà le District 19. ■

Le District 19 tient à remercier chaleureusement et fraternellement Thérée et Benoit Simon, membre de la loge Côte d'Azur de Nice, pour leur contribution à l'hôpital Rambam de Haifa.

Peu après son élection, le nouveau président du B'naï B'rith, Marc Aron, annonce son intention de faire réviser les manuels scolaires pour « inculquer aux petits Français des notions élémentaires d'histoire et de géographie ». (*B'nai B'rith Journal*, juin 1988).

POLITIQUES

Selon Marc Aron, président du Bnai Brith de France :

« On ne retrouvera pas Paul Touvier »

Au lendemain de la décision de la cour d'appel de Versailles renvoyant aux assises l'ancien milicien Paul Touvier, Marc Aron, président du Bnai Brith de France, du Conseil représentatif des institutions juives de Lyon, et partie civile dans le procès, affirme ici que les autorités ont à nouveau perdu sa trace.

Tribune juive : Quelles sont vos informations concernant la situation actuelle de Paul Touvier, après la décision de son renvoi aux assises ?

Marc Aron : Nous sommes en contact étroit avec les autorités et nous sommes en mesure d'indiquer qu'on ne sait plus où se trouve Paul Touvier actuellement. Il a une adresse à Paris, mais les gens chargés de le surveiller, les autorités policières, ont complètement perdu sa trace.

TJ : Pensez-vous à une nouvelle fuite de l'ancien milicien ?

MA : Paul Touvier a l'habitude de la clandestinité, mais je pense qu'on ne le retrouvera pas. A un moment donné, il se trouvait au Canada, avant son arrestation dans les milieux intégristes. Il a là-bas des relais. Mais on ne peut rien faire : l'arrêt de la cour de cassation ordonne que le « nommé Touvier soit pris de corps, conduit à la maison d'arrêt de la cour d'assises du département des Yvelines et écroué à la dite maison d'arrêt ». Or, cela signifie que l'arrestation peut avoir lieu deux ou trois jours avant la comparution devant la cour d'assises. Je doute beaucoup que cela arrive, sans compter la possibilité d'une nouvelle cassation.

TJ : ... veau ...

MA ... identifié. La gendarm... saisie, la police ne peut plus rien. Il y a des relations de causes à effets. Dans l'hypothèse où il serait, un jour, de nouveau contraint à se soumettre à la justice, je peux affirmer qu'il a déjà pris quelques précautions en se faisant photographier ici et là avec des curés et d'autres, de façon à les compromettre et je suis persuadé qu'elles vont paraître afin que le bruit court de nouveau que l'Eglise le protège.

TJ : Quel est votre sentiment après la décision de la cour d'appel de Versailles ?

MA : Vous savez, j'ai suivi Paul Touvier à la trace pendant près de trente ans. Ce qui est curieux dans son itinéraire ... il a été condamné par contumace ... Libération ... n ... été ... ges ... tes ... tion ... nus ... Paul ... eu a ... berté ... mitye ... On a ... e maté... ... et pas ... milice ... nam qui ... fin, si il y ... y aura pas ... st pas là, je ... procès par

recueillis par Stéphane TRANO

Dans un entretien à *Tribune Juive* (10 juin 1993), Marc Aron, président du B'naï B'rith, affirmait que Paul Touvier s'était enfui au Canada et qu'on ne le retrouverait pas. L'entretien provoqua un énorme battage médiatique et une véritable « chasse à l'homme » par les journalistes et la police. En réalité, l'ancien responsable de la Milice française n'avait pas quitté Paris. Quelques jours plus tard, *Minute* retrouvait Touvier.

ment est entier, assimilant totalement diaspora et Etat hébreu : « La priorité est la solidarité avec Israël. On peut critiquer Israël à titre individuel : c'est un droit. Mais on ne peut critiquer Israël au nom du B'naï B'rith : c'est un devoir (...) A ce propos, je voudrais dénoncer cette fausse analyse qui consiste à dire qu'on est solidaire avec Israël, mais pas avec son gouvernement. Le gouvernement est l'expression de la volonté démocratique du peuple israélien, qui se prive et se bat à notre place (5). »

Depuis son élection, le Dr Aron a volontairement poursuivi une politique d'extériorisation des loges du B'naï B'rith, notamment en passant à une action très « directe » contre la droite nationale française, en faisant publier un véritable ouvrage de dénonciation sur *Les Droites nationales et radicales en France* (6). Par ailleurs, le Dr Aron a joué un rôle important dans le procès Barbie (puis dans le procès Touvier). Comme l'explique David Malkan, le Dr Aron « joua un rôle important dans la médiatisation du procès (...) En effet, sur le plan de la logistique locale, à Lyon, il était capital de pouvoir accueillir les journalistes présents au procès pour des conférences de presse des principaux avocats de l'accusation, et cela fut possible grâce à la location, par Marc Aron, d'un bureau situé juste en face du Palais de justice de Lyon. Ce fut Me Jakubowicz qui prit la parole au nom du B'naï B'rith parmi d'autres associations, lors du procès. » Maire adjoint de Lyon, chargé des droits de l'homme, auprès de Michel Noir, Me Alain Jakubowicz appartient également au comité central de la L.I.C.R.A. Marc Aron devait également jouer un rôle important dans l'édification du Mémorial de l'Holocauste, construit à Lyon, lors du procès Barbie, et qui fut notamment financé par la Ligue Anti-Diffamation.

A l'occasion, le Dr Marc Aron commet des « boulettes » de taille, ne plaidant pas pour le sérieux de ses propos, comme l'entretien (7) où il n'hésitait pas à affirmer à propos de l'ancien responsable milicien Paul Touvier, poursuivi pour crimes contre l'humanité : « Nous sommes en contact étroit avec les autorités et nous sommes en mesure d'indiquer qu'on ne sait plus où se trouve Paul Touvier actuellement. Il a une adresse à Paris, mais les gens chargés de le surveiller, les autorités policières, ont complètement perdu sa trace (...) Je pense qu'on ne le retrouvera pas. A un moment donné, il se trouvait au Canada avant son arrestation, dans les milieux intégristes. Il a là-bas des relais. » En fait, Paul Touvier, à ce moment-là, était tranquillement à Paris. Ce qui n'empêcha pas le Centre Simon-Wiesenthal de relayer Marc Aron, son directeur à Jérusalem, Ephraïm Zuroff, affirmant que selon « des informations dignes de foi », Touvier était au Canada (8).

L'Union française des associations B'naï B'rith

L'U.F.A.B.B. (Union française des associations B'naï B'rith, devenue le B'nai B'rith de France en 1988) a été créée à Paris en mars 1966, à la suite du Congrès de Genève de 1965, sous la pression d' Albert Harouche, Jacques Vatine et Marcel Stourdze. C'est Jacques Vatine qui fut le premier président officiel de l'U.F.A.B.B, de 1966 à 1968. Le D' Elie Wurm, ancien déporté, lui succéda à cette date. En 1973, l'U.F.A.B.B. comprenait 34 Loges et 6 Chapitres (féminins). L'U.F.A.B.B. a un rôle de coordination entre les différents loges et chapitres, menant un effort d'ensemble pour les grands projets du District européen (District XIX), la création de nouvelles loges en France, etc. En 1973, l'U.F.A.B.B., dans le cadre de ses activités philanthropiques, soutenait financièrement notamment le Bicour-Holim, centre de rééducation pour enfants d'âge préscolaire inadaptés psychomoteurs, la Maison de Jaffa, un home d'enfants en Israël. Elle organisait aussi un voyage annuel en Israël et s'occupait du *Bulletin national.*

L'implantation du B'naï B'rith diffère largement selon les régions (9). Le B'naï B'rith a toujours rencontré en effet des difficultés pour se développer à Paris : la capitale en 1988 comptait officiellement sept loges en activité (23 cotisants en moyenne), mais, au total, celles-ci comprenaient moins de membres que les loges de Nice. S'y ajoutent sept loges en banlieue parisienne. Pour donner une idée de l'importance du B'naï B'rith, notamment son importance financière, on peut signaler que la seule collecte en faveur des Juifs d'U.R.S.S. devant s'installer en Israël en 1990 (opération Exodus) a rapporté plus de 1,2 million de francs. En 1992, le B'naï B'rith, « parfaitement conscient que la sécurité de l'Etat d'Israël est assurée par Tsahal (...) a pris l'initiative de contribuer à la construction d'une maison du soldat » près du lac de Tibériade (10).

En 1987 a été créé le Lobby ou Labby (Leaders association of B'naï B'rith Youth 19-27 ans), un mouvement d'étudiants (de 19 à 27 ans) du B'naï B'rith, d'abord animé à Paris par David Kaminski, puis étendu à la France en 1989, avec Philippe Rochman. Ce nouvel organisme, qui compte environ 500 membres en Europe, complète le B'naï B'rith Youth Organisation (B.B.Y.O.), fondé dans la zone francophone du District XIX en 1986. Le B.B.Y.O. fut en fait lancé en Europe, dès le début des années quatre-vingt, sous l'impulsion de Kobi Yassaf, et, en 1983, de Moshe Avital. Le comité exécutif européen avait pour président en 1991 David Amar, étudiant en droit de ving-trois ans, ex-président du B.B.Y.O. La présidente du B.B.Y.O. européen (1991) était Géraldine Rouah (ayant suc-

L'avertissement de Jean Kahn

«Je ne serai pas le président des clameurs inutiles ni des abandons confortables», promet le nouveau président du Conseil représentatif des institutions juives de France.

Jean Kahn à l'Assemblée générale du CRIF: «Unité, responsabilité et fidélité».
Photo: Jacques Zeller

présence de Jean Kahn à la tête du CRIF. «En bon Alsacien, c'est un homme sérieux, qui va jusqu'au fond des choses, à partir du moment où il a pris des responsabilités.» Le président du District 19 se déclare «impressionné» par l'engagement de Jean Kahn et son action dans les instances européennes. Maurice Honigbaum est convaincu que le président du CRIF saura prendre les bonnes positions: «Jean Kahn est un responsable mesuré et pondéré, qui en même temps n'a pas peur d'agir, quand il le faut.»

Jean Kahn entend mener son action sur trois thèmes: unité, responsabilité et fidélité.

Unité: Jean Kahn rappelle à toutes les organisations membres du CRIF que «la Communauté doit parler d'une seule voix». Il a noué des contacts avec Jean-Paul Elkann, le président du Consistoire central, qui l'a assuré que l'«on pourrait dans un premier temps envisager un rapprochement, puis s'asseoir à

Stoléru à Jéru

L'un fait de la politique, l'autre son alya. Lionel est secrétaire d'état du gouvernement Rocard à Paris. Son frère, Yves, qui est aussi le nôtre, préside la loge Robert Gamzon de Jérusalem. Portrait de cet ex-niçois, par Claude Sitbon, correspondant du B'nai B'rith Journal en Israël.

Stoléru à Jéru. Voilà un titre de roman policier peut-être, ou tout simplement les réflexions d'un nouvel immigrant connu des B'nai B'rith du District 19.

Une rue calme et verdoyante, dans un des beaux quartiers de la ville, donnant raison à Alphonse Allais qui voulait «construire des villes à la campagne». N'est-ce pas une raison supplémentaire pour accepter la demande de mon rédacteur en chef! En effet, absent de Jérusalem, depuis deux ans, je retrouve avec une joie non retenue et un plaisir certain ces quartiers de Jérusalem, dont la luminosité est une des richesses principales. On peut imaginer donc que ce cadre convient à notre ami Stoléru, qui l'a choisi en préparant sérieusement son alya. Pour certains, c'est le ministre et pour d'autres, les

Jean Kahn, président du Conseil représentatif des institutions juives de France, principal organisme juif en France, est, fait peu connu, un Frère du B'naï B'rith (*B'nai B'rith Journal*, juillet 1988). Quand à Lionel Stoleru, son frère Yves, installé en Israël, préside une Loge du B'naï B'rith à Jérusalem (*B'nai B'rith Journal*, décembre 1988).

cédé à David Benichou), et le directeur du B.B.Y.O. européen, Moshé Avital (assisté de Doudi Abisror). Actuellement, le B.B.Y.O. compterait entre 1 000 et 1 800 jeunes de quatorze à dix-neuf ans.

Statutairement, le B'naï B'rith de France dispose de trois représentants (deux jusqu'en 1982) au comité directeur du Conseil représentatif des institutions juives de France (C.R.I.F.). En 1985, il s'agissait de Jean Pierre-Bloch, Emile Moatti, Sam H. Hoffenberg. En 1990, avaient été désignés Marc Aron, Maurice Honigbaum et Jean Pierre-Bloch. D'autres membres du B'naï B'rith y siègent également, mais au nom d'autres organisations (comme Gérard Israël, Jean Kahn, etc.). Il faut savoir que dans la plupart des structures communautaires, figurent des frères et sœurs du B'naï B'rith, sans que cela soit nécessairement connu : « Le rôle du B'nai B'rith peut être très important ou peu de choses selon les hommes. Il peut former les meilleurs hommes et les meilleurs Juifs. Par le B'nai B'rith, la rénovation peut être constante. C'est grâce aux Consistoires qu'ont été créées des émissions comme *Ecoute Israël* et *La Source de vie* ; cette dernière a été obtenue grâce au B'nai B'rith et au Consistoire. La volonté de rénovation existe au Consistoire, qui comprend à peu près 50 % de membres du B'naï B'rith (...) Il y a une alliance personnelle entre les membres du B'nai B'rith et ceux du Consistoire, et elle est très fécondante. Leurs buts et leurs moyens sont communs (11). »

Le district XIX (Europe continentale)

Le B'naï B'rith européen fut officiellement refondé en Europe en 1948, à partir des loges suisses, de Bâle et de Zurich, qui n'avaient jamais cessé de fonctionner, ainsi que celles du Danemark (installées en Suède), et de celles de Hollande et de France qui s'étaient reconstituées après la guerre. Dès la fin de 1948, un bureau du B'naï B'rith européen fut ouvert en conséquence à Paris, sous la direction de Saül Joftes, un permanent américain venu tout exprès des Etats-Unis, et de Maurice Bisgyer, secrétaire de l'organisation. C'est à partir de ce bureau que le B'naï B'rith se réimplanta véritablement en Europe. Dès 1949 reparut une revue mensuelle du B'naï B'rith, *Agir*, dirigée par Maurice Brenner, Maurice Moch (12) et Léon Meiss. Un Comité européen du B'naï B'rith fut lancé en 1949, sous la présidence — pratiquement honorifique — du Dr Leo Baeck. Celui-ci, très âgé et fatigué, fut rapidement remplacé par Edwin Guggenheim de Zurich. Le 4 septembre 1955, les loges continentales européennes devinrent le district XIX, lors d'une cérémonie solennelle à Bâle en présence de représentants des loges de

B'NAI B'RITH

JOURNAL
trimestriel du B.B. District 19, Europe continentale

3ème trimestre 1991
59

EDITORIAL

"Nous sommes les gardiens de nos frères..."

Depuis un an, nous sommes les témoins d'événements extraordinaires qui en peu de temps ont bouleversé les données que nous avions des Etats, des gouvernements, des systèmes politiques dont nous dépendions.

Dans ce maelström, nous n'avons à aucun moment perdu de vue ce qui nous concerne plus particulièrement. Les antisémitismes renaissants, les contacts avec les autorités des pays nouvel-

lement d
massive
d'URSS e
Nos ac
notre ai
District
nos visite
étaient p
saires or
membres
tenu leu
remercie..
N'ome
nouvelles
Tchécoslo
j'ai fait en
semaines
présence.
Dans
nautés is
demi-siè
arrivée a
gement l
l'avenir. N
d'avoir ét
frères".
ressentie
frais et n
larmes d'é
lors des
nouvelles
Bien e
continuer.

B'NAI B'RITH = IDENTITE JUIVE

LE B'NAI B'RITH, c'est :

600.000 MEMBRES (hommes et femmes),
5.000 Loges et Chapitres dans
43 pays.

DEPUIS 1843,
LE B'NAI B'RITH AGIT DANS LE MONDE ENTIER POUR :

— **LA DÉFENSE DU JUDAISME,**

— **LE SOUTIEN AUX VICTIMES DE TOUTES LES PERSÉCUTIONS,**

— **LE DÉVELOPPEMENT MORAL ET SPIRITUEL DES JUIFS**

— **LA PROMOTION DES VALEURS HUMAINES LES PLUS ÉLEVÉES**

BUREAU PARISIEN DU B'NAI B'RITH :
21, boulevard de Strasbourg, 75010 Paris
Tél. 824 46 40

Le *B'nai B'rith Journal* est le luxueux organe du B'naï B'rith européen. Edité en France, il est très largement consacré à la France et à Israël. A droite, une plaquette de présentation du B'naï B'rith.

Belgique, du Danemark, de France, de Grèce, de Hollande, d'Italie, du Luxembourg, de Norvège, de Suède et de Suisse. C'est l'ancien président du District VIII (Allemagne) disparu à la suite de la Seconde Guerre mondiale, Leo Baeck, qui remit la charte du nouveau District XIX entre les mains du premier président, Edwin Guggenheim, un juriste zurichois. L'Angleterre et l'Irlande conservèrent leur indépendance, malgré des tentatives de rapprochement au début des années cinquante, qui firent notamment que le président du B'naï B'rith anglais, Jack Morrison, fut un temps vice-président du Comité de coordination du B'naï B'rith européen.

A la première réunion du B'naï B'rith européen à Paris, qui se tint du 6 au 9 septembre 1958, un premier bilan fut présenté : le District XIX comptait trente loges dans huit pays (France, Bénélux, Suisse, Italie, Pays scandinaves et Grèce). La France devint rapidement le pivot central du B'naï B'rith européen, et les présidents du District ont pratiquement toujours été des Français, en raison de leurs supériorité numérique : en 1965, le District comprenait 36 loges et 7 chapitres, dont 15 loges en France. En 1970, le District comprenait 57 loges dans douze pays, la France en concentrant la moitié au moins. En 1985, il comptait 85 loges, dont 59 en France (dont plusieurs en sommeil), soit environ 6 000 membres. En février 1967, à la demande du B'naï B'rith européen, un bureau, rapidement devenu le « Bureau francophone de District européen », fut établi à Marseille, pour développer l'Ordre dans cette région (avec l'arrivée massive des juifs d'Afrique du Nord). Il fut dirigé par André Cohen-Haddad, avant d'être transféré à Paris en décembre 1968, et d'être repris par Gabriel Vadnaï.

En 1963, à la suite du décès de Guggenheim, c'est le vice-président, Paul Jacob, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats de Mulhouse (1949-1951), qui fut choisi pour lui succéder. De 1942 à 1944, il avait été administrateur de l'Ecole libre des hautes études de New York. Chef du service juridique du Commissariat à l'information en 1994, il occupa à partir de 1945 les mêmes fonctions au ministère de l'Information. Industriel à Mulhouse dans les années soixante, il fut notamment directeur général adjoint des Etablissement textiles Wallach. Arbitre agréé près la cour d'arbitrage de la Chambre internationale de Paris, il a publié *Les Lois d'occupation en France* (1941), et, en collaboration avec Jacques Maritain, *Le Droit raciste à l'assaut de la civilisation* (1943). Il fut aussi rédacteur en chef, à partir de 1945, du *Recueil juridique*. De 1963 à 1970, il fut aussi Grand Président du B'naï B'rith France, et lança la revue trimestrielle du B'naï B'rith européen. Avec E. L. Ehrlich, il signa un ouvrage franco-allemand, *Littera judaïca*, en mémoire d'Edwin Gug-

genheim (avec des textes notamment de Zwie Taubes, André Néher, Emmanuel Bulz, Léon Poliakov, Leo Baeck, Kurt Hruby, etc.). S'affirmant face aux Etats-Unis, il conserva son poste à la tête du district XIX jusqu'en 1968, date à laquelle le fauteuil échut à Georges M. Bloch, qui a présidé par la suite le Conseil international du B'naï B'rith. Initié en 1948, Bloch fut fondateur de la loge Alsace de Mulhouse. Membre de la coordination des loges européennes dès 1952, il entra à son comité exécutif en 1965. C'est lui qui a été à l'origine de la réforme de la Constitution du B'naï B'rith européen, gommant son côté maçonnique, et de la mixité dans les loges. Depuis la mort de Sam Hoffenberg, Bloch représenta le B'naï B'rith auprès de l'Unesco (13), avec l'assistance de Norma Anav et Werner Salmon, trésorier du comité permanent des Organisations non gouvernementales (O.N.G.), puis auprès du Conseil de l'Europe. En 1977, Joseph H. Domberger lui succéda à la présidence du district XIX, poste qu'il conserva jusqu'en 1986. A partir de 1985, Bloch fut aussi le directeur de la section européenne de l'International Council of B'naï B'rith (I.C.B.B.).

En 1986, Maurice Honigbaum est devenu président du District XIX. Ancien président de la Loge Côte-d'Azur, il a appartenu au Comité exécutif européen de 1983 à 1985, où il était responsable de la commission Israël. Membre des Eclaireurs israélites de France à Metz avant-guerre, il s'est occupé, dans le cadre de l'O.S.E., d'enfants et de déportés de 1943 à 1947. Secrétaire général du conseil communautaire de Nice, il est vice-président du comité local du Fonds social juif unifié et siège à la direction du C.R.I.F. (dont il est le représentant à Nice), ainsi qu'à la section française du Congrès juif mondial.

L'organe de direction effectif du District XIX est le Comité exécutif (14), qui agit de concert avec l'Assemblée des délégués, mais comme celle-ci ne se réunit qu'une fois tous les deux ans en congrès européen, le Comité exécutif a un rôle beaucoup plus important. Il existe en outre un comité central qui assure la liaison le reste du temps et diverses commissions au sein du District européen, telle la commission Culture, présidée en 1992 par Jean-Pierre Allali (15). C'est à Paris également qu'est édité le *B'nai B'rith Journal* (16).

L'un des personnages clés du B'naï B'rith européen, et pourtant l'un des moins connus, est le Dr Ernst Ludwig Ehrlich, de Bâle, qui a été directeur du District XIX sans interruption depuis 1961. Né à Berlin le 27 mars 1921, il effectua ses études de théologie dans cette ville dans les années trente, y demeurant jusqu'en 1943, avant d'émigrer en Suisse. Secrétaire général des Amitiés judéo-chrétiennes de Suisse et membre du Comité de liaison des organisations

juives auprès du Vatican, chargé de cours aux universités de Francfort-sur-le-Main et de Zurich, il a publié plusieurs livres tournant tous autour du judaïsme et d'Israël (17). C'est en 1958 qu'il se rend pour la première fois en Israël. Il a notamment participé, comme représentant du B'naï B'rith aux négociations sur le carmel d'Auschwitz, et organise toujours de nombreux séminaires sur les questions judéo-chrétiennes. L'Agence télégraphique juive du 29 août 1985 devait par exemple, révéler qu'à l'occasion de l'assemblée générale des Amitiés judéo-chrétiennes de Suisse, Ehrlich avait pris la parole, pour un sermon, à la cathédrale de Bâle. C'est « la première fois qu'un juif (prend) la parole à la cathédrale de Bâle ».

A ce propos, les publications du B'naï B'rith (18) notent que les séminaires et les colloques qu'il anime « ne sont que la partie visible de l'iceberg de ses relations. Depuis longtemps, il a tissé des liens avec les autorités politiques de Bonn et a permis que " ceux qui ne parlaient plus " se parlent à présent. Depuis la chute du mur de Berlin, le Dr Ernst L. Ehrlich a ajouté un nouveau chapitre à ses activités : il participe de plein pied à la renaissance du judaïsme de l'Europe de l'Est, qui a vécu sous anesthésie pendant près de cinquante ans. La récente fondation du B'naï B'rith en Hongrie et en Tchécoslovaquie sont à mettre au crédit de cet infatigable voyageur du judaïsme. » A partir de 1985, Stéphane Teicher, est secrétaire général du District XIX, en charge de l'expansion et de la formation. Membre fondateur de la Loge Tsedek, prix Label A. Katz, prix du B'naï B'rith International récompensant un jeune dirigeant communautaire en 1985 (n'avait jamais été décerné à un Européen), il appartient au comité central du District XIX depuis 1981 ainsi qu'au Comité exécutif depuis la même date.

En août 1990, Joseph H. Domberger, président d'honneur du District XIX, est devenu le premier vice-président du B'nai B'rith International (B.B.I.). C'était la deuxième fois qu'un Européen atteignait un tel poste dans l'organisation du B.B.I. : de 1982 à 1986, le Français Georges M. Bloch avait été le « overseas senior vice-president » de Gerald Kraft, alors président mondial. Jusqu'en 1990, Bloch présida le Conseil international du B'naï B'rith. Un certain nombre de membres du District XIX ont également été élus ou cooptés à des postes internationaux (19).

Des personnalités soigneusement sélectionnées

Les 2 500 ou 3 000 membres du B'naï B'rith France ont été soigneusement sélectionnés, de manière à servir d'efficaces relais au sein de la communauté juive : « Un des rôles importants des cha-

pitres du B'naï B'rith est d'être une véritable pépinière de cadres communautaires (20). » On peut le constater à la lecture du « carnet de famille » du B'naï B'rith (mariages, décès, naissances, distinctions, etc.) : hier, Pierre Dreyfus-Schmidt, maire de Belfort, président de la section française du Congrès juif mondial (mentor de la Loge Emile Blum de Belfort), le Grand Rabbin de France Jacob Kaplan, Gérard Marx, membre de la commission administrative de la synagogue Victoire, membre du Consistoire de Paris (président de sa commission de propagande), président de la loge France ; et aujourd'hui, par exemple, le Grand Rabbin Joseph Sitruk, le Grand Rabbin René Samuel Sirat, Odette Lang, journaliste à *Tribune juive*, Daniel Bellaïche, rédacteur en chef du *Journal de l'Association médicale israélite de France* (A.M.I.F.), Henri Bulawko, vice-président d'honneur du C.R.I.F., président de l'Amicale des anciens déportés juifs de France, Albert Mallet, président de *Radio Shalom*, Armand Rozenek, président du consistoire israélite de Moselle (ancien président de la Loge Armand Kraemer), Lucien Samak, secrétaire général du C.R.I.F. niçois, Maurice Halkimi, président de la communauté de Perpignan, le Grand Rabbin de Marseille, Jacques Ouaknin, Jean-François Strouf, directeur du Centre d'information et de documentation sur le Proche Orient, puis directeur général de l'administration de *Tribune juive* (président fondateur de la Loge Mordehai Anielewicz), Evelyne Askenazi, présidente de la loge féminine Anne Frank de Paris en 1990 et conjointement présidente des Eclaireuses et Eclaireurs israélites de France. Il en était de même dans les années soixante, comme le précise David Malkam : « A cette époque, les personnalités les plus éminentes de la Loge France se trouvaient à la tête de toutes les institutions juives du pays. C'est ainsi qu'ils occupèrent les postes de président du Fonds social juif unifié, du C.O.J.A.S.O.R., avec des représentants au C.R.I.F. »

Certaines personnalités se sont fait parfois connaître, au détour d'une interview, comme membres du B'naï B'rith. Il en est ainsi de Myriam Ezratty, responsable de la commission de la Loge Saadia Gaon de Paris. Cette militante socialiste a été directrice de l'Education surveillée au ministère de la Justice de 1981 à 1983, puis directrice de l'Administration pénitentiaire. Ayant depuis lors rang d'avocat général à la Cour de cassation, elle devint à l'été 1988 premier président de la Cour d'appel de Paris. Il en est de même de Jean Kahn, élu président du Conseil représentatif des institutions juives de France en mai 1989. Né en 1929 à Strasbourg, ce juriste, à la tête d'un cabinet de conseil européen, est frère de la loge René Hirschler de Strasbourg.

Liste des participants

M. BULAWKO
Président de l'Union des Déportés Juifs de France

M^me^ Gilberte DJIAN
Président de la Section Française du Congrès Juif Mondial

M. ELKANN
Président du Consistoire Central

M. ELKOUBI
Fonds Social

M^me^ JOUANNEAU

M. Jean KAHN
Congrès Juif Européen

M. KAUFFMAN
CRIF

M. KELLER
CRIF

M. KLARSFELD
Président de l'Association des Filles et Fils de Déportés

M^me^ KURZ
Présidente de la Fédération Française de la WIZO

M^me^ LEVY
LICRA

M^me^ LIBMAN
Association des Filles et Fils de Déportés

Docteur NETTER
Vice-Président de l'Association D.A.V.I.D.

M. NICOD
Délégué Général LICRA

M. Sam OFFENBERG

M. Patrick QUENTIN
LICRA

M. RAPPAPORT
M.R.A.P.

M. ROITMAN
Fonds SOCIAL

M. RYTERBAND
M.R.A.P.

M. SERRERO
Président de l'Association D.A.V.I.D.

M. SIRAT
Grand Rabbin de France

M. SPIRA
Alliance Israélite Universelle

M. STURDZE
Président de l'Association Indépendante des Anciens Déportés et Internés Juifs

M. TUBIANA
Ligue Française des Droits de l'Homme

M. WELLERS
Président du Centre de documentation juive contemporaine

REPRÉSENTANTS DE L'ADMINISTRATION

M. Charles PASQUA
Ministre de l'Intérieur

M. CORBON
Préfet, Directeur du Cabinet du Ministre de l'Intérieur

M. TULLI
Conseiller technique au Cabinet du Garde des Sceaux

M. COTTE
Directeur des Affaires Criminelles au Ministère de la Justice

M. PERRILLIAT
Préfet, Directeur de l'Administration Générale
Ministère de l'Intérieur

M. LATOURNERIE
Directeur des Libertés Publiques et des Affaires Juridiques
Ministère de l'Intérieur

M. MASSONI
Directeur Central des Renseignements Généraux
Ministère de l'Intérieur

M. THIL
Directeur Central de la Police Judiciaire
Ministère de l'Intérieur

M. DESLANDES
Chef de Cabinet du Ministre de l'Intérieur

M^me^ FERNIOT
Conseiller technique au cabinet du Ministre

M. GUÉRIN
Conseiller technique au cabinet du Ministre

M. GAUBERT
Chargé de Mission au cabinet du Ministre

M. MAZEAS
Chargé de Mission au cabinet du Ministre

A la différence de tous les autres participants, Sam Offenberg n'est cité, ni avec son vrai nom (Hoffenberg), ni avec son titre (président du B'naï B'rith de France), dans le compte-rendu de la très importante réunion destinée à lutter plus efficacement contre le racisme et l'antisémitisme, organisée le 7 juillet 1987 par Charles Pasqua, ministre de l'Intérieur, et Patrick Gaubert, son conseiller. Faut-il y voir une volonté de discrétion ?

Parmi les très proches amis du B'naï B'rith, on peut citer par exemple Bernard-Henri Lévy et Marek Halter.

Le premier entretient de longue date des relations avec l'Ordre puisque, dès le printemps 1979, il présentait une conférence dans les locaux parisiens du B'naï B'rith sur le « cheminement de son retour aux sources du judaïsme » (21). Il fut l'invité en 1990 du Centre mondial du B'naï B'rith à Jérusalem, comme conférencier du Jerusalem adress, le plus prestigieux programme du B'naï B'rith du bureau israélien (ses prédécesseurs avaient été dans le passé Abba Eban, le professeur Georges Steiner ou le rabbin Imanuel Jakobowitz). En novembre 1991, il a enfin été honoré du prix littéraire Emil Domberger du B'naï B'rith, qui lui fut remis par... son complice Marek Halter, coprésident du jury avec Jean-Pierre Allali, lors du Congrès européen de l'Ordre à Madrid (2 au 6 novembre 1991). Le second, Marek Halter, est un conférencier assidu du B'naï B'rith. Honneur insigne, il a été l'un des invités d'honneur de la Ligue Anti-Diffamation aux Etats-Unis, lors de son congrès de 1987. Son discours fut très largement consacrée au procès de Klaus Barbie. Il y dénonça notamment M[e] Jacques Vergès, « un militant tiers-mondiste qui voulait la destruction d'Israël ». En 1992, il devait intervenir devant les Frères de la loge Elie Bloch de Metz sur le thème, *La Mémoire et le présent*. Il devait notamment préciser : « Tout juif est un spécialiste de la mémoire (...) Nous avons trop joué sur la mauvaise conscience de la planète après la Shoah (...) Il est temps d'introduire une nuance dans notre accusation permanente contre laquelle le monde commence à se révolter : la mauvaise conscience. »

Dans un même registre, Elie Wiesel, prix Nobel de la Paix 1986, a été depuis 1965 « la principale " attraction " du bureau des conférences internationales du B'naï B'rith international (22) », figurant au premier rang du groupe comptant plus de 180 acteurs, écrivains et artistes, qui intervient dans le monde pour le compte du B'naï B'rith. Pour Wiesel, ces conférenciers sont les « enseignants mobiles qui avaient remplacé les Maggidim (les lettrés qui, au XVII[e] et XVIII[e] siècle, visitaient régulièrement les communautés juives de Pologne et de Russie). Ils reliaient entre eux les grandes et moins grandes communautés et établissaient un lien entre la culture de l'Europe de l'Est et celle de l'Ouest. » Lorsque le prix Nobel de la Paix lui fut accordé, le directeur de la commission d'éducation juive permanente du B.B. International, Michael Neiditch, remarqua : « Je pense qu'il est remarquable qu'il s'agisse d'un prix pour la Paix et pas celui de Littérature. Le comité du Nobel a vu dans Wiesel autre chose qu'un homme de plume et a pris en compte l'homme et l'œuvre de sa vie. C'est un peu comme si les membres du Comité

Elections cantonales du 22 mars 1992 et 29 mars 1992 . Lyon douzième canton .

POUR LE DOUZIEME CANTON

UN ECOLOGISTE ...VRAI

JEAN BRIERE

Jean Brière
né à Lyon , 59 ans
Maitre de conférences
en médecine nucléaire
et biophysique du centre
hospitalo – universitaire
de Lyon Sud .

1974–1992 : 18 ANS AU SERVICE DE L'ECOLOGIE

- **1974 , Campagne de René Dumont .**
- **1981 , Co-fondateur du Mouvement d'Ecologie Politique .**
- **1984 , Co-fondateur des Verts Parti Ecologiste .**
- **Responsable dans les instances nationales des Verts de 1984 à 1991 .**
- **Candidat Vert aux élections législatives partielles du 27 janvier 1991 dans la 3 ième circonscription de Lyon .**

Faire de la politique autrement se paie, en France penser librement et oser dire ce que l'on pense est passible des tribunaux . Avec " l'affaire Brière " la preuve a été faite qu'un militant antiraciste de toujours peut être traité d'antisémite, de raciste et traîné devant les tribunaux par SOS RACISME, la LICRA et B'NAI B'RITH " pour avoir oser dire la vérité sur le rôle d'Israel et des supporters de l'**état** juif en France, pendant la guerre du golfe. Ce qu'il faut savoir c'est qu'il était important pour le **Parti Socialiste** et son **homme de paille Brice Lalonde** de discréditer, par sa courroie de transmission **SOS RACISME un responsable national Vert** . SON CRIME : REFUSER D'APPELLER A VOTER POUR LA DROITE OU LA GAUCHE AU DEUXIEME TOUR SOUS PRETEXTE DE VOTE ANTI LE PEN . **Quand va-t-on nous demander de voter Pasqua, pour faire "barrage au Front national" ?**
Mais il faut également dire, qu'il n'y aurait jamais eu "d'affaire Brière " si au sein de l'instance dirigeante des Verts certains ne rêvaient pas de devenir comme **Lalonde**, ministre de l'environnement ou de n'importe quoi . Il faudra bien faire un bilan politique apres les régionales et les cantonales . Je suis persuadé que les Verts doivent éviter toute compromission avec la droite, la gauche ou l'extrême droite et gauche, pour changer un

Ancien porte-parole des Verts, le docteur Jean Brière a été violemment attaqué pour avoir critiqué le rôle d'Israël dans la guerre du Golfe. Bien que relaxé en justice, il a été exclu des Verts. Se présentant en candidat indépendant, il a alors dénoncé le B'naï B'rith, « organisation internationale juive structurée en loges de type maçonnique, dont le siège est à New York » et dont « l'objet principal est la défense de la politique extérieure de l'Etat d'Israël ».

Nobel avaient été des étudiants de la Torah ; ils ont suivi son précepte de ne pas se préoccuper des mots, mais d'actions. » Il faut dire que, dès 1966, Wiesel avait reçu le premier Prix de l'héritage juif du B'naï B'rith. Aujourd'hui, les meilleurs soutiens de Wiesel demeurent le B'naï B'rith, le Congrès juif européen et la Ligue Anti-Diffamation, trois des organismes dans lesquels il est le plus impliqué.

Des amitiés politiques et journalistiques nombreuses

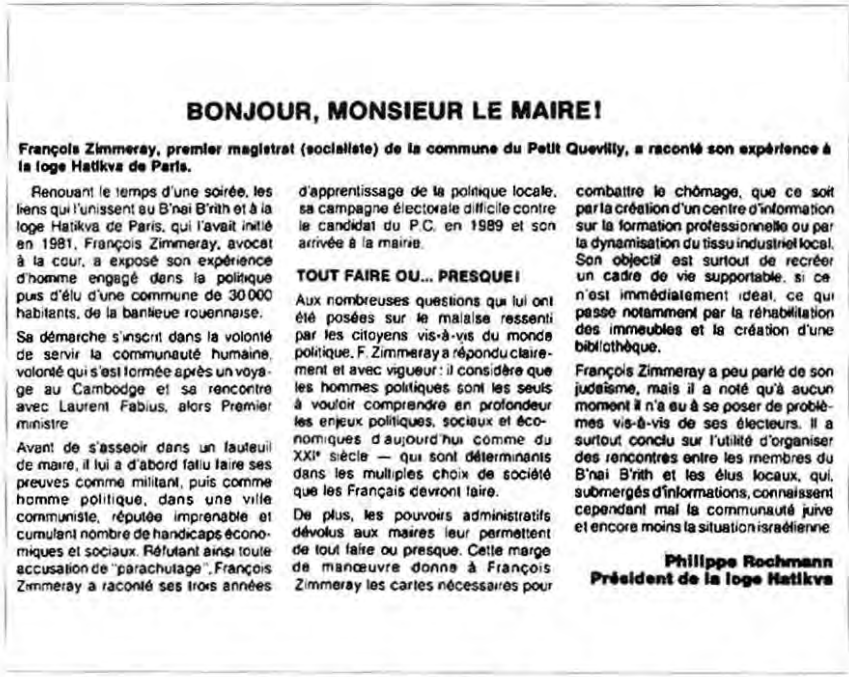
Comme dans la franc-maçonnerie, la discrétion demeure toutefois de mise. Et il est exceptionnel qu'un Frère ou qu'une Sœur se dévoile, en particulier devant des gentils. Nous reproduisons ici un rare extrait du *B'nai B'rith Journal* qui donnera une idée de l'influence du B'naï B'rith, dans la formation intellectuelle et idéologique des politiciens ; extrait d'autant plus intéressant que son auteur est un proche de Laurent Fabius, l'un des « présidentiables » du Parti socialiste.

Les liens avec les « politiques » sont suffisamment étroits pour obtenir salles, y compris l'Hôtel de Lassay, résidence du président de l'Assemblée nationale, faveurs et subventions. A l'occasion des subventions sont versées au B'naï B'rith, comme cette subvention de 20 000 francs accordée par Robert Vigouroux, maire de Marseille, à l' « association Louis Kahn », au nom très neutre mais qui dissimule la Loge Louis Kahn du B'naï B'rith de Marseille, pour un colloque sur « la transmission de la mémoire de la Choah » qui s'était tenu à Marseille les 12 et 13 mai 1988 (23).

Au hasard de la documentation disponible, nous avons retenu quelques réceptions du B'naï B'rith, avec des personnalités de premier ou de second plan, afin de permettre au lecteur de se faire une idée du réseau relationnel de cette organisation, des hommes politiques aux intellectuels, en passant par les journalistes (David Malkan cite également Philippe Alexandre et Marc Ullman de *R.T.L.*, Jean-François Kahn de *L'Evénement du jeudi*, Georges-Marc Benamou de *Globe*, Emile Mallet de *Passages*, Jean-Charles Bourdier du *Républicain lorrain*, etc.).

– 21 juin 1979 : Jean Pierre-Bloch, président de l'U.F.A.B.B., remet au président du Sénat, Alain Poher, une médaille d'or pour « son action en faveur d'Israël », à l'occasion des dix ans de la loge Paris-Est du B'naï B'rith à Vincennes. « Nous recevons ce soir un Frère qui est toujours à nos côtés quand un Juif est persécuté. »

– 3 juin 1980 : Les membres du Conseil international du B'naï B'rith, réunis à Paris sous la présidence de Jack Spitzer, sont reçus à l'Hôtel de Ville, par Jacques Chirac. Le maire de Paris déclare, à



BONJOUR, MONSIEUR LE MAIRE!

François Zimmeray, premier magistrat (socialiste) de la commune du Petit Quevilly, a raconté son expérience à la loge Hatikva de Paris.

Renouant le temps d'une soirée, les liens qui l'unissent au B'nai B'rith et à la loge Hatikva de Paris, qui l'avait initié en 1981, François Zimmeray, avocat à la cour, a exposé son expérience d'homme engagé dans la politique plus d'élu d'une commune de 30 000 habitants, de la banlieue rouennaise.

Sa démarche s'inscrit dans la volonté de servir la communauté humaine, volonté qui s'est formée après un voyage au Cambodge et sa rencontre avec Laurent Fabius, alors Premier ministre.

Avant de s'asseoir dans un fauteuil de maire, il lui a d'abord fallu faire ses preuves comme militant, puis comme homme politique, dans une ville communiste, réputée imprenable et cumulant nombre de handicaps économiques et sociaux. Réfutant ainsi toute accusation de "parachutage", François Zimmeray a raconté ses trois années d'apprentissage de la politique locale, sa campagne électorale difficile contre le candidat du P.C. en 1989 et son arrivée à la mairie.

TOUT FAIRE OU... PRESQUE!

Aux nombreuses questions qui lui ont été posées sur le malaise ressenti par les citoyens vis-à-vis du monde politique, F. Zimmeray a répondu clairement et avec vigueur : il considère que les hommes politiques sont les seuls à vouloir comprendre en profondeur les enjeux politiques, sociaux et économiques d'aujourd'hui comme du XXI[e] siècle — qui sont déterminants dans les multiples choix de société que les Français devront faire.

De plus, les pouvoirs administratifs dévolus aux maires leur permettent de tout faire ou presque. Cette marge de manœuvre donne à François Zimmeray les cartes nécessaires pour combattre le chômage, que ce soit par la création d'un centre d'information sur la formation professionnelle ou par la dynamisation du tissu industriel local. Son objectif est surtout de recréer un cadre de vie supportable, si ce n'est immédiatement idéal, ce qui passe notamment par la réhabilitation des immeubles et la création d'une bibliothèque.

François Zimmeray a peu parlé de son judaïsme, mais il a noté qu'à aucun moment il n'a eu à se poser de problèmes vis-à-vis de ses électeurs. Il a surtout conclu sur l'utilité d'organiser des rencontres entre les membres du B'nai B'rith et les élus locaux, qui, submergés d'informations, connaissent cependant mal la communauté juive et encore moins la situation israélienne.

Philippe Rochmann
Président de la loge Hatikva

François Zimmeray, maire socialiste (fabiusien) du Petit-Quevilly près de Rouen, est un Frère du B'naï B'rith. Combien de ses administrés le savent-ils ? (*B'nai B'rith Journal*, n°57, 1991).

propos du B'naï B'rith, que « les principes humanitaires qui le caractérisent (...) sont intimement liés à l'esprit humaniste, à la liberté et aux droits de l'homme incarnés par la Révolution française. » Participent à la réunion du B.B.I. Simone Veil, Pierre Mendès France, Olivier Stirn, la veuve de Léon Blum, etc.

– 1981 : Réception de Raymond Barre, alors Premier ministre, et de Charles Hernu, futur ministre de la Défense, à la Loge Edwin-Guggenheim de Villeurbanne (Hernu participera également au 20[e] anniversaire de la Loge en 1985).

– 24 mars 1981 : Plusieurs élus socialistes, menés par Bertrand Delanoë, sont reçus par le B'naï B'rith au cours d'une conférence-débat, où ils exposent leurs objectifs dans le cas où François Mitterrand remporterait les élections présidentielles.

– 28 au 31 mai 1981 : Colloque de la Loge Benjamin de Montpellier avec Jean-Pierre Faye, Julia Kristeva, Philippe Lacoue-Labarthe, Edmond Jabes, Pierre Legendre, Patrick Girard, Daniel Sibony, Charles Malman, Emmanuel Levinas, etc.

– Septembre 1981 : François Mitterrand adresse un télégramme de félicitations au Dr Stéphane Zambrowski, nouveau président de l'U.F.A.B.B. L'encouragement de l'U.F.A.B.B. est, pour lui, « un précieux appui ».

– 12 mars 1982 : Une délégation du B'naï B'rith européen, composée de J. H. Domberger, Georges M. Bloch, Marc Aron, Stéphane Zambrowski, Jean Pierre-Bloch (indiqué comme « conseiller politique » du B'naï B'rith), est reçue à l'Elysée par Pierre Bérégovoy, secrétaire général de la présidence de la République.

– 4 mai 1983 : Lionel Stoleru est l'invité du dîner de la Loge Hatikvah (Paris). Il y révèle qu'il avait adressé une lettre de démission à Valéry Giscard d'Estaing en mars 1979, alors qu'il était secrétaire d'Etat aux Immigrés, pour protester contre les « mesures injustes » prises à l'égard des immigrés (24).

– 5 juin 1984 : Réunion B'naï B'rith à Paris avant les élections européennes, avec Me Charles Lederman (Parti communiste), Jacques Piette (P.S.), Nicole Chouraqui (Union de l'opposition), Olivier Stirn (Entente écologique), Gérard Israël (député européen, liste des Etats-Unis d'Europe). La Déclaration d'Oslo contre l'antisémitisme est envoyée par l'A.D.L. aux 3 000 candidats en Europe.

– 17 au 20 janvier 1985 : Conseil international du B'naï B'rith à Paris, sous la présidence de Philip Lax. Dominique Moisi, directeur de l'Institut français des relations internationales, évoque les relations Est-Ouest. Réception d'une délégation (Gerald Kraft, Daniel Thirz, Georges Bloch, Philip Lax, Warren Eisenberg, Haïm Musicant, Jacqueline Keller) par le secrétaire général de l'Elysée, Jean-Louis Bianco. Félicitations du président international Gerald Kraft à François Mitterrand. Réception organisée par l'U.F.A.B.B., en présence d' Olivier Stirn.

– Septembre 1985 : Entretien de deux pages avec Harlem Désir, président de SOS-Racisme dans le *B'nai B'rith Journal.*

– 29 octobre 1985 : Jacques Médecin assiste à l'ouverture du XXIIe congrès du B'naï B'rith européen à Nice, et offre une réception le lendemain. Le maire de Nice reçoit alors la médaille honorifique du district XIX, en présence du président international, Gerald Kraft.

– 30 octobre 1985 : Débat « Combattre les nouveaux racismes », avec Théo Klein, Ivan Levaï, Marek Halter.

– 31 octobre 1985 : Forum politique sur « les minorités et le dialogue Est-Ouest ». Participation notamment d'Alexandre Adler.

– 22 janvier 1986 : La veille de l'assemblée générale de l'U.F.A.B.B. à Paris, débat sur le thème « éthique et politique », animé par Roland Goetschel, professeur à l'université de Strasbourg II.

14 **Politique** B'nai B'rith Journal Septembre/Octobre 1985

Un président nommé Désir

Jean-Daniel Elbim et Bruno Hayem ont rencontré Harlem Désir pour un entretien exclusif accordé au B'nai B'rith Journal. Le Président de SOS Racisme-Touche pas à mon pote, s'explique sur les buts et les moyens de son organisation. Sans nier au passage les tentatives de récupération et les critiques qui se font jour dans les communautés juive et maghrébine sur le thème: «Ce n'est pas possible d'être des deux côtés à la fois».

SOS Racisme! Une association au renom national et qui s'est dotée d'un slogan dans la pure dialectique des jeunes de la «bof-génération»: Touche pas à mon pote.

Nous voici donc dans les locaux de l'association (19, Rue Martel dans le 10ᵉ à Paris) dont la popularité à fait rêver bien des partis politiques. Le mot «émotion» est le meilleur pour résu- [...] nous accompagne dans un bureau qu'il ferme à clef. Il décroche le téléphone pour ne pas être dérangé. L'interview qu'il accorde au B'nai B'rith Journal a son importance et il se donne les moyens de la réussir.

BBJ: Pour nos lecteurs, pourrais-tu rappeler l'origine de SOS Racisme, ses fondements et son action depuis sa création?

Harlem Désir: SOS Racisme a été créé en octobre 1984 par une quinzaine de copains d'origines diverses; des jeunes du Maghreb, des Métis (je suis moi-même Antillais) des Juifs, des Chrétiens.

Nous avons voulu réagir à deux phénomènes. Tout d'abord la banalisation du racisme. Alors que des tabous moraux, politiques, l'avaient marginalisé depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, on a assisté à une espèce de déverrouillage et de permissivité qui pour nous est insupportable. Cela se traduit par un discours anti-immigré – la cible la plus facile – qui sert d'alibi à une propagation de la haine raciale. Ce discours présente l'immigration uniquement en termes de problème. A partir de là, il alimente un tas de phantasmes sur la perte de l'identité culturelle, sur l'existence d'un moule ethnique et démographique jusqu'à présent préservé comme un joyau et qui serait maintenant menacé par l'invasion d'hordes sauvages d'immigrés. Nous nous avions envie d'exprimer autre chose. Notre génération ne porte pas en elle les séquelles de la guerre d'Algérie ou de la deuxième guerre mondiale. Au contraire, nous avons vécu dans un mélange et un métissage culturel qui nous ont amenés à ne jamais percevoir comme des drames les différences d'origine ou de culture pour ceux qui les ont conservées. Nous avons voulu mettre en avant un discours clair. Pour nous, cette diversité est une richesse et une chance! ▶

B'nai B'rith Journal Dec.'86/Jan. '87 **BB mondial** 11

Elie Wiesel – le lien avec le B'nai B'rith

par Hank Siegel

Lorsque Elie Wiesel, survivant des camps de concentration d'Auschwitz et de Buchenwald, reçut le 14 octobre 1986 le prix Nobel de la Paix, la communauté internationale reconnut ce que le B'nai B'rith International savait depuis plus de vingt ans.

Un soir de 1965, alors que Wiesel rentrait chez lui après une de ses conférences, Lily Edelman, à l'époque directeur de la BBI Commission for Adult Jewish Education (AJE) demanda à l'écrivain l'autorisation de s'occuper de ses interventions orales. Wiesel accepta et devint la principale «attraction» du bureau des conférences BBI.

suite page 14

Elie Wiesel

Il est exceptionnel que le B'naï B'rith ouvre ses colonnes à un leader politique. Ici, en haut, un entretien avec Harlem Désir, le fondateur de S.O.S.-Racisme, dont le lancement médiatique fut assuré par le lobby intellectuel français (*B'nai B'rith Journal*, n°38, septembre 1985). En bas, le portrait d'un autre ami du B'naï B'rith, Elie Wiesel, prix Nobel de la Paix (*B'nai B'rith Journal*, décembre 1986).

Y participent Michel Charzat (secrétaire national du P.S.), Christian Duroc (représentant du président du M.R.G.), Michel Guillenschmidt (R.P.R., chargé des droits de l'homme), Alain Madelin (P.R., ministre de l'Industrie). C'est là qu'est confirmé par Alain Madelin qu'il n'est « pas question de passer des alliances avec le Front national (25) ».

– Juin 1986 : Voyage en Israël d'André Rossinot, ministre des Relations avec le Parlement. Maire de Nancy, il invite dans sa suite deux représentants du B'naï B'rith, Gérard Blum, président de la communauté, et Monique Taillamder, vice-présidente de la Loge Jérusalem.

– Eté (?) 1986 : Seymour Reich, président du Conseil international du B'naï B'rith, est reçu par François Mitterrand (avec entre autres Théo Klein, président du C.R.I.F.), Jacques Chirac, Premier ministre, François Léotard, ministre de la Culture et de la Communication, Claude Malhuret, secrétaire d'Etat chargé des droits de l'homme.

– Septembre 1986 : Réception à la mairie de Troyes, par le député-maire R.P.R. Robert Galley, de hauts responsables du B'naï B'rith dont Joseph H. Domberger, le Dr Nakache, le Dr Meyer, etc. Depuis lors, une rue Rachi a été dénommée peu après la création de la loge du même nom, un Institut universitaire Rachi a été inauguré en 1989, puis un Mémorial Rachi en 1990.

– Juillet 1987 : Maurice Honigbaum, président du B'naï B'rith européen, remet la médaille du B'naï B'rith aux deux journalistes Anne Sinclair et Ivan Levaï, qui sont le « symbole de l'honneur du journalisme français (26) ».

– 1988 : Manifestation contre la venue de Yasser Arafat au Parlement européen à Strasbourg, orchestrée par l'A.D.L. Parmi les manifestants figure Marcel Rudloff, maire de Strasbourg.

– 13 mars 1988 : Colloque « Liberté pour les juifs d'U.R.S.S. » organisé par la loge Elie Bloch de Metz. L'opération est parrainée par le sénateur-maire Jean-Marie Rausch, Laurent Fabius, Lionel Stoleru et deux députés de Moselle. Parmi les intervenants figurent Annie Kriegel, Guy Konopnicki, Alexandre Adler, Ralph Pinto, etc.

– 5 juin 1988 : Campagne « une forêt pour Israël » de la Loge Moshe Dayan de Nice. Grande réception à la préfecture, avec Jacques Médecin.

– Eté 1988 : Kim Fridman, refuznik soviétique, reçoit un visa pour Israël. Il était parrainé par la Loge Elie Bloch de Metz, « qui a pu compter sur l'intervention efficace » de Jean-Marie Rausch, maire de Metz et ministre du Commerce extérieur, et de Denis Jacquat, député de la région.

– 15 septembre 1988 : Réception solennelle de Simone Veil, député européen, à la Loge de Livourne (Italie). « Simone Veil a critiqué la presse italienne qui ne manque jamais l'occasion de présenter les événements sous un aspect toujours négatif contre Israël. (27). »

– 21 mai 1989 : Colloque des Loges B'naï B'rith de l'Est, à Pont-à-Mousson, sur le thème « Pas d'histoires : l'histoire, faux et usage de faux », destiné à attaquer les thèses révisionnistes, sous la houlette du journaliste Paul Amar. Parmi les orateurs figurent Me Marc Lévy, vice-président de la L.I.C.R.A. (et président de sa commission juridique).

– 26 novembre 1989 : Colloque de la Loge Anne Frank, « sous le haut patronage de Simone Veil ».

– 1990 : Lionel Jospin participe à une cérémonie en souvenir de la Shoah, organisée par Armand Amsellem, président de la Loge Maïmonide de Toulouse.

– 17 mars 1990 : discours de Mgr Coffy, archevêque de Marseille, la veille de l'assemblée générale de l'U.F.A.B.B. à Marseille.

– 19 novembre 1990 : Journée et remise des prix Mémoire de la Shoah, organisée par les Loges Maïmonide et Hannah Szénès et le conseil général de la Haute-Garonne. Pierre Izard, président du conseil général, remet les prix, entouré par des responsables du B'naï B'rith dont le Dr Marc Aron.

– 9 janvier 1991 : Ladislas de Hoyos, présentateur à T.F.1., anime une conférence sur le procès Barbie devant les Loges Sam Hoffenberg et Déborah de Vincennes.

– 16 juin 1991 : Colloque organisé par les loges de l'Est de la France sur l'éthique dans les médias. Y participent notamment Alain Hamon, grand reporter à *R.T.L.*, Hervé Brusini et Didier Epelbaum, d'*Antenne 2*, Jean-Pierre Langelier du *Monde*, Jean-Francis Held de *L'Evénement du jeudi*, Alex Derczansky d'*Esprit* (beau-père de Jean-Yves Camus).

– 4 novembre 1991 : Le premier prix littéraire Emil Domberger 1991, décerné par le B'naï B'rith, revient à Bernard-Henri Lévy, pour *Les Aventures de la liberté* (Grasset), et au rabbin Marc-Alain Ouaknin (dont le père, grand rabbin de Marseille, est membre du B'naï B'rith).

– 16 novembre 1991 : Remise de la médaille du B'naï B'rith à Mgr Decourtray, primat des Gaules.

– 8 décembre 1991 : Conférence de Charles Enderlin, correspondant d'*Antenne 2* à Jérusalem devant la Loge Armand Kraemer du B'naï B'rith.

– 9 avril 1992 : Conférence du Comte de Paris devant la Loge

Sous le Haut Patronage de

Monsieur Henri EMMANUELLI
Président de l'Assemblée Nationale

le **B'nai B'rith de France** *a l'honneur de vous convier à la conférence que donneront*

Madame Rita SUSSMUTH
Président du Bundestag
et
Madame Simone VEIL
Député Européen, ancien Président du Parlement Européen

sur le thème
"Assumer le passé pour porter l'avenir"

le Mercredi 2 décembre 1992 à 20h00

Hôtel de Lassay

128, rue de l'Université
75007 Paris

une pièce d'identité et cette invitation seront demandées à l'entrée

Le B'naï B'rith est accueilli au cœur même de la vie parlementaire : l'Hôtel de Lassay, luxueuse résidence du président de l'Assemblée nationale.

B'naï B'rith de Grenoble, sur le thème « Réflexions sur la France, Israël et la communauté juive », en présence de Richard Cazenave, député R.P.R., Pierre Gascon, premier adjoint au maire de Grenoble, Alian Carignon, etc. « Les révisionnistes sont créateurs d'un nouveau génocide moral qui les déshonore tout autant que leurs devanciers, sinon plus encore (...) Ce que vous avez apporté est considérable dans tous les domaines (...) Il n'y a pas un grand domaine où votre contribution n'a pas été grande. »

– 15 avril 1992 : Quarantième anniversaire de la loge Elie Bloch de Metz, avec Marek Halter, sur le thème « La mémoire et le présent ».

– 26 novembre 1992 : Dîner de gala à la toute nouvelle Maison France-Israël, dirigée par Lionel Stoleru, avec le Grand Rabbin Joseph Sitruk, le député R.P.R. de Paris, Claude-Gérard Marcus, le général Darmon, président de l'Alliance France-Israël, et de Lionel Stoleru.

– 2 décembre 1992 : Prestigieux colloque du B'naï B'rith à l'Hôtel de Lassay, résidence du président de l'Assemblée nationale, le socialiste Henri Emmanuelli, avec Simone Veil et Rita Sussmuth, présidente du Bundestag, sur le thème « Assumer le passé pour porter l'avenir ».

– 31 janvier 1993 : Conférence de Pierre-André Taguieff, organisée par le B'naï B'rith et l'A.D.L.

BNAI BRITH **ADL RP**

LE MYTHE DU COMPLOT JUIF MONDIAL
ORIGINES & DÉVELOPPEMENTS CONTEMPORAINS

Conférence débat

Dimanche 31 janvier 1993 à 14 h 30 Centre Rambam

19 rue Galvani - 75017 Paris - M° Porte Champerret

avec Pierre-André TAGUIEFF

Chercheur au CNRS

VENTE ET DÉDICACE D'OUVRAGES SUR PLACE - PAF 40 F

CLÔTURE PAR LE VERRE DE LA FRATERNITÉ

Le B'naï B'rith et l'A.D.L. de la région parisienne (ADL-RP) ont invité le sociologue Pierre-André Taguieff pour dénoncer « Le Mythe du complot juif mondial ». La réunion s'est terminée par « le verre de la fraternité ».

– 3 mars 1993 : Réunion du Labby (jeunes leaders du B'naï B'rith) et de la loge Léon Blum à l'Assemblée nationale, avec Jean Pierre-Bloch, Pierre-André Taguieff (qui ne se déplacera pas), Jean-Christophe Cambadélis, Alexandre Adler, directeur de *Courrier international.*

– 10 mai 1993 : Exposition sur le ghetto de Varsovie à Grenoble, inaugurée par Alain Carignon, ministre R.P.R. de la Communication et président du conseil général de l'Isère.

– 14 juin 1993 : inauguration de l'exposition du B'naï B'rith de Colmar sur le ghetto de Varsovie, en présence du député Gilbert Meyer, du maire C.D.S. de Colmar, Edmond Gerrer.,

– 17 octobre 1993 : Colloque au Sénat, avec la participation de *Tribune juive*, pour les 150 ans du B'naï B'rith, sur le thème des relations entre Israël et les pays arabes, placée sous le parrainage de François Mitterrand. Outre les ambassadeurs d'Israël et d'Egypte, sont présents Jean Kahn et Dominique Strauss-Kahn, ancien ministre socialiste de l'Industrie et du Commerce extérieur.

– 24 octobre 1993 : Journée mondiale du B'naï B'rith, pour ses 150 ans. Grand dîner de gala à Washington, placé notamment sous le haut patronage de François Mitterrand (et de Bill Clinton, Richard von Weizäecker, Helmut Kohl, etc.). A cette occasion, mal-

LE B'NAI B'RITH DE FRANCE (U.F.A.B.B.)

18,rue de Clichy - 75009 PARIS - Tél. : (1) 40.82.91.11 - FAX : 40.82.91.05

HM/JS/5222

Paris, le 1er décembre 1992

A : Monsieur Régis HUGUET Intendant du Président de l'Assemblée Nationale 40.63.58.68.
De : Haim MUSICANT Directeur du B'nai B'rith

Cher Monsieur,

Suite à notre réunion de travail d'hier, et notre conversation téléphonique de cet après-midi, je voudrais vous fournir les indications suivantes :

1) - Membres de notre organisation pour le filtrage et l'accueil :

- A l'entrée : - Monsieur Alain Gonzva.
- Au filtrage : - Monsieur Roland Green et moi-même.
- Hôtesses : Mesdames Danièle Green, Danièle Gonzva, Rosine Hania, Gabrièle Rochmann, Betty Cohen.

2) - Participants au souper offert par le Président de l'Assemblée Nationale :

- M. Henri Emmanuelli,
- Madame Simone Veil, Député européen ancien président du Parlement européen
- Monsieur Antoine Veil,
- Madame Rita Sussmuth, Président du Bundestag,
- Madame Lübbe, assistante du Président du Bundestag,
- Monsieur Yehouda Lancry, Ambassadeur d'Israël à Paris,
- Monsieur Jurgen Sudhoff, Ambassadeur d'Allemagne à Paris,
- Dr. Marc Aron, Président du B'nai B'rith de France,
- Madame Edith Aron,
- Monsieur Paul Ortholan, Conseiller diplomatique du Président de l'Assemblée Nationale,
- Madame Sylvie Vormus, Conseiller auprès du Président, chargée de la presse,
- Monsieur Marc-Antoine Jamet, Directeur-adjoint du Cabinet du Président de l'Assemblée Nationale,
- Monsieur Roland Green, vice-président du B'nai B'rith de France,
- Monsieur Haim Musicant, Directeur du B'nai B'rith d'Europe.

3) - Plaques minéralogiques :

ROLAND Green	(B'nai B'rith)
JACOB Hania	" "
PHILIPPE Rochmann	" "
YVES Kamami	" "
SIMON Midal	" "
GEORGES Blumberg	" "

ELIEZER Palmor
(Ambassadeur d'Israël près l'Unesco)
philippe yvin

Les personnalités attendues à la réunion du B'naï B'rith à l'Assemblée nationale. Tout est soigneusement organisé y compris le « filtrage » qui ne dépend pas du personnel de l'Assemblée mais du B'naï B'rith.

Bien entendu, cette liste est à compléter par celle des voitures des autres VIP'S.

4) - Liste définitive des VIP'S
1) - Anguelov, Ambassadeur de Bulgarie,
2) - Henri Bulawko, vice-président du CRIF,
3) - Gérard Cohen, directeur de la Maison France-Israël,
4) - Jean-Pierre Elkabbach, Directeur général adjoint d'Europe 1,
5) - Charles Favre, Conseiller du Cardinal Decourtray,
6) - Kim Jorgensen, Premier Secrétaire près l'Ambassade du Danemark,
7) - Maître Théo Klein, ancien Président du Congrès juif européen et du CRIF,
8) - Katarina Lubbe, Assistante du Président du Bundestag,
9) - Yehouda Lancry, Ambassadeur d'Israël à Paris,
10) - William Mimouni,
11) - Jacques Orfus, Président de l'association indépendante des anciens combattants engagés volontaires juifs.
12) - Monsieur Eliezer Palmor, Ambassadeur d'Israël près l'Unesco,
13) - Jean Pierre-Bloch, ancien ministre, président d'honneur de la LICRA,
14) - M. Jurgen Sudhoff, Ambassadeur d'Allemagne à Paris,
15) - M. Daniel Vaillant, Député de Paris,
16) - M. Manek Weintraub, Président de la section française du Congrès juif mondial et Mme. weintraub yoiveH
Il convient de réserver une place à Madame Edith Aron, épouse du Président du B'nai B'rith de France.

Restant à votre disposition pour tout complément d'information.

Bien à vous,

Haim MUSICANT
Directeur du B'nai B'rith Européen

Parmi les quelques personnalités amies autorisées à entrer en voiture, figure Jean-Pierre Elkabbach, l'un des principaux journalistes d'*Europe 1*.

gré ses responsabilités, Simone Veil, alors ministre d'Etat, chargée des Affaires sociales, de la Santé et de la Ville, effectue le voyage pour être décorée de la médaille d'or du B'naï B'rith.

L'Hôtel de Lassay à disposition du B'naï B'rith

Afin de donner une idée de la puissance, et surtout de l'influence du B'naï B'rith, nous décrirons quelque peu l'une de ses dernières conférences. Le 2 décembre 1992, le B'naï B'rith recevait somptueusement quelques centaines d'invités très privilégiés en l'Hôtel de Lassay, la splendide résidence du président de l'Assemblée nationale. C'était à l'époque le socialiste Henri Emmanuelli. Deux orateurs prestigieux étaient prévus pour parler sur le thème « Assumer la passé pour porter l'avenir » (qui se réduisit en fait à une attaque en bonne et due forme du renouveau des idées nationales en

Très rare photo de Simone Veil, ex-présidente du Parlement européen, avec des officiels du B'naï B'rith, prise lors de la Conférence mondiale pour les juifs de Russie, à Jérusalem en mars 1983. A ses côtés, de gauche à droite, figurent Daniel Thurz, vice-président exécutif mondial, Jack Spitzer, président international honoraire, Gerald Kraft, président international, le Français Georges Bloch, vice-président mondial adjoint, et le Français Joseph Domberger, président du District XIX (Europe continentale).

Europe) : Simone Veil, première présidente du Parlement européen en 1979 et député européen, et Rita Sussmuth, présidente du Bundestag allemand. Un solide « filtrage » était assuré, non par la sécurité de l'Assemblée, mais par des membres du B'naï B'rith. Un souper de gala fut offert par le président de l'Assemblée à diverses personnalités, et tout le « gratin » parisien se pressait à la conférence, depuis Théo Klein jusqu'à Jean-Pierre Elkabbach (autorisé à pénétrer en voiture), de Manek Weintraub, président de la section française du Congrès juif mondial, à Charles Favre, conseiller de M^gr^ Decourtray, de la journaliste Sylvie Vormus à sa consœur Danièle Brem. Outre le sénateur Emmanuel Hamel (U.D.F.), figuraient parmi les députés Daniel Vaillant (P.S.), René André (R.P.R.), André Berthol (R.P.R.), Denise Cacheux (P.S.) André Clert (P.S.), René Drouin (P.S.), Pierre Micaux (P.R.), Roland Nungesser (R.P.R.), Jean Seitlinger (U.D.F.), Jean-Pierre Worms (P.S.), etc. (28).

Dans son introduction, Henri Emmanuelli, soulignant le danger de la montée de l'« extrême droite » et parlant de l'impuissance désastreuse devant « la bête immonde qui, toute honte bue, resurgit au grand jour », affirma que « la seule perpétuation du souvenir n'est pas suffisante, il faut aussi que la démocratie se défende vigoureusement, sans concession aucune, par les moyens du droit, de l'interdit et de la sanction ». Battant sa coulpe, Rita Sussmuth enchaîna sur les dangers de l'extrémisme : « L'Allemagne vous alarme, nous alarme (...) L'Etat doit user de tout son pouvoir (contre les groupes extrémistes) et lutter pour la démocratie (...) Peut-être nous sommes-nous réveillés trop tard. Mais nous sommes capables de défendre la démocratie. » Et, s'inquiétant que « les règles de la démocratie (semblaient) insuffisantes pour nous protéger », Simone Veil broda sur le thème de la spécificité de l'holocauste : « Toutes les banalisations sont une porte ouverte sur le recommencement. » Le combat pour la mémoire est le seul garant contre « la reproduction du pire ».

Notes

1. Sa présidence de l'A.D.L. est attestée dans *The National Jewish Monthly*, juillet 1977. Jean Pierre-Bloch est indiqué comme « ancien président de la B'naï B'rith » (sic) dans le *Journal des Communautés* (27 mai 1966), alors que David Malkam écrit qu'il n'en devint président qu'en 1975. De même Malkan écrit que Pierre-Bloch présida la loge France en 1966, alors que d'autres sources donnent également une présidence en 1958. Figurent parmi les présidents du B'naï B'rith de France (qui coïncidait jusqu'en 1966 avec la loge France). Parmi ses prédécesseurs à la tête de la loge France, et de fait des associations B'naï B'rith de France, ont figuré le D^r^ Neu, Gaston Kahn, Albert Harouche (prési-

dent du B'naï B'rith en 1964 et secrétaire général du Consistoire israélite de France). Son successeur à la tête de la loge France, en 1968, fut le Dr Jean Cahana, président-fondateur de l'Union des médecins, dentistes et pharmaciens amis d'Israël.

2. Mouvement fondé par A. D. Gordon, chantre du travail manuel et du retour à la terre.

3. Sam H. Hoffenberg a publié avec Patrick Girard, *Le Camp de Poniatowa, la liquidation des derniers juifs de Varsovie*, Bibliophane, 1988.

4. *B'nai B'rith Journal*, juin 1988.

5. *B'nai B'rith Journal*, juillet 1990.

6. Voir les chapitres sur le serment des B'naï B'rith et l'A.D.L. française.

7. *Tribune juive*, 10 juin 19936.

8. *Le Figaro*, 11 juin 1993.

9. Voir l'importante annexe consacrée à l'organisation du B'naï B'rith en France.

10. *Le Chroniqueur*, 15 novembre 1992.

11. Frère Roger Berg, *Bulletin U.F.A.B.B.*, n° 1, octobre 1973.

12. Maurice Moch. Né le 4 juin 1902 à Paris, décédé en 1979. Secrétaire général du B'naï B'rith et de la loge France durant des décennies, responsable d' *Agir*, bulletin de la loge France-Paris (1949-1953). Fut notamment secrétaire du Consistoire (1925-1936), rédacteur du *Bulletin du Centre de documentation et de vigilance* (1936-1938), permanent du Consistoire central à Lyon (1940-1944), conservateur des archives du Consistoire central (1945-1972), secrétaire général administratif du C.R.I.F. (1952-1971), corédacteur en chef du *Bulletin du Centre israélite d'informations*, secrétaire général du Comité français des organisations non gouvernementales (O.N.G.). Auteur, avec Alain Michel, de *L'Etoile et la Francisque*, Cerf, 1990, ainsi que d'une brochure non déposée à la Bibliothèque nationale, *Création de la Loge France-Paris*.

13. Le représentant du B'naï B'rith auprès des Nations Unies est Robert M. Landesman. Le B'naï B'rith est également organisme consultatif auprès du Conseil de l'Europe depuis 1963 (en catégorie I, depuis 1972).

14. Le comité exécutif européen (1989-1991) se composait de : Maurice Honigbaum (Nice, président), Joseph H. Domberger (mentor, président d'honneur), Georges M. Bloch (Strasbourg, président d'honneur), Ernst Ludwig Ehrlich (Bâle, directeur), Lionel Collet (Lyon, vice-président, responsable A.D.L., responsable programme Europe unie, ne se représente pas en 1991), Friedrich Wiesel (Vienne, vice-président, finances), Paul Becker (Helsingborg, secrétaire général, républiques baltes), Robert Gutmann (trésorier), Georges Kahn (Metz, trésorier adjoint, administration du district et du bureau francophone), Ralph Mayer (Luxembourg, communication, publicité), Dora Le Bovic (Lille, publicité France, expansion et formation de cadres), Raymond Levy (Francfort, A.D.L. zone germanophone, B.B.Y.O. Allemagne et Autriche), Jean-Pierre Allali (Paris, culture), Nicole Ghenassia (chargé de mission B.B.Y.O.), Gérard Marx (Paris, chargé de mission juifs d'U.R.S.S.), Philippe Rochmann (chargé de mission jeunes adultes), Henry Schneider (chargé de mission relations avec le District XV-Angleterre, Irlande), Erich Horowotz (chargé de mission *B'nai B'rith Journal*), Haïm Musicant (Paris).

Le comité exécutif européen 1992-1993 comprend : Maurice Honigbaum, président, Jean-Pierre Allali (Paris), Paul Bart (Zurich), Yves Kamami (Paris),

Rolf Kirschner (Oslo), Dora Le Bovic (Lille), Raymond Levy (Francfort), David Levy-Bentolila (Nice, chargé de mission du District XIX pour les campagnes de collecte de fonds au profit de l'A.D.L.), Ralph Mayer (Luxembourg), Reinold Simon (La Haye), Joseph H. Domberger, Georges M. Bloch.

15. Composition de la commission culture en 1992 : Claude Bloch (Strasbourg), Flora Abihssira (Paris), Simone Becache (Lyon), Clemy Bensaïd (Luxembourg), Daniel Beresniak (Paris, il s'agit sans doute de l'historien de la franc-maçonnerie), Louis Bloch (Strasbourg), Marlyse Hirsch (Metz), Charles Hoffman (Paris), Mireille Israël (Colmar), Jean-Marc Israël (Colmar), Odette La Ruche (Le Vésinet), Emile Moatti (Paris), Janos Pelle (Budapest).

16. L'équipe du *B'nai Brith Journal*, domicilié à ses débuts en Suisse, à Riehen, se compose ou s'est composée de : Wolf S. Bruer (rédacteur en chef en 1987) puis Pierre Weill (rédacteur en chef 1988), Haïm Musicant (rédacteur en chef adjoint en 1987, puis rédacteur en chef, chargé de l'édition française), Jacqueline Domberger et Patrick Moreau (rédaction française et coordination), Heinrich Goldschmidt et Jacob Sternberg (conseillers de la rédaction), Jocelyne Sajovic (secrétariat de rédaction).

17. Il a notamment publié *Religiose Strömungen in den Judentum heute* (1973), *Möglichkeiten und Grenzen des christlich-jüdischen Gespräches* (1982), *Der Umgang mit der Shoah* (1993).

18. *B'nai B'rith Journal*, n° 58.

19. Les Européens, élus au dernier congrès mondial, en août 1990, à Dallas, sont : Joseph H. Domberger (Munich), premier vice-président mondial ; Henry Schneider (Munich), vice-président international ; Georges M. Bloch (Strasbourg), président du Conseil international du B'naï B'rith ; Kurt Justitz (Zurich), représentant du District XIX au Comité directeur (Board of governors) du B.B.I. ; Lionel Collet (Lyon), membre de la commission A.D.L. ; Claude Ghenassia (Lyon), membre de la commission d'action communautaire ; Jean-Pierre Allali (Paris), membre de la commission d'éducation juive ; Ralph Mayer (Luxembourg), membre de la commission Israël ; Nicole Ghenassia (Lyon), membre de la commission Jeunesse ; Maurice Honigbaum (Nice), membre du Conseil international et du comité directeur.

20. *Bulletin de l'Agence télégraphique juive*, 21 mai 1977.

21. Une photo légendée est parue dans *Le Droit de vivre*, juillet 1979.

22. *B'nai B'rith Journal*, décembre 1986.

23. Les documents ont été publiés par *Présent*, 8 février 1992.

24. L'épisode est retracé dans *Tribune juive*, 13 mai 1983.

25. Voir le chapitre sur le « serment des B'naï B'rith ».

26. *L'Arche*, juillet 1987.

27. *B'nai B'rith Journal*, avril 1989.

28. Etaient également présents, par exemple, parmi les journalistes : Bernard Abouaf (*Radio Shalom*), Colette Attal (*L'Arche*), Yves Azéroual (*Actualité juive*), Michel Barthélémy (*France Inter*), Delphine Byrka (*Paris Match*), Alexandre Cohen (*Tribune juive*), Dominique de Montvallon (*L'Express*), Emmanuelle Guilcher (*Europe 1*), Frédéric Haziza (*Radio J*), Patrick Jarreau (*Le Monde*), Antoine Spire, Meyer Tangi (*Le Chroniqueur*), Stéphane Bern, Christian Doepgen, Jochen Hehn, Guy Korwill, Antoine Lefebvre (*TF1*), Claude Meyer (*Actualité juive*), Myriam Ruzniewski (*L'Arche*), etc.

Il est donc nécessaire que le B'naï B'rith, et tous ses membres, fassent un effort pour adhérer à la L.I.C.A.
Jean Pierre-Bloch, président commun du B'naï B'rith et de la Ligue internationale contre l'antisémitisme (L.I.C.A., devenue tardivement L.I.C.R.A.).

LES ÉTRANGES CONNECTIONS DE LA LIGUE ANTI-DIFFAMATION ET DE LA L.I.C.R.A.

Les débuts de l'A.D.L. en France

A partir de juin 1949 et à l'initiative de responsables de la loge France du B'naï B'rith, *Agir*, le bimensuel du B'naï B'rith de France publie dans la plupart de ses numéros un petit encadré, au nom du Groupement A.G.I.R. (Action pour la défense de la liberté), qui est présenté comme la section française de l'A.D.L. américaine. « De nombreux sympathisants ayant exprimé le désir de collaborer avec nous sur le plan de la défense contre l'antisémitisme, il s'est créé en marge de l'Association B'naï B'rith, un groupement d'action sociale auquel a été donné le nom de notre *Bulletin Agir*. » Ce groupement est particulièrement actif, comme aux Etats-Unis, pour fournir des dossiers afin de faciliter les condamnations en justice de ceux supposés être des « adversaires ». Lors des premiers procès anti-révisionnistes, par exemple celui intenté par la L.I.C.A. à l'ancien député pacifiste et ancien déporté Paul Rassinier, il est indiqué que « le Centre (de l'A.D.L. en France) a fourni à cette occasion, une

B.J. 1 Février 1972

NOUVELLES A.D.L.

Plusieurs Loges font un travail remarquable dans le cadre A.D.L., en aidant l'extension de l'activité de la L.I.C.A.Depuis que la LICA se trouve sous l'impulsion de notre Frère Président Pierre Bloch, Ancien Ministre,celle-ci offre un terrain particulièrement favorable à des interventions et à une activité dont les résultats sont très importants.
Voici deux exemples de cette activité:

L'Association Emile-Zola a reçu au cours d'un dîner-débat qui s'est déroulé au Centre Edmond-Fleg,la LICA. Le Président de l'association,Monsieur Henri Israël,accueillait les nombreux invités parmi lesquels Me Pozet,Président de la section de Marseille de la LICA;Kamoun,ancien Président;M. le Grand Rabbin Salzer;El Koubi,Directeur régional du F.S.J.U. et de l'A.U.J.F.,ainsi que de nombreuses personnalités.
Le Docteur André Cohen,animateur du débat,après une courte allocution de bienvenue du Président Israël,rappela l'action de Bernard Lecache,fondateur de la LICA en 1929,insistant sur la double action ponctuelle et permanente de cet organisme car,devait-il affirmer,"la victoire,c'est faire campagne,la LICA étant à la fois une arme de dissuasion et de persuasion,car l'essentiel est l'emploi de la vie et non sa durée."
Cependant,pour l'orateur,cette égalité et ce nivellement ne doivent pas aboutir à la disparition des minorités.Et en conclusion,le Docteur Cohen affirma qu'à son avis,"de tous les ennemis pour les Juifs, ce ne sont pas les armées arabes qui sont le plus dangereuses,mais l'antisionisme qui se fait jour,tel que celui pratiqué par "Témoignage Chrétien",le marxisme de Moscou ou de Pékin,ou certains partis de droite."
De son côté,Me René Kamoun disséqua de façon remarquable le phénomène du racisme.Le danger n'est pas tant dans la réaction de l'individu mais plutôt dans l'appui qu'il trouve auprès de certaines élites, car tous les moyens sont bons.
Et à l'aide d'exemples précis,l'avocat marseillais démontra comment les religions,mais surtout à une époque contemporaine,sociologues, psychologues et scientifiques en arrivent à faire du racisme par le jeu de raisonnements subtils et souvent entachés de mauvaise foi.
Ce fut ensuite l'évocation de l'évolution du racisme,du stade individuel au stade national et international qui débouche sur un problème grave:la réaction des minorités qui se replient sur le particularisme ou le régionalisme.
Enfin,Me Kamoun termina son brillant exposé sur le rôle de l'O.N.U. qui vient de faire ratifier une convention contre le racisme et la discrimination raciale.C'est un premier pas,certes,mais dont la portée est encore très mince car très difficile dans son application. Mais ce texte a au moins le mérite d'exister.

« Depuis que la L.I.C.A. se trouve sous l'impulsion de notre Frère Président Pierre-Bloch... » (*Bulletin UFABB*, 1972).

importante documentation pour le procès (1) ». Comme l'explique David Malkam, « les principaux buts étaient de découvrir les sources de financement des mouvements xénophobes et d'indiquer les moyens de défense et d'action ».

Il ne semble pas toutefois que l'A.D.L. se soit constituée en tant qu'association indépendante en France, se contentant de disposer d'une commission A.D.L. à l'intérieur de chaque loge du B'naï B'rith, le tout étant organisé sous la houlette de la Commission A.D.L. du District XIX du B'naï B'rith, financée à 60% par le B'naï B'rith. Le président de l'A.D.L. européenne, qui fonctionna à partir de 1953, fut M[e] Georges Jacob, avocat qui fut interné au camp de Lübeck durant cinq ans et présida la Loge France du B'naï B'rith (il conserva la présidence de l'A.D.L. européenne, au moins jusqu'en 1964). C'est lui qui imposa à chaque loge d'avoir sa propre commission A.D.L. Cette commission européenne disposait déjà à l'époque de son propre « centre de documentation chargé de lutter contre les menées antisémitiques d'une certaine presse et de certains groupements (et bénéficiait de) la collaboration dévouée, active et soutenue de M. J.-P. Bloch et de M. Gaston Kahn, cheville ouvrière d'un grand nombre d'associations juives culturelles, cultuelles et sociales » (2). Le premier Comité permanent européen de l'A.D.L. fut créé au congrès de Florence du B'naï B'rith en 1966 (3). Il se composait de H. Guttmann (Francfort), O. Herz (Vienne), Meyer Münz (Bruxelles), Olaf Grün (Copenhague), Georges Jacob (Paris), Peppo Joseph (Athènes), W. Goldschmidt (Amsterdam), Maurice Rose (Rome), Sally Demborg (Oslo), Walter Hirschmann (Stockholm), V. Frank (Berne).

Un président commun à la L.I.C.A. et au B'naï B'rith

L'A.D.L., à la différence d'autres pays, n'a pas été créée en tant qu'association légalement déclarée indépendante, car existait déjà en France l'équivalent de l'A.D.L., « bras armé du B'naï B'rith », à savoir la fameuse Ligue internationale contre l'antisémitisme (L.I.C.A.), qui rajoutera très tardivement la lutte contre le racisme parmi ses objectifs (L.I.C.R.A.) [4]. Son président en a été de 1968 à 1993 Jean Pierre-Bloch, homme politique qu'on retrouve à l'intersection de nombre d'affaires depuis plus d'un demi-siècle. Initié en 1929 à la Loge Liberté du Grand Orient de France et membre du Conseil du droit humain, il cumula son engagement maçonnique avec la présidence de de la L.I.C.R.A. jusqu'en 1992 et de président du B'naï B'rith de France jusqu'en mars 1981. Il en est depuis lors président d'honneur et continue à représenter le B'naï B'rith, dans différents organismes comme le

U.F.A.B.B.
B.P. 53
94100.Saint Maur

Bulletin n°11
Octobre 1973

RENCONTRE NATIONALE DE L' U.F.A.B.B.

Le programme de la Rencontre Nationale de l'UFABB, des 4, 5 et 6 Mai 1973, comprenait, le dimanche 6 Mai, une journée d'étude qui s'est déroulée au Palais de l'UNESCO.

L'ouverture des travaux a porté sur l'exposé des rapports des délégués sur les activités des Loges et des Chapitres ainsi représentés, et sur les éventuels problèmes régionaux.

1- CRIF - Jean PIERRE-BLOCH -

Sam HOFFENBERG : Le CRIF est la représentation politique de tout le judaïsme français. Peit-il admettre d'autres organisations,comme le B.B., une prise de position politique sans référence à lui ? L'UFABB a publié une déclaration sur les élections législatives en France : va-t-elle dans le sens du CRIF, ou fait-elle double emploi avec lui ?

Jean PIERRE-BLOCH : Il représente le B.B. au CRIF, et l'importance du B.B. au CRIF est bien admise. Il appartient à la Commission Permanente du CRIF qui groupe une quinzaine de participants. En tant que B.B., il participe activement à la vie du CRIF, qui est sans doute le seul conseil représentatif des Juifs en France. Il représente toute la communauté juive, et possède une certaine force vis-à-vis des pouvoirs publics. Il y a eu des interventions fréquentes pour les Juifs d'Irak, d'URSS, des démarches auprès du Ministère des Affaires Etrangères, du Président de la République et, à l'occasion de la situation des Juifs de Syrie, auprès du Premier Ministre lui-même.

Le CRIF représente donc bien la communauté juive et peut prendre des dispositions politiques. Jean PIERRE-BLOCH pense que la circulaire de l'UFABB sur les élections a été très bien faite, et il se réjouit que le B.B. ait pris et affirmé ses positions.

L'action du CRIF s'affirme aujourd'hui. Et, à côté de l'action menée au CRIF, le B.B. doit aussi mener des actions dans des organisations non-juives. Par exemple, il cite le procès contre le bulletin d'information d'URSS, affirmant que cette action n'aurait pas eu une telle portée si ce n'avait pas été une organisation considérée comme non-juive qui l'avait menée. Seule d'ailleurs, la France a agi contre ce texte.

Il est donc nécessaire que le B.B., et tous ses membres, fassent un effort pour adhérer à la LICA, dont les effectifs actuels sont de 20 000 membres et les espoirs de 50 000 membres, grâce au B.B. Une brochure rendant compte intégralement du procès sera éditée par la LICA.

(Sam HOFFENBERG souligne que ce jugement est un événement unique et appuie totalement l'appel de Jean PIERRE-BLOCH pour que des sections de la LICA soient formée dans chaque région.)

Les membres du B'naï B'rith doivent adhérer en masse à la L.I.C.A. pour créer des sections dans chaque région. (*Bulletin UFABB*, octobre 1973).

Conseil représentatif des institutions juives de France (5). Signe de son influence, lorsque Jacques Chirac lui remit en 1985 solennellement la plaque du bimillénaire, la plus haute distinction de la Ville de Paris, son discours fut repris dans le *B'nai B'rith Journal* (6). Le maire de Paris y soulignait évidemment les qualités exceptionnelles de l'homme, faisant de l'adoption de la loi Pleven — qui réprime tout propos xénophobe et l'incitation à la haine raciale — « un grand moment de l'histoire nationale (6) ».

La L.I.C.A. équivalent de l'A.D.L. ?

De nombreux responsables du B'naï B'rith siègent en outre à la L.I.C.R.A. et réciproquement. Par exemple, Sam Hoffenberg, qui avait succédé à Jean Pierre-Bloch à la présidence du B'naï B'rith, est entré au comité central de la L.I.C.R.A. au congrès annuel de 1975. Des documents attestent de cette entente directe, parfois évoquée, mais jamais prouvée jusqu'alors. C'est ce qui ressort en particulier de la lecture du bulletin interne de l'Union française des associations B'naï B'rith (7) , au chapitre « Nouvelles A.D.L. », dont on trouvera le fac-similé ci-contre : « Plusieurs Loges font un travail remarquable dans le cadre A.D.L., en aidant l'extension de l'activité de la L.I.C.A. Depuis que la L.I.C.A. se trouve sous l'impulsion de notre Frère Président Pierre-Bloch, Ancien Ministre, celle-ci offre un terrain particulièrement favorable à des interventions et à une activité dont les résultats sont très importants. » Cette étroite coopération devait même se renforcer par la suite, si les Frères et Sœurs du B'naï B'rith ont bien suivi les consignes de leur président, Jean Pierre-Bloch, consignes qui leur avaient été données à la suite des décisions prises à la rencontre nationale de l'U.F.A.B.B. des 4, 5 et 6 mai 1973 à Paris (8) : « Il est donc nécessaire que le B. B., et tous ses membres, fassent un effort pour adhérer à la L.I.C.A., dont les effectifs actuels sont de 20 000 membres et les espoirs de 50 000 membres, grâce au B. B. (...) Sam Hoffenberg appuie totalement l'appel de Jean Pierre-Bloch pour que des sections de la L.I.C.A. soient formées dans chaque région. »

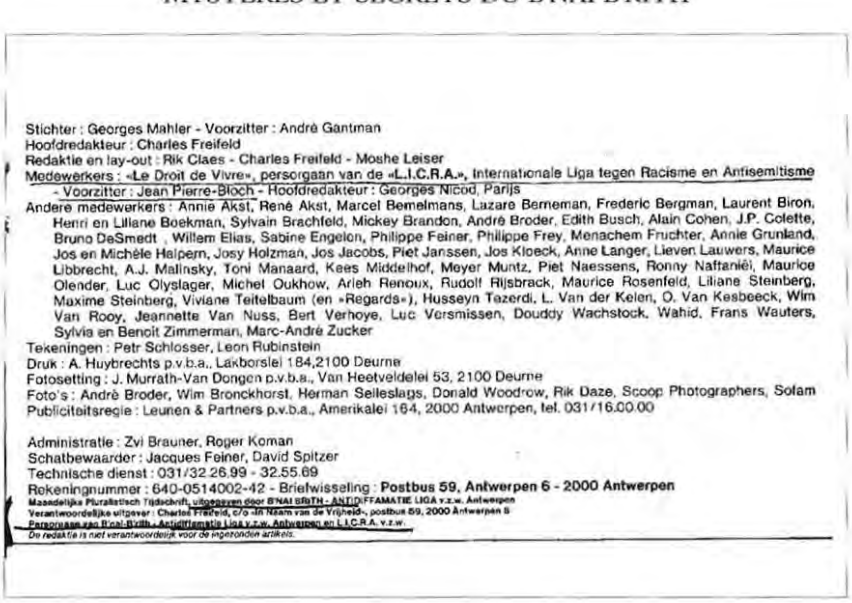
Très significativement l'histoire officielle de la L.I.C.R.A., *Des Hommes libres*, a été co-rédigée par deux des plus hauts responsables du B'naï B'rith, Haïm Musicant et Jean-Pierre Allali. Actuellement vice-président du B'naï B'rith européen, Jean-Pierre Allali a été ou est directeur de *La Terre retrouvée*, collaborateur de *Tribune juive* pour la rubrique judaïsme, membre du Comité exécutif du District XIX (Europe), membre du jury du prix littéraire W.I.Z.O. (femmes sionistes). Président de la Loge Saadia Gaon en 1990, il

Jacob Hania anime depuis un an, le G.A.M., (Groupe action média). Cette émanation des loges Hatikva et Judaïsme Pluriel de Paris a pour but de lutter contre la désinformation. Une des actions de ce groupe est la média surveillance, supervisée par **Laurent Tubiana.** Elle consiste à enregistrer les journaux télévisés de 20 heures (TF1, A2, La 5), compiler les informations sur Israël et la communauté, et réagir de manière constructive et rapide auprès des journalistes, en cas de "dérapage dûment constaté". Les cassettes de compilation (TF1, A2, La 5) sont disponibles au bureau francophone Jacob Hania avait été récompensé pour son action, lors du congrès du District 19 à Stockholm en 1989.

Les Loges du B'naï B'ritth ont monté une cellule de « média surveillance » destinée à « réagir de manière constructive » auprès des journalistes (*B'nai B'rith Journal*, n°57).

est responsable de la commission Culture du B'naï B'rith européen et responsable du prix littéraire Emil Domberger du B'naï B'rith. En 1991, il a été fait chevalier de l'ordre des Palmes académiques, sur proposition de Lionel Jospin, alors ministre socialiste de l'Education nationale. Le second signataire, Haïm Musicant, est journaliste et directeur européen du B'naï Brith depuis 1978. Issu d'une famille russo-polonaise, élevé par ses grands-parents maternels yiddishophones à Toulouse, il vient du sionisme militant. Ancien permanent de l'Agence juive, il a été assistant du conseiller à l'information de l'ambassade d'Israël à Paris, cofondateur du Centre d'information et de documentation Israël-Moyen-Orient (dont le secrétaire général fut un temps Patrick Gaubert, chargé de la lutte antiraciste auprès du ministre de l'Intérieur, Charles Pasqua). Rédacteur en chef adjoint puis rédacteur en chef du *B'nai B'rith Journal*, il est le correspondant parisien de l'Agence de presse européenne juive et siège, comme vice-président, à l'Association mondiale des journalistes juifs. Avec Claude Sitbon, directeur des départements de l'organisation et de l'information de l'Organisation sioniste mondiale en France en 1987-1988, il a mis au point le club de la presse du B'naï B'rith. Ancien directeur du bureau francophone du B'naï B'rith, il collabore à *Revue de la presse*, le bulletin bimensuel de la commission d'études politiques du C.R.I.F. En 1991, il a également dirigé le secteur communauté-diaspora d'*Alternances*, mensuel communautaire éphémère lancé par Michèle Bleustein-Blanchet, fille du fondateur de Publicis, Marcel Bleustein-Blanchet, et sœur d'Elisabeth Badinter, épouse du président du Conseil constitutionnel, Robert Badinter. Les deux auteurs mettent évidemment en exergue l'action des Frères Jules Isaac (9) et Jean Pierre-Bloch. Lors de leur tournée de promotion de leur livre, les deux auteurs bénéficieront du double réseau, B'naï B'rith et L.I.C.R.A.. Ainsi à Metz, la conférence de presse, suivie d'une conférence-débat, est organisée conjointement au nom de la Loge Elie Bloch du B'naï B'rith et de la L.I.C.R.A. de Lorraine (10).

La liaison entre L.I.C.R.A. et B'naï B'rith est directement établie dans le magazine flamand *In naam van de Vrijheid (Au nom de la liberté)*, édité à partir de 1980 à Anvers, sous la houlette de Charles Freifeld, Georges Mahler, André Gantman, Rik Claes, Moshe Leiser, etc. Il est en effet indiqué dans les mentions légales de cette luxueuse revue que l'éditeur responsable est conjointement le B'naï B'rith et l'A.D.L., et qu'il s'agit de l'organe commun du B'naï B'rith, de la Ligue Anti-Diffamation (A.D.L.) et de la L.I.C.R.A.. Comme « collaborateur principal », apparaît dans l'ours, *Le Droit de vivre*, organe de la L.I.C.R.A., dont le président est Jean



Stichter : Georges Mahler - Voorzitter : André Gantman
Hoofdredakteur : Charles Freifeld
Redaktie en lay-out : Rik Claes - Charles Freifeld - Moshe Leiser
Medewerkers : «Le Droit de Vivre», persorgaan van de «L.I.C.R.A.», internationale Liga tegen Racisme en Antisemitisme - Voorzitter : Jean Pierre-Bloch - Hoofdredakteur : Georges Nicod, Parijs
Andere medewerkers : Annie Akst, René Akst, Marcel Bemelmans, Lazare Berneman, Frederic Bergman, Laurent Biron, Henri en Liliane Boekman, Sylvain Brachfeld, Mickey Brandon, André Broder, Edith Busch, Alain Cohen, J.P. Colette, Bruno DeSmedt , Willem Elias, Sabine Engelen, Philippe Feiner, Philippe Frey, Menachem Fruchter, Annie Grunland, Jos en Michèle Halpern, Josy Holzman, Jos Jacobs, Piet Janssen, Jos Kloeck, Anne Langer, Lieven Lauwers, Maurice Libbrecht, A.J. Malinsky, Toni Manaard, Kees Middelhof, Meyer Muntz, Piet Naessens, Ronny Naftaniël, Maurice Olender, Luc Olyslager, Michel Oukhow, Arieh Renoux, Rudolf Rijsbrack, Maurice Rosenfeld, Liliane Steinberg, Maxime Steinberg, Viviane Teitelbaum (en «Regards»), Husseyn Tezerdi, L. Van der Kelen, O. Van Kesbeeck, Wim Van Rooy, Jeannette Van Nuss, Bert Verhoye, Luc Versmissen, Douddy Wachstock, Wahid, Frans Wauters, Sylvia en Benoit Zimmerman, Marc-André Zucker
Tekeningen : Petr Schlosser, Leon Rubinstein
Druk : A. Huybrechts p.v.b.a., Lakborslei 184,2100 Deurne
Fotosetting : J. Murrath-Van Dongen p.v.b.a., Van Heetveldelei 53, 2100 Deurne
Foto's : André Broder, Wim Bronckhorst, Herman Seileslags, Donald Woodrow, Rik Daze, Scoop Photographers, Sofam
Publiciteitsregie : Leunen & Partners p.v.b.a., Amerikalei 184, 2000 Antwerpen, tel. 031/16.00.00

Administratie : Zvi Brauner, Roger Koman
Schatbewaarder : Jacques Feiner, David Spitzer
Technische dienst : 031/32.26.99 - 32.55.69
Rekeningnummer : 640-0514002-42 - Briefwisseling : **Postbus 59, Antwerpen 6 - 2000 Antwerpen**
Maandelijks Pluralistisch Tijdschrift, uitgegeven door B'NAI BRITH - ANTIDIFFAMATIE LIGA v.z.w. Antwerpen
Verantwoordelijke uitgever : Charles Freifeld, c/o «In Naam van de Vrijheid», postbus 59, 2000 Antwerpen 6
Persprocessen van B'nai B'rith - Antidiffamatie Liga v.z.w. Antwerpen en L.I.C.R.A. v.z.w.
De redaktie is niet verantwoordelijk voor de ingezonden artikels.

En Flandre paraît *Au nom de la liberté*, un journal commun à la L.I.C.R.A. et au B'naï B'rith. Ce qui prouve les liens étroits existant entre les deux associations.

Pierre-Bloch et le rédacteur en chef, Georges Nicod. Viennent seulement ensuite les autres collaborateurs de la revue, dont certains Français comme Maurice Olender (11).

Les commissions A.D.L. organisent régulièrement réunions et séminaires, comme le séminaire des dirigeants A.D.L. de la région Est les 9 et 10 mars 1985 à Strasbourg, précédé le vendredi d'un « repas chabbatique ». Y prirent la parole les Frères Jean-Pierre Lambert, responsable A.D.L. de la région de l'Est de la France et président de la commission A.D.L. de la Loge René Hirschler de Strasbourg, Georges Bloch, vice-président de l'A.D.L.E.F. (A.D.L. européenne), Claude Bloch, responsable culturel du B'naï B'rith de l'Est, Léon Abramowicz, consultant communautaire de l'A.D.L.E.F. (12), etc. sur le thème des « dangers actuels pour la démocratie en Europe », plus particulièrement représentés par le Front national.

La réunion avait été précédée d'un séminaire au Centre communautaire de Metz, où se trouvaient notamment parmi les organisateurs Léon Abramowicz, Serge Serfaty de la Loge France (Paris), Lucy Abraham de la Loge Anne Frank (Paris), etc. De même en était-il du séminaire du 11 au 13 novembre 1988 de Pont-à-Mousson, organisés par les cinq loges de Lorraine du B'naï B'rith, où

devaient successivement prendre la parole pour dénoncer « les falsificateurs (c'est-à-dire les révisionnistes) et leurs méthodes » des historiens ou journalistes aussi connus que Paul Amar, Henri Amouroux, voire Jean-Yves Camus ou Marc Levy, sous la présidence de Lionel Collet, président de la commission A.D.L. du District XIX, « qui parcourt l'Europe pour former un réseau de militants (13) ». Le même Collet organise parfois des réunions européennes de l'A.D.L., comme à la mi-novembre 1988, où un séminaire devait réunir près de quatre-vingts « militants », accompagnés en outre de personnalités comme David Dadonn, de l'ambassade d'Israël, et M[e] Marc Levy, avocat de la L.I.C.R.A. (14).

La création du bureau parisien de l'A.D.L. américaine

La montée du Front national en France, qui a été aussitôt associée à une renaissance de l'antisémitisme et du nazisme dans l'esprit des dirigeants juifs américains, a amené les Etats-Unis à revoir cette politique nationale, c'est-à-dire laisser la surveillance et la dénonciation de leurs ennemis, ou supposés tels, à la L.I.C.R.A., et ne pas créer une vraie filiale française de la Ligue Anti-Diffamation américaine. Comme devait le déclarer le directeur adjoint de l'A.D.L., Abraham Foxman, au grand dam de certains responsables communautaires français, « les juifs de France manquent d'une vue continentale de l'antisémitisme ». Très tôt, alors que le Front national n'était encore qu'un groupuscule et n'avait pas obtenu des scores substantiels, l'A.D.L. s'inquiéta du renouveau des idées nationales en Europe, et particulièrement en France. L'A.D.L., qui avait des bureaux aux U.S.A. (son siège social mondial est à New York) et à Jérusalem, décida alors de créer une association indépendante A.D.L. en France, un bureau à Paris dans le cadre d'une Fondation européenne de l'A.D.L., l'A.D.L.E.F. (Stichting Anti Defamation League of B'naï B'rith European Foundation) et un bureau de liaison avec le Vatican à Rome (qui eut pour directeur Theodore Freedman). Cohabitent donc dès lors à Paris la Ligue Anti-Diffamation du B'naï B'rith, sous contrôle théorique des Français, et l'A.D.L.E.F., de fait sous contrôle américain.

Il semble que l'origine exacte de l'A.D.L.E.F. remonte à l'attentat de la rue Copernic à Paris en 1980, si l'on en croit un responsable du B'naï B'rith, Milton Viorst, bon connaisseur de la situation française, qui se rendit en France peu après l'attentat (15). Il devait préciser (16) qu'il avait notamment rencontré au cours de son séjour Pierre Kauffmann, secrétaire général du C.R.I.F., et M[e] Henri Hadjenberg, président du Renouveau juif (droite dure) :

« Quelques Juifs occupant dans la communauté (française) des postes de direction — la plupart appartenant à la génération de l'après-guerre — se sont tournés vers l'Amérique, pour obtenir de l'aide de la part de l'A.D.L. Après plusieurs mois de discussion, l'A.D.L. a décidé d'ouvrir un bureau à Paris. »

Les dates correspondent à la création officielle de la Ligue Anti-Diffamation du B'naï B'rith en France, qui dut être autorisée par un arrêté du ministre de l'Intérieur le 4 septembre 1980 (17), tous ses dirigeants étant d'origine étrangère. Le bureau parisien couvrait la France, les pays scandinaves, les Pays-Bas, la Suisse et l'Espagne. En s'installant en Europe, l'A.D.L. new-yorkaise, pour ménager les susceptibilités européennes, prit le soin de négocier avec les districts XV (Grande-Bretagne, Irlande) et XIX (Europe continentale) du B'naï B'rith. En effet, selon le règlement du B'naï B'rith, les districts sont indépendants et auraient dû normalement avoir le contrôle effectif de l'A.D.L.E.F. Chaque pays a effectivement ses propres responsables A.D.L., ses propres sections A.D.L. C'est ainsi que le Dr Marc Aron, aujourd'hui président de la section française du B'naï B'rith, est cité dans des documents comme président de l'A.D.L. du B'naï B'rith francophone en 1979, même si l'association ne paraît pas avoir été déclarée en tant que telle.

Autre sujet d'étonnement, l'A.D.L.E.F., bien que disposant d'un bureau parisien et déclarée en France, avait son siège social à Amstelveen, aux Pays-Bas, avec un capital social initial de 10 000 florins hollandais ! C'est ce qui avait été décidé à la réunion du B'naï B'rith européen à Bruxelles le 13 décembre 1981. Le premier président fut Oscar Van Leer, responsable du B'naï B'rith des Pays-Bas, et le vice-président Georges M. Bloch (Strasbourg), ancien président du district XIX du B'naï Brith. Appartenaient aussi au conseil d'administration l'Anglais Werner Lash (Londres), le Dr Marc Aron (France), Maxwell E. Greenberg, ancien président de l'A.D.L. (Los Angeles), Joseph Domberger, président du district XIX du B'naï Brith, Daniel Kropf (Trieste, Italie), Burton Joseph et Jean Pierre-Bloch (membre honoraire). La deuxième réunion de l'A.D.L.E.F. devait se tenir à Londres en avril 1982. Y participèrent notamment Shlomo Argov, ambassadeur d'Israël, le président du Board of Jewish deputies, Greville Janner, Oscar Van Leer, les Français Georges Bloch et Marc Aron, l'Italien Daniel Kropf. Le bureau de l'A.D.L.E.F. ne fut toutefois officiellement déposé à Paris que le 28 mai 1982.

La première réunion du Conseil d'administration de l'A.D.L.E.F. devait se tenir à Paris le 5 juillet 1982, dans les vastes et somptueux locaux du siège de l'A.D.L., au dernier étage d'un

immeuble du 148, rue de Rennes, en présence de Kenneth Bialkin, président mondial de l'A.D.L., Abraham Foxmann, directeur général adjoint, l'ancien président Maxwell E. Greenberg, etc. A cette occasion, devait être condamné l'appel lancé par Pierre Mendès France, Nahum Goldmann et Philip Klutznick (pourtant ex-président du B'naï B'rith) en faveur de l'ouverture de négociations directes avec l'O.L.P. Le premier directeur, envoyé depuis les Etats-Unis par l'A.D.L., fut un jeune Israélien d'origine anglaise, Stanley T. Samuels, dit aussi Shimon Samuels, qui fut en poste de 1980 à 1986. Né à Londres en 1945, ce diplômé de l'Université hébraïque de Jérusalem et de la London school of Economics et de l'université de Pennsylvanie, avait été successivement directeur adjoint de l'Institut Leonard Davis pour les affaires internationales, à l'université de Jérusalem, directeur du Centre d'information israélien à Mexico, responsable de l'Organisation sioniste mondiale pour l'information destinée à la Grande Bretagne, l'Amérique latine et l'Extrême-Orient.

L'échec de la greffe américaine

Des rapports sont également commandés par la direction américaine de l'A.D.L. à ses correspondants français pour analyser précisément la situation et le danger représenté par le parti de Jean-Marie Le Pen. Le premier en date paraît être celui d'un « chercheur français », Eric Benmergui. Il s'agit d'un mémorandum de 480 pages (18). Conclusion : « La résurgence de l'antisémitisme en France pourrait devenir une menace pour l'ensemble de la communauté juive de France dans le cas d'une crise économique ou politique. » Le rapport prétend prouver le retour de sentiments antijuifs au lendemain de la guerre des Six-Jours. La cause majeure de l'antisémitisme actuel serait « la montée et la croissance de l'influence des éléments extrémistes de droite dans le pays ». Il est également indiqué que les juifs sont menacés par des terroristes, de droite comme de gauche, qui, parfois, associent leurs forces, des exemples de coopération évidents étant censé exister entre la guérilla palestinienne et les néo-nazis. En mauvais termes avec les instances juives françaises peu soucieuses de voir s'immiscer dans leurs actions des organisations américaines, Shimon Samuels n'arriva pas à louvoyer suffisamment entre sa direction new-yorkaise et les instances européennes du B'naï B'rith, lesquelles refusèrent peu à peu de régler leur quote-part des charges. Les liens étaient toutefois suffisamment étroits pour que l'A.D.L.E.F. dispose d'un certain nombre de pages dans chaque numéro du *B'nai B'rith Journal* (les textes étaient au

début en anglais, puis en français). Samuels dut quitter la France en 1986, rejoignant Israël comme représentant de l'American Jewish Committee.

Son remplaçant, comme directeur du bureau parisien de l'A.D.L., Robert Goldmann, fut dès lors directement pris en charge financièrement par l'A.D.L. de New York, les objectifs étant revus à la baisse. A cette occasion, l'A.D.L.E.F. changea son nom en Ligue Anti-Diffamation du B'naï B'rith. Né le 1er mai 1921 à Reinheim (Allemagne), Goldmann présentait la particularité d'être un Européen et d'avoir ensuite émigré aux U.S.A. Il connaissait donc les deux cultures, mais tout comme Samuels, il échouera aussi dans sa tâche d'implantation de l'A.D.L. américaine en France et devra repartir aux Etats-Unis à la fin de 1988. Toutefois, par le biais du quotidien *Jour J* (qui a remplacé le *Bulletin de l'Agence télégraphique juive*), il réussira à faire diffuser une revue de presse hebdomadaire (payée par l'A.D.L.) qui était destinée à influencer les abonnés du quotidien. L'opération avait été montée « à la demande directe de Théo Klein (19) ». Les partenaires étaient le Conseil représentatif des institutions juives de France, le Congrès juif mondial et l'A.D.L. Une brochure en français, reprenant des documents américains, devait même être publiée conjointement par l'A.D.L. et le C.R.I.F. L'A.D.L., qui disposa d'abord, comme on l'a vu, de plusieurs pages à l'intérieur du *B'nai B'rith Journal*, a publié ensuite un cahier (en américain) inséré à l'intérieur de la publication précédente, puis sa propre feuille trimestrielle, dénommée *Rapport pour l'Europe*, dont une dizaine de numéros paraissent être parus de 1987 à 1988 (20). Le directeur et rédacteur était Robert Goldmann, la secrétaire de rédaction, Jacqueline Slakmon. Goldmann devait pourtant bénéficier du soutien de diverses personnalités américaines expatriées en Europe et membres de l'A.D.L., aussi connues que John Schlesinger à Genève ou Ernest Goldstein à Lausanne, voire de responsables ecclésiastiques comme M^gr^ Jean-Marie Lustiger. Les rapports de l'A.D.L. étaient alors envoyés à environ cinq cents personnes ou organismes soigneusement sélectionnés, tandis que les études les plus confidentielles étaient destinées à environ 70 personnalités (21). Afin de camoufler l'échec de l'implantation de l'A.D.L., il fut annoncé que, désormais, depuis New York, Goldmann dirigerait le bureau parisien de l'A.D.L. ! Il se rendrait une fois par trimestre dans la capitale française, et une permanence fut maintenue trois jours par semaine, sous la direction de l'assistante de Goldmann, Jacqueline Slakmon, bombardée directrice adjointe. Le bureau ferma rapidement, disparaissant des documents officiels, et l'A.D.L.E.F. fut dissoute le 10 mars 1987, à la suite d'une réunion

B'nai B'rith Journal Octobre 1987 ADLEF 16

B'NAI B'RITH INTERNATIONAL

NEWS

Report of Activities, Paris Office, Oct. 1, 1986 – May 31, 1987
By Robert B. Goldmann, Director

I. INTRODUCTION

This is the first report from the Paris office since the ADL European Foundation that had governed the Paris office since 1980 was formally terminated.

The Paris office is responsible for coverage of France, the U.K., the Scandinavian countries, the Lowlands, Switzerland and Spain. By January 1987 I had visited all these countries except Spain, where I spent three days in late March. All these visits were base touching, initial stops to make personal contact with key leaders and individuals or organizations with whom we work. These get acquainted trips are essential if one is to feel comfortable in picking up the phone and working with friends and colleagues in countries where both time and budget make frequent visits impractical.

Among key contacts in each country are Jewish leaders, and especially those of B'nai B'rith Lodges, journalists, specialists in embassies, especially those of the U.S. and Israel, some ADL expatriate laymen whose commitments to our work remain as firm as ever. (I am thinking here of people like John Schlesinger in Geneva and Ernest Goldstein near Lausanne), church leaders (e.g., Cardinal Lustiger), and key embassies (U.S., Israel).

Clearly, members of the now defunct ADLEF Board remain close associates of the office, and their advice is being offered or solicited on an informal basis. The March 5 meeting decided to form an Advisory Board for both European offices on which the members of the former board will be represented. This will give these experienced and committed individuals the opportunity to continue providing counsel to ADL's European operations, and to provide an "umbrella" under which certain kinds of activities can most effectively be organized.

Rapport d'activités de la division A.D.L. en Europe en 1986-1987. Parmi les « contacts clés » de l'A.D.L. figure Mgr Jean-Marie Lustiger.

du 5 mars 1987. Ses activités furent reprises par la Ligue Anti-diffamation du B'naï B'rith, qui fut elle-même dissoute le 30 avril 1990, par décision du conseil d'administration du 8 avril.

Le retour de Shimon Samuels

Coïncidence troublante, Shimon Samuels, directeur régional pour l'Europe de l'A.D.L. de 1980 à 1986, devait réapparaître presque aussitôt comme directeur pour l'Europe du Centre Simon Wiesenthal, et directeur de son antenne parisienne créée en 1988, tandis que son épouse, Graciela Samuels, devenait directrice internationale d'une association juive médicale, Hadassah. Dans un entretien (22), Samuels donne une idée assez exacte de ses préoccupations à l'A.D.L. et au Centre, ainsi que de son travail, que certains trouveront sans doute très proche de l'espionnage industriel : « Lorsque j'ai décidé de quitter la direction de l'A.D.L., en 1987, j'ai proposé au Centre Wiesenthal d'appliquer le même programme (qu'à l'A.D.L.) dans le cadre de sa nouvelle antenne à Paris, conscient que le travail traditionnel de recherche des criminels de guerre arriverait à son terme naturel et qu'un nouvelle phase, également très complexe, se présentait à l'Europe : d'une part, parce que la seconde religion en Europe de l'Ouest est l'Islam, et d'autre part en raison des mouvements prévisibles en Europe de l'Est. Sur le premier aspect, par exemple, il m'est apparu très clairement que l'importance de la population musulmane, composée en grande partie d'immigrés, offrait un terrain favorable à l'extrême droite pour étayer ses thèses, et que personne ne surveillait en profondeur le degré d'influence possible des intégrismes musulmans en Europe. J'ai souhaité également développer les activités du Centre dans le domaine des fournisseurs occidentaux d'une technologie dite à " usage double ", chimique, biologique et nucléaire, à l'Irak notamment. Nous avons alors étudié le cas de 504 sociétés dans 24 pays occidentaux qui ont pratiqué de telles ventes. L'été dernier, nous avons établi sur le même modèle une liste de 300 sociétés dans les mêmes pays qui fournissent cette technologie à la Syrie, à l'Iran et à la Libye. Enfin, nous travaillons actuellement sur l'état du lourd dossier du boycott commercial qui frappe Israël, avec certains succès. » On est évidemment très loin des objectifs de philanthropie et d'élévation des valeurs morales des Israélites, comme l'indiquent les statuts du B'naï B'rith.

Disposant d'un budget de 50 millions de dollars collectés notamment auprès de 385 000 familles juives, mais bénéficiant de nombreuses aides, notamment de l'Etat de Californie, le Centre

problem of these Jews is that, unlike hostages of foreign nationality (many of whom also could have left but chose to stay), no outside government or aid agency with influence speaks for them.

Against this background, the ADL Paris office provided information on the Lebanese Jews to Otto von Habsburg, a member of the European Parliament in Strasbourg, who has in the past responded rapidly and effectively to ADL's requests for action on behalf of other oppressed Jewish communities. He acted immediately, and on February 19, 1987, by a vote of 124 to one with two abstentions, the Parliament adopted a resolution requesting the governments of the European community to "ensure that these Jews not be forgotten as they evacuate their own citizens."

Mr. von Habsburg, who is the oldest son and thus the crown prince of the last emperor of Austria-Hungary, has also responded promptly to ADL requests on behalf of hardship cases among Soviet Jews. He is now a citizen of Federal Germany and represents a Bavarian district in the European Parliament.

Media Contacts

ADL Paris has worked with several authors and journalists by providing materials on Lyndon LaRouche and his European Labor Party. As a repository of ample and dependable data on the LaRouche movement's anti-Semitic character and activities, ADL-Paris has become an important resource for Europeans reporting on or combatting LaRouche's hate propaganda.

Contacts with the media are increasing. We have been getting calls for materials and/or visits, among others, from the Washington Post (Ed Cody); U.S. News and World Report (Dick Chesnoff), Time (Bill Dowell), the Los Angeles Times (Stanley Meisler), Radio Free Europe/Liberty (Salomon Minsky), Hearst Newspapers (B. Kaplan), Le Quotidien (J. M. Braitberg), and Bavarian Radio TV (Munich). As we work with them, it seems that the word gets around, and others start calling. No doubt this was also the case before. The trick is to "institutionalize" ADL in the news community, let the revolving door of reassignments interrupt the contact.

Special Projects

ADL-Paris has begun to work with two French organizations on plans for a conference on Human Rights and Democracy. Preparations are proceeding with the secretariat of France's newly established Consultative Commission on Human Rights, a governmental agency in which major human rights groups are represented, and LICRA, the oldest French agency opposed to anti-Semitism and racism. Both are chaired by the veteran French human rights activist Jean Pierre Bloch. The conference would attempt to redefine human rights in light of rapidly changing conditions. Major issues that are planned as topics for discussion

L'A.D.L. dispose de nombreux contacts dans la presse, comme le journaliste Jean-Moïse Braïtberg du *Quotidien de Paris*.
(*B'nai B'rith Journal*, octobre 1987).

Simon-Wiesenthal a été fondé à Los Angeles en 1977. Il est l'héritier de la Fondation Simon-Wiesenthal, qui comptait 13 000 adhérents. Il est dirigé par le rabbin Meyer H. May (directeur exécutif), Simon Wiesenthal, fortement marginalisé, dirigeant aujourd'hui le Centre de documentation historique juif de Vienne (23). Editant le trimestriel anglophone *Response*, dirigé par le rabbin Abraham Cooper, il dispose de six antennes : New York, Chicago, Miami, Toronto, Jérusalem et Paris (24). Il lutte contre le fondamentalisme islamique (25), le révisionnisme et le négationnisme, la résurgence de l'antisémitisme et de la xénophobie dans le monde, et tente d'obtenir des changements dans la législation, pour la prévention et la répression des « actes d'exclusion », et celle relative au boycott commercial d'Israël. Son point d'orgue a été l'inauguration du Beit Hashoa-Museum of Tolerance, les 8 et 9 février 1993, à Los Angeles.

Un ouvrage de dénonciation

A l'été 1992 paraissait un très étrange ouvrage, intitulé *Les Droites nationales et radicales en France.* Il s'agit d'une minutieuse recension des partis, personnalités ou dirigeants, des bulletins et des associations de la droite nationale (évidemment avec un gros index nominatif). Le livre est édité aux Presses universitaires de Lyon (P.U.L.), maison réputée pour la rigueur de ses publications. Précédemment ou par la suite, les P.U.L. n'ont publié et ne republieront jamais un ouvrage polémique du même type. En outre, ce type de sujet ne rentre dans le cadre d'aucune de ses collections. Aucun des deux auteurs n'était en outre originaire de Lyon ou universitaire, comme cela est la règle pour les autre livres des P.U.L.

L'explication de cette double exception, en réalité, figurait sur la page intérieure de titre. On pouvait y lire en petits caractères : « Ouvrage publié avec le concours du B'nai B'rith de France ». Or, le président du B'naï B'rith de France, le Dr Marc Aron, est une influente personnalité lyonnaise. Et comme, si cela n'était pas suffisant, Marc Aron signera l'avant-propos qui donne son sens au livre, sous le titre *Le Cercle vicieux de l'extrême droite.* On pouvait notamment lire : « Cet ouvrage est un véritable inventaire de l'extrême droite en France, un guide indispensable pour tous ceux qu'intéressent les associations, publications et dirigeants qui se réclament ouvertement de cette appartenance, mais aussi ses réseaux, ses ramification ou ses alliances. » Signe qu'il s'agit bien d'une commande du B'naï B'rith, les deux auteurs ont abandonné leurs droits à l'éditeur, recevant en dédommagement une aide financière du

B'naï B'rith. Bref, l'ouvrage, largement constitué de fiches de police nominatives recopiées (p.61 à 100 notamment), apparaîtra, aux yeux de certains, comme un véritable ouvrage de fichage, de dénonciation, digne de cette « police de la pensée » dénoncée par Annie Kriegel (26).

Cette politique paraît systématique et concertée en Europe-puisque le B'naï B'rith européen a fait publier six mois plus tard un ouvrage de dénonciation exactement du même type en Allemagne (27). Cette volonté maligne de dénonciation apparaît clairement dans le livre de David Malkan, qui détruit, bien malgré lui, l'idée d'un respectable travail universitaire dans lequel auraient préféré se draper les deux signataires (28), parlant de « véritable guide d'exploration de l'extrême droite française » : « Ainsi étaient exposés au grand jour les noms et curriculum vitae des principaux dirigeants et mouvements d'extrême droite, en pleine lumière alors que ces journaux, bulletins, partis, associations ou personnalités préféraient jusqu'à présent le travail de sape, dans l'ombre. »

Le parcours des deux auteurs ne manquent pas d'intérêt. Le premier signataire de l'ouvrage, René Monzat (29), ne s'appelle pas Monzat, mais René Schérer. Son père est le célèbre cinéaste Eric Rohmer, dont le véritable patronyme est Maurice Schérer, et c'est la mère du cinéaste qui s'appelait Monzat. Monzat passe d'ailleurs pour affectionner les pseudonymes, puisqu'il utiliserait celui de Raymond La Science dans *Ras l'Front* (mensuel anti-Front national d'extrême gauche). Etudiant à l'Institut d'études politiques au début des années quatre-vingt, René Monzat militait alors au sein de l'Unef-ID et de la Ligue communiste révolutionnaire. Né en 1958, il se présente comme collaborateur des *Cahiers Bernard Lazare*, de la revue *M* (comme « marxisme ») et de *Politis*. En 1991, Monzat signera un ouvrage d'amalgames, refusé par la maison d'édition qui le lui avait commandé (Albin Michel), *Enquête sur la droite extrême*. Le livre devait finalement paraître au Monde-Editions (collection « Actualité »), grâce à l'appui notamment du journaliste Edwy Plenel, ancien militant de la Ligue communiste révolutionnaire, ancien rédacteur en chef de *Barricades*, hebdomadaire de son organisation de jeunesse, les Jeunesses communistes révolutionnaires. Une bonne partie de la documentation utilisée, tant pour le premier ouvrage que le second, rappelle d'ailleurs les dossiers d'archives sur l'extrême droite constitué depuis sa fondation par la Ligue communiste, qui achète systématiquement toutes les publications d' « extrême droite » (30).

Le second auteur, Jean-Yves Camus, lui aussi né en 1958 et diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris, est un goy qui s'est converti au judaïsme à vingt-sept ans, ayant épousé la fille d'un col-

laborateur israélite d'*Esprit*, Alex Derczansky. Son épouse, Annie-Paule Camus appartient d'ailleurs à la loge Hatikva du B'naï B'rith de Paris (31). Membre de la communauté ashkénaze de Vincennes, Camus a d'abord appartenu au comité de rédaction de *La Terre retrouvée*, l'organe du Parti travailliste israélien en France, et a milité au Mouvement libéral juif de France (M.J.L.F.), qu'il a quitté en 1986 pour se rapprocher des rangs du judaïsme orthodoxe. Il a également appartenu à la commission extrême droite de la Ligue des droits de l'homme et collaborait alors à sa revue trimestrielle, *Le Cri des hommes*, avant d'être soupçonné, malgré ses efforts, de travailler... pour l'extrême droite.

Soucieux de se donner une carrure d'universitaire et de politologue, il n'omet en général aucune des contributions, même les plus infimes, qu'il a pu apporter à tel journal ou tel livre. Omettant soigneusement de recenser toutefois ses articles parus dans le *B'nai B'rith Journal* (31), il indique parmi ses collaborations les publications comme *Tribune juive* (son premier article date de 1984), *Actualité juive*, *L'Arche*, les *Cahiers Bernard Lazare*, etc., ainsi que ses rares articles dans diverses publications non juives, en général totalement marginales, comme *Article 31* (revue d'extrême gauche spécialisée dans le fichage des militants nationaux), *Projet*, *Sens* (revue des Amitiés judéo-chrétiennes), *Echanges* ou *Golias* (catholiques d'extrême gauche).

Il a également rédigé un chapitre de l'ouvrage de Nonna Mayer et Pascal Perrineau, *Le Front national à découvert* (Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1989), signé quelques notules dans le *Dictionnaire des grandes œuvres politiques* dirigé par François Chatelet (P.U.F., 1985), collaboré quelque peu à l'ouvrage de Uwe Backes et Eckhard Jesse, *Extremismus und demokratie* (Bouvier Verlag, Bonn, 1989) ainsi qu'au *Rapport annuel de la Commission consultative des droits de l'Homme* 1991 (La Documentation française). A l'occasion, il sert également de documentaliste aux journalistes du *Monde*, notamment Olivier Biffaud et Edwy Plenel, qui « suivent » la droite nationale. Soucieux d'être présent partout, il figure parmi les animateurs de la Première convention contre l'intolérance et le fascisme, organisée les 2 et 3 mars 1991 à Cannes, sous l'égide du Rassemblement européen contre l'intolérance et le fascisme (R.E.C.I.F.), aux côtés de Jean-Robert Ragache (Grand Maître du Grand Orient de France), d'Elie Wiesel (grand ami du B'naï B'rith), du ministre franc-maçon socialiste Roger Bambuck, etc. A la fin de 1992, Camus, ancien permanent syndical devenu chargé de mission auprès du directeur général de la Société d'économie mixte d'aménagement de la Ville de Paris, deviendra perma-

nent du Consistoire central israélite de Paris, où il s'occupe de la communication et des ressources, tout en préparant une thèse consacrée à « l'intégrisme catholique et la politique ».

Un service parallèle de fichage des droites nationales

Le travail sur les droites nationales et radicales en France a été directement commandité par le B'naï B'rith, ce qui explique les incessants retours sur la question du B'naï B'rith (32) dans les différentes notices, de l'antisionisme, de l'antisémitisme, etc. qui seraient l'obsession des militants nationalistes. La première partie est constituée de fiches de police de militants nationaux, le reste représente un invraisemblable travail de fourmi et de bénédictin, pour recenser les plus infimes bulletins, tirant parfois à cinquante exemplaires, montrant à quel point, la droite nationale est suivie, épiée, espionnée, fichée.

Cette obsession du fichage est attestée par un étonnant document, fort gênant pour ses auteurs, qui a été, en partie, publié par la revue *Eléments* (33). On en trouvera ici l'intégralité, mais laissons cette revue, proche de la Nouvelle Droite, présenter ledit document que nous abstiendrons nous-mêmes de commenter tant il se suffit à lui-même : « En 1981, au lendemain de l'arrivée au pouvoir des socialistes, (Camus) adresse à Gaston Defferre, alors ministre (socialiste) de l'Intérieur, une note confidentielle, co-signée par Michel Calef et Anne Topart, proposant ses services contractuels. Il y annonce son intention de créer une " structure de réflexion et d'information chargée des activités de l'extrême droite française ". L'exposé des motifs souligne, entre autres, que le " réseau extrêmement dense de relations entre la Nouvelle Droite et la presse, l'édition et le monde intellectuel, reste imparfaitement connu " (sic). Pour pallier cette lamentable carence, Camus suggère de créer une " unité " appelée à fonctionner " à côté du cadre policier existant ". " Notre cellule, indique-t-il, devrait disposer d'un poste de chargé de mission et de conseiller technique au cabinet du ministre ; une équipe pluridisciplinaire de cinq personnes est prévue. Une liaison est indispensable avec le ministère de la Justice, le ministère de la Défense, de l'Education nationale, ainsi qu'avec la Direction des Renseignements généraux ". La note précise : " La tâche de collecte des informations, d'infiltration et de prévention des actes illégaux, incombe bien sûr aux Renseignements généraux. Il n'est pas dans notre intention de supplanter cette structure, mais de compléter son action " (...). Enfin, le plus beau : " Face à la Nouvelle Droite, qui est avant tout une manifestation d'intellectuels, l'action policière

NOTE A L'INTENTION DE M. LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR
ET DE LA DECENTRALISATION

Objet : Création d'une structure de réflexion et d'information chargée des activités de l'extrême-droite française.

I - L'EVOLUTION PROBABLE DU ROLE DE L'EXTREME DROITE DANS LES ANNEES A VENIR

La victoire socialiste n'a pas provoqué un regain d'activisme dans les milieux extrémistes. Mais il faudrait se garder de croire que ceux-ci ralentiront leur activité : celle-ci prendra simplement des formes nouvelles, certainement plus efficaces à long terme. Les élections de juin 81 ont montré que les partis de l'opposition, et surtout le R.P.R., avaient incorporé de nombreux anciens de l'Ordre Nouveau et du P F N. Le danger d'une radicalisation de la droite autour d'un néo-conservatisme inspiré par ces éléments est dans la logique de l'évolution de l'opposition. Celle-ci se scindera, à terme, entre une aile centriste et une aile conservatrice autour de Jacques CHIRAC, avec l'appui du P.F.N. On peut craindre, d'autre part, qu'au sein de l'U.D.F., certains leaders du P.R. (Poniatowski, Longuet Madelin, Bassot) créent une dissidence nettement conservatrice. Chaque difficulté de la gauche sera une occasion de radicaliser les propositions de l'opposition, surtout sur les thèmes touchant aux libertés (immigration, peine de mort, réforme de la justice et de la police).

Nous pensons également que la "nouvelle droite" dispose toujours au sein des media d'un potentiel important de diffusion des idées, dont elle risque de se dervir comme d'un contre-pouvoir. Le réseau extrêmement dense de relations en la "nouvelle droite" et la presse, l'édition, et le monde intellectuel reste imparfaitement connu, et de ce fait la riposte de la gauche reste imparfaite. La "nouvelle droite" risque d'une part de former les cadres des partis d'opposition, d'autre part de disposer d'une magistrature d'opinion, tant que son influence ne sera pas combattue, notamment en milieu universitaire.

Bien qu'en elle-même, elle constitue un progrès indéniable, un certain danger découle de la loi sur la décentralisation. En effet, en plus du risque d'un contre-pouvoir régional aux mains de la droite, nous constatons depuis pe

L'étonnante note où des « chercheurs » de gauche proposent leurs services au pouvoir socialiste pour ficher et espionner la droite nationale. Big Brother n'est pas loin. Qu'en dirait la Commission nationale Informatique et Libertés (C.N.I.L.) ?

une résurgence des mouvements régionalistes [illegible]. Ceux-ci ont entre eux des liens étroits, disposent d'une presse en expansion, et ont pour thème, inspiré de la nouvelle droite, l'Europe des ethnies, facilement confondu avec l'idéal européen. Les mouvements régionalistes bretons, alsaciens, flamands sont efficacement noyautés par l'extrême-droite, et une structure de concentration entre ces groupes vient de se créer, avec sans doute comme objectif les élections régionales. La confusion est tellement facile entre régionalistes de gauche et "manipulés" que certains élus du P.S. ont imprudemment accordé des entretiens à des périodiques nettement engagés : M. Michel JOBERT au journal "ARTUS", divers élus bretons au mensuel "ARMOR MAGAZINE" dont le directeur soutient le groupe néo-nazi CEDADE. Une réelle information permettrait d'éviter de tels "dérapages".

Nous ressentons donc pour les années à venir la nécessité d'une campagne d'information visant à la reconquête par la gauche du pouvoir intellectuel, conquis par la "nouvelle droite". Ceci exige une riposte massive et coordonnée des partis, des media et des associations concernées.

Il nous semble dangereux de considérer comme écarté le regain d'activisme des groupes extrémistes. En effet, ceux-ci sont en train de ajuster leurs structures aux nécessité nouvelles créées par l élection du 10 mai. En cas de difficultés de la gauche, l'application de la stratégie de la tension" sera leur objectif. Les actions de ces groupes seront sans doute moins spectaculaires mais plus dangereuses à terme . noyautage dans l'armée, université, renforcement des liens internationaux. L'extreme-droite se battra pour faire échec aux projets les plus fondamentaux du gouvernement : décentralisation, statut des etrangers, restructuration de la justice et de la police, legislation sociale. Son influence comme groupe de pression ou élément moteur d'une réaction de droite est fondamentale et exige la création d'une unité de réflexion, d'information et de prospective, à côté du cadre politicien existant.

II - ESSAI DE BILAN DES ACTIONS MENEES CONTRE LA NOUVELLE DROITE ET L'EXTREME DROITE

Les partis et associations qui travaillent actuellement sur la question ne sont en mesure d'agir qu'avec une efficacité relative. En effet, les personnes compétentes en la matière sont peu nombreuses et leurs efforts dispersés. Il est difficile d'appreender la complexite des milieux extrémistes et les dangers réels sont souvent sacrifies par les media au profit de l'activité de groupus-

cules folkloriques et inoffensifs. A titre d'exemple, la presse et les partis politiques ont passé sous silence les investitures accordées par le R.P.R. aux chefs "d'ordre nouveau", puis du "P.F.N.", aussi bien lors des municipales de 1977 que des dernières élections législatives.

Quatre associations, à ce jour, tentent principalement de faire face :

La LIGUE DES DROITS DE L'HOMME consacre son prochain Congrès National en 1982 à "l'extrême-droite fasciste et néo-nazie : menace et riposte" Une commission de travail prépare ce rapport mais les conditions des travaux, la diversité des intervenants, le manque d'informations limitent considérablement la portée de cette recherche qui devrait se prolonger vers l'avenir et devenir plus systématique.

- Le M.R.A.P. n'a pas procédé à une recherche aprofondie autonome en ce domaine. Il a seulement consacré quelques articles dans sa revue au sujet, car il dispose d'un bon spécialiste en la personne de Pierre TAGUIEFF et a délégué certains de ses membres à la commission de la Ligue des Droits de l'Homme.

- L'ASSOCIATION HENRI CURIEL travaille également avec la L.D.H. en plus de ses travaux d'enquêtes sur l'assassinat d'Henri CURIEL. Son action d'informations consiste à dresser un inventaire des actions violentes et des agressions de l'extrême-droite.

- La L.I.C.R.A., en son temps, a effectué une bonne recherche mais elle s'est souvent contentée de répondre coup pour coup par les voies judiciaires.

Enfin, diverses associations juives, le BNE'BRITH en particulier, ont constitué de bonnes données d'informations sur la nouvelle-droite et les réseaux antisémites.

La tâche de collecte des informations, d'infiltrations et de préventions des actions illégales incombent bien sûr aux renseignements généraux. *Il n'est pas dans notre intention de supplanter cette structure, mais de compléter son action.* En effet, la collecte de l'information suppose une exploitation de celle-ci et une action d'informations vers l'opinion publique. *Toute action de prévention ou de répression qui ne serait pas doublée d'une action politique*

est voué à l'échec? La police peut accumuler les renseignements sur l'activ des extrémistes sans que leur audience diminue : cela ne signifie nullement que les R.G. soient inefficaces, mais que malgré leur action, et en raison du laxisme de l'administration précédente, l'opinion reste perméable aux idé extrémistes et l'information est insuffisamment diffusée. Aucune action effi n'a pu être entreprise pour empêcher l'impression et la diffusion des écrits tombant sous le coup de la loi, ni pour briser l'emprise de l'extrême-droite en milieu universitaire.

Par ailleurs, face à la "nouvelle droite" qui est avant tout une manifestati d'intellectuels, l'action policière reste inadaptée : *notre but est donc de doubler l'action nécessaire de la police par une exploitation des informatio qu'elle recueille, en direction du gouvernement et du public.*

III - ORGANISATION ET MOYENS D'ACTION D'UNE CELLULE DE RECHERCHES ET D'INFORI SUR L'EXTREME DROITE

Notre organisation doit répondre à un objectif prioritaire : *déboucher sur u travail directement exploitable par le gouvernement, les partis, les associat et les media.* Il ne s'agit pas d'une réflexion seulement universitaire pouvar être menée ailleurs

NOTRE CELLULE DEVRAIT DISPOSER D'UN POSTE DE CHARGE DE MISSION ET DE CONSEIL TECHNIQUE AU CABINET DU MINISTRE : UNE EQUIPE PLURIDISCIPLINAIRE DE CINQ PERS EST PREVUE. Une liaison est indispensable avec le Ministère de la justice, le Ministère de la Défense, de l'Education Nationale ainsi qu'avec la Direction des Renseignements Généraux.

Quelles sont les actions concrètes devant être mises sur pied ?

1 - Assurer une surveillance régulière avec dépouillement des publications extremistes, transmettre aux autorités celles qui sont susceptibles d'interdiction, surveiller l'entrée en en France des textes étrangers.

2 - Assurer en cas d'action raciste ou antisémite une liaison rapide entre le Ministère et les partis ou associations con-

cornées ainsi qu'avec les media.

3 - Assister les partis et associations désireux d'organiser des travaux, des bases de congrès sur l'extrême droite et la nouvelle droite.

4 - Préparer des dossiers pour les dirigeants gouvernementaux, les dirigeants d'associations, de partis qui seraient opposés à des militants extrémistes lors de débats ou d'élections ; assister de la même façon les parlementaires intervenant dans les domaines liés à l'extrême droite.

5 - Coordonner l'action des syndicats étudiants, des enseignants et des Pouvoirs Publics dans la lutte contre la main-mise des extrémistes en milieu universitaire.

6 - Faciliter l'organisation de débats et colloques sur tous les thèmes par lesquels l'extrême droite attaquerait l'action gouvernementale (armée, immigration, université, ...).

7 - Compléter l'information policière en centralisant les informations venant des partis et associations ou syndicats et assurer la coordination de ceux-ci pour toute manifestation ou riposte rapide à une action extrémiste.

8 - Développer en milieu scolaire et universitaire l'information sur le racisme et l'antisémitisme en liaison avec les syndicats enseignant et étudiant...

Cette liste qui n'est pas limitative, comme ce projet succintement développé, montrent que notre travail est *avant tout* une oeuvre de *centralisation de l'information* et d'*exploitation politique des résultats*. Notre action doit se faire dans le cadre gouvernemental pour disposer des moyens "d'autorité" dont elle a toujours manqué, mais elle ne peut que fonctionner d'une part, par une coordination interministérielle, et d'autre part, avec l'appui des partis de la majorité et des associations.

Michel CALEF

Anne TOPART et Jean-Yves CAMUS

reste inadaptée (sic) : notre but sera donc de doubler l'action nécessaire de la police par une exploitation des informations qu'elle recueille, en direction du gouvernement et du public. " »

Nous ignorons quelle fut la réponse adressée à cette stupéfiante requête (que nous ne saurions trop recommander de lire ligne à ligne, crayon à la main) par le ministre de l'Intérieur de l'époque, ou ses successeurs. Mais on remarquera que le travail exécuté pour le compte du B'naï B'rith, au travers des *Droites nationales et radicales en France*, le recoupe largement. D'aucuns remarqueront aussi les étonnantes analogies de ce projet de service semi-officiel, semi-clandestin, de fichage et de surveillance avec le réseau d'espionnage clandestin mis au point dans les années cinquante-soixante par la Ligue Anti-Diffamation du B'naï B'rith aux Etats-Unis et découvert seulement l'année dernière (34).

Notes

1. *Bulletin du B'naiB'rith*, n°13/14, juillet 1965. Tout comme les autres publications du B'naï B'rith, le bulletin *Agir* n'est pas déposé auprès de la Bibliothèque nationale.
2. *Journal des Communautés*, 13 mars 1964.
3. *Bulletin B'nai B'rith*, décembre 1966.
4. Sur la L.I.C.A. et la L.I.C.R.A., on consultera *Des hommes libres, Histoires extraordinaires de la L.I.C.R.A.*, Haïm Musicant et Jean-Pierre Allali, *Dictionnaire de la politique française* (4 volumes 1967-1982), Henry Coston, *Les Professionnels de l'antiracisme*, Yann Moncomble, 1987, Faits et Documents, *Cahiers de la L.I.C.R.A.*, novembre 1981, n°3.
5. Sa biographie figure dans le chapitre consacré au B'naï B'rith de France.
6. Le discours de Jacques Chirac est reproduit en annexe. Dès le premier congrès du B'naï B'rith européen qui se tint à Paris, du 6 au 9 septembre 1958, Jean Pierre-Bloch avait été décoré par Pierre Taittinger, vice-président du conseil municipal de Paris, de la médaille de la Ville de Paris, en même temps que le président européen Edwin Guggenheim et Gaston Kahn, président de la loge France.
7. *U.F.A.B.B.*, bulletin daté de février 1972.
8. *U.F.A.B.B.*, bulletin daté d'octobre 1973. C'est sans doute ce que David Malkam appelle « l'utilité d'une coopération bien comprise entre l'A.D.L. du B'naï B'rith et de la L.I.C.A. » (p. 156).
9. Voir le chapitre sur l'Eglise et le B'naï B'rith.
10. *Le Républicain lorrain*, 21 mai 1988.
11. Maurice Olender. Biographie donnée dans *Éléments*, septembre 1993. « Pitoyable polygraphe, surtout connu dans le milieu intellectuel par les " mises en garde " qu'il ne cesse de prodiguer contre la Nouvelle Droite. Multiplie à cet effet les contacts personnels, en adaptant son discours à ses interlocuteurs. Méprisant avec les faibles, obséquieux avec les puissants. Un intellectuel de

gauche qui le connaît bien le décrit comme un " cloporte ", un politologue célèbre, comme un « faussaire malfaisant ". Opinions bien entendu totalement infondées et qui ne témoignent que de la méchanceté des gens. Créée à l'automne 1981 la médiocre revue *Le Genre humain* (" Groupons-nous et demain, l'Internationale sera..."), dont le premier numéro a pour thème: " La science contre le racisme " et dont l'activité se poursuit " sous le signe de la vigilance " (sic). Faute de lecteurs, la revue (trimestrielle, puis semestrielle), aujourd'hui patronnée par l'E.H.E.S.S., la Maison des sciences de l'homme et le Centre national des lettres, passera du Seuil chez Fayard, puis chez Complexe (maison d'édition belge animée par André Versaille et Danielle Vincken), avant de revenir au Seuil. Pensée totalement inexistante. Ses œuvres complètes se ramènent à un livre unique, où s'expriment sans fard ses obsessions " aryanisantes " : *Les langues du paradis. Aryens et Sémites couple providentiel,* Seuil-Gallimard, 1989. Affirme mensongèrement que l'œuvre de Georges Dumézil a fait l'objet d'une " captation astucieuse " de la part de la Nouvelle Droite (cf. à ce sujet l'entretien avec Alain de Benoist paru dans *Le Choc du mois,* novembre 1992, pp. 34-36). Ajoute que, dans une histoire des idées du XX^e^ siecle, Dumézil " se situerait dans ce qu'on pourrait appeler une " sensibilité de gauche " » (sic) (*Libération,* 13 octobre 1986). Anime des séminaires à la 5^e^ section de l'Ecole pratique des hautes études (*Genèse et développement de l'idée indo-européenne*). Réécrit inlassablement le même article attribuant à la Nouvelle Droite des idées qu'elle récuse explicitement (*Georges Dumézil et les usages "politiques" de la préhistoire indo-européenne,* in Roger-Pol Droit, éd., *Les Grecs, les Romains et nous. L'Antiquité est-elle moderne ?,* Le Monde Éditions, pp. 191-228; " Usages "politiques" de la préhistoire indo-européenne ", in Michel Wieviorka, éd., *Racisme et modernité,* Découverte, 1993, pp. 85-97, etc.). Prononce sur le même thème trois conférences en octobre 1991 sous le patronage de l'Institut d'études du judaïsme de Bruxelles. Crée en 1985 chez Hachette-Littérature, grâce à l'appui de son ami Jean-Paul Enthoven, la collection " Textes du XX^e^ siècle ", qui disparaîtra dès 1989. Tente aujourd'hui de faire la loi aux éditions du Seuil. " Cornaque " Stéphane Khémis et Michel Winock à *L'Histoire.* Au nom de l'idée qu'il se fait de la tolérance et de la démocratie, refuse bien entendu tout dialogue avec ses adversaires et appelle à leur marginalisation (cf. *Le Genre humain,* novembre 1992, p. 8, numéro spécial significativement intitulé: " Faut-il avoir peur de la démocratie ? "). Depuis janvier 1993, inonde Paris de fiches et de « dossiers » photocopiés dans les locaux des éditions du Seuil. Principal instigateur et cheville ouvrière de l'" Appel à la vigilance " dont le texte, assorti d'un article de connivence de Roger-Pol Droit, a paru dans *Le Monde* du 13 juillet 1993. Ali Baba des quarante signataires de cet appel, pour l'essentiel des collaborateurs du *Genre humain,* auxquels s'ajoutent des obligés de Roger-Pol Droit et quelques personnalités du Collège de France et du Collège international de philosophie qui, moins de huit jours plus tard, exprimeront déjà le sentiment de s'être faits " piéger ". La co-rédactrice de l'Appel est Nadine Fresco. Sèche et hautaine Marie-Chantal, aujourd'hui quelque peu fanée, surtout familière des dîners en ville, celle-ci a fait depuis vingt ans une double carrière. Sur le plan universitaire : un poste à l'Inserm, refusée plusieurs fois au C.N.R.S. (dossier vide), des velléités de travail sur l'eugénisme et sur Rassinier (contrat signé au Seuil) non suivies d'effet. Sur le plan stratégico-relationnel : Georges Duby, Norbert Bensaïd, Serge Thion, Claude Lanzmann, Scott Atran, etc.

Tient aujourd'hui la plume de Roger-Pol Droit. Dans son article du 13 juillet, celui-ci " exécute " André Béjin, qui avait eu le malheur, voici quelques années, de se heurter à l'une des bonnes amies de la pétulante Nadine, Nicole Benoit-Lapierre (ex-élève de Nanterre, entrée au C.N.R.S. grâce à Edgar Morin). Laquelle n'est autre, à la ville, que la femme d'Edwy Plenel. Le 18 avril 1993, sur *Arte*, Nadine et Nicole péroraient d'ailleurs de concert dans une émission de Robert Bober ("L'ombre portée ") enregistrée chez les Plenel. Le hasard fait bien les choses ! Nadine Fresco fut cet été très excitée par son " Appel " signé par la plupart des membres de son fan club. Au point d'oublier d'aller chercher ses enfants en fin de colonie de vacances ! Une petite bande aujourd'hui totalement déconsidérée. Pour en avoir trop fait. »

12. Auteur, avec Emmanuel Feinermann, de *Les Juifs du défi, du silence à la révolte, 1900-1980* (Editions Colbo).

13. *B'nai B'rith Journal*, juin 1988.

14. *B'nai B'rith Journal*, décembre 1988.

15. Il est l'auteur de plusieurs livres comme *Fire in the streets. America in the 1960's* (Simon and Schuster, New York, 1980) et d'un essai sur les relations entre De Gaulle et Roosevelt.

16. *Jewish Monthly*, décembre 1980.

17. *Journal officiel*, 17 septembre 1980.

18. Il sera résumé dans *Eurofacts*, revue publiée par le bureau parisien de l'A.D.L. (et non déposée légalement), selon le *Jewish Monthly*, août 1982.

19. *B'nai B'rith Journal*, octobre 1987.

20. Cette imprécision s'explique par le fait que le bulletin, tout comme les autres publications du B'naï B'rith, n'a jamais fait l'objet d'un dépôt légal auprès de la Bibliothèque nationale, malgré la loi.

21. *B'nai B'rith Journal*, octobre 1987.

22. *Tribune juive*, 1er juillet 1993.

23. A l'occasion, le célèbre « chasseur de nazis » se rend à Paris. Le Centre Simon-Wiesenthal-Europe et l'Ecole normale israélite orientale (E.N.I.O.) ont organisé un dîner de gala, pour ses quatre-vingts ans, à Paris le 26 janvier 1989, peu après la sortie de son autobiographie, *Justice n'est pas vengeance* (Laffont). Siégeaient à la table d'honneur, devant plus de trois cents convives, Shimon Samuels, Simon Wiesenthal, Pierre Birnbaum, le grand rabbin Alain Goldmann, l'éditeur Charles Ronsac, Daniel Serfaty (directeur de l'E.N.I.O.), le R. P. Riquet, etc.

24. La section française du Centre Simon-Wiesenthal a été déclarée auprès de la préfecture de police de Paris, le 15 juin 1988. Les deux responsables du bureau sont Shimon Samuels et Ana Samuelli, tandis que les autres responsables sont ceux de la maison mère américaine (Samuel Belzberg, Roland E. Arnall, Alan I. Casden, Martin Mendellsohn, Susan Burden). Parmi les membres du conseil d'administration, figurent des personnalités aussi connues qu'Alan Greenberg, Nelson Peltz, Frank Sinatra, Elizabeth Taylor, Maurice Weiss, etc.

25. La première étude de Shimon Samuels, pour le Centre Simon-Wiesenthal, fut significativement consacrée à l'antisémitisme dans la presse égyptienne en 1986-1987.

26. Voir *Présent*, 22, 23 et 24 juillet 1992 ; *Éléments*, septembre 1993 ; *Vouloir*, n°89-92, juillet 1992, p. 49 ; *La Nouvelle inquisition, ses acteurs, ses méthodes, ses*

victimes, David Barney, Charles Champetier, C. Lavirose, Le Labyrinthe, 1993. Dans sa préface à *Enquête sur la droite extrême*, Monzat écrit que « la connaissance de rapports de police a été utile pour démarrer certaines enquêtes » .Il se couvre, en ajoutant : « Mais ceux-ci ne rapportent pas (et de loin) que des faits exacts ; par ailleurs, ils occultent systématiquement certains des aspects qui nous intéressent le plus. »

27. *Die Extreme Rechte in Deutschland*, Uwe Backes et Patrick Moreau, Akademischer Verlag, Munich, 1993.

28. Les remerciements du tandem Monzat-Camus, dans *Les Droites nationales et radicales en France*, font voisiner, côte à côte, universitaires de renom, de manière à se concilier le corps professoral (Pierre-André Taguieff, Nonna Mayer, Léon Poliakov, Anne-Marie Duranton-Crabol, etc.), qui, seul, sera susceptible de légitimer socialement les auteurs, et informateurs d'extrême gauche ou responsables communautaires : Manuel Abramowicz (animateur de la revue sioniste belge d'extrême gauche *Regards*, financée par David Susskin), Jacques Lambalais (principal rédacteur de la revue d'extrême gauche *Celsius*, sous le pseudonyme de Jacques Leloup), Joseph Algazy (ancien militant trotskiste, animateur de la Ligue des droits de l'homme en Israël), Nelly Hansson (dite aussi Nelly Guttman, membre de la commission politique du Conseil représentatif des institutions juives de France), Marc Knobel (chargé de presse à l'ambassade d'Israël, membre du comité central de la L.I.C.R.A.), Christian Terras (animateur de la revue catholique d'extrême gauche *Golias*), François Moreau (d'*Article 31*), etc. Les premiers, universitaires de renom, se seraient doute agréablement passés de ce voyageur.

29. La revue de la Nouvelle Droite, *Eléments* (septembre 1993), qui n'apprécie guère Monzat lui a consacré ce portrait qui recoupe factuellement le nôtre : « Fils du cinéaste Eric Rohmer (Maurice Schérer). A pris pour pseudonyme le nom de jeune fille de sa grand-mère paternelle. Travaille également sous d'autres pseudonymes. Baigné dans sa jeunesse dans une atmosphère de services secrets. Ancien trotskyste, a gardé tous les défauts de sa famille politique d'origine. Fait comme son père du cinéma, mais avec des résultats beaucoup plus décevants. Accumule depuis plusieurs années des fiches de police sur l' " extrême droite " et y consacre le plus clair de son temps. Manifeste une propension invincible à voir des " conspirations " et des " complots " partout. Croit volontiers qu'on le suit dans la rue. A peu près inculte en ce qui concerne l'histoire des idées. Rédige en 1990 un livre sur l'" extrême droite " où il développe une vision conspirationniste proche de la paranoïa. Le manuscrit, intitulé *Le Point aveugle*, est refusé par tous les éditeurs auxquels il est présenté, à commencer par Albin Michel qui, au départ, avait commandité le projet. L'ouvrage parait finalement au Monde-Editions en 1992 (*Enquête sur la droite extrême*), grâce à l'appui de Maurice Olender et Roger-Pol Droit. Publie aussi avec Jean-Yves Camus un dictionnaire des *Droites nationales et radicales en France* (Presses universitaires de Lyon, 1992) contenant au bas mot dix erreurs par page. Travaille maintenant avec Karl Laské, ancien membre des Jeunesses communistes, aujourd'hui journaliste à *L'Evénement du jeudi*. Auteur d'un pitoyable article sur la " tour de Jul " publié le 3 juillet 1993 dans *Le Monde*. Considéré dans le milieu journalistique comme un compilateur médiocre mais utilisable à l'occasion. »

30. L'ouvrage sera présenté dans *Rouge* (mai 1992) comme un « remarquable

ouvrage, dont on peut dire qu'il est d'ores et déjà de référence » (sic). L'auteur est depuis lors régulièrement interviewé par la presse trotskyste d'extrême gauche sur la droite nationale.

31. Voir le chapitre sur le « serment des B'naï B'rith », où sont rapportées ses dénégations d'être « lié au B'naï B'rith », en particulier la note 23.

32. Dans *Enquête sur la droite extrême*, Monzat note déjà, par exemple page 314, que « les brochures éditées par l'A.D.L. constituent une source documentaire fiable » (sic).

33. Cet étonnant et curieux document est présenté purement à titre documentaire, sans aucune intention de nuire aux supposés signataires. On notera néanmoins que les trois supposés auteurs n'ont envoyé aucune lettre de rectificatif à *Eléments* plus de deux mois après sa parution ou engagé de procès en diffamation (note de novembre 1993).

34. L'Association des amis de *Passages,* revue communautaire, a organisé un important colloque sur la xénophobie à l'Unesco les 14 et 15 octobre 1993. Parmi les participants à cette « grand-messe » figuraient Jacques Chirac, Charles Pasqua, François Léotard, Pierre Méhaignerie, Franz-Olivier Giesbert, Albert Du Roy, Michèle Cotta, etc. et Abraham H. Foxman , directeur national de la Ligue Anti-Diffamation, qui fait l'objet de multiples plaintes aux Etats-Unis.

On a introduit au Parlement européen la droite la plus répulsive, qui crée un foyer de propagande de haine et d'intolérance. Il nous appartient désormais de suivre de très près toutes les activités, déclarations et élus de la liste du Front national. De plus, une surveillance s'impose de leurs interventions au Parlement européen et de leurs déplacements dans les différents pays du monde en tant que représentants de l'Europe. En effet, il est à craindre que ce groupe extrémiste puisse servir à galvaniser tous les mouvements xénophobes racistes et néo-nazis pour former une base légale à des actions violentes et donner un nouveau départ au terrorisme international.
Sam Hoffenberg, président du B'naï B'rith de France,
après les élections européennes de juin 1984.

LE « SERMENT DES B'NAÏ B'RITH »

Un étrange communiqué

Au lendemain des élections législatives de mars 1986, qui se déroulèrent au scrutin proportionnel, on pouvait lire dans *Le Monde* du 26 mars 1986 (document complet reproduit page suivante) [1] : « L'élection de trente-cinq députés du Front national à l'Assemblée nationale a provoqué des réactions parmi les organisations juives (...) Enfin, les associations B'nai B'rith " lancent un appel à la vigilance, attirent l'attention des partis de la nouvelle majorité contre toute tentation de vouloir reprendre les slogans extrémistes sur l'insécurité et les idées xénophobes à l'encontre des immigrés " et " rappellent aux représentants de ces partis leurs engagements pris, au cours des forums du B'nai B'rith, devant la communauté, déclarations reprises après proclamation des résultats du vote, de ne s'allier en aucun cas au Front national. »

Il s'agissait d'un communiqué tronqué, dont voici l'intégralité (2) : « Les résultats du scrutin actuellement connus, sont caractérisés entre autres par une inquiétante montée du Front national. Ce mouvement a exprimé avec véhémence ses idées et attaqué violemment tous les partis politiques sans en épargner aucun. Il s'agissait pourtant d'un vote démocratique, exprimé dans le calme, par des

Inquiétude dans la communauté juive

L'élection de trente-cinq députés du Front national à l'Assemblée nationale, le 16 mars, a provoqué des réactions parmi les organisations juives. Tout en se félicitant *« que les élections se soient déroulées conformément aux règles démocratiques prévues par la Constitution de notre pays et que les électeurs se soient prononcés dans une très forte proportion pour des partis politiques qui ont, sur le plan des droits de l'homme, des conceptions proches de celles qu'il défend »*, le Conseil représentatif des institutions juives de France (CRIF) exprime le regret *« que des électeurs aient égaré leur vote en faveur d'un parti qui a introduit dans la vie politique française des concepts de discrimination dont le simplisme est certainement trompeur et recèle des facteurs de division et de haine »*.

Dans le mensuel *l'Arche* (numéro d'avril), M. Roger Ascot, rédacteur en chef, écrit : *« Le danger est là. Nous nous refusons – à l'heure qu'il est – à chercher les coupables d'une situation nouvelle, qui écorne la France des droits de l'homme. (...) Il importe que les hommes de bonne volonté – et les juifs particulièrement, qui savent que la discrimination conduit fatalement à Auschwitz – se regroupent et pèsent afin que la doctrine « sécuritaire », marche-pied du racisme, reste isolée, marginalisée. »*.

Enfin, les associations B'nai B'rith *« lancent un appel à la vigilance, attirent l'attention des partis de la nouvelle majorité contre toute tentation de vouloir reprendre les slogans extrémistes sur l'insécurité et les idées xénophobes à l'encontre des immigrés »* et *« rappellent aux représentants de ces partis leurs engagements pris, au cours des forums du B'nai B'rith, devant la communauté, déclarations reprises après proclamation des résultats du vote, de ne s'allier en aucun cas au Front national »*.

La fameuse coupure du *Monde* (26 mars 1986) qui a révélé aux Français le « serment des B'naï B'rith ».

électeurs conscients de leurs responsabilités, preuve que les institutions républicaines ont bien fonctionné. Le B'nai B'rith lance un appel à la vigilance, attire l'attention des partis de la nouvelle majorité contre toute tentation de vouloir reprendre les slogans extrémistes sur l'insécurité et les idées xénophobes à l'encontre des immigrés, rappelle aux représentants de ces partis leurs engagements pris au cours des forums du B'nai B'rith devant la communauté, déclarations reprises après proclamation des résultats du vote, de ne s'allier en aucun cas au Front national. »

L'article du *Monde* ne fut repris et commenté le lendemain que par un seul quotidien, *Présent*, qui partage les valeurs défendues par le Front national. Son directeur, Jean Madiran, et ses collaborateurs devaient revenir sur la question à de nombreuses reprises (3). Ils éditèrent également une brochure destinée à faire connaître les desseins de cette association juive jusqu'alors totalement inconnue des Français, qu'ils soient proches du Front national ou non (4). L'ensemble fit florès dans les revues nationalistes, ainsi que dans les multiples bulletins et périodiques du Front national (5). Ce, d'autant que le président du Front national, Jean-Marie Le Pen, fit par la suite, dans divers discours et entretiens, des allusions très claires au fameux « serment du B'naï B'rith ». Dans un communiqué (6), parlant du refus de tout désistement ou alliance des partis de la droite classique avec son mouvement, il indique : « Ils défèrent aux ordres du B'nai B'rith. » Attaqué en justice pour un entretien donné à *Présent* (7) où il parlait d' « internationale juive », il devait préciser, lors du procès (8), ce qu'il entendait par là, c'est-à-dire « l'internationale maçonnique juive du B'naï B'rith ». De même, dans son éditorial de *La Lettre de Jean-Marie Le Pen*, il écrit : « Cette minorité puissante et occulte a choisi de dresser à l'intérieur du peuple français des barrières invisibles (...) cette secte a réussi à faire accepter aux partis de la droite classique un pacte dit " républicain " ou, plus faussement, " moral ", qui interdit tout accord avec le Front national (9). »

Mais à quoi faisait réellement allusion le B'naï B'rith à propos d'« engagements » ? En fait, à un colloque privé de l'Union française des associations B'nai B'rith (U.F.A.B.B.) qui s'était tenu à Paris le samedi 25 janvier 1986. Le retraçant, l'Agence télégraphique juive (10) indiquait notamment (document reproduit) : « Pas question de passer des alliances avec le Front national. C'est ce qu'a confirmé Alain Madelin, devant les délégués de l'Assemblée générale de l'Union française des associations B'nai B'rith (...) Le délégué général du Parti républicain avait été invité à participer à une table ronde sur le thème " éthique et politique ", avec MM. Michel Charzat, député de

PRÉSENT

CE QUE L'ON VOUS CACHE

Qui a imposé ce diktat : ne s'allier en aucun cas avec le Front national

Il n'y a pas, en France, contre la gauche, de majorité *sans* le Front national.

Les dirigeants de l'UDF et du RPR s'interdisent de constituer, *avec* le Front national, cette majorité.

Ils préfèrent l'échec et la défaite plutôt qu'une alliance — même strictement limitée — avec le Front national.

Mais ils sont incapables de dire pourquoi.

De leur obstination suicidaire, ils n'arrivent pas à donner une raison suffisante, une raison vraisemblable, une raison proportionnée.

C'est qu'ils ne sont pas libres. L'exclusion du Front national résulte d'un diktat qu'ils subissent.

En voici l'historique, et la preuve.

Jean Madiran

Jean Madiran, directeur de *Présent*, a été le premier journaliste français (et l'un des seuls) à attirer l'attention sur les conséquences politiques du « serment des B'naï B'rith » à l'égard du Mouvement national (couverture de la brochure de *Présent* diffusée à plus de 80 000 exemplaires).

«ETHIQUE ET POLITIQUE»: UN DÉBAT AVEC LES PARTIS ORGANISÉ PAR LE B'NAI B'RITH

Paris,29 janv.IS.Marc Benayoun). Pas question de passer des alliances avec le Front national.C'est ce qu'a confirmé Alain Madelin , devant les délégués de l'assemblée générale de l'Union française des associations B'nai B'rith,samedi 25 janvier à Paris.

Le délégué général du Parti républicain avait été invité à participer à une table ronde sur le thème «éthique et politique», avec MM.Michel Charzat, député de Paris, secrétaire national du Parti socialiste, Christian Duroc délégué du Mouvement des radicaux de gauche, et Michel Guillenschmidt, délégué pour les droits de l'Homme du R.P.R.

M.Michel Charzat , de son côté, a déclaré que sa philosophie tendait à nier toutes les justifications de l'inégalité.

Introduisant le débat,M. Roland Goetschel, professeur à l'université de Strasbourg II a rappelé la «vision pessimiste de la pensée juive traditionnelle, depuis la Tour de Babel, symbole de l'ordre politique». Il a noté un changement intervenu depuis la Révolution française : les Juifs participent à la vie de la nation, appuyant un régime démocratique de type parlementaire.

Durant le débat, les hommes politiques ont rappelé les positions philosophiques traditionnelles de leurs partis.

Cette table ronde précédait le congrès de l'U.F.A.B.B., qui a particulièrement mis l'accent sur les problèmes de la jeunesse.

A l'issue des travaux , M.Sam Hoffenberg a été réélu à la présidence, pour un mandat de deux ans.Il sera entouré d'un nouveau bureau,qui comprend Lucy Abraham, Jacob Berdugo, Gilbert Ganouna Cohen (Paris) et Albert Revah (Marseille).

Bien avant *Le Monde*, le *Bulletin de l'Agence télégraphique juive* (30 janvier 1986) avait rapporté les engagements des hommes politiques devant le B'naï B'rith.

Paris, secrétaire national du Parti socialiste, Christian Duroc, délégué du Mouvement des radicaux de gauche, et Michel Guillenschmidt, délégué pour les droits de l'Homme du R.P.R. »

S'il est impossible d'avoir la preuve absolue qu'il y a eu un serment au sens strict puisqu'il aurait eu évidemment lieu en tenue fermée de Loge, on sait qu'il y a donc bien eu, au minimum, un engagement solennel de la part des représentants de divers partis politiques contre le Front national. L'hostilité de la communauté juive à l'égard du F.N. n'est d'ailleurs pas un mystère (11). Il existe suffisamment de preuves, jamais ou rarement cités, sur l' « antilepénisme » du B'naï B'rith, pour éviter l'accusation d'une attitude outrancière qui risquerait de décrédibiliser *a contrario* les remarques, pourtant justifiées, pouvant être faites à l'égard du B'naï B'rith. Le gouvernement de Jacques Chirac, en traitant le problème par dessus la jambe - ou plutôt en ne le traitant pas -, devait d'ailleurs apporter de l'eau au moulin de ceux qui commençaient à s'inquiéter du rôle, réel ou supposé, des Frères. Dès juillet 1986, quelques semaines après les élections, un député du Rassemblement national, le Dr Guy Herlory, posa en effet une question écrite au Premier ministre où il s'interrogeait sur les désormais fameux « engagements pris devant les B'naï B'rith ». Cas rarissime, la question ne reçut jamais de réponse de la part du Premier ministre, bien que le député, faute d'avoir obtenu une réponse, ait reposé une nouvelle question (12) !

Le dossier prit tant d'ampleur que le président du B'naï B'rith, le Dr Marc Aron, dut tenter de dégonfler l'affaire, tout en minimisant totalement les buts réels de son groupement et en multipliant les conditionnels (13) : « Il n'y a bien entendu jamais eu de pacte entre des hommes politiques et le B'naï B'rith. Le Bnai Brith est une association qui a des activités multiples, philanthropiques, culturelles, etc. De temps en temps, il reçoit des invités qui peuvent être des hommes politiques. Il y a peut-être des hommes politiques qui ont dit à titre individuel qu'ils ne concluraient jamais d'alliance avec le Front national. Nous en sommes bien sûr très contents. Mais cela ne les engage nullement par un pacte. S'ils font cela, je suppose que c'est en leur âme et conscience, et c'est très bien (...) Je ne sais pas quel homme politique serait assez stupide pour signer un pacte avec une association humanitaire. »

C'était évidemment jouer sur les mots. Comme tout lecteur de ce livre pourra le constater par lui-même, le B'naï B'rith, d'une part, ne se classe pas spontanément dans la catégorie des « associations humanitaires », au côté de Médecins du monde, la Croix-Rouge internationale ou ATD-Quart-monde. D'autre part, il prend des positions politiques tranchées dans ses communiqués. A commencer

RASSEMBLEMENT POUR LA REPUBLIQUE

PARIS, le 23 Août 1991

Le Chargé de mission auprès
du Secrétaire Général
Relations Publiques
RAP/SC/647

Cher Monsieur,

Je reprends votre courrier du 29 Juillet auquel je n'avais pas eu la possibilité de répondre immédiatement.

Ainsi que je vous l'avais promis, je me suis renseigné au sujet d'un soit-disant accord entre le RPR, ses dirigeants et la communauté B'NAI B'RITH que vous semblez bien connaître.

On m'a ri au nez. Il n'est pas question que le RPR réagisse aux élucubrations d'un journaliste. Il ne ferait que cela, tant quotidiennement les pisse-copies échafaudent, provoquent, élaborent telle ou telle contre - vérité dans le simple but de heurter, de provoquer.

Réponse à un adhérent du R.P.R. du chargé de mission pour les relations publiques auprès d'Alain Juppé, datée d'août 1991. A ce jour, Jacques Chirac n'a jamais répondu à la question posée sur le « serment des B'naï B'rith » par le député Guy Herlory dans le *Journal officiel* du 21 juillet 1986.

Les prises de position politiques du B'naï B'rith ont suscité la verve du dessinateur Chard (dessins parus dans *Présent* et *Rivarol*).

par celui de mars 1986, faisant référence au colloque de janvier 1986 où des hommes politiques se sont engagés à la tribune, communiqué que son président actuel paraît avoir totalement oublié.

On notera que c'est encore une autre version du « serment des B'naï B'rith », totalement ridicule tant elle comporte d'erreurs grossières, que rapporte David Malkam, l'historien français officieux du B'naï B'rith (qui confirme toutefois le fameux engagement). On nous permettra de la citer : « Sam Hoffenberg (...) organisa une conférence-débat le 26 mars 1986, avec des représentants des formations politiques démocratiques (sic), de droite et de gauche. Parmi eux se trouvait Alain Madelin, futur ministre de l'Industrie dans le gouvernement qui allait sortir des urnes. Sam Hoffenberg insista donc sur la crainte qu'éprouvaient les juifs de France à assister, impuissants, trente ans après la Shoah (quarante-trois ans après serait sans doute plus juste, N.D.A.), à une alliance entre la droite classique et l'extrême-droite, raciste et antisémite ; il demanda donc aux deux représentants de droite présents d'éclaircir ce point et de mieux préciser leur position exacte quant à une éventuelle alliance avec l'extrême-droite. Ils répondirent qu'il n'y aurait en aucun cas d'alliance de ce type, ce qui fit, dès le lendemain, l'objet d'un communiqué de presse. Ceci entraîna un déferlement durable de la haine anti-B'nai B'rith dans la presse d'extrême droite (14). »

Quelques semaines auparavant (15), le même Marc Aron avait déjà déclaré que les propos de Jean-Marie Le Pen relevaient de « la folie furieuse » et d' « un discours de diabolisation ». A ce moment, son groupement n'était pas encore, comme il devait le déclarer par la suite, une « association humanitaire », mais une « association régie par la loi de 1901 (qui) se consacre à la défense des droits de l'homme (qu'il s'agisse de juifs ou de non juifs) et à la lutte contre le racisme et l'antisémitisme. Il n'est pas une organisation franc-maçonne et n'a rien d'une " minorité puissante et occulte " comme le prétend le leader du Front national. »

Une surveillance constante du Front national

En réalité, ce n'était nullement la première fois que le B'naï B'rith et sa filiale de la Ligue Anti-Diffamation (voir le chapitre consacré à l'A.D.L. française et la L.I.C.R.A.) prenaient position contre le Front national, puisque, dès les élections européennes de 1984, ils annonçaient une « surveillance » quasi policière du F.N. et de ses membres, un but évidemment insolite pour une association humanitaire. Mettant directement en cause l'attitude des médias, Sam Hoffenberg, président de l'U.F.A.B.B., avait dénoncé dès juin 1984

L'inquiétante montée du Front National

Après les élections législatives et régionales du 16 mars, l'UFABB a publié le communiqué suivant:

«Les résultats du scrutin actuellement connus, sont caractérisés entre autres par une inquiétante montée du Front National. Ce mouvement a exprimé avec véhémence ses idées et attaqué violemment tous les partis politiques sans en épargner aucun. Il s'agissait pourtant d'un vote démocratique, exprimé dans le calme, par des électeurs conscients de leurs responsabilités, preuve que les institutions républicaines ont bien fonctionné.

Le B'nai B'rith:

– lance un appel à la vigilance,

– attire l'attention des partis de la nouvelle majorité contre toute tentation de vouloir reprendre les slogans extrémistes sur l'insécurité et les idées xénophobes à l'encontre des immigrés,

– rappelle aux représentants de ces partis leurs engagements pris au cours des forums du B'nai B'rith devant la communauté, déclarations reprises après proclamation des résultats du vote, de ne s'allier en aucun cas au Front National.»

Cette déclaration a été publicè par la presse, en particulier «Le Monde» et le «Matin».

Le Front National français et les élections européennes

par Frank Reiss, Directeur du Département des Affaires Européennes, ADL, New York

Les récentes élections au Parlement Européen ont montré de façon éclatante la désapprobation des électeurs envers tous les partis au pouvoir.

Le bénéficiaire du désenchantement en France a été le Front National, un parti d'extrême droite. Il a obtenu suffisamment de voix pour entrer pour la première fois au Parlement Européen.

Le Front National, xénophobe et d'extrême droite, est un phénomène d'une signification plus que passagère. C'est pourquoi l'ADL ne se contentera pas de prêter une attention superficielle à ce groupe, ainsi qu'à ses dirigeants.

Une action fort adroite

D'après nos sources, nous pouvons faire l'analyse suivante de cet événement:

Le succès impressionnant en France, du Front National, aux élections Européennes du 17 juin, n'est pas simplement le résultat du charisme de son leader, Jean-Marie Le Pen, et du mécontentement des électeurs à l'égard les partis traditionnels. Le Front a été également renforcé par une action fort adroite menée ces dernières années et destinée à élargir sa base organisationnelle et politique.

Deux hommes jouent un rôle éminent derrière Le Pen. Jean-Pierre Stirbois, Secrétaire Général du Front, est un expert de l'organistion politique de masse. Il a montré ses talents en mettant en place un mouvement en faveur du Front à Dreux, en Normandie, où une élection du Conseil Municipal dont on a beaucoup parlé, a eu lieu en Septembre dernier. Le fort pourcentage de population immigrée à Dreux a facilité la tâche du Front. Stirbois a obtenu à ce scrutin 16,7% des voix, le plus fort pourcentage jamais atteint par le Front lors d'une élection, depuis sa fondation par le Pen en 1972.

Le personnage le plus important

Tandis que Stirbois ouvrait la voie avec des élections locales, l'organisation centrale du Front se développait. Le personnage le plus important fut Jean-Marie Le Chevalier, qui, lorsqu'il rejoignit le Front en 1982, amena avec lui une connaissance approfondie de la politique d'un grand parti conservateur. En effet, dans les an-

En haut, le communiqué intégral - jamais publié par la presse - diffusé par le Bnaï B'rith sur le rejet de tout désistement de la droite RPR-UDF à l'égard du Front national (*B'nai B'rith Journal*, avril-mai 1986).

En bas, une enquête consacrée par le bureau européen de la Ligue Anti-Diffamation au Front national, après les élections européennes de juin 1984 (*B'nai B'rith Journal*, octobre 84).

Le véritable programme du Front national

Au-delà de la dénonciation de ce qu'il appelle les «cavaliers de l'Apocalypse», et qui sont, selon lui «l'immigration-invasion, l'assassinat de la nature et de la vie, la ruine économique et sociale...», Jean-Marie Le Pen veut mettre en place un projet de société autoritaire, fondé sur l'exclusion et l'inégalité.

Expliciter le contenu du programme du FN serait inutile s'il n'apparaissait désormais clairement que l'objectif du parti de Le Pen est bien d'exercer, partiellement ou totalement, le pouvoir. Contrairement à ce qu'il est commode d'imaginer pour se rassurer, le programme frontiste, pour aussi simpliste qu'il soit, est perçu comme un projet de société par des électeurs déçus par les partis traditionnels. La rhétorique du Front tient aujourd'hui dans cet extrait du discours de Jean-Marie Le Pen lors de la manifestation parisienne du 1er mai 1990: «Aujourd'hui nous vivons une crise de civilisation (...) avec des conséquences sociales et sociologiques extrêmement comparables dans la corruption des pouvoirs, la dissolution des mœurs, la préférence donnée au matériel sur le spirituel. Aujourd'hui les cavaliers de l'Apocalypse s'appellent l'immigration-invasion, l'assassinat de la nature et de la vie, la ruine économique et sociale, la perte de la sécurité et la mort des libertés publiques»[1].

Manifestation du FN, le 1er mai à Paris. *Laurent Azoulai*

Dehors, les étrangers!

La réponse à l'immigration repose, outre le truquage des chiffres, sur l'axiome qu'il est possible de régler la question du chômage «en l'espace d'une législature» (Le Pen dixit) par le renvoi des travailleurs étrangers dans leur pays d'origine et leur remplacement par des Français. D'où le slogan, apparu vers 1978, «trois millions de chômeurs, c'est trois millions d'immigrés de trop». En vérité, la xénophobie frontiste trouve son ressort dans la croyance que «la France pourrait subir un génocide par substitution sous le nombre de ses envahisseurs»[2]. Considérés comme inassimilables, les étrangers non européens, notamment les maghrébins, sont les premiers visés par le discours du FN. Ils subissent également deux autres formes d'amalgame, celui entre immigration et délinquance, celui entre arabité et fondamentalisme islamique. Les motivations de la volonté d'exclusion sont donc à la fois économiques et culturelles. Le racisme différencialiste de la «Nouvelle Droite» a nourri, par Club de l'Horloge interposé, l'idéologie du FN. Mais on oublie aussi trop vite que l'un des dirigeants de ce «club de pensée» néo-libéral demande «aux binationaux d'opter entre leurs deux allégeances», ce qui d'évidence rejoint certaine question de Le Pen à Stoléru lors d'un récent débat télévisé[3]. Qui dit «dissolution des mœurs» dit crise de civilisation. Pour le FN, l'origine en est à trouver dans un supposé «déclin de l'Occident» face au tiers-monde, les catholiques intégristes du Front décelant, eux, un déclin de l'identité chrétienne de l'Europe. Le modèle d'Etat proposé par le FN pour résoudre cette crise et endiguer la «corruption des pouvoirs» ressemblerait très certainement plus aux régimes autoritaires cléricaux de Franco ou Salazar qu'aux gouvernements proprement fascistes.

Romain Marie *Laurent Azoulai*

Il faut aussi citer, parmi les thèmes de prédilection du FN, son opposition à ce qu'il nomme «l'assassinat de la vie». Dès son vote, il a mené campagne contre la loi Veil, et proposé une politique familiale nataliste assortie de la «préférence nationale», dans des termes

Un des nombreux articles consacrés aux présupposés idéologiques du Front national et autres « langages codés », par Jean-Yves Camus, co-auteur d'un ouvrage de dénonciation du Mouvement national publié à l'initiative du B'naï B'rith (*B'nai B'rith Journal*, n°55, juillet 1990). Quelques années auparavant, le même Camus proposait ses services pour créer un organisme para-officiel chargé de surveiller la droite nationale.

(16) l'entrée démocratique des élus du Front national au Parlement européen : « Certains médias ont banalisé le Front national et d'autres lui ont donné une couverture intellectuelle. Par ce fait, on a introduit au Parlement européen la droite la plus répulsive, qui crée un foyer de propagande de haine et d'intolérance. Il nous appartient désormais de suivre de très près toutes les activités, déclarations et élus de la liste du Front national. De plus, une surveillance s'impose de leurs interventions au Parlement européen et de leurs déplacements dans les différents pays du monde en tant que représentants de l'Europe. En effet, il est à craindre que ce groupe extrémiste puisse servir à galvaniser tous les mouvements xénophobes racistes et néo-nazis pour former une base légale à des actions violentes et donner un nouveau départ au terrorisme international. »

En fait, la « surveillance » du parti de Jean-Marie Le Pen avait commencé avant même les élections européennes de 1984, alors que rien ne laissait présager une fulgurante émergence des thèses et idées nationalistes. Deux mois avant, le 15 avril 1984, à Milan, lors du conseil de la Fondation européenne de l'Anti Defamation League du B'nai B'rith (A.D.L.E.F.), qui se déroula en présence d' Abraham Foxman, directeur national adjoint de l'A.D.L. et directeur de sa division des affaires internationales, fut présenté un rapport circonstancié intitulé *Jean-Marie Le Pen : Une percée de l'extrême droite en France.* « Négocier des accords avec des éléments extrémistes, devait expliquer son auteur, Shimon Samuels (17), pour des raisons de convenance politique, c'est rendre un mauvais service aux traditions parlementaires démocratiques. » Le diktat anti-F.N. se mettait donc en place avant même la percée du Front national. A la rentrée de septembre, l'A.D.L. revenait sur la question, avec un long article de Frank Reiss, directeur du département des affaires européennes de l'A.D.L., intitulé *Le Front national français et les élections européennes* (18), où il est précisé que « l'A.D.L. ne se contentera pas de prêter une attention superficielle à ce groupe, ainsi qu'à ses dirigeants ».

D'autres rapports, beaucoup plus confidentiels, fondés sur un fichage systématique de certains cadres ou dirigeants du Front national, devaient être réalisés par la suite pour le compte du B'naï B'rith ou de sa filiale, la Ligue Anti-Diffamation. C'est ainsi qu'au moment des élections présidentielles de 1988, Jean-Yves Camus, « un expert dans l'étude des partis extrémistes» selon l'A.D.L., rédigeait un rapport ultra-confidentiel, en anglais, *Le Mouvement Le Pen en France : faction néo-nazie, raciste et antisémite*, 1972-1987, où étaient « listés » la plupart des anciens membres de partis d'extrême droite ou collaborationnistes. « Cette véritable enquête de police,

ORIGINES DU MOUVEMENT LE PEN

Avant les élections présidentielles en France, l'ADL-Paris a demandé à Jean-Yves CAMUS, qui est un expert dans l'étude des partis extrémistes dans l'échiquier politique français, de préparer un rapport sur l'histoire du Front National de Jean-Marie LE PEN. Ce rapport indique que les organisations et personnalités antisémites et d'extrême droite ont toujours été au cœur de ce rassemblement de forces ultra-nationalistes. Parmi eux, il y avait à la création du FN en 1972, François BRIGNEAU, journaliste, ancien membre de la milice de Vichy pendant la Seconde Guerre Mondiale et auteur de nombreux articles anti-Juifs ; Gabriel JEANTET, un collaborateur convaincu ; Henry CHARBONNEAU, dirigeant d'un groupe de la milice de Vichy ; François DUPRAT, connu comme l'homme qui a introduit en France l'idéologie niant l'Holocauste : Mark FREDRIKSEN, auteur d'ouvrages pro-Nazis et candidat du Front National il y a dix ans ; et beaucoup d'autres.

Dans les années 1980, le Front National a fait un gros effort pour se débarrasser des forces carrément néo-Nazies et pro-fascistes, mais l'idéologie de base, qui faisait depuis si longtemps partie intégrante de la plateforme ultra-nationaliste du Front National, est toujours là. C'est ainsi que Jean-Marie LE PEN a parlé des chambres à gaz comme d'un "détail" de l'histoire lors de sa campagne politique de cette année, ce qui montre bien qu'il se rallie à la pensée révisionniste ; et il a déclaré à un journaliste qui l'interviewait, qu'on ne pouvait rejeter la responsabilité de la Seconde Guerre Mondiale et de ses horreurs d'un seul côté.

Le rapport de l'ADL conclut :
"Le Front National reste un parti extrémiste, ultra-nationaliste qui, derrière l'image bon enfant de Jean-Marie LE PEN, comporte un groupe de stratèges et de partisans profondément racistes et antisémites. Parmi ceux qui ont voté pour lui en... 1988... il y avait probablement un grand nombre d'électeurs protestataires qui ne partagent pas les engagements idéologiques du Front National... mais le noyau des sympathisants du parti et ses principaux dirigeants restent attachés aux doctrines racistes et antisémites".

Edité en France, le bulletin européen de la Ligue Anti-Diffamation du B'naï B'rith (non déposé à la Bibliothèque nationale) révèle l'existence d'un rapport confidentiel consacré au Front national, avec des renseignements nominatifs, rédigé par Jean-Yves Camus (*ADL, Rapport pour l'Europe*, n°4, juin 1988).

devait noter un hebdomadaire (19), qui fiche les principaux responsables nationalistes, montre bien la paranoïa de l'A.D.L., pour qui le seul objectif du Front national parait être la destruction d'Israël et la disparition des juifs. » On pouvait notamment lire : « Le Front national a obtenu 33 sièges à l'Assemblée en 1986, en partie grâce à la stratégie de Stirbois de garder un profil bas sur le Moyen-Orient et les problèmes juifs, et en concentrant les tirs du parti sur les immigrés nord-africains. Depuis 1987, cependant, plusieurs extrémistes-clés sont revenus, sans que cela soit noté. Ce n'est pas une coïncidence si, au même moment, Le Pen lui-même est devenu plus explicite vis-à-vis du " lobby juif " et a conclu en disant que les " chambres à gaz étaient un point de détail de l'histoire de la guerre " (...) Le Front national demeure un parti ultra-nationaliste extrémiste qui, sous l'image populiste de Jean-Marie Le Pen, retient un groupe profondément raciste et antisémite composé de stratèges et de subalternes. » Le directeur de l'A.D.L. à Paris, Robert Goldmann, envoya cette étude confidentielle, tirée à une dizaine d'exemplaires, aux responsables américains du mouvement, avec un commentaire du même type : « La France est le seul pays occidental avec un parti d'extrême droite puissant. Son programme ne contient pas officiellement de plans antisémites, mais son idéologie et ses leaders majeurs comprennent des éléments antisémites (...) A tous les niveaux, cela n'a pas été une bonne journée pour la France, et encore moins pour les juifs, les étrangers et les minorités. »

Le même Jean-Yves Camus devait par la suite régulièrement revenir sur la question pour le compte du B'naï B'rith et de l'A.D.L. Par exemple, son intervention pour un séminaire européen de l'A.D.L. était reprise et résumée dans la revue du B'naï B'rith, sous le titre *Dénominateur commun : l'antisionisme* (20). La thèse, qui y est défendue, est limpide : l'antisionisme, simple camouflage de l'antisémitisme, serait le dénominateur commun du Front national, de la Restauration nationale, de Chrétienté-Solidarité, de Troisième Voie, de la Nouvelle Droite, et...de certains militants d'extrême gauche ou d'ultragauche, comme Jacques Vergès, Pierre Guillaume, etc. L'année suivante, le même Jean-Yves Camus glosait toujours sur un supposé « non-dit » dans un article intitulé *Le Véritable programme du Front national* (21). Pour lui, « au-delà de la dénonciation de ce qu'il appelle les " cavaliers de l'Apocalypse " (...) Jean-Marie Le Pen veut mettre en place un projet de société autoritaire, fondé sur l'exclusion et l'inégalité ». Infatigable, l'A.D.L. revenait à nouveau en 1991 sur le Front national, et plus particulièrement sur ses cinquante propositions sur l'immigration, avec un nouveau rapport, *La France de Jean-Marie Le Pen : un problème national avec des*

A.D.L.

B'nai B'rith Journal Avril 1989

Dénominateur commun: l'antisionisme

Dans cet article qui résume son exposé pendant le séminaire européen de l'A.D.L., Jean-Yves Camus se penche sur les extrêmes (droite et gauche) en France et analyse leurs stratégies et leurs convergences.

Le dénominateur commun de l'« extrême droite » et de l'« extrême gauche », c'est l'antisionisme, et par glissement l'antisémitisme (article de J.-Y. Camus paru dans les pages A.D.L. du *B'nai B'rith Journal*, Avril 1989).

implications européennes (22). Le Front national y est qualifié ex abrupto de « mouvement raciste, xénophobe, antisémite » et Jean-Marie Le Pen d' « étalon et de modèle à la rhétorique raciste et xénophobe et à l'incitation à la haine en Europe de l'Ouest ». Et par la suite, le B'naï B'rith de France a été à l'origine directe de l'ouvrage de Jean-Yves Camus et René Monzat, *Les Droites nationales et radicales en France*, véritable compilation de fiches de police et de documents divers sur les dirigeants, publications et groupements censés appartenir à cette famille politique (23).

Le B'naï B'rith à l'origine de la loi Fabius-Gayssot

Le B'naï B'rith a également largement contribué à l'adoption de la loi Fabius-Gayssot du 13 juillet 1990, qui institue le délit d'opinion révisionniste (c'est-à-dire l'interdiction de tout travail historique aboutissant à remettre en cause tout ou partie des jugements du Tribunal de Nuremberg, et notamment l'existence des chambres à gaz homicides durant la Seconde Guerre mondiale dans les territoires de l'Est) : « Il (le B'naï B'rith) s'est illustré ces dernières années par des actions sans relâche contre les révisionnistes et leur travail de désinformation sur la Shoa (24). » Le révisionnisme historique est un sujet qu'a toujours suivi de très près le B'naï B'rith et l'A.D.L. au niveau mondial. Abraham Foxman, directeur de l'A.D.L., avait pris, par exemple, la peine d'envoyer des Etats-Unis une lettre de protestation aussi bien au recteur de l'université de Nantes qu'au ministre de l'Education, Alain Devaquet, pour demander que soit retiré le titre de docteur en histoire à l'historien Henri Roques « qui nie dans son travail l'extermination des Juifs par les Nazis » (25). La Loge Mazeltov du B'naï B'rith de Paris demandait également « avec une extrême fermeté » la condamnation de cette thèse, et l'Union française des associations B'nai B'rith (U.F.A.B.B.)

UNION FRANÇAISE DES ASSOCIATIONS B'NAÏ B'RITH
U.F.A.B.B.
Siège : 11 ter, rue Le Sueur 75016 - PARIS

Correspondance à adresser
B.P. 33
94100 Saint-Maur

le 16 septembre 1987

Le Président,

Reçu le 24 SEP. 1987

DECLARATION

L'UNION FRANCAISE des Associations B'NAI B'RITH a dénoncé -depuis sa constitution- le Front National et son idéologie xénophobe, support d'un antisémitisme latent et l'antijudaïsme séculaire.

Les déclarations de son chef de file du dimanche 13 septembre 1987 lors d'un débat au grand jury RTL - Le Monde ont confirmé son sectarisme antisémite. Il a soutenu sans réserve les thèses des falsificateurs de l'histoire de la 2ème guerre mondiale, qui se dévouent à nier le génocide spécifique perpétré par les NAZIS sur le peuple Juif.

En prônant que les chambres à gaz "c'est un point de détail", il trivialise le rôle monstrueux unique de la machine organisée par l'application intégrale de "la solution finale". Le Pen a baffoué -en homme public- les déportés et a accrédité - deux mois après la condamnation de Barbie par la Justice française- les thèses des groupes Néo-NAZI.

C'est à l'honneur de la classe politique française et européenne d'avoir condamné les déclarations calomnieuses de Le Pen sur la Shoa. Nous attendons maintenant des partis politiques et des organisations humanitaires qu'ils banissent le programme haineux et l'idéologie corrompue du F. N. qui risquent d'engendrer dans notre pays des tendances les plus réactionnaires.

Ces idées puisées dans l'arsenal des théories racistes et antisémites ont causé -dans un passé récent- des malheurs à nos concitoyens et ont porté atteinte à l'honneur de la France.

La Shoa et les lieux de supplice suprême ont été reconnus -unanimement- par les instances internationales comme symbole de la barbarie NAZI.

Nous appelons notre gouvernement à présenter à l'Assemblée Nationale une loi visant la condamnation de toute publication et de tout discours discriminatoire de caractère racial ou antisémite.

Cette loi comporterait en particulier une condamnation sévère de toute négation de l'extermination du peuple Juif ou la banalisation de l'histoire de cette époque.

Les derniers rescapés de cette période infernale, les enfants et les familles des déportés lancent un appel pour que soit respecté -en toute circonstance- le martyr sacré des victimes.

S.H. HOFFENBERG
Président de l'UFABB

La section française du B'naï B'rith, association internationale d'origine américaine, demande à « notre gouvernement » une loi condamnant le révisionnisme. Quelques mois plus tard, elle recevait satisfaction avec la loi Fabius-Gayssot.

participait à la manifestation de protestation organisée devant le Mémorial du martyr juif inconnu à Paris. Dès septembre 1987, le B'nai B'rith, qui se réjouissait de voir « la classe politique française et européenne » condamner ce qu'il appelait « les déclarations calomnieuses de Le Pen sur la Shoah », demandait l'établissement d'une loi spéciale condamnant toute recherche historique critique indépendante sur certains épisodes et événements de la Seconde Guerre mondiale, en particulier les chambres à gaz homicides : « Nous appelons notre gouvernement à présenter à l'Assemblée nationale une loi visant la condamnation de toute publication et de tout discours discriminatoire de caractère racial ou antisémite. Cette loi comporterait en particulier une condamnation sévère de toute négation de l'extermination du peuple Juif ou la banalisation de l'histoire de cette époque. » Le B'naï B'rith était exaucé quelques mois plus tard grâce au tandem Fabius-Gayssot et sa lex Faurissonia.

Le Pen, premier révisionniste de France

Devant le développement de la remise en cause de l'holocauste aux Etats-Unis avec des organismes comme l'Institut for Historical Research, le Committee for open debate on the Holocaust, etc., et dans plusieurs pays du monde (Canada avec Ernst Zündel, Italie, Espagne, Autriche, etc.), la section spécialisée dans les enquêtes du B'naï B'rith, la Ligue Anti-Diffamation a créé sa propre revue, *Dimensions*, sous-titrée « un magazine d'études de l'holocauste ». Par le biais du Centre international Braun d'études de l'Holocauste qu'elle a fondé en 1977, elle diffuse et distribue des centaines de milliers de brochures dans les écoles, organise des conférences, des séminaires, etc. Pour donner une idée de l'importance de son travail de propagande, on notera que l'A.D.L. dispose également de son propre catalogue de livres et de films, *L'Holocauste en images et films*. Réalisé par Judith Herschlag Muffs, vice-directrice de la section A.D.L. des relations interreligieuses, et Dennis L. Klein, directeur du Centre d'études international de l'Holocauste, il ne comprend pas moins de 158 pages, 12 sous-divisions, 475 thèmes différents (dont un film sur Ivan le Terrible, alias John Demjanjuk), etc. Sa préface est signée par Elie Wiesel. Ce dernier, prix Nobel de la Paix, écrit notamment : « Pendant des années, des parents firent de leur mieux pour protéger leurs enfants contre un thème jugé par trop dépressif. D'un seul coup, la situation a changé. Ce thème de l'Holocauste n'est plus tabou. Il est abordé librement et parfois même trop discuté et avec trop d'insouciance. Les jeunes ne veulent

IX. THE FRENCH "REVISIONISTS"

Robert Faurisson

Robert Faurisson, a former Associate Professor of Contemporary Literature at the University of Lyon in France, is a long-time Holocaust "revisionist" who has been on the IHR Editorial Advisory Committee since the formation of the Institute in 1979.

Faurisson is the author of several published revisionist works. They include *The Rumor of Auschwitz, Treatise in Defense Against Those Who Accuse Me of Falsifying History*, and two articles, "The Jewish Soap," and "How the British Obtained the Confession of Rudolph Hess, the Commandant of Auschwitz" which appeared in a Holocaust denial publication entitled *Annals of Revisionist History*.*

A clear example of Faurisson's revisionist rhetoric can be seen in a statement he made to the first IHR conference in 1981: "There were no gas chambers at Auschwitz or anywhere else in wartime Europe. On that I stake my reputation and career."

In 1983 Faurisson was fined and given a three month suspended prison sentence in France for "racial defamation." He had been charged after declaring on French radio in December 1980: "Hitler's alleged gas chambers and the alleged genocide against the Jews are part of one and the same historical lie. This has permitted the perpetration of a gigantic political and financial fraud, whose principal beneficiaries are Israel and International Zionism."

In the summer of 1988 a criminal suit was filed in France by the French government, human rights and survivor organizations against Faurisson and two other revisionists, Pierre Guillaume and Carlo Mattogno. The suit was prompted by the appearance of a Holocaust-denial publication, *Annals of Revisionist History*, published by Pierre Guillaume, which was being sold in neo-Nazi book stores in France.

Faurisson, as noted, contributed two articles to this publication and thus faces, along with the other previously mentioned individuals, criminal charges for 1) "apologizing for" crimes against humanity; and 2) the publication with "knowledge of falsity" of "false news likely to disturb the public peace." The offenses are punishable by up to three years imprisonment and a $50,000 fine under provisions of the French penal code.

Henri Roques

The French revisionist, Henri Roques, became the center of a controversy in France for submitting a Holocaust "revisionist" doctoral thesis which was approved by the University of Nantes in 1985.

Roques, a 65 year old retired agronomist, wrote a thesis titled "Confessions of Kurt Gerstein: A Comparative Study of Different Versions — A Critique." (Gerstein was a Nazi SS officer.) Roques claims in his thesis to have "scientifically" disproved that the gas chambers at Auschwitz were used for mass murder. After submitting his "revisionist" thesis to the University of Paris, where it was rejected, he received his doctorate with distinction from the faculty of letters of the University of Nantes.

The disclosure in 1986 of the degree awarded to Roques set off a furor in France. According to an April 1986 article titled "Radical Round Up," which appeared in Vol. 20, No. 3, of *Patterns of Prejudice* (published by the Institute of Jewish Affairs in the U.K.), the government investigation into the affair revealed a number of irregularities:

> First, Roques transferred from the University of Paris to Nantes in March 1985,

* Noam Chomsky, Professor of Linguistics at the Massachusetts Institute of Technology, wrote a defense of Faurisson's right to free speech following the publication of Faurisson's book *The Rumor of Auschwitz*. Chomsky's defense was published in France as an introduction to Faurisson's second book *Treatise in Defense Against Those Who Accuse Me of Falsifying History*. Although Chomsky claimed to be only concerned with Faurisson's right to espouse Holocaust denial canards, and to have only a nodding acquaintance with Faurisson's work, he nevertheless wrote in the April 1982 issue of the Australian magazine *Quadrant*:

> I see no anti-Semitic implications in denial of the existence of gas chambers, or even denial of the Holocaust . . . I see no hint of anti-Semitic implication in Faurisson's work.

Présentés dans les ouvrages de la Ligue Anti-Diffamation du B'naï B'rith, « Les révisionnistes français » : Robert Faurisson, Henri Roques... et Jean-Marie Le Pen (et pour faire bonne mesure, Klaus Barbie). Le président du Front natio-

three months after the deadline for student enrollment had passed and without authorization from the University rector. Second, he did not have the necessary qualifications or titles for presenting a thesis in literature or history. Third, the mandatory oral examination did not take place. Fourth, he wrote the thesis in two months rather than the two years required minimum registration period. Finally, the signature of one of the examiners said to have been present at the presentation of the thesis was forged.

In 1986, the French Minister of Higher Education, Alain Devaquet, invalidated Roques's thesis citing the above irregularities. Over 200 faculty members of the University of Nantes signed a declaration deploring the Roques "degree" incident.

It was also discovered that Roques' thesis advisor, Jean Claude Riviere, was a member of a right-wing extremist group called Europe Action. The other academics at Nantes who passed Roques' thesis also reportedly hold extreme right-wing views.

Since 1986, Roques has established close ties to the IHR. He was a guest speaker at their eighth annual conference in 1987.

Jean-Marie Le Pen

Some of the most disturbing examples of Holocaust "revisionist" rhetoric to emerge in public forums in recent years have been offered by the leader of the ultra-Right French National Front, Jean-Marie Le Pen. While Le Pen has not explicitly embraced the views expressed by such "revisionists" as Faurisson and Roques, he has minimized the magnitude of the atrocities committed against the Jews and attempted to sow seeds of doubt as to the enormity of the Holocaust.

During an interview for Radio Luxembourg, in September 1987, Le Pen was asked his views with regard to Faurisson and Roques. Le Pen replied that he favored "freedom of mind. . . I do not say that the gas chambers did not exist. I could not see them. . . But I think this is a minute detail of Second World War history." Following Le Pen's remarks, one of the journalists interviewing him stated that the death of six million was not a "minute detail." Le Pen responded: "Yes, it is a minute detail of the war. Are you telling me that this is the revealed truth everyone has to believe? I say that there are historians debating those issues."

In September 1988, Le Pen made yet another remark trivializing the Holocaust. During a political speech, Le Pen attacked the Civil Service Administrative Reforms Minister, Michael Durafour, mocking him as "Durafour Crematoire," meaning crematorium oven.

Both of Le Pen's remarks were met with a storm of condemnation. French politicians of the Left and Right and the French and international media denounced Le Pen for his pronouncements.

The Barbie Trial

Another example of implicit Holocaust "revisionism" surfaced in 1987 during the trial of Nazi war criminal Klaus Barbie in Lyon, France. Barbie, known as the Butcher of Lyon, was charged with crimes against humanity for the deportation of French Jews during World War II.

Jacques Verges, Barbie's defense attorney, and his two associates Nabil Bouaita of Algeria, and Jean Martin M'Bemba of the Congo, argued in defense of Barbie that the systematic murder of the Jews by the Nazis can be compared to such events as: Israel's bombardment of Lebanon in 1982, America's combat role in Vietnam and French policy in Algeria during that country's War of Independence. Verges' associate Nabil Bouaita went so far as to call Israel a "monster" that had arisen from the ashes of the Holocaust, and to declare that Israeli crimes against the Palestinians "canceled out" the Nazi crimes against the Jews.

In a statement to reporters, Verges summed up the essence of his defense. He said, "the French are most audacious, they appear to believe that barbarity surfaced in 1933 and vanished in 1945." These views were given wide coverage in the French press.

According to Simone Veil, a concentration camp survivor and former president of the European Parliament, the tactic Verges used in his defense of Barbie was "to try to show that everything that ever happened — the Nazi genocide, Hiroshima, Algeria, Vietnam, etcetera — is all the same. Everybody is guilty, and therefore nobody is guilty."

Neither the judge nor the jury were convinced by

nal n'a pourtant jamais écrit ou publié une seule ligne sur la question du révisionnisme historique (Extrait du livre *Reinventing the Big Lie. Réinventer le grand mensonge*, A.D.L., 1989).

plus être épargnés et exigent de tout savoir sur ces événements. » Le B'naï B'rith a obtenu en outre que le ministère de la Défense réalise, de concert avec elle et dans une forme très largement inspirée par l'A.D.L., un guide destiné aux forces armées américaines, *Jours de souvenirs* (*Days of remembrance*), pour organiser des cérémonies en souvenir de l'holocauste et des programmes d'informations auprès des soldats. Ce manuel de 144 pages est désormais automatiquement inclus dans la formation militaire des recrues américaines. L'A.D.L. du B'naï B'rith a en outre créé une « task force » spéciale, chargée de la recherche des anciens responsables nationaux-socialistes, qui travaille directement avec les services du ministère de la Justice, de manière à fournir témoins et documents nécessaires aux poursuites (26).

La Ligue Anti-Diffamation du B'naï B'rith a également publié diverses brochures et plusieurs rapports volumineux sur la question de l'Holocauste et de sa remise en cause, de manière à lutter efficacement contre les progrès du révisionnisme. Les deux principaux ouvrages diffusés sont *Réinventer le grand mensonge*, et *Les Apologistes d'Hitler*. La propagande antisémite et le « révisionnisme » historique (27). On remarquera que le second rapport, censé représenter la « vérité vraie » sur l'Holocauste, présente en couverture une « photo détournée ». Il s'agit de la fameuse photo d'un enfant juif avec une casquette, les bras levés, avec un groupe de soldats allemands armés derrière lui (28). Une photo universellement connue, passant pour avoir été prise durant l'insurrection du ghetto de Varsovie et symbolisant admirablement l'holocauste des enfants juifs durant la Seconde Guerre mondiale. Il est toutefois beaucoup moins connu que cette photo n'a pas été prise dans le ghetto de Varsovie mais à l'extérieur, à proximité de la gare ; qu'elle a été prise avant l'insurrection du ghetto ; et que l'enfant sur la photo, qui s'appelait Tsvi Nussbaum, n'a pas été gazé mais est bien vivant, puisqu'il habite New York où il est médecin (29).

En dehors de toute discussion sur la véracité ou la fausseté des thèses discutées (ce qui est strictement interdit en France à la suite de l'adoption de la loi Fabius-Gayssot), il est loisible de s'interroger sur le contenu de ces deux ouvrages. Et plus particulièrement sur les chapitres consacrés à la France, intitulés *Les « Révisionnistes » français*, dans les deux volumes. Pratiquement copiés l'un sur l'autre, ils comportent trois têtes de chapitre, censées présenter les trois principaux représentants de l'école historique révisionniste française : Robert Faurisson, Henri Roques... et Jean-Marie Le Pen (30). De cette manière, Jean-Marie Le Pen, leader d'un parti politique français et député au Parlement européen, est mis, aux yeux du lecteur,

exactement sur le même plan que deux des principaux historiens révisionnistes mondiaux, auteurs de plusieurs ouvrages ou articles sur le sujet et qui ont consacré plusieurs années de leur vie à leurs recherches. Cet effet dévastateur est évidemment obtenu par le biais d'une déclaration largement tronquée. En revanche, l'accusation est très claire : « Quelques-uns des exemples les plus inquiétants de la rhétorique » révisionniste » de l'Holocauste, qui ont émergé sur la scène publique ces dernières années, l'ont été par le leader du Front national français d'extrême droite, Jean-Marie Le Pen. Bien que Le Pen n'ait pas explicitement embrassé les vues exprimées par des " révisionnistes " tels que Faurisson ou Roques, il a amenuisé l'importance des atrocités commises contre les victimes des nazis et a tenté de semer des graines de doute sur l'énormité de l'Holocauste. » L'accusation s'appuie essentiellement sur la citation de Jean-Marie Le Pen à propos du « point de détail », déclaration qui lui a valu d'être condamné à l'équivalent d'1,2 million de francs d'amende. Bien que se suffisant à elle-même, cette déclaration est rapportée de manière tronquée et tendancieuse. Nous la redonnons dans son intégralité, avec entre parenthèses les passages sautés par l'A.D.L., pour permettre au lecteur de constater le truquage (31) :

– « Considérez-vous qu'il y a eu un génocide juif dans les chambres à gaz ?

(– Je ne connais pas les thèses de MM. Faurisson et Roques. Il y a eu beaucoup de morts, des centaines de milliers, peut-être des millions de morts juifs et aussi des gens qui n'étaient pas juifs.) Je ne dis pas que les chambres à gaz n'ont pas existé. Je n'ai pas pu (moi-même) en voir. (Je n'ai pas étudié spécialement la question), mais je crois que c'est un point de détail de la Deuxième Guerre mondiale.

– Six millions de morts, c'est un point de détail ?

– (La question posée était comment ces gens ont été tués...) C'est un point de détail de la guerre. »

Vue la manière dont le texte réel est tronqué, Jean-Marie Le Pen ne peut évidemment apparaître que comme un révisionniste militant et un complice du génocide.

Notes

1. Le communiqué est paru le 21 mars 1986 dans *Le Matin de Paris*, mais dans une forme différente, sautant le passage sur les fameux « engagements ».
2. Il figure dans le *B'nai B'rith Journal*, avril-mai 1986.
3. Notamment *Présent* : 14 mai 1986 (*Le Pen promet la preuve*), 22 mai 1986,

4 et 20 juin 1986 (*B'nai B'rith : portes ouvertes*), 25 juin 1986 (*Enigmes et mystères, voici les B'nai B'rith*, article de Jacques Ploncard d'Assac), 22, 23, 24 et 29 juillet 1987 (*Il n'y en a qu'un pour dénoncer la conjuration*), 6 août 1987 (*Parlez-nous des B'nai B'rith*), 20 mai 1988 (*Ne pas confondre les B'nai B'rith avec le C.R.I.F.*), 3 juin 1988 (*Aucune alliance avec le Front national*), 8 février 1992 (*Une « fable », le serment aux B'naï B'rith ?*), 13 février 1992 (*Le B'nai B'rith accroché*), 18 novembre 1992 (*Sur le B'nai B'rith : l' « indice Taguieff »*), etc.

4. *Ce que l'on vous cache*, sous-titré *Qui a imposé ce diktat : ne s'allier en aucun cas au Front national* (*Présent*, première édition 1986, 16 pages puis 20 pages, 4 éditions successives et augmentées). Les ventes ont dépassé les 80 000 exemplaires.

5. Par exemple : *National Hebdo*, 12 novembre 1987 (*Un Serment devant les maçons du B'nai B'rith*) ; *Mais qui gouverne l'Amérique ?*, Georges Virebeau (Henry Coston), Paris, 1991 ; *Minute*, 19 février 1992 (*B'naï B'rith, qui sont-ils ? Que veulent-ils ?*) ; *National-Hebdo*, 27 février 1992 (*Le Serment secret des B'nai B'rith*, François Brigneau) ; *Lectures françaises*, février 1992 (*Les Elections seront-elles faussées par cet engagement ?*) ; *Lectures françaises*, juin 1992 (*Le B'naï B'rith répond... à côté*) ; *Iota*, septembre 1992 (*Le Secret des B'nai B'rith*) ; etc.

6. 7 décembre 1989.

7. 11 août 1989.

8. 1er février 1992.

9. 1er février 1992. Voir aussi *Présent*, 14 février 1992.

10. 30 janvier 1986.

11. Plus globalement, la communauté israélite française n'a jamais fait mystère de son antipathie pour le Front national et les valeurs de ce parti. Dans le mensuel communautaire juif *L'Arche* (mars 1988), Richard Liscia n'a pas hésité, lui aussi, à parler de « serment », sans que son propos soit commenté : « La chance nous est offerte, peut-être pour la dernière fois, de participer à un scrutin qui écartera le Front national de l'Assemblée. Oui, le mode de scrutin majoritaire est injuste pour de nouvelles formations, mais l'heure n'est pas au sentiment. Soixante députés F.N. au Parlement, ce serait pour nous un cauchemar. Ne réclamons pas une justice qui nous desservirait ; ne creusons pas notre propre tombe. Votons pour ceux qui ont fait le serment de protéger nos droits. Rappelons-leur que c'est nous aussi, nous parmi d'autres, qui les faisons rois. »

12. *Journal officiel*, question n° 5 839, 21 juillet 1986, p. 2 136, reconduite sous le n° 18 735, 16 février 1987, p. 746. Voir également *Présent*, 25 juillet 1986.

13. Entretien à *Actualité juive*, 2 avril 1992.

14. *La Fantastique Histoire du B'nai B'rith*, David Malkam, Montorgueil, 1993, p. 217-218. On se contentera de noter, dans ce seul passage, deux grosses bévues de l'auteur (bévues qui ne cessent de parsemer son ouvrage) : Premièrement, si la Shoah a trente ans, elle s'est déroulée en 1956. Deuxièmement, la réunion, où les dirigeants politiques de droite ont pris position contre une alliance avec le Front national, ne s'est pas tenue le 26 mars, dix jours après les élections législatives à un moment où les hommes politiques avaient certainement autre chose à faire que de discourir devant les Frères du B'naï B'rith, mais le 25 janvier 1986, comme en témoigne, par exemple, l'Agence télégraphique juive.

15. *Le Figaro*, 14 février 1992.

16. *Bulletin de l'Agence télégraphique juive*, 19 juin 1984.

17. *Bulletin de l'Agence télégraphique juive*, 16 avril 1984.

18. *B'nai Brith Journal*, octobre 1984.
19. *National Hebdo*, 13 juin 1991. Voir aussi *Rapport pour l'Europe*, A.D.L., n°4, juin 1988. Bien que l'existence de ce rapport confidentiel soit attestée par cette publication officielle de l'A.D.L., son auteur, Jean-Yves Camus, n'a pas hésité à écrire : « Je ne suis pas " enquêteur du Bnai Brith ", association à laquelle je ne suis lié par aucun contrat et dans laquelle je n'ai jamais occupé aucune responsabilité. » C'est évidemment jouer sur les mots. C'est sans doute bénévolement que ledit rapport d'une vingtaine de pages a été rédigé, ainsi que divers articles dans le *B'nai B'rith Journal*. C'est de même aussi, sans doute bénévolement, que M. Camus se déplace à travers la France pour animer les séminaires du B'naï B'rith et de la Ligue Anti-Diffamation. Dans un droit de réponse à *Rivarol* (14 décembre 1992), Camus se défend comme un beau diable d'être « sous l'influence du B'naï B'rith », affirmant que nombre d' « idées du livre sont éloignées de celles contenues dans la préface » de Marc Aron, tout en admettant que « l'aide que nous avons reçue du B'nai B'rith était censée couvrir nos frais de documentation ». En outre, il collabore très régulièrement au journal interne et confidentiel du B'naï B'rith, non déposé, rappelons-le, à la Bibliothèque nationale, ce qui suppose quand même d'étroites relations avec cet organisme. Il ne consacre pas seulement des articles de commande au Front national dans ce périodique, puisque c'est lui qui y fait, par exemple, le compte-rendu du rapport de la commission consultative des Droits de l'homme 1991 (*B'nai B'rith Journal*, n°58). Ajoutons que son épouse, Annie-Paule Camus, née Derczansky, est une Sœur de la loge Hatikvah du B'naï B'rith de Paris. Elle est directrice de la société Coppelia Communications, qui « propose des stages de formation à la communication aux dirigeants et militants communautaires ». Son numéro de téléphone professionnel, accompagné d'une photo de la dite Annie-Paule Camus, a même bénéficié d'une publicité gratuite dans le *B'nai B'rith Journal* n°57.
20. *B'nai B'rith Journal*, avril 1989.
21. *B'nai B'rith Journal*, juillet 1990.
22. Rapport A.D.L. préparé sous la direction de Robert B. Goldmann, daté décembre 1991.
23. Une étude est consacrée à ce livre et sur l'itinéraire de ses deux auteurs dans le chapitre sur l'A.D.L. française et la L.I.C.R.A.
23. *Tribune juive*, 13 novembre 1987.
24. Le travail d'Henri Roques ne nie à aucun moment l'existence des chambres à gaz homicides. La thèse de littérature comparée est en réalité consacrée à l'étude critique et comparée des diverses versions du « document Gerstein », un rapport rédigé par un officier S.S., Kurt Gerstein, décrivant un gazage homicide au camp de Belzec en août 1942. Annulée depuis lors pour « irrégularités administratives », la thèse, intitulée *Les Confessions de Kurt Gerstein*, étude comparative des différentes versions, a été publiée in extenso dans *La Thèse de Nantes et l'affaire Roques*, d'André Chelain (Editions Polémiques), ouvrage qui n'a jamais donné lieu à des poursuites judiciaires.
25. Voir le chapitre sur l'A.D.L. et l'espionnage.
26. L'A.D.L. a également assisté des plaignants dans divers procès intentés par des « survivants de l'Holocauste », comme Mel Mermelstein qui a finalement perdu son procès contre l'Institute for Historical Research.
27. *Reinventing the Big Lie*, 1989 ; *Hitler's Apologists : The Anti-Semitic Propa-*

ganda of Holocaust « revisionnism », 1991.
28. C'est cette photo, au poids émotionnel intense, qu'évoque M^er^ Albert Decourtray dans son discours de remerciements, lorsqu'il a été décoré par le B'naï B'rith (voir son texte en annexe).
29. Un film documentaire, *L'Enfant de Varsovie*, lui a même été consacré. Il a été diffusé en France sur la chaîne câblée *Planète* en 1992.
30. Dans le premier ouvrage (1989), figure en outre une notule sur le procès Barbie avec une attaque contre l'avocat de ce dernier, l'ex-responsable communiste Jacques Vergès.
31. Script du *Grand Jury RTL-Le Monde*, 13 novembre 1987.

Annexe 1

ORGANISATION MONDIALE DU B'NAÏ B'RITH

Jusqu'en 1875, le B'naï B'rith ne se développa que sur le territoire nord-américain, où furent établis les divers districts :

District I. New York (1851) : Connecticut, Maine, Massachusetts, New Hampshire, Rhode Island, Vermont, Canada oriental.

District II. Cincinnati (1851) : Colorado, Kansas, Indiana, Kentucky, Missouri, Ohio.

District III. Philadelphie (1852) : Delaware, New Jersey, Pennsylvanie, Virginie du Sud.

District IV. San Francisco (1863) : Arizona, Californie, Montana, Idaho, Nevada, Oregon, Utah, Washington, Canada côte Ouest.

District V. Richmond (1867) : Floride, Géorgie, Maryland, Caroline du Nord, Caroline du Sud, Virginie, district de Columbia (ville de Washington et siège du gouvernement).

District VI. Chicago (1868) : Illinois, Michigan, Iowa, Minnesota, Nebraska, Dakota du Nord, Dakota du Sud, Wisconsin, provinces canadiennes du Manitoba, de l'Ontario et de l'Alberta.

District VII. New Orleans (1873) : Alabama, Arkansas, Louisiane, Oklahoma, Tennessee, Texas.

En 1873, fut créée la première Loge en dehors des Etats-Unis, non en Allemagne, comme on le croit généralement, mais au Canada, à Toronto (la seconde le fut à Montréal en 1881). Le 21 mars 1882, l'U.O.B.B. créa son premier temple outre-Atlantique,

à savoir dans le Reich impérial allemand. Il en résulta en 1885 la Grande Loge de l'U.O.B.B. pour l'Allemagne, ou District VIII. Suivirent la Roumanie (district IX) en 1889, la Tchécoslovaquie en 1919 (district X), l'Orient en 1911 (District XI), l'Autriche en 1923 (District XII), la Pologne en 1924 (District XIII), la Palestine en 1924 (District XIV), l'Angleterre (avec l'Irlande) en 1925 (District XV). S'y sont ajoutés par la suite (16) le District XIX (Europe continentale), District XX (Amérique latine, sauf le Brésil, aujourd'hui disparu par éclatement), District XXI (Australie et Nouvelle-Zélande), District XXII (Canada, sauf la Colombie britannique demeurée dans le District IV), District XXIII (Amérique centrale et Caraïbes, Venezuela, Mexique), District XXIV (Afrique du Sud), District XXV (Brésil), District XXVI (Argentine), District XXVI (Chili), District XXVIII (Uruguay). En 1982, le B'nai B'rith comptait des Loges dans 46 pays et sur les six continents.

En 1888 à Breslau (Reich allemand) fut créé un premier chapitre féminin, mais ce n'est qu'en 1909 à San Francisco que la première Loge féminine américaine auxiliaire fut officiellement constituée sous la dénomination Les Femmes auxiliaires de la Loge de Columbia, devenue le Chapitre de San Francisco n° 1 (elle fonctionnait de fait depuis 1897). Cette création connut un immense succès auprès des femmes juives, et elle devait aboutir à la fondation d'un Conseil suprême féminin en octobre 1940. Les Sœurs, qui étaient 30 000 en 1940 et 130 000 en 1955, n'obtinrent le droit de vote à la Suprême Loge qu'en 1953. En avril 1991, une femme, Elaine Appelbaum, a été élue pour la première fois à la présidence d'un district américain, le District II (Middle West). Encore une fois, c'était l'Europe qui était en avance, puisque dès 1982, une femme, Sylvia Lewin, était devenue présidente du District XV (Angleterre et Irlande).

En 1930, l'Ordre Indépendant du B'naï B'rith vota la suppression formelle de ses deux premiers mots, devant sur son papier à lettres le B'naï B'rith. Toutefois la définition et le sigle (I.O.B.B.) demeura très longtemps à l'honneur. Ce n'est en fait qu'à la Convention biennale de Tel Aviv en 1974 que l'Ordre du B'naï B'rith devint le B'naï B'rith international (B.B.I.).

Durant la Seconde Guerre mondiale, l'I.O.B.B. comptait donc quinze districts, chacun d'entre eux englobant une certaine étendue de territoire. L'autorité du district est la Grande Loge, qui se compose de représentants des Loges, à savoir des Frères qui ont été présidents d'une Loge pendant un an au minimum. A la tête de la Grande Loge, se trouve le Grand Président qui, avec le Grand Secrétaire, le Grand Trésorier et le Vice-Grand Président, constitue la présidence. Les Grandes Loges se réunissent à intervalles en

congrès ; entre-temps, un Comité Général dirige les affaires. La représentation de l'ensemble de l'Ordre s'effectue par l'intermédiaire du Comité exécutif, composé de représentants des districts. A sa tête se trouve le Président de l'Ordre. Le Comité exécutif est fixé par l'assemblée plénière qui comprend les représentants des districts de l'Ordre. Se réunissant tous les cinq ans, elle est appelée Grande Loge de Constitution (devenue la Suprême Loge). En 1982 a été créé le Congrès mondial des présidents de loges et de chapitres B'naï B'rith. La structure du district est établie sur la base de la Loge. L'administration de la Loge est organisée dans tous les districts de la même manière. Un conseil administratif (président, vice-président, secrétaire, secrétaire des finances, trésorier, mentor, gardien) et des comités dirigent les affaires, selon le règlement. Lorsqu'il y a un nombre minimum de cinq Loges ou mille membres, les Loges ont le droit de former une Grande Loge. Les Loges peuvent, à l'intérieur d'un district, former des groupements divisionnaires et fonder une union des Loges, destinée à s'occuper, en dehors des questions générales, des questions locales de la province.

L'organisation de base du B'naï B'rith est la Loge. Un minimum de 20 Frères est requis pour fonder une Loge, dans une ville ou une zone où l'Ordre n'existe pas, et 50 là où il existe déjà. Chaque Loge est subordonnée à la Grande Loge de District, mis à part les Loges des zones non couvertes par un District qui relèvent de la Suprême Loge. Les Loges dans un District peuvent appartenir à des organisations inter-loges comme les Conseils ou les Conférences, établies par la Grande Loge de District. Chaque District tient des Conventions où se retrouvent les délégués des Loges. Entre les Conventions de District (13 Districts distincts), les activités sont régies par la Commission exécutive de la Grande Loge de District. L'ensemble des Districts composent la Loge Suprême, et la Constitution du B'naï B'rith indique que la juridiction de l'Ordre est investie dans la Loge suprême. La Suprême Loge se réunit tous les trois ans à une Convention de délégués, élus par les Districts et fondée sur le nombre de Frères. Le travail de la Loge Suprême est régi par un Bureau des Gouverneurs, composé d'officiers, représentants des Districts et représentantes du B'naï B'rith féminin.

La Loge suprême effectue le travail par le biais de Commissions qui suivent les programmes majeurs de la Suprême Loge, comme la Ligue Anti-Diffamation (1913), la Fondation Hillel (1923), l'organisation de jeunesse du B'naï B'rith (1923), le Bureau du service des vocations (1938), Israël, etc. Des comités sont dévolus à des opérations spécifiques comme la Fondation du B'naï B'rith au U.S.A., la Fondation Henry Monsky, le *B'nai B'rith (Jewish) Monthly.*

Les activités de l'Ordre divergent selon les pays et les directions. « A l'intérieur du B'nai B'rith fonctionne une machinerie à diriger, élaborée d'après 97 années d'expérience, afin d'être compétente dans toutes les affaires qui concernent le peuple juif, qu'il s'agisse d'un pogrom dans un pays lointain, d'un cyclone sous le tropiques, de la jeunesse juive en Amérique, de l'antisémitisme, de l'aide aux réfugiés, de la préservation des valeurs culturelles juives, etc. En d'autres termes, le B'nai B'rith est ainsi organisé afin qu'il puisse apporter des secours de toute sorte en cas de nécessité à la communauté juive . (*B'nai B'rith Magazine*, 1940) ».

Les chiffres des Loges, des membres, etc., varient considérablement — et de manière contradictoire — selon les diverses sources. Les statistiques les plus fiables portent sur les Etats-Unis. En 1914, l'Ordre comptait 402 Loges, 83 cercles féminins, 46 489 membres aux U.S.A. et au Canada. En 1925, ils étaient 13 000, en 1934/1944, 150 000 et en 1988 500 000. L'*Agence télégraphique juive* donne 414 Loges (6 février 1937), 401 Loges et 215 Loges en Europe, Asie et Amérique du Sud (17 avril 1937), 548 Loges avec 74 000 Frères (*New York Jewish News*, 19 mai 1939). Le *Who's Who in American Jewry* (1938-1939) donne 450 Loges aux Etats-Unis et au Canada, tandis que Henry Monsky, nouveau grand Commandeur de l'Ordre, donnait le 28 février 1941 150 000 Frères en 900 Loges.

Présidents successifs du B'naï B'rith :

Henry Jones (1843-1855), Mosely Ezechiel (1855-1856), Julius Bien (1856-1860), Henri Marcus (1860-1868), Julius Bien (1868-1900), Leo Levi (1900-1904), Adolf Kraus (1905-1925), Alfred M. Cohen (1925-1938), Henry Monsky (1938-1947), Frank Goldmann (1947-1953), Philip M. Klutznick (1953-1959), Label Katz (1959-1964), William A. Wexler (1965-1971), David M. Blumberg (1971-1978), Jack J. Spitzer (1978-1982), Gerald Kraft (1982-1986), Seymour Reich (1986-1990), Kent Schiner (1991).

Annexe 2

REMISE DE LA MÉDAILLE DU B'NAÏ B'RITH À MGR ALBERT DECOURTRAY LE 16 NOVEMBRE 1991 À LYON

Allocution du docteur Marc Aron à l'adresse du cardinal Decourtray

Je garde en mémoire mon premier contact avec vous dans votre bureau, où pendant près d'une heure, comme pour tous vos interlocuteurs, vous m'avez obligé à une sincérité absolue ; peut-être en suis-je ressorti juif plus authentique. Et, en paraphrasant Elie Wiesel, c'est presque en tremblant et à voix basse que je fais, ce soir, en vérité, cette double présentation, la vôtre au B'naï B'rith, celle du B'naï B'rith à vous-même. Le B'naï B'rith est une grande association qui milite depuis un siècle et demi pour les Droits de l'homme, bien sûr pour les droits de l'homme juif, mais également pour l'égalité en droits et en dignité de tous les hommes. Ses membres sont recrutés pour leurs valeurs morales et leurs engagements.

Les B'naï B'rith sont les Fils de l'Alliance, ils témoignent à la fois de la pérennité de l'Alliance de Dieu avec son peuple, Israël, et de la vitalité du judaïsme contemporain. S'ils vous remettent leur prix, ce soir, ce n'est pas par allégeance à un prince de l'Eglise, ni en récompense de l'une quelconque de vos actions, je sais que vous ne l'auriez pas accepté, mais c'est en témoignage pour votre propre engagement, pour le respect de l'autre dans sa spécificité et son ori-

ginalité, pour la survie de la mémoire. « La mémoire chrétienne, avez-vous dit, se fonde sur la mémoire juive. » Je souhaiterais d'ailleurs placer cette cérémonie sous le signe de la mémoire. « Souviens-toi » : c'est ce que signifient les lettres hébraïques que nous arborons ce soir. C'était aussi la devise d'une conférence de Genève sur le carmel que vous avez co-présidée avec Théo Klein et auquel assistait, je me dois de le rappeler, le regretté Sam Hoffenberg, mon prédécesseur au B'naï B'rith de France.

Souvenons-nous, faisons acte de mémoire ensemble; il y a quelques jours, nous commémorions la « nuit de Cristal », survenue dans l'indifférence générale de la population allemande et des nations. Elle fut le prélude de la solution finale qui conduisit à l'extermination de six millions de juifs, pour la seule raison qu'ils étaient juifs, dans une Europe préparée par l'enseignement millénaire du mépris à l'horreur sacrée du juif. Puis vint Jules Isaac, un B'naï B'rith ; sa rencontre avec le Pape, c'est l'iceberg, Vatican II, *Nostra Aetate*, et les directives conciliaires visant à l'éradication dans la catéchèse et dans la liturgie de tous les concepts anti juifs.

En vingt-cinq ans fut accompli plus de progrès dans le rapprochement judéo-chrétien et dans la prise en compte des responsabilités qu'en deux mille ans. Et vous en fûtes, Eminence, l'un des principaux artisans. Certes, des esprits mal intentionnés de chaque côté voudraient faire capoter le rapprochement et nous tendent des pièges grossiers. Mais, rassurons-nous, ils sont minoritaires, et ne peuvent rien contre des hommes de bonne volonté. Après quelques années d'interruption du dialogue, les comités respectifs juifs, où figurent de nombreux B'naï B'rith et chrétiens, pour les relations inter-religieuses, se sont à nouveau réunis, à Prague, après une visite préalable au camp de Theresienstadt (ou Terezin), pour dire que le christianisme est incompatible avec l'antisémitisme et faire suivre les consignes de révision de la catéchèse depuis la hiérarchie jusqu'à la base.

Certes, il y a eu la regrettable affaire du carmel d'Auschwitz, aux implications plus politiques que religieuses. Mais elle va se résoudre. Déjà de nouveaux bâtiments s'élèvent. Mais cette affaire a débouché enfin sur une traduction polonaise des actes de Vatican II et sur une déclaration unanime des évêques polonais assumant leur responsabilité dans la Shoa et condamnant toute forme d'antisémitisme. De plus, il y a maintenant une compréhension réciproque du martyre du peuple juif et du peuple polonais.

Certes, il y a eu quelques béatifications discutables pour nous, mais il y a eu aussi ajournement sine die du procès de béatification d'Isabelle la Catholique. Certes, il y a eu quelques déclarations du Pape qui nous ont choqués, le plus souvent parce que tronquées.

Mais il y a eu la visite historique du Pape à la synagogue de Rome et la reconnaissance de la pérennité de la première Alliance et du lien indissoluble du peuple juif avec la terre de ses ancêtres. Et puis, il y a des hommes tels que vous, Eminence, qui parlaient peu, mais qui parlaient juste, respectant en tout temps et en tout lieu le peuple juif en ce qu'il est juif. « Soyez-ce que vous êtes », avez-vous dit. Puis-je vous répondre « Restez ce que vous êtes », c'est-à-dire le gardien vigilant de notre mémoire. De plus, bien souvent, vous avez réagi avant nous et mieux que nous aux atteintes portées à notre dignité, à notre histoire, à notre mort. Dès votre arrivée à Lyon, vous vous êtes rendu sur les lieux de mémoire de la souffrance juive, le fort Montluc, Saint-Genis-Laval, le Veilleur de pierre. Avec le cardinal Lustiger, vous vous êtes rendus à Auschwitz non pas en pèlerinage, le mot est impropre pour des chrétiens, mais en repentance.

Permettez-moi une digression. Le B'naï B'rith de France est allé à Auschwitz, l'année dernière ; 200 délégués, un avion plein ; et, bien sûr, ce lieu où l'on peut se poser la question de l'existence ou du silence de Dieu. Nous étions deux cents qui, spontanément, dans le froid glacial de Birkenau, avons dénudé nos bras pour mettre les tephillim, même ceux qui ne les avaient plus mis depuis longtemps, et à réciter la prière du matin. Nous étions deux cents à dire Kaddish sur tous les lieux de souffrance : la rampe, ce qui reste des chambres à gaz, ce qui reste des fours crématoires. Nous étions deux cents à allumer la Ménorah, symbole du judaïsme et symbole de notre association, et à poser ces bras de lumière sur les grilles du carmel en signe de paix et en volonté de dialogue. Nous étions encore deux cents, le soir, qui retardèrent l'avion pour faire l'office dans la plus vieille synagogue de Cracovie qui n'avait plus vu une seule cérémonie depuis un demi-siècle. N'est-ce pas la réponse religieuse à ce qui ne peut avoir de signification ?

Bien des images défilent, je vous revois à Izieu lors de la commémoration de la rafle, en 1984, votre bras entourant le cou d'une jeune enfant qui aurait pu être l'une des 44. Je relis les mots de la lettre que vous avez adressée conjointement au grands rabbins Kartlon (?) et Wertenschlag, à Théo Klein et à moi-même sur la Shoah de la Shoah que fut l'extermination des enfants juifs, simplement parce qu'ils portaient les noms saints de leurs ancêtres. Sur l'image incroyable de l'enfant à la casquette du ghetto de Varsovie, symbole de l'innocence transformée en faute, s'avançant les mains levées vers l'éternité.

Je vous entends encore au colloque de Grenoble décrivant la spécificité du génocide juif, refusant de faire disparaître les noms, « seuls signes tangibles », disiez-vous, du vide disparu par rapport à

Dieu. Je vous vois au procès Barbie, récusant un prêtre comme avocat de la défense, refusant au criminel contre l'humanité la possibilité de remporter une victoire possible, protestant, lors de votre visite au mémorial de la place des Terreaux, contre le réception de Kurt Waldheim par le Pape. Je vous vois donner votre prix des Droits de l'homme pour l'édification du nouveau carmel hors de l'enceinte du camp d'Auschwitz. Je vous revois lors de la rencontre du Pape et de la communauté juive de Lyon donner comme cadeau au Souverain Pontife le *Mémorial de la déportation* de Serge Klarsfeld et arborer avec lui l'insigne sur la mémoire d'Auschwitz et de la solidarité avec Israël.

Je vous vois ouvrir spontanément les archives de votre diocèse lors de l'instruction du procès Touvier pour que la vérité éclate. Pourquoi, depuis la Libération, nos gouvernements successifs n'en n'ont-ils pas fait autant et plus tôt pour le fichier des juifs du temps sinistre de l'Occupation. Je vous entends stigmatiser les faussaires de l'histoire comme votre prédécesseur, le cardinal Renard, l'avait fait pour Faurisson. Je vous entends aussi stigmatiser le racisme, les mots impropres qui envahissent — j'emploie ce mot à dessein — le paysage politique. Vous avez dit : « On ne peut être chrétien et adhérer à l'idéologie du Front national. » Je me souviens de votre émouvante lettre au Grand Rabbin Sitruk après la profanation de Carpentras. Je me souviens de votre intervention courageuse lors de la guerre du Golfe, et, en répétant la célèbre phrase de Churchill, sur le déshonneur, la paix et la guerre : « Est-ce être belliciste, avez-vous dit, que de vouloir le respect des exigences les plus élémentaires de la justice. »

J'espère de tout mon cœur que, lorsque vous irez en Israël, Eminence, et à Jérusalem, sa capitale une et indivisible, vous pourrez vous recueillir devant la stèle. En Sion, avez-vous dit, chacun est né. « Comment sortir d'Auschwitz, avez-vous dit, et revenir sans regarder Jérusalem. » Comment ne pas dire Auschwitz aussi, ce lieu de l'histoire, borne du temps, Jérusalem, le lieu de l'avenir, borne de la prière. En vérité, ne croyez-vous pas qu'après la Shoah, la renaissance de l'Etat d'Israël, le retour miraculeux des exilés sur la terre de leurs ancêtres, la fin des principaux conflits, les promesses de la conférence de paix de Madrid, nous sommes entrés dans l'ère messianique.

Ce qui est dit dans l'Ancien Testament, le Nouveau ne le contredit pas. Les dons de Dieu sont irrévocables. La compréhension et le respect réciproques des juifs et des chrétiens sont également des éléments essentiels de cette ère tant espérée. Permettez-moi de vous citer encore. Vous avez dit : « Je crois avec une foi

parfaite en une nouvelle venue du Messie et même s'il tarde, je crois. » Nos sages disent qu'il dépend de nous, de nos efforts que le Messie arrive avant l'heure prévue. Alors disons ensemble, ce soir, faisons en sorte qu'il vienne ou qu'il revienne un peu plus tôt.

Allocution du Grand Rabbin René-Samuel Sirat

En ce moment où s'achève le shabbat, où dans toutes les synagogues du monde, nous avons relu, cet après-midi, l'angoisse de Jacob face à Esaüe, tout entier livré à la haine et à la volonté de détruire Jacob, qui a connu les affres de l'exil, déjoué les pièges, qui s'était juré la perte de celui qui allait devenir Israël, vit dans la terreur et l'effroi. Va-t-il devoir tuer son frère ou assister à la destruction d'Israël, y compris femmes et enfants en raison de leur fidélité au Dieu unique. Mais, au moment de la rencontre, le sentiment fraternel l'emporte chez Esaü. Il se jette dans les bras de son frère et échange avec lui le baiser de paix. Oui, certes, Isaïe haïssait son frère, mais au moment précis de la rencontre, le baiser de paix était sincère, la volonté de paix absolue. Dans les relations entre le cardinal Decourtray et la communauté juive de France, nulle trace de haine, à Dieu ne plaise, mais une amitié sans faille, sans réserve. Le baiser de paix entre le Primat des Gaules, et président alors de la Conférence épiscopale, et le Grand Rabbin de France en exercice fut une marque de fraternelle affection, qui persiste, au-delà des responsabilités que nous avons assumées l'un et l'autre. Lorsque les carmélites quitteront, en octobre prochain, le camp d'Auschwitz, les co-présidents et les participants de la conférence de Genève seront justifiés du choix qui fut le leur et qui, malgré les multiples difficultés, ne les ont jamais fait douter que la signature des princes de l'Eglise serait honorée, et que le texte de Zarok (?) « Souviens-toi » restera un témoignage des temps de destruction et de haine, mais aussi de l'espérance en un monde fraternel où la haine sera éradiquée pour laisser la place à la fraternité et à l'amour du prochain. Le Talmud rapporte l'enseignement que je voudrais dédier ce soir au cardinal en guise d'hommage à sa magnifique personnalité, à son courage et à son sens de l'ouverture de l'autre. Que signifie le verset des proverbes, chapitre XIV, verset 34, qu'avec votre permission, je citerai tout d'abord en hébreu (...) « La justice élève une nation, mais l'affaiblissement des peuples, c'est le péché. » De ce verset, contemporain de la Shoah des années 68-70 qui vit la destruction du second temple, j'en proposerai l'exégèse suivante : de même que les sacrifices, offerts jadis dans le temple de Jérusalem, obtenaient le pardon de Dieu pour les péchés d'Israël, de même les actes de jus-

tice et de miséricorde accomplis par les non-juifs obtiennent le pardon pour toutes les nations du monde. Il n'est au pouvoir de personne d'obtenir le pardon pour Auschwitz, mais l'attitude de l'homme de qualité exceptionnelle comme le cardinal Decourtray, reconnaissant et assumant le péché absolu contre l'homme, permet d'espérer avec une certitude absolue que le temps viendra où le seigneur Dieu effacera les larmes de tous les visages et lavera l'opprobre faite à Israël.

En ces temps où pour être tout à fait sincère, il convient de souligner que de graves dangers guettent nos dirigeants spirituels, ainsi que les représentants de toutes les religions, car la tentation de l'intolérance et de l'exclusion ne leur est pas épargnée. La volonté de puissance, le désir de contraindre, la sanctification de la guerre (« Dieu est avec nous »), peuvent constituer une épreuve difficile à surmonter, et il faut parfois beaucoup de courage pour s'empêcher de faire partager par la force ou par une persuasion active la certitude métaphysique qui est la nôtre.

C'est le sens du combat des extrémistes religieux et, répétons-le, il existe des extrémistes dans toutes les religions. Notre combat, Monsieur le Cardinal, est diamétralement opposé ; il est tout entier basé sur le respect absolu de toute créature porteuse de l'étincelle divine ; la paix, la paix réelle, la paix des cœurs ne saurait intervenir que par un dialogue au sommet entre les dirigeants spirituels, tous animés par une volonté d'approfondir et de scruter la foi de notre prochain lointain sans aucun désir de prosélytisme, et sans abandonner la moindre parcelle de notre identité spirituelle.

Que soit remercié et félicité le B'naï B'rith européen pour l'excellent choix qui est le sien, ce soir, d'accorder au cardinal Decourtray le prix international du B'naï B'rith.

La conférence permanente des Rabbins européens et moi-même sommes heureux de nous associer à cet hommage solennel. Avec des hommes tels que vous nous sommes sûrs que l'avenir de l'Europe et du monde pourra être basé sur la vérité et le droit, la fraternité et l'amour, la paix et l'espérance.

Réponse du cardinal Decourtray

Comment pourrais-je vous remercier pour l'honneur que vous me faites ce soir, et répondre à toutes les paroles que je viens d'entendre ? Vous me permettrez de m'y prendre un peu autrement, et d'essayer seulement de vous rejoindre par-delà vos personnes et vos responsabilités dans la vocation qui nous réunit au service des hommes.

Le lieu où nous sommes réunis m'inspire ; quel symbole que ce musée gallo-romain, l'infatigable et courageux Dr Aron l'a choisi avec la complicité accueillante du président Mercier qui, au nom du département, nous reçoit si aimablement.

Je vous propose une sorte de brève méditation en forme de réponse à la question toute simple et pour moi essentielle, essentielle : Que devons-nous au judaïsme ? Qu'est-ce que l'Eglise de Lyon, mais aussi qu'est-ce que notre ville, qu'est-ce que notre département, notre pays doivent au judaïsme ? Vous savez peut-être qu'un simple mur sépare les lieux où nous sommes réunis d'un carmel où une vingtaine de contemplatives mènent une vie de prière et de travail. Dans toute l'affaire si pénible du carmel d'Auschwitz, elles m'ont, comme la plupart de leurs sœurs de France, entouré d'un soutien sans faille. A quelques pas d'ici, se dresse la basilique de Fourvière, haut lieu historique de la piété lyonnaise ; un peu en contrebas, l'hôpital de l'Antiquaille abrite, bien entretenu par des religieuses, le cachot de saint Pothin, premier évêque de Lyon. Venu d'Asie Mineure vers l'an 150 annoncer l'Evangile, libérer les esclaves, soutenir les pauvres, délivrer les païens du joug de leurs idoles, il mourut martyr comme il convenait en ce temps-là, en 177. Enfin, vous connaissez tous le théâtre antique où brillèrent si longtemps la puissance et la gloire de la Rome impériale. Sur cette colline, se sont affrontés pendant des siècles le paganisme avec ses idoles, et le monothéisme apporté par les églises du Christ, après l'avoir été apporté par des juifs. Selon toute vraisemblance, notre vieille cité a connu dès l'Antiquité une présence juive ; celle-ci a traversé les siècles jusqu'à cette communauté actuelle qui, avec l'apport des sépharades d'Afrique du Nord, nombreux et fervents, a fait de Lyon l'une des plus vivantes villes juives de France.

En vous voyant ici ce soir, je sens monter en moi le désir de rendre gloire à l'Unique et de le remercier; Je lui rends grâce parce que vous êtes là, vivants, et, d'une certaine manière, survivants de la Shoah. J'écoute du fonds de mon être l'appel millénaire, « Ecoute Israël, l'éternel est notre Dieu, l'éternel est un ». Comment les chrétiens qui croient aussi à l'unique Seigneur ne diraient-ils « béni soit-il, la gloire de son nom est éternelle » ?

Comment, après tant d'injustice séculaire à votre égard, après tant d'erreurs et d'horreurs qui partout ont frappé et frappent encore l'homme, sa vie, sa liberté, sa dignité, ne pas se souvenir de la formule de saint Irénée, deuxième évêque de Lyon vers l'an 180 : « La gloire de Dieu c'est l'homme vivant, la vie de l'homme, c'est la vision de Dieu. » Mais cette vérité évangélique est déjà contenue tout entière dans la loi et le droit que vous avez jadis apportés au monde. Et sait-on suffisamment que tel est en vérité le fondement

permanent des Droits de l'homme pour lesquels combattent ensemble beaucoup de croyants et d'incroyants ?

Ce rappel prend à Lyon une force singulière. C'est dans cette ville où le paganisme du deuxième siècle affronta la loi chrétienne que frappa d'une manière particulièrement effroyable, au milieu du XX[e] siècle, le paganisme nazi. Qui, avec une perversité sans équivalence, pensa, voulut et entreprit l'extermination radicale des juifs dans les camps et les fours, pour la seule raison qu'ils étaient juifs. La rafle des enfants d'Izieu à laquelle a fait allusion le D[r] Aron en demeure pour moi le signe le plus saisissant. C'est dans cette ville, et plus précisément place Bellecour, que le nazisme a exécuté ensemble, et comme un symbole, le juif, le libre-penseur, le protestant, le catholique. Pour les générations à venir, ces événements sont un rappel permanent et ils nous disent avec une vigueur sans précédent que l'essentiel de la condition de l'homme dans sa dignité d'image de Dieu est indivisible, et qu'il ne peut y avoir de compromis avec le pouvoir des idoles.

Je ne connais pas très bien votre organisation, le B'naï B'rith, c'est-à-dire en français Les Fils de l'Alliance en marche. Quelques personnalités qui l'animent me sont un peu plus familières, et même très familières, si j'ose dire. On m'a fait votre éloge monsieur Honigbaum, qui présidiez l'Union européenne, et je connais depuis bien longtemps le D[r] Aron dont la culture est impressionnante et les activités multiples ; le rôle qu'il a joué dans le projet dit d'Izieu, qui me tient personnellement à cœur, a été déterminant. C'est de vous, cher Docteur, que j'ai reçu la photo de l'enfant levant les mains sous la menace d'une baïonnette ; M[e] Jakubowicz l'avait brandie devant la cour d'assises comme symbole du crime contre l'humanité ; cette photo reste chez moi comme un rappel permanent.

Je sais que l'objectif de votre organisation est de maintenir et de développer la culture et les valeurs juives. Oserai-je vous dire comment m'apparaissent cette culture et ces valeurs, autrement dit votre identité ? Je les comprends comme une relation au Seigneur pour sanctifier son nom, rappeler son unicité et appeler à une lutte permanente contre les idoles pour les démasquer et les combattre. C'est par là, me semble-t-il, que le juif sert et servira toujours tous les hommes. Les nations ont besoin et auront toujours besoin de ce service de libération que vous nous rendez. De cela je tiens à vous remercier, ce soir, à quoi je voudrais ajouter, moi évêque de l'Eglise catholique, que vous êtes nos racines, et, comme l'a dit Jean-Paul II, nos frères aînés dans la foi. Avec Jacques Maritain, « je n'accepte pas, je le cite, qu'une religion puisse redouter, haïr, maudire une autre religion sans laquelle elle ne serait pas ».

Je voudrais vous remercier aussi comme Français ; je pense spontanément, parce que j'ai eu la chance de les rencontrer, à Elie Wiesel et à Ben, à qui notre culture doit tant, mais il y en a tellement d'autres... Merci de vous être relevés en France après la guerre, vous surgissiez, exsangues, des ruines de vos communautés décimées, dispersées, assassinées. Vous avez réhabilité et réanimé avec une indéfectible espérance votre liberté retrouvée. Vous avez réussi, d'une manière étonnante, comme vient de le montrer le jour fervent et grandiose consacré à la parole divine que vous avez vécu le 3 novembre 1991 autour du grand rabbin Sitruk.

Votre renaissance a enrichi la France. Comme je regrette, mais qu'y puis-je, que les juifs ne soient reconnus comme citoyens que depuis deux siècles. Nous en parlions récemment, cher président Kahn, après le colloque de Strasbourg, où j'aurais aimé pouvoir me rendre. Mais vous avez aussi participé activement à la libération de notre pays occupé. Il est sans doute opportun de le rappeler, en un temps où certains semblent vouloir revendiquer une sorte de monopole du patriotisme. La Shoah ne nous fait pas oublier le combat de tant de juifs pour libérer la France de l'occupation nazie. Les uns étant français par naissance depuis des générations, d'autres victimes de persécutions, qui d'ailleurs n'étaient pas toutes nazies, avaient choisi la France parce qu'elle apparaissait comme la patrie de la liberté, mais après le désastre, cette patrie s'est, pour son déshonneur, heureusement provisoire et limité, refermé sur eux comme un piège. Je pense surtout au piège du Vel' d'Hiv'. Parmi ceux qui ont pu échapper à cette capture, beaucoup ont combattu dans la résistance et les armées de la liberté. Il en est aussi dont on ne parle jamais ; ils venaient de l'Est. Ils n'avaient pas choisi la France au moment où ils fuyaient les ségrégations, les ghettos, les pogroms. Ils avaient préféré traverser l'Atlantique, mais ils ont voulu le traverser en sens inverse pour participer à la libération de l'Europe. Combien sont morts pour la France, et reposent dans nos cimetières militaires alors qu'ils n'avaient jamais été Français. La simple justice requiert notre hommage reconnaissant.

C'est, enfin, comme Européen que je voudrais vous dire ma gratitude. L'Europe change, elle explose parfois dans la liberté retrouvée de l'Est, elle hésite à l'Ouest, elle cherche la voie de l'unité et de la paix. Il faut, certes, qu'elle cherche son identité et qu'elle retrouve ses racines ; mais il s'agit bien de toutes ses racines. La culture européenne est un patrimoine diversifié quoique commun. L'Europe est évidemment très marquée dans l'histoire même de ses nations et de ses institutions par le christianisme, mais d'autres apports culturels considérables l'ont constituée et animée. En parti-

culier, il est impossible de ne pas reconnaître l'apport juif, il est capital, le Pape Jean-Paul II l'a souligné le 18 août dernier, en parlant avec des représentants de la communauté juive de Hongrie. Comment en serait-il autrement puisque la source même de la chrétienté est Jérusalem, que Jésus-Christ était juif, que les apôtres étaient juifs. Mais il faut oser dire aussi que, faute de reconnaissance de cette racine juive de notre foi et de la composante juive de notre culture, les terres chrétiennes de l'Europe ont vu se préparer et naître les pogroms qui sont un oubli, un échec, une perversion dramatique du message évangélique. Ainsi s'annonçait l'impensable Shoah.

Je me permets d'évoquer aussi le rôle que les juifs d'U.R.S.S. ont joué à côté de dissidents non croyants et de chrétiens dans l'ébranlement du système. Nous avons tous vu dans les journaux ou à la télévision ces juifs qui, après cinquante ans d'isolement et de persécutions, envahissaient les rues de Moscou le jour de la fête de la Torah. Je salue leurs efforts courageux pour partir en Israël trouver la liberté complète pour leur foi et leur identité. Pour cette Europe nouvelle qui naît, nous sommes appelés à répondre ensemble dans notre différence à l'immensité des besoins spirituels et culturels des hommes. L'enthousiasme suscité par les bouleversements politiques survenus à l'Est, bouleversements dont la destruction du Mur de Berlin demeure le plus saisissant des symboles. Il a caché, un moment, l'ampleur redoutable des difficultés qui nous attendent. Il ne suffit pas de démolir un mur pour supprimer par enchantement ce qu'il cachait ou révélait.

A l'Est, le passé remonte soudain à la mémoire longtemps opprimée et il explose dans un présent où la misère éprouve l'espérance. A l'Ouest, nos carences, nos illusions, nos idolâtries, nos oublis, servent parfois d'alibis à nos bonnes consciences d'enfants gâtés. Vient et revient le temps des boucs émissaires. On voit votre mémoire niée par des historiens de rencontre, ou folklorisée sur le lieu même du drame inouï. On voit s'écrouler dans le vide, la ruine ou la honte, les espérances placées par tant d'hommes dans des messianismes de substitution. On voit le sacré religieux, le vôtre, mais aussi le nôtre, frappé par le mépris, la dérision, la violence. On voit s'inverser les valeurs de l'héritage judéo-chrétien de notre civilisation. On voit la sacralisation idolâtrique du profane médiatisé, la profanation du sacré par un néo-paganisme agressif. Si nous n'y prenons garde, ensemble, nous pourrions aboutir à cette inversion fatale du bien et du mal, qui vise Dieu et détruit l'homme.

Nous touchons, ici, à la spécificité du mécanisme nazi, qui a conduit où l'on sait, cette Shoah que certains, précisément, voudraient banaliser au mépris de l'histoire ou vous confisquer. L'Eu-

rope a besoin de tous pour se construire pacifique, fraternelle, respectueuse de toutes ses diversités. L'Europe a besoin des juifs, ici chez nous, et là-bas, dans votre vieille et sainte maison, Israël, dans la justice et dans la paix. Combien de temps faudra-t-il pour que l'effort catholique de connaissance, de justice et de respect envers le peuple juif s'étende à tous les fidèles et que les juifs puissent avoir confiance en nous ? Ce sera long, comme dit le prophète Jérémie. Le mouvement vient de commencer, je le crois irréversible en dépit de certains échecs. Ce soir, je remercie ce peuple en lui dédiant la médaille que vous me remettez et je fais à tous l'hommage de mon espérance. Gloire à l'unique Seigneur, et paix sur terre aux hommes de bonne volonté. Que le Seigneur garde votre peuple dans sa dignité respectée, sa fécondité retrouvée, sa maison réhabitée, dans la justice et dans la paix, partout, à commencer par Jérusalem, où comme le dit le Psalmiste, sont toutes nos sources.

Annexe 3

DISCOURS DE JACQUES CHIRAC EN HOMMAGE À JEAN PIERRE-BLOCH

Une loyauté intransigeante

En attribuant à Jean Pierre-Bloch la plaque du bimillénaire, plus haute distinction de la Ville de Paris, Jacques Chirac a voulu rendre hommage à « un homme qui a choisi de renforcer la dignité humaine ».

« Il n'est guère de moments de votre vie où vous n'ayez soulevé certains des problèmes qui touchent à l'intime de la conscience universelle. Il n'en est guère qui n'aient enregistré les effets de votre action constante qui se poursuivra jusqu'au Dernier Jour — ainsi que vous avez choisi d'intituler vos Mémoires. Aussi, j'éprouve très profondément combien il y a quelque chose de permanent et d'irréductible que l'on ne peut sacrifier : l'Homme et sa dignité qui, en deçà de toute transcendance, président à tout développement de la morale. Vous n'aurez, en effet, jamais opposé une éthique de l'action à une éthique de l'Etre. Vous les avez conciliées et ce fait, à lui seul déjà suffisamment rare, eût suffi à ce que Paris vous rende un hommage particulier et chaleureux, hommage qui ne saurait pas ne pas s'adresser aussi à madame Pierre-Bloch qui partage l'âme de tous vos combats et dont je me réjouis qu'elle vienne d'être nommée

Commandeur dans l'Ordre de la Légion d'Honneur, à titre militaire. Si Paris s'honore de cette journée qui nous réunit, c'est bien parce que vous n'avez pas voulu laisser le monde comme vous l'avez trouvé ; parce que vous avez osé ; parce que vous avez eu, à un point que le trop grand nombre semble, hélas, n'avoir jamais connu, le noble souci des questions essentielles. Les occupations, les déduits, la dépense même de votre esprit ne vous a paru que secondaire, à côté de ces questions ayant un caractère d'éternité : la vérité, la justice, la morale. Ces tourments n'ont jamais cessé de vous poursuivre. Toujours, inlassablement, avec ardeur et courage, vous êtes revenu aux mêmes exigences, que vous ne croyiez avoir écartées le soir que pour les retrouver, plus impérieuses encore, à votre réveil du matin — car vous êtes, tout ensemble, un homme de passion et de raison.

Face à la ruse, à la violence, au sacrifice aveugle des hommes, dont notre siècle n'aura pas été moins prodigue que ceux qui le précédèrent et face aux preuves amères que nous donne chaque jour un monde où dominent trop d'âmes sèches, vous aurez choisi par une sage honnêteté intellectuelle et avec une intransigeante loyauté à votre idéal, de renforcer avec opiniâtreté la dignité humaine. Votre vie en est un témoignage et les exemples foisonnent, qui sont présents dans la mémoire de tous ceux qui, aujourd'hui, vous marquent pour votre anniversaire, leur indéfectible attachement à votre personne et à votre action.

Fidèle en amitié, fidèle à votre idéal, vous avez mené des combats dont vous me permettrez d'affirmer, faisant écho à l'interrogation que vous vous posiez dans vos Mémoires, qu'ils ont tous participé de cette sagesse commune qui fait la grandeur de notre pays et tous contribué à réveiller la pensée de nos concitoyens.

En considérant votre exemple, personne ne saurait être lâche, personne ne saurait se soumettre au découragement, personne ne saurait accepter de ne pas faire front au cancer de l'homme qu'est le racisme. L'unanimité du Parlement, votant en juillet 1972, le projet de loi réprimant le racisme, les discriminations raciales et l'incitation à la haine raciale fut un grand moment de l'histoire nationale. Chacun sait ici ce que ce texte vous doit et son adoption, qui fut une éclatante victoire sur l'intolérance, le refus d'autrui, la violence sociale, doit demeurer inoubliable. »

Jacques CHIRAC

(cf. *B'nai B'rith Journal*, septembre-octobre 1985).

Annexe 4

L'ORGANISATION DU B'NAÏ B'RITH EN FRANCE

L'organigramme suivant, qui porte sur la France, a été constitué à partir de l'*Annuaire officiel du Consistoire central* (1992-1993). Ont été indiqués l'ensemble des bureaux des associations loi de 1901 déclarées auprès des préfectures que nous avons pu obtenir à partir de cette source. Sont également indiqués les bureaux précédents, lorsque nous en disposons, ainsi que divers renseignements obtenus par la lecture des journaux du B'naï B'rith et autres. Pour chacune des loges, sont indiqués, lorsque nous en disposons, la date ou l'année de fondation, le nom et l'adresse, ainsi que les noms, prénoms, professions et dates de naissance des principaux responsables, afin de faciliter une approche sociologique des Frères et des Sœurs. Le premier bureau est le plus récent disponible auprès des préfectures, mais nombre de mises à jour évidentes n'ont pas été faites auprès des préfectures, en contravention avec la législation. On remarquera que certaines fonctions occupées sont très inhabituelles (conseiller, mentor, gardien, gardienne, maréchal, etc.). Elles rappellent directement les fonctions occupées dans les organisations maçonniques.

Organisations nationales

Le B'nai B'rith de France (U.F.AB.B.) [mais dont le premier nom légal est : Union française des associations B'nai B'rith], 38, rue de Clichy, 75009 Paris (déclaré en septembre 1978, bureau 1993).
président : Marc Aron, médecin, né le 23 mars 1930 à Berlin (Allemagne).
vice-président : Jean-Paul Aniel, gérant de société, né le 16 septembre 1945 à Vaison-la-Romaine.
vice-président : Daniel May, médecin, né le 6 mars 1932 à Strasbourg.
secrétaire général : Philippe Rochman, né le 9 septembre 1959 à Chartres.
secrétaire adjoint : Louis Bloch, né le 30 juillet 1930 à Strasbourg.
trésorier : Robert Elkaïm, né le 7 mai 1941 à Alger (Algérie).
Bureau 1990 :
président : Marc Aron.
vice-président : Roland Green, gérant de société, né le 10 mai 1940 à Paris.
vice-président : Daniel May.
secrétaire général : David Lévy-Bentolila, médecin, né le 19 avril 1932 à Tetouan (Maroc).
trésorier : Jean-Paul Aniel.
Bureau 1988 :
Marc Aron, Norma Anav, ancien membre du Comité exécutif du District XIX (vice-présidente), Daniel May, président de la Loge Emile Zola de Marseille (vice-président), Jacob Berdugo (trésorier), Roland Green, conseiller du président de la loge Hatikva, (secrétaire général, chargé de l'A.D.L. national).
Bureau 1987 :
président : Sam Henry Hoffenberg, ingénieur Supelec, né le 10 mai 1912 à Varsovie (Pologne).
vice-président : Albert Revah, avocat, né le 17 février 1937 à Marseille.
vice-présidente : Lucy Abraham, avocate, née le 1er décembre 1934 à Paris 9e.
trésorier : Jacob Berdugo, ingénieur, né le 17 juin 1938 à Meknès (Maroc). Berdugo est également indiqué dans un autre document déposé en préfecture comme né le 17 juin 1939 à Casablanca.
secrétaire général : Gilbert Ganouna-Cohen, ingénieur, né le 4 septembre 1923 à Sfax (Tunisie).
Bureau 1981 :
président : Stéphane Zambrowski, médecin, né le 17 décembre 1914 à Varsovie (Pologne).
vice-président : Gilles Dahan, huissier, né le 5 avril 1947 à Bône (Algérie).
secrétaire générale : Marita Kern, professeur, née le 27 novembre 1929 à Berlin (Allemagne).
trésorier : Georges Kahn, directeur de société, né le 12 juin 1921 à Metz.
Bureau 1978 :
président : Jean Pierre-Bloch, publiciste, né le 14 avril 1905 à Paris.
vice-président délégué : Stéphane Zambrowski.
secrétaire général : Michel Rozenblum, préviseur comptable, né le 2 juin 1951 à Neuilly.
Bureau 1974 :

président : Sam Hoffenberg.
vice-président : Robert Mizrahi.
trésorier : Georges Kahn.
secrétaire générale : Jeannette Rozenblum.
secrétaire général adjoint : Robert Behar.
membres du comité directeur (en outre) : Ernest Apfeldorfer, Léon Bergman, L. Bleitrach, Me Etienne Bloch, Jean Blum, Prosper Couka, Béno Farhi, Marc Guenoun, Me Jacqueline Jacob, Georges Kahn, Jules Muller, Jacqueline Schneebalg, André Sperling, Jacques Vatine.
S'y ajoutent en outre : Daniel Haim, président de la commission Israël du B'naï B'rith de France (1990), les membres de la commission culturelle européenne (membres français, 1990) : Jean-Pierre Allali (Paris), Philippe Abecassis (Besançon), Flora Abihssira (Paris), Léon Alhadeff (Nice), Vitalis Altun (Nice), Armand Amselem (Toulouse), Evelyne Amselem (Toulouse), Max Ayache (Nice), Henriette Baitel (Nancy), Simone Becache (Lyon), Denise Benattar (Nancy), Michel Benichou (Paris), Jo Cicurel (Nice), Paulette Fried (Bordeaux), Alain Grinchowski (Nice), Charles Hoffman (Paris), Evelyne Krief (Paris), Danièle Leval (Lyon), Fred Michel (Nice), Laure Munz (Lyon), Claude Netter (Besançon), Annette Nouchi (Bordeaux), Dominique Sananes (Nice), Gérald Sananes (Nice), Suzy Vadiat (Nancy), Marie-Louise Weil (Bordeaux), Marlène Zaoui (Nice).

Association Centre européen du B'nai B'rith District 19 France, Centre européen des Fils de l'Alliance District 19 France, 38, rue de Clichy, 75009 Paris (déclarée le 22 mai 1985, bureau 1992).
président : Maurice Honigbaum, directeur de société, né le 16 février 1923 à Varsovie (Pologne).
vice-président : Dora Le Bovic, chef d'entreprise.
secrétaire : Jean-Pierre Allali, enseignant.
trésorier : Paul Barth, commerçant, de nationalité suisse, habitant Zurich.
Bureau 1985 :
président : Maurice Honigbaum.
vice-présidente : Irène Ores, née Miniewski, ingénieur-conseil en propriété industrielle, née le 10 août 1927 à Rypil (Pologne).
vice-présidente : Betty Teicher, née Partouche, clerc de notaire, née le 20 novembre 1945 à Alger (Algérie).
secrétaire général : Stéphane Teicher, secrétaire général, né le 29 janvier 1946 à Paris 16e.
secrétaire adjoint : Charles Musicant, directeur d'association, né le 6 décembre 1951 à Tel-Aviv (Israël).
trésorier : Serge Kopinski, directeur de société, né le 28 juillet 1941 à Paris 6e.
trésorier adjoint : Norma Anav (née Néama Norma Anav), née le 21 novembre 1924 à Istanbul (Turquie).

B'nai B'rith Youth Organization, 38, rue de Clichy, 75009 Paris (déclarée en janvier 1986, bureau 1991).
présidente : Nicole Ghenassia, assistante de direction, née le 4 juillet 1947 à

Lyon 4e.
vice-présidente : Hélène Hodara, née le 8 mars 1943 à Poitiers.
secrétaire : Edwige Elkaïm, née le 2 juillet 1949 à Oran (Algérie).
trésorier : Philippe Rochmann, conseiller fiscal, né le 9 mai 1959 à Chartres.

Organisations locales

Aix-en-Provence.
B'nai B'rith Youth Organisation (1992).
président : Katia Hakon.
Bné Brith - Loge Jules Isaac (1992).
président : Daniel Zazoun.

Antibes.
B'nai B'rith - Loge René Cassin Antibes-Juan-les-Pins (créée en 1988, déclarée le 11 juillet 1991, bureau 1992).
présidente : Nicole Bengio, enseignante, née le 30 janvier 1948 à Giraumont.
mentor : Jean-Marc Rosenfeld, V.R.P., né le 1er février 1950 à Strasbourg (ancien président).
vice-président : William Dahan, retraité, né le 25 décembre 1922 à Sétif.
vice-président : Claude Nakache, retraité, né le 5 octobre 1930 à Tunis.
vice-président : Jacky Bloch, médecin, né le 15 avril 1949 à Wissembourg.
secrétaire : Joëlle Zakine, née le 11 janvier 1955 à Tunis.
secrétaire adjointe : Joëlle Cruparin, née le 15 mars 1955 à Lyon.
trésorière : Rachel Mayer, née le 26 juin 1925 en Israël.
gardien : Catherine Bérilloux, avocate, née le 29 septembre 1953 à Boulogne.
membre : Ernest Touitou, retraité, né le 9 août 1926 à Alger.
fondateurs de la loge en 1988 : Jean-Marc Rosenfeld, Fred Michel, Braham Schroot, Jacques Melamed, Louis Mayer, Tanya Michel, Adeline Nakache, Jacky Bloch, Catherine Bérilloux, Maurice Zakine, Rachel Mayer.

Auxerre.
Loge Chalom (créé en 1989 ou début 1990).
président 1990 : Serge Serfaty (également animateur de la commission inter-loges de l'A.D.L. de Paris, vice-président de la Loge France, délégué régional du B'nai B'rith).

Avignon.
Loge Emeth (créée en mai 1992).
président : André Mergui.
vice-président : Patrick Maugery.

Bayonne.
B'nai B'rith. (qui s'identifie peut-être à la Loge Tsedaka-Emet, créée en 1988).
responsable 1992-1993 : Arnold Bleitrach.

Belfort.
Loge René Blum (1992).

Besançon.
Association Veil Picard du B'nai B'rith international, 12, rue de Vignier, 25000 Besançon (déclarée le 12 juin 1990, bureau 1992).
président : Abraham Bengio, directeur régional des affaires culturelles.
vice-président : Marc Dahan, chercheur au CNRS.
secrétaire : Yvan Glasel, directeur départemental de la chambre d'agriculture.
trésorier : Guy Laufer, commerçant.
(bureau 1990).
président : André Ben Tolila, commissaire divisionnaire de la police nationale, né le 9 février 1934 à Oran (Algérie) [directeur des polices urbaines du département du Doubs en 1990].
trésorier : Guy Laufer, commerçant, né le 3 mars 1961 à Besançon.
secrétaire : Philippe Abécassis, médecin, né le 6 avril 1961 à Oran (Algérie).

Biarritz.
Association Adolphe Crémieux, Villa Claire Fontaine, 24, allée du Fer à cheval, 64200 Biarritz (fondée en décembre 1988, bureau 1988).
président : Arnold Bleitrach, chirurgien dentiste, né à Metz.
vice-président : Félix Ammanou, retraité, né le 25 novembre 1924 à Marseille.
vice-président : Jean-Jacques Atlan, ingénieur, né le 9 mars 1944 à M'Sila (Algérie).
secrétaire : Michèle Atlan, commerçante, née le 18 août 1943 à Montauban.
trésorier : David Dalmeyda, directeur commercial, né le 7 octobre 1936 à Valence.
secrétaire adjoint : Patrick Gommez-Yael, commerçant, né le 19 août 1948 à Bayonne.
trésorier adjoint : David Assayag, cadre de banque, né le 21 juin 1945 à Meknès.

Bordeaux.
Association Abraham Furtado (bureau 1989).
président : Georges Bouhana (délégué régional du Comité central européen 1988).
premier vice-président et trésorier : Emmanuel Fried.
deuxième vice-président et secrétaire général : Edmond Benhamour-Sobohan.
secrétaire adjoint : André Gastin.
trésorier adjoint : Nicole Picard.
Ont également siégé dans divers bureaux : Guy Nouchi, Jacob Berdugo, Tony Siman, Joseph Teboulle, David Berdugo, Freddy Azoulai, Fernand Bensoussan, Marc Alimi, Jeanine Schwartz, Henri Azenfus, Asher Banayan, Evelyne Kélif, Simon Sisso (président 1988), Catherine Stessin, Moïse Berros, Paulette Fried, Pierre Hazan.
B'nai B'rith Youth Organisation.
responsable 1992-1993 : Anne Rousso.

Boulogne-Billancourt.
B'nai B'rith - Loge David Ben Gourion, 37, rue des Longs-Prés, 92100 Boulogne (déclarée en septembre 1986, bureau 1986).
président: Albert Israël, directeur de société, né le 29 septembre 1928 à Tanger (Maroc).
vice-présidente : Eliane Maarek, ingénieur, née le 19 mai 1952 à Tunis (Tunisie).
trésorière : Nelly Charbit, née Farruch, née le 19 juillet 1934 à Tlemcen (Algérie).
trésorière adjointe : Nelly Israël, née Cohen, psychologue, née le 15 septembre 1938 à Tanger (Maroc).
secrétaire générale : Estrella Benaiche, née le 29 septtembre 1936 à Casablanca (Maroc).
président 1991 : Sadino Seroussi.

Cannes.
Loge Chalom-Cannes du B'nai B'rith, 20, boulevard d'Alsace, 06400 Cannes (déclarée le 16 octobre 1968, bureau 1988).
président : Bernard Grossmann, administrateur de sociétés, né le 20 juillet 1920 à Thionville.
vice-président : Albert Guedj, inspecteur des impôts, né le 14 septembre 1928 à Constantine.
vice-président : Alexandre Moatti, directeur commercial, né le 25 juin 1926 à Alger.
mentor : Gilbert Belamich, professeur, né le 13 février 1934 à Oran.
secrétaire : Lucien Vidal, assureur, né le 16 septembre 1933 à Aïn Temouchert.
trésorier : Charles Guetta, retraité, né le 26 janvier 1909 à Tunis.
secrétaire adjoint : Paul Azincot, publicitaire, né le 22 juillet 1950 à Saïda.
gardien : Mathieu Beer-Gabel, retraité, né le 24 septembre 1912 en Pologne.
responsable 1992-1993 : Guy Fédida.

Clermont-Ferrand.
Association Emile Kahn (1992).

Colmar.
Association Scheurer Kestner n° 1872 - B'nai B'rith, 5, rue Voltaire, 68000 Colmar (bureau 1951).
président : Marcel Bader, négociant.
premier vice-président : Jacques Dreyfus-May, avocat.
deuxième vice-président : Georges Bernheim, commerçant.
secrétaire général : René Brunschwig, commerçant.
secrétaire adjoint : Gérard Cahn, avocat.
trésorier général : Georges Blum, commerçant.
trésorier adjoint : Pierre Lévy, commerçant.
membre : Jean-Pierre Klein, commerçant.
responsable 1992-1993 : Jacques Banner.

Enghien.
Organisation de la jeunesse des Fils de l'Alliance, France (B.B..Y.O.), 47, rue de Malleville, 95880 Enghien (déclarée le 19 avril 1990).
B'naï B'rith, 47, rue de la Barre, 95880 Enghien-les-Bains (déclaré en décembre 1989, bureau 1989).
président : Roger Bensaouli, neurologue, né le 8 juin 1953 à Oran (Algérie).
vice-président : Hector Aidan, ingénieur, né le 5 octobre 1939 à Sfax (Tunisie).
vice-président : Jean-Pïerre Teboul, pharmacien, né le 15 mai 1943 à Oujda (Maroc).
secrétaire générale : Aurore Trojanowski, ingénieur commercial, née le 29 août 1947 à Constantine (Algérie).
secrétaire générale adjointe : Hélène Azoulay, directrice d'école, née le 1er décembre 1946 à Oujda (Maroc).
trésorier : Gilbert Berda, assureur conseil, né le 1er octobre 1947 à El Ariana (Tunisie).
trésorier adjoint : Denis Sfedj, médecin, né le 17 octobre 1960 à Constantine (Algérie).

Grenoble.
B'nai B'rith (Fils de l'Alliance) de Grenoble (déclaré le 22 mai 1985, bureau 1985).
président : Robert Elkaïm, médecin, né le 7 mai 1941 à Alger (Algérie).
trésorier : Stan Zoltak, chirurgien-dentiste, né le 19 janvier 1947 à Lodz (Pologne).
secrétaire : Othon Gerlberger, comptable, né le 10 octobre 1921 à Vienne (Autriche).
En 1992, la présidente était Edwige Elkaïm et le vice-président était le Dr Jean-Michel Allouch.

Joinville-le-Pont.
Association Kéther-Yérouchalayim 8, rue de la Fraternité, 94340 Joinville-le-Pont (bureau, 1989).
président : Henry Zanditenas, né le 24 septembre 1939 à Montargis.
secrétaire : Nicole Zanditenas, née le 21 septembre 1943 à Aurillac.
trésorier : Edouard Halberstam, né le 31 octobre 1947 à Paris XIXe.

Lille.
Loge Chaareh Chalom.
responsable 1992-1993 : Tybor Burian.
président 1990 : Didier Bocris.
présidente 1988 : Dora Le Bovic.
B'nai B'rith Youth Organization.
responsable : Paul Obadia.

Lyon.
Maison du B'nai B'rith. 9, avenue Leclerc, 69007 Lyon (bureau 1993).
président : Kurt Heinemann.

vice-président : Henri Gotheil.
secrétaire : Andrée Lauron-Lastmann.
trésorier : Emmanuel Steiner.
présidente 1992-1993 : Jeanne Raphael.
B'nai B'rith - Loge Enfants d'Izieu n° 3270 (bureau 1993).
présidente : Evelyne Bouaziz, employée administrative, née le 6 octobre 1940 à Oran.
vice-présidente : Sylviane Oling, secrétaire, née le 27 juillet 1951 à Oullins.
secrétaire : Martine Rheims, née le 7 septembre 1959 à Clermont-Ferrand.
trésorier : Gérard Markowicz, directeur adjoint, né le 22 janvier 1947 à Paris.
gardien : Michel Beni-aiche, ouvrier d'Etat, né le 31 juillet 1965 à Lyon.
Bureau 1988 :
président : Michel Tolédano, né le 13 juillet 1948.
vice-président : Maurice Bénitah, né le 18 juin 1949.
vice-présidente : Mireille Tolédano, née le 30 mars 1952.
secrétaire : Sylviane Oling.
trésorier : Saby Peresse, né le 28 juillet 1935.
membres fondateurs : Dr Claude Ghenassia (premier président), Marc Aknine, Viviane Aknine, Freddy Aknine, Dyna Allouche, Jacques Amsellem, Monique Amsellem, Camille Azoulay, Guy Azoulay, Michel Béniaiche, Martine Bensemhoun, Adeline Bensoussan, Jean-Claude Bensoussan, Muriel Bensoussan, Berthe Carotche, Claude Cohen, Josette Cohen, Elie Corchia, Huguette Corchia, Yvon Drai, Pascale Drai, Roland Drai, Thierry Drai, Josaine Drai, Yvette Drai, Marcel Hochberg, Martine Hochberg, Irène Korchia, Stanislas Pachulski, Saby Peresse, Annie Peresse, Roland Soussan, Michel Tolédano, Mireille Tolédano.
Loge Robert Lehmann n° 1884 (bureau 1980).
président : Claude Ghenassia, gynécologue-accoucheur, né le 7 janvier 1942 à Alger.
vice-président : Gilbert Karo, chirurgien, né le 26 février 1946 à Rottweil (Allemagne).
vice-président : Alain Mayer, V.R.P., né le 3 septembre 1944 à Francheville (Rhône).
secrétaire : Pierre Schneider, secrétaire de direction, né le 29 avril 1930 à Strasbourg (Bas-Rhin).
trésorier : Pierre Bloumine, V.R.P., né le 15 mai 1923 à Reims (Marne).
trésorier adjoint : Jean-Jacques Abraham, V.R.P., né le 6 juillet 1927 à Strasbourg (Bas-Rhin), devient président en 1992.
membres : Marc Aron, Jean-Luc Bismuth, chirurgien-dentiste, né le 14 septembre 1951 à Tunis, Jean-Jacques Bloch, artisan-commerçant, né le 14 juillet 1934 à Montpellier (Hérault), Gérard Mayer, pharmacien-biologiste, né le 14 juin 1933 à Neunkirchen (Sarre).
Loge Victor Basch.
co-présidentes 1992-1993 : J. Molho, S. Arieh.
Loge J. Montefiore.
présidente 1992-1993 : Danielle Leval.
Loge Joseph Reich.
présidente 1992-1993 : Annie Gotheil.

Loge Edwin Guggenheim.
président 1992-1993 : Joseph Cardi.
B'nai B'rith Youth Organisation.
responsables 1992-1993 : Franck Chabbat, Eric Ghenassia.

Marseille.
Loge Emile Zola n° 1848. 41, cours Honoré d'Estienne d'Orves, Marseille 13001 (bureau 1991).
président d'honneur : René Wolf, né le 17 décembre 1903 à Lingolsheim.
président : Gilles Dahan, huissier de justice, né le 5 avril 1947 à Bône (Algérie).
secrétaire général : Serge Cohen, responsable d'achat, né le 14 septembre 1946 à Laghouat (Algérie).
secrétaire général adjoint : Eric Guetta, chirurgien-dentiste, né le 6 novembre 1944 à Tunis (Tunisie).
trésorier : David Nahmany, directeur de société d'expertise comptable, né le 10 mai 1937 à Settat (Maroc).
trésorier adjoint : Alain Azoulay, électronicien, né le 28 février 1946 à Alger (Algérie).
gardien : Serge Bickert, conseil juridique, né le 20 mars 1950 à Mulhouse.
commissaire aux comptes: Victor Bueno, né le 9 août 1914 à Tunis (Tunisie).
mentor : Joseph William Bismuth, P.-D.G de société, né le 2 mars 1930 à Tunis (Tunisie).
.conseiller : Lucien Fayman, expert immobilier, né le 6 mars 1932 à Strasbourg (Bas-Rhin).;
conseiller : David May, chirurgien-dentiste, né le 14 juillet 1916 à Paris.
Chapitre Harmonie (bureau 1991).
présidente : Laure Berracasa, directrice d'école, née le 6 décembre 1935 à Mascara (Algérie).
trésorière : Tani Rophe, retraitée, née le 17 avril 1932 à Rabat (Maroc).
secrétaire : Colette Assouline, fonctionnaire territorial, née le 11 mars 1940 à La Goulette (Tunisie).
présidence collégiale 1989 : Mireille Alkalef, Fabienne Blanchet, Janine Samoul.
Loge Louis Kahn n° 2669 (fondée en 1976, bureau 1992).
président : Gérard Abitbol, avocat, né le 7 mars 1942 à Tunis (Tunisie).
vice-président : Joseph Guigui, chef comptable, né le 20 novembre 1940 à Orléansville (Algérie).
secrétaire : Albert Benzeki, retraité, né le 18 janvier 1928 à Oran (Algérie).
secrétaire adjoint : Jacques Assouline, imprimeur, né le 9 avril 1932 à Genyville (Algérie).
trésorier : Elie Adevah, comptable, né le 13 janvier 1937 à Marseille (Bouches-du-Rhône).
président 1991: Michel Liebermann, professeur et délégué rabbinique, né le 23 juillet 1950 à Anvers (Belgique).
trésorier adjoint 1991 : Jean-Marc Nabitz, ingénieur, né le 20 septembre 1952 à Constantine (Algérie).
président 1989 : Roland Kemoun, professeur de lettres, né le 1er août 1933 à Aïn-Femouchent (Algérie).

trésorier 1989 : Victor Mamou, cadre de banque, né le 7 mai 1929 à Mateur (Tunisie).
Bureau 1987 :
président : Roger Amar, chirurgien plastique et esthétique, né le 20 novembre 1941 à Oran (Algérie).
secrétaire : Gérard Boukobza, gynécologue, né le 13 novembre 1946 à Marseille.
trésorier : Jacques Bensoussan, conseiller juridique, né le 3 mai 1937 à Mostaganem (Algérie).
Bureau 1985 :
président : Gérald Zaoui, professeur, né le 28 janvier 1930 à Oran (Algérie).
secrétaire : Alain Lévy, dentiste, né le 5 janvier 1960 à Oran (Algérie).
trésorier : Henri Ezagouri, directeur commercial, né le 26 octobre 1936 à Oran (Algérie).
Bureau 1983 :
président : Emile Fareau, V.R.P., né le 2 juin 1933 à Alger (Algérie).
secrétaire : Pierre Drai, directeur de société, né le 5 février 1933 à Oran (Algérie).
trésorier : Léon Benkemoun, chef des ventes, né le 20 juin 1928 à Sidi Bel Abbes (Algérie).
trésorier 1982 : Alain Sousan, assureur, né le 28 octobre 1944 à Marseille I^er^.
président 1981 : Baruk Senanedj, clerc de notaire, né le 7 novembre 1925 à Miliana (Algérie).
trésorier 1981 : Luc Serraf, éditeur, né le 2 septembre 1936 à Alger (Algérie).
Bureau 1978 :
président : André Sperling, cadre commercial, né le 14 avril 1930 à Paris.
secrétaire : Simon Morciano, retraité, né le 7 mars 1914 à Teniet El Haad (Algérie).
trésorier : Guy Bénichou, comptable, né le 29 novembre 1937 à Tlemcen (Algérie).
Bureau 1976 :
président : Jean-Claude Amar, chrirugien-dentiste, né le 10 février 1936 à Sidi Bel Abbès (Algérie).
vice-président : Alain Isvi, architecte, né le 15 novembre 1943 à Alger (Algérie).
trésorier : Gérald Zaoui.
secrétaire : Simon Morciano.
B'nai B'rith Youth Organization.

Metz.
Loge Armand Kraemer, 39, rue du Rabbin-Elie-Bloch, Metz.
président 1990 : Jean-Marc Kraemer.
responsable 1992-1993 : Annie Ditesheim.
Loge Elie Bloch n° 1923.
responsable 1992-1993 : Patrick Hirsch.
président commission mémoire 1990 : Michel Gerstenhaber.
président 1988 : Henri Schumann.

B'nai B'rith Youth Organisation.
responsables 1992-1993 : Eric Engelmayer, Mickaël Susskind.

Monaco.
responsable 1992-1993 : Philippe Benguigui.

Montpellier.
Bnai Brith Rambam Montpellier (déclaré en novembre 1990, bureau 1990).
président : Marc Maimaran, assureur conseil, né le 10 septembre 1937 à Casablanca (Maroc).
secrétaire : Edouard Parienti, gérant de société, né le 1er novembre 1942 à Sfax (Tunisie).
trésorier : André Gabisson, inspecteur d'assurances, né le 26 février 1933 à Oran (Algérie).

Mulhouse.
Loge Alsace n°1160.
responsable 1992-1993 : Claude Chemla.

Nancy.
Association B'nai B'rith Berr Isaac Berr, 19, boulevard Joffre, 54000 Nancy (enregistrée en 1932, redéclarée le 3 novembre 1959, bureau 1990).
président : Léon Bergman, agent général d'assurances, né le 30 mai 1933 à Metz.
vice-président : Alfred Marschalik, administrateur de sociétés, né le 22 mars 1925 à Sarrebrück (Allemagne).
mentor : Raoul Gottlich, cadre administratif, né le 2 mai 1955 à Nancy (président en 1990).
secrétaire : Pierre Bakouche, cadre administratif, né le 2 décembre 1936 à Constantine (Algérie).
gardien : Charles Baitel, directeur d'exploitation, né le 6 mai 1931 à Nancy.
trésorier : Patrick Gillet, cadre bancaire, né le 11 mai 1949 à Baden-Baden (Allemagne).
conseiller : Etienne Bloch, magistrat, né le 2 mars 1929 à Paris XIIe.
président 1992-1993 : Serge Kopinski.
Loge Jérusalem du B'nai B'rith (déclarée en juin 1979, bureau 1979).
président : Edmond David, né le 30 octobre 1934 à Nancy.
mentor : Michel Fruchtenreich, médecin expert, né le 22 juin 1941 à Toulouse.
vice-président : Gérard Michel, avocat, né le 23 avril 1950 à Nancy.
vice-présidente : Lydia Laroche, documentaliste, née le 23 juillet 1951 à Fez.
secrétaire : Myriam Braun, née Hirsch, née le 22 août 1953 à Monterrey (Etats-Unis).
trésorier : Willy Finkestajn, gérant de société, né le 26 octobre 1943 à Tarbes.
présidente 1992-1993 : Mme Claude Joseph.
vice-présidente 1987 : Monique Taillamder.
Loge Elie Wurms.
présidente 1992-1993 : Danièle Choucroun.

Nantes.
Loge Mazeltov n° 2813 (loge mixte fondée en 1970).
présidente 1993 : Patricia Pincaud.
Association B'nai B'rith de Nantes, 5, impasse Copernic, 44000 Nantes (déclarée en mai 1986, bureau 1986).
président : Patrick Pincaud, chirurgien-dentiste, né le 16 novembre 1948 à Paris XIII[e]
secrétaire : Joseph Benkemoun, retraité, né le 26 décembre 1920 à Sidi Bel Abbes (Algérie).
trésorière : Aline Lion, commerçante, née le 7 octobre 1954 à Oran (Algérie).
responsable 1992-1993 : Patricia Pincaud.

Neuilly.
Loge Zadoc Kahn, 1, rue des Huissiers, Neuilly-sur-Seine (déclarée en novembre 1963, bureau 1963).
président : Michel Attali, gérant de société, né le 12 septembre 1911 à Séif (Algérie).
vice-président : Marcel Stourdzé, directeur de société, né le 9 juillet 1913 à Boulogne-sur-Seine.
secrétaire : Claude Battegay, expert-comptable, né le 17 juin 1928 à Mulhouse.
trésorier : Germain Dreyfus, avocat, né le 6 août 1932 à Soissons (Aisne).

Nice.
Loge Mazaltov. 124, rue de France.
B'nai B'rith - Loge Golda Meir, 8, rue Rancher, 06000 Nice (déclarée en juillet 1985, bureau 1985).
président : Gerald Lévy, président de société, né le 4 décembre 1945 à Paris.
vice-président : Michel Cohen, commerçant, né le 22 août 1949 à Oran (Algérie).
vice-président : Martine Tolédano, née le 23 avril 1963 à Meknès.
trésorier : Roger Teboul, chef d'entreprise, né le 2 septembre 1936 à Tlemcen.
secrétaire générale : Catherine Eliaou, huissier, née le 20 janvier 1958 à Nice.
gardienne : Léa Pomeranc, assistante de direction, né le 12 janvier 1962 à Paris.
trésorier adjoint : Eric Benchimol, gestionnaire de transports maritimes, né le 2 mai 1959 à Paris.
Loge Theodor Herzl.
B'nai B'rith Moshe Dayan Nice, 34, rue Auguste Val, 06300 Nice (déclarée en 1988, bureau 1988).
président : David Lévy-Bentolila, docteur en pédiatrie, né le 19 avril 1932 à Tétouan (Maroc).
premier vice-président : Robert Grunberg, gérant de société, né le 22 juillet 1943 à Guéret.
trésorier : Marc Ouaknine, notaire, né le 28 septembre 1934 à Marrakech.
secrétaire : Nicole Jamy, sans profession, née le 25 mars 1946.

Loge Côte-d'Azur n° 1625 (bureau 1988).
mentor : Claude Gourevitch, gérant de société, né le 9 mai 1934 à Paris.
président : Joseph Sberro, directeur financier, né le 11 décembre 1923 à Tripoli (Syrie).
premier vice-président : André Nahon, ingénieur, né le 12 mars 1930 à Tunis (Tunisie).
deuxième vice-président : Yvon Sellam, agent immobilier, né le 1er janvier 1925 à Zimmelet (Alégrie).
secrétaire général : Elie Bucat, retraité, né le 19 novembre 1920 à Alger (Algérie).
premier secrétaire général adjoint : Ange Paperon, retraité, né le 10 mai 1923 à Alger (Algérie).
deuxième secrétaire général adjoint : Albert Marouani, professeur d'université, né le 30 décembre 1943 à Tunis (Tunisie).
trésorier principal : Claude Samama, sans profession, né le 3 juillet 1930 à Tunis (Tunisie).
premier trésorier adjoint : Armand Elbahr, artisan, né le 28 juillet 1933 à Oran (Algérie).
deuxième trésorier adjoint : Maurice Cukier, technicien, né le 3 novembre 1946 à Château-Arnoux (Alpes-de-Haute-Provence).
maréchal : Maurice Médioni, technicien, né le 18 août 1942 à Oran (Algérie).
gardien : Salomon Elkoubi, retraité de la police nationale, né le 10 décembre 1924 à Tlemcen (Algérie).
président 1992 : Raphaël Avigdor.
B'nai B'rith Youth Organization.
responsable 1992-1993 : Danièle Brutu.

Paris.
Centre socio-culturel du B'nai B'rith de Paris (réunit les loges Hatikvah, Tsedek, Paris-Est, Zadoc Kahn), (déclarée en mars 1989, bureau 1989).
président : Gérard Marx, adjoint de direction, né le 19 juillet 1930 à La Madeleine-lès-Lille.
vice-président : Etienne Lévy-Willard, directeur de société, né le 4 avril 1949 à Paris.
secrétaire : Simon Midal, consultant, né le 27 février 1944 à Liestal (Suisse).
trésorier : Claude Battegay, expert-comptable, né le 17 juin 1928 à Mulhouse.
Association Tsedek du B'nai B'rith, 16, avenue de Wagram, 75008 Paris (bureau 1984).
président : Benjamin Mayer, physicien, né le 20 février 1942 au Caire (Egypte).
vice-président : Auriel Dahan, biochimiste, né le 20 août 1940 à Alger (Algérie).
secrétaire général : Aurore Trojanovsky, née Assoun, née le 29 août 1947 à Constantine (Algérie).
trésorier : Etienne Lévy, gérant de société, né le 4 avril 1949 à Paris XVIe.
Judaïsme Pluriel, 50, boulevard de Ménilmontant, 75020 Paris (bureau 1992).
président : Daniel Kwiatowski, cadre bancaire, né le 26 mars 1947 à Paris.

vice-président : Gérard Sander, chirurgien, né le 12 avril 1938 à Paris.
vice-président : Aimé Bénichou, médecin, né le 8 avril 1929.
trésorier : Joseph Benarroch, directeur financier, né le 25 octobre 1941.
secrétaire : Monique Sander, née le 1er juillet 1938 à Paris.
responsables 1990 : Georges Blumberg (président), Roland Green (mentor).
Loge Hatikva - Bnai Brith, 38, rue de Clichy, 75009 Paris (fondée en 1978, déclarée en octobre 1988, bureau 1990).
président : Philippe Rochmann, conseiller fiscal, né le 9 mai 1959 à Chartres (Eure-et-Loir) (vice-président 1988).
vice-président : Roland Green, gérant de société, né le 10 mai 1940 à Paris XVe (secrétaire général U.F.A.B.B., responsable de l'A.D.L. et des relations extérieures du B'naï B'rith en 1988).
trésorier : Thierry Marx, gérant de société, né le 21 août 1960 à Paris XVIIe.
secrétaire : Béatrice Fohlen-Weill, cadre commercial, née le 26 décembre 1955 à Constantine (Algérie).
gardien : Jacob Hania, chirurgien-dentiste, né le 4 novembre 1951 à Mokniru (Tunisie).
mentor : Jean-Daniel Elbim, cadre commercial, né le 30 juin 1960 à Suresnes (Hauts-de-Seine) [président 1988].
conseiller : Agnès Wajs, commerçante, née le 20 septembre 1950 à Paris (ancienne présidente).
conseiller : Gérard Marx, courtier, né le 19 juillet 1930 à La-Madeleine-lès-Lille (Nord) [responsable des actions de soutien aux Juifs d'U.R.S.S., délégué auprès de la commission Juifs d'U.R.S.S. du C.R.I.F., animation des loges européennes 1988].
autres responsables depuis sa fondation : Suzanne Elbaz (présidente), Micheline Wolf (présidente), Richard Zrehen (président), Patrick Guerchonovitch (commission sociale 1988), Nicole Marx (commission culture 1988), Jacob Hania (commission Israël 1988), Thierry Marx (commission information 1988), Bruno Hayem (commission A.D.L. 1988), Danièle Green (déléguée régionale U.F.A.B.B. 1988).
Loge Léon Blum.
présidente 1988 : Renée Waissman.
président commission culture (1988) : Moïse Sibony, titulaire de la chaire de mathématiques et d'informatique appliquée à la faculté de Tours.
Association B'nai B'rith , section Anne Frank (déclarée en novembre 1965, bureau 1965).
présidente d'honneur : Fanny Kaplan, née le 2 octobre 1895 à Paris.
présidente : Colette Stourdzé, née le 24 avril 1920 à Paris.
mentor : Odette Schwob, née le 24 octobre 1917 à Paris.
vice-présidente : Sophie Neu, née le 1er août 1912 à Tarnopol (Pologne).
vice-présidente : Lucy Kremer, née le 1er décembre 1934 à Paris.
secrétaire générale : Monique Bormand, née le 7 mars 1943 à Lyon VIe.
secrétaire adjointe : Céline Zafrani, née le 25 juin 1926 à Essaouira (Maroc).
trésorière : Tola Abramowicz, née le 1er mai 1913 à Varsovie (Pologne).
autres responsables : Evelyne Askenazi 1990), Norma Anav (ancienne présidente).

Loge France n° 1151.
président 1992 : Jules Müller.
président 1989 : Jacob Berdugo.
mentor 1991 : Yves Kamami.

Loge Saadia Gaon, devenue Loge Suzanne Allouche en 1990 (fondée en 1980).
responsables successifs : Denise Dreyfus (présidente 1980-1982), Norma Anav (présidente 1982-1984).
présidente commission sociale 1988 : Myriam Ezratty, magistrat.
président 1991 : Serge Zérah.
Loge Zadoc Kahn n° 2440 (créée en novembre 1963).
présidente 1991 : Yvette Sitbon.
présidente 1990 : Joëlle Korenbeusser.

Perpignan.
Ordre du B'nai B'rith, 4, rue d'Arsonval, 66000 Perpignan (déclarée le 16 février 1970, bureau 1990).
président : Robert Melloul, docteur en chirurgie dentaire, né le 18 octobre 1942 à Alger.
secrétaire : André Strubel, commerçant, né le 11 novembre 1929 à Paris XIV[e].
trésorier : Rollande Raiz, née le 4 décembre 1936 à Bourges (Cher).
Organisation de la jeunesse des Fils de l'Alliance, France (B.B.Y.O.), 53, boulevard Mercader, 66000 Perpignan (déclarée en 1987).
président : Robert Melloul.
trésorier : Daniel Halimi, huissier de justice, né le 28 septembre 1955 à Perpignan.
secrétaire : Serge Halimi, né le 16 juin 1959 à Perpignan.
secrétaire adjoint : Corinne Benguigui, étudiante, née le 31 août 1966 à Perpignan.
trésorier adjoint : Carole Lévy, étudiante, née le 9 octobre 1968 à Perpignan.
vice-président : Eric Melloul, étudiant, né le 26 novembre 1968 à Toulouse.
membres d'honneur : Roland Halimi, Jack Slagz, Léon Fitoussi, Maurice Halimi, Marc Ghenoun.
responsable 1992-1993 : Karène Melloul.

Reims.
B'nai B'rith Hatikvah, 49, rue Clovis, 51100 Reims (déclarée le 10 septembre 1985, bureau 1991).
présidente : Viviane Reboud, secrétaire général de société, née le 11 juillet 1939 à Saint-Dizier.
trésorière : Betty Jacquin, née le 3 juin 1953 à Châlons-sur-Marne.
secrétaire : Claude Secroun, professeur, né le 8 avril 1943 à Limoges.
Bureau 1985 :
président : Marc Beer-Gabel, gastroentérologue, né le 15 novembre 1950 à Nancy.
trésorier : David Denis, directeur d'exploitation, né le 1[er] septembre 1951 à

Châlons-sur-Marne.
secrétaire : Claude Secroun (président en 1989).
président 1988 : Serge Chétrit.
B'nai B'rith Youth Organization.
responsable : Aurélia Secroun.

Saint-Etienne.
B'nai B'rith Youth Organisation (bureau 1992).
président : Régis Amar.
secrétaire : Séverine Marder.

Sarcelles.
Loge René Cassin.
président : Bill Lebovitz.

Sarreguemines.
responsable 1992-1993 : Claude Bloch.

Strasbourg.
Loge R. Hirschler (loge de Jean Kahn, président du C.R.I.F.).
président 1989 : Jean-Paul Lambert.
responsable 1992-1993 : Léon Fichel.
Loge Alsace n° 1808.
responsable 1992-1993 : Martine Lago.
président 1990 : Louis Bloch.

Toulouse.
Loge Maimonide.
président 1990 : Armand Amselem (collaborateur de *Tribune juive*, rédacteur en chef d'*Horizon J*).
responsable 1992-1993 : André Zaouche.
Loge Hanna Szenes (créée en juin 1986).
responsable 1992-1993 : Denise Khalifa.
première présidente : Reine Bensoussan.
B'nai B'rith Youth Organisation.

Tours.
B'nai B'rith Chapitre Jeannette Diamant-Herzl 1384 (indiquée comme active en 1992, alors qu'elle a été dissoute officiellement en 1980).

Troyes.
Loge Rachi n° 2413, 5, rue Brunneval, 10000 Troyes (création 1956, bureau 1990).
président : Liliane Marx, née Cahen, pharmacienne.
vice-président : Marc Gutmacher, opticien.
secrétaire général : Martine Hertz, née Ackermann, pharmacienne.
trésorier : Denise Bokobza, née Brami, retraitée.

Bureau 1988 :
présidente : Brigitte Meyer, née le 30 août 1951 à Paris 16e
vice-présidente : Liliane Marx, née le 4 août 1948 à Nancy.
mentor : Gérard Nakache, médecin, né le 18 avril 1942 à Sétif (Algérie).
trésorier : Denise Bokobza, née le 26 mars 1925 à Tunis (Tunisie).
secrétaire : Marc Gutmacher, né le 13 janvier 1944 à Argentan (Orne).
gardien : David Bokobza, né le 10 octobre 1911 à Mahdia (Tunisie).
Ont également appartenu à divers bureaux (années 80) : Betty Tenenbaum, Jean Meye, Jacques Myara, Alyne Rosinoff, Simone Schlossberg, Pierre Francfort, Jacqueline Lévy, Thérèse Myara, Serge Rosinoff, André Fresco, Pierre Sayegh, Gilbert Bismuth, Henri Aizenman, André Marx, Nussia Rozen, Jaïm Myara, Lucien Amsellem, A. Samoun, M. Champanier, F. Guedj, Henri Cahen, I. Frank-Forter, A. Rozen, Harry Tennenbaum.

Versailles.
Association B'nai B'rith-Versailles, 10, rue Albert Joly, 78000 Versailles (bureau 1992).
président : André Duhoux, cadre administratif, né le 1er novembre 1937 à Mailly-le-Camp (Aube).
secrétaire général : Serge Cohen, directeur de relations humaines, né le 21 mai 1941 à Tlemcen (Algérie).
trésorier : Roxane Choukroun, née Tordjmann, directrice administrative et financière, née le 28 janvier 1933 à Oran (Algérie).
Bureau 1990 :
président : Sylvain Tuil, directeur de société, né le 27 juillet 1941 à Tunis (Tunisie).
trésorier : Max Abrami, huissier de justice, né le 9 septembre 1935 à Tebessa (Algérie).
secrétaire : Jeanne Schwob, née Kirsztajn, née le 17 décembre 1933 à Paris XIVe.
2e bureau 1990 :
secrétaire général : Eliane Baraza, enseignante, née le 9 juillet 1935 à Oran (Algérie).
trésorier : Gilbert Schwob, né le 8 février 1930 à Bolwiller (Haut-Rhin).
responsable commission Israël 1991 : Georges Lumbroso.
responsable commission culture 1991 : Paula Lumbroso.
Autres membres : Jean-Jacques Hadjaj, Emile Berreza.

Villeurbanne.
Loge Edwin Guggenheim (fondée en octobre 1964).
responsables : Chaïm Potok (frère fondateur) ; Harry Hermann (premier président et 1973-1975) ; Barouk Guedj (fondateur) ; Jean Bratel (fondateur) ; Henri Kahn (fondateur, président 1965-1966) ; Ernest Apfeldorfer (fondateur, président 1966-1968 et 1971-1973) ; Jules Bloch (fondateur) ; Kurt Heinemann (fondateur, président 1978-1980) ; Ludi Harf (fondateur) ; Alex Grossmann (fondateur) ; Auguste Abitbol (fondateur) ; Ernst Marx (fondateur) ; Siegfried Wolff (fondateur) ; Paul Kemmoun (président 1968-1969) ; Jean

Wolff (président 1969-1971) ; Claude Smadja (président 1975-1977) ; Henri Cajgfinger (président 1976-1978) ; Gérard Raphael (président 1980-1983) ; Robert Béhara (président 1988).

Vincennes.
Loge Paris Est n° 2805, 30, rue Céline Robert, 84300 Vincennes (bureau 1982). Elle est devenue la Loge Sam Hoffenberg, après le décès de ce dernier.
président d'honneur : Sam Hoffenberg.
président : Joseph Guez.
mentor : Marcel Winokour.
vice-président : Léon Sigal.
secrétaire général : Werner Salomon.
secrétaire adjoint et maréchal : Georges Lubliner.
trésorier général : Marcel Weiss.
trésorier adjoint : Ernest Glauberg.
président 1988 : Simon Midal.

Vitry-sur-Seine.
B'nai B'rith - Loge Yonathan Natanyaou, 96, rue Camille Groult, 94400 Vitry (bureau 1984).
président : David Suissa.
secrétaire : Tamara Ghnassia.
trésorier : Alfred Chocroun.

A titre de comparaison, quant à l'implantation, nous donnons ci-dessous l'organigramme 1974 (établi en partie à partir du *Bulletin de l'U.F.A.B.B.*, n° 11, avril 1974) ainsi que l'organigramme 1966 (établi en partie à partir du *Bulletin du B'nai B'rith*, n°21-22, décembre 1966).
Organigramme 1974 (nom de la loge, ville, président). Lorsque nous disposons de quelques renseignements connexes, ils ont été rajoutés entre parenthèses.
Chalom (Cannes) : D' Léo Amar puis Jean Goldenstein ; secrétaire : Richard Banon).
Chapitre Mazaltov (Nice) : Louise Jeanclos (puis Lilly Alhadeff ; secrétaire : Eliane Eliaou ; secrétaire adjointe : Régine Gourevitch).
Nice-Côte d'Azur (Nice) : Herzel Lévy (puis Yves Stoleru ; secrétaire : Volf Gambard).
Rachi (Troyes) : rabbin Abba Samoun (puis J. Myara ; secrétaire : Lucien Amsellem).
Chapitre Harmonie (Marseille) : Gilberte Mizrahi (puis Lucienne Benyakar ; secrétaire : Paule Zaoui).
Joseph Kessel (Marseille) : Gilles Dahan (secrétaire : Maryline Cohen ; loge mixte).
Louis Kahn (Marseille) : J.-P Cohen (puis Albert Benzekri ; secrétaire : Georges Tryleski).

Emile Zola (Marseille) : André Cohen (puis Bernard Andruet ; secrétaire : M. Bueno).
Provence-Israël (Marseille) : Sidney Benattar (puis Robert Bismuth ; secrétaire : Jean Faruch).
Jules Isaac (Aix) : Charles Bibas (secrétaire : André Lévy).
Armand Lunel (Arles) : Pierre Benkemoun (charte suspendue peu après).
Exodus (Aubagne-La Ciotat) : Fernand Rouas (puis J. Aben ; secrétaire : Jean-Claude Bjai, secrétaire adjoint : Philippe Amoyel).
Maïmonide (Toulouse) : Albert Emselem (puis Joseph Sanger ; secrétaire : Gilbert Attali).
Abraham Furtado (Bordeaux) : Willy Schwartz (secrétaire : Jacob Berdugo ; loge mixte).
Teddy Rozen n° 2777 (Tours) : M. Lachter (puis Frédéric Simon ; secrétaire : Marcel Lévy).
Chapitre Jeannette Diamant-Herzl (Tours) : Rose Steinberg (puis Betty Rochmann ; secrétaire : Lison Kahn ; secrétaire adjointe : N. Polombo).
Dauphiné Doyen Gosse (Grenoble) : Albert Mallet (charte suspendue peu après).
Mazeltov (Nantes) : Robert Fiszman (puis Charley Aouizerat).
Mordechaï Anielewicz (Orléans): Maurice Gilfiks (secrétaire : André Sztrympf).
Berr Isaac Berr n° 2229 (Nancy) : Léon Bergman (puis Jacques Lajeunesse ; secrétaire : Michel Dreyfuss).
Chapitre Elie Wurm (Nancy) : D[r] Anna Rottman (puis Micheline Curfy ; secrétaire : Yvonne Michel).
Elie Bloch n° 1923 (Metz) : M[e] Armand Rosenek (puis Bertin Ditesheim ; secrétaire : Jacques Benedic).
Martin Buber : Claude Rosenfeld.
Grand Rabbin Berman (Lille) : Moïse Lati (secrétaire : Moïse Salama).
Emile Kahn (Clermont-Ferrand) : S. Slama (charte suspendue peu après).
Pyrénées (Perpignan) : Marc Guenoun (charte suspendue peu après).
Alsace n° 1160 (Mulhouse) : Jean Meyer (puis Henri Kahn ; secrétaire : Claude Chemla).
Scheurer-Kestner (Colmar) : Jean Bernheim (puis Maurice Spitzberg ; secrétaire : Pierre Dreyfus).
Alsace n° 1808 (Strasbourg) : rabbin E. Weill (puis Louis Bloch ; secrétaire : Francis Berg ; secrétaire adjoint : Jean Lipot).
Robert Lehmann n° 1884 (Lyon) : D[r] Marc Aron (secrétaire : Claude Ghenassia).
Chapitre Victor Basch (Lyon) : Rosine Smadja (puis Rose Stein ; secrétaire : Jacqueline Schneebalg ; secrétaire adjointe : Hélène Wolff).
Edwin Guggenheim (Villeurbanne) : D[r] Henri Herrmann (puis Claude Smadja ; secrétaire : Roger Elbaz).
France (Paris) : M[e] Gabriel Bliah (puis S. Zambrowski ; secrétaire : J. Braunstein).
David Ben Gourion (Paris) : Jean Torstein (secrétaire : Robert Pesztat).
Chapitre Anne Frank (Paris) : Irène Ores puis Melita Bern ; secrétaire : Joëlle Korenbeusser).

André Spire (Toulon) : C. S. Nizard (charte suspendue peu après).
Lévy Ben Gerson (Avignon) : Marc Asséo (charte suspendue peu après).
Emile Blum (Belfort) : François Flau (puis Pierre Blum ; secrétaire : Henri Goldblum).
Léon Blum (Paris) : Georges Herzberg.
Paris-Est : Werner Salmon (puis Marcel Winokour ; secrétaire : Théo Katz ; secrétaire adjoint : Daniel Cohen).
Chapitre Paris-Est-Déborah : Fanny Weiss (puis Eva Hoffenberg ; secrétaire : Claude Svartmann ; secrétaire adjointe : Jeannette Perez).
Zadoc Kahn n° 2440 (Paris) : L. Bern (puis Ariel Aronowicz ; secrétaire : Lionel Korenbeusser).
Benjamin : Adélie Hoffenberg.
CR21 : Serge Cohen.
Ont été créés peu après 1974 :
Monaco : Sam Cohen (secrétaire : Guy Witfrow).
Chapitre Joseph Reich (Lyon) : G. Reich (secrétaire : Nicole Ghenassia).
Loge mixte Mayana (Paris) : Georges Rozenblum (secrétaire : Michel Rozenblum).

Organigramme 1966 (noms de la ville, de la loge, du président, du secrétaire).
Belfort : Loge Emile Blum. René Bernheim, André Léon.
Clermont-Ferrand : B'nai B'rith Auvergne Emile Kahn. Dr Elie Wurm, R. Slama.
Colmar : Loge Scheurer Kstner n°1872. Jean-Pierre Klein, René Banner.
Grenoble : Loge B'nai B'rith Dauphiné Doyen Gosse. Erwin-Félix Lewy-Bertaud, Kurt Frank.
Lille : Loge Grand Rabbin Berman. Albert Biezunski, Jacques Ouaknin.
Lyon : Loge Robert Lehmann. Ch. Potok, Louis Bern.
Marseille : Loge Emile Zola n° 1848. Edmond Nadjari, Lucien Benain.
Metz : Loge Elie Bloch n°1923. Pierre Mendel, Serge Zachayus.
Mulhouse : Loge Alsace n°1160. Jean-Jacques Meiss, Me Freddy Mendel.
Nancy : Loge Isaac Berr n°2229. Léonard Weill, Dr Bloede.
Nice : Loge Côte-d'Azur n°1625. Joseph Adler, Charles Assas.
Paris : Loge France n°1151. Jean Pierre-Bloch, Jacques Braunstein.
Paris : Loge Zadoc Kahn n°2440. Claude Battegay, Alain Samama.
Strasbourg : Loge Alsace n°1808. René Weil, Gilbert May.
Troyes : Loge Rachi. A. Rozen, A. Tenenbaum.
Villeurbanne : Loge Edwin Guggenheim. E. Apferldorfer, Roger Elbaz.

INDEX DES NOMS CITÉS

Abbas Ferhat : 281
Abecassis Philippe : 389, 391
Aben J. : 405
Abess Leonard L. : 237
Abihssira Flora : 313, 389
Abisror Doudi : 291
Abitbol Auguste : 404
Abitbol Gérard : 395
Abouaf Bernard : 313
Abouzrek : 273
Abraham Jean-Jacques : 394
Abraham Karl : 141, 146
Abraham Lucy : 321, 388
Abrami Max : 403
Abramowicz Léon : 321
Abramowicz Manuel : 341
Abramowicz Tola : 401
Abravenel Salvator : 280
Adevah Elie : 395
Adler Alexandre : 302, 304, 307
Adler Alfred : 141, 146
Adler Cyrus : 48, 54
Adler Joseph : 406
Aft Bruce : 162
Aidan Hector : 393
Ainchoff Limoude : 60
Ainsworth Kathy : 258
Aizenmann Henri : 403
Aknine Marc : 394
Aknine, Viviane : 394
Aknine, Freddy : 394
Alexander Abraham : 18
Alexander Steve : 162
Alexandre Philippe : 300
Alfassi I. : 205
Algazi Léon : 120
Algazy Joseph : 341
Alhadeff Lilly : 404
Alhadeff Léon : 389
Alimi Marc : 391
Alkalef Mireille : 395
Allali Jean-Pierre : 12, 294, 298, 312, 313, 318, 338, 389
Allen James : 273
Allouch Jean-Michel : 393
Allouche Dyna : 394
Alphandary S. : 280
Altun Vitalis : 389
Amar David : 289
Amar Jean-Claude : 396
Amar Léo : 404
Amar Paul : 305, 322
Amar Roger : 396
Amar Régis : 402
Amit Yosef : 261
Ammanou Félix : 391
Amon Saby : 280
Amouroux Henri : 322
Amoyel Philippe : 405
Amsellem Armand : 305, 389, 402
Amselem Evelyne : 389
Amsellem Jacques : 394
Amsellem Lucien : 403, 404
Amsellem Monique : 394
Anav Norma : 294, 388, 389
Anderson Jim : 258
Anderson John : 54
André René : 311
Andreyev Vladimir : 61
Andruet Bernard : 405
Aniel Jean-Paul : 388
Anspacher Henry : 22, 24
Aouizerat Charley : 405
Apfeldorfer Ernest : 389, 404, 406
Appelbaum Elaine : 371
Arafat Yasser : 304
Arbesfeld Bobbie : 237
Arens Moshe : 243
Arens Yigal : 243
Argov Shlomo : 323
Arieh S. : 394
Arnall Roland E. : 340
Aron Marc : 113, 114, 161, 285 et suiv., 302, 305, 323, 329, 349, 352, 366, 374 et

suiv., 388, 394, 405
Aronowicz Ariel : 406
Artukovic Andrija : 253
Askenazi Evelyne : 296, 401
Assas Charles : 406
Assayag David : 391
Assouline Colette : 395
Assouline Jacques : 395
Asséo Marc : 406
Atlan Jean-Jacques : 391
Atlan Michèle : 391
Atler Lawrence : 237
Attal Colette : 313
Attali Gilbert : 405
Attali Michel : 398
Auerbach Israel : 216
Auriol Vincent : 120
Austin John : 258
Avigdor Raphaël : 399
Avineri Shlomo : 204
Avital Moshe : 289
Avnery Uri : 271
Ayache Max : 389
Azenfus Henri : 391
Azéroual Yves : 313
Azincot Paul : 392
Azoulai Freddy : 391
Azoulay Alain : 395
Azoulay Camille : 394
Azoulay Guy : 394
Azoulay Hélène : 393
Backes Uwe : 331, 341
Bader Marcel : 392
Badinter Elisabeth : 320
Badinter Robert : 320
Baeck Leo : 171 et suiv., 211, 291, 294, 295
Bailey Percival : 141
Baitel Charles : 397
Baitel Henriette : 389
Bakan David : 141, 149
Baker LaFayette : 40
Bakouche Pierre : 397
Bakst Jerome : 238, 247
Bakst Jerry : 247
Balaban Barney : 36
Balfour Lord : 41, 140
Ball Georges : 274
Balser Barbara : 237
Bambuck Roger : 331
Banayan Asher : 391
Banne René : 406
Banner Jacques : 393
Banon Richard : 404
Baraza Eliane : 403
Barbie Klaus : 132, 288, 298, 367
Bardet Jean-G. : 149
Barney David : 341
Barre Raymond : 301
Bart Paul : 312
Barth Paul : 389
Barthélémy Michel : 313
Baruk professeur : 142
Battegay Claude : 398, 399, 406
Baum Mgr : 125, 126
Baumgarten Gerald : 238
Bayard Jean-Pierre : 58
Bea cardinal : 120 et suiv.
Beber Sam : 218
Becache Simone : 313, 389
Becker Paul : 312
Beer-Gabel Marc : 402
Beer-Gabel Mathieu : 392
Begin Menahem : 236
Behar Robert : 389
Behar Yakir : 67
Béhara Robert : 98, 404
Béjin Audie : 340
Behrend Jerison Susan : 224
Belamich Gilbert : 392
Bellaïche Daniel : 296
Belzberg Samuel : 340
Ben Asher : 144
Bengio Nicole : 390
Ben Gourion David : 186
Ben Tolila André : 391
Ben Yehuda Eliezer : 183
Benaiche Estrella : 392
Benain Lucien : 406
Benarroch Joseph : 400
Benattar Denise : 389
Benattar Sidney : 405
Benchimol Eric : 398
Benedic Jacques : 405
Bengio Abraham : 391
Benguigui Corinne : 401
Benguigui Philippe : 397
Benhamou Georges-Marc : 58, 300
Benhamour-Sobohan Edmond : 3921
Beni-aiche Michel : 394
Bénichou Aimé : 400
Benichou David : 291
Bénichou Guy : 396
Benichou Michel : 389
Bénitah Maurice : 394
Bérilloux Catherine : 390
Benjamin Israël Joseph : 57
Benkemoun Joseph : 398
Benkemoun Léon : 396
Benkemoun Pierre : 405
Benmergui Eric : 324
Benoit-Lapierre Nicole : 340
Benoist Alain de : 339
Bensaïd Norbert : 339
Bensaouli Roger : 393
Bensaïd Clemy : 313
Bensemhoun Martine : 394
Bensoussan Adeline : 394
Bensoussan Fernand : 391
Bensoussan Jacques : 396
Bensoussan Jean-Claude : 394
Bensoussan Muriel : 394
Bensoussan Reine : 402
Bentwich Herbert : 47, 187, 188, 189
Bentwich Norman : 187
Benyakar Lucienne : 404
Benzeki Albert : 395, 405
Berda Gilbert : 393
Berdugo David : 391
Berdugo Jacob : 388, 391, 401, 405
Bérégovoy Pierre : 302
Beresniak Daniel : 58, 102, 313
Berg Francis : 405
Berg Roger : 312
Bergel Siegmund : 184
Bergman Léon : 389, 397, 405
Bergmann Dr : 146
Berkwotz Howard : 237
Bern Louis : 406
Bern Melita : 406
Bern Stéphane : 313
Bernheim Georges : 392
Bernheim Jean : 405
Bernheim Madeleine : 276
Bernheim René : 406
Bernstein Frère : 69
Berracasa Laure : 395
Berreza Emile : 403
Berros Moïse : 391
Berthol André : 311
Best Dr : 177
Bialik Chaim Nachman : 185
Bialkin Kenneth J. : 232, 236, 324
Bianco Jean-Louis : 302
Bibas Charles : 405
Bickert Serge : 395
Bien Julius : 31, 167, 373

Biezunski Albert : 406
Biffaud Olivier : 331
Binder Elaine : 237
Binstock Dorothy : 237
Birnbaum Pierre : 340
Bisgyer Maurice : 291
Bismark : 168
Bismuth Gilbert : 403
Bismuth Jean-Luc : 394
Bismuth Joseph William : 396
Bismuth Robert : 405
Bittker David L. : 224
Bjai Jean-Claude : 405
Blanchet Fabienne : 395
Bleitrach Arnold : 390, 391
Bleitrach L. : 389
Bleustein-Blanchet Marcel : 120, 320
Bleustein-Blanchet Michèle : 320
Bliah Gabriel : 406
Blitzer Wolf : 276
Bloch Claude : 313, 320, 402
Bloch David : 280
Bloch Etienne : 389, 397
Bloch Georges M. : 9, 139, 294, 295, 302, 312, 313, 320, 323
Bloch Jacky : 390
Bloch Jean-Jacques : 394
Bloch Jean-Pierre : 281
Bloch Jules : 404
Bloch Louis : 313, 388, 402, 405
Bloch d'Aboucaya Pierre : 281
Bloede Dr : 406
Bloomfield Douglas : 272
Bloumine Pierre : 394
Blum Georges : 393
Blum Gérard : 304
Blum H. : 20
Blum Jean : 389
Blum Léon : 281, 301
Blum Pierre : 406
Blumberg David M. : 157, 373
Blumberg Georges : 113, 400
Bocris Didier : 393
Bogen Boris : 217
Bogen Emil : 154
Boigeol Gérard : 276
Bokobza David : 403
Bokobza Denise : 403
Boland Mira Lansky : 242
Booth John Wilkes : 40
Bormand Monique : 401
Boschwitz Rudy : 237
Botha P.W. : 223
Botha Pik : 223
Botnick Adolph : 258
Bouaziz Evelyne : 394
Bouhana Georges : 391
Bouillot Bruno : 132
Boukobza Gérard : 396
Bourdier Jean-Charles : 300
Bowen T. B. : 18
Brandt Willy : 176
Brandwene Lois R. : 238
Bratel Jean : 403
Braun Myriam : 397
Braunstein Jacques : 406
Brem Danièle : 311
Brenner Maurice : 291
Breuer Josef : 138
Brigneau François : 365
Brill : 146
Briskman Mark : 247
Brody David : 273, 274
Bromberg Charney V. : 237
Bronfman Edgar M. : 158, 165, 237
Bruer Wolf S. : 313
Brunschwig René : 392
Brusini Hervé : 305
Brutu Danièle : 499
Bruzonsky Mark : 263
Buber Martin : 144
Bucat Elie : 499
Buchanan Pat : 253, 270
Buckmann Salomon : 73
Bueno M. : 405
Bueno Victor : 395
Bulawko Henri : 296
Bullock Roy : 238 et suiv.
Bulz Emmanuel : 294
Burden Susan : 340
Burian Tybor : 393
Burton S. : 237
Bush George : 253, 270
Bush Isidor : 30
Byrka Delphine : 313
Cacheux Denise : 311
Cahana Jean : 312
Cahen Henri : 403
Cahn Gérard : 392
Cajgfinger Henri : 404
Calef Michel : 332
Cambadélis Jean-Christophe : 307
Campurell Mordechaï : 20
Camus Annie-Paule : 331, 366
Camus Jean-Yves : 305, 322, 330 et suiv., 341, 355, 357, 358, 366
Cantor Isaac : 18
Cardi Joseph : 395
Carignon Alain : 306, 307
Carli Mgr : 125
Carotche Berthe : 394
Carter Jimmy : 51, 54, 159
Casden Alan I. : 340
Cazenave Richard : 306
Ceaucescu Nicolae : 157
Chabbat Franck : 395
Champanier M. : 404
Champetier Charles : 341
Charbit Nelly : 392
Charcot professeur : 137
Charzat Michel : 304, 349
Chatelet François : 331
Chayevitch Adolf : 158
Chelain André : 366
Chemla Claude : 397, 405
Chemouni Jacquy : 149
Chirac Jacques : 300, 304, 318, 338, 342, 349, 367
Chocroun Alfred : 404
Chomsky Noam : 270
Choucroun Danièle : 398
Choukroun Isaac-Marc : 119
Choukroun Roxane : 403
Chouraqui Nicole : 302
Chétrit Serge : 402
Cicognani cardinal : 125
Cicurel Jo : 389
Claes Rik : 320
Clearfield Sydney : 237
Clert André : 311
Cleveland Grover : 54
Clinton Bill : 205, 261, 307
Cobden John : 276
Coffy Mgr : 305
Cohen Alexandrine : 313
Cohen Alfred M. : 35, 36, 172, 173, 190, 373
Cohen André : 405
Cohen Claude : 394
Cohen Daniel : 406
Cohen J.-P : 405
Cohen Josette : 394
Cohen Maryline : 405
Cohen Michel : 398
Cohen Sam : 406
Cohen Serge : 395, 403, 406

Cohen-Haddad André : 293
Collet Lionel : 312, 313, 322
Colomb Christophe : 19
Conley Jim : 228, 229
Cooper Abraham : 329
Corchia Elie : 394
Corchia Huguette : 394
Cordesman Anthony : 269
Coston Henry : 13, 14, 338
Cotta Michèle : 342
Coty François : 13
Couka Prosper : 389
Cronberg Arnold : 102
Cruparin Joëlle : 390
Crémieux Isaac Adolphe : 35
Cukier Maurice : 399
Cuomo Mario : 252
Curfy Micheline : 405
Curtiss Richard H. : 205
Dadonn David : 322
Dagan Avigdor : 215
Dahan Auriel : 399
Dahan Gilles : 388, 395, 405
Dahan Marc : 391
Dahan William : 390
Daiches Samuel : 280
Dalcho Frederick : 18
Dalmeyda David : 391
Dalsimer Samuel : 233
Dane Maxwell : 237
Daniélou père : 119
Darmon général : 366
Dartt Adeline E. : 214
Dash Moore Deborah : 12, 53
David Edmond : 397
Davidson Meyer : 258
De Mille Cecil B. : 35, 109
Decaux Alain : 105, 107, 108
Decourtray Albert Mgr : 112, 113, 114, 131, 305, 311, 367, 374 et suiv.
Dees Morris : 259
Defferre Gaston : 332
De Gaulle : 281, 340
Delanoë Bertrand : 301
Deleon Jacob : 18
Delieben Israël : 18
Dellums Ron : 243
Demborg Sally : 316
Demjanjuk John : 252 et suiv., 276, 360
Denis David : 402
Derczansky Alex : 305, 331
Désir Harlem : 302
De Smedt Mgr : 125
Deutch Bernard : 261
Devaquet Alain : 358
Dieckhoff Alain : 204
Diels Rudolf : 175
Diesengoff Achad Haam : 183
Dillon E. J. : 189
Dine Thomas : 205
Diner Hasia R. : 52
Dinitz Simûcha : 186
Disraéli Benjamin : 41
Ditesheim Annie : 396
Ditesheim Bertin : 405
Dittenhoefer Isaac : 22, 23, 24
Djian Gilberte : 165
Doepgen Christian : 313
Domberger Jacqueline : 313
Domberger Joseph H. : 79, 164, 294, 295, 302, 304, 312, 313, 323
Dostal Zeno : 164
Douglas Stephen : 40
Drai Josaine : 394
Drai Pascale : 394
Drai Pierre : 396
Drai Roland : 394
Drai Thierry : 394
Drai Yvette : 394
Drai Yvon : 394
Draï Raphaël : 108
Dreyfus Denise : 401
Dreyfus Germain : 398
Dreyfus Pierre : 405
Dreyfus-May Jacques : 392
Dreyfus-Schmidt Michel :165
Dreyfus-Schmidt Pierre : 296
Dreyfuss Michel : 405
Droit Roger-Pol : 339, 340, 341
Drouin René : 311
Du Roy Albert : 342
Duhoux André : 403
Dujardin père : 113
Dulzin Azyle : 159
Duranton-Crabol Anne-Marie : 341
Duroc Christian : 349
Dumézil Georges : 339
Eban Abba : 298
Edelman Mark A. : 237
Edelsberg Herman : 159, 197
Eder Dr : 146
Ehrlich Ernst Ludwig : 56, 69, 120, 121, 127, 129, 139, 164, 177, 180, 217, 230, 293, 294 et suiv., 312
Einhorn David : 30, 31, 83
Eisenberg Akiba : 64, 67, 68
Eisenberg Meyer : 237
Eisenberg Warren : 302
Eisenhower Dweight D. : 48, 50, 233
Eisenmann Yaakov : 164
Eitan Rafael : 260
Eitingon Léonid : 140
Eitingon Max : 140, 141
El Husseini Jaj Amin : 257
Elbahr Armand : 399
Elbaz Roger : 406
Elbaz Suzanne : 400
Elbim Jean-Daniel : 40
Eliaou Catherine : 3998
Eliaou Eliane : 404
Elkabbach Jean-Pierre : 311
Elkaïm Edwige : 390, 393
Elkaïm Robert : 388, 393
Elkoubi Salomon : 399
Ellinger Moritz : 42, 167
Emmanuelle soeur : 106
Emmanuelli Henri : 306, 309, 311
Emselem Albert : 405
Enderlin Charles : 305
Engelmayer Eric : 397
Enthoven Jean-Paul : 339
Epelbaum Didier : 305
Epstein Benjamin : 204, 232, 246
Epstein Harry : 53
Eshkol Levi : 186
Evans H.W. : 60
Ezagouri Henri : 396
Ezechiel Mosely : 31, 373
Ezratty Myriam : 296, 401
Faber Eli : 52
Fabius Laurent : 304, 360
Faden Steven : 237
Fagan Myron C. : 236
Fahri Daniel : 113
Fareau Emile : 396
Farhi Béno : 389
Farrakhan Louis : 269
Faruch Jean : 405
Faurisson Robert : 363, 377
Favre Charles : 311

Faye Jean-Pierre : 301
Fayman Lucien : 395
Federn : 146
Fédida Guy : 392
Feigenbaum Aryeh : 146
Feinermann Emmanuel : 340
Feingold Henry L. : 52
Felderer Dietlib : 251
Fellman Abraham : 205
Fenchel Julius : 168, 172
Ferenczy Sandor : 141, 146
Fichel Léon : 402
Findley Paul : 274
Finger Justin J. : 237, 247
Finkestajn Willy : 398
Fisher Max : 237
Fisher Paul A. : 102
Fiszman Robert : 405
Fitoussi Léon : 401
Flau François : 406
Fleg Edmond : 120
Fliesse Wilhelm : 141
Fohlen-Weill Béatrice : 400
Ford Henry : 231
Forster Arnold : 204, 237, 248, 249, 268, 271
Foxman Abraham H. : 237, 243, 245, 322, 324, 342, 355, 358
Francfort Pierre : 403
Frank Kurt : 406
Frank Leo : 227, 228, 229
Frank V. : 316
Frank-Forter I. : 403
Franklin Benjamin : 18, 217
Fredman Cernea Ruth : 224
Freedman Theodore : 247
Freifeld Charles : 320
Fresco André : 403
Fresco Nadine : 339, 340
Freud Alexandre : 137
Freud Anna : 139, 148
Freud Ernst : 140
Freud Martin : 140
Freud Sigmund : 135 et suiv.
Fridman Kim : 304
Fried Emmanuel : 391
Fried Paulette : 389, 391
Friedlein E.M. : 77
Friedman Robert : 261
Fruchtenreich Michel : 397
Fuchs J. Fr. : 52
Fulbright J. Williams : 274
Gaber Samuel Lewis : 247
Gabisson André : 397
Galley Robert : 304
Gambard Volf : 404
Ganouna-Cohen Gilbert : 388
Gans Gail L. : 238
Gantman André : 320
Gascon Pierre : 306
Gaster Moses : 188
Gastin André : 391
Gaubert Patrick : 320
Gay Peter : 149
Genova Joseph di : 261
Gerard Tom : 240 et suiv.
Gerlberger Othon : 393
Gerrer Edmond : 307
Gershowitz Harold : 273
Gerstein Kurt : 366
Gerstenhaber Michel : 397
Ghenassia Claude : 313, 394, 405
Ghenassia Eric : 395
Ghenassia Nicole : 312, 313, 389, 406
Ghenoun Marc : 401
Ghnassia Tamara : 404
Giesbert Franz-Olivier : 342
Gilfiks Maurice : 405
Gillet Patrick : 397
Girard Patrick : 301
Giscard d'Estaing Valéry : 132, 302
Glasel Yvan : 391
Glauberg Ernest : 404
Glickstein Hugh : 222
Goetschel Roland : 302
Goiten David : 80
Goldberg Harry : 36
Goldberg Howard : 237
Goldblum Henri : 406
Goldenstein Jean : 404
Goldman Frank : 193, 195, 373
Goldman Nahum : 123, 324
Goldman Simcha : 111
Goldmann Alain : 340
Goldmann Robert B. : 325, 357, 366
Goldring Charles : 237
Goldschmidt Alfred : 66, 72, 175, 177
Goldschmidt Heinrich : 313
Goldschmidt W. : 316
Goldsmith Mirele : 224
Goldsmith Morris : 18
Goldstein Ernest : 325
Gommez-Yael Patrick : 391
Goodman Eric K. : 131
Goodman Paul : 17, 38, 53, 74, 103, 181, 188, 204, 205
Gorbatchev Mikhaïl : 158, 159, 161, 275
Gordon A. D. : 312
Gore Al : 206
Goren Schlomo : 186
Gotheil Annie : 395
Gotheil Henri : 394
Gottlich Raoul : 397
Gourevitch Claude : 399
Gourevitch Régine : 404
Grad Benjamin : 188
Graham Billy : 257
Granoff A. J. : 193
Grant Madison : 262
Grant Ulysse S. : 39, 41
Graubard Seymour : 233, 237, 246, 263
Green Danièle : 400
Green Roland : 56, 388, 400
Greenberg Alan : 340
Greenberg Maxwell E. : 233, 237, 323
Greenberg Sally : 264
Greenberg Joseph : 102
Greenfield Nancy : 224
Grinchowski Alain : 389
Grossman Rudolph : 214
Grossmann Alex : 404
Grossmann Bernard : 392
Grunberg Robert : 399
Grün Olaf : 316
Grusd Edward E. : 12, 53
Guedj Albert : 392
Guedj Barouk : 403
Guedj F. : 403
Guenoun Marc : 389, 405
Guerchonovitch Patrick : 400
Guetta Charles : 392, 395
Guillaume Pierre : 357
Guez Joseph : 404
Guggenheim Edwin : 293
Guigui Joseph : 395
Guilcher Emmanuelle : 313
Guillenschmidt Michel : 304, 349
Gurvitz David : 245, 257
Gutmacher Marc : 403
Gutmann Robert : 312
Gutstadt Richard E. : 230, 261

Gutterman Lester : 205
Guttman Nelly : 341
Guttmann H. : 316
Hacker Frederick : 139
Hacker Ivan : 65
Hadjaj Jean-Jacques : 403
Hadjenberg Henri : 322
Haelperin Samuel : 53, 192
Hagman Larry : 37
Haim Daniel : 389
Hakon Katia : 390
Halberstam Edouard : 393
Halimi Daniel : 401
Halimi Maurice : 296, 401
Halimi Roland : 401
Halimi Serge : 401
Hallali Jean-Pierre : 133
Halter Marek : 298, 302, 306
Hamel Emmanuel : 311
Hammer Armand : 255, 273
Hamon Alain : 305
Hania Jacob : 400
Hansson Nelly : 341
Har-Even Moshe : 140
Harf Ludi : 404
Harouche Albert : 289, 311
Harriman Averell : 275
Havel Vaclav : 164
Hay John : 42
Hayem Bruno : 400
Hayes Moses Michel : 18
Hays Will : 36
Hazan Pierre : 391
Haziza Frédéric : 313
Hecht Alexander : 149
Hecht Jonas : 22, 23
Hehn Jochen : 313
Heideman Richard : 52
Heimann Julius : 275
Heineman Hirsch : 24
Heinemann Kurt : 394, 404
Held Jean-Francis : 305
Henriot Philippe : 113
Herlory Guy : 349
Hermann Harry : 403
Hernu Charles : 131, 301
Herrmann Henri : 405
Herschlag Muffs Judith : 360
Hertz Martine : 403
Herz Otto : 139, 149
Herzberg Georges : 406
Herzberg Ze'ev : 183
Herzl Theodor : 140, 179 et suiv.
Heschel rabbin : 126
Hess Moses : 30
Himmler Heinrich : 174, 178
Hirsch Bernard de : 217
Hirsch Marlyse : 313
Hirsch Patrick : 397
Hirschmann Walter : 316
Hischaut Richard : 245
Hitler Adolf : 172, 173, 190, 249, 262
Hitschmann Dr : 135, 136, 238
Hochberg Marcel : 394
Hochberg Martine : 394
Hochman Bruce I. : 237
Hodara Hélène : 390
Hoffenberg Adélie : 406
Hoffenberg Eva : 406
Hoffenberg Sam Henry : 219, 284, 291, 294, 312, 318, 352, 375, 388, 389, 404
Hoffman Charles : 313, 389
Hoffman Clare : 246
Homburger Thomas : 237
Honecker Erich : 165
Honigbaum Maurice : 113, 129, 164, 204, 291, 294, 304, 312, 313, 389
Hordes Jess N. : 237
Horowotz Erich : 312
Hossein Robert : 105, 106, 107, 108
Hoyos Ladislas de : 305
Hruby Kurt : 294
Humphries : 238
Hurley Andrew J. : 276
Iancu Carol : 165
Isaac Jules : 114, 115, 117, 119, 120 et suiv.
Israël Albert : 392
Israël Gérard : 291, 302
Israël Jean-Marc : 313
Israël Mireille : 313
Israël Nelly : 392
Isvi Alain : 396
Ivtsan Arieh : 252
Izard Pierre : 305
Jabes Edmond : 301
Jablonski Moritz : 168
Jacob Georges : 120, 316
Jacob Jacqueline : 389
Jacob Paul : 293
Jacobovitz Immanuel : 222
Jacobs Benjamin N. : 20
Jacobson Eddie : 193 et suiv.
Jacobson Kenneth : 237
Jacquat Denis : 304
Jacquin Betty : 401
Jakobowitz Imanuel : 222, 298
Jakubowicz Alain : 288
Jamy Nicole : 399
Janner Greville : 323
Jarad Mohammed : 242
Jarkow Sydney : 237
Jarreau Patrick : 313
Javits Jacob K. : 51
Jeanclos Louise : 404
Jean XXIII : 120 et suiv.
Jean-Paul II : 129, 131, 383
Jekels : 146
Jelev Jelio : 164, 165
Jellinek Adolph : 141
Jesse Eckhard : 331
Joel Manuel : 66
Joel Richard M. : 224
Joftes Saul E. : 196, 291
Johnson Lyndon : 51
Jonas Heinrich : 23, 167
Jones Ernest : 141
Jones Henry : 22, 24, 28, 30, 31, 167, 373
Jonsson Torsten : 251
Jordan Frank : 242
Joseph Burton M. : 237, 323
Joseph Claude : 398
Joseph Geri M. : 237
Joseph Peppo : 316
Jospin Lionel : 305, 320
Jung Carl Gustav : 141, 146, 147
Juppé Alain : 276
Justitz Kurt : 313
Kaganovitch Lazare : 275
Kahane Max : 146
Kahane Meir : 244, 261
Kahn Gaston : 120, 280, 311, 316
Kahn Georges : 312, 388, 389
Kahn Henri : 404, 405
Kahn Jean : 112, 291, 296, 307
Kahn Jean-François : 300
Kahn Lison : 405
Kamami Yves : 312, 401
Kameny Nat : 237
Kaminski David : 289
Kampelman Max S. : 237

Kane Sam : 237
Kantor Lucille S. : 237
Kaplan Fanny : 400
Kaplan Jacob : 119, 120, 133, 280, 296
Karo Gilbert : 394
Kass Mort : 247
Kassowitz professeur : 137
Katz Harry : 205
Katz Hugo Alexander : 170
Katz Jacob : 177
Katz Label : 51, 123, 373
Katz Théo : 406
Katzir Ephraïm : 185
Kauffmann Pierre : 322
Kélif Evelyne : 391
Keller Jacqueline : 302
Kemmoun Paul : 404
Kemoun Roland : 396
Kennedy John : 51, 233
Kennedy John F. : 33, 249
Kennedy Robert F. : 33, 53
Kern Marita : 388
Ketcham Katherine : 276
Khalifa Denise : 402
Khan Inamullah : 257
Kharchev Konstantin : 161
Khémis Stéphane : 339
Kirschner Rolf : 313
Klare Marshall : 102
Klarsfeld Arnaud : 107, 276
Klarsfeld Beate : 107
Klarsfeld Serge : 107, 276, 377
Klein Dennis L. : 360
Klein Jean-Pierre : 392, 406
Klein Théo : 108, 165, 302, 304, 311, 325, 375
Kling Henry : 22, 23
Klutznick Philip M. : 50, 51, 62, 197, 237, 324, 373
Knobel Marc : 341
Kohl Helmut : 307
Kohler Robert : 247
Kohn Edmund : 138, 149
Kohn Max : 149
Kollek Teddy : 236
Konold Constance G. : 276
Konopuicki Guy : 304
Koon Valentine : 22, 23
Kopinski Serge : 389, 397
Korchia Irène : 394
Korenbeusser Joëlle : 401
Korenbeusser Lionel : 406
Kort Joan : 237
Korwill Guy : 313
Kotkins Herbert : 224
Kotov général : 140
Kozmian Stanislas : 285
Kraemer Jean-Marc : 396
Kraft Gerald : 223, 295, 373
Kraus Adolf : 43, 47, 53, 60, 62, 102, 373
Kremer Lucy : 400
Krief Evelyne : 389
Kriegel Annie : 304, 330
Kriser Charles : 237
Krispin Alfred : 164
Kristeva Julia : 301
Kropf Daniel : 323
Krupp Judi : 237
Krupp Philip : 237
Krûll Marianne : 149
Kudler Moe : 237
Kuhn : 246, 275
Kutler Hillel : 162, 163
Kwiatowski Daniel : 400
La Choue Yves de : 276
La Motta Emmanuel De : 18
La Ruche Odette : 313
La Science Raymond : 330
Labat David : 18
Lachter M. : 405
Lacoue-Labarthe Philippe : 301
Lafayette : 18
Lago Martine : 402
Lajeunesse Jacques : 405
Lambalais Jacques : 341
Lambelin Roger : 13
Lambert Jean-Paul : 402
Lambert Jean-Pierre : 321
Lampert Jacob : 20
Lamont : 275
Landesman Robert M. : 312
Lane Mark : 248
Lang Odette : 113, 296
Langelier Jean-Pierre : 305
Lanzmann Claude : 339
Laqueur Walter : 204
Laroche Lydia : 397
Larouche Lyndon : 259
Lash Werner : 323
Laski Nathan : 188
Laské Karl : 341
Lassalle Ferdinand : 30 155
Lati Moïse : 405
Laudelout Marc : 341
Laufer Guy : 391
Laurentin René : 193
Lauron-Lastmann Andrée : 394
Lavirose C. : 341
Lax Philip : 302
Lazare Bernard : 119
Lazarus Ted : 36
Le Bovic Dora : 312, 313, 389, 393
Le Caron Hubert : 132
Le Pen Jean-Marie : 324, 346 et suiv.
Lebovitz Bill : 402
Lecache Bernard : 281
Lederman Charles : 302
Leeser Isaac : 40
Lefebvre Antoine : 313
Lefebvre Marcel : 125
Legendre Pierre : 301
Lehrer David : 241, 245
Leiser Moshe : 320
Leloup Jacques : 341
Léon André : 406
Léotard François : 304, 342
Lesser Isaac : 22
Leval Danièle : 389, 395
Levaï Ivan : 302, 304
Leven N. : 53
Levi Leo Napoleon : 35, 42, 373
Levi-Bianchini : 146
Levinas Emmanuel : 301
Levinson Burton S. : 233, 237, 249
Levy : 246
Lévy Alain : 396
Lévy André : 405
Levy Armand : 59, 60
Levy-Bentolila David : 313, 388, 398
Lévy Bernard-Henri : 298, 305
Lévy Carole : 401
Lévy Etienne : 400
Levy Gérald : 398
Levy Hans W. : 12
Lévy Herzel : 404
Lévy Jacqueline : 403
Levy Marc : 305, 322
Lévy Marcel : 405
Levy Moses C. : 18
Lévy Pierre : 392
Levy Raymond : 312, 313
Lévy-Willard Etienne : 399
Lewengrub Stu : 229
Lewin Sylvia : 371
Lewin-Esptein E.W. : 183
Lewis Leon : 230

Lewy-Bertaud Erwin-Félix : 406
Libermann Gordon : 278
Liebermann Michel : 251, 395
Ligou Daniel : 53, 58, 102
Lilienthal Alfred M. : 165, 205
Lillen Ephraïm Moses : 82
Lincoln Abraham : 40
Linnas Karl : 253
Lion Aline : 398
Lipot Jean : 405
Lippman Walter : 275
Liscia Richard : 365
Litvinov Maxim : 275
Liénart cardinal : 120
Livingston Sigmund : 227, 230
Loftus Elizabeth : 276
Lopinot Calixte : 119
Louie : 240
Lovsky professeur : 120
Lowry Nita : 264
Lubliner Georges : 404
Ludwig Emil : 141
Lumbroso Georges : 403
Lumbroso Paula : 403
Luria : 146
Lustiger Jean-Marie : 106, 132, 325
Maarek Eliane : 391, 392
Mackey Albert G. : 59
Madaule Jacques : 120
Madelin Alain : 304, 346, 352
Madiran Jean : 346
Magnin : 61
Magnin Edgar : 65
Mahler Georges : 320
Maimaran Marc : 244, 397
Malhuret Claude : 132, 304
Malik Charles : 244
Malkam David : 10, 12, 53, 251, 296, 311, 316, 338, 352, 365
Mallet Albert : 296, 405
Mallet Emile : 300
Malman Charles : 301
Mamou Victor : 396
Mann Alonzo : 229
Mann Linda : 224
March Barry : 237
Marchenko Ivan : 255
Marcus Claude-Gérard : 306
Marcus Dr. : 212
Marcus Henri : 31, 373
Marcus rabbin : 88
Marder Séverine : 402
Maretzki Dr : 68
Maretzki Louis : 172, 177
Maritain Jacques : 381
Marke Edwin : 20
Markowicz Gérard : 394
Marouani Albert : 399
Marquès-Rivière Jean : 13, 31
Marrou Henri : 119, 120
Marschalik Alfred : 397
Marshall Louis : 228
Martin Jacques : 120, 293
Marx André : 403
Marx Ernst : 404
Marx Gérard : 166, 296, 312, 399, 400
Marx Jacques : 280
Marx Karl : 155
Marx Liliane : 403
Marx Nicole : 400
Marx Thierry : 400
Mathias Jr Charles Mc. : 274
Matier Phillip : 241
Maugery Patrick : 390
May Daniel : 388
May David : 395
May Gilbert : 406
May Meyer H. : 329
Mayer Alain : 394
Mayer Benjamin : 399
Mayer Cletta : 120
Mayer Daniel : 120
Mayer Gérard : 394
Mayer Louis : 390
Mayer Nonna : 331, 341
Mayer Rachel : 390
Mayer Ralph : 12, 312, 313
Mayer Goldfogle Henry : 42
Mazella Dave : 260
McCloskey Pete : 243, 271, 272, 273
Médecin Jacques : 302, 304
Médioni Maurice : 399
Méhaignerie Pierre : 342
Mehta Zubin : 236
Meir Golda : 236
Meiss Jean-Jacques : 406
Meiss Léon : 291
Melamed Jacques : 390
Melloul Karène : 401
Melloul Eric : 401
Mendel Freddy : 406
Mendel Pierre : 406
Mendellsohn Martin : 340
Mendelson B. A. : 172
Mendès France Pierre : 301, 324
Mercader Carridal : 140
Mercader Ramon : 140
Mercier Michel : 112
Mergui André : 390
Méridor Dan : 252
Mermelstein Mel : 366
Merzbacher Leo : 24, 29
Metzger Tom : 259, 260
Meye Jean : 403
Meyer Brigitte : 403
Meyer Claude : 313
Meyer Dr : 304
Meyer Gilbert : 307
Meyer Jean : 405
Meyerhart Max : 20
Micaux Pierre : 311
Michel Alain : 312
Michel Fred : 389, 390
Michel Gérard : 397
Michel Tanya : 390
Michel Yvonne : 405
Midal Simon : 399, 404
Milioukow Paul : 54
Miller Israël : 121
Miller Samuel H. : 237
Mintz Bernard D. : 237
Minzer : 246
Mitchell James : 29
Mitchell John : 181
Mitterrand François : 301, 302, 304, 307
Mizrahi Gilberte : 404
Mizrahi Robert : 389
Moatti Alexandre : 392
Moatti Emile : 291, 313
Moch Maurice : 291, 312
Moisi Dominique : 302
Molho J. : 394
Mollen Milton : 237
Moncomble Yann : 13, 59, 338
Mondale Walter : 274
Mondon Raymond : 280
Monsky Henry : 47, 190, 373
Montefiore Moses : 182
Montvallon Dominique de : 313
Monzat René : 330 et suiv., 341, 342
Mopsik Charles : 149
Morais Henry S. : 214

Morciano Simon : 396
Moreau François : 341
Moreau Patrick : 313, 341
Morgan Herbert : 36, 48, 217
Morgenthau Henry Jr : 48
Morin Stephan : 18
Morrison Jack : 293
Mourre Michel : 143
Munz Laure : 389
Müller Jules : 389, 401
Musicant Charles : 389
Musicant Haïm : 14, 133, 302, 312, 313, 318, 320, 338
Myara Thérèse : 403
Myara Jacques : 403
Myara Jaïm : 403, 404
Myers Samuel : 18
Münz Meyer : 316
Nabitz Jean-Marc : 396
Nadjari Edmond : 406
Naftaly Robert H. : 237
Nagel Chas : 46
Nahamy David : 395
Nahon André : 399
Nakache Adeline : 390
Nakache Claude : 390
Nakache Dr : 304
Nakache Gérard : 403
Nantet Jacques : 120
Nath Bernard : 237
Nathan Robert A. : 237
Néher André : 294
Neiditch Michael : 162, 298
Nelson Jack : 258
Netchvolodow A. : 54
Netter Claude : 389
Neu Dr : 311
Neu Sophie : 400
Nicod Georges : 321
Nicolas II : 43 et suiv., 151
Niego Joseph : 184
Nimrod Léonard : 37
Nixon Richard : 50, 275
Nizard C. S. : 406
Noir Michel : 112, 288
Nouchi Annette : 389
Nouchi Guy : 391
Nudel Ida : 161
Nungesser Roland : 311
Nussbaum Tsvi : 363
Obadia Paul : 393
O'Brien Lee : 276
Ochs Adoplh S. : 231
Oesterreicher Mgr : 125, 126
Ohsman Ken : 273
Olender Maurice : 321, 338, 341
Olliver Georges : 13
Oling Sylviane : 394
Ores Irène : 389, 406
Osborn Fairfield : 262
Oshman Ken : 272
Ottaviani cardinal : 120
Ouaknin Jacques : 296, 406
Ouaknine Marc : 399
Ouaknine Marc-Alain : 113, 305
Pachulski Stanislas : 394
Panitz Esther L. : 12, 394
Paperon Ange : 399
Parienti Edouard : 397
Paris Comte de : 305
Pasche F. : 142
Pasqua Charles : 320, 342
Paul André : 133
Pauls Rolf : 274
Peixotto Benjamin F. : 39, 40, 41, 42, 48, 62
Pelle Janos : 313
Pelosi Nancy : 243
Peltz Nelson : 340
Peres Shimon : 275
Peresse Annie : 394
Peresse Saby : 394
Perez Jeannette : 406
Perlman Anita : 237
Perlmutter Nathan : 204, 233
Perlmutter Ruth : 204
Perlstein Elliot : 162
Perrineau Pascal : 331
Pesztat Robert : 406
Pétain : 114, 281
Phagan Mary : 227, 228, 229
Picard Nicole : 391
Pierre-Bloch Jean : 105, 120, 121, 231 et suiv., 300, 302, 307, 311, 316 et suiv., 338, 385, 388, 406
Piette Jacques : 302
Pike Albert : 59, 60
Pincaud Patricia : 398
Pincaud Patrick : 398
Pinner Hayim : 179
Pinto Salomon : 20
Pinto Ralph : 304
Piper Michael Collins : 274
Plenel Edwy : 330, 331, 340
Ploncard d'Assac Jacques : 365
Poher Alain : 300
Poliakov Léon : 294, 341
Pollack Lester : 237
Pollard Jonathan : 260, 261, 276
Polombo N. : 405
Pomeranc Léa : 398
Poncins Léon de : 13, 125, 132
Poppers Dr : 149
Porth Jason : 162
Potok Chaïm : 403, 406
Price Henry : 17
Proenza Sigaud Mgr de : 125
Prokrovksy A. : 13
Provenchères Mgr de : 123
Pucheu Pierre : 281
Rabin Yitzhak : 185, 246
Rabinovitch Itamar : 197
Ragache Jean-Robert : 331
Raiz Rollande : 401
Ranc Paul : 165
Rank Otto : 141, 146
Raphael David : 224
Raphael Gérard : 404
Raphael Jeanne : 394
Rappaport Marvin S. : 237
Rassial-Hoffenberg Adélie et Jean-Jacques : 150
Rassinier Paul : 314
Rausch Jean-Marie : 304
Reagan Ronald : 53, 54, 233, 275
Reboud Viviane : 401
Reich G. : 406
Reich Seymour D. : 129, 161, 214, 224, 235, 304, 373
Reik : 146
Reiss Frank : 355
Reitler Rudolf : 146
Renau William : 22, 23, 25
Revah Albert : 388
Rheims Martine : 394
Richardson Warren : 271
Rie Oskar : 136, 137
Riegner docteur : 121
Riesser Gabriel : 171
Riquet R.P. : 340
Roback A. A. : 142 et suiv.
Robert Marthe : 141, 145, 149
Roberts Alton Wayne : 258
Roberts Raymond : 258
Rocard Michel : 105

Rochman Philippe : 289, 312, 388, 390, 400
Rochmann Betty : 405
Rockoff Alvin : 237
Rodacher Reuben : 22, 23, 24, 25
Roddy J. : 125, 126
Roditi Salvator : 280
Rohmer Eric : 330
Ronsac Charles : 340
Roosevelt Eleanor : 50
Roosevelt Theodore : 42, 50
Rophe Tani : 395
Roques Henri : 358, 363, 366
Rose David A. : 237
Rose Maurice : 316
Rosemblat J. : 216
Rosen Moses : 157, 158
Rosen Neil C. : 102, 103
Rosenberg James Mitchell : 259
Rosenbourg Isaac : 22, 24, 25, 29
Rosenek Armand : 405
Rosenfeld Claude : 405
Rosenfeld Jean-Marc : 390
Rosenkranz Harry : 247
Rosenman Samuel : 51
Rosenthal Betsy : 252
Rosenthal Eldon : 260
Rosenwald Julius : 165
Rosinoff Alyne : 403
Rosinoff Serge : 403
Ross Andrew : 241
Rossinot André : 304
Rotchschild Lord : 188
Rothschild Adolf : 45
Rothschild Baruch : 29
Rottman Anna : 405
Rouah Géraldine : 289
Rouas Fernand : 405
Rousso Annie : 391
Rozen A. : 403, 406
Rozen Nussia : 403
Rozenblum Georges : 406
Rozenblum Jeannette : 389
Rozenblum Michel : 388, 406
Rozenek Armand : 296
Rubitsky David : 264
Rudin James : 106
Rudloff Marcel : 304
Rudolph Arthur : 253
Rudolph William D. : 224
Ruzniewski Myriam : 313
Sachar Abram L. : 52
Sachar Howard M. : 217
Sachs Hanns : 141, 146
Sadger : 146
Sajovic Jocelyne : 313
Sakharov Andrei : 236
Salama Moïse : 405
Salberg Melvin : 233, 237
Salmon Werner : 294, 406
Salomon Haïm : 21
Salomon Werner : 404
Samak Lucien : 296
Samama Alain : 406
Samama Claude : 399
Samoul Janine : 395
Samoun Abba : 403, 404
Samuelli Ana : 340
Samuels Graciela : 327
Samuels Shimon : 251, 324, 327, 340, 355
Sananes Dominique : 389
Sananes Gérald : 389
Sander Gérard : 400
Sander Monique : 113, 400
Sanger Joseph : 405
Sasporta Abraham : 18
Saussure De : 52
Sayeg Pierre : 403
Sberro Joseph : 399
Scarborough Luke : 258
Schaefer Samuel : 22, 24, 25
Scharansky Nathan : 236
Schary Dore : 37, 232, 246
Schiff Frieda : 46
Schiff Jacob : 39, 43, 46, 54, 151
Schiner Kent E. : 52, 164, 237, 373
Schlesinger John : 325
Schlossberg Simone : 403
Schmuckler Alexandre : 164
Schneebalg Jacqueline : 389, 405
Schneider Henry : 12, 164, 312, 313
Schneider Milton S. : 237
Schneider Pierre : 394
Schoenbrun David : 53
Schroot Braham : 390
Schulman Art : 222
Schultz George : 236, 252
Schultz Henry Edward : 232
Schumann Henri : 397
Schwab Julius : 176, 278
Schwab Michael : 22, 24
Schwalberg Alfred W. : 36
Schwartz Alan M. : 238
Schwartz Jeanine : 391
Schwartz Willy : 405
Schwartzenberg prince : 164
Schwob Gilbert : 403
Schwob Jeanne : 403
Schwob Odette : 400
Schérer Maurice : 330
Schérer René : 330
Secroun Aurélia : 402
Secroun Claude : 402
Seguev Tom : 255
Seitlinger Jean : 311
Seixas Abraham : 20
Seixas Moses : 20
Sella Aviem : 260
Sellam Yvon : 399
Sellin Ernst : 147
Senanedj Baruk : 396
Seraw Mulugeta : 260
Serfaty Serge : 321, 390
Serfaty Daniel : 340
Seroussi Sadino : 392
Serraf Luc : 396
Sessions William : 252
Settegast Hermann : 170
Sfedj Denis : 393
Shapiro Edward S. : 52
Shapiro Irving : 237
Sharett Moshe : 186
Shatner William : 37
Shayne Charles : 218
Sheftel Yoram : 256
Shem Tov Israël Baal
Sher Neal M. : 253
Shillmann Bernard : 61
Shinbaum Myrna : 108
Shulman Avis : 197
Sholem Gersbom : 102
Shure Louise : 222
Sibley Franklin R. : 272
Sibony Daniel : 301
Sibony Moïse : 400
Sidorsky David : 162
Siegel Jonathan : 263
Sigal Léon : 404
Silberer Herbert : 146
Silverman Joseph : 227
Siman Tony : 391
Simmel : 146
Simmel Siegmund : 183
Simon Frédéric : 405
Simon Reinold : 313
Simonnot Philippe : 149

Sinatra Frank : 340
Sinclair Anne : 304
Sinensky Jeffrey P. : 237, 260
Sinsheimer John : 52
Sirat René Samuel : 113, 296, 378 et suiv.
Sisso Simon : 391
Sitbon Claude : 320
Sitbon Yvette : 401
Sitruk Joseph : 296, 377
Slagz Jack : 401
Slakmon Jacqueline : 325
Slama R. : 406
Slama S. : 405
Slosberg Henri : 278
Sloyan Gerard S. : 109
Smadja Claude : 404, 405
Smadja Rosine : 405
Smith Arlo : 241
Smith Gerald K. : 249
Snowman Jacob : 188
Snyder Jill Donnie : 131
Sobel Ronald B. : 237
Sokolow Nahum : 188, 189
Soekarno : 124
Soljenitsyne Alexandre : 257
Soobzokov Tscherim : 253
Sorin Gerald : 52
Sousan Alain : 396
Soussan Roland : 394
Sperber Manès : 141
Sperling André : 389, 396
Spieliern Sabina : 147
Spire Antoine : 313
Spitzberg Maurice : 405
Spitzer Jack : 158, 197, 199, 300, 373
Spiwak Anne D. : 51
Springer Axel : 176, 177
Staline : 275
Stark George : 237
Stark Peter : 162
Stechter Harvey B. : 252
Stege Alain : 162
Stein Maximilien : 210
Stein Rose : 405
Steinberg Rose : 405
Steinbrink Meier : 232
Steiner David : 205
Steiner Emmanuel : 394
Steiner Georges : 298
Stekel Wilhelm : 141, 146
Stern Adolphe : 41, 189
Sternberg Jacob : 313
Stessin Catherine : 391
Stevenson Adlai E. : 214
Stribois Jean-Pierre : 357
Stirn Olivier : 301, 306
Stoleru Lionel : 186, 302, 304, 306
Stoleru Yves : 186, 404
Stone Melville E. : 231
Storfer : 146
Stourdze Marcel : 289, 398
Stourdzé Colette : 400
Strassler David H. : 237
Strauss Leo : 44
Strauss O. : 39
Strauss Feuerlicht Roberta : 262
Strauss-Kahn Dominique : 307
Strouf Jean-François : 296
Strubel André : 401
Suall Irwin : 238, 239 et suiv.
Sugarman Robert G. : 237
Suissa David : 404
Sulzberger Cyrus : 39, 42
Sunderland Jack : 248, 249
Susskin David : 341
Susskind Mickaël : 397
Sussmuth Rita : 306, 311
Svartmann Claude : 406
Svieber Haviv : 262
Swidler Leonard : 109
Sztrympf André : 405
Taft William Howard : 44, 46
Taguieff Pierre-André : 54, 307, 341
Taillamder Monique : 304, 398
Taittinger Pierre : 338
Tangi Meyer : 313
Tatum Wilbert : 242
Tauber Stuart : 237
Taubes Zwie : 294
Taylor Elizabeth : 340
Teboul Jean-Pierre : 393
Teboul Roger : 398
Teboulle Joseph : 391
Teicher Betty : 389
Teicher Stéphane : 295, 389
Teitelbaum Arthur N. : 247
Tenenbaum A. : 406
Tenenbaum Betty : 403
Tennenbaum Harry : 403
Térésa Mère : 257
Terrants III Thomas A. : 258
Terras Christian : 341
Thion Serge : 339
Thirz Daniel : 302
Timendorfer Berthold : 172
Tisserand cardinal : 120
Toaff Elio : 129
Tolédano Martine : 398
Tolédano Michel : 394
Tolédano Mireille : 394
Ton Delfeil de : 108
Topart Anne : 332
Torstein Jean : 406
Touitou Ernest : 390
Tourk Ann : 237
Touvier Paul : 113, 132, 288, 377
Traficant James : 256
Trojanovsky Aurore : 393, 400
Trotski : 140
Truman Harry : 50, 192 et suiv., 233
Tryleski Georges : 405
Tuch Gustav : 171
Tuil Sylvain : 403
Ullman Marc : 300
Untermyer Samuel : 172
Uris Leon : 162
Vadiat Suzy : 389
Vadnaï Gabriel : 102, 293
Vaillant Daniel : 311
Van Leer Oscar : 323
Van Paassen Pierre : 156
Vatine Germaine : 186
Vatine Jacques : 186, 289, 389
Veil Simone : 301, 305, 306, 309, 311
Veprin William : 237
Vergès Jacques : 298, 357, 367
Versailles Audie : 339
Vidal Lucien : 392
Vieillard abbé : 119
Vigouroux Robert : 300
Vincken Danielle : 339
Viorst Milton : 322
Virebeau Georges : 13, 14, 365
Voelker Karin : 168, 177
Vormus Sylvie : 311
Waissman Renée : 400
Wajs Agnès : 400
Waldheim Kurt : 377
Wallach S. : 188
Warburg Felix M. : 46, 165
Warcha Avigdor : 165

Warschaw Carmen : 237
Washer N. N. : 20
Washington George : 18, 20
Waterman Sigismund : 31, 39
Watts Franck : 258
Watson Tom : 229
Weil Marie-Louise : 389
Weil René : 406
Weill E. : 405
Weill Léonard : 406
Weill Pierre : 313
Weinberger Caspar : 261
Weintraub Manek : 311
Weiss Fanny : 406
Weiss Marcel : 404
Weiss Maurice : 340
Weizaecker Richard von : 236, 307
Weizmann Haïm : 140, 185, 188, 193 et suiv.
Welles Elliot : 238, 253, 255
Wertenschlag, rabbin : 376
Wexler William : 139, 373
Wievioka Michel : 339, 360
Wiesel Elie : 131, 236, 253, 256, 331, 382
Wiesel Friedrich : 149, 312
Wiesenthal Simon : 19, 177, 329, 340
Wilcox Laird M. : 276
Wildey Thomas : 19
Williams Robert H. : 237
Willner Peter T. : 237
Wilnock Michel : 339
Wilson Pete : 240
Wilson Woodrow : 48, 231
Winokour Marcel : 404, 406
Wise Isaac M. : 45
Wise Stephen S. : 61, 190
Witfrow Guy : 406
Witte Comte de : 42, 43
Wittels Fritz : 146
Wittenstein Charles F. : 247, 248
Wolf Micheline : 400
Wolf René : 395
Wolf Simon : 12, 40, 46
Wolff David : 168
Wolff Hélène : 406
Wolff Jean : 404
Wolff Siegfried : 405
Worms Jean-Pierre : 311
Wulkanowicz M. : 113
Wurm Elie : 289, 406
Yassaf Kobi : 289
Yates Sidney R. : 237
Yellin David : 181, 182, 185
Yerushalmi Yosef Hayim : 147, 149
Zachayus Serge : 406
Zafrani Céline : 401
Zakine Joëlle : 390
Zakine Maurice : 390
Zambrowski Stéphane : 284, 302, 388, 406
Zanditenas Henry : 393
Zanditenas Nicole : 393
Zaouche André : 402
Zaoui Gérald : 396
Zaoui Marlène : 389
Zaoui Paule : 405
Zay Jean : 114
Zazoun Daniel : 390
Zérah Serge : 401
Ziering Herman : 238
Zimeray François : 301
Zineman Jacob : 204
Zoltak Stan : 393
Zrehen Richard : 400
Zuckerbrot Bluma : 237
Zuroff Ephraïm : 256, 288
Zündel Ernst : 360

Achevé d'imprimer sur les presses
de l'Imprimerie Dalex
à Montrouge (92120).

Dépôt légal : décembre 1993.

Mystères et Secrets du B'naï B'rith

Le B'naï B'rith, qui veut dire « Fils de l'Alliance » en hébreu, a été fondé aux Etats-Unis en 1843. Exclusivement réservé aux israélites, il comprend aujourd'hui plus de 500 000 Frères et Sœurs dans une cinquantaine de pays. L'élite internationale des diverses communautés juives, de Sigmund Freud à Albert Einstein, en est ou en a été membre. Il s'agit donc de la plus ancienne, de la plus vaste et, sans doute, de la plus influente organisation juive internationale. C'est le B'naï B'rith qui a, par exemple, obtenu la reconnaissance d'Israël par le président américain Harry Truman. C'est également le B'naï B'rith qui a obtenu que l'Eglise catholique change le contenu de son enseignement bimillénaire à propos du judaïsme.

En France, où la communauté juive est la plus importante d'Europe, le B'naï B'rith, sortant de sa réserve traditionnelle, a pris, ces dix dernières années, des positions politiques publiques hostiles au renouveau des idées nationales. Devant les assemblées du B'naï B'rith, les hommes politiques, de droite comme de gauche, se sont notamment engagés à ne s'allier en aucun cas avec le Front national. C'est le fameux « serment des B'naï B'rith ». Disposant de nombreux soutiens dans la classe politique et dans le milieu intellectuel, les Fils de l'Alliance, qui se présentent comme les précurseurs des organisations humanitaires, ont également œuvré pour l'adoption de la loi Fabius-Gayssot.

Le B'naï B'rith, en France comme à l'étranger, est pourtant totalement inconnu du grand public. Calquée sur le modèle des organisations maçonniques, cette association de solidarité a en effet toujours cultivé la discrétion. *Mystères et Secrets du B'naï B'rith* est la première enquête indépendante qui lui ait jamais été consacrée dans le monde. Comprenant de très nombreux documents inédits, ce livre explosif répondra aux questions que tout citoyen est en droit de se poser.